


THE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LOS ANGELES

GÉOGRAPHIE

DE

L'ÉTHIOPIE

GÉOGRAPHIE

DE

L'ÉTHIOPIE:

CE QUE J'AI ENTENDU,

FAISANT SUITE A CE QUE J'AI VU.

PAR

ANTOINE D'ABBADIE

MEMBRE DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES SCIENCES) ET DU BUREAU DES LONGITUDES

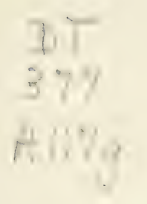
PREMIER VOLUME

PARIS:

GUSTAVE MESNIL, ÉDITEUR

181, BOULEVARD SAINT GERMAIN, 181

1890



PRÉFACE

Lorsqu'un explorateur s'aventure dans une contrée inconnue, son premier devoir est d'en esquisser la carte, car tout lecteur veut d'abord savoir les distances et les directions relatives des lieux visités, des rivières traversées, des montagnes atteintes ou reconnues, enfin des traits principaux dont l'ensemble forme la physionomie du pays. Des latitudes et longitudes provisoires suffiront en premier lieu : le géographe ne s'en inquiètera que plus tard car elles ne sont pas le but d'une carte mais plutôt les instruments qui servent à la faire.

Les détails sur les habitants, leurs langues et mœurs, etc. qu'on a notés en passant sont même moins intéressants que la carte, car celle-ci est comme une prise de possession qui consacre les travaux du voyageur et lui assure à jamais l'honneur, et parfois les récompenses, mérités par ses travaux.

La meilleure carte d'un pays nouveau se fait au moyen d'un réseau de triangles appuyé sur une base mesurée directement ou déduite de la différence entre deux lieux connus par des observations astronomiques et liés par des azimuts. Les collines et autres signaux naturels suffisent pour une ébauche. On contrôle ce réseau en y intercalant d'autres bases, et les détails de tout le travail sont d'autant plus exacts qu'on a mesuré plus de triangles secondaires dans l'intérieur du réseau principal. Ceux-ci peuvent être remplacés, faute de mieux, par les temps de parcours corrigés selon la nature plus ou moins accidentée du chemin qu'on suppose alors en ligne droite. On y joindrait des levés à vue si l'on ne s'exposait ainsi à l'accusation d'*écrire le pays*, aussi dangereuse

chez les sauvages que dans les contrées civilisées, car le vulgaire se persuade que c'est le préliminaire certain d'une invasion à venir.

La plupart des explorateurs se bornent à observer la latitude, et parfois la longitude, de chaque lieu où ils séjournent, mais ils réitèrent rarement ces déterminations indépendantes de manière à diriger le géographe, par la comparaison de leurs différences, dans le choix à faire entre des résultats discordants. Pour bien faire on devrait publier en outre les observations elles-mêmes avec la mention des circonstances qui les accompagnaient. Cela ne se fait pas toujours.

Les voyageurs dépourvus d'instruction mais désireux d'enregistrer un vestige de leurs routes pensent faire beaucoup en observant à la boussole des tours d'horizon ou même de simples directions. Ces méthodes ont seulement l'avantage de valoir mieux que rien, car elles supposent la déclinaison de l'aiguille aimantée connue, ce qui arrive rarement. Le géographe est alors forcé d'employer une déclinaison moyenne trouvée par d'autres observateurs dans les régions voisines et de supposer qu'aucune attraction locale ne vicie les indications de la boussole. Or l'Afrique, où le zèle des explorateurs s'exerce surtout en ce moment, est plein de minerais de fer ou de terrains volcaniques anciens qui écartent souvent l'aiguille aimantée de sa position normale, et rien de bon ne résulte de ces travaux. En général, ces suites de directions à la boussole sont remplies de contradictions qui font le désespoir des géographes. On peut citer à cet égard les relevés magnétiques notés dans les pages 348 à 362 de ma « Géodésie d'Ethiopie ». Je les communiquai en 1839 à d'Avezac, mais ce géographe éminent essaya inutilement d'en tirer parti. Cependant j'ai publié tout ce travail pour montrer combien ma méthode d'alors était mauvaise et surtout pour indiquer par un long exemple ce qu'il ne faut pas faire. De simples différences d'angles mesurés au théodolite, même sans les orienter au soleil, auraient mieux valu que ces directions à la boussole quelque soin que j'aie mis à les prendre.

Même dans leurs formes les moins ébauchées les méthodes précitées font défaut lorsqu'il s'agit de contrées que le voyageur n'a pas pu visiter, et qu'il a tâché d'étudier par les dires d'autrui. C'est là pourtant le but du présent ouvrage, car les géographes veulent avoir au moins quelques données sur les pays inconnus.

Ce genre de recherches est hérissé de plusieurs inconvénients: si le relateur n'est pas un pilote accoutumé à lire la boussole, comme dans mes renseignements sur les pays Somali à la page 18, les directions sont si vagues qu'il est presque superflu de les noter; elles sont d'ailleurs bien rarement données et l'on n'a d'autres ressources que les distances. J'ai essayé plus d'une fois, mais toujours en vain, de combiner ces distances en triangles pour avoir au moins des positions grossières. Le grand obstacle de ces recherches c'est l'unité incertaine qu'on est forcé d'employer faute de mieux. Au lieu des temps de marche donnés en heures et dixièmes d'heure, car cinq minutes en plus ou en moins sont toujours négligeables, on est réduit à relater seulement le nombre des journées de route. Or la valeur de ces journées peut varier du simple au double et même davantage selon le nombre des voyageurs, la nature de leurs charges et les accidents qui font presser ou retarder leur marche. Les alternances de *daga* et de *qualla*, ou terres hautes et basses, si fréquentes en Ethiopie et trop rarement indiquées, jettent en outre de l'incertitude sur la valeur moyenne d'une journée. Même en terrain relativement plat on voit par exemple aux pages 390 et 391 de la Géodésie d'Ethiopie qu'avec une escorte de mille hommes j'ai mis 20·1 heures à me rendre de *Ťalla* à *Bonga* en 5 journées, et 22·5 heures de *Bonga* à *Ťalla* en 4 journées avec une escorte d'environ 1500 hommes. L'augmentation de la caravane devait accroître le nombre des journées de route et c'est précisément le contraire qui est arrivé. Quelques jours auparavant deux messagers envoyés de *Garuqqe* à *Bonga* pour préparer notre expédition en sont revenus le soir du sixième jour après avoir fait ainsi des journées d'environ 45 kilomètres, en tenant compte des détours. Ces 135 kilomètres parcourus par notre caravane en 6 journées du 10 au 19 Décembre 1843 ne donnent au contraire qu'une marche moyenne de 22·5 ^{km} par jour. On voit donc combien peut varier une distance énoncée en journées de route. Néanmoins elles sont données ici avec les noms des diverses stations, parce que ceux-ci ajoutent de la précision aux renseignements et appellent sur ces lieux l'attention des explorateurs à venir. Les étapes de la grande caravane, qui va de *Muçaww'a* à *Saqa* au moins une fois par an, sont énumérées plus loin sous le n° 97, quoique nos propres voyages aient plus tard établi toute

la route d'une manière plus rigoureuse, mais il était intéressant de montrer jusqu'à quel point un indigène intelligent peut évaluer les distances en choisissant ses termes de comparaison. Il est vrai que ces estimations étaient facilitées par la petitesse des étapes que restreignait forcément le grand nombre des marchands.

Faute de mieux pour avoir des directions approchées, on peut user d'une particularité de la religion musulmane qui depuis le commencement du siècle actuel s'est fort propagée dans toute l'Afrique orientale. Il est prescrit à tous ses sectaires de ne faire leur prière que le visage tourné vers la Mecque. Cette direction est appelée *Qiblah* et comme elle varie selon la latitude et la différence de longitude, j'en ai fait calculer une table qui comprend toute l'Afrique et s'étend même à l'Est de la Mecque. Les azimuts, donnés en degrés et dixièmes de degrés, sont comptés à partir du Nord, en allant vers l'Est, le Sud et l'Ouest, de 0 à 359 degrés. Ainsi $90{\cdot}0^{0}$ indiquent l'Est, 225^{0} désignent le Sud-ouest, etc. Pour l'usage des explorateurs à venir qui, ne pouvant pas pénétrer dans des contrées inconnues, seront réduits à en recueillir des renseignements, on donne ici la partie de cette table dont on pourra faire usage au Sud de *Jīmma kakka* ou des *Arusi* comme aussi à l'Ouest de *Gera*. On dira par exemple à un relateur musulman : « Quand tu pries dans *Borodda*, quels sont les pays voisins directement devant et derrière toi ; quels sont les pays à ta droite et à ta gauche ? » Si les réponses à ces questions étaient véridiques, on pourrait les employer à esquisser une carte où l'on aurait les directions relatives des petits états indépendants qui abondent, dit-on, au Sud de *Kullo*. En combinant plus tard ces directions avec des journées de route on aurait ainsi les premiers éléments d'une carte. L'usage de cette table suppose que l'on connaît la latitude et la longitude du lieu : on devra les obtenir d'abord de proche en proche en combinant les azimuts avec des journées de route estimées par comparaison comme au n° 97 ci-dessous. Pareil au pigeon voyageur, l'Africain le plus ignare connaît bien la direction d'une route à prendre. Cette remarque a été faite par nous en Ethiopie et par M. de Brazza au Congo. C'est par des directions ou azimuts que d'Avezac, en prenant pour base la côte maritime, a esquissé en 1842 et d'après nos indications une carte des pays Somali entièrement inconnus jusqu'alors.

Pour trouver l'azimut de *Qĭblah.*

Degrés de latitude	Degrés de longitude à l'ouest de la Mecque										
	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
−10	0·0	1·8	3·6	5·4	7·1	8·9	10·6	12·3	14·0	15·7	17·3
−9	0·0	1·9	3·7	5·5	7·3	9·1	10·9	12·7	14·4	16·1	17·8
−8	0·0	1.9	3·8	5·7	7·5	9·4	11.2	13·0	14·8	16·6	18·3
−7	0·0	2·0	3·9	5·8	7·7	9·6	11·5	13·4	15·2	17·0	18·8
−6	0·0	2·0	4·0	6·0	8·0	10·0	11·9	13·8	15·7	17·5	19·3
−5	0·0	2·1	4·2	6·3	8·3	10·3	12·3	14·3	16·2	18·1	19·9
−4	0·0	2·2	4·3	6·5	8·6	10·7	12·8	14·8	16·8	18·8	20·6
−3	0·0	2·3	4·5	6·7	8·9	11·1	13·2	15·3	17·4	19·4	21·3
−2	0·0	2·4	4·7	7·0	9·3	11·5	13·7	15·9	18·0	20·1	22·1
−1	0·0	2·5	4·9	7·3	9·7	12·0	14·3	16·5	18·7	20·8	22·9
0	0·0	2·6	5·1	7·6	10·1	12·5	14·9	17·2	19·5	21·7	23·8
1	0·0	2·7	5·4	8·0	10·6	13·1	15·6	18·0	20·3	22·5	24·5
2	0·0	2·9	5·7	8·4	11·1	13·7	16·3	18·8	21·2	23·5	25·8
3	0·0	3·0	5·9	8·8	11·6	14·4	17·1	19·7	22·2	24·6	26·9
4	0·0	3·2	6·3	9·3	12·2	15·1	17·9	20·7	23·3	25·8	28·2
5	0·0	3·3	6·6	9·7	12·8	15·8	18·8	21·7	24·4	27·0	29·5
6	0·0	3·5	7·0	10·3	13·6	16·8	19.9	22·9	25·7	28·4	31·0
7	0·0	3·8	7·5	11.0	14·5	17·9	21·1	24·2	27·2	30·0	32·7
8	0·0	4·1	8·1	11·9	15·6	19·1	22·5	25·8	28·9	31·8	34·5
9	0·0	4·4	8·7	12·8	16·8	20·6	24·2	27·6	30·8	33·7	36·5
10	0·0	4·7	9·5	13·9	18·1	22·2	26·0	29·6	32·9	35·9	38·7
11	0·0	5·2	10·4	15·2	19·7	24·0	28·1	31·9	35·3	38·4	41·2
12	0.0	5·6	11·2	16·5	21·5	26·1	30·4	34·3	37·9	41·1	44·0
13	0·0	6.3	12·4	18·3	23·7	28·7	33·2	37·3	40·9	44·2	47·0
14	0·0	7·1	14·0	20·5	26·5	31·8	36.5	40·7	44·4	47·6	50·5
15	0·0	8·2	16·1	23·3	29·8	35·5	40·5	44·7	48·4	51·5	54·3
16	0·0	9·7	18·8	27·0	34·1	40·1	45·2	49·4	52·9	55·9	58·5
17	0·0	11·8	22·6	31·9	39·6	45·8	50·8	54·8	58·1	60·8	63·1
18	0·0	15·0	28·2	38·6	46·7	52·8	57·4	61·1	63·9	66·3	68·1
19	0·0	20·6	36·9	48·2	56·0	61·4	65·3	68·2	70·4	72·2	73·6
20	0·0	32·3	51·5	61·8	67·8	71·7	74·3	76·1	77·5	78·5	79·3
21	0·0	63·1	75·5	79·9	82·1	83·3	84·1	84·6	84·9	85·2	85·3

Beaucoup de nos renseignements sont dus à de petites caravanes formées par des marchands *Oromo* dits *afcala*. Trop peu nombreux pour camper en plein air comme les grandes caravanes, ces pionniers du commerce portent de faibles pacotilles, logent chez des correspondants et s'exposent souvent à des dangers réels en ouvrant de nouveaux débouchés où ils réalisent des gains énormes. Comme tous les marchands indigènes, les *afcala* n'aiment pas à indiquer les chemins qu'ils suivent, car tout questionneur leur semble un concurrent futur qu'il vaut mieux ne pas instruire et qu'on devrait habilement dérouter. Après quelques essais infructueux, je ne tardai pas à apprendre qu'il fallait m'adresser aux *afcala* novices qui n'étaient encore que domestiques de caravane.

Les relateurs qui inspiraient le plus de confiance étaient les esclaves volés depuis peu, les guerriers qui vont au loin pour chasser le buffle ou l'éléphant afin de se faire une belle position sociale, et les messagers de roitelet à roitelet qu'on pourrait appeler des ambassadeurs africains. Ces trois catégories d'informateurs n'avaient aucun intérêt à cacher leurs routes et les messagers abondaient auprès de *Abba Bagibo*, car ce seigneur des *Limmu* aimait à faire grandir sa renommée par des relations lointaines. Ces envoyés de pays voisins, retenus longtemps à la cour selon la coutume africaine, étaient bien aises d'entretenir le seul homme blanc qu'on y eût jamais vu.

Excepté dans les cas rares où de longs rapports avaient établi une confiance réciproque, nos interrogatoires n'étaient jamais systématiques. Beaucoup de temps était d'abord perdu à parler de la pluie, et de l'herbe qui s'ensuit, avant d'aborder des notices sur les contrées voisines et au lieu de questionner, je visais toujours à attendre les détails de voyage par un récit spontané, parce qu'il est plus aisément véridique. Après avoir perdu les informations de quelques indigènes par l'effroi que leur inspirait mon empressement à mettre par écrit ce qu'ils disaient, je pris le parti de conserver dans ma mémoire toute conversation importante et de ne la transcrire qu'après le départ du narrateur. Quelquefois j'oubliais ainsi des noms propres et quand je ne réussissais pas à les retrouver, il a bien fallu les laisser en blanc, ainsi qu'on le verra parfois ci-dessous.

Lorsqu'on veut séjourner dans une contrée où l'on apparaît sans antécédents connus, il est bon d'assumer une profession en harmonie avec

les idées locales et cela sous peine de passer pour un espion politique, ce qui est dangereux en tout pays. Ne pouvant être ni guerrier, ni cultivateur, ni marchand, je me donnais dans l'Ethiopie chrétienne pour un *mamhïr*, c'est-à-dire professeur ou savant, et j'en fréquentais les écoles. Elles sont publiques et gratuites, mais non obligatoires, car ces Africains comprennent, mieux que certains Etats d'Europe, les droits supérieurs de la liberté. Plusieurs *dabtara* chrétiens, clercs ou gens d'étude, mais qui n'ont pas atteint le savoir des *mamhïr* s'occupent de médecine, expliquent les songes et prédisent l'avenir avec plus ou moins de succès. Leur profession est celle des *qallïca Oromo* qui, passant pour médecins et devins, sont consultés non seulement par les indigènes mais même par les marchands étrangers, chrétiens ou musulmans. Grâce à la couleur insolite de ma peau qui faisait tache sur toute la population, celle-ci me regardait comme un *qallïca* d'une qualité hors ligne et comme, au contraire des habitudes *oromo*, je répondais aux questions sans prendre des paiements en myrrhe, café ou sel, les clients affluaient chez moi ; je les faisais causer et je n'eus jamais besoin d'aller en quête de renseignements.

Il va sans dire que je n'employais pas d'interprète pour les recueillir. Les truchements sont la plaie vivante des explorateurs. Après en avoir été plus d'une fois la victime au début de mes voyages, j'ai adopté la maxime qu'il vaut mieux parler par signes que par l'intermédiaire d'un drogman. Celui qu'on ramasse à la frontière est ordinairement un homme de mauvais aloi qui se fait payer par les deux parties et les trompe toutes deux. Même un interprète honnête mais médiocre ne comprend pas toujours le sens exact de ce qu'on lui dit, se figure un sens différent ou, s'il a des doutes, il préfère souvent ne pas les éclaircir de peur de montrer son insuffisance et de perdre ainsi ses fonctions de drogman, ordinairement trop bien payées. Le moins mauvais interprète est un enfant de 10 à 12 ans qui traduit mot à mot sans savoir où l'on veut en venir. A cet âge on a rarement des projets de commerce ou d'autres entreprises et, comme l'on est à peine sorti de cet état d'esprit qui a servi à apprendre la langue maternelle, on y rentre plus facilement pour comprendre le langage imparfait d'un étranger. Cet enfant l'instruit d'ailleurs dans l'idiome local en corrigeant, pour se faire comprendre des indigènes, les phrases mal énoncées, mais dont lui seul a deviné le sens. Un drog-

man parfait est bien rare. Il doit être au moins aussi intelligent que les deux interlocuteurs et ne pas ajouter, sous forme d'explication, son propre commentaire sur un sujet qu'il ne connaît guère. S'il peut les amener à parler phrase par phrase, ce qui est préférable mais difficile, il reste au drogman à choisir, selon le cas, entre la traduction littérale et la couleur du discours. Par exemple, quand un Oriental répond « Dieu sait », l'interprète traduira correctement en disant « je ne sais pas ». Enfin il remplira son rôle au mieux, quand il résumera en quelques mots précis les longues explications d'une phrase entortillée. Heureux le voyageur pourvu d'un pareil drogman!

L'orthographe correcte de noms de lieux n'est pas la moindre difficulté du travail que je soumets aux géographes. D'abord il n'est pas généralement facile de bien entendre les mots d'une langue étrangère : comme dans toute recherche, l'oreille a besoin d'apprentissage et doit s'y perfectionner peu à peu. Même quand elle a pris l'habitude de bien percevoir les sons indigènes on hésite souvent entre des prononciations différentes selon le narrateur qui les préfère : il faut alors suivre l'usage de la majorité, ce qui est parfois difficile. Ainsi j'ai entendu dire *Tamca* et *Tamĭa* pour le nom d'une rivière du *Gojjam*, *Walagga* et *Waĭagga* pour celui d'une contrée. Des *Tĭgray* qui savaient lire ont même écrit pour moi tantôt *Guĭl zabo* et tantôt *Ĭgĭr zabo*. Les indigènes du *Kaffa* prononcent ainsi le nom de leur patrie, mais leurs voisins *Oromo* disent *Kafa*. Chaque fois qu'il est arrivé de constater ces variations, nous avons préféré le mot indigène. Ainsi nous écrirons *Oromo* au lieu de *Galla*, *Tĭgray* au lieu du *Tĭgre* des *Amara*, ou du terme *Kabasa* employé par les tribus du *qualla* qui se disent elles-mêmes *Tĭgre*. Cette manière de conserver à chaque peuple le nom qu'il s'attribue est au moins permise quand il s'agit de contrées peu connues. Il en est autrement quand un long usage a consacré des appellations ethniques selon la diversité des langues. Ainsi un Deutsch restera pour nous un Allemand en France, un German au nord de la Manche, un Tedesco en Italie et un *Namsa* chez les Orientaux.

Les savants ont fait tant de découvertes inespérées et même naguères

improbables qu'il est permis de pressentir le jour où quelques signes écrits permettront de reproduire à volonté toutes les nuances de la parole humaine avec l'aide du phonographe. En attendant ce progrès, tout ce qu'on peut faire pour reproduire les sons africains, c'est de suivre un système de transcription sans s'en écarter, de rendre par des caractères latins les sons voisins des nôtres et d'employer les lettres redondantes de notre alphabet pour quelques sons étrangers à la langue française : enfin des caractères légèrement modifiés permettront d'indiquer les autres sons inusités chez nous. Les voyageurs qui apprendront à les prononcer sauront par exemple que la lettre *ł̌* de *Dambała* a le même son que dans *Tamła*, et les géographes useront de ces noms bizarres comme les mathématiciens emploient leurs signes d'algèbre qu'on lit tant de fois sans jamais songer à les prononcer.

Comme l'alphabet ou pour mieux dire le syllabaire éthiopien est plus complet que le nôtre et qu'il nous a servi dans nos premiers rapports avec les indigènes, nous en avons pris les 37 consonnes comme base de notre système, en usant des mêmes lettres latines pour les sons arabes bien qu'ils soient souvent voisins sans être précisément identiques. Ainsi le *q* éthiopien est assez différent du *q* arabe et l'oreille la moins exercée les distinguera aisément.

Il aurait été plus logique d'inventer des caractères pour indiquer quelques sons nouveaux, mais une pareille pratique exige une autorité qui nous fait défaut. Ainsi l'on aurait besoin d'une lettre spéciale pour le *b* éthiopien qui est un son intermédiaire entre *b* et *v*. Les voyageurs ont écrit, également bien ou mal, *Gugube* et *Guguve*. Les *Amara* ont aussi le *b* français : ils s'en servent rarement et nous regrettons de ne l'avoir pas distingué.

Il était naturel de s'interdire notre usage européen de changer la prononciation d'une lettre selon sa position : le *c* devenant ainsi inutile, car chez nous il se prononce tantôt comme *k* et tantôt comme *s*, nous l'affectons au son anglais de *ch* dans le mot « charity » que nous transcririons par *carĭti*. Cet emploi du *c* est emprunté à l'italien qui s'en sert mais seulement devant les voyelles *e* et *i*. Nous exprimons par *D*, *ƌ* le *d* cérébral, employé dans les idiomes *Oromo*, *'Afar*, *Saho*, etc., tout en regrettant de n'en avoir pas séparé le *r* cérébral et peut-être le *l* de la même catégorie qui paraissent exister dans ces mêmes langues. Notre

g est toujours dur : *ge* se prononce comme le mot français « gué ». La langue *Gïız* (dite éthiopienne) et l'idiome *tigray* ont trois aspirations : *h*, *ḫ* et *ḥ*. La première est selon Fresnel un *h* anglais, la seconde étant le son émis par les rares Français qui aspirent encore leurs *h*. Quant à *Ḥ*, *ḥ*, c'est un son que je distingue sans pouvoir le bien prononcer; il me semble un *ḫ* très-adouci.

Nous avons assigné au *j* le son du *j* anglais, parce qu'il est en Ethiopie beaucoup plus fréquent que notre *ǰ* qui représente le *j* français. Les *Amara* du *Bagemdïr* disent *Gojjam*; les habitants de cette dernière province prononcent *Goǰǰam*, mais tous affirment que le *j* anglais est un son simple et nullement composé d'un *d* et d'un *ǰ*, comme beaucoup de Français le croient. Il est aussi à remarquer que les Arabes et les Anglais, en désaccord sur tant d'autres points, sont unanimes à affirmer que le son *j* ne peut se décomposer de cette façon. Il en est de même pour notre *c*.

A l'instar des Espagnols nous écrirons *ñ* pour rendre le *gn* français; *p* est un *p* très-dur employé dans toute l'Ethiopie où l'on a aussi notre *p*. *Q*, très claqué par les *Amara*, devient presque un *k* chez les *Oromo*. Les *Tïgray* ont un son *q̄* qui manque dans les autres idiomes éthiopiens; c'est une sorte de *q* grasseyé. Notre *s* est toujours dur, même entre deux voyelles. Nous rendons par *Ṭ*, *ṭ* le *t* emphatique des Sémites. Le *v* français ne s'emploie que chez les *Agaw*.

On appelle *w* une lettre anglaise bien qu'elle soit employée au commencement de 200 noms de lieux dans le nord de la France où « Wazemmes », près Lille se prononce avec le même son initial que « Oisemont » près Amiens. De même le mot *wazo*, écrit dans notre système, se prononce comme le mot « oiseau » où une habitude bizarre rend *w* par *o*, et *a* par *i*. Un système d'orthographe, toujours suivi comme nous nous sommes prescrit de le faire, empêche au moins des singularités de ce genre. *W* est une demi-consonne : on l'écrit après un *u* pour indiquer un prolongement de cette voyelle et il faut alors l'oreille fine d'un Oriental pour le percevoir. D'autres fois il devient quiescent, c'est-à-dire il disparaît sur les lèvres. Ainsi les *Amara* prononcent *Sarae* pour le *Sarawe* des *Tïgray*. Les Anglais disent aussi *Wulic* pour le nom de lieu qu'ils écrivent « Woolwich ».

x est une lettre superflue dans l'alphabet français, car elle représente

ks ou *gz* comme dans les mots « exciter, exemple ». Elle était donc disponible et nous l'employons pour exprimer le son du *ch* français, *sh* anglais ou *sch* allemand. Comme notre alphabet est un héritage des Latins qui n'avaient pas dans leur idiome ce son si général dans tant de langues, il n'a pas en Europe de caractère spécial pour le représenter. On a eu l'idée déplorable de le rendre par une combinaison de consonnes dont chacune perd alors sa valeur ordinaire. Outre cette objection, il y a la difficulté de distinguer, avec *sh,* entre des mots tels que *axa* et *asha* qui ne sauraient être confondus dans notre système où toute lettre écrite doit être prononcée. Un autre inconvénient de ces combinaisons de lettres c'est qu'elles portent à supprimer les redoublements, si utiles pour bien peindre les sons. Ainsi les Allemands qui expriment le *j* anglais par *dsch* devraient écrire *adschdscha* pour notre *ajja;* mais comme il paraît monstrueux de mettre huit consonnes de suite, ils préfèrent supprimer le redoublement de ce qui, au fond, est une consonne simple. La valeur du *ch* français est attribuée à *x* par les Catalans et l'a été par les Portugais qui en nous initiant à la connaissance de l'Ethiopie écrivaient « Abexim » pour un nom ethnique devenu « Abyssins » dans notre langue. Nous regrettons de n'avoir pas employé pour le *ch* français un *ɯ* ou *m* retourné ce qui aurait rappelé les caractères usités en arabe, hébreu, copte, russe et même en éthiopien, car on a peut-être raison de lui assigner la 8e consonne de son syllabaire; mais nous avons songé trop tard à ces rapprochements.

Pareil à *w*, *y* est aussi une demi-consonne : après un *i* cette lettre sert à l'allonger. Nous désignons par *ʒ* le son intermédiaire à *t* et *s* qu'on écrit vulgairement *ts*. Ce caractère a le même inconvénient que nos *ḥ*, et que notre *ḳ* affecté au *jota* espagnol, car les modifications de ces trois lettres au lieu d'être en dessus, sont au contraire en bas et attirent moins l'attention du lecteur. En effet, si l'on cache avec une règle la moitié supérieure d'une ligne d'impression, on la lira bien moins facilement que si l'on voit seulement l'autre moitié d'en haut. Cette expérience montre que l'œil du lecteur néglige plus souvent la partie inférieure des lettres. La Société de géographie de Londres n'a donc pas été bien inspirée en modifiant certaines lettres par des points placés en dessous; ils auraient mieux rempli leur but s'ils avaient été au dessus. Tout en blamant

l'usage des points diacritiques, nous avons prolongé ces trois caractères vers le bas afin de ne pas introduire dans notre alphabet systématique des caractères trop éloignés de ces lettres latines dont on a l'habitude.

Les autres consonnes non mentionnées ici se prononcent comme en français. Il nous reste à en citer deux que les Européens ont peine à reconnaître comme consonnes bien que tous les Sémites s'accordent à le faire. Nous voulons parler du *'ayn* et du *hamzah*. Celui-ci représente le son faible du *'ayn*, comme le *z* du français est la douce du son *s*. Le *hamzah* peut être défini comme cet effort dans la gorge qui précède l'*a* du commandement militaire *portez armes*. Ce *hamzah* joue un grand rôle dans les idiomes sémitiques et le caractère éthiopien qui l'indique passe à tort, chez les Européens, pour une simple voyelle. Nous l'exprimons par un trait d'union excepté au commencement des mots où ce *hamzah* existe ordinairement, comme dans *Abbay* (nom de rivière). Quand il est nettement prononcé, bien des voyageurs l'ont pris pour une aspiration, car il la remplace dans les mots « la hache » selon la prononciation actuelle des Parisiens. On a donc entendu dans la bouche d'un *Oromo* *Habaya* au lieu de *Abaya*, et dans le Bulletin de notre société de géographie à la page 10 du volume XII (1839) Jomard en a conclu à l'existence de deux rivières différentes tandis qu'il n'y en a qu'une.

Quand deux voyelles se suivent sans *hamzah*, les Ethiopiens en indiquent l'absence par l'intercalation d'un *w* si la voyelle suivante est *o* ou *u*, et d'un *y* quand il s'agit d'un *i*. Ainsi ils écrivent *Xĭwa* et prononcent presque *Xĭa; Daer* s'écrit *Dayer*, et les Amara transcrivent *Sarawe* tout en disant *Sarae*. Il est même difficile de poser des règles précises sur cet emploi de *w* plutôt que du *y*, car on écrit *Giyorgis* et *Giworgis* mais en prononçant *Giorgis*. Les Arabes indiquent le *hamzah* par un tout petit *'ayn*. Nous désignons ce dernier par une virgule *renversée*.

Notre *ť* est encore une lettre spéciale et ressemble au *tt* des Basques. En Ethiopie il permute souvent avec *t*; c'est pourquoi nous l'avons rapporté au *t*. Une oreille inattentive le confond avec *c*, ce dernier son étant représenté vulgairement en France par *tch*, mais nous rejetons systématiquement tout ramassis de lettres pour rendre des sons simples comme *c* et *ť*.

On rend ici par *ç* le *çad* des Arabes et leur *r* grasseyé par *g* : *g̃* exprime le *ng* du participe des Anglais, θ leur *th* dur, et δ leur *th* doux.

Les Ethiopiens n'écrivent que sept voyelles et nous n'avons pas cherché à en distinguer davantage. C'est d'ailleurs ce qu'on fait en Europe où l'on se fie à l'usage pour reproduire les nuances, plus nombreuses qu'on ne le suppose. Le Prince L. L. Bonaparte a reconnu 18 voyelles chez les Français bien qu'ils n'en écrivent que cinq. On comprend en effet que notre *o* a trois sons différents dans les mots *botte*, *bon*, *beau*, car ce dernier mot équivaut à un *b* suivi d'un *o* long, et qu'en toute rigueur ces trois voyelles sont autant de nuances distinctes du son *o*. L'espagnol et le grec moderne n'ont chacun que 5 voyelles : l'idiome irlandais en possède 22 et l'anglais en a 21 nuances bien distinctes. Il serait facile mais prématuré d'en indiquer plusieurs dans les diverses langues de l'Ethiopie. Ce travail n'a pas été fait : il exigerait une étude spéciale dans *Gondar* où se parle d'ailleurs, à ce qu'on dit, l'idiome *amarĩñña* le plus pur.

La première voyelle éthiopienne est un *a* très-bref. Les Orientalistes la traduisent par *a* en réservant *â* pour le son allongé de cette voyelle. Considérant toutefois que l'*a* long ressemble davantage à notre manière habituelle de dénommer la première lettre de l'alphabet, nous l'exprimons par un simple *a*, en réservant au besoin *â* pour la voyelle du mot anglais « paw » (patte). L'*a* bref se rapproche beaucoup de l'*u* dans le mot « dominum » selon la prononciation usitée dans nos collèges. Beaucoup de voyageurs le rendent par *e* quoiqu'il diffère de l'*e* muet français. Nos ancêtres, plus exacts à ce qu'il semble, lui attribuaient le son d'un *a*, ainsi qu'on le voit dans les mots tirés de l'arabe, comme « alcool, amiral ». Nous suivons l'exemple de Ludolf en rendant l'*a* bref par *a*.

Considérant que l'*u* français, rare dans la plupart des langues étrangères, est en outre peu répandu en Ethiopie, nous lui consacrons l'*ü* allemand en réservant à la deuxième voyelle éthiopienne un *u* simple avec sa valeur familière aux Italiens, leur *u* consonne étant représenté ici par *w*. En arabe l'*u* nous semble avoir un son intermédiaire entre *o* et *u* et représenter l'*ö* suédois. Cela expliquerait comment on a écrit Muhammed et Mohammed, mais nous laissons à de plus habiles la décision de cette question. On rencontre aussi la même nuance en Ethiopie.

Les troisième et quatrième voyelles éthiopiennes *i* et *a* long, ne demandent pas d'explication. Il n'en est pas de même pour la cinquième que nous rendons par *e*. Elle peut se prononcer comme un *é* fermé,

mais les indigènes la prononcent aussi *i* ou *ié*. La même personne énoncera cette voyelle de ces trois façons dans le cours de la même conversation et pour le même nom propre. J'ai souvent été embarrassé de savoir si un mot nouveau pour moi devait s'écrire par la 5ᵉ ou par la 3ᵉ voyelle quand, la première fois, j'entendais un *i*. Peut-être la voyelle *i* du 5ᵉ ordre est-elle plus longue que l'*i* du 3ᵉ. En songeant à ces incertitudes on se rappelle les arguments pour et contre la vraie prononciation de l'η grec. Dans tout l'Archipel on en fait aujourd'hui un *i* : aurait-il été jadis variable comme l'*e* éthiopien?

La 6ᵉ voyelle joue trois rôles dans l'alphabet indigène. On la prononce souvent, mais elle sert aussi à désigner une consonne non pourvue de voyelle comme dans le mot *marĭa* où le *r* est de la 6ᵉ forme. Quand cette 6ᵉ voyelle est énoncée, elle rappelle l'*i* bref des Anglais dans le mot « infinite » (infini). Des indigènes m'ont écrit *pĭn* pour le « pin » (épingle) anglais. Il nous semble qu'aucune consonne ne peut être bien définie sans être suivie d'un *ĭ* très-bref. De fait, si l'on prononce *marĭa* lentement, on entendra *marĭia*. Les *Tĭgray* accentuent davantage un *ĭ* final; ils écrivent *'adĭ* (pays, village) et prononcent *'addi* avec un *i* bien net au lieu d'un *ĭ*. Cette voyelle si ténue disparaît devant une autre voyelle ou un *y*. Ainsi les *Tĭgray* écrivent *'Ad yabo* tout en prononçant 'Adiabo, nom de province. L'écriture éthiopienne n'a pas de signes diacritiques : bien que notre apostrophe existe de fait dans la langue parlée, et quoique certains temps du passif *amarĭñña* ne se distinguent que par un redoublement de la consonne, il n'y a aucun signe dans l'écriture indigène pour montrer que cette consonne doit être « gardée », comme disent les *Amara*. Dans leur idiome, *ybalal* signifie « il mange » ; *yballal* veut dire « il est mangé ». Nous transcrivons, à la méthode française, ce redoublement parce qu'il change notablement la prononciation du mot.

La 7ᵉ et dernière voyelle est un *o* bref qu'on prononce quelquefois *uo* en le faisant précéder d'un *u* très-bref.

Cependant les Ethiopiens ne désignent pas ce changement par une lettre spéciale, bien qu'ils en aient pour *huĭ*, *quĭ*, *kuĭ* et *guĭ*, ces quatre lettres pouvant s'affecter des diverses voyelles à l'exception de la deuxième et de la septième. Dans nos transcriptions cet *u* se prononce très-rapidement : ainsi *rua* a le son du « roi » français.

Lorsqu'on parle d'un pays étranger, on est souvent amené à juxtaposer les termes de deux idiomes différents. Dans ce cas il ne semble pas permis d'appliquer à une langue très-différente les règles de la grammaire française. C'est pourquoi nos supprimons l'apostrophe devant les mots éthiopiens commençant par une voyelle. Nous ignorons en outre si cette voyelle est précédée ou non d'un *hamzah* qui en sa qualité de consonne ne saurait admettre l'adjonction d'une apostrophe. Les *Amara* n'ont pas cette consonne si ténue, mais elle est très-accentuée en *Tigray*, en *Oromo* et dans d'autres langues éthiopiennes. Or l'usage de l'apostrophe implique l'absence d'un *hamzah* puisqu'on ne saurait employer cette apostrophe devant une consonne. Le même raisonnement s'applique à un *ʿayn* initial, cette dernière consonne étant au *hamzah* comme *t* est à *d*. Nous écrivons donc le *ʿAfar*, le *Abbay* et non l'*ʿAfar*, l'*Abbay*.

L'abus du pluriel en *s* est un autre exemple d'ingérence intempestive de la grammaire française dans les termes, ethniques ou non, de l'Ethiopie. En cela plusieurs narrateurs anglais sont plus sages que nous : bien que leur article soit dépourvu d'un pluriel, ils disent «the Oromo goes» ou «go» (le Oromo va ou les Oromo vont) en laissant au verbe la tâche d'indiquer s'il s'agit d'un singulier ou d'un pluriel. Ils ne s'inquiètent même pas des cas où ce verbe, trop émondé par l'usage, n'indique pas le nombre. Par exemple la phrase «the Oromo cannot» peut se traduire «les Oromo ne peuvent» ou «le Oromo ne peut». On ne voit pas qu'il résulte un grand inconvénient de ces locutions; elles s'éclairent par le sens général de la phrase. D'ailleurs la langue française, plus précise et plus claire que l'idiome anglais, distingue toujours les pluriels de ses verbes, et par l'écriture et par l'article précédent.

Cette manie d'un *s* pour indiquer le pluriel entraîne un autre inconvénient quand la langue étrangère ne forme pas un pluriel par l'addition d'un *s*. Ainsi un auteur français qui parle des coutumes municipales en Angleterre écrira «les aldermen» et non «les aldermens» ou «les aldermans». On devrait donc en agir de même pour les termes ethniques de la langue arabe où le pluriel diffère notablement du singulier et écrire correctement «le Targi, les Touareg». La forme «les Touaregs» est une redondance et laisse supposer que le lecteur n'est pas suffisamment averti du nombre par le pluriel «les». Les étrangers paraissent avoir d'abord

connu la nation *'Afar* par une de ses tribus qui se nomme *Dankala.* Selon la grammaire des Arabes, ceux-ci en ont formé le terme *Dankali*, et *Danakil* au pluriel. Des voyageurs français ont écrit «les Dankalis» au pluriel, d'autres ont préféré «les Danakils»; des Italiens en ont fait «i Danakili» selon le génie de leur langue. On ne voit pas ce qu'on gagne à ces formes plurielles surajoutées : c'est comme si un Anglais écrivait « the chevauxes » pour « les chevaux » ou si un Allemand changeait l'expression en « die chevauxen », ce qui scandaliserait à bon droit.

L'inutile addition d'un *s* pour le pluriel d'un mot étranger a encore un autre inconvénient quand ce mot se termine au singulier par un *s* dans l'idiome indigène. Si par exemple on mentionne «les *Kurcas*», le lecteur croit qu'il faut dire au singulier «le *Kurca*», tandis qu'il faut en réalité «le *Kurcas*».

Il est important de prévenir que la plupart de nos synonymies de sons ne sont qu'approchées, et que des distinctions plus fines restent à faire ultérieurement. Plusieurs prononciations transcrites ici peuvent être vicieuses. Quand elles n'étaient pas nettes j'ai dû confondre ou mal entendre les trois aspirations éthiopiennes, *h*, *ḫ*, *ĥ*, prendre le *ǐ* pour *c* et *vice-versâ*, ou identifier le *x* arabe avec celui de l'Éthiopie tandis que M. Paulitschke les distingue, sans doute avec raison.

A ceux qui croiraient que nous avons mis trop de minuties dans les transcriptions des noms il est facile de répondre que lorsqu'on donne des renseignements il faut le faire avec tout le soin possible, car les droits de la vérité sont suprêmes. Des mots mal écrits peuvent égarer ceux qui étudient les migrations anciennes des peuples par la recherche des noms qu'ils ont laissés à leurs successeurs. En lisant sur les colonnes du monument de Karnak les lieux de l'Éthiopie qu'on y a mentionnés en hiéroglyphes, Mariette a tâché de les identifier avec des points connus de l'Ethiopie, mais des transcriptions exactes ont manqué à ce savant et ses synonymies sont restées au moins incertaines.

Pour faire mieux ressortir l'importance d'une orthographe il convient de citer quelques noms de lieux. Nous les puisons dans des relations imprimées où par conséquent on peut admettre que les auteurs ont fait attention à leur manière d'écrire les noms propres.

Rüppell (Reise in Abyssinien. Frankfurt, 1838).

Selon l'auteur.	Selon nous.	Selon l'auteur.	Selon nous.
Adowa, Adaua	*'Adwa*	Saglu denghel	*Sahla dĭngĭl*
Ategerat	*'Addĭ graht*	Takazze	*Takaze*
Bellegas	*Balagaz*	Teqela Haimanot	*Takla haymanot*
Massaua	*Muçaww'a*		

Les gens de *Muçaww'a* disent *'Adawa* pour *'Adwa.*

Lefebvre (Voyage en Abyssinie. Paris, sans date [vers 1840].

Adasse	*Ḫaddas*	Hoye négousse	*Waynĭgus*
Agamoa	*Agam waha*	Ikendatche	*Yaqandac*
Amacène	*Hamasen*	Messoah	*Muçaww'a*
Bâheur	*Baḫr*		

Ferret et Galinier (Voyage en Abyssinie, Paris 1847).

Adauah	*'Adwa*	Dixah	*Dĭgsa*
Add' Igrat	*'Addĭ Graht*	Messawah	*Muçaww'a*
Adde Casti	*'Addĭ Qastĭ*	Moukoullou	*Ĭmakullu*
Arkiko	*Ḫarqiqo*	Tatjoura, Tadjoura	*Tujurrah*
Aylo	*Ḫaylu*	Zarail	*Zar- ay*

M. Mansfield Parkyns (Life in Abyssinia. 2d édition. London, 1868).

Addy Abo	*'Add Yabo*	Mareb	*Marab*
Adoua	*'Adwa*	Massàwa	*Muçaww'a*
Howzayn	*Hawzen*	Moncullou	*Ĭmakullu*
Kiaquor	*Qayĭħkor*	Oubi	*Wĭbe*

Lejean (Voyage en Abyssinie. Paris (1870 ?).

Dagossa	*Ṭagusa*	Ohha	*Wĭha*
Ermetchoho	*Armałoho*	Voïn	*Wayn*
Massaoua	*Muçaww'a*	Woehnè	*Wĭhni*
Monkoullo	*Ĭmakullu*	Zegbha	*Zĭgba*

R. P. Dimothéos (Deux ans . . . en Abyssinie; Jérusalem, 1871).

Selon l'auteur.	Selon nous.	Selon l'auteur.	Selon nous.
Armadjouho	*Armaṫoho*	Tephdéra	*Dabtara*
Caber-Mariam	*Dabra Maryam*	Thegri	*Tĭgray*
Deinbia	*Dambya*	Theklé-em-Anot	*Takla haymanot*
Djembelghé	*Ťambīlge*	Vagchem-Govazi	*Wagxĭm Gobaze*
Dokka-Méret	*Daqqua kidana mĭhrat*	Voguera, Ougara	*Wagara*
Ghelbi -Tabor	*Dabra Tabor*	Vohni	*Wĭhni*
Magdala	*Maqdala*	Volgaïte, Vodelou	*Walqayt, Wadla*
Myn-Cully	*Ĭmakullu*	Vondeghet	*Wandĭge*

M. Raffray (Abyssinie. Paris 1876).

Massaouah	*Muçawwʿa*
M'koullou	*Ĭmakullu*

M. G. Rohlfs (Meine Mission nach Abessinien. Leipzig, 1883).

Adua	*ʿAdwa*	Massaua	*Muçawwʿa*
Alamayo	*ʿAlam ayahu*	Narge	*Narga*
Amdra Gedell	*Amora gadal*	Nebreïd	*Nabrid (Nabur-ĭd)*
Arkiko	*Ḫarqiqo*	Okule-Kusay	*A̠kala Guzay*
Dega (île)	*Daga*	Saurta	*ʿAsaworta* (ao)
Godo felassi	*Ḳudafalasi*	Suakin	*Sawakin*
Korata	*Quarata*	Takase	*Takaze*
Lamalmon	*Lamalmo*	Tanatscherkos	*Ṫana Qirqos*
Lidschemi	*Lĭjomi*	Tscheklamensot	*Ťaqla manzo*
Magdala	*Maqdala*	Tschetscheho	*Ťaṫoho* et *Ťĭṫiho.*

L. Gatta (Bolletino della Società geografica italiana : giugno 1885).

M'Cullu	*Ĭmakullu*
Vaggoro	*Wagara*
Vollini	*Wĭhni*

Quelques-unes des orthographes précitées sont tellement étranges qu'elles ne peuvent indiquer les sons des indigènes, même en tenant compte de la nationalité des voyageurs qui les ont écrites. Mal rensei-

gnés en premier lieu, ceux-ci ont continué à employer des transcriptions vicieuses qu'ils n'ont pas corrigées soit parce que des séjours trop brefs ne leur ont pas permis d'achever l'éducation de leur oreille, soit parce que dans un pays où il reste encore tant à apprendre ils ont porté toute leur attention sur des sujets qui leur semblaient plus importants. En publiant, ici, à titre d'exemples, quelques fautes dont il serait facile d'agrandir la liste, nous voulons surtout signaler à nos successeurs un sujet d'étude trop négligé jusqu'ici et nous n'oublions pas que dans nos premières notices sur l'Éthiopie nous avons commis nous-mêmes des fautes du même genre.

Lefebvre méconnaît l'aspiration initiale dans *Hamasen* et *Haddas* bien qu'il l'écrive dans *Hamhamo* et qu'il ait pris la précaution de transcrire quelques noms de lieux en caractères éthiopiens où il rend la (6e) voyelle *i* par *é* dans Sémiène et Tché. Son Omokoullou que moi-même j'ai employé d'abord, est presque la traduction arabe de *Ímakullu*. Ce nom signifie «mère de tout» et peut avoir été inventé par les habitants de *Muçawwʿa*, îlot aride, tandis que l'eau, toujours existante à *Ímakullu*, permet d'y faire croître tout ce qu'on veut. Les Italiens, derniers venus sur cette côte, ont pris la leçon de M. Parkyns en adoptant Moncullu, avec un *n* médian venu on ne sait d'où. Grâce à leurs rapports officiels, cette orthographe nouvelle menace de prendre racine, car les géographes seront portés à croire que les Italiens à l'oreille si musicale et si fine doivent avoir saisi au mieux un nom qu'ils entendent journellement. On s'étonne de voir qu'ils n'ont tenu aucun compte de l'orthographe *Umkullu* employée par S. Em. le Cardinal Massaja. C'est la traduction arabe du nom, car *umm* (mère) correspond au *im* éthiopien, *kullu* (tout) étant commun aux langues arabe et *tigre*.

Les Arabes, qui ont aussi une ouïe des plus délicates, admettent que tout mot, terminé pour les Européens par une voyelle, est suivi, soit par un *hamzah* soit par la plus légère des aspirations. Les orientalistes ayant transcrit cet *h* final, on s'est mis à l'adopter bien qu'on ne l'entende guère et dans ces derniers temps on s'est plu à l'ajouter au mot *Muçawwʿa* en l'écrivant «Massouah», car sauf les Anglais à qui j'avais donné, en 1839, ce nom dans son écriture arabe, personne n'y a discerné le *ʿayn* final. En 1832 notre société de géographie a publié 18 variantes de ce nom, et il en existe encore d'autres dans les relations de voyageurs. *Muçawwʿa* est le participe du verbe *çawʿa* qui signifie «ter-

rifia, dessécha» et ce dernier sens convient fort à l'aridité séculaire de cet îlot. Comme tous les participes arabes se forment en mettant *mu* (ou *mo*) devant la racine, c'est par erreur qu'on a écrit «ma . . .». Les gens de l'île *Dahlak* disent *Miwa*, les Éthiopiens du haut plateau écrivent *Mitwa* ou *Mizwa*, mais les indigènes donnent à cette île le nom de *Baz'e* que les *'Afar* prononcent *Baθ'e* avec un *th* anglais dur, ce qui fait soupçonner que l'antique θ éthiopien a pu représenter primitivement un θ grec dont il a la forme bien qu'on le confonde aujourd'hui avec *z*.

On peut dire qu'en général l'Européen novice méconnaît l'existence du *'ayn* et du *hamzah* ou hiatus, qu'il prend ce dernier pour une aspiration, car on a écrit Dedhesa pour *'Dīd-esa*, et que beaucoup d'aspirations échappent à son oreille.

Comme si tout ce luxe de nomenclatures africaines ne suffisait pas pour nous dérouter, des géographes italiens ont imaginé dernièrement de transcrire dans l'orthographe vulgaire de leur patrie des noms de lieux en Afrique, et pour mettre en pratique cette idée nouvelle ils ont préféré des orthographes allemandes affectées de l'inversion habituelle des lettres fortes et faibles et ainsi forcément sujettes à caution. Comme on objectait à ces novateurs que cette pratique ne rendrait jamais tels sons qui manquent dans les langues de l'Europe et qu'un Français devrait alors écrire, par exemple, Ouachintonne pour Washington, on a répondu que l'orthographe des lieux bien connus ne doit pas être changée; mais ces exceptions sont purement arbitraires dans bien des cas où il est difficile de savoir si la notoriété est déjà acquise. Si, par malheur, cette doctrine nouvelle prenait racine en géographie, elle aurait le grave inconvénient d'exiger du lecteur la connaissance de l'orthographe vulgaire dans la langue maternelle du voyageur qu'on suppose, sans trop le savoir, avoir employé les habitudes de son enfance. Enfin cette doctrine échoue totalement dans son but quand le narrateur anglais ou allemand a mal entendu un nom, par exemple quand il écrit Achmet pour *Aḥmad*. Comment faire d'ailleurs quand un auteur mêle, sans le dire, les orthographes vulgaires de deux langues différentes? Ainsi dans notre page (17) Howzayn doit se prononcer à l'anglaise, mais dans Adour et Moncullou l'*ou* est une orthographe française.

A toute cette débauche de nomenclatures quelques voyageurs ont

ajouté une pratique peu rationnelle et ont augmenté encore la confusion en donnant des noms européens aux lieux qu'ils visitent. Cette manie peut s'excuser seulement lorsqu'un pionnier trop pressé et servi par un drogman ignare n'a pas le temps d'apprendre le nom indigène d'un lieu et de choisir parmi ceux qui lui sont donnés par des langues différentes et voisines. Cet explorateur s'il a bien mesuré les trois coordonnées du lieu peut à bon droit lui attribuer, mais seulement à titre provisoire, le nom d'un ami ou d'un supérieur qu'il veut flatter. Il peut même rejeter les désignations locales si elles sont toutes ou trop longues ou trop difficiles à prononcer; mais cela n'arrive guère sur le continent africain où les noms indigènes sont ordinairement courts et sonores. Les Anglais ont une inaptitude remarquable à varier les termes qu'ils adoptent : ils ont déjà enregistré 30 lieux différents épars sur la surface du globe en les affublant du beau nom de Victoria. En Afrique où il reste encore tant à faire pour la géographie, l'utilité d'un nom de lieu consiste surtout à préciser au guide l'objet qu'on veut voir et étudier : il est donc préférable de le désigner par un de ses noms indigènes.

Si l'on applique ces idées au plus grand des lacs africains mentionné depuis plus de mille ans par un auteur Arabe, redit par ses successeurs[1] et vu par Speke en 1850, on constatera que l'expression «lac Victoria Nyanza» signifie «lac Victoria lac» ce qui est une redondance inutile et que les voisins de cette mer intérieure l'appellent *Kerewé* d'après une de ses îles, absolument comme le lac *Tana* ou *Zana* situé plus au nord. Selon le génie des langues *Bantu* on dit *u Kerewé*, cet *u* préfixe servant à désigner un lieu, comme pour les pays voisins *u Saga*, *u Nyoro*, mais cet *u* est inutile dans nos langues d'Europe.

Je dois une explication sur les nombreuses redites à propos des rivières *Gibe*, *Gojab* et *Uma*. C'est parce que je comprenais dans l'ensemble de ces rivières le haut cours du Fleuve Blanc.

La recherche de ses sources était l'un des buts principaux de mon voyage en Ethiopie et devait en tout cas m'amener à étudier un large bassin alors presqu'inconnu aux géographes. En quittant l'Europe je

1. Geographical magazine, 1876, p. 25.

n'avais d'autre donnée que l'affirmation laconique de Bruce qui met la source de ce fleuve en *Kaffa*. Je comptais donc établir mon quartier général à *Bonga* et rayonner autour, mais il est rarement donné à l'homme d'atteindre le terme de son ambition. La plupart succombent sous le poids des obstacles et je ne devais pas échapper au lot du plus grand nombre. A mon entrée dans *Ĭnarya* à travers un *mogga* ou erme, c'est-à-dire un district naturellement fertile mais dépourvu de cultures et d'habitants afin d'éloigner les voisins et leurs incursions possibles, je dus franchir un ruisseau défendu par une estacade continue, des portes fortifiées et des gardiens armés. Ceux-ci avaient le devoir impérieux de repousser tout voyageur suspect et surtout de ne laisser sortir personne sans la permission verbale affirmée au nom du roi par l'un du petit nombre de gens connus pour remplir le rôle de passe-ports vivants.

Conquis par la tribu des Limmu au commencement du siècle actuel, *Ĭnarya* était soumis au despotisme le plus complet qu'on puisse imaginer, car il n'avait pas encore assez duré pour être adouci, comme celui des Turcs, par les mœurs et les précédents. Un de mes compagnons Amara disait avec raison : « Nous sommes entrés dans une souricière. » Ce gouvernement du bon plaisir a du moins un avantage : si l'on parvient à capter la faveur du despote, on ne rencontre aucun obstacle dans son royaume.

Il en est tout autrement en *Kaffa*. Son roi n'a qu'un pouvoir limité par la vieille coutume : tout le pays a conservé plusieurs traditions de l'ancien empire éthiopien et cet amour de l'isolement, si cher aux Africains du centre. Un étranger, surtout s'il est blanc, est trop précieux pour ne pas être gardé toujours. On connaît le sort de Covilham cet envoyé portugais auprès du « Prêtre Jean » : il ne put jamais regagner sa patrie : il fallut même l'invasion musulmane de *Grañ* et l'arrivée de Christophe de Gama avec sa troupe héroïque pour amener l'Ethiopie du nord à des idées nouvelles. Rien de pareil n'avait eu lieu en *Kaffa* : une armée *Oromo* avait bien forcé sa frontière défendue par treize barrières successives, mais la sanglante bataille livrée sur la rivière *Gĭnc* avait mis fin à cette invasion. Depuis cette grande défaite, les *Oromo* avaient toujours respecté *Kaffa*. Le seigneur des *Limmu* me dit que si je traversais seul le *Gojab*, je ne sortirais jamais de cette étrange contrée et mes renseignements, sans aucune exception, confirmèrent cette écœurante nouvelle.

Il fallut donc me résigner à étudier par les récits d'autrui ces contrées qu'il m'était interdit d'examiner en personne.

Pour choisir l'affluent principal de chaque rivière je me guidais alors par la masse des eaux parce qu'elle est ordinairement liée à l'étendue du bassin. Quelques personnes ont d'autres opinions à cet égard : en tout cas, cette question de l'affluent principal est assez importante pour qu'on s'y arrête. D'une manière générale elle peut s'énoncer de la façon suivante: « Quand en remontant un cours d'eau on arrive à une bifurcation, lequel des deux bras doit-on reconnaître théoriquement pour la rivière dominante? » Diverses personnes qui se contentaient d'un seul caractère ont successivement préféré ceux qui suivent : 1° Les époques des crues, la première en date devant l'emporter. 2° La longueur réelle du cours mesurée dans le lit même à travers tous les méandres. 3° La distance en ligne droite de la source à l'embouchure de l'affluent. 4° La grandeur relative des crues. 5° Le plus de concordance entre la direction moyenne d'un bras et celle du fleuve dans son cours inférieur. 6° L'altitude absolue de la source. 7° La concordance des crues d'un affluent avec celles du cours inférieur. 8° La couleur et les autres caractères physiques des eaux. 9° La largeur du lit. 10° Le caractère géologique des terrains traversés. 11° La superficie relative des bassins des affluents, le plus grand devant être préféré. 12° La plus grande rapidité de courant. M. von Klöden à qui je communiquai ces diverses opinions en l'année 1857, les a publiées à la page 372 de son « Handbuch der physischen Geographie, Berlin 1859 ».

Les auteurs des traités sur la géographie physique ne se sont pas tous occupés de cette question. Parmi ceux qui l'ont examinée il est bon de citer quelques opinions. M. Ansted nous dit[1] : « C'est plutôt par accident que par intention que l'un des affluents portant le nom de la rivière en aval sera regardé comme le principal. C'est plutôt une curiosité puérile qu'un objet d'intérêt scientifique de regarder la source nominale de l'un des petits cours d'eau qui parmi dix mille autres s'unissent pour former le Nil . . . Dans les montagnes de l'Abyssinie . . . . il y a des sources à peine moins importantes que les grands lacs qu'on a atteints dernièrement. » Plus loin cet auteur dit à la page 179 que « les lacs Victoria

1. Physical geography. London 1867, p. 151.

Nyanza et Albert Nyanza doivent être regardés comme les sources (head waters) du Nil » ; mais il n'ajoute pas pourquoi.

Dans le premier de ses deux grands ouvrages M. Elysée Reclus a traité la question d'une manière plus complète; il nous dit[1] : « La principale difficulté que rencontrent les géographes systématiques est celle de déterminer dans chaque bassin la branche principale qui doit être considérée comme le fleuve par excellence, et dont tous les autres cours d'eau ne sont que des affluents. Dans un certain nombre de cas, on peut, il est vrai, reconnaître sans peine à quelle artère du bassin fluvial appartient incontestablement la prééminence; mais le plus souvent il est malaisé, ou même impossible, de se prononcer avec certitude sur cette question. Est-ce la Seine ou l'Yonne? est-ce l'Adour ou le Gave de Pau, le Rhin ou l'Aar, l'Inn ou le Danube, le Mississippi ou le Missouri, le Marañon ou l'Apurimac (Ucayali) qui doivent imposer leur nom à l'artère principale portant à la mer l'eau mêlée des deux fleuves rivaux? S'agit-il principalement de considérer la longueur du cours? Alors la Saône et le Rhône lui-même ne sont que des affluents du Doubs, dont le développement total, du Mont-Rizoux au golfe du Lion, dépasse celui du Rhône de 150 kilomètres. De même le Mississippi est dans ce cas le tributaire du Missouri, qui offre en longueur 2600 kilomètres de plus, c'est-à-dire un développement égal à trois fois le cours de la Seine. Pour déterminer lequel d'entre les affluents supérieurs est le cours d'eau principal vaut-il mieux comparer l'abondance de l'apport liquide? S'il en est ainsi, l'Yonne, l'Aar, l'Inn sont des fleuves alimentés respectivement par la Seine, le Rhin, et le Danube. La direction générale plus ou moins rectiligne et l'unité géologique plus ou moins grande de la vallée de chaque affluent sont-ils les signes principaux qui doivent servir à déterminer le véritable fleuve? Alors le Rhône et la Seine ne sont plus que des cours d'eau secondaires relativement à la Saône et à l'Yonne, et l'Yonne elle-même doit céder son rang à la Cure.

Le savant qui s'occupe du travail ingrat de rechercher la maîtresse branche d'un fleuve a donc à tenir compte des éléments le plus divers: masse des eaux, longueur développée du cours, direction générale de la vallée, nature géologique du sol; mais quel que soit le résultat de ses

1. La Terre, 1868, page 366.

investigations, il doit finir par se courber devant la toute-puissante tradition. C'est elle, et non la science, qui a nommé les fleuves; c'est elle qui, par suite de mille circonstances tenant à la mythologie, à l'histoire des conquêtes ou de la colonisation, à l'agriculture, à la navigation, ou bien encore à des phénomènes naturels, s'est décidée d'une manière arbitraire en apparence à donner à tel ou tel cours d'eau la prééminence sur les autres rivières du même bassin. Il est trop tard désormais pour changer la nomenclature hydrographique.

D'ailleurs ce changement serait à peu près inutile, car la nature vivante ne s'accommode point de ces classifications rigoureuses dans lesquelles les pédants voudraient l'enfermer. C'est par abstraction pure qu'on arrive à considérer un fleuve comme un être isolé. Il n'est en réalité que l'ensemble des rivières et des ruisseaux accourus de toutes les extrémités du bassin; il réunit les millions de filets d'eau échappés aux glaces ou sortis des veines de la pierre; il se compose des gouttelettes innombrables qui suintent de la terre saturée de pluie ou couverte de neige. Le fleuve se renouvelle sans cesse, et tous les affluents ont leur part à cette œuvre de transformation. C'est donc la région d'écoulement tout entière, et non telle ou telle eau tributaire qui doit être regardée comme le véritable fleuve. Ce sont le Missouri, l'Ohio, et la rivière Rouge, non moins que le Mississippi, qui jettent dans le golfe du Mexique une longue presqu'île de boue incessamment grandissante; le Tapajoz, le Rio-Negro, le Madeira roulent comme le Solimoès dans le vaste estuaire des Amazones; et pour parler comme les marins de la baie de Biscaye, ce sont les « deux mers » de Garonne et de Dordogne qui, par leurs eaux réunies, constituent la « mer » de Gironde. »

Longtemps avant les deux auteurs précités, M. Alfred Maury, membre de l'Institut, m'avait adressé, à ma prière, la lettre suivante où il résumait l'opinion qu'il venait d'exprimer dans notre Société de géographie:

« Paris, le 26 Juillet 1852. Pour distinguer les fleuves principaux de leurs affluents, l'observation me paraît s'être fondée le plus souvent sur la nature des rivières elles-mêmes, des vallées que leur lit parcourt et de leur constitution hydrographique. Quand on compare deux cours d'eau un peu avant leur confluent, on s'aperçoit fort souvent qu'elles appartiennent à des vallées offrant une constitution géologique, et sur-

tout une physionomie topographique différente. Au confluent, les deux vallées tombent, pour ainsi dire, l'une dans l'autre, et, après que leur réunion s'est opérée, la vallée qui persiste offre la physionomie de l'une ou l'autre des deux vallées primitives. On peut donc dire que c'est celle dont la physionomie se continue, dont la constitution géologique persiste, qui est la vallée principale. L'autre en est, en quelque sorte, l'affluent. Ce qui arrive pour les vallées, se passe à bien plus forte raison pour les rivières. Car celles-ci réfléchissent par la couleur de leurs eaux, la rapidité de leurs cours, la nature de leurs rives, toute leur constitution hydrographique en un mot, le caractère de la vallée qu'elles suivent. Cette observation a frappé de bonne heure les riverains, et ils ont tout naturellement donné le nom d'affluents à la rivière dont la vallée, le caractère hydrographique se perdaient au contact d'un autre. Cette observation de géographie physique n'est pas la seule du reste que l'on doive à la science populaire. M. Antoine Passy a fort bien montré, dans sa Géologie du département de la Seine-inférieure, que certains *pays* de notre patrie devaient leur origine à des constitutions géologiques spéciales. C'est un fait dont je me suis assuré, également et sur une plus grande échelle que celle qui nous est offerte par le travail de M. A. Passy. Bon nombre de *pagi* de la Gaule, origine de ce qu'on a appelé ensuite *pays*, représentaient des bassins géologiques ou physiques très-distincts.

Mais j'en reviens à la question des affluents. Selon moi, c'est le fait que je viens de signaler qui a fait imposer à tel cours d'eau le nom de rivière principale, à tel autre celui d'affluent, et non toujours l'importance relative de leurs eaux et la largeur de leur lit. Prenez par exemple l'Indus et le Setledje : il n'y avait pas plus de raison, si l'on ne s'était guidé que sur ces derniers caractères, pour regarder l'une ou l'autre de ces rivières comme la principale. Le Setledje est même plus abondant en eaux que l'Indus. Mais c'est qu'après leur confluent, le caractère de la vallée, comme aussi celui des eaux, montre que c'est l'Indus qui se continue, et pas le Setledje. Il n'y a rien de plus frappant, en faveur de cette observation, que le confluent de l'Arve et du Rhône; au sortir du Léman, le Rhône n'a guère un volume d'eau supérieur à l'Arve, et ceux qui ne se fussent guidés que sur ce caractère hydrographique, auraient été certainement embarrassés; mais l'Arve, avec son eau sale, contenant

un sédiment crayeux, est promptement absorbé dans les eaux d'un bleu foncé du Rhône. Ce sont les eaux du Rhône qui dominent; l'Arve a disparu, comme aussi la vallée plate, qu'il parcourt au voisinage de son confluent, finit devant la vallée infiniment plus accidentée du Rhône. La couleur des eaux est donc aussi un guide, mais cette couleur n'est elle-même qu'un caractère dépendant de la nature du lit, du terrain que parcourt le fleuve. Je ne vous rappellerai pas non plus l'exemple de la Seine et de la Marne qui est à nos portes : ici l'œil pourra saisir de prime abord avec moins de facilité la différence des caractères géologiques et orographiques, mais la couleur aidera l'œil; le vert de la Seine absorbe le bleu de la Marne, et, comme en histoire naturelle, quand le caractère principal fait défaut, le caractère secondaire acquiert alors une importance plus grande. Je pourrai encore vous citer bien des confluents où l'affluent est tout aussi important que la rivière principale, et où la distinction est évidemment fondée sur le principe que je viens de signaler. Quand l'Allier se jette dans la Loire, quand l'Arnon se jette dans le Cher, ce sont des rivières d'égale force, ou à peu près, mais l'œil reconnaît tout de suite, aux bords comme à la nature des eaux, que c'est la Loire et le Cher qui persistent. Ce caractère fait souvent défaut, et cette circonstance vient encore en faveur de l'observation que je présente; car alors il est à remarquer que les habitants, embarrassés pour distinguer l'affluent du cours d'eau principal, donnent un nom nouveau au cours d'eau qui résulte de la réunion des deux rivières primitives : c'est ce qui arrive pour la Gironde, et c'est ce qu'on voit constamment dans l'Amérique du Sud où de vastes fleuves, quelquefois jusqu'à trois à la fois, confondent leurs eaux pendant un cours très-prolongé. Le fleuve, qu'on pourrait appeler *résultant*, a toujours un nom différent des rivières *composantes*. Ainsi le Rio-Madeira ne reçoit son nom qu'après le confluent du Béni, du Mamore et de l'Ubaï, et de quelques autres encore. Le Parana, dans la haute partie de son cours est dans le même cas. Cela arrive surtout lorsque les fleuves ont déjà un volume d'eau très-considérable, car leurs eaux sont alors généralement sales; elles offrent à peu près la même couleur, les rives sont plates et éloignées, les vallées ne se dessinent plus. C'est ce qui se passe précisément pour la Gironde et pour la Maine qui est formée par le confluent de la Mayenne, de la Sarthe

et du Loir. Il en est de même au voisinage de la source, lorsque les petits cours d'eau qui doivent donner naissance à la rivière ont encore une importance si minime qu'il est malaisé de distinguer leurs vallées et leur caractère spécial. Alors la rivière ne prend son nom qu'après que le confluent des ruisseaux qui lui donnent naissance s'est opéré. C'est ce qu'on voit pour la Dordogne, non loin de sa source, dans le département du Puy de Dôme : les deux ruisseaux primitifs sont la Dore et la Dogne. La rivière prend à la fois leurs deux noms parce qu'il n'a pas été possible de distinguer lequel des deux était alors le cours d'eau principal. Il en est de même pour l'Ariège qui a deux bras initiaux appelés jadis tous deux Ariège et que l'on distingue maintenant par les noms d'Ariège et d'Oriège qui ne sont que deux mêmes formes de l'*Aurigera* des Latins. Mais plus loin, quand la rivière torrentielle a pris son caractère essentiel, sa physionomie à elle, alors il n'y a plus de doute, et après que l'Ariège a reçu la rivière de Dessos, bien que celle-ci ait un volume d'eau aussi considérable, c'est l'Ariège qui garde le nom. C'est qu'alors il est facile de voir, à la nature des eaux et à celle de la vallée, que c'est l'Ariège qui a imposé sa loi.

Je terminerai ces réflexions déjà un peu trop longues par une dernière remarque; c'est que ces observations sont tellement populaires qu'on les entend faire à tout instant chez les mariniers des rivières. Quand la Garonne reçoit le Tarn, elle n'est guère plus considérable que cette rivière, mais on voit à la nature des eaux et du terrain qui forme le lit, que c'est la Garonne qui persiste. Parfois cependant quand le Tarn grossit, à la suite des pluies abondantes qui sont tombées dans les Cévennes, les eaux de cette rivière donnent à la Garonne la couleur rouge qui est caractéristique du Tarn. Les mariniers disent alors souvent à Bordeaux : « Aujourd'hui ce n'est pas la Garonne qui coule, c'est le Tarn. » Ainsi vous voyez, Monsieur, qu'il n'y a pas besoin d'être membre de la Société de Géographie pour faire des observations de ce genre, et je ne doute pas que vous ne trouvassiez, près des mariniers, beaucoup plus de faits que je n'en puis moi-même vous fournir. »

La géographie étant une science naturelle, M. Maury procède comme dans ces sciences où les classements se font non d'après une seule considération mais d'après l'ensemble des caractères. On trouve dans le

système botanique de Linné la première façon d'envisager un classement, mais la seconde manière, inaugurée par Jussieu, a été préférée par tous les savants. Au lieu d'attribuer à un accident la qualification d'affluent, ou, plus clairement, à la tradition, qui pourrait être taxée de caprice, M. Maury justifie cette tradition en motivant l'opinion des riverains par les raisons qui l'ont fait naître. En effet ceux-ci sont mieux placés que personne pour bien décider la question.

Il n'y a pas d'hésitation pour appliquer leur décision aux hauts affluents du Nil. Un musulman qui avait séjourné à *Ḳartuwm* nous disait : On n'y boit pas l'eau du (fleuve) Blanc parce qu'elle est moins saine, mais bien l'eau du Nil qui est bleue. En effet les riverains, à *Ḳartuwm* et dans ses environs, donnent le nom de *Baḥr al abyad* (Fleuve Blanc) au grand affluent occidental et réservent l'appellation de *Baḥr al azraq* (Fleuve Bleu), ou simplement Nil, à l'affluent oriental.

On remarque néanmoins que M. E. Reclus, après avoir affirmé si nettement et à si bon droit l'autorité souveraine de la tradition, la met de côté sans façon quand il dit aux pages 52, 53 de sa magistrale géographie[1] :

« L'affluent du grand lac qui a certainement le plus de droits à être tenu pour la rivière maîtresse du bassin (du Nil), du moins par la masse liquide, est Tangoure, Kagera ou rivière de Kitangoulé qui s'épanche dans la partie occidentale de la mer intérieure, à peu près au milieu du littoral. Ses premiers explorateurs lui ont donné le nom de Nil d'Alexandra. Cette rivière est à 100 kilomètres au sud de l'équateur et à près de 3900, en ligne droite, de la Méditerranée. » Ailleurs M. E. Reclus dit: «Le Nyanza (lac) par excellence ou lac d'Ou-Kerewé . . . d'où s'épanche le grand Nil. » Il ajoute à sa page 74 : « L'impétueux Bahr el-Azraq (Fleuve Bleu) participe à la nature des torrents; à peine les grandes averses sont-elles tombées sur les plateaux d'Ethiopie que déjà les vagues d'inondation roulent dans le lit fluvial : alors le débit du fleuve Bleu dépasse celui du fleuve Blanc, et c'est en arguant de cette imposante masse d'eau que des voyageurs ont pu longtemps, à l'exemple de Bruce, revendiquer le premier rang pour le Nil oriental. Mais depuis les découvertes de Speke, de Grant et de Baker, il est devenu impossible de voir en ce fleuve plus

1. Vol. X. Bassin du Nil. Paris 1885.

qu'un simple affluent du Bahr el-Abiad : sa portée moyenne est moins considérable et les barques ne peuvent y naviguer en temps de maigre. C'est le Nil Blanc qui maintient le courant jusqu'à la mer, mais c'est le Nil Bleu qui porte l'inondation nourricière : sans le premier fleuve, il n'y aurait point d'Egypte ; sans le second, ce pays n'aurait point sa merveilleuse fertilité. »

De nos jours les Européens ont ajouté une huitième appellation aux sept noms[1] employés dans les diverses langues riveraines et ont nommé ce grand cours d'eau le « Nil blanc ». Cette nouveauté, qui m'avait séduit d'abord, a deux inconvénients : outre qu'elle viole la tradition séculaire, plus puissante encore que nos géographes, elle permet de supprimer l'adjectif ainsi qu'on ne s'en est pas fait faute en disant « Nil » tout court pour le grand affluent occidental. De même on est alors autorisé à ne pas énoncer la qualification de « bleu » pour le grand cours d'eau oriental et à l'appeler aussi « Nil ». C'est ce qui est arrivé à M. Reclus. Si l'on ne veut pas donner ce nom à l'affluent oriental, il paraît plus convenable de le borner au fleuve en aval de *Ḳartuwm.*

Sans le dire expressément on semble avoir donné la prééminence au Fleuve Blanc à cause de sa plus grande longueur et parce que ses trois lacs intercalés lui assurent probablement un débit moyen plus grand. L'opinion contraire des riverains indigènes paraît venir de ce fait surtout que le Nil doit toute son importance à ses crues et que celles du Fleuve Bleu sont notablement supérieures à l'inondation du grand affluent occidental.

C'est ce qu'on voit par les mesures suivantes effectuées près *Ḳartuwm.* Les premières sont dues à Linant, ingénieur français ; l'année n'est pas indiquée, mais la vitesse moyenne du courant est employée après l'avoir déduite de la plus grande vitesse à la surface.

1° Mars 4 : Eaux maigres[2]

	par seconde	
Fleuve Blanc, en amont de l'îlot	297·20	mètres cubes
Fleuve Bleu, en amont de l'île *Tuti*	158·53	
différence	138·67	

1. *Kivira, Meri, Karre, kir, yer, Bahr al jabal, Bahr al abyad.*
2. Bulletin de la Société de Géographie pour 1852, page 436 où l'on donne les profils et les vitesses.

2° Juillet 26 : Inondation

Fleuve Blanc, à la même station	6043·7
Fleuve Bleu, station du 4 mars	6247·31
différence	203·61

Nil à Alifun . . . . 12009·4 mètres cubes
Somme des jaugeages en amont . . . . 12291·0

La différence de 282 mètres cubes entre ces deux derniers nombres montre à quel écart on s'expose dans ces mesures. Il aurait été moindre si des sondages plus rapprochés avaient permis de mieux déterminer le profil du courant. Selon Linant, la crue du Fleuve Blanc commence environ 20 jours plus tard que celle du Fleuve Bleu. Dans l'année où il a opéré, le débit du Nil pendant sa crue était 26 fois plus fort que celui de ses eaux basses. Dans la saison sèche le Fleuve Blanc roulait presque deux fois autant d'eau que le Fleuve Bleu. Le contraire avait lieu pendant l'inondation, le fleuve oriental donnant alors plus d'eau dans la proportion de 31 à 30, ce qui explique l'opinion des riverains indigènes.

Quelques années plus tard Peel, capitaine dans la marine anglaise, obtint un résultat analogue. On était en l'an 1861 vers la fin d'octobre quand le Nil avait sensiblement baissé. Voici les débits en mètres cubes par seconde mesurés aux mêmes lieux[1] :

Le 24 : Fleuve Bleu . . . . 2746·8
Le 25 : Fleuve Blanc . . . . 1408·9
Nil en aval du confluent . . . . 4496·7

La différence entre ce dernier nombre et la somme des deux précédents s'élève à 341 mètres cubes et provient en partie de ce que Peel paraît avoir employé les vitesses superficielles au lieu des vitesses moyennes. De cette façon le bras oriental du Nil aurait presque deux fois autant d'eau que l'autre.

Il est à désirer que ces travaux soient refaits aux époques choisies par Linant, mais en publiant de nombreux sondages et en établissant la vitesse des eaux par plusieurs mesures des vitesses moyennes déterminées directement au moyen d'un instrument spécial et entre deux rives accores.

1. Bulletin de la Société de géographie pour 1853, p. 325.

On n'a pas encore étudié les affluents secondaires. Schuver est le seul qui ait pénétré chez les *Leqa* de l'occident et qui ait visité le *Lakku* des *Oromo*, mais sa mort au cours de son exploration a privé les géographes de détails précieux sur des contrées trop négligées avant lui. Nous ignorons même le nom donné au *Ɗiä-esa* à son embouchure dans le Abbay. De Malzac a jaugé les trois principaux affluents du Fleuve Blanc, mais ses mesures ont été publiées[1] dans une planche avec des exagérations évidentes : Il n'a d'ailleurs pas mesuré le courant principal en amont et en aval. M. E. Reclus nous donne[2] le résultat obtenu par Pruyssenaere en juin 1862 pour le *Sobat* qui roulait alors 1200 mètres cubes d'eau. Cette rivière, formée par le *Baro*, le *Baqo* probablement, et leurs sous-affluents, a des eaux blanches qui, masquant les eaux pures du *baḫr al jabal*, impriment à tout le courant en aval cette couleur qui lui donne son nom. Quelques explorateurs en ont fait la maîtresse branche du Fleuve Blanc.

La vie des Égyptiens et des Nubiens dépend en effet des moissons abondantes causées par ces crues. A cette raison si humanitaire et par conséquent si capitale il s'en joint une autre du même ordre : l'eau de la rivière orientale est bleue, c'est-à-dire pure tandis que celle de l'affluent occidental est blanche et réputée malsaine. Le lac No et ses marécages doivent la corrompre ; on évite donc de la boire dans *Ḫartuwm*.

Quoi qu'il en soit, il est intéressant de chercher à éclaircir le vrai cours de la rivière *Uma* que j'étais forcé d'étudier par ouï-dire. Mes premières informations dans *Ĭnarya* la signalèrent comme le récipient des deux *Gĭbe* et l'on ne tarda pas à ajouter que ce cours d'eau reçoit dans l'ouest lointain les eaux du *Walagga* lesquelles ne vont pas au *Ɗiä-esa*. Pour expliquer les redites nombreuses qui vont suivre, il est bon d'ajouter quelques remarques sur la manière de recueillir des idées sur les contrées inconnues.

Quand je revenais de *Ĭnarya* en mars 1844 le chef indigène de ma caravane adressait à tous les passants les mêmes questions : « Telles tribus sont-elles en paix ou en guerre ? Tel chef est-il en bonne santé ?

1. Bulletin de la Société de géographie, 1862, volume 3.
2. Volume X, p. 72.

Les fièvres ont-elles commencé en tels *qualla*? » Comme je faisais observer à mon guide qu'il avait eu plus d'une fois déjà les mêmes réponses à ces mêmes questions il me dit qu'il ne connaissait aucun de ces passants, qu'ils pouvaient être des émissaires chargés de répandre de fausses nouvelles afin d'attirer la caravane pour la piller comme cela était arrivé plus d'une fois, qu'on pouvait donner des réponses agréables afin de dissimuler son ignorance des faits réels et que plusieurs devaient avoir parlé par ouï-dire en oubliant de le mentionner. Enfin mon guide ajouta qu'une vérité ne s'établit sûrement que par un faisceau de témoignages bien concordants. Ce chef de caravane me confirma ainsi dans la voie à suivre pour mes propres informations.

Dans mon premier voyage à *Ĭnarya* je n'avais que la seule indication de Bruce sur l'origine du Fleuve Blanc en *Kaffa*. A ma seconde arrivée dans *Saqa* je savais en outre que d'Arnaud, parvenu au terme de sa mémorable navigation, avait annoncé l'existence du Sobat et en outre que l'affluent principal du fleuve venait de l'est, un peu en amont de son île Jeanker.[1] Il est à remarquer qu'il n'apprit pas l'existence du lac Kerewé. Parmi les voyageurs qui ont suivi plus tard la même route aucun ne nous a renseignés sur le marché Berri signalé par d'Arnaud ni sur les plateaux de la rive droite, ni même sur les volumes relatifs des affluents, ces hardis explorateurs paraissant n'avoir songé qu'à atteindre le grand lac Kerewé.

Douze renseignements font couler la rivière Uma vers l'est, c'est-à-dire apparemment jusqu'à l'océan indien; nous les désignons par les numéros et les pages qui vont suivre dans le présent volume :

Numéros 111, 187, 205, 222, 223, 268, 405, 424, 425, 429, 430
Pages 71, 116, 130, 146, 146, 176, 232, 251, 252, 254, 257, 374

Le dire de la page 71 est très vague. Le n° 187 est ambigu, car le terme *wabi* paraît être générique et désigner, chez les Somali, tous les grands cours d'eau. Le dire du n° 205 est absurde et le n° 222, qui pèche dans le même sens, montre l'ignorance du relateur. L'assertion du numéro suivant a été contredite aussitôt. Celle de la page 176 peut s'entendre dans le sens que le nom de *Gojab* ne persiste pas en aval de

1. Bulletin de la Société de géographie, 1843, tome 19, p. 445.

sa jonction avec le *Omo*. Les n°s 424 et 425 sont au contraire fort nets : la source du *Jub* serait en *Kaffa*, mais les *Oromo* Siajami et les Konso ne sont mentionnés que là ; de plus, les régions traversées par le bas *Jub* ne sont pas nommées. Les deux numéros suivants ne font que réitérer l'opinion du P. Léon. Je m'empressai de publier la lettre de ce missionnaire tout en lui écrivant pour avoir les détails des journées de route, les noms de leurs nuitées, et ceux des rivières traversées en ajoutant si elles coulaient alors vers la droite ou vers la gauche, les *daga* ou *qualla* franchis, enfin tous les éléments nécessaires pour établir nettement les sinuosités annoncées. J'ignore si ma lettre sera parvenue aux mains du P. Léon qui est mort en août 1879. Sa dernière lettre de 1862 (p. 429) ne dit plus rien sur la rivière dont j'avais découvert le haut cours, mais dont le sort est resté si mystérieux.

L'affirmation de notre page 374 est la plus grave. Elle a été écrite il y a près de trois siècles et l'on peut présumer que le P. A. Fernandez, voulant précisément atteindre l'océan indien, a dû se bien renseigner sur sa route ; mais ici encore les noms des contrées traversées par la rivière Zebee *(Gĭbe)* ne sont pas donnés. L'opinion de ce Jésuite Portugais est corroborée au n° 405 par celle de *Dibar*, homme grave et grand amateur de traditions. Toutefois, s'il n'a pas dit où va le *Gĭbe*, c'est peut-être parce qu'il n'avait pas visité le *Obo*, nom que les *Gudru* donnent à la région comprise entre le *Gĭbe* de *Lagamara* et le *Gojab*. D'après l'usage des *Kafacco* (habitants de *Kaffa*), *Obo* est compris dans le *Damot*, contrée qui nous semble limitée par les rivières *Gojab*, *Dīā-esa*, *Abbay* et *Jama* en s'étendant jusque près le *Hararge*. Les historiens de l'Ethiopie l'appellent grand *Damot* pour la distinguer du *Damot* situé entre le *Gojjam* et le *Meĭa* près le lac *Tana*.

Malgré sa grande érudition, M. E. Reclus semble avoir ignoré l'existence du travail important de M. Ph. Gilbert sur la question qui nous préoccupe. Ce savant, professeur de mécanique rationnelle à l'Université de Louvain, et géographe à ses heures, a montré il y a 24 ans, l'invraisemblance d'une identité entre le *Jub* et le *Uma*.[1] Ses arguments peuvent se résumer ainsi qu'il suit :

1. Revue d'économie chrétienne, tome VI, p. 789 et suivv. Paris 1864.

1° Le grand Nyanza a une trop vaste surface d'évaporation, sous le soleil équatorial, pour que les maigres rivières connues qui l'alimentent suffisent à nourrir le *Baḫr al abyad.*

2° Une chaîne importante, accusée par les saillies du Kenia, du Kilimanjaro, etc., court parallèlement à la côte, depuis le parallèle de Kaffa et jusqu'en *Unyamuezi* : elle doit barrer la route aux rivières de *Kaffa*, *Ĭnarya*, etc. vers la mer et les rejeter plutôt dans le bassin du Fleuve Blanc.

3° La différence d'altitude entre la source du *Gĭbe* dans *Ĭnarya* (2326 mètres[1]) et le niveau du grand lac (1006 à 1293[2]) correspond bien à la distance qui les sépare.

4° Le *Jub* est une rivière trop peu importante et d'un débit trop variable pour être alimenté par un réseau aussi riche, aussi multiplié que celui dont le *Uma* serait le bras principal.

On verra ci-dessous à la page 261 que dans la même année 1864 le P. Léon des Avanchers avait pressenti ce dernier argument et que pour y répondre il supposait à l'embouchure du *Jub* un delta dont nos cartes n'offrent point de traces, mais il insinuait l'imperfection de l'hydrographie dans ces parages peu fréquentés de son temps.

Dans tout l'ouest du grand *Damot* c'est au *Abbay*, regardé comme le vrai Nil, que l'opinion commune, à la seule exception de *Dibar*, envoie la rivière dite successivement *Gĭbe*, *Gugsa*, *Borora*, *Omo* et *Uma*. Les affirmations dans ce sens sont reproduites plus bas aux lieux suivants :

Numéros 105, 118, 125, 127, 129, 175, 193, 196, 199, 200, 202, 207,
Pages 65, 78, 82, 83, 84, 105, 118, 120, 122, 126, 130, 134,
Numéros 208, 210, 218, 220, 223, 239, 289, 402, 405, 429.
Pages 135, 135, 141, 143, 146, 157, 185, 230, 232, 254.

De ces 22 renseignements la plupart affirment une croyance qui ne se borne pas aux *Limmu Ĭnarya* comme le P. Léon le pensait (p. 254). Le n° 127 vient d'un musulman instruit qui avait étudié au Caire; pour lui le *Kaffa*, le *Walagga* et le pays *Suwro* ou *Makan* sont dans le bassin

1. Géodésie d'Ethiopie, p. 129.
2. E. Reclus : Bassin du Nil, p. 54.

du Fleuve Blanc. Il y a du vague dans la jonction citée à la page 130, mais elle est réitérée sous une autre forme au n° 207; de plus, le n° 208 est explicite quand il envoie les eaux du *Omo* d'abord au *Abbay* et enfin au pays des blancs, c'est-à-dire en Égypte. Le n° 223 affirme que la rivière *Omo* ou *Uma* va au *Sannar* et reçoit en route les eaux du *Walagga*. Or le souverain de l'ancienne principauté de *Sannar*, restée légendaire dans le grand Damot, a régné jadis jusqu'à l'ouest du *Kartuwm* actuel, aussi bien qu'à *Sannar* même. Le n° 239 est aussi fort net : c'est le second indigène qui mentionne le Fleuve Blanc, cette fois-ci en employant son nom arabe.

Le témoignage qui m'a inspiré le plus de confiance est celui de *Dangero* donné plus bas à la page 121. Cet homme fort éveillé avait passé de longues années en *Kaffa* et devait bien connaître l'opinion de ce pays sur le cours de la rivière *Uma*. Comme un motif particulier l'engageait à mériter mon estime, je profitai de l'occasion en lui disant que je voyageais pour connaître la vérité et que Dieu qui est la vérité suprême punit, même en ce monde, les menteurs qui causent tant de disputes et de guerres suscitées par Satan. J'ajoutai qu'en demandant des notions exactes sur le cours du *Gojab* je voulais seulement connaître la vérité quelle qu'elle fût et rendre ainsi hommage à Dieu qui, pour des motifs inabordables à notre petitesse, a fait bien tout ce qu'il a créé.

Dangero me répondit que le *Gojab*, car il ne mentionna jamais le *Uma*, va finalement dans le grand *qualla* au couchant des *Suwro (Makan)*. Je lui dis qu'il répétait seulement les assertions des *Oromo* dans *Ĭnarya*, gens naturellement peu instruits sur des contrées si loin d'eux, et je l'engageai à consulter les anciens de *Sadara* où nous étions campés alors. *Dangero* douta de sa propre opinion, convint qu'elle pouvait être erronée et crut faire œuvre méritoire en allant aux informations, mais le lendemain il revint me dire que les anciens interrogés par lui n'avaient fait que confirmer ses dires de la veille. Comme il avait consulté trois personnes, notre n° 499 pourrait être tenu pour quadruple, si en pareille matière on ne devait peser les témoignages avant de les compter.

Je quittai donc l'Éthiopie avec l'idée que le *Uma* se déverse dans le Fleuve Blanc, mais sans savoir où sa jonction s'effectue. Je la supposais

tantôt avec le *Sobat*, tantôt dans la position où l'on a trouvé plus tard la rivière *Asua*. Pour éclaircir cette question notre société de geographie promit, à ma demande, des médailles aux voyageurs qui jaugeraient les affluents du haut Fleuve Blanc et aussi ce fleuve lui-même en amont et en aval du point de jonction, avec la condition de donner en outre tous les détails de ces mesures. Personne n'a répondu à cette invitation et aujourd'hui il est peu probable qu'aucun voyageur puisse de longtemps avoir droit à ces médailles vu l'insécurité actuelle de *Ƙartuwm* et de ses environs.

Comme si ce n'était pas assez de deux directions opposées qu'on attribue à la rivière *Uma*, M. le Dr Traversi a mis en avant une troisième solution du problème (page 386). Il a enlevé à ce puissant cours d'eau le rôle de fleuve en l'envoyant au Abbala où il s'épanouirait en lac. Vu le peu de profondeur de ce lac puisqu'on le navigue partout à la gaffe, cette solution n'est pas improbable de prime abord. On pourrait objecter que *Wandapo* (pages 192, 201 et 205), cette esclave rouge née dans l'île de *Gazamba*, aurait dit tout naturellement que dans son enfance elle avait bu l'eau de cet *Uma* qu'elle a traversé plus tard en amont. Mais on répliquera que cette raison n'a que la mince valeur d'un argument négatif : on ajoutera que *Wandapo* était si peu géographe que parmi les îles mentionnées par elle dans ce lac elle ne pouvait en nommer, outre la sienne, que deux par ouï-dire.

Le renseignement de M. Traversi étant encore isolé, on est porté à lui préférer celui de M. Borelli. C'est avec intention qu'en décembre 1884 je ne lui fis aucune remarque sur le cours du bas *Uma* : je voulais provoquer l'opinion indépendante de cet explorateur qui, prenant une précaution trop rare chez les voyageurs, était venu me consulter sur les pays *Oromo* que j'avais visités. M. Borelli envoie aussi la rivière à un bas fond où il se dissipe en un lac si peu comble qu'on peut le traverser à gué sur un sol herbu. Ce bas fond nommé *Xambara* serait expressément distinct du lac *Abbala*.

Couronnée de succès malgré sa grande hardiesse, la belle exploration de M. le Comte Teleki a suggéré une troisième solution pour le problème du bas *Uma* : on en a conclu encore qu'il se termine en un lac sans issue dit Basso Narok dans un de ces idiomes qui pullulent en Afrique.

Cette solution est fondée sur l'hypothèse que notre *Uma* serait identique avec les rivières appelées Bass et Nianam dans la carte provisoire de M. Teleki. Les objections à cette solution du problème sont brièvement données dans la dernière page du présent volume : on peut en atténuer une en supposant que *baringo* est un nom générique donné à deux lacs différents, mais avant d'entamer une discussion à cet égard il est juste et nécessaire d'attendre la publication de tous les documents recueillis par les deux voyageurs dont les découvertes se sont rapprochées sans pouvoir se contrôler en se réunissant. M. Borelli a le mérite d'avoir mesuré une suite de triangles géodésiques entre *Antotto* et *Jiren*. Il en résultera probablement la latitude du Mt *Bor* chez les *Yamma* dont on aura alors la longitude en employant nos relèvements pris de *Falle* II.[1] De son côté M. Teleki a le mérite non moins grand d'avoir jalonné sa route par des observations astronomiques indépendantes, grâce au zèle de son compagnon M. de Höhnel. Pour bien résoudre la question qui nous occupe, les géographes voudraient avoir non seulement tous les résultats mais encore toutes les observations originales faites près le Basso narok et celles de MM. Stanley, Linant, Mackay, etc. qui établissent au nord et au nord-est les contours du grand lac *Karawe* en attendant que ses dimensions exactes soient données par un réseau de triangles qui embrassera tous ses rivages.

On remarquera que le *Xambara* de M. Borelli a été nommé par *Aco* à la page 121 ci-dessous, mais sans dire que c'est un lac. Le P. Léon le mentionne dans notre page 260 en le prenant pour un plateau : enfin il en a parlé encore à notre page 262 en indiquant le grand cours d'eau qui va vers le Sud. Cette dernière indication est élucidée par M. Borelli qui identifie ce cours d'eau avec la rivière *Uma*. Espérons qu'un explorateur hardi aille étudier à fond la rive septentrionale du grand lac *Karawe*, fouiller toutes ses criques, observer quelques bonnes latitudes et longitudes, et mesurer, faute de mieux, par la vitesse du son une distance entre deux îlots voisins. Cette base provisoire permettra de prendre à ses deux extrémités des tours d'horizon qui donneront les azimuts vrais et les altitudes au-dessus du lac de toutes les sommités

1. Géodésie d'Éthiopie, pages 228, 229.

éloignées. Ce travail contrôlera plus tard la triangulation à effectuer sur tout le pourtour du *Karawe.*

On remarquera que pas une de mes informations n'indique l'existence de ce grand lac. Cela se comprend quand on pense au nombre de principautés indépendantes et de langues diverses qui séparent *Ĭnarya* des pays *Dokko*; ces obstacles physiques et intellectuels suffisent pour expliquer le manque de relations entre ces deux contrées.

Il y a longtemps que les Anglais se sont repentis d'avoir accueilli avec incrédulité les affirmations de Bruce; on admet aujourd'hui qu'il a dit beaucoup de vérités sur l'Éthiopie. J'acceptais son opinion que le Fleuve Blanc prend naissance en Kaffa et, comme *Dangero* (page 123), je l'appelais *Gojab*, ce qui mettait d'accord Bruce et d'Arnaud. J'annonçai donc en 1847 dans un journal anglais[1] que la source de ce fleuve est celle de la rivière *Uma*. L'opinion de Dibar (page 232), recueillie en 1846 mais non corroborée par une direction attribuée au *Gibe*, ne me semblait pas digne de créance, car elle était contraire à tout ce que j'avais appris dans *Ĭnarya* et ailleurs; d'ailleurs je ne connaissais alors ni les affirmations de Fernandez ni celles du P. Léon. Il est pénible d'avoir à constater qu'après un laps de 42 ans la question est encore indécise.

En décrivant des pays peu connus on est amené à employer comme termes de relation des expressions locales parce qu'elles évitent de longues périphrases. Parmi ces termes nous empruntons à la langue dominante des Amara ceux de *daga* et *qualla*. Le *daga* est un terrain ayant plus de 2400 mètres d'altitude, c'est-à-dire de hauteur au dessus de la mer; les *Oromo* l'appellent *badda*. Il désigne quelquefois une terre fort élevée par rapport au *qualla* voisin, car ces deux termes sont corrélatifs. Le *qualla*, *gamojji* des *Oromo*, est un sol dont l'altitude ne dépasse pas 1800 mètres. Entre ces deux limites, sujettes d'ailleurs à des variations locales, le pays est appelé *waynadaga*, c'est-à-dire *daga* où la vigne prospère. Le vrai *daga* est caractérisé par les cultures de l'orge

1. Athenæum, pages 1056 . . . 8 et 1080.

et de la fève, parfois même par celle du froment. Cette dernière céréale abonde sur les *waynadaga*, appelés *saka* par les Oromo : on y trouve aussi le *tef (poa abyssinica)*, l'épeautre, les autres céréales éthiopiennes, et même le sorgo qui se plaît d'ailleurs en *qualla*, mais le *qualla* parfait est indiqué par ses cultures de coton, cette plante ne venant bien que dans l'atmosphère chaude des basses terres. En *Gojjam* on distingue encore le *ṭoqe* dont l'altitude dépasse 3500 mètres.

Qella est un terme *oromo* qui désigne une porte en forme de herse et suspendue par des gonds horizontaux. On s'en sert pour achever la clôture, nommée *masara*, qui renferme les diverses huttes d'un homme puissant. Dans un sens absolu le *qella* d'un pays est la porte de la clôture continue qui entoure tout ce pays. Les *Amara* appellent *nagarit* les timbales qu'on porte à cheval et qui, dans les tournées officielles, précèdent le gouverneur d'un district considérable. Comme il était important de savoir jusqu'où s'étend la race nègre dans le sud de l'Éthiopie, je m'enquérais souvent du teint des hommes dans les pays lointains. Le terme *ṭayyim* signifie alors une couleur de café au lait sombre, à peu près également éloigné du rouge et du noir. Un homme *ṭayyim* ne passe jamais pour un nègre.

«Erme», écrit parfois Herm ou Herne, est un vieux mot français désignant une terre abandonnée et sans maître. Je traduis par erme le *barraha* des *Amara*, dit *mogga* par les *Oromo*. Ils entretiennent leurs *mogga* entre deux tribus voisines, ordinairement ennemies, afin de rendre les invasions moins soudaines et de faciliter le rassemblement des guerriers pour la défense du pays. Après une prise d'armes le parti vainqueur augmente l'étendue de l'erme chez l'ennemi et la diminue de son propre côté jusqu'à ce qu'un revers de fortune vienne renverser ses huttes et dévaster ses nouveaux champs. Le site d'un *mogga* est ainsi exposé à des oscillations périodiques. Le *widma* est au contraire un terrain qui, de mémoire d'homme, a toujours été abandonné.

Dans les renseignements géographiques suivants j'ai conservé les contradictions des diverses informations et même les réflexions qu'elles m'inspiraient alors. Ces commentaires sont donnés ici entre parenthèses rondes. Les parenthèses carrées comprennent les notes faites depuis mon retour en France. Le présent volume contient tout ce qui, dans

mes manuscrits de voyage, était écrit dans une division spéciale consacrée aux renseignements géographiques. Nos numéros 434 . . . 438, écrits ailleurs, ont été ajoutés à la fin. L'appendice contient d'abord cinq articles notés hors de leur place habituelle. Nous publions ensuite deux extraits, non de Tellez qui a abrégé le récit d'Almeida, mais de ce dernier auteur avec les naïvetés de son siècle. Le manuscrit d'Almeida, conservé à Londres dans le «British Museum», mérite d'être publié en entier, car cet auteur a vécu longtemps en Éthiopie et devait l'avoir étudiée à fond. W. D. Cooley, géographe anglais bien connu, eut la complaisance de copier pour moi dans la langue portugaise les deux passages sur la source du *Abbay* et sur le voyage aventureux d'Antonio Fernandez. Ces récits sont faciles à comprendre, mais par précaution M. da Silva Prado, voyageur brésilien, a bien voulu se charger de les faire passer en français. Enfin les retards subis par la présente publication m'ont permis d'emprunter à MM. Traversi, Borelli et Teleki leurs récits inattendus. Enlevant à la rivière *Uma* son orgueil de fleuve, ils l'envoient finir sans gloire dans un bas-fond, que, chose bizarre, on n'est pas d'accord à identifier.

Il ne faut pas s'étonner de ces divergences : l'histoire du progrès des sciences raconte des incidents du même genre. Il est rare qu'une découverte soit admise d'emblée. La critique s'en empare et parfois démolit des théories qui séduisaient au premier abord. La vérité fait son profit de ces discussions et, si l'on ne parvient pas à s'entendre, elles enfantent des travailleurs imprévus. Ceux-ci observent avec plus de soin en évitant les fautes de leurs devanciers et quand ils sont parvenus à démontrer la vérité en parcourant pas à pas et sans lacune le terrain contesté, celui qui s'est trop empressé à susciter la question en premier lieu se console du moins en citant le proverbe arabe :

الفضل للمبتدي و ان احسن المقتدي *

PARIS, septembre 1889.

ANTOINE D'ABBADIE.



RENSEIGNEMENTS INDIGÈNES.

1. *Waratta.*

1840 : Janvier 15; en mer. A bord du bâtiment arabe qui nous a menés de *Suways* (Suez) à *Jĭddah* était un esclave qui se disait *Ḫabaxi.* Il avait de 15 à 17 ans, n'était pas plus noir qu'un Arabe et conversait avec moi en *Oromo.* Selon ses dires, il est né en *Waratta,* et a été amené à *Gondar* par *Jĭmma* et *Gudru* en laissant *Ĭnarya* à sa droite. La langue de *Waratta* diffère de l'idiome *Oromo,* mais il l'a presque oubliée et sait seulement que «lait» se dit *marta,* «pain» *wiẓa,* en prononçant très-légèrement le ẓ, et «âne» *hage.*

Dans *Waratta* il y a de la neige, de la glace, et beaucoup de montagnes, les unes noires, les autres à cimes blanches. Le pays a beaucoup de chevaux, des mulets et des ânes, mais ces derniers en petit nombre; les vaches abondent. Il s'y trouve des hommes rouges (de race blanche?) et beaucoup de café qu'on mange avec du beurre, comme le *buna qalu* des *Oromo.* On cultive le froment, l'épeautre, et le *m̈isĭnga* (andropogon sorghum) qu'on mange beaucoup. Cette contrée a une rivière grande comme le Nil.

Cet esclave ne connaît pas le lac qui selon *Amoxi (Oromo* de *Ĭnarya)* devrait s'y trouver. Il dit qu'il y a un mois de route de *Waratta* à *Jĭmma;* il ne connaît pas *Kaffa.* Dans son pays natal il se nommait *Sanna : Maẓo* était sa mère; elle avait deux filles : *Allo* et *Hadu.*

Les contrées voisines de *Waratta* sont : *Sidama*, près; *Dawro [Kullo?]* et *Qoṫa*, la plus lointaine. Cet esclave n'a pas vu de neige sur les montagnes, mais quand il neige en hiver, il y en a souvent jusqu'aux genoux. (Cela indique une grande élévation du plateau.)

2. *Bĭja.*

Xadli, natif de *Sawakin* et *Nayb* ou chef des gens de son pays qui se trouvent à *Jiddah*, m'a donné les renseignements suivants sur les environs de sa patrie :

La langue des *Bixari*, nommée *Bĭja*, est parlée : 1° par ce peuple même dont le foyer de puissance se trouve au mont *'Elba*; 2° par les *Beni A'amar*, tribu du côté du Sud et confinant aux *Ḫabab* qui n'occupent que la plage de la mer Rouge; néanmoins le dialecte des *Beni A'amar* se rapproche de celui du *Tĭgray*; 3° par les *Ḫadandowa*; 4° par les *Malhitkena* qui se trouvent à dix journées de *Sawakin* en passant par le pays des *Ḫadandowa*; 5° par les *Sogulab* qui sont au S. E. des précédents; 6° par les *Ḫalanga* dont le dialecte est bien mêlé de l'idiome *Tĭgray*. Toutes ces tribus ont beaucoup de chameaux. C'est au Sud seulement du *Bandar* (*Sawakin* sans doute) qu'on trouve des chevaux, et surtout des vaches. On chasse aussi beaucoup l'onagre appelé *hĭmara* dans la langue *Bĭja*. On dit que cet animal rumine (peut-être parce qu'on mange sa chair, les préceptes musulmans prohibant celle des non ruminants).

Sawakin exporte environ 500 esclaves par an. Les mâles viennent surtout des pays nègres, les filles principalement du *Ḫabaxah* (Ethiopie). Un beau nègre vaut 40 talari. La moyenne serait 25, ce qui donne 12500 talari pour valeur annuelle des têtes exportées. Avant *Mohammad 'Ali* le droit était 1·75 talaro; aujourd'hui c'est 2 talari pour chaque esclave exporté. A *Jĭddah* le droit d'entrée est encore 50 *qarx*. Il vient annuellement à *Jiddah* environ 400 esclaves *Ḫabaxi*. Les eunuques sont tous des nègres; il n'en vient pas à *Sawakin*.

Xadli a été deux ou trois fois en *Darfur*. Si, partant de l'oasis de *Selimeh* on marche 1·5 jour au N.W., on trouve un lieu nommé «ruines de *Selimeh*» où il y a un temple ou palais avec sculptures

et figures. Sur la route, dans le désert, il suffit de creuser deux mètres pour avoir de l'eau douce. — *Basalan* est le nom d'une rivière qui se jette dans le Fleuve Bleu près *Dandar.* — A *Lagyeh,* au delà de l'oasis de *Selimeh* on évite de faire le moindre bruit de peur que les mauvais Génies ne déchaînent les tempêtes de sable. Jusqu'à une demi-journée de cet endroit on enlève même les sonnettes des chameaux.

Le *baḥr Fartit* est au N. du *Bagermi* : les esclaves de ce pays liment leurs dents. Cette rivière est (grande?) comme le Fleuve Blanc. Le *Wawa* est un pays au delà de *Fartit* par rapport à *Darfur.* Ses habitants tuent les hommes avec des espèces de harpons, les font cuire et les mangent. Les seins des femmes sont les meilleurs morceaux. Les esclaves *Wawa* meurent le plus souvent par manque de chair humaine. *Xadli* s'est assuré de leur goût affreux en feignant d'etre de leur avis. — Les esclaves *Ñamñam* viennent du *Fartit*; ils ne sont pas blancs, mais ont la couleur des Ethiopiens. Entre *Bargu* et *Fizan* il y a aussi des gens verts comme eux; (les Arabes rendent par *aḫdar* [vert] le mot *taym* des *Amara,* c'est-à-dire la couleur de café au lait). Ces gens sont connus sous le nom de *Koran.*

Le pays de *Gax* comprend les *Ḥadandowa*, les *Ḥalanga*, les *Malhitkena* et les *Sogila (sic).* Hors la saison des pluies ces tribus n'ont pas d'eaux courantes.

3. *Ḥabab.*

Jiddah. 1840 : janvier 30. Selon un pilote, les *Ḥabab* n'occupent la côte que depuis *Muçawwʿa* jusqu'aux *Beni ʿAmer* à *ʿAqiq.*

4. *Sawdarat.*

Sawdarat est le nom d'une montagne entre les *Halanga* et l'Ethiopie. Le mont *Algaden* se trouve comme le précédent sur l'extrême frontière, mais compris aussi dans le *Tĭgray.* Les villages de *Barya* et de *Baden* sont près du *Walqayt,* ainsi que *Sidama* et *Wagayda* : les gens-là ont une langue distincte du *Bĭja,* du *Tĭgrĭñña,* et du *Xanqĭllĭñña.* Ils sont de couleur très-foncée sans être tout-à-fait noirs. *Guniz* est le nom d'une montagne chez les *Xanqĭlla.* [Le terme *Xanqĭlla* s'applique à tous les nègres.]

5. *Wawa.*

Après *Tĭgali* vient le *Fartit* à l'ouest. Les *Wawa* sont à l'ouest du *Darfur* tirant vers le sud et habitent le *Fartit.* On porte du *Fartit* des peaux de crocodile dont on couvre les gaînes des couteaux dans le *Darfur.* Ces peaux viennent du *Bahr Fartit. Rezeqat* est le nom des tribus entre le *Darfur* et le *Fartit* : ces tribus sont d'origine arabe et ont des troupeaux étonnants pour le nombre. On y monte à dos de vaches. La bête baisse sa corne pour qu'on y pose le pied et relève ensuite la tête comme un chameau.

6. Lieux de *Gura'ĭ.*

Un natif de *Qayĭḥkor* dans le *Ḥamasen* m'a donné la liste suivante de lieux près de son village natal : 1. *Qayĭḥkor,* 3e village pour la grandeur. 2. *Sasaḥ.* 3. *Waqart.* 4. *'Ĭr'iẓru'ĭ.* 5. *Daqqa Nazzu.* 6. *Daqqĭmaḥari.* 7. *Dangal.* 8. *Korbayra.* 9. *Ĭgala Gura'ĭ.* [Tous les noms donnés par ce matelot ont été écrits par mon secrétaire éthiopien.]

Dans cette liste des villages du *Ḥamasen* le 1er pour la grandeur est *Korbayra,* puis vient *Ĭgala Gura'ĭ. May ḥoẓa* est le nom du ruisseau que j'ai traversé avant d'arriver à *Gura'ĭ,* puis je suis parvenu au joli village de *'Addĭ Ẓaẓar,* ensuite vient *'Addĭ Nĭfas,* en allant vers *Gura'ĭ.* (*Daq* qui commence deux noms de lieux ci-joints veut dire *enfants,* ce seraient donc des noms patronymiques.)

7. Route de *Gura'ĭ* à *Muçaww'a.*

J'ai ensuite demandé à mon informateur, qui est matelot à notre bord, quel est le chemin pour aller de chez lui à *Muçaww'a;* le voici : 1. *Se'atu.* 2. *'Addĭ Rasul.* 3. *Gala'ĭta.* 4. *Damas.* 5. *Imbatḥuquan.* 6. *Yanĭgus.* 7. *Ĭntĭḫafĭr.* 8. *Tagodale.* 9. *Taḥtaḥa.*

Partant de *Gura'ĭ* on va passer la nuit à *Qayĭḥkor.* Le 2e jour on part au *'Açr* (vers 3^h^ du soir) et on couche à *Se'atu,* lieu sans eau : le 3e jour on se lève de très-bonne heure et l'on dîne à *'Addĭ Rasul,* lieu où il y a des torrents et, en hiver, un campement des *Saho.* On couche au lieu suivant. Le 4e jour on dîne à *Damas* où il y a un

ruisseau du même nom. On est forcé de marcher dans cette riviere jusqu'à mi-corps à travers un défilé très-resserré entre deux montagnes; on couche au lieu suivant que j'ai mentionné dans ma liste de lieux appartenant au *Nayb*. En hiver il s'y trouve un campement des *Saho*. Le 5[e] jour on va dîner à *Yanîgus* : on couche au lieu suivant, où il n'y a pas d'eau : on est forcé de la transporter de *Yanigus*. Le 6[e] jour on dîne à *Tagodale* si l'on va à *Diḳono*, mais a *Taḥtaḥa* si l'on se rend à *Muçawwʿa* : on arrive en ce dernier lieu au *ʿAçr*.

Trubala est le nom d'un port sur la mer rouge qui appartient aux *Bixari*. Ils habitent d'ailleurs tout le mont *'Elba* et ses environs.

8. Tribus *Saho*.

ʿAsawîrta : nom de la principale. *Toroʿa* : elle se subdivise en deux. *Bigida*, nom de la 3[e] tribu principale. *Sarah* et *Wamoxe* sont des *Saho Toroʿa*. Les autres sont : *ʿAsalesan*, *Bet Fiqroto*, *Lelix*, *ʿAsaḳare*. (Ces noms ont été écrits par l'Ethiopien.)

Le chemin appelé *Islam* passe près de *Bure* et est bon pour des canons. Les tribus qui l'occupent sont fort adonnées au vol et rendent le passage impraticable. (C'était probablement le chemin qui liait *Adulis* avec *Aksum*.) Il y a aussi quatre autres chemins à travers les *Saho*. Le chemin de *Islam* embranche à celui de *Bure*.

9. *Ḫabab*.

Les *Atîkli*, les *Atamaryam* et les *Ḫabab* sont trois tribus sœurs.

10. *ʿAfar*.

Les *Dankala* ne comprennent plus que 200 lances. C'est aujourd'hui la tribu de *Ḫîrto* qui a obtenu l'ascendant dans tout le sud du *Samhar*. Les *Saho* se font comprendre chez les *Ḫîrto*.

Muçawwʿa. 1840 : Mars 2. L'héritier des anciens rois *Danakil* conserve encore les insignes royaux qui sont de couleur jaune et les porte au jour de la grande fête *(ʿîyd)*.

11. Iles dans la Mer Rouge.

Dans l'île *Ḫarrat* il y a 5 ou 6 maisons avec un beau puits en pierre.

Dans l'île *Duḥul* il y a deux villages et des puits aussi : ces puits, me dit mon capitaine, sont très-beaux et bâtis par les mêmes *Farsi* qui firent les citernes de *Dahlak*. Les habitants de ces villages vivent de la pêche des perles.

12.

1840. Le 12 Mars j'ai vu à *Muçawwʿa* un vieillard qui y demeure depuis trois ans et qui est de la tribu des *Ḫalanga*. Il m'a donné les noms suivants des tribus comprises dans le pays des *Gax*. 1. *Xayʾkab*. 2. *Mararat*. 3. *Sogilat*. 4. *Manʿa*. 5. *Tarifat*. 6. *Ḫafara*. 7. *Elyt*. 8. *Bitama*. 9. *al Qadey*. 10. *Fadarat*. 11. *Barya*. 12. *Sogada*. 13. *Ḫĭmran*. 14. *Xiḱri*. 15. *Jahaynah*. 16. *Gʿoz* près du Nil. 17. *Ḫamaxen*, la plus grande tribu de toutes. 18. *Ḫadandoa* (plusieurs villages). 19. *Xaraff*. 20. *Ḫartayga*. 21. *Ḫalanga*. Les tribus 3, 19 et 20 vont avec les *Ḫadandoa*.

13. Langues.

Selon cet homme, qui se nomme *ʿAli ibn Ḫimid*, la langue parlée par les *Ḫabab* se nomme *Ḱʿasa* dont l'adjectif est *ḱʿasi*. Le *ḱʿasi* est parlé aussi par les *Marya*, les *Gadayn*, les *Barya* et les *Mansʿa*, outre les *Atimaryam* et les *Atikles*. Les autres tribus mentionnées au nº 12 parlent la langue *Bixari*. Il connait les *Malhitkena* et les *Beni ʿAmar* qui parlent la même langue. (Bien qu'elle soit voisine du *Saho*, *Zar-ay* n'a pas pu comprendre cet homme.)

14. *Na-tab.*

Une des confédérations puissantes dans le pays de *Gax* est celle dont le gouvernement appartient a la tribu errante de *Naqtab* que j'ai aussi entendu nommer *Na-tap* (avec un *hamzah* médian). Les *Bidal* appartiennent à cette confédération.

15. *Ḱas.*

Ḱas est le nom du pays des *Beni ʿAmar*. Il y a 7 journées du pays de *Gax* à *Sannar*, et deux routes. Celle d'en haut passe par les *Ḫĭmran, Sogoda, Jahaynah, Xiḱiry, Kurdufan, Ḱidarf, Ras al fil,*

Ayak (?), *Bahrad, Gazirat, Sannar.* La route d'en bas va par *Goz, Xandy, Safil, Dar al Xagiah, Wada Eysa, Dingila, J'al,* les *Gibax* errants et d'autres tribus fort petites.

Damar est près de *Sannar. Taqa* est dans le pays de *Gax.* Le *Marab* arrose les sémailles des *Ḫalanga* et des *Ḫadandoa* et meurt dans *Tïḳar* à une journée de *Sawakin.*

De *'Aqiq* chez les *Bahduwr* sur la mer Rouge on va en 15 jours à *Na-tab;* de *Na-tab* à *Ḫalanga* en 6 jours; de *Ḫalanga* à *Sawakin* en 15 jours; de *Ḫalanga* à *Muçaww'a* en 15 jours; de *Ḫalanga* à *Dambalas* en 8 journées.

16. Blemmyes?

Les *Bilem* ou *Bilen,* gens de couleur non nègres placés entre les *Ḫabab* et *Gax,* parlent une langue complétement distincte de celles qui les entourent. (Ne seraient-ce pas les *Blemmyes?*) *Ayra* et *Selheyt [Sanhet?]* sont deux noms de lieux par là. De *Muçaww'a* il y a 6 journées jusqu'aux *Bïlem* gens chrétiens, et qui ne parlent pas le *Tigre [Ḳasi],* mais une autre langue. Les *Sanhayt, Mammen, Malazana, Xahay, Daxu* parlent la langue des *Bilem* et jusqu'à *Dambalas* : plusieurs parlent aussi le *Ḳasi.*

Le chemin de *Muçaww'a* aux *Ḫalanga* est sans montagnes; il en est de même de là à *Sawakin.*

17. Tribus nègres.

Barya, Bazen, Tirbidda, Xilko, Bixkul, et les trois *Lagodok* sont des noms de tribus nègres par là. En général dans le pays de *Gax* tous les nègres sont appelés *Barya.*

18. *Gax.*

Selon *'Ali Ḫimid* une grande partie du pays de *Gax* a été prise par les Turcs. On peut y voyager en sûreté, ainsi que chez les tribus voisines. Il ne connaît ni *Inarea* ni *Sidama* (qui doivent être dans le *qualla* au N. du *Walqayt,* du moins d'après *Xadli* et M. Linant; l'un tirait ses renseignements de *Sannar* et l'autre de *Sawakin*).

19. *Saho.*

Pour les *Saho*, sans entrer maintenant dans le détail de toutes leurs traditions, il est néanmoins remarquable que leurs généalogies ne donnent que 12 à 13 générations ce qui, à 33 ans par génération, ne les ferait remonter qu'à 400 ans. Alors l'époque de leur commencement précèderait de 100 ans les conquêtes de *Grañ*. Voici une de ces généalogies : Notre guide *Nisro* est fils de *Ḥammado*, fils de *Xum 'Abdallah*, fils de *Xum Suleyman*, fils de *'Ali*, fils de *Ĭmar*, fils de *'Abdallah*, fils de *Alḥando*, fils de *Hanaballa*, fils de *Telukta*, fils de *Lelix*, fils de *Xayḫ Sale*, ce qui donne 12 générations jusqu'à ce dernier qui était l'un des premiers à quitter les *daga* d'Ethiopie. *Ẓanadĭgle* est le nom de toute la terre au S. de *Wi'a*.

'Asaḫare et *'Asalexan* (ou *'Asalesan*) sont fils de *Masĭ'inda* : *Da Fiqayra* est fils de *Gaytole*. *Ankala* et *Dankala* sont deux frères et chefs de deux tribus *'Afar* qu'on confond en général. *G'aso* et *Ḍasamo* sont des noms de tribus *Taltal* [*'Afar*]; *Dankala*, *Ḥirto*, *Balĭssoa*, *Dĭmhoeta* sont des *Taltal*.

Le mont *Faḍum* est la tête de tout le pays *Saho*. Lorsqu'on craint le manque de pluie on y égorge une vache dont la chair est mangée par les vautours.

20. *Doba.*

Agula'i, *Dolo*, *Afgol*, *Hangug*, la ville de *Axangi* sont près des *Doba*, peuplade *Oromo*.

21. Plaine de sel.

Selon le domestique de *Bĭlata Tasfay* il y a 8 journées de chemin de *Tĭrke* à *Arho*, c'est-à-dire à la plaine du sel (laquelle est beaucoup plus près de la mer que ne l'indique la carte de *Salt*).

22. *Walqayt.*

Selon le *Dabtara Dassita*, le *Walqayt* est malsain en *Miyazya* et *Gĭnbot* (mars et avril). La province de *Tagade* est pleine de *Falaxa* : celles de *Jannifankara* et *Armaṫoho* ont beaucoup de *Qĭmant*. Dans le *Walqayt* est la ville de *Dobayna* qui fournit 2000 cavaliers et est

beaucoup plus grande que *'Adwa. Zamalat* est le nom d'une autre ville par là. On parle *Tĭgrĭñña* dans cette province et dans tout le *Tagade.*

Les provinces par là sont : *Walqayt, Tagade, Armaćoho, Jannifankara, 'Addĭ Agaw* et . . . Elles sont principalement des *qualla.* Il y a beaucoup de cours d'eau. Le *Makazo* qui coule dans le *Angarab* est la frontière du côté des Turcs. Selon Bethlehem, *Waldĭbba* est un très-petit territoire non compris dans aucune des provinces voisines. Le village du même nom près du couvent est plus grand que *'Adwa.*

Le plus court chemin du *Walqayt* au *Tagade* est à travers le pays des *Xanqĭlla.* Les marchands ne s'y aventurent pas au nombre de moins de 300, s'ils n'ont pas dix fusiliers. Comme il y a longtemps qu'on n'a fait la chasse à ces noirs ils sont devenus fort turbulents et très-voleurs.

Les gens du *Walqayt* ne connaissent pas le nom *Atbara,* mais disent toujours *Takkaze.* Les Turcs y font beaucoup d'incursions, mais ne poursuivent jamais sur le *daga. Namĭr* et deux autres chefs arabes, rebelles à *Mohammad 'Ali,* sont refugiés dans le *Walqayt.*

23. *Gudru.*

M. Schimper a un domestique qui parle *Oromo;* le *Gudru* où il aurait appris cette langue est un pays de haute plaine couvert de bois et de prairies. Il y a trois religions : la *Oromo,* la chrétienne et la musulmane.

24. *Marab.*

1840 : Avril 20. Selon mon domestique *Gabra Tadewos,* le *Marab* coule à *Gundat* et par *Quahayn* : *'Add Yabo,* qui est un *qualla* à . . . . journées de *'Adwa,* est séparé des *Xanqĭlla* (nègres) par une large forêt où se livrent de fréquents combats, et où l'on prenait autrefois beaucoup d'esclaves.

25. *Saho.*

Pour ce qui est des premiers ancêtres des *Saho, Gamfale* ne laissa pas de postérité. Les descendants des *Sehele* sont à *Zulla* et *Hey-*

dalla; leurs chèvres sont blanches. Cette sous-tribu est très-faible. *Xayḫ Sīle* enfanta *Lelix* et *Masi'ĭnda,* deux sous-tribus qui égorgent ensemble au Mont *Fadum,* lorsqu'on a lieu de craindre le manque de pluie. *Aydo* et *Gofto* sont deux frères ancêtres des *Taltal. Angage* le *Saho* eut pour père *Sirmara* qui forme aujourd'hui une très-petite tribu.

26. Pays *'Afar.*

1840 : Juin 14. J'ai vu à *Muçawwʿa* un homme de *Ḥanfalah* qui parle arabe. Il me dit que le nom de sa souveraine est *Elya* et qu'elle est la seule femme qui gouverne chez ces tribus. L'île qui contient les ruines se nomme *Ḥanḍo* : l'autre est *Mambale,* ou un nom fort approchant. Cet homme ne connaissait pas le nom de *Taltal* que les Chrétiens du haut pays appliquent à sa tribu *['Afar],* ainsi qu'aux autres voisines. Il put causer avec mon *Saho* et me dit avoir été à *Tujurrah* dont la langue diffère peu de la sienne.

Noms de tribus et de leurs chefs, en 1840.

1° *Taltal ('Afar)* : 1. *Bal'īsoa.* 2. *Duna.* 3. *Halayta.* 4. *Samuwti.* 5. *Bubatta.* 6. *Ḥirto.* 7. *Ankala.* 8. *Damahoyta.* 9. *Dankala.* Ces neuf tribus obéissent à *Billal Ḥammado.*

2° *Saho* : 1. *Har'afaḫe,* sous *Kade Suleyman.* 2, 3. *Dasamo* et *'Abdallat Harrak,* s. *Aḥmad.* 4. *Illeyxe.* 5. *Gadafur.* 6. *G'aso,* s. *Mohammad 'Ali.* 7. *Ḥazzo,* s. *As 'Ali.* 8. *Dabrimela.* 9. *'Asawīrta,* s. *Suleyman.* 10. *Bigidda.* 11. *'Ali Saho,* s. *N'asĭrkunde.* 12. *Ĭda Mowse,* s. *Sale.* 13. *Ĭda Saraḥ,* s. *'Abdallah.* 14. *Andajīlo,* s. *Abrahim;* ces trois dernières tribus sont issues de trois frères, fils de *Toro'a. Masi'ĭnda* eut quatre fils. 15. *'Asalesan,* s. *Ĭtuban.* 16. *'Asaḫare,* s. *Abrahim.* 17. *Urusabusa.* 18. *Dabastabusa.* 19. *Ĭmarabusa.* 20. *Lelix,* s. *Suleyman.* 21. *Ĭda Diaw.* 22. *Diawtabusa.* 23. *'Eyxedik Ĭda Fiḫe.* 24. *Fokorota 'are,* s. . . . . 25. *Ĭda 'Eyxe.* Les n°s 19, 21, 22, 23 et 25 sont fils de *Lelix* qui était frère de *Masi'ĭnda. Ĭmbarakabusa* demeure chez les *Toro'a.* 26. *'Abdallat Harrak.* Les n°s 4, 5, 8, 10, 17, 18 sont sans chefs. *Da* ou *Ĭda Daranket, 'Asa Daranket, Ḥimmad Barya, Abba Ibo, Ḥamadabusa, Ĭda Mowse,*

Sarah, Garadudig, Xum Himid Dig, Talakabusa, Donare, W'a-rabto sont des *Toro'a. Saleh* est le chef des *Toro'a* : ils n'ont pas de sous-chefs.

Gadamsĭga, gouverné en 1840 par *Jabara,* est la tribu qui occupait *Diḳono [Ḥarqiqo]* et *Muçawwa'a* avant leur conquête par les Turcs. Leur parc de vaches se nomme *Axkardig* qui a *Ḥĭmmad* pour chef.

Les *Ḥabab* donnent le nom de *Bowza* aux *'Afar.*

27. Route de *Barbĭrah* à *Harar.*

1ère journée à *Bulahar* près la mer et à l'ouest. — 2e *Hanjera* mont sur lequel on monte un peu : *Duy, Kora* et *Lurki* sont près. — 3e *Lamal;* ruisseau et troupeaux. — 4e *Her;* arbres et ruisseau au milieu des tribus. — 5e *Midĭr;* lit de torrent, eau pendant les pluies. — 6e *Alalle ;* herbes et troupeaux. — 7e *Jigjiga;* eau et maisons de la tribu *Bartere.* — 8e *B'adi;* village et champs cultivés sur les monts. La direction générale est droit au sud.

Au delà de *Harar* sont les pays *Sawahĭli : Barsuk, Ibskul, Ugaden, Hawe, Hamar* et *Barawa.*

Un autre *Somali* m'a donné les noms des stations qui suivent : 1ère journée : de *Barberah* à *Kulenly,* arbres. 2e à *Bulahar.* 3e à *Dudbennan.* 4e à *Is'arab,* eau et troupeaux. 5e à *H'anxer.* 6e à *Fadigal.* 7e à *Gure.* 8e à *Is'arag* le petit; éléphants, girafes et buffles. 9e à *Kalaka.* 10e à *Qabo;* de là 1/2 journée à *Bab ad* (porte blanche) où l'on paie au péage avant d'entrer dans la ville de *Harar.* Le chef du *Hararge* se nomme *'Abdi* et demeure à *Qotta.*

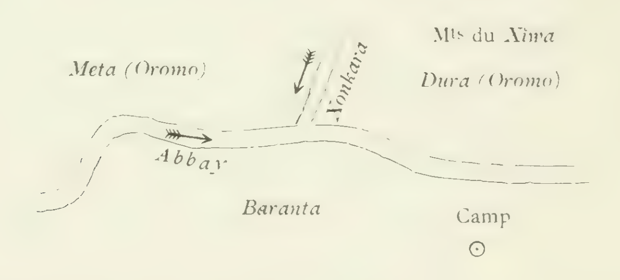
28.

Au fond du golfe qui est immédiatement au S. de *Suways* (Suez) sur la côte égyptienne près *Suways* est une petite source dont la tête est pleine de joncs bons à faire des nattes. L'eau est chaude mais peu, puisqu'on la dit froide en été. La haute marée couvre toute la source dans laquelle un homme debout s'enfonce jusqu'au col. Elle se nomme *Ḡubayb̤ah.*

29. Confluent du *Xonkara*.

Mon frère, étant le 16 avril 1839 dans un village dont il n'a pas pu savoir le nom sur la rive droite du *Abbay* et à 3000 mètres estimés de l'embouchure de *Xonkara*, fit des observations du soleil sans indiquer quel bord il a observé.

J'obtiens pour latitude 11° 50′ 10″ par un bord ou 11° 18′ 15″ par l'autre : il faut y ajouter 1968^{mt} ou environ 1′ 4″ pour avoir la latitude de cette embouchure, qui était relevée par 54° du N. vers l'E. Je suppose la déclinaison 6° o. J'ai calculé sans prendre une diminution de déclinaison du ⊙ à cause de la longitude qui m'est inconnue.



On relevait du camp les *Meta* par 125°, les m^{ts} du *Xiwa* par 4°, le *Baranta* par 205°.

30. *Harar*.

Barbĭrah. 1840 : Novembre 22. *'Ali xarmarka* me dit que *Harar* est une grande ville toute ronde entourée de murs et de tribus *Oromo*. Située entre deux rivières, elle est beaucoup plus grande que *Moḫa* : on la compare au Caire. Il n'y a pas d'ouvriers, mais dans les nombreux marchés on vend de tout jusqu'à l'hydromel. On n'y perçoit pas de droits sur les caravanes. La majorité des maisons est en pierre. Les habitants ont une langue à eux mais il y en a fort peu qui ne parlent pas les langues des peuples voisins. Il y a un chemin très-praticable de *Harar* à *Lama* : on doit alors traverser d'abord des *Oromo*, puis des *Somali*, puis des *Sawaḫĭli*. La route est toujours

habitée; elle abonde en viande et en lait. *Harar* est gouverné par un chef absolu. La ville a cinq portes.

1840 : Novembre 23. *Ḥajji ʿabdallah,* natif de *Harar* et que je viens de voir me dit que la ville a cinq portes mais pas de château. Le gouverneur actuel est l'émir *Abubakr* qui tient en prison son oncle l'ancien gouverneur appelé *ʿAbdarraḥman.* Celui-ci prenait aussi le titre d'émir. *Harar* est le nom de la ville : le nom *Hararge* comprend aussi quelques villages voisins. Les *Somali* et les *Oromo* appellent *Harar Adʿar*, avec un *ʿayn* très-léger. La langue de ce pays n'est ni *oromo* ni *somali* ni arabe. Un exprès va de là en 5 jours au *Xìwa.* Les négociants éthiopiens y exportent d'énormes quantités de café. Selon un *Majartayn* dont le frère est allé dans le *Xïwa*, il y a de là à *Harar* 14 jours au plus (en caravane sans doute).

31. Rivière *Wabi.*

Selon *ʿAli xarmarka* il y a toute sûreté à *Harar*. Il offre lui-même d'aller de là en 6 à 7 jours au point où le *Wabi* est navigable. Il faut ensuite 6 à 7 jours pour aller jusqu'à *Lama* sur l'océan où *ʿAli* est bien connu et d'où en cette saison nous irions à Zanzibar. Selon le même il faut par un bon vent 6 à 7 jours de *Tujurrah* au cap *Ḥafun* et autant encore jusqu'à *Lama,* ce qui établit la position de ce dernier lieu qui est un port de mer.

32. *Somali* païens.

Selon *Ḥajji Maḥmud* il vient ici annuellement environ 10 esclaves d'une tribu éloignée qui parle *somali,* mais n'est pas musulmane. Il en a oublié le nom.

33. *Gurage.*

Selon l'esclave *Gurage* du *Ḥajji Maḥmud* toutes les eaux de son pays vont au *Kambat*; il connaît deux rivières, le *Konkay* et le *Wedya.* L'arc est inconnu chez les *Gurage,* mais c'est l'arme des *Buda* (sorciers). Les *Fuga,* issus du mauvais génie, sont armés d'une lance.

34. *Ugaden.*

Un lieu que j'ai souvent entendu nommer aux *Somali* est *Ugaden.* Aujourd'hui un homme venu de là me dit que c'est un lieu très-fertile arrosé par une rivière nommée *Wabi* qui y est large de 10 brasses et profond de 20 brasses en quelques endroits. Il est formé par 7 ruisseaux tributaires dont les sources, dit-il, viennent du Nil. (C'est assez dire qu'elles sont loin.) D'ici à *Ugaden* il y a 12 journées non dans la direction de *Harar*, mais marchant droit au sud magnétique : allant avec la même vitesse on arriverait en 8 jours d'ici à *Harar.* A *Ugaden* le *Wabi* est navigué par des pirogues et contient des crocodiles. Le pays *somali* s'étend encore au delà.

Un *Somali* qui demeure à *Hodaydah*, homme doux, point vantard et dont le visage inspire de la confiance, m'a donné les renseignements suivants : De *Barbĭrah* à *Ugaden* il y a 5 à 6 jours allant le plus vite possible à dos de chameau et sans passer par *Harar*. Après les montagnes voisines de *Barbĭrah* il n'y a plus qu'un désert privé d'eau, infesté de lions, etc. et qu'il faut traverser. *Ugaden* est un *Wadi* ou vallée arrosée par le *Wabi* qui dans la saison sèche, a 1·20 mètre d'eau. Lors des crues il y a de 5 à 6 brasses. Le plus fort de la crue aura lieu en 3 mois d'ici, c'est-à-dire en mars, saison des pluies. Les crocodiles abondent alors : dans la saison sèche ils se cachent dans la vase. Les *Somali* habitent la rive gauche, les *Oromo* la rive droite du *Wabi* : ceux-ci ne craignent pas les crocodiles et connaissent chacun d'entr'eux par son nom. *Ugaden* s'étend jusqu'à l'embouchure du *Wabi* : deux journées de chemin le séparent de *Harar* par rapport auquel la situation est S. E. à peu près. On navigue le *Wabi* avec des radeaux sur lesquels les chameaux traversent, car les marchands musulmans vont sur la rive méridionale commercer chez les *Oromo* qui les reçoivent bien. *Ugaden* abonde en myrrhe, encens et gomme. Il s'y trouve beaucoup de beau froment.

35. *Hamar.*

J'ai vu dans la mosquée de *Barbirah* deux hommes dont l'un avait un *taqyah* [calotte] avec des bandes de toile cousues autour de

manière à former un bord saillant : il y en avait 5 ou 6 doubles, et tout le haut du front était découvert. Le type de son visage m'est inconnu. L'autre homme vêtu comme un *Somali* me dit *ayx baladka* ce qui indique qu'il parle une langue alliée à l'éthiopien : il me dit que son pays situé bien au au-delà de *Harar* se nomme *Hamar*, mais comme il écrivait (en caractères arabes) dans la mosquée et qu'il avait peur de m'y voir entrer, il ne voulut pas continuer la conversation.

36. Poison.

Wabay est le nom de l'arbuste qui donne le poison des flèches *somali*. Il s'élève à un mètre de terre. Le poison se nomme *wabayo*, fait tomber les cheveux et tue infailliblement non seulement l'homme mais aussi les bœufs et les chameaux quand il est entré en contact avec le sang. Le seul remède connu s'applique aux plaies peu profondes et consiste à couper promptement toute la chair environnante.

37. *Ugaden.*

1840 : Décembre 15. Un *Somali* qui a été à *Suways* et parle arabe me dit que de *Harar* à *Ugaden* il y a un jour. De *Harar* à sa maison dans *Ugaden* 5 à 6 jours allant doucement : de là 9 jours à *Hamar*. De ce dernier lieu à *Lama* il y a une journée. Le *Wabi* est aujourd'hui dans un état moyen et sera haut en été. Il coule au Sud de *Harar* dont il est séparé par une montagne. On peut aller en 6 heures de *Harar* au *Wabi*.

38. *Harar.*

Harar est entouré par un ruisseau qui n'a pas plus de $0^{m}{\cdot}1$ d'eau. On ménage cette eau pour l'arrosage des plantations de café. On m'assure que cette eau ne coule pas dans un fossé artificiel.

39. Girafes; beurre.

Les *Somali* connaissent bien la girafe qu'ils nomment *geri* et le zèbre qu'ils appellent *faraw*. Une seule peau de girafe fournit jusqu'à treize boucliers. Ils nomment le crocodile *nibĭri*.

Pour faire le beurre ils laissent reposer le lait toute la nuit puis l'agitent dans une outre. Le beurre de vache se fait ainsi en deux heures, celui de chèvre exige six heures; la confection du beurre fondu demande peu de frais chez les *Somali* qui sont bien moins adroits que les *Ḥabab*. Les *Somali* insufflent le vagin de la vache avant de la traire, surtout quand le lait commence à diminuer.

40. *Hamar*.

Ḥarti et *Ugaden* étaient frères utérins : ils émigrèrent de l'Arabie. Les autres frères de *Ḥarti* sont *Marreḥan* et *Darod*. La tribu de *Marreḥan* est à une journée de *Ugaden* : deux journées plus loin est *Hawi*; deux journées au-delà est *Abag'al* qui parle une langue dialecte du *Sawaḥĭli*. De là on arrive en cinq jours à *Ḥamar*. En gros *M. Arrali* qui me donne ces détails dit que *Hamar* est à 40 journées de *Barbĭrah*. Les *Somali* disent que les étoiles *Sahal* et *Mariq* ont une mauvaise influence. *Kabalalla* était le père de *Ugaden*. *Rahanwin* (*an* nasal) est le nom d'une peuplade près *Hamar*.

41.

Selon le *Ḥajji Muḥammad*, *Dabagarsi* est la limite de la tribu de mon *Abban*. Une deuxième tribu commence à *Abba Guba*. Selon *'Ali xarmarka*, *Garad 'Aden* est le nom d'un chef *Somali* puissant craint à *Harar* et qui demeure tout près de cette ville. *Abubakr* est le nom du chef de *Harar*.

42. *'Aqiq*.

Selon le *Somali 'Ali Faḥyat*, l'île de *'Aqiq* a une belle citerne faite jadis par les Perses. A une journée vers l'intérieur sont les ruines d'une grande et ancienne ville habitée aujourd'hui par des bêtes sauvages. Il y a une quarantaine de maisons à *'Aqiq* qui paient les impôts à *Sawakin*. A 9 journées dans l'intérieur est *Barka* pays riche en miel et beurre et gouverné par le sultan *Deglel* (ou un nom analogue). On y parle *Bixari* et l'usage des combats singuliers à l'épée est fort commun. Le pays est tres-sûr.

43. Environs de *Harar.*

1840 : Décembre 24. D'après *'Ali Xarmarka* et *'Aden*, le *wadi* avec cours d'eau qui n'est séparé de *Harar* que par une montagne n'est pas le *Wabi*, mais seulement un de ses affluents. Son nom est *Fafan*. Décembre 26. Selon *'Aden, Harar* est situé entre deux ruisseaux, le *Erar* ou *Harar* et le *Harar Wagay*. Ces deux ruisseaux se jettent dans le *Fafan. Harar* est ainsi dans le bassin du *Wabi*. En y allant on traverse deux ruisseaux qui se jettent dans la mer près de *Zĭl'ah(?)* Le premier est le *Dardawalla* et le second le *Ḫanjera*. Décembre 27. Le *Ḫanjera* et le *Dardawalla* se jettent séparément dans la mer, d'après *'Aden. 'Ali* prononce *Daradawalla*, mais ne sait pas le point précis où il se jette dans la mer. *'Aden*, de son propre mouvement, dit que le pays élevé de *Harar* est un pays de partage entre la mer et le bassin du *Wabi*. A une journée en deça de *Harar* est *Gonđuđa*, montagne élevée où il pleut presque toujours. En allant de *Harar* au *Xĭwa* on traverse les *Alo* et les *Nolo*, tribus *Oromo*. Les autres tribus *Oromo* sont les *Anijya*, tout près, et les *Balbul* qui sont près *Ugaden* de l'autre côté du *Wabi*.

Les *Somali* appellent *Bowran* le pays *Amara*. Ils n'ont pas de mots pour dire *qualla* et *daga*. A *Harar* on doit prendre un *abban* [protecteur]. Celui de *'Aden* est allé 7 fois au *Xĭwa* et une fois à *Muçaww'a* en passant par les *'Afar*. Il y a une route de commerce entre les *Harar* et les *Gurage* sans passer par le pays chrétien, mais *'Aden* ne connaît pas les détails de cette route.

Le *Fafan* est large de 10 brasses et profond d'une dans la saison sèche, c'est-à-dire maintenant.

44. Puits de *Dollo.*

Barbĭrah. 1840 : Décembre 30. Selon *Moḥammad Arrali*, la caravane de *Ugaden*, de 200 chameaux, partira dans trois jours allant directement d'ici, S.S.E. ou à peu près. Après *Dubara* il n'y a plus d'eau pendant 7 jours de route jusqu'aux fameux puits au nombre de 7, appelés collectivement *Dollo* (?) et bâtis en pierre et chaux par des conquérants d'autrefois. *M. Arrali* y est descendu par le moyen

d'une corde. La profondeur est de 40 brasses. Au fond il y a un demi-mètre de très-bonne eau.

45. Pays *Somali.*

De *Barbĭrah* au vieux château 3 journées. De là, et par le désert de *Dollo*, 6 j. — De *Hamar* à *Abĭg'al* 10 j. — De *Abĭg'al* à *Hawi* 5 j. — De *Hawi* à *Marrehan* 2 j. — De *Harar* à *Karanle* 6 j. d'âne. — De *Galade* à *Mudug* 3 j. — De *Marergur* au *Wabi* 5 j. — Des *Majarten* à *Ɗudub* 2 journées sans eau. — De *Dollo* au *Wabi* 2 j. — De *B'ad* près la mer à *Marergur* 8 j. à travers les *Majarten*. — De *Marergur* à *Mudug* 4 à 5 j. — De là à *B'ad* 4 j. — Du *ras Ḫafun* à *Mudug* 15 j. — De *Galadi* à *Waɗer* 3 j. — De *Dollo* au *Wabi* 3 j. — De *Galadi* à *Dollo* 3 j. — De *Dollo* à *Tug* 3 j. — De *Tug* au *Wabi* 3 j. — De *Galadi* au *Wabi* 9 j. — De *Dollo* à *Dolbahante* 3 j. à cheval. — De l'embouchure du *Fafan* à *Karanle* 4 à 5 j. — De *Tug* à *Harar* 10 j. d'âne, c'est-à-dire moins que de chameau. — De *Tug* au *Wabi* 3 petites j. — De *Hamar* à *Oqda* 3 j. par terre. — De *Bandar Ḡ'asĭm* à *Bur 'Anot* 15 j. de caravane. — De *Bur 'Anot* à *Dollo* 12 j. — De *Bur 'Anot* à *Mudug* 7 j. — De *Bur 'Anot* à *Wada Mĭgur* 5 j. — De *Durduri* à *Nugal* 7 j. — De *Lasgorey* 7 j. — De *Bosaso* à *Nugal* 11 j. — De *Xabelle* à *Rahanwin* 4 j. — De *Loq* à *Barawa* 10 j. De *Mĭlmĭl* à *Harar* 4 à 5 j.

Vus de *Harar*, *Ugaden* et *Karanle* sont au S. E. *Rahanwin* est sur la droite du *Wabi*. *Imi* est à l'ouest de *Karanle*. *Rahanwin* est entre deux rivières *Wabi*. Vu de *Barbĭrah*, *Dollo* est par l'azimut S.S.W. De *Dollo* au *Wabi* on va sur le S.W. — En allant de l'ouest à l'E. on a *Harar*, *Tug*, *Dollo*, *Galati*, *Dolbahante*, *Majarten*. *Hawi* est à côté de *Majarten*. — *Marergur* est au S. E. ou à l'E. S. E. de *Barbĭrah*; *Dollo* est au S. — *Hamar* est au S. et près *Dowara*. — De *Barbĭrah*, *Galati* est au S. S. E. — *Marergur* est entre *Galadi (sic)* et *Dollo*. — *Imi* est sur la rive gauche du *Wabi*. — *Bur 'Anot* est une montagne. — *Loq*, capitale de *Rahanwin*, est sur le *Ganana*. — *Ludub* à l'E. et *Mĭlmĭl* à l'ouest sont les frontières de *Ugaden* qui a 15 journées de large. [J'ai écrit presque toujours *Dollo* en commencant non par un *D* mais par un *Ɗ*. Les détails ci-dessus ne sont

qu'un extrait, fait à *Barbĭrah*, des renseignements plus étendus qu'on trouvera dans l'appendice n° 1.

46. *Awsa.*

Awsa n'a pas un chef unique. Chaque quartier a le sien. De *Awsa* aux *Oromo*, dits *Azabo*, il y a 3 journées de piéton pressé. De *Barbĭrah* à *Awsa* 3 journées. De *Awsa* au *Wallo* 3 jours. Le *Xayḫ Aḥmad* qui me donne ces détails ajoute qu'il est allé en 7 jours d'ici au *Xĭwa* à pied. *Dullu* est le nom d'une station entre *Tujurrah* et *Awsa.*

47. *Harar.*

Le grand-père du présent sultan de *Harar* est un des *Oromo* de la tribu *Ala* qui prit cette ville. Aujourd'hui elle a perdu beaucoup de sa splendeur ancienne. Elle est en guerre avec les *Ala* et la race de *Grañ* est entièrement détruite.

Dernièrement les gens de *Harar* ont querellé, en caravane, avec les *'Afar.* Il s'ensuit qu'ils ne viendront plus en *Yfat* par la route d'ici au *Xĭwa.* Ils ont leur ancien chemin à travers la tribu *Oromo* des *Arusi.*

Un grand nombre de commerçants du *Gurage* sont des *Oromo* qui se disent du *Tĭgray*, mais leur langue n'a rien de commun ni avec l'idiome *Oromo* ni avec l'Ethiopien.

48. *Wabi.*

Un pêcheur arabe de *Maskat* m'a dit ce qui suit. J'ai fait naufrage au N. de *Magaduxo.* Les *Somali* accoururent, pillèrent notre barque, s'emparèrent de nos esclaves et nous emmenèrent en haut sur les montagnes, où ils nous mirent en liberté. Nous arrivâmes en deux jours à *Magaduxo*, et comme j'ai fait le chemin à pied je puis bien affirmer qu'il n'y a là aucune rivière qui se jette dans la mer.

49. *'Asal.*

'Asal est le nom du pays de sel près *Tugurri (Tujurrah). 'Ali* de *Raḥayta* y perdit 5 esclaves par l'effet du vent chaud qui pique le visage du voyageur. Les pluies les plus violentes n'entament pas assez le sel pour qu'on ne puisse y passer en tout temps.

Ambado est le nom d'une source jaillissante près la mer de l'autre côté du golfe, chez les *'Eysa.*

50. *Raḥayta.*

Raḥayta est un village de pasteurs à six heures de la mer. Il y a deux ports; par le vent du N. celui de *Ambo,* et par le *'azyab* [vent de la partie du S.] celui de *Gabala* qui est entre deux rochers à pic. *Raḥayta* est au N. du cap *Sejan.* Quand on y va de *Tugurri* avec le *'azyab* on jette l'ancre chaque nuit. Au retour par le vent du N. on tient toujours la mer.

51. *Aniya.*

Tugurri. 1841 : mars 24. Un homme de *Harar* dont les renseignements sont d'ailleurs un peu embrouillés m'a dit qu'à trois journées de cette ville est une ville qu'il nomme *Aniya* où il y a encore 55 canons et 3 portes, beaucoup de maisons et de trésors. Elle est aujourd'hui complètement déserte et on la croit habitée par les génies. Elle fut bâtie par les Turcs. Il assura qu'il était allé avec un savant de *Harar* pour piller les trésors et que le savant tomba mort à ses côtés. Le même me dit que *B'ad* est à $^1/_2$ journée de *Gar'ad* sur la côte, et que le *Wabi* de *Ugaden* se jette dans le *Faf* qui se jette dans la mer au S. de *Barawa.* (Ce serait donc le *Jub.*)

Cet homme ne connaît pas le *Jub,* mais l'Arabe *Ḫamis* affirme connaître les noms de tous les ports sauf celui qui est à l'embouchure du *Jub.* Ce serait donc là le *Wabi Ganana* des *Somali,* mais *Ḫamis* dit que le *Wabi* septentrional coule parallèlement à la côte et à l'E. de la chaîne de hauteurs dite *Hayarab.* — Selon l'homme de *Harar* il y a 3 journées de *Dollo* à *Marergur* et 5 du puits *Harar* à *Mĭlmĭl,* en traversant un désert.

52. *Gubbata.*

Tugurri. 1841 : Avril 5. Selon le *qadi,* il y a 15 jours d'ici à *Awsa* et de là 15 jours au *Wallo* quand les chameaux sont chargés. Le *Wallo* est un pays froid.

L'entrée du *Gubbah al ḫarab* est formée par deux rochers assez près pour qu'on puisse lancer une pierre de l'un à l'autre. On ne peut franchir la passe qu'à haute marée, car autrement on s'engage dans

un remous qui a fait périr plusieurs barques et entr'autres celle du père de *Kamal* dont deux hommes seulement s'échappèrent. Il y a beaucoup d'iles dans le golfe. Une seule très-élevée a des arbres. Dans tout ce golfe il n'y a de l'eau qu'à *'Ad'ayle,* source très-amère où il croît des palmiers propres à faire des nattes. L'ingestion de cette eau produit un violent flux de ventre et six hommes, *Kamal* compris, qui en burent tombèrent de faiblesse. Le remous abonde toujours en poisson. Les gens de l'intérieur appellent *Gubbata* le *Ḡubbah al ḳarab.* Le *qadi* me dit que la plaine de sel est contre un côté de ce golfe.

Awsa n'a pas un seul village dans ses champs, qui sont embrassés par les *Üema* aux S.E. et W. Au N. sont les *Mudaytu.* Toutes ces tribus pillent les cultivateurs quand ils le peuvent.

53. *Ĭnarya.*

Ḫodaydah. 1841 : Mai 16. Selon un *Oromo,* esclave du bord et natif de *Ĭnarya,* le pays *(biya)* de *Limmu* contient les villages *(ganda)* suivants : 1. *Sapa.* 2. *Garuqqe.* 3. *Saqa.* 4. *Walesu.* 5. *Uḡa.* 6. *Darr-u.* 7. *Kocaw.* 8. *Gena.* 9. *Du-ujujo.* 10. *Du-ujuma.* 11. *Kolba.* 12. *Tĭnnĭqe.* 13. *Ťora.* 14. *Kusa-e.* 15. *Lagasombo.* 16. *Gera.*

Le n° 4 de cette liste appartient à *Nonno.* Le n° 11 est indépendant. *Saqa* est le principal bourg : c'est là que vont les principaux marchands. Le roi *Abba Baggibo* est fils de *Abba Gom-ol* (écrit ici *Gomod*) et change souvent de résidence, mais sa plus belle et grande maison est dans *Garuqqe. Gera* est dans *Waratta* dont le roi est *Abba Rago. Guma* obéit à *Abba Jilťa* dont le fils aîné est *Abba Remo* et le cadet *Abba Jobar.* Les collines de *Limmu* sont couvertes d'arbres à café.

54.

Tĭgri est le nom d'un pays tout près de *Ankobar* et je crois au S.E. Il est dans un *qualla* entre les *Amara* et les *Oromo.*

55. *Ḫĭzban.*

Ḫodaydah. Juin. Selon *'Abdallah,* mon domestique, le nom que se donnent les *Xarkiyah* est *Ḫĭzban.* Cette tribu demeure près du

pays de *Jof* à environ 10 journées de *San'a.* Ceux des frontières sont musulmans; les autres sont infidèles. On prise beaucoup ces esclaves. Une fille se paiera jusqu'à 180 th. parce qu'elle est toujours *gabaʾah.* Les esclaves mâles sont aussi estimés. Ils ont l'habitude de rester debout sur une jambe devant leur maître. Leur langue est différente de l'arabe, par ex. : eau froide se dit *sât;* eau chaude, *sânt;* mangeaille, *ḫanti;* bois à brûler, *xari;* feu, *ḫamar;* viens, *ḫatĕr;* va, *bahân.* Le porte bouclier s'appelle, à *Sanʿa, wulam.*

L'arbuste de la myrrhe a une demi hauteur d'homme : ses feuilles sont grandes comme un talaro. On pique les branches de grand matin et vers 10 ou 11 heures on va cueillir le suc concrété au dehors. Si l'arbuste est dans un lieu sec il donnera deux livres *(ratl)* par . . . . ; s'il est près de l'eau il donnera jusqu'à 7 ou 8 rotl, mais de qualité inférieure. Un peu de myrrhe sur les vêtements chasse le mauvais œil.

Le *Jof* ne produit pas du café, mais bien du riz, des dattes, de l'encens. *Sanʿa* n'a ni riz ni dattes, mais des bananes, du café, de la myrrhe : il est honteux là, comme en Ethiopie, de vendre du lait. Comme chez les *Oromo,* il n'est permis qu'aux gens affligés de croiser leurs bras : mettre les deux mains ensemble derrière le dos est le fait d'un fou.

On connait a *Sanʿa* la neige *(gamam),* la grêle *(bírd)* et la glace *(θalj).* Quelques montagnes ont une calotte de neige pendant six mois. Le *Jof* n'a que de petites collines. Le *nasʿa* (petite ceinture sur la peau) se nomme *tíkki* près *Sanʿa.* La fiancée l'enlève elle-même la première nuit de ses noces.

56. *Awsa.*

Selon un homme de *ʿEdd, Awsa* est composé de huit *wadi,* chacun arrosé par une branche du *Awax* : ces 8 branches se réunissent ensuite pour former un grand lac où il y a des hippopotames et des crocodiles. Il n'y a point de lac natron. De *ʿEdd* à *Awsa* il y a 7 journées. Cet homme se nomme *Musa* : il est venu acheter des marchandises avec l'argent donné pour prix de *ʿEdd.*

Selon *ʿAli,* natif de *Hjanfalah,* il y a une journée de chez lui au commencement de la plaine de sel nommée *Dagad.* Elle est attenante

à un lac salé où il y a des marsouins : il diminue de trois coudées durant la saison sèche et croît de nouveau en hiver; il est très-profond et poissonneux. 2e jour à *Talfenta* gros village *'Afar* d'où le nom de *Talfen,* lequel ne désigne pas une langue à part. 3e jour à *Ifiso* où réside le *dardar* (chef *'Afar*); il gouverne la moitié de la ville. L'autre moitié est chrétienne et obéit à *Gabra Guro.* De *Ifiso* à *'Addĭ Graht* il y a 3 jours. Les *'Afar* regardent le nom de *Taltal* donné par les chrétiens et celui de *Boza* (*Buda* ou sorciers) donné par les *Ḥabab* comme des injures sanglantes. Les *Saho* ne se disent pas *'Afar* : mais les *'Afar* les nomment *Saho.* Les *'Asawrta* se disent *'Asabado,* c'est-à-dire : (hommes) de la terre rouge.

57. *Adulis.*

Selon *'Ali, Ansley Bay* se nomme dans sa langue mer de *Daḥano* ou de l'éléphant a cause de l'excellente fontaine qui est tout-a-fait au fond de la baie et qui est en hiver très-fréquentée par les éléphants. Selon lui les Arabes nomment la baie *Gubbah Qafir* a cause des fréquentes sautes de vent qui ont fait périr plus d'une barque et qui ont lieu surtout dans la saison des vents du N. L'ancienne grande ville *(Adulis?),* dont il ne sait pas le nom était autour de cette fontaine et on y voit encore des ruines de maisons tandis qu'il n'y en a pas une seule entre *Afta* et *Zulla* qui ne serait selon lui qu'un faubourg ou un cimetière. Selon *'Ali,* la tradition attribue la ruine de *Adulis* aux *Ḥerto,* qui commencèrent a piller, puis les *Saho Balaw*, qui occupaient *Muçawwʿa,* vinrent avec les Turcs, sans doute par jalousie commerciale, et achevèrent de ruiner la ville. Elle ne souffrit ni par un torrent ni par un tremblement de terre (ceci donnerait une date fort moderne à la destruction de *Adulis* et les annales éthiopiennes devraient en parler). Aujourd'hui il y a un village un peu éloigné de la fontaine *Daḥano* de peur des éléphants, mais qui s'y abreuve : il se nomme *Adguwb* et un peu plus haut est le village de *Gilʿa.* Les *'Afar* emploient le nom de *Ḥarqiqaw*, mais ils nomment *Muçawwʿa Baθʿe. Alli,* mentionné par *Salt,* est inconnu. *'Ali Manda* et *'Ali Gubatta (Bubayto)* sont des noms propres. De même *Arala* n'est pas un nom de tribu.

A $^1/_4$ de journée de *Ḫanfalah* il y a de l'eau excellente. Tout près de là est une plaine aujourd'hui déserte et nommée *Ḫedalu* où selon la tradition les *Furs* (Perses) avaient des blés, des bananes et de belles plantations de toute espèce. Dans les montagnes, mais en vue de la mer et près *Ḫanfalah* est *Adg'a* où il y avait jadis une belle ville des *Furs* : mais en partant ils ont caché l'eau, car on n'a jamais pu la retrouver (serait-ce le Αθαγαους de l'inscription de *Adulis?*). *Gammela* (γαμβουλα?) au S. de '*Edd* était aussi une ville des *Furs*. *Gabala* (γαβαλα?) entre *Rahayta* et la mer était encore une ville des *Furs*. '*Ali* m'a nommé *Hartegah*, comme l'une des tribus des *Bĭja (Bĭxari)*. *Asab* se nommait jadis *Saba* : c'est de mémoire d'homme que le nom a été changé. Selon la tradition, les *Furs* y avaient une grande ville. Entre ce lieu et *Rahayta* est *Medgebda* nommé *Ḡubbah* par les Arabes et tout près au S. est le *A̱lalĭ*, ruisseau d'eau douce qui a plus de deux mètres de profondeur et coule toute l'année. Il s'abîme devant un bois qui le sépare de la mer.

58. Plaine de Sel.

D'après '*Ali*, le lac de *Dagad* aurait plus de deux milles de largeur. Il est fréquenté par des marsouins et des oiseaux aquatiques. A son rivage occidental, près le Mont de soufre on voit les restes de l'ancien port avec ses fragments de poutres, etc. Lors des vents du S., les vagues sont très-grosses. Bien sûr ce lac est plus bas que la mer, car on descend beaucoup pour y arriver. Ses eaux sont fort lourdes et il n'y a pas un buisson dans ses environs. On n'y trouve pas de sel rouge. Un talaro vaut 70 à 90 *amole* [sels taillés pour les marchés].

59. *Adulis.*

'*Abdallah* fils de *Ḫammado*, homme plein de sens et de politesse que j'ai vu à *Ḫanfalah*, m'a donné les renseignements suivants :

« L'ancienne grande ville du golfe que nous appelons *Ḡubbah (Adulis?)* était sur les bords de la mer à $^1/_2$ journée de *Zulla* sur le site occupé aujourd'hui par *Gombuĉle* : le nom ancien est *Ilfadu* (ou un nom très-ressemblant à celui-là); on voit encore les fers qui servaient à attacher les bâtiments au débarcadaire, car on n'y employait pas de

chaloupes comme nous et les chameaux venaient avec leurs charges tout-à-fait contre les bâtiments, dont les matelots enlevaient ainsi les marchandises sans peine. Au S.-E. de *Gombuẑle* est la fontaine de *Daḫano* : plus près de nous encore est *Mak'anale* premier village qui soit pur *'Afar*, car *Gombuẑle* est mêlé de *Saho* et de *'Afar*. C'est à *Mak'anale* que les *Saho* viennent acheter aux *'Afar* les débris (le poussier) des *amole* ou sels qu'on coupe à *Dagad*. Sur le rivage orientale du golfe il n'y a pas de village sauf quelques-uns pendant un mois ou deux dans la saison des herbes. Tout le pays entre *Mak'anale* et *Harena* se nomme *Bure* : c'est par là que les *'Afar* effectuèrent leur première immigration (avant *Hadal Maheys*). Il n'y a pas dans les montagnes un autre lieu nommé *Bure*. Le nom *'Afar* de l'eau de *Awsa* (la rivière ou le lac?) est *Wi'ayto*. A 1/2 journée de *'Edd* est la perte d'une belle rivière [dont le nom m'a échappé]. De *Gombuẑle (Adulis)* au pays haut il y a trois routes (dont j'ai oublié les noms, car *'Abdallah* me donnait tous ces renseignements la nuit).

Les *Nabtab* sont une fameuse tribu du pays de *Gax*.

Le nom local de *Dahlak* est *Dahlak* (confirmé).

A côté du lac de *Dagad* est un roc à caverne où durant les vagues du *'azyab* l'eau se jette en haut en poussière comme des narines d'un marsouin. Près de là est une montagne qui fume toujours. De *Ḫanfalah* à *H'ĭntalo*, sans bagages, six journées de route.

Le *Madir* (de *Salt*) est *Mĭdır*. Son *Daroro* est *Sahel* : *Ḫanfalah* est proprement le nom de la pointe sud de terre qui en forme la baie. Je n'ai pas ouï parler du *Yasso* ni du *Anazo* et ne connais pas de grande rivière entre *'Edd* et *Awsa*. La distance de ces deux lieux est six jours sans charge ou quinze jours avec chameaux chargés.»

60. *Waratta.*

Muçaww'a. 1841 : Juillet 17. L'esclave de *Yusuf Sayaq*, natif du *Waratta* et qui a résidé dans le pays *Sĭdama*, m'a dit ce qui suit : «*Gomara* est le nom que donnent les habitants au pays : les *Oromo* le nomment *Kaffa* et les chrétiens d'Ethiopie *Sĭdama*. Il est près de *Guma*. Il y a deux rivières principales dans le pays de *Kaffa* : le *Godom (Gojab?)* très-grand et qui en définitif mêle ses eaux au *Abbay*.

2e le *Uma* très-petit dans la saison sèche et qu'on passe dans la saison des pluies sur un radeau d'outres. (Les lieux principaux sont énumérés dans la liste des noms de lieux après les îles *'Afar.)* La mer qui baigne *Gofa* est d'eaux amères; on ne la boit pas : elle porte des bateaux petits, vilains, et qui amènent du cuivre et des perles de verre des pays inconnus. Cette mer n'a pas de bâtiments à mâts et nos gens (blancs) n'y sont jamais venus. Il faut un gros mois pour traverser cette mer.

Les montagnes de *Kaffa* n'ont pas de neiges éternelles : le pays est dans le bassin du *Abbay* (toutes les grandes rivières sont des *Abbay* : ainsi on ne peut pas bien compter sur ce renseignement. De même les *'Afar* disent que le *Awax* vient du *Abbay).*

61. *Dahlak.*

Il y a encore aujourd'hui 25 villages dans *Dahlak.* La langue est presque celle du *Tigray.* On y appelle l'île *'Addina,* c'est-à-dire « notre pays ».

62. *Walayza.*

Muçawwʿa. 1841 : Juillet 18. D'après l'esclave du no 60, *Walayza, Quťa, Zambara, Gowpa* et *Dokko* sont du pays de *Waratta* dont le roi est *Halal. Quanta* obéit au roi *Gobe. Gowpa* est sur le lac. (Ceci contredit en partie la liste des lieux dans *Gomara;* mais je n'ai pu vérifier la chose.) Selon le même, *Waratta* est au S. E. de *Kaffa; Limmu* est au S.W. [?]. *Waratta* est arrosé par le *Uma* dont les eaux vont il ne sait ou; mais j'ai cru comprendre, d'après lui, que cette rivière revient sur elle-même comme le *Abbay* autour de *Gojjam. Waratta* ne produit ni *dagusa [Eleusine Tocusso]*, ni maïs, mais on y sème l'épeautre.

63. *Darfur.*

Muçawwʿa. 1841 : Juillet 26. Il m'est bien difficile de prononcer sur la valeur des renseignements qui suivent. Je les ai reçus aujourd'hui du *Xayḫ Idris* dont le père est *Fallatah,* qui est né au Maroc, a été élevé dans le *Darfur,* a vécu dans le pays de *Gax* dont il parle la langue et reste aujourd'hui ici faisant la médecine et écrivant au besoin des charmes. Je crois d'après les variations de ses nombres que

les distances qu'il donne sont pour la plupart imaginaires : cependant il entend par une heure de chemin (m'a-t-il dit de son propre mouvement) la distance d'ici à *Ḫarqyqaw,* ce qui est assez exact.

Des chameaux chargés qui ne s'arrêteraient pas iraient en 15 jours (240 milles environ) de *al Obeyd* dans le *Kordofan* à *Kobe* qui est, dans le *Darfur,* la ville des caravanes, mais bien inférieure en grandeur à la ville où réside le roi et qui se nomme : 1. *Tandalti*; cette capitale est à l'E. de 2. *Kobe,* à la distance de 2·25 journées. — 3. De *Kobe* à *Kabkabyah,* 13 j. — 4. De là à *Abu Ajuwra,* 8 j. — 5. De là à *Dajo* 3 j. — 6. De là à *Bargíd,* 2 j. — 7. De *Dajo* à *Gĭmr,* 3 j. et une heure. — 8. De là à *Masalat,* 4 j. — 9. De là à *Ta'asa,* ville fortifiée, 1·5 j. — 10. De là à *Beni Alba,* 2 heures et en suivant : 11. A *Salwa,* grande ville, 4 j. — 12. A *Turra,* 1·5 j. — 13. A *Jabal Marra,* 4 j. — 14. A *Rotoke,* 2 j. — 15. A *Kusu,* 3 j. — 16. A *Beni Raxid,* 2 j. — 17. A *Kababix,* 4 j. — 18. A *Funaro,* 7 j. — 19. A *Tambal Muren,* 3 j. — 20. A *Kotko,* 5 j. — 21. A *Dajo,* 1·5 j. — 22. A *Beni Raxid,* 3 j. — 23. A *Rodima,* 2 j. — 24. A *Aḫmad Titi,* 5 j. — 25. A *Abu Omoḡ,* 2 j. — 26. A *Rokajar,* 2 j. — 27. A *Robanda,* 4 j. — 28. A *Gul'a,* 6 j. — 29. A *Pada,* 6 j. — 30. A *Banda Wada,* 8 j. — 31. A *Rokajer,* 2·3 j. — 32. A *S'eyd,* 2 j. — 33. A *Banda Wada,* 6 j. — 34. A *Banda Junguru,* 6 j. — 35. A *Banda Pada,* 2 j. — 36. A *Banda Ruwdu,* 4 j. — 37. A *Gul'a,* 6 j. — 38. A *Ñamñam,* pays d'anthropophages, 8 j. — 39. A *Kueykom,* 10 j. — 40. De *Ñamñam* à *Turba,* 4 j. — 41. A *Mararit,* 3·3 j. — 42. A *Saga,* 4 j. — 43. A *Baya,* 9 j. — 44. De *Dajo Bet Ḫasen* à la ville de *Kunjari,* 11 j. — 45. A la ville de *Walad 'Aly,* 8 j. — 46. A *Soba,* grande ville et ancienne capitale du *Darfur,* 7·3 j. — 47. A *Abu al Ḡasim,* 4·5 j. — 48. A *Salon* (*n* nasal), 6 j. — 49. A *Terab,* 8 j. — 50. A *Mararit,* 2 j. — 51. A *Beni Jamah,* 4 j. — 52. A *Xayḫ Zarug,* 3·3 j. — 53. A *Olgos,* 2·5 j. — 54. A *Dar Tama,* 16 j. — 55. A *Saladu,* 9 j. — 56. A *Hajji Wadi,* 4 j. ou 6 en allant lentement. — 57. A *Kisanurayn,* 2 j. — 58. A *Tambal Nurayn,* 7 j. — 59. A *Haz ad Dyn,* 8 j. — 60. A *Xayḫ Maḫmud,* 4 j. — 61. A *Aḫmad ĭbn Daud,* 7 j. — 62. A *S'eyd Nokili,* 4 j. Cette ville a sept mosquées. — 63. A son frère *Daud,* 8 j. — 64. A *Abakĭr,* 9 j. —

65. A *Saleh,* 4 j. — 66. A *Warandulum,* 4·5 j. — 67. A *Abba Foreh,* 3 j. — 68. A *Abba al Mahdi,* 4 j. — 69. A *Abba Base,* ville du neveu du roi, 6 j. — 70. A la ville de *Abakĭr,* fils du roi, 9·5 j. — 71. A *Musa,* 2 heures. — 72. De *Abakĭr* à la ville de *Yambusa,* mère du roi, 3 j. — 73. A *Rowbase,* 11 j. — 74. A *Ammat Sahan,* 13 j. — 75. A *Tama,* 9 j. allant vite. — 76. A *R'iah,* 20 j. — 77. A *Orot,* 15 j. — 78. A *Beni Naf'e,* allant vite, 8 j. — 79. A *Sokkowr,* 8 j. — 80. A *Ruwdu,* 13 j. — 81. A *R'iah al Dahan,* 26 j. — Sans aller très-vite. — 82. A *Gĭmrđumo,* 7 j. — 83. A *Xayh Sa'at,* 4 j. — 84. A *Madadumo,* 3 j. — 85. A *Nur ad Dyn,* 13 j. — 86. A *Orenđulum,* 19 j. — 87. A *Bulbul,* grand *wadi* coulant avec bruit, 8 j. — 88. A *Golol,* 9 j. — 89. A *Rotoke* eau chaude sortant à gros bouillons, 3 j. Ce mot signifie « lavage », parce qu'on va s'y laver comme remède. — 90. A *Bas-udu,* 13 j. — 91. A *Kotkodomo,* 4 j. — 92. A *Olgos,* 11 j. — 93. A *Dar Jamus,* 13·5 j. — 94. A *Amaras,* 15 j. — 95. A *Bayadero,* 4 j. — 96. A *Daledumo,* ville du trésorier du roi, 4 j. — 97. A la ville de *Idris,* 9 j. — 98. A *Sabun* (nom de roi), 11 j. — 99. A *Abriyx,* 7 j. — 100. A *Jawamiah,* 3 j. — 101. A la ville de *'Abdarrahman,* fils du roi, 9 j. — 102. A *Yatoy,* 4 j. — 103. A *Dubayn,* 1 j. — 104. A *Kĭradum,* ville de ceux qui fabriquent la boisson fermentée, 4 heures. — 105. A *Fagirun,* 4 h. — 106. A *Utu,* 4 h. — 107. A *Korokua,* 6 j. — 108. A *Juraǧa,* 4 j. — 109. A *Tabeldikoa,* 2 h. — 110. A *Marga Kuaǧele,* 7 h. — 111. A *Sona Kuaǧele,* 4 j. et 1 heure. — 112. A *Batal Kuaǧele,* 3 j. — 113. A *Kera Kuaǧele,* 3·5 j. — 114. A *Riah Kuaǧele,* 7 j. — 115. A *Bornu Kuaǧele,* ville des gens du *Bornu,* 4·3 h. — 116. A *Tas'a Kuaǧele,* 4 h. — 117. A *Argel Kuaǧele,* 1·5 h. — 118. A *Base Kuaǧele,* 3 h. — 119. A *Base Udu,* 5 h. — 120. A la ville de *'Ali,* fils de *Yaqub,* 8 h. — 121. A *Jungur,* 4 j. — 122. A *Fagi Wada,* 3·5 j. — 123. A *Hajji al Bedawwi,* 7·3 j. — 124. A *Fagi Foka,* 1·3 h. — 125. A *Mararit,* 7·3 j. — 126. A *Zaru Kuaǧele,* 2·3 j. — 127. A *Maya Kuaǧele,* 4 j. — 128. A *Kani Kuaǧele,* 2·5 j. — 129. A *Juryaǧele,* 1·2 h. — 130. A *Karné,* 4 j. — 131. A *Umaǧele,* 3. j. — 132. A *Dalyaǧele,* 8 j. — 133. A *Soba Kuaǧele,* 6 h. — 134. A *Gildĭǧ,* 5 j. — 135. A *Turu,* ville où l'on enterre les rois du *Darfur,*

6 j. — 136. A *Kulukurian* (*n* nasal), 3 j. — 137. A *Fogodĭdo*, 3·5 j. — 138. A *Motĭnoa Kuang Mĭdil*, 8 j. (*Mĭdil* veut dire *wadi* ou vallon arrosé par un cours d'eau.) — 139. A *Abdian* (*n* nasal). *Mĭdil*, 8 h. — 140. A *Fogodĭdo*, 4 j. — 141. A *Muru Mĭdil*, *wadi* plein de lions, 3 j. — 142. A *Dabe*, 4·5 j.

Rivières du Darfur.

Les rivières de *Bulbul* et de *Golol* sont d'abord séparées par une montagne : elles se joignent ensuite et vont dans le *Bornu*. L'eau de *Rotoke* passe par *Saga* et puis entre dans *Dar Frĭtit*. La rivière de *Turoro* va à *Jabal Mara*, puis *Amaras*, puis *Kabkabya*, enfin à *Faz* (!!!), car toutes les eaux de notre pays s'en vont dans cette grande mer qui mène à *Stambul*. Chez nous les petits ruisseaux vont se reposer dans les grands, ceux-ci dans de plus grands et à la fin tout s'en va dans la mer (le lac) *Ťad*. L'eau de cette mer s'en va à la grande mer de *Stambul* par une rivière qui la décharge du côté du N.W., mais j'ai oublié le nom de cette rivière : elle ne s'appelle pas *Yeu*.... Toutes les eaux du *Darfur* s'en vont du côté de l'O. Il y a bien quelques rivières qui coulent vers l'E., mais elles finissent toutes par rebrousser chemin. Le pays de *Darfur* est agréablement frais et non pas comme ici où le climat n'est que du feu. [En s'en allant, *Idris* ajouta que les lieux nommés ci-dessus forment la moitié seulement du *Darfur*. Il promit ensuite de compléter cette liste, mais s'y refusa le lendemain, ce qui joint à ses idées sur *Fez (Maroc)* et *Stambul* (Constantinople) me l'ont rendu suspect.]

64. *Wabi.*

Selon le *Somali 'Ali Fahya*, « il faut douze heures de route de *Magaduxo* à *Hamarawayn* qui est derrière la petite île et vers l'intérieur du côté du N.W. ou plutôt du N. Cette ville *somali* est fort grande. Le mot *Ganana* veut dire « queue » et s'applique au *Wabi* qui se jetant dans l'autre forme comme sa queue. Le *Wabi* principal se nomme *Wabigi wayna* ou le grand *Wabi*.

Karanle est plus grand que *Moha* et plein de moustiques : toutes

ses maisons sont des huttes en paille. *Imi* est plus grand que *Karanle;* immédiatement au S. de *Imi* est un pays tout de hautes montagnes peuplées de mauvaises gens qui tuèrent mon cousin. Au N. de *Imi* il n'y a pas de montagnes. *Karanle* est au S.W. de *Imi.* Cette ville est *Oromo*, mais il y demeure beaucoup de *Majarten* et de *Warsangeli.* Les environs sont un chaud *Tĭhamah (qualla)* et étaient jadis déserts. D'après le conseil d'un *Xayḫ* ils sont tous cultivés aujourd'hui. *Imi* a un gouverneur *Oromo* qui se dit musulman. *Karanle* se gouverne comme *Barbĭrah* et l'on doit y prendre un *abban.*

Le *Wabi* porte radeau à *Imi* (on n'y connaît pas de barques), mais près *Imi* il n'est guéable dans aucune saison. Outre l'hippopotame on y trouve le crocodile. La marée se fait sentir à *Imi* et à *Karanle* (ceci fut dit de son propre mouvement). Ces deux villes sont toutes deux sur la rive gauche du *Wabi;* personne n'oserait fixer sa demeure sur l'autre rive. Il n'y a pas de montagnes sur la rive gauche du *Wabi* : sur la rive droite elles sont très-hautes (il les comparait aux montagnes d'Ethiopie vues d'ici) et peuplées d'anthropophages. « J'ai *ouï dire* », ajoute-il, « qu'il faut sept journées de chameaux (120 milles environ) de *Imi* à la mer ».

Nowbĭr est le nom de la montagne noire et élevée qui forme le cap *Ḫafun.* De ce cap à *Hawi* il y a 6 à 8 journées dans un désert selon le train que l'on mène. *Imi* est un nom de tribu. *Karanle* est celui d'un arbre dont le bois est odoriférant et qu'on brûle à cet effet chez les *Somali.* Cet arbre abonde aux environs de la ville.

65. *Barya, Bĭlen,* etc.

ʿAylat. 1841 : Août 13. Le *Labka,* torrent qui coule toujours (?) pendant la saison des pluies et se jette dans la mer, est la limite du territoire du *Nayb* du côté du N. Jusque-là il n'y a point de *Ḫabab;* ce sont tous des *Balaw.* Tout près du *Labka* sont les *Atĭkles,* puis les *Ḫabab,* puis les *Hadandoa* qui s'étendent jusqu'à la mer, puis vient *ʿAqiq.* La langue de *ʿAqiq* n'est pas *Ḫababi* : un *Somali* et un *Balaw* m'ont dit qu'elle n'est pas celle de *Sawakin.* — Les *Bĭlen,* les *Bidel,* les *Na-tab* et les *Barya* ont autant de langues différentes. Les *Na-tab* parlent deux langues. Les *Bĭlem* sont chrétiens. La tribu

Malhitkena est la plus voisine du pays *Hababi* du côté de l'ouest; le pays de *Gax* n'a pas de sécurité.

66. *Daga* du Nord.

Août 16. Le plateau éthiopien au N. de *Gur'a* s'appelle d'abord *Hamasen*, puis *Dimbijan*, puis *Mansah*, tous trois pays chrétiens *(kostan)* : plus au N. sont les *Habab*, selon la prononciation de *Musa, Saho Toro'a.*

67. *Sawakin.*

Les *Beni 'Amar* ont une langue différente de celle de *Sawakin* selon *Aly Fahya* le *Warsangeli.*

68. *Wallo.*

Selon *Abba Gabra MARYAM*, chez les *Oromo* du *Wallo* un étranger qui reçoit l'hospitalité use aussi de la femme de l'hôte pendant tout le temps qu'il y reste. Hors de ce cas on tue néanmoins la femme surprise en adultère.

69. *Barka.*

Barka est un pays sur la frontière du pays de *Gax*. Il en vient à *Bat'e (Muçaww'a)* des cornes d'hippopotame qui se vendent en moyenne à un *talaro* chacune.

70. *Ĭnarya.*

Quant à la région appelée *Ĭnarya*, selon *Isma'il* de *Darita*, elle n'est ni *qualla* ni *daga*. Seulement les villages de *Safa* et de *Sadaĭa* sont des *qualla*. Les principales guerres de *Ĭnarya* sont avec *Nonno*. Des pays *Oromo* séparent *Limmu* de *Kaffa*. Dans ce pays coule le *Gojab* grande rivière qui, selon *Isma'il*, ne paraît pas aller au *Abbay*. Les gens de *Waratta* disent qu'on leur porte le sel en poudre dans des bâtiments qui vont sur une mer salée partant de la ville *Walamo (Lama* ou *Lamu?)*. Les gens de *Waratta* portent des balles de plomb autour du col. Il dit ne pas connaître *Sobice* bien qu'il nomme sans hésiter un grand nombre de noms de lieux dans *Limmu*.

71. Langues Ethiopiennes.

Selon le moine *Gabra MARYAM* on compte : 1° *Amarĭñña.* 2° *Dambĭña.* 3° *Quaraña* ou *Alafaña.* 4° *Agawĭña.* 5° *Waytĭña.* 6° *Qĭmantĭña.* 7° *Konfalĭña* parlé dans le pays *Konfal* près *Quara* et *Alafa.* 8° *Falaxĭña.* 9° *Gafatĭña.* 10° *Xĭnaxĭña.* 11° langue des nègres près le *Abbay* : ils appellent le feu «*banja*». A cette liste il faut ajouter 12° la langue sacrée. 13° *Tĭgrĭñña.* 14° l'autre *Agawiña.* 15° *Saho.* 16° *'Afar.* 17° *Oromo.* 18° *Gurage.* 19° nègres *Barya.* 20° *Bĭdel.* 21° *Bĭlem.* 22° *Ḱasi.* 23° *Kaffa.* 24° *Jĭnjaro.*

Les *Gĭnjar* sont des Arabes entre l'Ethiopie et le Nil : plusieurs parlent la langue des nègres : le moine ne sait pas s'ils ont une langue à eux : ils appellent l'eau *al ma* (ce qui est arabe. J'ai entendu dire que les *Gĭmjar* étaient émigrés d'Egypte : seraient-ce les nobles exilés de Psammeticus?).

72.

'Aylat. Selon *Fokak, Mansah* est indépendent de l'Ethiopie chrétienne : *Ḫamasen* et *Dĭmbizan* dépendent du *dagasmat Wĭbe.*

73. Pays *Somali.*

Muçawwʻa. 1841 : Septembre 6. Selon *'Ali Fahya*, *Behan* est le nom d'une source chaude près la source froide (à chameaux) nommée *Gaha* et à 6h de *Siara* (en pays *Somali*). *Gaha* est un *wadi* (vallon arrosé). On fait bien cuire de la viande dans la source de *Behan* et en y enfonçant une lance il en sortit des bulles d'air. L'eau coule au milieu des *ȡamas* (arbre? roseau? jonc?). De *Siara* à *Gaha* on va au S. et très-peu à l'O. *Nowbĭl* près *Bulĭmok* est une source chaude. *Nowbĭr* est une grande montagne dont la source sort; *Bulìmok* veut dire : «où l'on n'entre pas».

Il y a beauconp d'îles à l'embouchure du *Wabi* mais point de village ayant un marché. *Oqda* est le nom d'un des villages de *Lamu.* Le pays est malsain et les éléphants y abondent. Le *Wabi*, avant d'entrer en *Ugaden* passe par *Obo*, gens jadis chrétiens *(kostan)* et qui parlent *somali.*

74. *Barka.*

Tarakaba. 1841 : Septembre 23. Selon *Roble, Barka* a des chrétiens en petit nombre sur la frontière; ils furent pillés dernièrement par *Wĭbe.* Le reste est un peu musulman et beaucoup païen. A *Labka,* sur le torrent ou la rivière, sont les *Atĭmaryam.* Les *Atikles* occupent les alentours de la saline et sont païens comme la plupart des *Ḫabab* qui en sont voisins. *Roble* connaît parmi les tribus *Ḱasi* seulement les *Ḫadandoa* parce qu'ils enlevèrent dernièrement 150 têtes de bétail aux *Ḫabab.* Les *Ḫadandoa* ont de beaux chevaux (ce qui suppose de vastes pâturages). Un *Ḫadandoa* qui vint vendre son beurre à *Muçawwʿa* refusa 150 talari de son cheval ce qui est une somme énorme. [Les *Ḫadandoa* sont *Bĭja* et non *Ḱasi.*]

75. *Tĭhamah.*

Le *Tĭhamah* arabe a ses torrents éphémères comme le *Samhar* car selon la nouvelle arrivée dernièrement à *Batʿe* les Arabes avaient recueilli leurs dattes et les séchaient par terre non loin de *Luḥayyah* quand un torrent a tout emporté.

76. *Barka.*

Selon *Gabra MARYAM* qui a demeuré un an à *ʿAylat,* les éléphants qu'on y voit en hiver (janvier, février, etc.) se retirent en été à *Barka,* pays où on les chasse ainsi que les rhinocéros. (Ceci tendrait à indiquer que les niveaux de ces deux pays ne diffèrent pas beaucoup. Si *Barka* était un *daga,* on n'y trouverait pas de rhinocéros; mais d'un autre côté l'époque des saisons paraît n'être pas la même qu'à *ʿAylat.*)

77. *Kossa.*

Le village du *Limmu* de *Watu,* esclave de M. Degoutyn, vice-consul français, est *Kossa; Tufa* était son *abba ganda.*

78. *Ḫazzo.*

Roble assure que la tribu des *Ḫazzo* ne mange que de la viande et du lait : ces gens sont *tous* rouges (quoique par le fait ils demeurent

dans le *Samhar*. Ceci tend à confirmer l'opinion que c'est le soleil joint à une nourriture végétale qui noircit la peau à la longue.)

79. *'Ansaba.*

Zala. 1841 : Octobre 20. Selon un vieillard du *Ḥamasen* que j'ai vu à *Qayĭñkor*, le pays près de chez lui où l'on chasse le rhinocéros se nomme *'Ansaba*. Les gens du *Samhar* ne m'ont jamais parlé que de *Barka* que le vieillard affirme ne pas connaître.

80. Pays d'esclaves.

Selon *Johar*, esclave *oromo* du *Nayb*, on tire des esclaves des pays suivants non nègres, mais qu'il appelle à tort tous *Oromo* : 1. *Limmu*. — 2. *Jĭmma*. — 3. *Nonno*. — 4. *Amuru*. — 5. *Horro*. — 6. *Gambo*. — 7. *Jĭdda*. — 8. *Tuloma*. — 9. *Ťalleha*. — 10. *Leqa*. — 11. *Qaqa*. — 12. *Liban*. — 13. *Badi*. — 14. *Kaffa*. — 15. *Sĭbu*. — 16. *Gudru*. — 17. *Waratta*. — 18. *Kuňa*. — 19. *Tambaro*. — 20. *Boxa*. — 21. *Janjĭro*. — 22. *Marako*. — 23. *Sĭdama*. — 24. *Zurgua*. — 25. *Dawaro*. — 26. *Gurage*. — 27. *Azabo*. — 28. *Raya*. — 29. *Hararge*. — 30. *Wallo*. — 31. *Wari Hay'mano*. — 32. *Guma* qui a un roi toujours en guerre avec celui de *Limmu*. — 33. *Ancarro*. — 34. *Dokko*. — 35. *Cara*.

Jĭdda est sur la rive gauche du *Abbay* vis-à-vis les *Agaw*, et est borné au N. par les nègres : au S. et confinant au *Abbay* est *Horro*, et, en suivant, *Amuru*. De *Baso* à *Ĭnarya* il y a comme de *Dĭñono* à *'Adwa* et un homme seul peut faire la route en huit jours. Il foule successivement *Amuru*, *Horro*, *Gambo*, *Jĭmma* et *Nonno*, ou *Gambo*, *Leqa* et *Nonno*, car il y a deux routes. A *Ĭnarya* qui est un *way'nadaga* il fait un peu plus chaud qu'à *'Adwa*. Les gens *Sĭdama* qui ont un reste de chrétienté portent en guise de *matab* une lanière de toile de *Surat (marawde)* attaché autour du col.

81. *Barka.*

'Aylat. 1841 : Octobre 23. Selon *Idris*, il faut trois jours pour aller d'ici à *Barka*, en passant par le *Dĭmbijan*. On passait autrefois par les *Ḥabab*, mais les extortions de ces tribus firent que le *Nayb*

a changé la route. A *Barka* on est musulman et on parle *Ḫadaribe.* Les *Ḫabab* parlent *Tigre [Ḫasi]* comme les *Balaw* : il en est de même dans *Asgida*, contrée qui était chrétienne et a été convertie à la foi musulmane il y a aujourd'hui dix ans. — Octobre 27. Les autres langues parlées par les peuplades voisines sont : 3. la langue *Barya.* 4. celle des *Malhitkena* et *Ḫadandoa.* 5. la langue des *Bilem*, peuplade non loin d'ici et qui n'est ni musulmane ni chrétienne.

82. *Gisisa.*

'Aylat. 1841 : Octobre 31. Aujourd'hui est parti pour *Diḫono* (ou *Diñono*) *Faraj*, esclave de la famille du *Nayb 'Oθman.* On le dit *xanqilla* (nègre), mais bien qu'il soit noir, il n'a aucun trait nègre, sinon les lèvres plus épaisses que les *Oromo* et autres Ethiopiens. Il ressemble par le visage et le teint aux gens de *Waratta* que j'ai vus. Il a été pris très-jeune et a passé par *Gondar.* Son pays est au delà du *Abbay* qu'il nomme *Aya*, mot qui veut dire *eau.* J'ai dû lui parler par interprète et en *tigre*, car il ne connait aucune de mes langues éthiopiennes. Il m'a dit que son pays se nomme *Gisisa* gouverné alors par le nommé *Wazani.* Les pays voisins qu'il connaît sont : 1. *Dañua.* 2. *Wahanza.* 3. *Uboqza.* 4. *Wahaqa.* 5. *Defila.* 6. *Dabanza.* 7. *Mansa.* Ces gens appellent leur langue *Higa baga*, c'est-à-dire, si je ne me trompe, «langue de l'homme ou des hommes». L'esclave m'a dit très-positivement que les ennemis de ses compatriotes sont les *Amara* et les *Oromo*, ce qui est assez contradictoire, car les *Amara* selon *Abba Gabra MARYAM* ne traversent jamais le *Abbay*, sauf une seule fois où les *Amuru*, qui sont *Oromo*, les repoussèrent avec perte. En outre, il n'y a pas de tribu *Oromo* sur la rive droite du *Abbay* et je ne crois pas qu'ils traversent souvent ce fleuve. En somme, je pense que cet homme vient de la rive droite du *Abbay*. J'ai écrit un échantillon de sa langue.

'Aylat. Selon *Idris*, il faut trois jours pour aller d'ici aux *Bilem* qui vivent dans un pays composé de basses montagnes. Ils ont beaucoup de bœufs et vaches, des chèvres aussi, mais point de chameaux. Des *Bilem* à *Mansah* il y a 1·5 jour. Ces jours sont des journées de mules. Les *Alimaryam* vivent près du *Labka* à 2·5 journées d'ici.

En hiver, ils se rapprochent d'un jour. Les *Atĭkles* vivent dans *'Ansaba.* La langue *Hadarĭbe* de *Barka* se rapproche du *Saho.* Ils disent *Dahane sini* pour *taybin* (salutation arabe). Ils se disent issus du *Hadramot* (ce qui est une preuve de l'origine arabe des *Saho*, et par conséquent des *'Afar*). Mon informateur disait : ces *Hadarĭbe* de *Barka* parlent le prolongement de la langue *Saho.*

83. *Sanheyt* et ses environs.

1841 : Novembre 1. *Musa Mohammad Xangab* qui parle un peu d'arabe m'a donné beaucoup de notions sur *Barka* et les *Bĭlem.* Ces derniers sont chrétiens, mais n'ont rien de commun avec les chrétiens du haut pays qu'ils tuent quand ils les rencontrent. Ils ne portent pas *matab*, et ont des prêtres. Ceux-ci possèdent des livres qu'on garde dans la maison de *MARIE* à laquelle on offre tous les ans, vers l'époque de la Toussaint, tout le lait des vaches rassemblé dans un vase énorme porté par deux hommes. Ce vase est déposé dans la maison de *MARIE;* puis tous les troupeaux font trois fois le tour de l'église. Ces gens révèrent la croix et mangent volontiers la chaire musulmane. Toutes leurs relations sont avec *Muçawwʿa.* On leur envoie de là des toges et du drap rouge ainsi que des tapis qu'ils achètent en échange de bœufs et gardent chez eux comme valeurs, car ils n'en font pas usage. (Il faut donc que les *Bilem* soient devenus chrétiens avant *Grañ* dont l'invasion aura probablement fait perdre leurs relations avec les chrétiens du *daga*, ou qu'ils aient reçu la foi chrétienne de l'Egypte ce qui n'est pas probable. Je déduis ceci de l'absence du *matab* et de l'indifférence pour la chair égorgée par les musulmans. — Dans quelle langue ont-ils leurs livres? — «Dans la leur», me dit *Musa*; elle est, sinon absolument identique, au moins très-voisine de la langue *Kamtĭga*). Leur pays est nommé *Sanheyt* par les gens d'ici. Leur beurre est tout-à-fait semblable à celui des *Saho* pour la qualité : ils sont très-hospitaliers, et toute la terre de *Sanheyt* est plus petite que celle de *Barka.* Ils n'épousent qu'une femme et ont des jeûnes. Leur pays abonde en éléphants, mais les girafes et rhinocéros, si abondants dans *Barka*, y sont fort rares. Presque toutes leurs eaux vont dans le *'Ansaba* qui est le nom de la partie inférieure du cours du *Marab.*

Barka a beaucoup de ruisseaux qui tous se jettent dans le *Damb'a*, rivière qui coule comme d'ici à *Zulla* au milieu de palmiers à nattes. Dans la saison des pluies le *Damb'a* coule jusqu'à *Badur* (*'Aqiq*). Comme la position des frontières septentrionales de l'Ethiopie ne repose que sur des conjectures, les routes exprimées en journées ne donneraient pas la position de *Barka*. Voici au moins les pays qui le ceignent : 1. à l'O. *Barya*, pays de nègres. — 2. en marchant au S.E. *Dambalas*. — 3. *Calama*, qui confine plus au S. avec le *Sarawe*. — 4. *Hamasen*. — 5. *Dĭmbijan*. — 6. *Bet Mĭmĭn*. — 7. *Sanheyt*, c'est-à-dire, en suivant vers l'O., les villages suivants du *Sanheyt* : *Zalale, Jufa, Karan, Magareh, Bet Gabru, Dakke Kafana, Jangareyn, Harawya, Dabra Salah*, mont fort, *Dĭgila* enfin qui confine à *Barya*. *Barka* obéit à *Digalal*.

Barya contient entre autres villages : *al Gadayn, Hax bure, Karkoda, Arnadda*. Il faut cinq journées pour aller de *'Aylat* à *Barya*.

Quant aux noms de lieux dans *Barka*, voici la liste donnée par *Musa* : *Asm'at Manaduk*; *Karayay*; *Dabana Zawra*; *Ĭbn Wagar*; *Xagalgal*, plaine sans pierres ni arbres, plein d'herbe et ayant de l'eau: *Dabadab* qui confine au *Dambalas*; *Kalam*; *Tamarad*, où il y a beaucoup de gros arbres; *Gargar* près le *Hamasen*; *Magawda*; *Garawit*; *Barbaru*, ayant une eau courante; *Kax*, ayant un ruisseau. *'Axĭra* près les montagnes et sans eau courante; *Mamit*, sans ruisseau; *Baggu*, vallée et ruisseau qui coule par *Magawda* et va ensuite à *Manaduk*. Le ruisseau *Sulat* se jette dans le *Damb'a* seulement pendant la saison des pluies.

Les routes pour aller de *Barka* chez les *Bĭlem* sont : 1. *Tankalahas* qui va de *Barka* à *Magareh* dans le *Sanheyt*. 2. l'autre route va de *Baggu* à *Zaladi Ĭncanaq*, pays de pâturages.

Suite des noms de lieux dans *Barka* : 1. *Seti*. 2. *Ĭngarsa*. 3. *Ĭrualateg* avec un ruisseau qui va au *Damb'a*. 4. *Wasaka*, ruisseau affluent du même. 5. *Taham*, sans ruisseau. 6. *Takalet*, sans ruisseau. 7. *Hozĭyt* sur le *Damb'a*. 8. *Sabar*. 9. *Xelab* (ici nous descendons dans *Barka* inférieur). 10. *Dabar Salah*, avec ruisseau, est un pays entre *Barka* et *Asfaday* et a 800 lances. 11. *Rahea*, avec ruisseau. Nous revenons dans le haut *Barka* : 12. *Maskafalahit*. 13. *Surburtuq*.

14. *Galdamit* où l'on reste trois mois à faire paître. Ce lieu est tout près des chrétiens de *Bet Numan.*

En entrant dans le *Sanheyt*, le *Marab* prend le nom de *'Ansaba* et traverse tout le *Sanheyt* qui contient les lieux suivants : 1. *Karanna.* 2. *Una* (la première lettre est plus près d'un *ü* que d'un *u*). 3. *Tantarua.* 4. *Gabeylabu.* 5. *Bab Jangareyn.* 6. *Marajan.* 7. *'Ad Ma'adey.* 8. *Saladarib.* 9. *Farheyn.* 10. *Qo'onn'ĭ.* 11. *Qanalḫeylay.* 11. *Habi Mantal.* 13. *Gĭjiyla.* 14. *Kuwraba.* 15. *Hadaduq.* 16. *Kumfu.* 17. *Xaxaroma.* 18. *Digi.* 19. *Haxala.* 20. *Juwfa.* 21. *Maga'areh.*

(Comme les noms propres peuvent donner les relations antiques d'un peuple avec un autre, car chaque famille a ses noms d'affection, j'ai pris ceux des chefs des villages ci-dessus; les chiffres suivants se rapportent aux mêmes lieux que je viens de mentionner.) 1. *Hakin.* 2. *Tewodoros* fils de *Mahmud.* 3. *A̱kte.* 4. *Asfaday.* 5. *Idris* fils de *Ḥasen.* 6. *Izuwz* fils de *Beyt.* 7. *Bimanet* fils de *Tasfalun.* 8. *Dĭrar.* 9. *Xeka* fils de *Giyorgis.* 10. *Masmar* fils de *Z̧ĭrit (dz* et non *ts).* 11. *Xeḫar* fils de *Nagasi.* 12. *Samaraweh Hadar MARYAM.* 13. *Anasraddi.* 14. *Kuwraba* est plein de tabac qu'on y cultive et n'a pas de chef. 15. *Hakin* fils de *Mediyn.* 16. *Zamat.* 17. *Jahad* : ce village est petit et n'a que 40 lances, mais ils sont de fameux guerriers et tout le monde les craint. 18. *Ajaj Turaj.* 19. *Adĭg* fils de *Fidei.* 20. *Nur ad dyn*, fils de *Amsas.* 21. *Dafil* fils de *Fĭdel.* Il faut ajouter 22. *Bet Gabaru* gouverné par *Z̧amara* fils de *Abit.* Ce lieu est près de *Maga'areh.* 23. *Karan* sous *Mandĭr* fils de *Idris.* 24. *Z̧alali* tout près de *Barka* sous *Ara'adum.* 25. le même régit aussi *Darak.*

Barka est plein de troupeaux, surtout de chamelles : les eaux y abondent ainsi que les girafes, rhinocéros et je crois aussi l'hippopotame, car la langue *tĭgre* a un nom pour cet animal. Le pays n'a pas de villages fixes, on change de place avec les troupeaux : en conséquence, *Musa* dans la liste suivante ne m'a pas donné les noms des villages, mais ceux des chefs de chaque campement. *Digalal* gouverne tout *Barka.* *Zamat* qui lui est subordonné commande à 19 chefs de camps, savoir : 1. *'Adarey*, 200 lances. 2. *'Ali Bakit*, fils du n° 1, a 150 hommes armés de lances. 3. *Ĭkud* frère du précédent et riche en chamelles, 100 l. 4. *Nasur* fils du n° 6, 250 l. 5. *Idris dar* fils du

n 6., 100 l. 6. *Musa Xangab,* 70 l.; en devenant vieux, celui-ci a perdu l'autorité de persuasion que ses fils lui ont enlevée (ce qui ne dit pas beaucoup en faveur de la pureté des mœurs patriarchales). 7. camp de *Zamat* lui même, 300 l. 8, 9. ses deux fils, 300 l. 10. *Bay'd* fils de *Ĭkud,* 30 l. 11. *Ĭkud* fils de *Ḫammad,* 60 l. 12. *Ikud Kalax* en 3 camps 100, 50 et 50 l. 16. *Ḫammeda* fils de *Ikud,* 150 l. 17. *'Omar* fils de *'Ali Bakit,* 4 camps et 400 l. 18. *Hammad,* 2 camps, 200 l. 19. *Ĭkud* fils de *'Omar,* 160 l. Tous ces 19 chefs sont issus d'un même père. Le dernier a en outre 50 chevaux et 1000 chameaux. Les chevaux et les cavaliers sont entièrement couverts de cottes de mail et par conséquent très-redoutés.

Suivent les noms d'autres camps : 21. *Asala* a 5 villages à 300 lances chacun; il y a aussi 30 chevaux. *Asala* n'a pas de frères et ne craint au monde que *Digalal.* Il fait des incursions chez les *Barya.* 22. *Gul'at Kukuy* a 700 lances, point de chevaux, mais *beaucoup, beaucoup* de chameaux. 23. *Bet Bijal,* 500 l. et un seul campement. 24. *Was regit : 'Aly Mantalib* fils de *Mansur,* 200 l. *Adara,* son frère, a 150 lances. 26. *Muḫammad* fils de *Abrahim,* 170 l. 27. *'Aray* fils de *Ibrahim,* 150 l. 28. *Antitaray,* nom de lieu, 250 l. sous.... (Ceci donne un total de 6660 lances selon *Musa Xangab*).

'Aylat. 1841 : Novembre 2. La moitié de *Barka* est plus grande que tout le *Hamasen* : *Barya* est plus grand que *Hamasen* : ses habitants *ne* sont *pas* nègres (*xanqilla*), mais ont un langage à part. Le *Hamasen* est plus grand que tout le *Sanheyt* qui ne peut fournir que 1500 lances, mais ce sont des fameux guerriers qui ne se rendent jamais et tous leurs voisins les craignent. De *'Aylat* à *Wara* dans le *Dĭmbijan,* 2 journées. Le 3e jour on arrive chez les *Bilem.* Du pays de *Gax* à *Gondar* 3 journées, m'a-t-on dit. *Mansaḫ* se compose de deux petits pays dont le site est très-élevé et où il fait froid, savoir : *Bet Xaḫan* au S. et *Bet Ebrehe,* nommé aussi *Galab,* à une journée plus au N. Ce dernier village obéit à *Tedros* fils de *Idris* (son homonyme est en *Sanheyt*). *Haxal* fils de *Samra* gouverne *Xaḫan.* De *Mansah* à *Dĭmbijan,* ou à *Bet Mĭmín,* les distances sont égales savoir : une journée.

Sanheyt, Bet Mĭmin et *Dímbijan* envoient leurs eaux au *'Ansaba.*

Les eaux de *Mansaḥ* vont au *Waqayru* qui se jette dans la mer. Par rapport à *'Aylat, Barya* est en *deça* du *Marab* [?]. Le *Damb'a* qui reçoit toutes les eaux du *qualla* de *Barka* se dirige entre *Sanheyt* et *Barya*. Le *Sanheyt* est plus élevé que *Mut'at*, mais pas beaucoup. Cependant *Halhal* est fort élevé. Je ne connais pas le *Lidda*. Les *Atĭkles* vivent sur le *'Ansaba*. (Les gens d'ici appellent parfois *'Ansaba* toutes les contrées qui forment le bassin de cette rivière.)

Faisant le tour de *Barka* par les frontières, il y a de *Dĭmbiǰan* à *Ẓalale*, 1 journée : de *Ẓalale* à *Dabra Salah* il faut toujours marcher tant que le soleil est sur l'horizon. De *Dabra Salah* au *Dambalas* 10 journées. Je ne connais pas les noms des villages du *Dambalas*. De *al Gadeyn* (*Barya*) à *Dambalas*, 3 journées. De *al Gadeyn* à *Calama*, 8 jours. De *Dambalas* au *Ḥamasen*, 2 j. De *Calama* au *Dĭmbiǰan*, 2 j., d'autres disent 1·5. Du *Ḥamasen* à *Bet Mĭmĭn*, 1 j. *Calama* est un pays chrétien (*kostan*), plus grand que *Bet Mĭmĭn* qui est aussi plus petit que *Dĭmbiǰan*. *Sarawe* est plus grand que le *Ḥamasen*. Les eaux du *Dĭmbiǰan* vont au *Sanheyt*. *Dĭgĭlal*, sur les frontières de *Barya* et *Sanheyt*, est un camp nomade, et n'y reste pas toute l'année. De *Bet Mĭmĭn* à *al Gadeyn*, 4 jours. De *al Gadeyn* à *Dabra Salah*, 3 j. *Sanheyt* est au N. (*xam*) du *Dĭmbiǰan*. Les villages de la frontière du *Ḥamasen* vers *Barka* sont : A. *'Addĭ Zaga*. B. *Hadazaga*. C. *'Adar 'addĭ*. D. *Saḥar* qui contient sept villages; puis viennent *Xaha* et *D'axĭm* dans le *Dĭmbiǰan*. *'Addĭ Baro* (marqué dans la carte de Berghaus) est dans *Calama*. Nous ne connaissons pas de peuple qui se nomme *Bidal*. C'est le nom d'un *Xayḵ* qui a résidé dans *Barka* et est aujourd'hui remonté sur le *daga*. Les *Bidal* doivent être les *Ḥadarĭbe* de *Barka*.

84. *'Aylat* et ses environs.

'Aylat. 1841 : Novembre 3. Selon *Idris*, « il y a la même distance de *'Aylat* a *Dĭḵono* que toute la longueur du *Dĭmbiǰan*. Il faut 1·5 jour pour aller d'ici à *Bet Xaḵan* (*Mansah*). Un jour de plus mène à *Bet Ebrehe*. *Candag* que j'ai visité est à la fois en *Dĭmbiǰan* et en *Sanheyt*. D'ici à *Balua* (dans le *Dĭmbiǰan*) on monte : de là au *Sanheyt* tout est plenier. *Candag* est à l'E. de *Bet Maman*. Pendant notre

hiver, *Bet Ebrehe* et *Atmaryam* font paître dans la plaine de *X'eb* qui est sans pierres ni arbres et d'où l'on voit la mer. *Xaḫan* fait paître dans celle de *Gadgad* sous le mont *Gĭrgĭr*, et on y sème aussi. *Dĭmbijan* paît alors dans *Dagre* qui est au-dessus de *'Asus*. *Bet Ebrehe* sème dans les districts : *Haluli, Gamru, Sanabbad, Asqak, Tawheytat,* et d'autres encore.

Bet Xaḫan sème dans *Ḫamḫam, Mĭrara, Korĭḫ, Nawrah, Bagasa, Nalay, Ĭx'aba, Qaraca, Ĭmat Naf'e, Zĭngĭrba, Balua, Hoẓiyt, Garad Kantebay, Garad Samuwi, Garad Hamĭs, Garad Haxal, Garad Haraba, Duwr, Darotay, Abitaq, Alg'ata,* et *Kawakĭl.*

Route de *'Aylat* à *Sanheyt.*

1. D'ici à *Kusrat*. 2. *Tomfia*. 3. *Ga'aba*. 4. *Dubbur X'eyr,* sur le *daga*. 5. *Hatawt,* ibid. 6. *Ma'aldi,* en bas; *qualla*. 7. *Magasas (daga)*. 8. *Darotay*. 9. *Ankar*. 10. *Baluwa*. 11. *Elabar'ed*. 12. *Ťandag*. 13. *Adadug,* bourg du *Sanheyt* régi par le fils de *Madin*. Le haut pays est partout bien arrosé.

Route de *'Aylat* à *Bet Xaḫan.*

1. A *Gĭrgĭr*. 2. à *Eyl'aro*. 3. *Alg'ata*. 4. *Zangura*. 5. à *Hamham* qui est dans *Xaḫan*.

Pour aller à *Galab* ou *Bet Ebrehe (Mansaḫ)* : 1. à *'Asus*. 2. *Gadgad*. 3. *Laba*. 4. *D'abat*. 5. *Dabandagge*. 6. *Xile'o-u*. 7. *Galab*.

De *'Aylat* à *Karxum.*

Deux routes : 1° o. *'Aylat;* 1. *Salamona*. 2. *Wiyna*. 3. *Gararaḫ*. 4. *Kazeyn,* village dans *Karxum*. 2° o. *'Aylat;* 1. *Gal'a*. 2. *Kalal*. 3. *Dĭrfo*. 4. *Balaza,* dans *Karxum*..

De *'Aylat* au *H'amasen* il y a deux routes : 1° o. *'Aylat;* 1. *Gand'a*. 2. *M'adat*. 3. *May ḫĭz*. 4. *Asmara (H'amasen)*. 2° o. *'Aylat;* 1. *Gand'a*. 2. *Nabarat*. 3. *Farazĭbba*. 4. *Zĭgĭb* dans *Sahar (H'amasen)*. Ces journées sont censées faites par des gens chargés : autrement on ne mettrait que 2·5 jours au lieu de 4.

Les guerriers de *Bajibebru* portent une lance, un sabre et un bâton. Ils combattent tous à pied ».

85. *Hamasen.*

'Aylat. 1841 : Novembre 4. *Musa Xangab* n'a pas compris ma question et me donne maintenant ainsi qu'il suit les noms des villages du *Hamasen* sur la frontière de *Barka*, en allant du S. au N. : *Hazaga.* 2. *Zada zaga,* le plus grand de ces villages et le plus guerrier, fournit 300 lances. 3. *Balazanay.* 4. *Xaha.* 5. *D'axim.* 6. *Bet Maman.*

Distances près *Barka.*

Prenant *Bet Maman* pour centre : de là à *Calama,* passant par *Hamasen,* 3 journées : à *Dambalas* passant par *Barka,* 3 j. — De *Bet Maman* à *al Gadeyn* sur le *daga* des *Barya* et passant par le *qualla* de *Barka,* 3 j. — De *Bet Maman* à *Hax Bure* je ne sais pas, car il est très-loin. De *Bet Maman* à *Dabra Salah,* passant par *Ĭncĭnak,* 1·5 j. De *Bet Maman* à *Jangareyn,* 1·5 j. De *Bet Maman* à *Bet Gabru,* 1 j. De *Bet Maman* à *Mag'areh,* 1·5 j. De *Bet Maman* à *Zalale,* 3 heures. De l'autre côté de *al Gadeyn* à *Calama,* 6 j. De *al Gadeyn* à *Dambalas,* 3 j. De *al Gadeyn* à *Dabra Salah,* 3 j. De *al Gadeyn* à *Jangareyn,* 3·5 j. De *Dabra Salĭh* à *Dambalas,* 8 j. De *Dabra Salĭh* à *Barya,* 2 j. *Arnadda* et *al Gadeyn* sont tout près l'un de l'autre. De *Adar ada* à *'Addĭ Zaga,* 0·5. De *Adar ada* à *Calama,* 12 heures de bonne marche. De *Adar ada* à *Dambalas,* 2·5 j. De *Adar ada* à *al Gadeyn,* 5 j. De *Adar ada* à *Arnadda,* 2 j. De *Adar ada* à *Dabra Salĭh,* 2 j. De *Adar ada* à *Jangareyn,* 2 j. De *Adar ada* à *Bet Gabru* ou à *Mag'areh,* 1·5 j. *Adar ada* est près de *'Aylat,* c'est-à-dire de ce côté du *Hamasen.*

Invasions de l'Égypte.

On distingue le *Sanheyt* du *Bet Tawqey* bien qu'ils soient tous deux occupés par des *Bĭlem.* (Les villages du *Sanheyt* et de *Bet Tawqey* sont détaillés dans mon recueil des noms de lieux. Il est naturel que je ne réponde pas de l'orthographe de ces noms puisqu'ils me sont donnés par des natifs de *'Aylat* étrangers au pays). En juillet 1841 *Ahmad Baxa* fit une incursion dans *Barka.* On fuit à son approche, mais les gens de *Marya* noir se levèrent et prirent

aux Turcs 30 chevaux et 150 fusils ou pistolets dont plusieurs sont aujourd'hui à *Dĭḱono*. Les *Ḫadandua* aussi firent éprouver de grandes pertes au *Baxa*. Il est évident que *Muhammad 'Ali* veut s'étendre par ici. Le terme de cette expédition est à 5 journées de *'Ayʼlat*. Elle était partie du pays de *Gax*.

Saline naturelle.

1841 : Novembre 7. De *'Ayʼlat* à la saline maritime il y a de 20 à 22 heures de chameau (ou 40 à 44 miles, car je ne crois pas qu'on aille plus vite). On part d'ici à minuit environ. On mange une fois en route pour arriver à la saline au minuit suivant. On y dort 3 à 4 heures; on se lève pour ramasser le sel qu'on sèche : à midi l'on part et l'on arrive à *'Ayʼlat* vers midi du jour suivant ou plus souvent vers 3 à 4h de l'après midi. Le sel est disposé sur la terre sous deux à douze décimètres d'eau de mer. Là où il n'y a que très-peu d'eau le sel est beaucoup moins blanc.

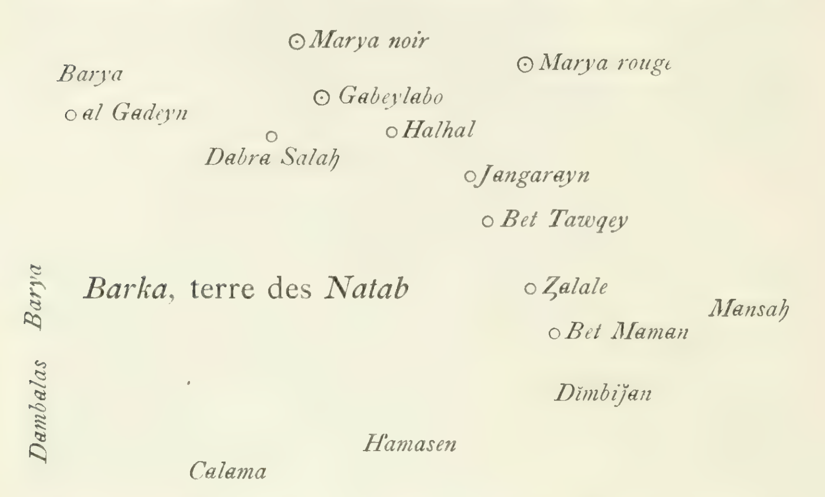
86. *Barka.*

'Ayʼlat. 1841 : Novembre 7. Selon *Musa Xangab*, les *Ḫadaribe* de *Barka* sont les mêmes que ceux de *Sawakin* : leur langue est la même, [c'est-à-dire le *Bija*] et leur nom de tribu est *Xatab*. Lors de l'invasion des Turcs ils montent dans le *Dambalas*. Les *Barya* ne sont pas nègres et parlent une langue différente de celle des *Bĭlem* et de celle des *Xatab*. Les *Bĭlem* ne travaillent ni le samedi ni le dimanche et ne laissent même pas leurs veaux têter ces jours-là. Ceux du *Sanheyt* contractent des mariages avec les gens du *Dĭmbijan* et plusieurs d'entr'eux parlent la langue du *Tĭgray*, ce qui n'arrive pas à ceux de *Bet Tawqey* qui parfois ne parlent même pas *tĭgre*. Les gens du *Ḫamasen* et du *Dĭmbijan* ne portent pas tous le *matab* (cordon de chrétienté), mais seulement les gens riches.

Idée de *Barka.*

L'esquisse ci-après a été faite par *Musa Xangab*, au crayon et sur une échelle deux fois plus grande. Comme je lui objectais que si *Bet Maman* est à 3 jours de *al Gadeyn*, ce dernier n'est pas à 6 j. du *Calama*, il répondit obstinément que le papier n'est pas le terrain

et ne voulut jamais comprendre que les proportions pouvaient exister. Du reste, il convint qu'il n'y a que six journées de *Dabra Salaḫ* au



Dambalas. Tous les pays qui entourent *Barka* sont beaucoup plus élevés : *Barka* est un *qualla* et comprend seulement le bassin du *Damb'a.*

Sanheyt.

Les pays qui entourent *Sanheyt* sont : 1. *Dĭmbĭjan.* 2. *Mansaḫ.* 3. *Bajibabru.* 4. *Bet Tawqey.* 5. *Halhal.* 6. *Gabeylabo.* 7. *Dabra Salah.* 8. *Barka.* 9. *Bet Maman.*

'Ansaba.

'Aylat. 1841 : Novembre 10. D'une longue discussion avec *Musa Xangab* il résulte : 1° que le *'Ansaba* est totalement distinct du *Marab* : seulement les gens de *Ḣamasen* qui descendent au *Dĭmbĭjan* et au *Sanheyt* appellent le cours d'eau *Marab.* Mais les gens de ces pays là n'ont d'autre nom que *'Ansaba.* Pendant la saison des pluies le *'Ansaba* atteint la mer à *'Aqiq.* Dans la saison sèche il se perd avant d'y arriver.

Bassin du *Marab.*

Quant au *Damb'a*, il réunit toutes les eaux de *Barka* et celles des monts de *Barya* dont la pente regarde l'orient : il se réunit ensuite

au *Marab* qui vient du pays de *Gax* et leurs eaux réunies vont vers *Sawakin* et finissent je ne sais où.

Natab, etc.

Beni 'Amar est le nom de la tribu des gens qui gouvernent *Barka.* Leurs *Balaw* (leurs grands, leurs patriciens) se nomment *Natab* (j'ai entendu parfois *Na-tab*) et leurs pasteurs ou domestiques se nomment *Ḥadarībe.* L'un des chefs du haut *Barka* nommé *Was* avait contracté des alliances par ses fils, avec *Bet Maman, Dambalas* et *Barya.* Il eut une querelle avec un autre, chef comme lui de 5 camps, et appela ses alliés; *Bet Maman* envoya 20 fusiliers, *Dambalas* en expédia 120 et *Barya* contribua 200 cavaliers. Le chef rival ne les attendit pas, mais s'enfuit dans *Barka* inférieur. *Barka* est la mère patrie des *Nayb* de *Diḳono* et leurs ancêtres étaient *Natab.* Les *Natab,* même enfants, ne vont jamais à pied et usent de chevaux ou de chameaux.

Les noms du n° 17 ci-dessus sont tous de *Barya. Musa* affirme à plusieurs reprises que les *Barya* ne sont pas *Xanqīlla* (nègres) et même qu'il n'y a pas de nègres dans ces parages. Il est certain que *Bakita* jeune esclave *Barya* qui est à mes côtés n'est pas une négresse, mais sa peau est fort noire, moins cependant que tel *Balaw* au nez aquilin.

Les saisons et température de *Barka* sont les mêmes que dans la plaine de *Mut'at* : on peut donc provisoirement les regarder comme ayant tous deux la même hauteur. Lorsqu'on vient de *Sawakin* à *Barka,* on suit le *Marab* (*'Ansaba*) jusqu'à l'embouchure du *Damb'a* dont on remonte ensuite les rives jusqu'à *Barka.*

Barya.

'Aylat. 1841 : Novembre 11. (*Bakita* est *Tīgray* et non fille des *Barya.*) Ceux-ci ont le sommeil dur, dorment entre 3 feux, se disent bien musulmans, mais mangent de tout ce que Dieu a créé. (J'en conclurais presque que ce sont les *xanqīlla* des Ethiopiens du *daga*).

Ḥabab.

Il y a 12 à 15 ans que les *Ḥabab* ont abjuré la religion chrétienne.

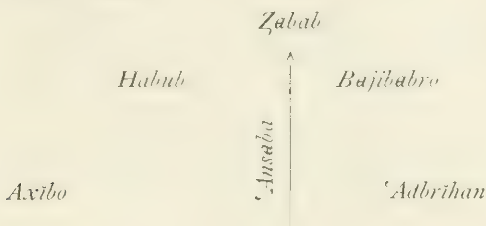
Ils sont ainsi devenus pires qu'auparavant, car buvant le lait des chamelles, ils nous les volent, me dit *Musa Xangab,* bien qu'il soit musulman. D'ailleurs ils font et vendent des esclaves ce qui leur était défendu auparavant. Leur principal se nomme *Kantebay Hedad* et le *Nayb* vient de lui donner le cheval dont *Zar-ay* lui avait fait présent. Les *Ḫabab* possèdent le terrain aux environs de *Mirsa Mubaraq,* bien que les *Ḫadandoa* y viennent pour piller, et ne restent sur les rivages de la mer qu'en été. Les *Atimaryam* sont près le *Labka* et les *Atikles* sur le *'Ansaba.* Ils sont bien moins nombreux que les *Ḫabab.* Le *Nayb* vient de mettre aux fers plusieurs *Ḫabab* venus à *Imakullu* pour y vendre leur beurre qu'il leur a enlevé, car il s'arroge la souveraineté sur ce pays. Un chef *Ḫababi* vient d'acheter pour 40 vaches, ou environ 600 fr., un cheval du *Dongola* enlevé par *Marya* aux Turcs.

Barka inférieur est tout près de *Badur ('Aqiq)* et à 3 jours de *Barka* supérieur si l'on descend, 5 ou 6 journées si l'on remonte. Le *Amide,* torrent de *Barya,* s'unit au *Damb'a* lequel a très-peu d'eau dans la saison sèche et ressemble au misérable ruisseau de *May Wu'oy,* puisqu'il ne s'unit pas alors au *Marab ('Ansaba).*

(Puisque les Romains connaissaient les *Blemmyes* qu'on peut presque identifier avec les *Bilem,* je croirais que le *'Ansaba* est le *Astusaspes* bien plutôt que le *Mogren* ou le *Marab.*)

'Add hasry, *'Add 'Omar* et *'Add 'Amar* sont près de *'Aqiq* à une, ou tout au plus deux journées de la mer. Les *Masabbat,* sous-tribu des *Habab,* paissent aussi à la même distance de *Badur* au lieu dit *Abhareyn.* Les *'Add Maryam* restent en été à *Af'abad* et en hiver descendent à *X'ib. G'adam garsa* est un village des *'Adkantebay.* *Naud* est l'ancêtre commun de ces trois tribus. Son fils *Fokak* donna naissance aux *Ḫabab.* Les noms de ses autres fils *Tikles* et *Maryam* se sont conservés. En allant à la saline nous payons tribut à ces derniers. Les *'Atikles* sont à environ trois journées N. E. du *Sanheyt* sur le *'Ansaba* qui n'a là de l'eau en été que lorsqu'on a creusé à environ une coudée de profondeur. Cependant il y a encore de l'eau à *Ẓabab*, lieu désert où les *Atikles, Ati Maryam, Hadandoa, Ḫabab* et parfois les *Bilem* s'établissent de temps en temps pour détrousser

les malheureux voyageurs. Le *'Ansaba* coule entre *'Ad Brĭhan,* et *Bajibebro* d'un côté et *Axĭbo* et *Habub* de l'autre. Ce dernier est le plus éloigné de *Zabab.*



Je ne sais rien, dit *Musa Xangab,* de la contrée qui sépare les deux *Barka;* on la dit déserte.

Hakin gouverne la partie du *Sanheyt* la plus voisine de nous. Il a douze houlettes de vaches ou 1800 têtes. Lui et *Tedros* se partagent le commandement de tous les *Bĭlem.*

87. *Ancona.*

Dĭḫono. 1841 : Novembre 26. Un *Oromo* du *Wallo* qui m'a donné près de 100 mots nouveaux dans sa langue, m'a dit ne pas connaître le *Ancona,* que la plus grande rivière de son pays se nomme *Borqena* et va se jeter dans le *Awas.* Il m'a désigné une autre grande rivière du *Wallo* dont le nom, qui m'a échappé, ne ressemble en rien à *Ancona.*

88. Inscription.

Moḫammad fils de *Salah,* de *Dĭḫono,* m'a dit que tout près *Ĭdaga Silus,* non loin de *'Addĭ Makadah,* près le m[t] *Tahuĭla* il y a une ancienne porte en pierre avec une longue inscription qui lui a paru bilingue.

89. *Barka.*

'Aylat. 1841 : Novembre 30. *Musa Xangab* me dit avoir questionné un homme de *Dĭḫono* qui a fait par terre le voyage de *Sawakin* à *Barka* inférieur et de là à *Barka* supérieur. Quant aux cours d'eau, selon lui, le *Damb'a* se joint au *'Ansaba* et va jusqu'à tout près de *Sawakin.* De l'autre côté le *Hawaxayt,* gros torrent de *Barka* inférieur, se jette dans le *Marab* qui va à *Dongola.*

90. *Daga* du *Tĭgray*.

Les gens de *'Aylat* et de *Dĭḫono* appellent *Kabasa* le *daga* éthiopien, y compris *Ḥamasen, Karxum* et *Dĭmbĭjan*. Quant à *Manshḫ* et *Sanheyt*, ils les désignent toujours nominativement.

91. *Tambaro*.

D'après *Johar*, le *Tambaro* est en deça de *Waratta* et on y parle une langue à part.

92. Nègres?

A *Dĭḫono* comme à *Mut'at* on tient que les *Barya* ne sont pas des *xanqĭlla* (nègres): chez les *Barya*, «eau» se dit *mba*.

93. Langue *Ḫasi* : *Marab*.

1841 : Décembre 25. Un homme qui se dit de la tribu *Bija* de *al Gadeyn* me dit que la langue appelée par ceux qui la parlent *tĭgre* est nommée *ḫasi* par les Arabes et par les *Bĭja*.

Dĭḫono. 1842 : Janvier 1. Cet homme m'a dit que *sa* langue est le *Ḫasi* et qu'il ne sait pas très-bien le *Bija*. Sa route la plus directe de chez lui à *Baẓ'e (Muçaww'a)* était par le *Sanheyt*, mais on lui a dit qu'il y avait plus de sûreté par les *Ḫabab* et il a suivi cette route qui est bien plus longue.

Gax.

Près de lui était un homme à turban qui me dit se nommer *Moḥammad al Amin*, natif de *Dongola*. Il était venu par le pays de *Gax* jusqu'à *Dĭḫono* et compte partir pour le pèlerinage de la Mecque. Selon lui, le *Marab* se jette dans le *Gax* ou plutôt la partie inférieure du cours du *Marab* se nomme *Gax*. La contrée dite *Gax* doit sa fertilité à cette rivière qui inonde pendant quatre mois un immense pays plat. Le *Gax* se joint au *Atbara* en amont de *Goz Rajab*. Là dessus ayant demandé si une légère barque flottant sur le *Marab* ou *Gax* atteindrait le *Atbara* on me dit que non à cause des grands arbres qui abondent là. (J'en ai conclu, car je n'ai pas pu en poser la question, que la jonction a lieu seulement pendant l'inondation.)

Sur l'interpellation de *Moḥammad,* neveu du *Nayb,* on répondit que le *Marab* a près de 2 mètres d'eau (il s'agit sans doute de sa profondeur).

Ma demande sur le *Marab* excita une vive discussion entre cet homme et un fils de *al Gadeyn,* qui prétendait que le *Marab* va près de *Sawakin,* et cette erreur chez un homme du pays explique parfaitement les idées erronées émises à *'Aylat* ci-dessus. L'homme de *Dongola* affirma qu'il connaît le *'Ansaba* parfaitement bien, qu'il atteint *Tokar* au sud de *Sawakin* et qu'il mêle ses eaux aux eaux salées (mer Rouge). Le pays de *Tokar (sic)* et au-dessus s'appelle *Baraka* (sans doute le *Barka* inférieur des gens de *'Aylat*).

94. *Fa Zoglo.*

Cette homme du *Dongola* me dit avoir voyagé dans le *Fa Zoglo,* le *Fa Dassi* et plusieurs autres noms que j'ai oubliés, car il faisait nuit. Selon lui, *Fa* veut dire « montagne » et il y a 99 (beaucoup de) montagnes voisines dont les noms commencent par *Fa,* car il n'y a d'important dans ce pays que les montagnes puisqu'ils contiennent beaucoup d'or. Ce pays est habité par des nègres, et les *Oromo* plus au sud le nomment *Gubba* : l'Éthiopie chrétienne lui donne un autre nom qu'il ne sait plus. Le pays *Oromo* le plus voisin se nomme *Rebix* (ou un nom ressemblant) et fournit des chevaux plus estimés que ceux de *Dongola* parce qu'ils courent autant et supportent mieux la fatigue. La ville de *Moḥammad 'Ali* est sur le Nil et très-peuplée.

L'ancienne et énorme ville entre le *Atbara* et le Nil, dont il est tout près, se nomme *Suba* : il y a beaucoup d'images sur pierre. (S'agit-il de Meroé ou de *Napata?*) Les *Gimjar* ne parlent qu'arabe et éthiopien. *May Bala* est la principale rivière du *H'amasen;* le *Nafaheyt* n'a pas un cours continu.

95. *Azabo.*

'Adwa. 1842 : Janvier. Selon le *Bandaras Gomedin, Guguf* est le nom de la plus grande rivière chez les *Oromo* dits *Azabo.* On y trouve *Zabul,* ville ancienne jadis habitée par les empereurs et dont

les diverses parties ont conservé leurs noms en *amarĭñña,* comme *Abun bet,* etc. à *Gondar. Makare* pays musulman. *Wofĭla,* chrétien, et *Lat*, chrétien, confinent au lac *Haxangi* qui n'a ni crocodiles ni hippopotames.

Selon *Gadalu,* (mon serviteur *Agaw*) : ce lac couvre le site d'une ville du temps jadis qui fut engloutie. Il confine aux *Oromo.* On dit aussi *Ƙaxangi.* Il n'y a qu'un seul lac *Ƙaxangi* et non deux (comme le prétend la carte de MM. Combes et Tamisier).

96. *Ĭnarya* ou *Limmu.*

'Adwa. 1842 : Mars 27. Selon *Tatamqe,* mon nouveau domestique *Tĭgray,* fort éveillé et qui a séjourné en *Ĭnarya,* la rivière *Ɖĭd-esa* sépare *Limmu* de *Guma* et se jette dans le *Gĭbe.* Vu de *Baso, Limmu* est au S. S. W. Vu de *Limmu, Kaffa* est au N. W. et est par conséquent plus près du *Gojjam* que *Limmu* [!!]. *Jĭnjĭro* est à côté de *Kaffa,* mais plus à l'ouest vu de *Limmu* c'est-à-dire un peu au S. de *Kaffa.* Vu de *Limmu, Waratta* est droit à l'ouest, après avoir passé *Jimma.* Au S. de *Limmu* est *Agabjay,* pays *Oromo* d'où l'on tire des ânes pour les vendre à *Limmu.* En allant à *Limmu, Leqa* reste à droite quand on entre dans *Nonno.* Dans *Limmu* la rivière *Gĭbe* coule à fleur de terre vers le sud-ouest à peu près et va Dieu sait où, en passant par *Dambi* qui est un marché et non une rivière mais dans *Limmu.* En allant à *Limmu, Sibu* reste à droite et *Ṫalliha* reste à gauche de *Lagamara* en allant. *Ṫallalaki* est visible de *Saqa,* ville des caravanes, du côté de l'Ouest. Ce lac a englouti une ville ancienne et tous ses habitants, sauf une femme. Les *Agalo* sont des *Oromo* voisins et ennemis de *Ĭnarya. Danno* est un pays près *Leqa* en route pour *Limmu.* Après *Lagamara* on traverse le *Gĭbe* qui coule alors vers l'est, revient sur lui-même et coule vers l'ouest quand on l'a traversé une deuxième fois pour aller au marché de *Dambi.* La rivière *Bokaq* coule près le *masara* de *Abba Jobar* d'où l'on descend pour couper l'herbe sur ses rives. Il se réunit au *Ɖĭd-esa,* et près le *masara* (maison cloturée) de *Abba Jobar* sa course est du S. vers le N. Le *Ɖĭd-esa* coule vers l'Ouest. *Sĭrro (Suwro)* qui a une langue à part, est près *Kaffa* (ces données sont mal orientées).

97. Route de la grande caravane éthiopienne.

Pour connaître la distance entre *Baso* et *Ĭnarya* j'ai décomposé la route dans le plus grand nombre de stations possibles ce qui se fait en comptant les stations de caravanes d'après *Tatamqe*, car elles vont plus lentement qu'un messager isolé.

1° De *Muçawwʿa* à *ʾAdwa:*

0. *Mĭzwa, Muçawwʿa* des Arabes, *Bazʿe* des indigènes.
1. *Ĭmakullu.*
2. *Waynĭgus.*
3. *Ma-axena,* ruisseau.
4. *Af Araza; Mĭdĭmar* des chrétiens. Ici on laisse les chameaux pour prendre des bœufs.
5. *Bamba.*
6. *Adaraso.*
7. *Qayĭhkor.* En descendant on y donne un *talaro* pour l'église; en remontant on lui donne la valeur d'un demi-*talaro* d'encens.
8. *Gurʿa.*
9. *Zalamt Ĭman.*
10. *Xaha.*
11. *Kudafalase.*
12. *ʾAddĭ ʾAhue.*
13. *ʾAddĭ hуala.*
14. *Guĭndat.*
15. *Marab,* rivière.
16. *Mahzab allabo.*
17. *Daʿĭro Tahle.*
18. *ʾAdwa,* après une longue marche.

2° Deuxième route entre *Muçawwʿa* et *ʾAdwa.*

0. *ʾAdwa.*
1. *Rabbi ar-ayannĭ;* péage.
2. *Wahabit;* p.
3. *May Maman,* en *Ĭgala;* p.

4. *Nugot;* p.

5. *Balasa;* p.

6. *Ẓarana;* p.

7. *Ĭgĭr Zabo;* p.

8. ? sans péage.

9. *Agamatĭn;* p.

10. *Ĭrret;* p.

11. *Ma'arda.*

12. *Ḥalay;* p.

13. *Xumfayto* où l'on quitte les bœufs pour prendre des chameaux.

14. *La'ĭlay Tabo.*

15. *Taḫtay Tabo.*

16. *A̱barariga.*

18. *Af Ĭlĭle.*

19. *Ḥamḥamo.* On y passe la journée pour repartir de nuit avec une provision d'eau.

20. *Wi'a.*

21. *Taratĭr;* plaine sans eau.

22. *Diḳono,* dit *Ḫarqiqaw* par les étrangers.

23. *Muçaww'a,* dit *Bat'e* ou *Baẓ'e* par les indigènes *Tĭgre.*

3° De *'Adwa* à *Gondar,* par la route d'en bas, la grande caravane ne passant pas par la voie plus courte, mais plus pénible, du *Sĭmen:*

	milles	
0. *'Adwa.*		
1. *May Dala'ĭta*	2·0	tout près.
2. *May Abaqat*	11·6	à côté de *Aksum.*
3. *Ẓa'ida Qalay*	7·6	
4. *Tambuḳ*	8·5	
5. *Balas*	7·6	péage.
6. *May Taman*	11·6	p.
7. *Dambaguĭna*	11·6	p.
8. *May Tĭmqat*	8·5	p.
9. *Takkaze*	3·6	grande rivière.
10. *May 'Aynĭ*	8·5	p. forte montée; la distance horizontale est petite.

	milles	
11. *May Tabrĭ*	11·6	plaine; descente au *Madaca,* ruisseau.
12. *May Laḫm*	8·5	montées et descentes.
13. *'Add Arqay*	7·5	p. forte montée et descente à la rivière *Ansiya.*
14. *Ĭnzo,* rivière	7·6	montée et descente pour traverser ce gué.
15. *Zarema,* rivière	11·6	id.
16. *Dagusit*	3·5	ruisseau.
17. *Dĭbĭbaḫr*	3·5	p. forte montée; distance horizontale estimée.
18. *Wulkĭffit*	1·0	très forte montée : distance horizontale moindre que de *'Adwa* à *Framona.*
19. *Dabarĭq*	4·7	p. distance approximative. On arrive sur le *daga.*
20. *Tĭra wanz*	11·6	p. plaine.
21. *Cambĭlge*	11·6	montée et descente.
22. *Anjĭba meda*	7·6	plaine avec petites descentes.
23. *Argĭf*	7·6	plaine.
24. *Kokoc*	7·6	
25. *Gondar*	0·8	p.
total	187·4	milles

4° De *Gondar* à *Baso (Gojjam):*

	milles	
0. *Gondar*		
1. *Tadda*	7·6	
2. *Waynarab*	3·4	
3. *Yfag*	11·6	ici le *nagadras* (douanier) de *Darita* compte les marchands.
4. *Darita*	7·6	p.
5. *Mantogora*	0.9	lieu de rassemblement.
6. *Wurata*	7·6	après avoir traversé la rivière *Rĭb.*
7. *Gumara*	7·6	rivière et p.
8. *Ĭnqoqqo bar*	3·5	montée et p.
9. *Tĭqur waha*	7·6	rivière et descente.
Abbay (pont)		petite montée et p.

	milles	
10. *Tul*	7·6	
11. *Agata*	3·5	forte montée; p. *(Agĭtta?)*
12. *Goxoge*	7·6	p.
13. *Qolo gabya*	7·6	montée.
14. *Amadamid*	7·6	de distance horizontale; montée et descente fortes.
15. *Arag*	7·6	
16. *Gomanzar*	11·6	plaine boisée.
17. *Dambaťa*	7·6	p.
18. *Madaca*	3.5	
19. *Amuata*	11·6	
20. *Camoga*	3·4	montées et descentes (dit *Comoga* par T.).
22. *Baso*	3·5	p.
total	150·0	milles

5° De *Baso* à *Saqa*.

	milles
0. *Baso*	
1. *Yagorar*, lieu de réunion près *Baso*	
2. *Abbay*, rivière (après une forte descente)	11.6
3. *Aradawro*, montée	7·6
4. *Asandabo* (après une montée)	5·6
5. *Marowa* (plaine sur le *daga* de *Gudru*)	7·6
6. *Gudru* (nom du district non donné)	7·6
7. *Tubbe*	3·5
8. *Jĭmma* (dans un erme)	7·6
9. *Tum-e*	3·5
10. *Lagamara* (toujours en *Jĭmma*)	7·6
11. *Gĭbe :* rivière coulant vers l'E. La rive gauche se nomme *Jawe gamina;* la rive droite s'appelle *Jawe ayansa*	3·5
12. *Lofe*	7·6
Guadab, rivière allant vers l'E.	
13. *Leqa* (montées et descentes)	7·6
14. *Gole*	3·5
15. *Tadali*	11·6

	milles
16. (nom oublié)	7·6
17. *Gababe;* puis vient un erme	3·5
18. *Mogada*	7·6
19. *Kara Ṭabbi* (dans *Inarya*)	11·6
20. *Masara Abba Jobar*	11·6
21. *Saqa* (séjour des marchands)	11·6
total	149·5

Je demandai ensuite quelle était la longueur de chaque journée en prenant pour points de comparaisons des distances aux environs de *'Adwa* sur la route de *Digsa* qui nous était connue. *Ṭatamqe* a nommé seulement trois distances, savoir : *A*. De *'Adwa* à *May Qanĭ-i* ou *Kokma*. *B*. De *'Adwa* à *Rabbi ar-ayannĭ*. *C*. De *'Adwa* aux vignes de *Mansaḥ*, ce que je crois être la station mentionnée comme fin de ma 131ᵉ journée de route (*Géodésie d'Éthiopie*, page 367). Or de *May Qanĭ-i* à *'Adwa* je suis venu en 5·1 heures et la distance 12 milles. J'ai supposé la marche uniforme partout, ce qui s'écarte peu de la vérité, car les montées et descentes ne sont pas grandes pour l'Éthiopie. J'ai eu donc une moyenne de 2·25 milles à l'heure et *A* 12; *B* 8·1 et *C* 4·11 milles, nombres que j'écris à côté dans les tableaux ci-dessus. Je ne crois pas qu'il soit possible de faire mieux en Éthiopie lorsqu'on interroge un indigène.

Cependant en prenant la position de *Guandar [Gondar]* d'apres M. Ruppell et celle de *'Adwa* d'après mes propres observations, on aurait, en suivant les sinuosités de la route sur la carte du voyageur allemand, 135 milles seulement au lieu de 195 que donne *Ṭatamqe*. Il est plus que probable que ce dernier aura exagéré les distances parce que les caravanes marchant avec des charges pesantes qui se dérangent souvent en route, on s'y fatigue beaucoup. Si l'on réduisait les routes dans la proportion de 195 à 135, on aurait 106 milles pour la distance horizontale parcourue de *Guandar* à *Baso* et la même distance de ce dernier lieu à *Saqa;* mais il est difficile de prouver que l'exagération suit la même proportion partout.

D'après mon tour d'horizon nº 58, la distance de *Aksum* à *'Adwa* est égale à 11·3 milles dans le plan horizontal : j'ai parcouru cette

distance en 5·1 heures faisant aller ma mule, à ce qu'il me semble, plus vite qu'à l'ordinaire ce qui au taux de 2·35, coëfficient adopté ci-dessus, ferait 2 milles ou 0·7 mille de trop, différence insignifiante ($^1/_{17}$ de la distance totale), si l'on considère la simplicité de la mesure. Comme à l'ordinaire, la distance est encore un peu exagérée ainsi qu'il arrive presque toujours dans l'estime des routes soit par terre soit par mer. Dans cette course j'aurais dû adopter 2·13 milles à l'heure, car il fallait environ 0^h·2 de *May Xum* au point d'où j'observai l'azimut et peut-être un peu davantage.

[J'ai laissé la note précédente telle qu'elle a été ecrite en 1842, pour montrer à quel degré d'erreur on s'expose en se fiant à des résultats non contrôlés et à une carte fautive. Celle-ci ne peut être reprochée à M. Rüppel; en effet, l'astronome allemand qui a calculé l'occultation observée à *Ȉncatkab* paraît avoir changé la minute notée par cet éminent voyageur. En la rétablissant, *Gondar* et *'Adwa* se rapprochent, tout en s'accordant avec les triangles qui m'ont servi ultérieurement à lier ensemble ces deux localités.

En 1842 je n'avais pas encore établi le réseau de ceux qui ont fourni plus tard les vraies positions relatives de *'Adwa* et de *May Qanĭ-i;* je ne pouvais les déduire que du temps de parcours et j'ai pris celui de la 238ᵉ journée de route. Pour avoir les trois distances *A*, *B* et *C* en milles géographiques il fallait en outre établir le taux de marche, supposé uniforme, et j'ai employé à cette fin la seule distance que j'eusse encore obtenue alors, celle de *'Adwa* à *Aksum.*

	h
[illegible]	4·4
[illegible]	3.4
46,7	4·9
75	4·8
256	5·1
259	4·4
262	4·6
254	4·7

Cette route est en deux plaines dénudées et n'a qu'un escarpement de 200 mètres environ pour monter sur le plateau de cette dernière ville. Le chemin se compose de plusieurs sentiers tracés par les foules qui se rendent aux nombreux marchés et dont quelques-uns s'écartent notablement du trajet direct, ce qui explique, au moins en partie, les écarts des huit routes citées ci-contre. La première colonne indique le numéro de la journée de marche; la seconde donne, en heures et dixièmes, le temps employé; la moyenne est 4·5 heures. Comme la distance en ligne droite est 11·05 milles, le taux de marche déduit

de cette moyenne est 2·5 milles par heure. Ce taux serait moindre dans une région plus accidentée : il s'applique d'ailleurs à une troupe de dix voyageurs au plus, tous peu chargés. Une caravane de 200 hommes et bêtes doit cheminer plus lentement.

Les renseignements de *Tatamqe* donnent ce que j'ai pu obtenir de moins vague sur les distances en me bornant aux dires des indigènes. Dans la liste ci-dessus des bivouacs de la grande caravane, j'ai corrigé d'après ma carte les distances *A, B, C.* Il reste à voir de combien les distances totales s'écartent de la réalité :

	distance réelle	distance estimée	différence
'Adwa à *Gondar*	126·3 milles	185·4	+ 59·1
Gondar à *Dambaťa*	122·3 »	123.1	+ 0·8
Dambaťa à *Baso*	28·9 »	27·0	+ 1·9
Baso à *Saqa*	125·7 »	149·5	+ 23·8

Comme on devait s'y attendre, l'estime est le plus souvent exagérée. Le grand excès de chemin parcouru entre *'Adwa* et *Gondar* s'explique par le fait que la route est détournée de la ligne droite jusqu'à *'Add Arqay* pour éviter le terrain fort tourmenté qui sépare, dans le haut de leurs cours, les six rivières qu'on traverse à gué sur la rive gauche du *Takkaze.* En outre, j'ignore quels obstacles dans le *Ẓimbīla* poussent vers l'ouest le chemin suivi jusqu'à *Dambaguīna.* Ces deux causes amènent un écart de 59 milles.

Le plus grand ensuite est entre *Baso* et *Saqa.* Il s'explique en partie par le besoin de diminuer les dangers d'un grand erme en s'écartant vers l'ouest pour atteindre à *Giyo* un lieu habité. L'écart de cette route est de 14 milles seulement, car le trajet du *masara Abba Jobar,* estimè 11·6 milles par une erreur évidente, n'en atteint pas deux selon mon temps de parcours noté.]

98. *Xingeti.*

'Adwa. 1842 : Avril 29. Selon un pèlerin parti de son pays qu'il nomme *al Ḫaw* : « je suis allé de chez moi à *Fas (Fez)* et puis à *Tanger* d'où j'ai pris la mer pour aller par l'Egypte à la Mecque. Aujourd'hui je m'en retourne par terre après 4 ans d'absence. Mon

pays est sablonneux, a beaucoup de puits et point de rivières, de l'orge dont mangent les nombreux chevaux, et du froment. Les chevaux boivent le lait des chamelles qui abondent. La plus grande ville est *Walata* : de là à *Tafilat,* 40 journées; de ce dernier lieu à *Fas,* 10 journées ou en tout 50 journées sans grandes montagnes. De *Walata* à *Tenboktu,* 20 journées; de *Walata* à *Tuwat,* 40 j.; de là à Tunis, 40 journées. Il y a 4 ans, on se battait à *Tenboktu* pour le gouvernement et les *Tuwarag* semblaient devoir l'emporter sur l'autre parti.» Cet homme me dit qu'il s'en retournerait chez lui par *Sannar, Kordofan, Darfur, Bornu, Hawsa* et *Tenboktu,* mais il n'a pas parcouru cette route. Jusqu'au *Darfur* il ira par caravanes : au delà il ira tout seul, car les marchands sont plus exposés, dit-il, que de simples pauvres pèlerins. Il me donna les noms de lieux suivants dans son pays : «*Tïxit; al N'ama; Xïngeti,* nom de district; *Wada; Atar*; *Tijïgja; Raxid*; *Xaft; Tugba; Mahayrït; Taranni.*»

«Les gens du *Xïngeti* me dirent qu'au N. de leur pays est *Baqna;* à l'ouest est *Tefilat;* au N. est *Sabeyt,* ainsi que *Ḥalyaqla, Xasandi* et puis le Nil.» (Ce qui me persuade que ces trois derniers lieux sont au S., car il m'indique le sud en disant *al ja* «le nord».)

99.

'Adwa. 1842 ; Mai 6. *Moḥammad Ibrahim* de *Darita* qui assure avoir été huit fois à *Limmu,* me dit hier qu'on traverse le *Dibe* deux fois avant d'aller au marché de *Dambi,* que cette rivière coule ensuite vers l'E. et sépare le pays chrétien de *Xïwa* du pays *Oromo,* ce que j'ai peine à croire, bien qu'il me l'ait répété trois fois. Il me dit de son propre mouvement ensuite qu'on va du *Limmu* au *Xïwa* en douze jours, qu'on porte ainsi du civet à vendre, mais que cette route est pleine de voleurs et très-peu sûre. [La suite de mon ouvrage montre que ce n° 99 est un tissu d'erreurs.]

100. Langues près *Sannar.*

Selon le pèlerin *Aḥmad* dont la tribu se nomme *J'adin,* les langues parlées dans les environs du *Sannar* sont les suivantes : 1. *Denka.* — 2. *Fa Zoglo.* — 3. *Xiluk.* — 4. *Janga.* — 5. *Nuba.* — 6. *Gumïs*

dans *Fa Zoglo.* — 7. *Barta* à côté du précédent. — 8. *Hamaj* qu'il dit n'être pas *Oromo.* — 9. *Tagalawi.* — 10. Arabe surtout.

Selon *Ahmad,* du *Sannar* à *Sibu* il y a sept journées de mulet, car la distance est plus grande que d'ici (*'Adwa*) à *Muçaww'a.* De *Sibu* au Fleuve Blanc il y a trois journées. Le *Yabus* a sa source dans *Dileb,* pays de tribus arabes. Le *Maleb* a sa source chez les *Iba,* de race *Oromo,* puis se jette dans le Nil et non dans le *Abyad* (Fleuve Blanc), car c'est ainsi qu'on nomme ces deux rivières. Personne au *Sannar* ne sait où cette dernière prend sa source.

Xakuryah est le nom de la grande île comprise entre le *Atbara* et le Nil. Dans cette île se trouvent deux grandes villes antiques, en ruines aujourd'hui. La plus grande se nomme *Suba.* La plus petite, à deux journées de la première, s'appelle *Marawi* [Meroé?].

De l'embouchure du *Gax* (*Marab*) dans le *Atbara* (*Takkaze*) il y a 5 journées jusqu'à *Goz Rajab.* De *Goz Rajab* à *Baharaz,* 8 journées; de *Goz* à *Xandi,* 12 journées. Le *Tuma* se jette dans le Fleuve Blanc.

De *Fa Zoglo* à *Sanja,* 3 journées. De *Sanja* à *Akalu,* 3 journées; de *Akalu* à *Fa Sig̃,* à côté du Fleuve Blanc, 5 journées.

Les noms des tribus *Oromo* que connaît le *hajji Ahmad J'adini* sont : *Liban, Horro, Jimma, Lagamara, Sibu, Calliha, Danno, Garjeda, Doranni, Jidda.* Les *Xĭnaxa* sont au nord et à gauche de *Tum-e.*

Dobanah (le plus puissant), *Baasa, Zakobas, Fades, Qualquus, Sahales* sont des tribus *Barya.* Les tribus du *Bet Kum* sont *Baygada, Dade, Ketfe, Kiklada, Moleraga, Megaezbe, Gana, Sele, Hamta, Xalada, Elmsi, Lekĭste.* Le *Lidda* se jette dans le *Marab* par une pente très-rapide (voir l'histoire de *Yasu* le grand). »

101. Hauteur du plateau de *Ĭnarya.*

Ci-joints sont les noms de vingt arbres qui croissent sur le plateau de *Ĭnarya,* d'après les renseignements de *Tatamqe.* Ils forment un ensemble de végétation tout à fait pareil à celui qu'on voit aux environs de *'Adwa* et bien qu'il faille admettre quelque chose pour une latitude plus méridionale, M. Schimper croit pouvoir fixer d'après cette liste

la hauteur du plateau de *Ĭnarya* à tout au plus 6500 pieds, ou moins de 2200 mètres. Il faut ajouter à ces arbres le cafeyer qui abonde et le *bĭrbĭrsa*, grand arbre que *Tatamqe* compare au *tĭd*. Il y a en outre le *sĭmbo*, arbre qu'on ne voit pas dans l'Ethiopie du nord.

Noms d'arbres

en *Tigriñña*.	en *Amariñña*.	en *Oromo*.
Tambuḱ.	*Misanna*.	*Makanisa*.
'At'at.	*Atat*.	*Kombalca*.
Kumal.	*Ĭxxe*.	*Kualati*.
Awhey.	*Wanza*.	*Wadesa*.
Awl'e.	*Wayra*.	*Ejersa*.
Sunkya.	*Lonkuata*.	*Dukono*.
Caħ'a.	*Gĭrar*.	*Lafto*.
Andel.	*Gamaro*.	*Aragama*.
Quantaftafe.	*Qantaftaffa*.	*Aragama*.
Kerowaħ.	?	?
?	*Koxaxĭlla*.	*Kosorro*.
Sagla.	*Xola*.	*Oda*.
Kodo.	*Bamba*.	*Harbu*.
Agam.	*Agam*.	*Agamsa*.
Tasos.	*Kĭtkĭtta*.	?
?	*Grawa*.	*Ebica*.
Balas.	*Balas*.	*Lugo*.
Gul'ey.	*Guĭlqua*.	(Ricin).
Gunaguna.	*Ĭnsat*.	*Qoťo*.
'Angule.	*Ĭmbuay*.	*Hiddi*.

[Ma liste de positions géodésiques donne, au nº 1, 1965 mètres pour l'altitude de *'Adwa*, et au nº 613, 1887 mètres pour celle de *Saqa*. La différence n'atteint pas 80 mètres; j'ai pu donc savoir l'altitude approchée de *Ĭnarya* longtemps avant d'avoir visité ce pays.]

102. *Zawaya*.

Selon le messager du roi de *Xĭwa*, le lac *Zawaya* est au milieu

du pays des *Gurage* et contient dans son milieu un *gínb* (construction en pierre) où *Grañ* n'est pas entré et qui renferme, dit-on, une foule de trésors. Un Anglais a voulu y entrer, mais on lui en a refusé la permission.

103. *Agaw.*

Les noms des tribus *Awa* ou *Agaw* occidentaux sont : *Zigam, Ťara, Matakal, Banja, Dangĭla* qui comprend les *Kuakuĭra, Akako* et *Askuma.*

L'esclave *Janjĭro* ou *Ḳaxal* de M. Degoutin, vice-consul de France à *Muçaww'a,* s'appelait *Du-mate* dans son village de *Daja.* Son père se nomme *Orbene,* sa mère *Safĭre,* son frère *Bakkame.* Le roi s'appelle *Amano.*

104. *Gonga,* **dits** *Xĭnaxa.*

Ĭbsa, affranchi *Oromo* devenu marchand dans *Gondar,* me dit ce qui suit :

«*Addo Ĭbsa,* c'est-à-dire *Addo* fils de *Ĭbsa,* gouverne le pays *Sĭnĭco. Waxt* et *Zaykub* sont ses conquêtes. Son patrimoine était le district de *Luqma.* Son grand père se nommait *Godana.* La langue du pays se nomme *Gongo* et se rapproche de la langue *Sĭdama.* On y pratique la circoncision dans l'enfance. Les tribus des *Gonga* sont : 1. *Waskato,* mot qui signifie «aîné». — 2. *Jarabru,* ou puiné. — 3. *Kĭtiso,* ou cadet. — 4. *Sĭdo* ou «émigré» fils de *Gobit* et né en pays étranger. — 5. *Ma-afo* ou fils naturel. — 6. *Dabbino (damfarajoc)* ou juges. — 7. *Arnay,* dont le rang n'est pas établi vu son ancienneté. — 8. Les *Asĭs* qui dans les jugements sont assimilés aux aînés, mais leur rang est bien inférieur, car ils sont fils d'une femme ou enfant féminine. [Cette expression ne se laisse pas comprendre.] Le père des pères de toutes ces tribus est *Allano* dont le fils fut *Abbo Jangab*».

«Leur pays est un *qualla* : ils payaient tribut aux *Oromo,* mais le roi actuel s'est rendu indépendant et le proverbe 78 s'applique à ces conquérants qui vont de bas en haut, contre l'ordre de la nature, disent les *Oromo* avec assez de raison.»

«Les plantes qu'on trouve dans le pays *Sĭnĭco* sont : 1. *Warka.* 2. *Bamba.* 3. *Ĭxxe.* 4. *Kĭrkĭrra (Ansya* du *Tĭgray).* 5. *Ankua,* très-

gros. 6. coton en abondance. 7. *Gìrar* (mimosa). 8. *Agam.* 9. *Ìnkuay* (prunier). 10. *Homar* (tamarin) près le *Abbay* surtout, peu nombreux ailleurs. 11. *Sarkin.* 12. *Anbaco* sur la montée qui sépare les *Sĭnĭco* des *Oromo.* 13. Maïs. 14. *Maxĭlla* (sorgo) blanc. 15. *Tef* blanc. 16. *Dagusa,* dont la variété blanche ressemble au *Dokn* des Arabes. 17. très-peu d'orge. 18. *Nug.* 19. *Sĭmsĭm.* 20. citrouilles énormes. 21. calebasses. On n'y cultive ni froment, ni fèves, ni lin.»

105. *Kaffa* et pays voisins.

Gondar. 1842 : Novembre. Mon nouveau domestique est vieux. Il se dit natif de *Jĭmma Badi* (autre que *Jĭmma Abba Jĭfara*) et porte le sobriquet de *Abba Gudda.* Il me donne les renseignements suivants :

«Le pays nommé *Waratta* par les *Oromo* est appelé *Dawro* par les indigènes : *Dawrua* signifie «habitant du *Waratta*». Dans ce pays se trouve un lac grand comme la moitié du lac *Tana* : on le nomme *Coxa.* Tout à côté est le mont *Boka* sur lequel on va égorger des victimes, comme les *Saho* sur leur mont *Fadum.* *Waratta* est un vaste pays et divisé en trois royaumes, qui combattent souvent entr'eux et puis font la paix pour aller se battre contre *Kaffa.* *Mezo* obéit au roi *Abba Etero.* — 2. *Kullu* obéit à *Halalo.* — 3. *Goba* est sous le roi *Abuna.* Le lac *Coxa* est dans *Mezo* qui est un pays chrétien. *Goba* est principalement peuplé de païens : *Kullu* aussi est païen.

La source du *Guajab* est dans *Gamru*; il va dans *Goba* et se réunit au *Uma.* Cette dernière rivière va au Nil. Le *Gĭbe* qui a trois sources, dont deux dans *Ìnarya,* va au *Guajab.* Le *Uma* va dans le pays de *Mallo,* qui est sur sa rive droite : Les *Dokko* sont sur la rive gauche. Les *Dokko* ne sont pas nègres, mais de couleur mêlée, absolument comme dans l'Éthiopie du nord. La langue *Dokko* se rapproche de celle de *Waratta.*

Tout *Waratta* est un *qualla* et produit beaucoup de coton. *Kaffa* est un *daga* : le *qĭrhaha* y est si abondant qu'on s'en sert pour les haies et les maisons. Il n'y a pas de montagnes dans *Kaffa.* Les gens de *Waratta* désignent *Kaffa* sous le nom de *Gomara.*

La principale ville de *Kaffa* est *Boğa*. C'est la plus grande ville d'Éthiopie. Les maisons de *Boğa* sont en *qirhaha* et couvertes avec son écorce qui est forte large et mince; elle prend une belle couleur par la fumée. Tout *Kaffa* est très-grand, comme deux fois le *Bagemĭdĭr;* il faut un mois pour le traverser. *Gĭẓi* est le nom de la rivière de *Boğa*. Le *Gĭẓi* est très-grand, comme le *Guajab* auquel il se réunit plus loin. On y noie les condamnés à mort. Les *Sĭdama* appellent le *Guajab Godofo. Gofa,* dans le *Waratta,* est tout près des *Dokko* et loin du lac *Coxa*. Les eaux de ce lac sont douces, mais on n'en boit pas parce qu'elles sont sacrées. On y sacrifie un enfant tous les ans. On porte l'enfant bien coiffé et orné de *kuĭl,* on le porte dans l'eau jusqu'à la ceinture puis on le plonge et il meurt. Si l'on puisait de l'eau de ce lac, l'esprit de l'enfant sacrifié tuerait le sacrilège.

Il y avait dans *Ĭnarya* un joli village appelé *Tallalaki*. Notre Seigneur y entrant un jour demanda de l'eau et on la lui refusa. Seulement une vieille femme lui donna du lait et Dieu lui dit d'aller dans la nuit du jeudi sur la montagne voisine avec ses enfants et ses troupeaux. Au point du jour le village fut remplacé par un lac qui existe encore. (Cette histoire de la mer de Sodome est racontée par les *Agaw* au sujet du lac *Ḫaxĭngi* et par les *'Afar* pour leur lac d'eau salée.)

Il fait froid à *Kaffa,* froid comme en *Sĭmen* et personne ne sort le matin de bonne heure à cause du froid. Il y a dans le pays de hautes collines, mais point de montagnes. Le peuple est vêtu de cuir comme jadis dans l'Éthiopie du nord; les gens riches seulement portent des vêtements de coton qui sont si communs dans le *Waratta*. (Il faut qu'il existe de bien hautes terres du côté de *Kaffa,* car dans le *Fogara* comme à *Gondar* le vent du sud est beaucoup plus froid que celui du nord.)

Au-delà de *Kullu* qui appartient à *Waratta* est *Dokko* qui touche à *Kullu* et à *Goba*. *Malo* est un autre pays qui touche *Dokko* et *Goba*. Les gens de *Malo* et de *Dokko* sont *tayyĭm* (couleur de café au lait sombre). Les *Jajo* sont à côté des *Malo* : ils sont tout-à-fait blancs et *amara* (chrétiens). Ils sont une race différente dispersée dans le pays *Malo*. Leur pays est au loin du côté de la mer. Ils sont habillés de toges comme tous les Ethiopiens. Les *Jajo* sont rouges comme les

Arabes et non rouges comme les Européens. La rivière principale des *Malo* se nomme *Gĭzi,* mais ne paraît pas être la même que celle de *Boğa.* De *Boğa* au pays *Malo* il y a dix à douze jours de route. La langue *Malo* est distincte des langues voisines et du *Dokko. Malo* est un *qualla* très-chaud, et produit du coton en abondance ainsi que du *maxĭlla.* Le *Gĭzi* du *Malo* est plus grand que celui de *Boğa,* et va dans le pays *Suwro* qui est peuplé de nègres. Il n'y a pas de pays appelé *Walenso.* Les *Walamo* sont des nègres. Le *Guajab* se joint au *Uma* dans le *Malo.*

De *Limmu* au *Guajab,* 3 journées. Du *Guajab* à *Boğa* 1·5 journée. De *Boğa* à la frontière du *Dawaro,* 8 journées; même distance de *Boğa* à *Wĭxay* où demeure le roi *Abetero* aujourd'hui remplacé par son frère *Sadĭq.* De *Wĭxay* à *Goba,* 4 journées. De là à *Malo* 3 journées. De là au pays *Dokko,* 2 journées.

Les *Dokko* sont gros comme des hippopotames (comparaison permise chez des hommes grêles, comme la plupart des Ethiopiens). Selon A. G. ils sont très-musclés et ressemblent en tout aux *Sawaḩĭli* (ces derniers sont les plus beaux nègres que j'aie vus).

Les *Tambaro* sont voisins de *Jĭmma Badi* avec lesquels ils sont souvent en guerre. Leurs cheveux sont si longs qu'ils peuvent s'asseoir dessus. Leur pays est plein de chevaux. Leur teint est noir, mais il y a des gens *tayyĭm* chez eux.

Le mont *Boka* est immédiatement à l'E. du lac *Coxa.*

Le roi de *Boxa* alla voir celui des *Sĭdama (Kaffa)* qui lui donna un bœuf gras, mais au lieu de remercîments il reçut la réponse suivante : «Tu me prends pour un imbécile en me donnant une bête qui n'a pas les dents d'en haut.» On remplaça le bœuf par un beau cheval et le roi de *Boxa* fut content.

Ĭnsat, froment, orge, et fèves seulement, voilà les récoltes des *Gamro* qui sont nègres. Ils ont beaucoup d'épeautre et leur pays est froid comme le *Sĭmen.* Les mêmes récoltes prédominent en *Kaffa.*

Gĭnda est le nom d'un district très-froid où le roi des *Sĭdama* exile ses condamnés. Si un exilé est pardonné, il mange pendant un an aux frais du roi comme compensation d'une sentence présumée injuste puisqu'on pardonne.

Kaffa paie des contributions (principalement de bœufs aux cornes gigantesques) à *Abba Jĭfara,* chef de *Jĭmma,* et *Waratta* paie des contributions de toiles à *Abba Baggibo,* roi de *Ĭnarya.*

Le lac de *Coxa* est allongé de l'est à l'ouest : ses rives sont des collines escarpées. Il n'y entre aucune rivière un peu considérable, et il n'en sort aucune.

Lorsqu'un musulman prie dans *Boğa,* il a la face tournée vers *Limmu* : s'il prie en pays *Dokko,* il a *Buba,* pays *Waratta,* au N.W. [Il faudrait dire N.E.]

Le *Uma* coule au-delà du pays *Suwro,* laissant *Wıxay* à gauche et *Kullu* à droite. *Abba Gudda* s'obstine à dire que le *Uma* coule de l'est à l'ouest et ajoute : « Le *Guajab* et toutes les rivières du monde coulent vers l'ouest comme le soleil. »

Parmi les lieux mentionnés dans l'histoire de *Grañ, Wambarya* a été reconnu par *Abba Gudda* comme appartenant au *Dawro.*

Les *Gamro* ne sont pas nègres purs, mais mêlés de noirs et de rouges (ce qui confirme la règle qu'il n'y a pas de nègres purs dans les pays froids. *Gamro* doit être froid, puisque le *Guajab* y prend sa source).

Il y a dans *Kaffa* des sanctuaires nommés . . . . . Les femmes seules y mangent des œufs. On sait que les *Oromo* n'en mangent point. Les *Sĭdama* ont, comme les *Oromo,* des nobles qui ne mangent ni graine de lin ni muscle biceps : d'ailleurs on n'y mange jamais du poumon. Il y a des *dabtara* (clercs d'église) dans *Kaffa.*

Le *Gudru* est borné à l'est par le *Gudra,* rivière qui le sépare du *Liban;* au N. par le *Abbay* qui le sépare du *Gojjam;* à l'ouest par le *Ť́oman* qui le sépare du *Horro* et dont la partie inférieure se nomme *Agul.* Dans le *Ť́oman* est une île très-grande, en longueur surtout, où l'on ne peut entrer qu'en bateau et où l'on se réfugie en cas de guerre. Près de cette île et au sud le *Ť́oman* s'élargit en une vaste fondrière. Du côté du S. le *Gudru* est borné par les districts de . . . . et de . . . .

Le *Horro* qui touche aussi le *Abbay* en aval du *Gudru* est séparé du *Amuru* par un ruisseau sans conséquence, mais surtout par un erme rendu inabordable par de nombreux fossés entremêlés d'arbres

abattus où l'on ne peut passer qu'en se courbant et sans charge. La grande route de *Amuru* au *Horro* passe par un défilé étroit où il y a un péage.

Les *Amuru* qui confinent au *Abbay* en aval du *Horro* sont séparés du pays de *Sĭnĭco (Xinaxa?)* ou des *Gonga* par le *Fĭnĭa,* rivière qui coule à gros bouillons dans le *Abbay. Abba Gudda* ne connaît pas la rivière *Roma,* ni le *Maleg.*

Le *Ťoman* est en aval de l'embouchure du *Dannaba* qui lui-même est en aval du *Burqa Abbo* dont la source est, comme celles du *Abbay* et du *Takkaze,* à gros bouillons. Le *Dannaba* était jadis la limite du *Gudru,* mais ce dernier pays, à force de guerres, a élargi ses frontières. Le *Gudra* coule presque partout dans un *qualla* et en conséquence ni reçoit aucun tributaire important.

Sibu touche à *Horro,* à *Gambo,* et à *Amuru.* Ses habitants sont pour la plupart nègres noirs. Jadis un d'entr'eux tua un musulman et fut ensuite atteint d'une paralysie aux jambes d'où l'on décida qu'il ne fallait jamais tuer un musulman. Il y a quelques années des marchands éthiopiens mi-chrétiens, mi-musulmans, révoltés contre les droits énormes de *Gudru,* résolurent d'aller à *Ĭnarya* par *Horro* et *Sibu.* A leur entrée dans ce dernier pays, on leur dit de désigner les *amara,* c'est-à-dire les chrétiens, qui pourraient être chez eux, afin de les tuer. Comme les marchands effrayés dirent qu'il n'y en avait pas, on fit égorger un bœuf par un musulman et tout le monde dut s'asseoir au festin. Les *amara* trouvèrent moyen de fourrer dans leurs ceintures chaque morceau de viande qu'ils coupaient comme s'ils allaient le manger. [Manger de la chair musulmane équivaut à une apostasie.] Ces marchands parvinrent à *Ĭnarya,* mais il est bien résolu depuis qu'aucun marchand ne mettra les pieds dans *Sibu.* Pour aller du *Gojjam* à *Ĭnarya* par *Sibu,* route qui est plus longue que par *Gudru,* on devrait en traversant le *Abbay* entrer dans *Horro,* mais le précipice *Jawi* qui borne le *Horro* du côté du *Abbay,* est tellement escarpé qu'une bête à quatre pattes ne peut pas y passer. Ainsi on va d'abord en *Amuru,* puis en *Horro.* Les gens de *Sibu* sont *Oromo xanqĭlla,* c'est-à-dire *Oromo* nègres, bien que le pays soit un *daga.* Ils sont très-braves. Du côté du N. *Sibu* est borné par *Jĭdda* qui est

probablement le pays *Oromo* le plus septentrional. *Abba Gudda* ne connaît pas *Rebix.*

Les *amole* de *Ĭndarta* entrés en *Gudru* sont fendus selon leur longueur dans les deux sens de manière à former quatre longs et minces *amole.* S'ils sont assez larges, on donne deux coups (de scie?) et on en fait six *amole.* Ces sels minces vont ainsi jusqu'à *Kaffa,* mais il vient des *amole* entiers jusqu'à *Kaffa* par une autre route et ceux-là pénètrent jusqu'au *Waratta.* (Ce long trajet du sel prouve à mon avis qu'il n'y a pas, comme M. Degoutin me l'a dit, un centre de commerce important au S.W. de *Kaffa,* car alors on devrait apporter le sel de la mer.)

106. Lac *Zawaya.*

D'après l'histoire de *Grañ,* et selon le *xayḫ Sa'id Muḥammad al Baçrawi,* à qui j'ai prêté ce manuscrit arabe, il y a 50 *Dajazmac* en *Dawro* et chacun gouverne plusieurs *balad* (pays). Il y a trois îles dans le lac *Zawaj* et on y navigue trois jours de suite. Ces îles sont éloignées entr'elles. Chaque île a trois églises. Sans y entrer, *Grañ* dit : quittons ce pays et allons à *Hadiya. Xĭngit* a la mer à l'ouest et ses ports sont *Andar, Andĭrir, Injil, al Batḥa, Bjdur* et *Aniyal.* Du côté de l'E. est *Tawat* : au S. est *Sasandi,* pays de noirs païens et le fleuve Nil. Du côté du N. sont *Ijĭyl,* marécage salé, et en arrière de cela la mer salée. Les noms de ses *baldan* (villes? districts?) sont : *Tĭxit, Walat, Arawan, Bujbeḥah, Tinbukt, Idar, Basĭknu, Arxan, al Baruk, Xakki,* mont *Fadra, Om al Aḫyar, Ḡrirbayniuwt, Qaddani, Tinwakkir, Ĭxmĭym, al N'ĭma, al Ḫawd* (*th* doux anglais), *al Rĭgaybah, Ifla, Tĭjĭnt, Tajaqja, A̱ftut, Tĭzqart, Xĭmamah, Ajan, Makanz Akĭrtay, Bun'aamah, Wadi al Ḡanam, 'Uwaynat Sarraq, Karta, 'Alla, Bag̃nah, Walanba-, Danqa, Nyamna, Sasandi.* Voilà les principaux; il y a d'ailleurs beaucoup de villages. De *Tawat* à *Andar* 4 mois de route. De *Sasandi* à *Jil* 4 mois du S. au N.

Yajĭbe. 1843 : Avril 24. *Sa'id Moḥammad* m'a donné les nouvelles suivantes d'après un marchand de *Yfat.* Le lac *Zawaya* est long comme de *Luḥayyah* à *Moḫa* et contient trois îles dont une plus petite que les autres. *Dawaro,* qui est différent du *Waratta,* est un vaste pays qui s'étend du *Kaffa* au *Hararge.* Il est tributaire de

Kaffa ou du *Harar* selon le voisinage, mais le centre est indépendant. Le chef actuel du *Harar* a enlevé bien des pays au *Dawaro*. La religion de ce pays est païenne, chrétienne et musulmane. Les musulmans sont les plus nombreux. *Wayzaro*, si souvent mentionné dans l'histoire de *Grañ*, est une ville à marché journalier et plus grand que *Gondar*. Il est sur la frontière des *Gurage*. Cet homme nomme, comme du temps de *Grañ*, *Damot* tout le haut plateau *Sĭdama* et *Oromo*. (*Damot* dans la presqu'île du *Abbay* est aussi un plateau élevé et, en *Ylmorma*, *damoca* signifie « froid ».) On vend beaucoup d'ivoire dans *Wayzaro*. Du temps de *Grañ*, *Dawaro* avait cinquante *daj-azmac* [généraux], ce qui suppose un très-grand pays : c'était d'ailleurs le pays le plus riche du *Nĭgus* (roi des rois éthiopiens) et son grand commerce peut expliquer la puissance et les splendeurs antiques, car aujourd'hui en Ethiopie il y a peu de commerce et point de richesses. *Waratta* serait au N.W. de *Kaffa*. *Hadiya* et *Bali* existent encore sous leurs anciens noms. (Il suivrait de tout ceci que les *Oromo* auraient forcé un passage à travers le *Dawaro* pour venir dans *Bali*.)

107. *Gurage.*

Je donne les renseignements suivants pour ce qu'ils valent, car je n'ai vu qu'une seule fois le *xayḫ* de *Argubba* qui me les a fournis. Comme je lui demandais les rivières du *Gurage*, il me donna les 20 noms suivants : *Gox* va au *Jaw*. *Halak* se joint au *Guajab*. *Sut* et *Hadiya* vont au *Maybar*. *Bagos* va au pays *Somali*. *Ququs* se joint au *Hawas*. *Hadĭs* va au *Qus*. *Feq* au pays *Gurage*; *Fĭl* au *Gol*; *Qus* au *Hanĭs*, *Ayn* au *Jama*; *Marbo* et *Hanĭs* au *Walaka*, qui se joint au *Borka*. Les autres rivières du pays *Gurage* sont le *Jor*, le *Callaka*, le *Jarx*, et le *Arus*. Le *Gol* se rend au lac *Zawaj*. Il me dit en outre que le *Wabi* va au *Jama* et que ce dernier se joint au Nil (d'où l'on voit qu'il ne faut pas prendre ses renseignements à la lettre).

108. *Gonga.*

D'après un *Oromo* de *Amuru* que j'ai vu dans *Asandabo*, au N. de *Amuru* est *Sĭnĭco* (*Xĭnaxa* ou *Gonga*) gouverné par *Ado Ĭbsa*. Au N. encore est *Hebantu* (ou nom analogue), pays *Oromo*; puis

viennent les nègres *Bagya*. Cet homme ne connaît pas le nom de *Fa Zoglo* ou *Fa Dassi*.

Un autre me dit qu'il est très-sûr d'après le témoignage oculaire d'un *Oromo* que le *Dĭd-esa* se joint au *Abbay* avant d'arriver à *Sannar*. Ceci me fut confirmé par un autre et il m'est résulté de ce qu'il m'a dit que le *Dĭd-esa* coule à l'ouest du *Amuru* dans un *qualla* et sépare le *qualla* de *Hebantu*, pays *Oromo*, des nègres *Bagya* qui doivent être du *Fa Zoglo*. Mais ni l'un ni l'autre de ces *Oromo* ne connaît ni *Rebix* ni *Gubba*. Le *Did-esa* doit probablement avoir un autre nom dans le bas pays. Dans le haut, il abonde en crocodiles et en hippopotames, mais les crocodiles n'attaquent pas l'homme au passage.

Selon une négresse de *Sĭnĭco*, le *Mogor*, grosse rivière qui se jette dans le *Abbay*, sépare *Hebantu* de *Talliha Sĭnĭco*. *Jidda* est un *daga*. Elle ne connaît pas le *Dĭd-esa* ni le nom de *Yabus*.

109. *Gurage.*

Un *Gurage* dont les manières m'inspirent confiance, mais malheureusement sorti de chez lui fort jeune, m'a dit ce qui suit : «le pays *Gurage* est un *daga* sans montagnes. Les habitants s'appellent..... Les *Gurage* se battent avec *Kaffa* qui est leur voisin, et achètent leurs toges aux *Janjĭro* qui sont près d'eux. Leur pays est plus petit que *Hadiya* qui est leur voisin, et musulman, et dont la langue est différente de celle des *Gurage*. Les *Hadiya* disent *jĭra* pour «feu» (ce qui rappelle le *gĭra* des *Saho*) et *sab* pour «homme» (ce qui rappelle le *sab-ĭ* du *Tĭgray*). Cette langue est du reste voisine de celle des *Gurage*».

110. *Yamma.*

Qobbo. 1843 : Juin 13. *Musa*, natif de *Jĭmma* et dont la maison est sur la frontière des *Janjĭro*, me dit ce qui suit : De chez moi au *Gĭbe* il y a une heure ou deux. De chez moi à *Bor*, ville capitale des *Janjĭro*, un peu plus de 6 heures. *Bor*, sur une montagne, est le séjour ordinaire du roi. Son palais a tous ses piliers en fer et une source d'eau dans l'enceinte fournit à tous ses besoins. Il ne dort que le jour et ne porte jamais d'armes, mais bien un sceptre de fer, de

sorte qu'on pourrait dire le roi de fer. Après *Bor* vient *Axkatana* qui est aussi une belle ville, puis *Xororoa.* Le roi réside aussi parfois dans ces deux villes. Tout le pays *Janjĭro* est un *daga,* mais moins élevé que celui de *Kaffa* : il est compris entre deux rivières, le *Gĭbe* qui se joint au *Guajab* et le *Omo* qui est un vaste et large fleuve et se rend à la mer. Le *Guajab* se joint au *Omo* à angles droits selon *Musa* et avant que le *Omo* ne longe la frontière *Janjĭro.* Les berges du *Omo* sont un *qualla* où l'on sème le coton. Il en est de même du *Gĭbe.* (Le *Omo,* selon toutes les apparences, est identique avec le *Uma* des gens du *Waratta* ou *Dawro.*) Les habitants du *Janjĭro* ne se coupent pas les cheveux avant de se marier. A cette époque, ils se font enlever le testicule gauche, opération qui, selon eux, rend l'homme courageux. Cette opération est rarement mortelle. (On peut remarquer à cet égard que les peuples sémitiques ont toujours pris plaisir à porter le fer sur les parties sexuelles. Juifs et musulmans pratiquent la circoncision qui est aussi usitée chez les *Janjĭro.* Les gens du *'Asĭyr* en Arabie s'enlèvent toute la peau du pubis et des parties viriles.) Les *Janjĭro* n'ont de *hari* ou esclavage légal que pour les jeunes filles. Tous les esclaves mâles de ce pays sont le résultat de vols. Les gens de ce pays regardent comme très-honteux de cohabiter avec la femme d'un autre, opinion fort singulière en Ethiopie. Ils se disent chrétiens, mais n'ont ni prêtres ni églises. Le pays est plus petit que *Kaffa.* Il est aujourd'hui en paix avec ses ennemis naturels, les *Jĭmma* et les *Tambaro* qui ne sont pas nègres. Le *Omo* a sa source dans le *Walamo,* pays dont la langue est à part et dont le roi *Tĭgre* est indépendant de *Kaffa.* Ses habitants sont chrétiens et recherchent les *matab* (cordon de soie bleue porté en Ethiopie comme signe de chrétienté), de même que les gens de *Kaffa.* La source du *Guajab* est dans *Gera,* pays *Oromo.* (La similitude de ce nom avec le *Jub* qui doit être la partie inférieure du *Omo* me ferait croire que les gens du *Kaffa* émigrèrent de l'Inde et portèrent le nom avec eux. Je ne comprends pas bien la situation relative des trois rivières *Omo, Gĭbe,* et *Guajab.*) Il y a beaucoup de *warke* (*ĭnsat* ou sorte de bananier) chez les *Janjĭro* et leur pays est bien boisé.

Yamma est le nom national de *Janjĭro.* Ce dernier nom leur est

donné par les gens de *Kaffa* et par les *Oromo.* Ils se disent originairement du *Gojjam* et observent strictement le samedi et le dimanche comme dans ce dernier pays. Le jeune homme qui est né avec un seul testicule ne souffre aucune opération. Les *Yamma* ôtent les entrailles de la bête qu'ils ont égorgée, avant la mort complète. Ils honorent la croix, mais n'ont ni prêtres ni livres. Ils sont plus rouges que les gens de *Kaffa.*

111. *Walagga.*

Bakko est un *qualla* au-delà (à l'ouest) du *Dĭd-esa* qu'on m'a encore assuré se réunir au *Abbay.* Les *Oromo* du *Gudru* vont y chasser l'éléphant et les chasseurs sont sujets à contracter un typhus de la plus mauvaise espèce. Au-delà de *Guma* est *Walagga;* au-delà encore est *Sayo,* pays *Oromo,* puis *Suwro,* pays de nègres. *Walagga* n'a pas de roi et est plein d'or et de café.

« Pour aller [de *Ĭnarya*] dans *Guma,* on traverse le *Dĭd-esa,* autrefois sur une barque, mais le nègre qui la conduisait est mort et personne n'a pu apprendre à la conduire. Il y a beaucoup de crocodiles et d'hippopotames dans le *Dĭd-esa,* mais ils ne font mal à personne. » Il y eut à cet égard une discussion entre *Moḥammad Jamil* et un autre qui a été à *Sannar* et il m'en est résulté qu'on ignore où sont les sources du Fleuve Blanc et que le *Dĭd-esa* se réunit au *Abbay* sous le nom de *Yabus.* (Il est vrai que c'est moi qui nommai le *Yabus.*) *Moḥammad Jamil* soutenait que le *Gĭbe* coule vers l'Est : il envoyait même le *Guajab* au *Dĭd-esa,* ce qui prouve le peu de valeur des renseignements de gens qui n'accordent d'importance qu'aux questions commerciales.

112. Sur le *Limmu* et l'Habahia de M. Jomard.

Donguro. 1843 : Juin 27. Etant en *Gudru,* je vis plusieurs gens du *Horro* et je les questionnai sur l'existence de *Sobice, Dambi* etc. Je suis, à part moi, parfaitement convaincu que le *Oromo* qui a donné ces renseignements à M. Jomard est de *Limmu* près *Horro.* En effet, 1° les riverains *Oromo* nomment le Fleuve Bleu *Abbaya,* avec un *hamzah* ou hiatus initial, et M. Jomard a une fois écrit *Abaya,* sans *h;* 2° *Dambi* a été bien reconnu par mes gens; 3° le *Horro* se

divise en *gamojji* et *badda (qualla* et *daga);* 4° le pays voisin du côté opposé au *Abbaya* est *Sibu*, pays de *Oromo* nègres, dits *xanqĭlla.* Il est vrai que je n'ai pas reconnu *Sobice,* mot qui fait sourire les *Oromo* en général, parce que *sobice* signifie « menteur » : mais comme l'a observé un *Oromo,* ce sera le nom d'un tout petit endroit. Maintenant que mes idées sont fixées sur le manque de peuplades *Oromo* au sud de *Ĭnarya,* je ne puis admettre l'existence d'un grand fleuve *Habbaya* de ce côté-là. Il est certain que M. Jomard fait couler son fleuve vers le S., tandis que le *Abbaya* près *Limmu* et *Sibu* coule au N., mais il ne faut pas accorder trop de confiance aux renseignements d'un enfant, puisque *Tatamqe,* jeune homme de 20 ans, très-intelligent et venu depuis un an seulement de *Ĭnarya,* faisait couler vers l'ouest le *Gĭbe* de *Leqa. M. Jamil,* vieux routier du commerce de *Ĭnarya,* en faisait autant en discutant, sans être questionné par moi, avec *'Abd al Jabar. Abba Gudda,* patriarche des voyageurs de *Ĭnarya,* m'a positivement dit la même absurdité dans *Gondar.* Aujourd'hui, à une journée du *Gĭbe,* il me dit le contraire. Moi aussi, d'après les renseignements très-concordants des *Somali* et des Arabes, j'ai fait couler le *Wabi* au sud de *Magaduxo,* ce qui est nettement contredit par cet admirable monument géographique, l'histoire du Imam *Aḥmad.* C'est que des natifs d'Afrique qui n'ont pas servi comme pilotes sur la mer accordent fort peu d'importance aux azimuts ou directions vraies, et moi-même, malgré des questions réitérées auprès de *Oromo* intelligents, je n'ai pu apprendre que tout dernièrement à *Dannaba* comment s'appellent en *oromo* les quatre points cardinaux. Maintenant qu'on m'objecte que l'informateur de M. Jomard n'a pas nommé *Horro,* c'est ce qui m'étonne, mais il n'a même pas nommé son clan et il est ainsi probable qu'il ne connaissait que sa tribu *Limmu.* Il est remarquable que ce jeune homme était circoncis et il en était de même de l'esclave du *Horro* qui resta 15 jours chez moi à *Yajĭbe.* Cependant il est positif que les *Oromo* ne pratiquent la circoncision qu'au commencement de la 4e année de leur *gada.* Moi-même, au *Abbay* ou *Abbaya,* je vis plus de cent jeunes nageurs qui n'étaient pas circoncis. [Voir *Bulletin*, Soc. de géog., 1839, p. 5 . . . 21.]

113. *Walagga.*

Mohammad Jamil, qui est chef de notre caravane, me dit que les Arabes du *Sannar* viennent par le *Fa Zoglo* jusqu'en *Walagga* pour leur commerce, ce que je crois à peine, car alors qu'est-ce qui les empêcherait d'aller à *Ĭnarya?* Ceci m'a été confirmé par *Hasan Habib* qui ajouta qu'ils n'achètent que l'or pour des perles et ne vont jamais jusqu'à *Limmu*(?).

(Dans mes renseignements imprimés il y a trois ans, j'ai dit qu'il y a des alliances entre *Sibu* et *Fa Zoglo,* pays voisins. Depuis, dans mon premier volume, j'ai écrit, d'après un homme du *Sannar,* que *Sibu* est dans *Gubba,* pays qui m'avait été nommé par *Mohammad al Amyn. Hamad,* qui a séjourné en *Amuru,* dit connaître *Gubba* sans savoir au juste où est ce pays. Je sais d'ailleurs que *Sibu* est un nom de tribu : *Gubba* ne serait-il pas le nom de la terre, comme *Ĭnarya* l'est du pays aujourd'hui habité par la tribu de *Limmu?* Il est très-singulier que tous les noms de terre du *Damot* sont terminés en *a,* comme *Walagga, Guma, Ĭnarya,* ce qui a un air *Agaw,* ou en *o,* comme *Gombo, Gobbo, Agalo,* etc., qui paraissent être *Sĭdama.* Rien ne prouve que ces noms n'aient été dans l'origine des noms de tribu, car les *Sĭdama* et les *Awawa* ont des tribus. Les *Oromo* de leur côté ne connaissent que les noms de tribus et disent toujours *Limmu* au lieu de *Ĭnarya.* Ce dernier nom a été conservé par les marchands d'Ethiopie et il serait tout naturel que le nom de *Gubba* fût dans le même cas. Quand une conquête est, comme celle des *Oromo,* une affaire d'extermination, les noms ne passent pas d'un peuple à l'autre et les anciens noms sont conservés par les peuples limitrophes. Cette différence de noms est le plus grand obstacle à l'unité des renseignements sur les pays inconnus.)

114. Sur la source du Fleuve Blanc.

(En *Gudru* on me dit que le *Dĭd-esa* va se joindre au *Abbay.* Le marchand *Mohammad Aman,* questionné par *Mohammad Jamil,* répéta la même chose, mais ne put dire quel nom porte le *Dĭd-esa* dans le bas pays. Cherchons cela : J'ai déjà écrit que le *Yabus* a sa

source chez les pasteurs *Dileb* et que le *Maleb* vient des *Oromo Iba*, probablement du *Hebantu*. D'ailleurs il est dit que les eaux du *Tumat* sont rouges dans le *Fa Zoglo*. Il en est de même des eaux de toutes les rivières du *Gojjam* et des parties N.W. du grand *Damot* où existe le terrain rouge dont l'élévation est toujours plus grande que celle du terrain blanc ou gris du *Tigray*. Or les eaux du Fleuve Blanc sont blanches, me dit *Moḥammad 'Aly*, mon domestique, qui a séjourné dans le Kordofan. D'ailleurs, selon Ignace Palmer, le *Baḥr al ġazal* ne prend le nom de Fleuve Blanc que dans le *Banda* : près *Denka* il reçoit une autre rivière avant d'aller chez les *Xiluk*. Or, selon le même Palmer, dans *Runga*, en aval de *Banda*, la rivière a si peu d'eau qu'hommes et bêtes peuvent la passer à gué. Maintenant on me dit de tous côtés que le *Ḍĭd-esa* qui est à une $^1/_2$ journée de *Saqa* est large, très large. Les uns disent comme de *Gondar* à *Quĭsquam* ou 1·5 mille : d'autres disent comme le *Abbay* à *Bahrdar* ou 250 mètres environ. Dans tous les cas ses eaux ont plus de quatre mètres ou deux hauteurs d'homme de profondeur, me dit-on, et au bac de *Guma* il n'est jamais question de gué; on passe dans une pirogue. Là, selon *Madhin*, les eaux ressemblent à du petit lait, tant elles sont blanches. Or le *Ḍĭd-esa*, cette puissante rivière, coule dans le sens général du Nil, c'est-à-dire du sud au nord, tandis que le *Baḥr al gaẓal* vient de l'ouest. Lorsqu'on cherche la source d'une rivière et qu'on est embarrassé entre plusieurs affluents, on se détermine pour celui qui a le plus grand volume d'eau ou, à lit égal, pour celui qui a la direction générale de la rivière dans le bas pays. Maintenant le *Ḍĭd-esa* réunit ces deux conditions : ne serait-il donc pas le vrai Nil?)

(Le *Ḍĭd-esa* a sa source dans *Gera* sur le haut plateau et a là un cours si rapide qu'il entraîne souvent des buffles pendant qu'ils le traversent. Plus bas il reçoit le *Awetu* qui a sa source dans *Jĭmma Qaqa* : plus bas encore et sur la rive gauche le *Mullu* qui a sa source dans *Guma* sur les frontières du *Walagga*. L'observation d'eau bouillante n° 68 du ruisseau *Ulmay* [*Géodésie d'Ethiopie*, page 126] donne 1600 mètres environ pour hauteur de ce point, et comme ce ruisseau va au *Ḍĭd-esa*, on peut admettre qu'à la latitude de *Ĭnarya* le *Ḍĭd-esa* a cette altitude à peu près. Ceci donnerait 1·5 millimètre de pente

par mètre en prenant pour extrêmes les parallèles de 8° et 32°, et cela est suffisant sans être une grande pente, ce qui s'accorde avec le cours lent du *Bahr al Abyad,* si le *Dĭd-esa* en est la branche principale. M. Degoutin me disait que les gens de *Sannar* vont commercer dans un pays lointain à l'ouest de *Kaffa.* Ils viennent en effet au *Walagga,* me dit-on, qui a cette position; mais, cela étant, ils doivent franchir le *Dĭd-esa* et savoir par suite qu'il se rend au Fleuve Blanc. Il reste à connaître les noms des pays qu'arrose le *Dĭd-esa* entre *Guma* et son embouchure dans l'un ou l'autre fleuve. Près de *Saqa* le *Dĭd-esa* partage *Ĭnarya* et *Guma,* puis *Jĭmma Hĭnne* et *Bun-o,* ensuite *Sibu* et *Gambo,* tous pays *Oromo.* Plus bas personne ne peut me rien dire de précis, mais *Bakko* est sur la rive gauche vis-à-vis la partie septentrionale de *Sibu,* selon les chasseurs d'éléphants du *Gudru.*)

115. *Limmu* et riverains du *Dĭd-esa.*

Saqa. 1843 : Juillet 31. Un musulman qui a grandi en *Amuru* dit ce qui suit : «Au-delà de *Amuru* sont *Hebantu, Jĭdda, Ygo, Lammati* et *Limmu* : ce dernier est riverain du *Dĭd-esa.* Près de *Limmu* sont les nègres *Naga* que les *Oromo* ne tuent pas, parce qu'ils sont leurs contribuables. Des gens du *Sannar* dernièrement venus au *Walagga* qui est *Gubba,* firent leurs affaires et s'en retournèrent. Les *Xĭnaxa* et *Sĭnĭco* ont des langues différentes. Les *Limmu* de la rive droite du *Dĭd-esa,* ceux du *Horro* et ceux de *Ĭnarya* sont tous de la seule et même tribu.

(Ceci n'apprend rien sur l'embouchure du *Dĭd-esa.* Mais il en résulte que M. Jomard avait tort et raison de dire que le *Limmu* de *Ware* est différent de celui de *Ĭnarya,* car il diffère par le pays et non par la tribu. Ceci explique aussi très bien comment *Ware* n'a pas nommé *Horro,* puisque sa tribu *Limmu* n'a pas de parenté directe avec *Horro.*

Le plus fort argument que j'aie pour l'identité du Fleuve Blanc et du *Dĭd-esa* est le témoignage du *hajji Ahmad* qui me dit que du *Sibu* au Fleuve Blanc il y a trois journées. Or, selon *Abba Gudda,* de *Sibu* au *Dĭd-esa* il y a deux journées. Si le dit *hajji* a raison, il n'y a plus de doute; mais comment se fier à un seul témoignage? Le

musulman du 31 juillet ne connaît ni *Denka* ni les *Xiluk*, de sorte que l'identification des lieux est impossible. Les nègres *Naga* ne sont d'ailleurs pas nommés sur la carte. Ce qui est en faveur de mon hypothèse est le témoignage de BRUCE qui dit (vol. 3) que le *Abyad* a sa source sous le 5[e] parallèle dans les environs de *Kaffa*. Ceci ne peut s'appliquer qu'au *Dĭđ-esa*. Mais ce qui milite contre tout ceci est ma longitude estimée de *Ĭnarya*. Supposant *Gurem* sous 10° 18′ et la longitude 36° 55′ de BRUCE bonne pour la source du *Abbay*, *Gurem* aurait une position beaucoup plus à l'est, et *Tullu Amara* serait par 36° 53′ et 9° 15′ environ. D'après le relèvement pris du M[t] *Gĭmbara*, la longitude de *Saqa* serait 36° 20′ environ. Le *Dĭđ-esa* est à une journée vers l'ouest, ainsi de 36° à 31°, longitude des *Denka*, il est tout-à-fait improbable qu'une même rivière coule de *Guma* aux *Denka*. Le *Dĭđ-esa* doit être le *Tumat*, et comme le rouge est plus fort que le blanc, la terre rouge de *Amuru* etc. aura prévalu dans le *Fa Zoglo* sur la terre blanche de *Guma* et de *Ĭnarya*). [*Saqa* est par 34° 37′.]

116. *Dĭđ-esa.*

Saqa. 1843 : Août 3. Hier est venu me voir le nommé *Faki*, originaire de *Dar Sale* et qui, passant par *Darfur*, *Kordofan* et *Sannar*, entra par le pays *Awa* en *Macakal* et *Gojjam* où il passa deux ans. Il séjourna ensuite six ans dans le *Gudru* et enfin 16 ans dans *Ĭnarya*. Il me dit ce qui suit : « pour aller du *Darfur* au *Dar Sale*, on foule successivement *Dar Tama*, *Dar Balala* et *Dar Borgu*. Les langues de ces derniers pays sont différentes, mais je les ai oubliées. Je n'ai pas visité les *Xiluk*. Le *Baḫr al Abyad* vient des montagnes du *Kordofan*. Où va le *Dĭđ-esa?* lui dis-je. — « C'est lui, c'est le *Bahr al Abyad*. Il y a quelques années un *Xiluk* partit de son pays et vint ici pour construire une pirogue afin de traverser le *Dĭđ-esa*. Il me dit que cette rivière est le *Baḫr al Abyad*. La pirogue fut emportée par les eaux et le *Xiluk* est mort depuis. »

(Si tout ceci est vrai, on peut expliquer ces deux réponses par l'existence de deux branches : 1° le *Dĭđ-esa* ; 2° le *Baḫr al gazal*. On peut dire que la position du Fleuve Blanc près les *Danka* est donnée d'après CAILLAUD qui reçut ses renseignements d'un autre, qu'on

exagère toujours les distances en marchant et qu'on peut très-bien s'être mépris sur la direction. D'ailleurs, selon la carte d'Arrowsmith, Caillaud aurait traversé le *Tumat* trois fois, en *Fa Zoglo*, dans l'espace de dix-neuf milles ou une journée de route, chose peu probable si cette rivière présentait le même formidable obstacle que le *Dĭd-esa*. Selon le même *Faki* : de *Walagga* on part pour *Gubba*, pays nègre voisin dans lequel on chemine quatre jours. Deux jours de plus mènent chez les Arabes. Est-ce les *Baggara?*

Moḥammad 'Ali me dit que les marchands vont chez les *Baggara* qui sont répandus à droite et à gauche du Fleuve Blanc, mais qu'ils craignent d'aller chez les *Xiluk*, nègres établis sur le fleuve même.

Je hasarderai ici une conjecture : Le *Dĭd-esa* prend sa source selon les uns dans le *Walagga* et selon les autres dans le *Gera*. Le fait est que personne ne le sait au juste et que dans tous les cas sa source n'est pas loin des frontières du *Kaffa*. Or c'est aussi sur les frontières de *Kaffa* chez les *Gamro* (c'est-à-dire *Gamraw*) que les sources du *Guajab* doivent se trouver. Traduisez ceci en arabe et vous aurez exactement جبل القمر pour dire : *daga* des *Gamra*, car on rend en Ethiopie le *g* par le *q* arabe; ne serait-ce pas là l'origine des montagnes de la Lune?

Bruce mentionne les *Gubba* (vol. 3, page 630 environ) comme étant à côté des *Gonga* ou *Sĭnĭco*. Le *Gubba* des marchands de *Sannar* n'est sûrement pas là.)

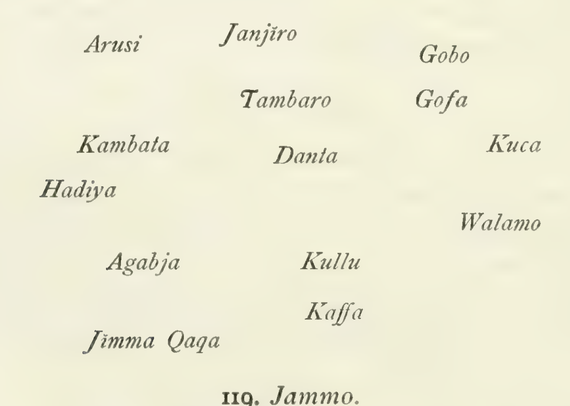
117. Source du *Dĭd-esa.*

Saqa. 1843 : Août 4. Selon *Abba Gudda* : « de *Saqa* à *Gombota*, ville des marchands dans *Guma*, il y a 1·5 journée. De là à *Garabaxo* (ou nom analogue) une journée. De là au *Walagga* 1/2 journée. De *Gombota* à l'embouchure du *Mullu* dans le *Dĭd-esa* 3 heures de route. De *Gombota* à la source du *Dĭd-esa* 4 journées. Il y a des nègres entre *Walagga* et *Kaffa*. *Bakko* est au-delà de *Walagga*.

118. *Uma.*

Août 4. Un homme de ce pays-ci venu aujourd'hui m'a dit : « la rivière *Borora* vient de *Agabja* et se joint au *Guajab* qui dès lors

prend le nom de *Uma*. Ce dernier cours d'eau tourne, dit-on, autour de *Kaffa* et *Walagga* et va au *Abbay*. *Kaffa* est un *daga* tout à côté du *qualla* de *Kullu*. Ce dernier pays n'aime pas les *amole* [sel roche taillé en briquaillon], mais bien le sel en poussière qui lui vient du côté de la mer; mais il ne vient pas d'autres marchandises par cette voie. Il y a beaucoup de sécurité dans *Kaffa*, très-peu dans *Kullu*, encore moins dans le pays *Janjĭro* dont le roi émascule les jeunes garçons qu'il affectionne afin de se les attacher. En se supposant dans *Danta*, il m'indiqua de la main la situation des pays voisins, mais je crois que *Janjĭro* est mal placé. *Gobo, Gofa, Kuca, Kullo* et *Walamo* parlent une même langue. *Walamo* est la même chose que *Jĭrgo* (le *Zĭrgo* de *Abba Gudda*). Tous les autres pays écrits ci-dessous parlent des langues différentes sauf *Arusi*, *Agabja* et *Jĭmma* qui sont *Oromo*. *Hadiya* parle une langue différente des *Gurage* et presque la même que celle de *Saqa*. Tous ces peuples sont *tayyĭm* (c'est-à-dire point nègres). Les *Dokko* sont nègres et très-grands, dit-il; (d'où l'on voit qu'il est difficile d'éclaircir la question sur les nains de ce pays). « Je ne connais pas les *Jajo*, ni les *Baro*. *Wĭxa* est une ville dans *Kullu*. Les gens de ce pays n'ont ni livres ni prêtres, mais *Kaffa* en a beaucoup. Il n'y a point d'hyènes dans *Kaffa* et les bêtes des marchands y pâturent sans gardien, nuit et jour pendant des mois entiers ».



119. *Jammo.*

Saqa. 1843 : Août 8. Aujourd'hui sont venus me voir deux nègres parlant une langue nouvelle : ils me dirent que leur pays se nomme

Jammo et est à côté du *Walagga* dont les gens vont acheter de l'ivoire chez eux. Leur pays est un *qualla* : ils ne connaissent ni *Gubba* ni les *Baggara* ni les *Xiluk*. Quarante mots de leur langue se trouvent dans mon premier volume. Ils ont le front très-développé, l'angle facial *grand* et je les appelle nègres parce qu'ils ont le nez à os très-déprimé, à bout par conséquent relevé, les lèvres épaisses et la peau d'un beau noir. Mais à vrai dire ils sont d'après l'ensemble de la tête une race de transition entre l'éthiopien et le nègre. Ils aiment beaucoup la musique.

120.

Ganeci est roi de *Gofa; Amado* règne sur *Walamo* et se dit d'origine *Tĭgray*, c'est-à-dire issu d'une colonie *Tĭgray*. *Qabe* est roi de *Gobo*. Le père et prédécesseur de *Amado* était *Ogato*.

121. Etymologie?

(Le *Journal Asiatique*, décembre 1841, dit [p. 590, examen de A. Pictet] que le changement du *d* en *l* est bien connu, comme *balneum* du mot sanscrit *bâd*. Appliquons ceci au *Dĭd-esa* et cherchons à l'écrire comme un Romain : nous aurons en supprimant l'*a* terminal, ou article *Agaw, liles*. Ne pourrait-on pas en déduire « Nilus » ? Comment s'appelait le Nil chez les Coptes et anciens Egyptiens? D'ailleurs *n* se permute en *l* [*ib.*, p. 597]; il resterait donc *Niles* qui est assez près de *Nilus*.)

122. *Folla.*

Le messager du roi de *Folla* venu me prier de guérir sa femme, et à qui j'ai refusé par des motifs politiques, m'a dit ce qui suit : « Le roi de *Folla* s'appelle *Dalle Abba Jilla* : il est *Oromo*. Le pays est un *qualla* dans le bassin du *Dĭd-esa* et sans rivières considérables. *Jĭmma Badi* le sépare du *Dĭd-esa*. *Yadi*, pays soumis à *Abba Jĭfara*, le borne vers l'est, et *Ĭnarya* vers le nord.

Selon le même, la source du *Dĭd-esa* est dans *Kaffa* ou, comme il s'exprime, dans *Bonga* dans le pays de *Abba Kuramo, Oromo* que *Abba Gudda* dit être sujet du roi de *Kaffa*. En sortant de là, le *Dĭd-esa* entre dans *Walagga* et puis divise *Gomma* et *Guma, Guma* et

Ĭnarya etc. *Gera,* dont le roi est *Abba Ragu,* est séparé de *Walagga* par un *daga*. *Gera* et *Kaffa* sont limitrophes, ainsi que *Kaffa et Walagga*. *Jĭmma Badi* est un *qualla*. Avec des ânes on irait en trois jours de *Folla* à *Kaffa;* un messager irait en deux jours. D'ici à *Folla,* nom de terre et non de tribu, il faut un jour et demi en marchant seul vers le S.W. ou S. S.W. Le précipice ou promontoir du *daga* visible de *Saqa* est dans *Yadi*. Le miel de *Folla* est mauvais, mais on lui porte celui de *Gera,* et de l'ivoire de *Jĭmma Badi*. Il y a beaucoup de *Sĭdama* dans *Folla,* mais point de *Sĭdama* chrétiens. C'est là qu'on fait des eunuques, car les rois de *Ĭnarya* et de *Jĭmma* ont défendu cette barbarie chez eux. Le pays de *Folla* est rempli de bois et de fondrières, ce qui a permis à ses habitants de repousser l'invasion de *Abba Bagibo;* c'est ainsi qu'ils ont conservé leur indépendance. Ils sont complétement entourés par *Abba Jĭfara,* roi de *Jĭmma Qaqa,* etc., et par *Abba Bagibo* qui gouverne *Ĭnarya*. Selon le même, la source du *Guajab* est dans *Walamo* (ce qui me semble difficile).

Il y a une source thermale dans *Gera* selon *Robe,* mère de *Abba Malki*.

L'homme ci-dessus cité me dit : « D'ici à *Folla* 2 jours; de *Folla* au pays de *Abba Kuramo* 5 journées. Ce pays est limitrophe du *Gamro* qui a un roi à part dont j'ignore le nom. Le *Folla* produit du coton qui ne croît pas dans *Ĭnarya*. On ne peut pas aller de *Jĭmma Qaqa* à *Gera* sans fouler *Gomma*. La tribu du roi de *Folla* est *Badi*. » (Il s'ensuit que si la source du *'Dĭd-esa* n'est pas dans *Gamro,* il est tout à côté et a pu bien être dans *Gamro* jadis, car les *Oromo* ont déplacé bien des tribus *Sĭdama*.)

123. *Walagga*.

Saqa. 1843 : Août 13. Un charmant vieillard qui sort de chez moi me dit : « J'ai visité le *Walagga* et ai vu là les Arabes qui viennent du marché de *Massalamiyah*. Je ne connais pas *Sannar* ni tout ce bas pays. De *Massalamiyah* au marché de *Gubba* on va en quinze jours. *Gubba* est le nom d'un marché. *Gamaro* (qu'il prononça aussi *Gamuro*) est dans *Walagga* dont *Cala Xono* (ou nom analogue) est le

roi. Il vient d'épouser une fille de *Abba Bagibo.* Je ne connais ni la source ni l'embouchure du *Dĭd-esa.* Qui s'enquiert d'une pareille niaiserie? — (Il est très-remarquable que ces Arabes n'aient pas parlé de *Sannar,* ce qui fait présumer que leur route ne passe pas là.) *Bakko* est un *qualla* qui touche à *Gamro, daga* peuplé de *Oromo.* Je reste aujourd'hui dans *Gudru* près *Qobbo. Walagga* est un vaste pays. On met six jours à le traverser. »

124. *Dĭd-esa.*

15 août. *Tamru,* marchand *Tĭgray,* qui par bonté prend plaisir à aider mes recherches, est venu me dire : « J'ai découvert un marchand *Sĭdama* natif de *Gera* qui fait le commerce entre sa patrie et *Saqa* et qui m'a dit : « le *Dĭd-esa* prend sa source dans *Moca* (ou *Moja*), pays compris entre le *Gera,* le *Walagga* (*Gamro*) et le *Kaffa* : il est au pouvoir des *Oromo,* mais appartient au roi de *Kaffa.* Les environs de la source sont une épaisse forêt abondant en éléphants et buffles (ceci confirme le récit du messager de *Folla*) : je ne sais comment s'appelle le chef du *Moca.* » Le vieux *Faki* vint me voir en même temps et me dit : J'ai connu le Fleuve Blanc dans le *Kordofan,* et d'après plusieurs renseignements j'ai la conviction que le *Dĭd-esa* et lui ne font qu'un. Les *Nïluk* viennent habituellement au marché de *Gubba.*

Selon le même *Sĭdama,* la source du *Guajab* est dans *Ĭnarya* (le 3e de ce nom) au-delà de *Moca,* et de manière à ce que le fleuve tourne autour de *Kaffa* qu'il sépare du *Moca.* (Mais je n'ai pu avoir le compte des distances. J'estime moi que la source du *Dĭd-esa* est par 6° 30′ et 35° 50′ environ : celle du *Guajab* est peut-être par 5°.)

125. Fleuve Blanc.

Saqa. 1843 : Août 18. *Faki* est venu me voir et m'a paru être de race nègre. En effet même, l'intelligent *Gobaze* qui m'a donné 400 mots de la langue *Guĭnza* semblait, comme tous les nègres que j'ai vu en Éthiopie, comprendre plus lentement que les Éthiopiens et émettre ses idées une à une. Les nègres paraissent avoir çà et là dans leur âme des vides qui font trébucher leurs pensées. C'est ainsi que *Faki* m'a

parlé aujourd'hui. Cependant, comme au milieu de sa confusion, il peut avoir dit quelques vérités, je vais transcrire ses renseignements : « Le Fleuve Blanc coule neuf journées entre *Darfur* et *Dar tama.* Le 1er est un *daga,* le 2e est un *qualla.* Il va ensuite chez les *Xiluk.* Le *Dĭd-esa* ne va pas au *Abbay,* mais bien au *Guajab,* en faisant un grand détour. Il coule en haut par *Tum-e* et *Jĭmma, Dabo, Walagga* et *Bakko* (!!?). »

Gubba est le marché d'un pays arabe situé au milieu des nègres. Ils paient des contributions à ces Arabes qui les portent à *Sannar.* De *Walagga* à *Gubba* il y a 8 journées à travers les nègres. De *Walagga* à *Sannar* on se rend sans traverser le *Dĭd-esa* (ce qui est impossible si ce dernier va au *Guajab*). Les *Xiluk* sont des brigands auxquels on ne peut se fier.

La principale rivière de *Dar Sale* se nomme *Mali* et va vers l'ouest environ, je ne sais où. *Dar Sale* produit de l'orge, du froment et, dans les *wadi (qualla?),* du riz et du *Doḫun.* Le roi ne mange pas de ce dernier, mais bien du riz. *Bagarmi* est voisin et sait la langue de *Dar Sale.* Je connais *Runga,* mais ne connais pas *Banda, Bahradda, Baggara.*

126. *Masongo.*

Saqa. 1843 : Août 20. Le musulman du 31 juillet me dit que les nègres au N. de *Amuru* se nomment *Masongo* (nom que j'ai entendu chez d'autres et qui fait penser aux *Madingo* sur la côte ouest de l'Afrique).

127.

Saqa. 1843 : Août 16. *Moḫammad Nur,* qui a étudié au Caire, qui a visité *Sannar,* et dont le père était habitant de *Lofe,* m'a dit : « Je suis allé au *Walagga* dans l'espoir d'aller au Caire par *Ḫartum* avec les marchands arabes qui viennent acheter de l'or là pour le vendre au *Sannar,* mais ces marchands sont de mauvais gueux, n'aiment pas à éventer le secret de leur commerce et ma vie n'aurait pas été en sûreté chez eux. Le *Dĭd-esa* va se joindre au *Bahr al Abyad* qui vient de l'ouest (il confirma ceci en faisant une figure avec son doigt sur le sable). Cette rivière a plus d'eau que le *Abbay* qui est

le vrai Nil, mais, si l'on mettait leurs eaux séparément dans les plateaux d'une balance, on verrait le *Abbay* l'emporter, car ses eaux sont plus lourdes, plus saines et donnent plus de force : c'est pourquoi les habitants de *Ḫartum* boivent tous du *Abbay* et jamais du *Bahr al Abyad.*» — En allant, dis-je, de *Sannar* au *Walagga,* traverse-t-on le *Dĭd-esa?* — «Les Arabes de par ici le traversent, ceux de par là ne le traversent pas», dit-il. Cependant, peu après il se contredit et ajouta : «Le *Dĭd-esa,* on en fait grand bruit ici, mais c'est peu de chose : le *Guajab* est bien plus grand; il tourne autour de *Kaffa* et *Walagga* et vient se jeter dans le *Dĭd-esa* (!!!). Le bassin du *Abbay* est peu de chose, savoir *Gojjam, bet Amara* et *Gudru*: mais le *Bahr al Abyad* a pour bassin tout *Kaffa, Walagga,* le pays *Suwro,* et sur sa gauche un immense pays nègre.» (*Abba Bagibo* lui-même m'avait déjà dit que le *Guajab* tourne autour de *Kaffa,* ce qui est absurde.)

128. *Guajab.*

Saqa. 1843 : Août 16. *Askari,* le messager du roi de *Kaffa,* me dit hier : «Je ne sais où est la source du *Dĭd-esa.* Celle du *Guajab* est au-delà de *Kaffa* dans le pays que nous *Sĭdama* appelons *Ĭnarya,* mais que les *Oromo* nomment *Damota.*

La principale rivière du pays *Jammo* se nomme *Baro.*»

129. *Baro.*

Saqa. 1843 : Août 26. Le *Dĭd-esa* est définitivement détrôné. Aujourd'hui *'Ali,* natif de *'Adwa,* est venu me consulter sur une dyssenterie chronique. Il est depuis longues années marié dans *Lofe,* parle bien *amariñña* et a voyagé en *Walagga.* Voici en somme ce qu'il m'a dit : «On traverse le *Abbay* à gué pour aller de *Dibdabi* à *Amuru.* On traverse à gué le *Dĭd-esa* devant *Guma,* mais on a peur de ses crocodiles. Dans *Walagga* on traverse le *Baro,* rivière énorme auprès de laquelle le *Dĭd-esa* n'est rien, et qui porte un pont de lianes. En été seulement on peut traverser le *Baro* à gué et on a de l'eau le plus souvent jusqu'au col, toujours au-dessus des mamelles. Le *Baro* vient du *Mojà* où il a sa source près des *Gamaro.* Le *Bakko,* belle rivière, se joint au *Baro,* et le *Bĭrbĭr* est une autre rivière par

là. Sur les rives du *Baro* en bas sont les nègres *Yambo* habitant une vaste plaine très-fertile, mais dépourvue de bois qui est cher dans ce pays. Les *Yambo* ne portent qu'un pagne, mais leur roi se vêtit d'étoffes de soie. Les nègres *Masoḡo* sont au-delà du *Dĭd-esa,* à la hauteur de *Sibu,* et vivent sans roi, en vrais sauvages. J'ai entendu nommer les *Baggara,* mais ils sont très-loin. Je n'ai pas entendu parler des *Xiluk.* Le *Baro* et le *Did-esa* se joignent en définitif, mais fort loin. Les *Gĭmjar* (Arabes), qui viennent dans *Sibu,* traversent le *Dĭd-esa* et portent de l'or et des *xakat* (petites marchandises). Je ne sais ce qu'ils rapportent du *Sibu,* mais ce sont probablement des esclaves. Les fils de *Nonno,* principalement *Sal-e* et *Alga,* se sont établis dans le *Walagga,* au-delà du *Baro,* en déplaçant les *Sĭdama* qui avaient *auparavant* déplacé les *Amara.* »

130. *Dĭd-esa.*

Saqa. 1843 : Août 26. Selon le musulman du 31 juillet : du *Agul* chez son oncle dans *Horro* une journée; de là à la frontière de *Jĭdda* une forte journée; de là à *Limmu* 3e journée; de là à *Ygo* 4e; de là au *Dĭd-esa* 5e journée. Ces journées sont d'un seul homme avec un âne, mais allant bien, et cette route me paraît aller vers le S.W., car il dit : de là à *Walagga* c'est tout près.

(Des renseignements ci-dessus il ne s'ensuit pas que le *Dĭd-esa* ne va pas au Fleuve Blanc, et le *Baro* a toujours ses sources dans *Jabal al Gamr* ou *Qamr.*) Les *Oromo* vont chercher des dépouilles honteuses chez les nègres du *Bakko* qui se battent bien, et si leurs entrailles sortent par une blessure au bas-ventre, ils les ramassent, les jettent sur leurs épaules, dit-on, et continuent à se battre. *Ber* est une rivière qui traverse *Sayo* et s'en va au *Baro.*

Selon *'Abdillah* qui vient de *Saf-a* : il y a une forte journée de piéton de *Saqa* à *Saf-a* qui est à 3 ou 4 milles en deça du *Dĭd-esa.* Cette rivière est bien plus grande que le *Gĭbe.* Ses rives sont une plaine. (J'estime donc à 30 milles au moins la distance de *Saqa* au *Dĭd-esa.*) Les *Oromo* qui vont chercher des victoires dans *Bakko* ne traversent pas le *Baro* sans égorger une chèvre.

131. *Moja.*

Tamru se donne beaucoup de mouvement pour me procurer des nouvelles géographiques, et me dit ce qui suit : « *Ĭnarya* où le *Guajab* prend sa source est bien plus grand que celui où j'écris. Un musulman qui avait perdu à peu près toutes ses marchandises suivait la caravane pour rentrer dans le *Gojjam* sa patrie. On le repoussa, parce qu'il faisait nombre et augmentait ainsi les droits en pure perte. Il partit et se rendit par *Sibu* dans le *Walagga,* d'où le roi *Calli Xono* l'envoya avec quatre guides au *Kaffa* en traversant le *Moja.* C'est ainsi qu'il visita la source du *Dĭd-esa* qui est là un ruisseau misérablement petit. Aux environs de la source il fut retenu par les éléphants, après trois jours de voyage dans un pays non habité. Le *Ĭnarya* du *Guajab* est habité par les *Sĭdama.*

Les marchands du *Sannar* ont à traverser un mauvais pays de *xanqĭlla* pour aller au *Walagga,* où ils entrent avec leurs chameaux (ce qui montre qu'il y a là des pentes douces et non des *daga* à lèvres en précipice, comme aux abords du *Gojjam*). Cependant, par crainte des nègres, chaque marchand ne peut amener qu'un seul chameau, sous prétexte qu'il n'y a pas d'effets, et il ne porte que des objets de peu de valeur. »

132. *Dĭd-esa.*

Saqa. On dit ici généralement que le *Dĭd-esa* va au Fleuve Blanc et non au *Abbay;* mais un marchand de *Limmu* qui a résidé longtemps en *Gudru* m'a dit qu'il va au *Abbay* près du pays *Sĭnĭco.* (Ce serait alors le *Tumat.*)

133. *Gamro.*

Selon *Abba Gudda,* il y aurait près de *Walamo,* au delà de *Goba,* un *Gamru* à langue distincte qu'il ne faut pas confondre avec les *Gamru* près *Walagga* dont *Abba Gudda* au reste ne connaît pas l'existence. C'est ainsi qu'il y a deux *Wallo,* l'un près des *'Afar* dont les autres sont parents avec les *Borana,* l'autre dans le *Amara* près *Wari Haymano.*

134. *Lĭmmu* de M. Jomard.

On peut remarquer pour identifier le *Lĭmmu* de *Ware Kil-o* avec celui de *Horro* qu'il y a à côté 1° le *Abbaya;* 2° *Sibu*, pays nègre ou du moins dit tel; 3° *Ebantu* pour *Hebantu*, quoique mal placé; 4° *Harro* pour *Horro* sur le *badda (daga)*, c'est-à-dire plaine élevée; 5° *Ulmay*, rivière reconnue dernièrement par un *Oromo* comme existant là; 6° du côté du Sud *Mogga*, c'est-à-dire « erme » qui sépare de *Amuru*. Le reste de cette carte de M. Jomard est très-embrouillé.

135. Route de *Ĭnarya.*

Selon un marchand de *Lĭmmu*, si un messager pressé allait d'ici à *Qobbo* par la route que j'ai suivie, le 1er jour il dormirait au *Ulmay;* 2e chez *Xorro;* 3e au *laga Amara;* 4e à *Qobbo*. En laissant la source du *Wĭrgesa* à sa droite, il est venu de *Qobbo* ici pendant l'été en trois jours et demi, car c'est la route la plus courte; mais l'état de guerre empêche de la suivre aujourd'hui. [Ces journées sont de vingt milles.]

136. *Kaffa.*

Saqa. 1843 : Septembre 2. Deux habitants de *Bonga* amenés par *Tamru* et qui font le commerce dans *Gomma* m'ont dit : *Moja*, sous *Abba Kuramo*, est peuplé de chrétiens *Sĭdama* et de *Oromo*. Le *Dĭd-esa*, appelé *Oxko* par les *Sĭdama*, y prend sa source, de même que le *Geceno* (ou nom ressemblant) qui est plus loin et est sans doute le *Baro*. Le roi de *Kaffa* est le suzerain de dix rois dont : 1° *Suwro* (nègres); 2° *Nao;* 3° *Biddina;* 4° *Gimira;* 5° *Mawo;* 6° *Kullu*, ce que je contredis, et on répondit que j'avais raison; 7° *Ĭnarya*, où est la source du *Guajab*, a un roi à part soumis à *Bonga* et est à six journées de *Atarkada*, qui est sur la frontière de *Gera*, avec la ville de *Gukba* (visitée par *Abba Gudda*). Ces six journées sont à travers un bois épais. Le roi de *Kaffa* ne confisque pas les enfants nés chez lui, pas même ceux des émigrés, et les procès y durent jusqu'à deux ans comme dans l'Ethiopie du Nord. Sa race est originairement des frontières du *Xĭwa*. De *Bonga* a *Moja* il y a trois journées.

Saqa. 1843 : Septembre 3. Ces gens sont revenus et m'ont dit : « Le *Mena,* puissante rivière plus grande que le *Guadab (sic),* sépare le *daga* de *Kaffa* du *qualla* des *Suwro.* Du *Guadab* au *Mena* il y a 6 à 7 journées, ce qui donne la largeur de *Kaffa.* Au-delà des *Suwro,* nègres en guerre avec *Kaffa,* est le *daga* habité par les *Eco,* peuple de couleur mêlée, mais non nègre. Les *Saro* parlent *Sĭdama.* Les *Gimira* et les *Boso* (*Boxam* des vieilles cartes) ont des langues distinctes du *Sĭdama.* Les *Canno,* près des *Gimira* et de *Kaffa,* parlent *Sĭdama* et *Gimira.* Nous ne connaissons pas le *Baro.* Pour aller d'ici à *Moca* (ou *Moja*), le meilleur chemin, c'est-à-dire le plus direct est par *Gera.* Il y a beaucoup d'églises dans *Kaffa,* mais toutes en bois. Il n'y a pas de construction en pierres. Le nom du roi de *Kaffa* est *Ogo,* mais on ne le nomme que par celui qu'il a pris en montant sur le trône qu'il occupe depuis deux ans. Ce nom est *Gaesĭro* (ou nom analogue). Il n'a pas vingt ans et sort de chez lui rarement. Il y avait quatre prêtres dans *Kaffa* : deux sont morts. Un venu de *Kullu,* et savant dans les livres s'est trouvé ne pas prédire juste l'avenir : ainsi on ne l'aimait pas et il s'en est retourné. Il ne reste donc qu'un seul prêtre et il ne porte d'autre nom que *prêtre.* Je ne connais pas les *Pokomo.* Les *Eco* sont idolâtres et près d'eux sont les nègres *Masoḡo.* Ces *Masoḡo* existent aussi près le *Ḍĭd-esa.* »

(Il me semble du fait de la séparation des *Eco* de *Kaffa* que la race *Sĭdama* ou *Agaw* est devenue nègre dans le *qualla* ou bien qu'elle n'a pas pu y demeurer, et ce fait est remarquable comme indiquant l'aversion des peuples rouges pour le *qualla* ou l'impossibilité qu'ils éprouvent à s'y maintenir.)

137. Frontières de *Kaffa.*

Selon le messager du roi de *Kaffa,* ce pays est borné par : 1° *Sako,* que les deux marchands ci-dessus disent être une rivière qui ne va pas au *Guajab;* 2° *Saro,* parlant *Sĭdama;* 3° *Moca,* que d'autres prononcent *Moja;* 4° *Oromo* (il ne dit pas *Galla*); 5° *Kullu;* 6° *Gobo;* 7° *Suwro. Walamo* ne confine pas à *Kaffa.* Un musulman mort dernièrement a laissé une belle collection de livres dans *Kaffa.* Le *Mena* s'en va au *Uma. Difdif* (ou nom analogue) borne *Kaffa* du côté de

Moca qui paie tribut à *Kaffa* : *Ĭnarya* ou *Damota* parle *Sĭdama*. *Mawo, Nao* et *Biddina* (ou nom analogue) sont des pays près *Kaffa*.

138. *Baro.*

Abba Gudda, questionné sur le *Baro,* n'en sait rien sinon par le *gerera* ou chanson de chasse des gens du *Gudru* qui vont jusque là pour tuer des éléphants, en payant des droits sur toute la route absolument comme les marchands. *Baro nama barecisa, Gabba nama gabbisa*, c'est-à-dire : « le *Baro* rend un homme beau, le *Gabba* rend un homme gras », mots qui se rapportent à l'usage de beurrer sa tête quand on a tué un homme, un buffle ou un éléphant. *Gabba* est, dit-il, un district du *Walagga.*

139. *Baro.*

Saqa. 1843 : Septembre 6. *Faki* vient me prier de lui coudre ou brocher un *qoran*. Je le fis causer sans le questionner, ce qui est toujours le bon moyen avec un Africain. Il me dit : « Voilà 24 ans que je suis parti du *Sannar*. De mon pays *Dar Salah* j'entrai dans *Dar Borgu*, puis successivement dans *Balala, Dar tama, Dar Fur, Kordofan* et *Sannar*, d'où je partis sans remonter le Nil pour me rendre dans le *Agawmĭdĭr*. » — Est-ce vrai qu'il y ait une rivière entre *Dar Fur* et *Dar tama?* — « Oui : le *Bahr al gazal.* » — Va-t-il dans le *Bahr al Abyad?* — « Non », dit-il, après quelque hésitation. (J'en conclurais qu'il n'y va que pendant les pluies?) « Le *Abyad,* voyez-vous, vient des *Xiluk,* et avant les *Xiluk*, de *Bakko,* et avant, de *Jĭmma Dabbo,* et avant, de *Bun-o,* et avant, de *Guma,* et avant, d'un pays nommé *Moca.* » — Le *Dĭđ-esa* vient aussi de *Moca.* — « Mais le *Dĭđ-esa* et le *Abyad* sont une seule et même rivière. Le batelier au passage du *Dĭđ-esa* était natif de *Bakko*. Les *Jambo (sic)* sont à côté de *Bakko.* » (Comme le *Baro* est plus grand que le *Dĭđ-esa,* c'est lui le vrai Nilus des Anciens et des Arabes, et le *Dĭđ-esa* sans doute se joint à lui.) *Gabba* est un district de *Walagga* et distinct de *Gubba* qui est un peu au-dessus des *Xiluk*.

140. *Baro; Walamo.*

Saqa. 1843 : Septembre 7. *Seyd Musa,* natif de *Guma,* qui a

demeuré 14 ans dans *Inarya* et a fait deux voyages à *Muçawwʿa*, me dit : « J'ai visité le *Walagga*. Le *Dĭd-esa* va par le pays *Sĭnĭco* dans le *Abbay*, et a sa source dans *Moca*, pays *Sĭdama*, soumis à *Kaffa*. Le *Bao* (*Baro*) est une grande rivière dont je ne connais pas le cours au juste et qui a sa source dans *Moca*. Le *Walagga* a une foule de subdivisions. Le *Bao* va définitivement au *Abbay*. *Gumaro* est un nom de terre et est habité par les *Oromo*. (Je dirais que c'était dans le principe un nom de tribu ; puis il y a des *Gamaro* vers *Kullu*.) Le *Gĭbe* s'en va au *Borara* qui va Dieu sait où. »

Les gens de *Walamo* se disent descendus de colons *Tigray*, bien que leur langue ressemble à celle de *Kaffa*. *Tamru*, *Tigray* lui-même, dit que les *Walamo* sont vifs, agiles, de petite taille, et ressemblent en effet aux gens du *Tigray*. Ils portent des culottes collantes. Des marchands *Walamo* venus à *Saqa* disaient que le premier royaume fondé en Ethiopie était celui de *Xĭwa* et non celui de *Aksum*. *Mĭnylĭk*, repartit *Tamru*, gouverna *Aksum* et son frère consanguin issu aussi de Salomon fonda le royaume de *Zage* dont le siège était en *Xĭwa*.

Les marchands *Tambaro* et *Waratta* viennent aussi acheter à *Saqa*. Le pays *Janjĭro* n'y envoie au contraire aucun marchand.

140. *Abbay* et *Baro*.

Goxu, marchand *Amara*, traversa le *Abbay* à gué devant *Amuru*. C'était la saison des *xola* (commencement de mois d'avril) et l'on avait de l'eau jusqu'aux mamelles. Selon *ʿAli*, dans la plus forte sécheresse le *Baro* ou *Bao*, en *Walagga*, monte jusqu'aux mamelles (ce qui donne plus d'eau au *Baro*, puisque le *Walagga* est plus loin de *Sannar* que ne l'est *Amuru*).

141. *Kullu*.

Un *Oromo* qui a passé un an en *Kullu* me dit : Je ne connais pas le *Mena*. Le *Omo* va de *Kullu* en *Gobo*. Les *Dokko* sont des gens de grande taille. Les nègres près *Kullu*, dont j'ai oublié le nom, viennent y vendre de l'ivoire. Le *Kullu* reçoit par le *Kambat*, qui a une langue à part, du sel en poussière, très-blanc, et du cuivre rouge. (Sans doute, ceci vient de l'océan indien.) Je ne connais pas les

Somali ni aucun peuple à cheveux teints en rouge. *Danta* parle la même langue que *Kullu* et *Walamo* : je ne sais où va le *Omo.*

142. *Gojab.*

Saqa. 1843 : Septembre 12. Selon les messagers du roi de *Jĭmma,* c'est le *Guajab* qui sépare le *Jĭmma* du *Waratta.*

143. *Walagga.*

Selon *Seyd Musa,* les pays suivants sont dans *Walagga* : 1° *Gumaro;* 2° *Yakkama* ou *Malakka;* 3° *Baw;* 4° *Hurrumo;* 5° *Afĭllo,* qui a un roi en correspondance avec *Abba Bagibo*; 6° *Gumbi;* 7° *Gabba,* pays de *Ťalli Xono,* propriétaire très-riche, gendre de *Abba Bagibo,* et demeurant à *Kura* dans *Gecc;* 8° *Sayo;* 9° *Gobo;* 10° *Sekaco.*

144. *Suwro.*

La plupart des *Suwro* sont nègres *(xanqilla),* mais pas tous; il existe là des gens de couleur mêlée.

145. *Afĭllo.*

Saqa. 1843 : Septembre 13. Un vieillard venu hier soir me dit que les *Sayo*, *Afĭllo* et *Masongo,* ces derniers nègres, se suivent le long du *Baro* en descendant. Il faut une semaine pour aller de *Ĭnarya* à *Afĭllo,* mais c'est en suivant les hauteurs et non en ligne droite, car le chemin est dangereux.

146. *Gojab.*

Septembre 14. Dans la saison sèche, si l'on traverse le *Guajab* au gué entre *Jĭmma* et *Kullu,* on a de l'eau jusqu'aux mamelles. En hiver on le traverse en se halant le long d'une corde, car son cours est si rapide qu'il entraîne les nageurs fort loin.

147. *Mawo.*

Selon *Abba Gudda,* les *Mawo, Boso* (*Boxa* des Portugais), *Baro* et *Gaddo* parlent une même langue dialecte du *Sĭdama.*

148. **Fleuve Blanc.**

Selon *Seyd Musa,* le *Ďid-esa* ne va pas au *Baro.* (Ce serait donc

le *Tumat,* formant la branche occidentale du *Abbay* ou Fleuve Bleu. Le *Baro* serait la branche orientale du Fleuve Blanc. Chose étrange! On a donné le nom de Fleuve Blanc au *Bahr al gazal* et de Fleuve Bleu au *Abbay,* tandis que le *Baro* et le *Dĭd-esa* ont la direction générale du Nil et devraient ainsi être comptés comme les principaux dans cette grande question du fleuve le plus célèbre qui arrose une terre habitée.)

149. Nègres *Kamo.*

Saqa. 1843 : Septembre 18. Un esclave nègre parlant une langue distincte des *Yambo* et *Guĭnza* me dit que son pays qui est un *qualla* se nomme *Kamo,* qu'il est loin des *Yambo* et près des *Masongo.*

150. Lac *Cosa.*

Coxa ou *Cosa,* selon le messager du roi de *Jĭmma,* est un lac dans un *daga.* En marchant du matin au soir, on peut en faire le tour. Il n'y entre aucune rivière. Personne ne boit ses eaux et l'on y fait des sacrifices humains.

151. M. Jomard.

Goxo a reconnu *Dangab* et *Wambar* comme petits districts de son pays, celui des *Jawi* du *Gojjam,* qui sont sur la rive droite du *Abbay,* vis-à-vis *Horro.* Du fait de la circoncision du *Ware* de M. Jomard, j'en conclurai que son père était l'un des nombreux réfugiés *Amara* du *Gojjam* qui ont émigré en *Horro, Gudru* et *Amuru.*

152. *Cĭllimo.*

Galati Gabayca, amara devenu musulman et envoyé par *Abba Bagibo* au roi de *Afĭllo,* sait plus que personne sur le vrai cours du *Baro* etc.

Dans *Calliha* est le m[t] *Cĭllimo* où la grêle séjourne longtemps comme sur le *Buahit.* (Il faut donc que cette montagne soit très-haute, et qu'elle ait plus de 3000 mètres au-dessus de la mer.) — [J'ai mesuré plus tard le m[t] *Cĭllimo* : il a 3123 mètres d'altitude.]

153. Route de *Ĭnarya* à *Afĭllo,* etc.

Aujourd'hui est venu *Dawd,* natif de *Limmu* : il revient d'une

expédition commerciale vers *Afïllo*. Il me donna ainsi qu'il suit sa route en 11 journées ou plutôt 10½, car de *Gamado Ofa* dans *Sayo* jusqu'à *Afïllo* dans *Damoca* il y a un jour et demi :

0. *Saqa.*
1. *Sapa.*
2. *Gombota.*
3. *(qella.)*
4. *Ťora.*
5. *Gabba.*
6. *Gumara.*
7. *Bidru.*
8. *Bure.*
9. *Gamado Ofa.*
10. *Afïllo.*

Le n° 3 est la limite de *Guma*. 4 et 5 sont des noms de districts. 8 est un erme. 9 est le nom de l'hote. De chez lui à *Afïllo* il y a demi-journée de route.

Dans cette route on laissa à gauche la source du *Ɗĭd-esa* et à droite celle du *Baro* qu'il dit être dans une forêt sans habitants entre *Gamaro* et *Moca*. Comme les *Oromo* tourmentaient beaucoup les marchands, il fut une fois question de les éviter en traversant la forêt jusqu'à la source (*hunde*, c'est-à-dire «racine») du *Baro*. De la source du *Ɗıd-esa* à celle du *Baro* il y a environ 4 journées ou 3 s'il n'y avait une forêt épaisse et inhabitée. Tous ces pays sont *Oromo*. *Afïllo*, qui est dans *Damota* (et par conséquent près la source du *Guajab*), est mi-*daga* mi-*qualla*. Du bord du *daga* on a un panorama magnifique des *qualla* de *Bakko* etc. La route ci-dessus allait près la jonction du *Bĭrbĭr* et du *Baro*. Selon *Dawd* et sauf les environs du *Ɗĭd-esa*, toute la route de *Saqa* à *Afïllo* est un *daga* continuel.

Celle qui mène de *Saqa* aux *Alga* est ci-contre. Entre *Gumaro* et *Alga* est le gué du *Baro* : si c'est en été, on a de l'eau jusqu'aux reins. Le *Baro*, dit-il, de son propre mouvement, est la plus grande rivière que j'aie vue : le *Abbay* n'est rien en comparaison. Les *Alga* habitent un riche *qualla* et les nègres du *Bakko* sont leurs voisins. *Moca* est un pays froid, très-froid, et a des montagnes où la grêle reste fort longtemps, comme en *Sĭmen*. Il est bien peuplé de *Sĭdama*, car la langue *Oromo* y est peu connue. De *Saqa* aux *Alga*, il y a huit journées.

4. *Ťora.*
5. *Uta.*
6. *Gabbara.*
7. *Gumaro.*
8. *Alga.*

Pour se rendre d'ici à la source du *Ɗĭd-esa* dans *Moca*, la route la plus sûre est par *Ťum-e*, pays de *Xono*, d'où l'on va en suivant le *daga* jusqu'à la source, l'erme étant peu de chose de ce côté-là.

Gallego (ou nom analogue) *Abba Sĭnkĭlli* (et non *Abba Kuranno*) est roi de *Moca* et vient de s'allier avec le roi de *Kaffa*. Si ce dernier le voulait, le plus sûr serait de partir de son pays pour atteindre la source du *Dĭd-esa,* car il n'y a pas d'erme entre *Kaffa* et *Moca*.

Entre *Gamado* et *Afĭllo* on a un long *daga* à traverser. Tous les noms ci-dessus sont des noms de pays sauf *Xono,* nom de *soresa* (riche propiétaire). (De tout ceci il faut conclure que *'Ali* m'avait bien informé. Les marchands d'ici vont à *Afĭllo* et *Alga*. Les marchands de *Sannar* qui viennent au *Sayo* et chez les *Alga* ne traversent pas le *Baro;* mais cet homme hésita en disant ceci.) Il ne connaît ni *Denka* ni les *Xiluk* ni les *Baggara*, mais bien les *Qĭltĭm* (ou nom analogue) qui sont nègres.

Le *Ganja* est un affluent de la rive droite du *Baro*. *Alga* et *Afĭllo* sont sujets au *busa* (fièvre des pays bas), ce qui indique une élévation au-dessous de celle de *Saqa*.

154. De *Saqa* à *Walamo*.

Saqa. 1843 : Septembre 26. *Burce,* frère de l'ambassadeur de *Limmu* à *Kullo,* qu'il a souvent visité et dont il parle la langue, m'a donné la route ci-jointe de *Saqa* à *Woxo,* capitale des *Walamo* qui s'appellent *Walayta*. N° 2 est le *qella* de *Kullo;* 3 est le fleuve; *Godo* est la capitale de *Kullo;* 5 est dans *Kullo;* 6 est dans *Gaba; Kindo* est en *Walamo;* le n° 10 est un pays *Oromo*. Entre *Disa* et *Kindo* on traverse le *Omo* qui coule vers la droite. *Burce* connaît un peuple qui teint ses cheveux en rouge *(Somali?)*, mais il les appelle *Urbaraga* et leur langue paraît tenir au *Gurage,* car « ta main » se dit *ĭnjax; na* veut dire « viens » et *allacale* signifie « Dieu », mot qui tend à montrer qu'ils sont musulmans. Les *Oromo Harusi* vont jusque tout près de *Argubba* (ce qui est confirmé par les renseignements pris près *Barbĭrah* etc.).

0. *Saqa*.
1. *Kĭftan*.
2. *Badi*.
3. *Gojab*.
4. *Godo*.
5. *Uxayti*.
6. *Disa*.
7. *Kindo*.
8. *Woxo*.
9. *Gulgulla*.
10. *Harusi*.

Sur ma demande des noms des pays qu'arrose le *Omo, Burce*

me dit : *Garo, Tambaro, Kullo, Malo, Tufte, Gofo, Gobo;* mais s'embrouilla dans l'ordre. Ce qu'il dit avec suite, c'est que *Golda,* pays de nègres, est le *nec plus ultra* de ce qu'il sait sur les peuples cotoyés par le *Omo.* Au-dessus des *Golda* sont les *Dokko* ou *Doko,* tout à fait noirs qui vivent de lait et de *sorgo,* ne mangent pas de chair et occupent un parfait *qualla.* « Les *Doko* sont-ils longs ou courts? » — « Ils sont trapus; tenez », dit-il, en se tournant vers *Abba Gudda,* « voilà l'image frappant d'un *Doko.* » (Or, *Abba Gudda* a une taille de 1·53 mètre.)

Walamo n'est pas *Waratta* ou *Dawro,* mais parle la même langue que *Gofa, Kuca, Gamu, Gobo, Malo, Zala* et *Jĭrgo,* ce dernier étant en *Walamo* même qui est un *daga* froid. De *Woxo* à *Bonga* il y a six journées de route dénommées ci-contre.

0. *Woxo.*
1. *Disa.*
2. *Wĭxa.*
3. *A̲lla.*
4. *Gure Waca.*
5. *Adyo.*
6. *Bonga.*

Kambata dont *Dagoye* est le roi, *Tambaro* sous le roi *Dannabo, Danta* ei *Doğa* qui sont sans roi, parlent tous une seule et même langue (elle semble *Gurage*).

Tufte a une langue à part. *Uba* a un roi. Les nègres *Haruro,* à langue distincte, sont près *Walamo.* [Une esclave *Haruro,* qui m'a donné un vocabulaire de son idiome, est rouge et nullement négresse.]

Ayant tenté d'esquisser une carte, ce qu'il ne sait faire, *Burce* mit les *Janjĭro* et puis les *Garo* sur la rive gauche du *Omo,* et sur l'autre rive : *Kullo, Tufte* et les *Tambaro,* en ajoutant que le *Omo* les sépare des *Garo;* puis *Danta* et *Kambata* en dehors des *Tambaro; Walamo; Kuca; Gofa; Malo;* enfin *Gobo* et *Bonga* sur une même plaine *(bakke).* De cette façon je suis pleinement embrouillé.

155. *Gĭbe.*

Selon *Golu* qui demeure dans *Meti (Jĭmma Badi), Amno* est le roi des *Janjĭro* et *Garo (Boxa)* est sous le roi *Dukam.* Le pays *Janjĭro* est longé par le *Gĭbe* de *Badi* : c'est le troisième *Gĭbe* de ces régions. La source du *Omo* est dans *Mutte Doma (Jĭmma Badi).* C'est dans *Agabja* même que le *Gĭbe* se réunit au *Borara. Moca*

a trois versants : 1° du *Dĭd-esa;* 2° du *Baro;* 3° du *Naso* qui va au *Guajab.*

156. *Folla.*

Selon le messager du roi de *Folla,* la principale rivière de ce pays est le *Malakat* qui va au *Gĭbe.*

157. Sacrifices humains.

Selon un autre, il y a trois lacs *Coxa* dans *Waratta.* On n'y noie pas les enfants; mais les nègres *Haruro* près de là ont des sacrifices humains. Les vaches des *Dokko* ont la plupart de grandes cornes.

158. *Gera.*

Selon des marchands de *Gera,* ce pays est borné par *Jĭmma, Kaffa, Guma* et *Gomma* et ne touche pas au *Moca.* Quatre rivières de *Gera,* dont les noms m'échappent, se joignent au *Dĭd-esa.*

159. Source du *Baro.*

Saqa. 1843 : Septembre 30. *Dawd* revenu aujourd'hui ajouta ce qui suit : « Arrivé à *Gumaro,* je me séparai de mes camarades et les laissai continuer leur route à *Afĭllo.* On avait délibéré de passer près la source du *Baro* dans un bois et cette source ou racine *(burqa, hunde)* est à une journée de notre station de *Gumaro* d'où je me rendis en une forte journée jusqu'au *Moca.*

Gabba est le pays de *Xono,* fils de *Calli,* patriarche qui a au moins 20 fils tous guerriers. Quant à ses femmes et filles, elles sont trop nombreuses pour être comptées. *Sayo* est à côté de *Bun-o,* nom de terre occupée par les *Tum-e.* Je mentirais si je vous disais où est la source du *Dĭd-esa;* je n'en sais rien. »

160. *Mezo.*

Selon *Abba Gudda,* dont les paroles parfois précieuses sont toujours un peu confuses, le pays de *Mezo* compris dans le *Waratta* se bat contre *Gobo, Kullo* et *Tambaro.* (Dans ces régions, au lieu de demander quel est le pays qui confine avec un autre, il vaut beaucoup mieux dire : quel est le pays qui se bat contre lui?)

161. *Dar Tama.*

Saqa. 1843 : Octobre 5. *Faki* m'a dit aujourd'hui : « *Dar Balala* se bat avec *Dar Tama* qui se bat avec *Dar Borgu. Dar Salah* se bat avec *Dar Borgu.* Ces quatre pays parlent quatre langues différentes. Au sud de *Dar Tama* je ne sais quel pays il y a. »

162. Fleuve Blanc.

Saqa. 1843 : Octobre 6. Il en est du *Baro* comme de toutes les réputations de ce monde : l'une renverse l'autre. Aujourd'hui *Dawd* m'a dit : « Dans la route ci-dessus, en partant de *Cora*, on traverse la rivière *Gabba* qui est la limite de la terre de *Gabba* de ce côté-ci, c'est-à-dire à l'E. Le *Gabba* a sa source dans un bois près *Gera (Moca?)* et s'en va au *Baro.* » (Une fois il envoya le *Ganji* au *Baro :* une autre fois il l'envoya au *Bĭrbĭr.*)

Le *Bĭrbĭr* est la limite de *Afĭllo* vers l'E. et on ne peut le traverser qu'en bateau. Le *Bĭrbĭr* est « plus grand que le *Baro* » et s'en va chez les Arabes. Le *Bĭrbĭr* est une très-grande rivière comme le *Abbay.* La source du *Ganji* est dans *Kaffa,* je crois. (Le fait est que pour cette immense question de la source du Fleuve Blanc on ne peut rien affirmer sans avoir examiné tous les affluents.) *Bakko* est le *qualla* à côté de *Afĭllo.* Le *Baro* s'en va chez les *Yambo.* »

163. *Gaco.*

Ayta Noro, né en *Gojjam* et que je connais depuis longtemps, me dit : « Dans ma jeunesse je suis allé à *Gaco* qui est à l'est de *Afĭllo* dont il est séparé par une grande rivière *(Bĭrbĭr).* L'erme de *Baqo (sic)* s'étend au nord de *Afĭllo* et de *Gaco* et est aussi long que d'ici au *Gĭbe* de *Lagamara.* On traverse *Baqo* en 4 jours. C'est un pays à *nĭdad* (typhus) et les bêtes mêmes n'y vivent pas longtemps. Les *Oromo* et les *Yambo* s'y livrent des combats continuels. Nous allâmes d'ici à *Gaco* en 15 jours et retournâmes de là à *Lofe* (pays de *Dilbo*) en 3 semaines. *Gaco* est un pays *Oromo* à *daga* et *qualla* et produit du café que nous y achetâmes. On y est si peu en sûreté que notre *gofta* (protecteur local), homme très-brave, appuyait ses deux

lances sur ses genoux quand il s'asseyait pour fumer et nous n'osions quitter ses côtés. Les marchands arabes viennent à *Gaco* et à *Afillo,* mais à chameau avec très-peu d'effets de petit volume. A cette époque là les *Yambo* échangeaient les anneaux en or de leur nez pour des anneaux de cuivre jaune. Ils n'avaient pas encore appris à porter de l'ivoire sur le marché *oromo,* ce qu'ils font aujourd'hui. *Gubba* est un marché au milieu des nègres et au N. de *Gaco* qui me semble au N. du couchant par rapport à *Saqa.*

Le *Baro* est une rivière plus petite que le *Abbay,* mais a un grand nom, parce qu'il coule comme un torrent, roule de grosses pierres et tue beaucoup de monde quand les eaux sont hautes. En été, on y a de l'eau jusqu'au genou seulement. *Sayo* est à côté de *Bun-o. Hurrumo* est par là aussi, mais il y a longues années que je n'ai visité ce pays et j'en ai oublié les détails. »

164. *Agabja.*

Selon un homme qui vint en même temps que *Nuro,* « il y a un grand nombre de chrétiens dans *Nonno. Golo* confine à *Ĭnarya,* à *Botor* et à *Agabja. Doranni* est au N. de *Golo* qu'il touche. L'an dernier nous étions allés commercer au-delà de *Agabja* et contre *Doranni* : c'était vers Pâques (23 avril 1843), mais *Xaklu,* venu jusque dans *Xaka* avec les soldats du *Xĭwa,* vainquit le pays et emmena comme principal butin 7 fois 7 mille et 700 bêtes de vaches : quant aux chèvres et moutons, on ne s'amuse pas à les compter. Ce guerrier atteignit ainsi les confins de *Tuloma* et l'on dit qu'il reviendra. Nous dûmes donc nous en retourner. » [*Xaklu* est le nom *oromo* de *Sahla Sĭllase, marĭdazmac* (ou, en fait, roi) de *Xĭwa.*]

Un autre venu en même temps me donna l'itinéraire suivant qui place tout le *Walagga* plus au N. que je ne l'avais cru. *Ulmay* n'est pas le pays près le *qella* ou barrière fortifiée de *Ĭnarya;* mais bien un autre endroit : 0. maison de *Dilbo*; 1. *Ulmay,* marché; 2. *Didesa;* 3. dans *Bun-o;* 4. *ibid.;* 5. *Gabba,* qui est le pays *Cali Xono.*

165. *Kaffa.*

Waldu, de *Adwa,* m'a donné l'itinéraire ci-dessous d'ici à *Bonga* :

o. *Saqa;* 1. *Saf-a;* 2. *(qella);* 3. *Jĭren;* 4. *Abba Bulgu;* 5. *qella* de *Jĭmma;* 6. *Guajab;* 7. *qella;* 8. *Bonga,* vers midi. Le 3e jour on traverse le ruisseau du *qella* de *Limmu* et ensuite le *Aetu.* Le 4e jour on dort chez *Abba Bulgu* qui donne un *daggo* (juge-passe-port ou témoin) pour aller en *Kaffa.* Le 5e jour on dort au *qella* ou limite du pays de *Abba Jĭfara,* puis on entre dans l'erme : à midi on traverse le *Guajab,* rivière plus grande que le *Abbay,* et où dans la saison sèche on a de l'eau jusqu'au nombril. Cette rivière est très-rapide. Le soir du 6e jour on dort au premier *qella* de *Kaffa.* Le 7e jour on arrive au deuxième *qella* où l'on reçoit des prêtres qui le gardent un *daggo* pour le troisième *qella.* Là on prend enfin un autre *daggo* pour *Bonga.*

Cette capitale ressemble beaucoup à *Dabra tabor,* c'est-à-dire : la maison du roi est sur une petite élévation près d'une belle prairie et d'un tout petit ruisseau. *Bonga* est plus petit que *Mahdara MARYAM* et plus grand que *'Adwa,* rive gauche. On peut donc l'estimer à 800 maisons ou 3600 âmes, mais comme toutes les maisons sont entourées de haies de *ĭnsat,* il est difficile de former une estimation exacte. L'endroit est très-sain, froid comme à *Dabra Tabor,* n'a ni souris ni hyènes ni bêtes féroces, mais seulement des puces qui sont gênantes (et qui comme en Arabie et *Sĭmen* prouvent que c'est un *daga*). La presque totalité des indigènes se nourrit de *ĭnsat* : s'ils voient manger du *tef* (Poa abyssinica) à un étranger, ils l'appellent pain de cendre. Chez eux le grain ne sert que pour la bière. Du reste le froment et l'orge noire, tous deux à grains très-gros, abondent dans *Kaffa.* Il n'y a pas de maisons en pierre. Tout est construit en *qĭrhaha* et, comme en *Agaw mĭdr,* ce genre de construction admet beaucoup de hauteur et d'élégance. On peut suspendre jusqu'à 60 boucliers sur le pilier central d'une maison.

Un piéton léger allant jour et nuit atteint en deux jours les frontières de ce beau royaume (ce que j'estime à 80 milles si cette assertion est vraie). Au-delà de *Kaffa* est un autre *Kaffa* dont on ne connaît que le nom.

Il y a aussi un autre *Ĭnarya,* grand et beau royaume où les marchands n'ont pas encore pénétré. (Ceci tend à faire croire que le

plateau s'étend beaucoup vers l'intérieur de l'Afrique.) Les *Suwro* ne sont pas nègres, mais de couleur mêlée.

166.

Selon *Abba Gudda,* les *Gamro* qu'il connaît sont nègres. Les gens de *Kaffa* aiment beaucoup les étrangers et c'est par un excès de cette prédilection qu'ils ne leur permettent pas de sortir de chez eux. Le prêtre qui est là a vainement essayé d'excommunier le monde si on ne le laissait pas sortir du pays. On ne connaît *Ĭnarya* que par les messagers de son roi qui est tributaire de *Kaffa.* Dans cet *Ĭnarya* est la source du *Guajab* et probablement aussi du *Bĭrbĭr.*

167. *Bĭrbĭr.*

Saqa. 1843 : Octobre 10. Selon *Dawd* : « Avant de traverser le *Baro,* on lui donne un peu de myrrhe et l'on sacrifie une chèvre pour son *qollo* (Dieu ou Génie particulier). Au *Bĭrbĭr* on se contente d'un peu de myrrhe, ce qui ferait croire qu'on regarde le *Baro* comme le principal; cependant il me répète que le *Bĭrbĭr* est le plus grand. Il s'éleva une discussion entre *Dawd* et un autre et il en résulta que le *Ganji* est un affluent de la rive gauche du *Baro,* que ce dernier va au *Bĭrbĭr,* que les *Sayo* sont au-delà de *Afĭllo,* qu'on ne sait où est la source du *Bĭrbĭr,* que les *Gimira* sont limitrophes de *Moca,* que leur langue se rapproche de celle de *Kaffa,* et enfin que *Moca* et *Gimira* sont indépendants, mais paient tribut à *Kaffa.*

Moca est un pays très-froid : il est peuplé de chrétiens. On adore *MARYAM* dans les églises et la femme du roi se nomme *Maryam.* Les *Gimira* sont chrétiens. *Andaraci, Boa, Qidaĭa* et *Ogorakka* sont les principaux bourgs de *Moca.* Le roi demeure dans *Ogorakka.* »

Le roi de *Moca,* dont *Dawd* se loue beaucoup du reste, ne voulut permettre ni à lui ni à ses compagnons de se rendre dans *Gimira* pour y commercer en disant : « nous avons de quoi boire, manger et nous vêtir et n'avons pas besoin d'autres choses. » La plupart des marchands allèrent alors à *Afĭllo.* De *Afĭllo* à *Kaffa* il y a, dit-on, 8 journées de marche. Les *Gimira* confinent à *Moca.* On ne traverse pas

de rivière entre *Gumaro* et le *Bĭrbir* au bac de *Afĭllo,* selon ce qu'a ouï dire *Dawd.*

168. *Walagga.*

Saqa. 1843 : Octobre 12. *Noro* m'a donné hier les renseignements suivants, les derniers probablement que j'aurai sur le *Walagga :* « *Afĭllo* est droit au couchant de *Saqa. Saqa* est plus près du *Dĭd-esa* que *Gombota* qui est sur un terrain plus élevé que celui-ci. En sortant de *Guma,* on entre dans *Gubba Kure,* pays de *Cali Xono.* De là au nord (sud), il y a deux journées, puis cinq journées d'un bois des plus épais pour se rendre dans *Kaffa.* Cette forêt est si empêtrée qu'on ne peut la traverser qu'à cheval, car il faut souvent sauter des arbres renversés. Au nord de *Gubba* est *Cora* qui est un *daga* et confine à *Hurrumo,* petit pays touchant *Gubba Kure* du côté de l'ouest. *Hurrumo* est une plaine-*qualla* sans une seule colline et il y fait très-chaud. En sortant de *Hurrumo,* on traverse le *Gaba* qui a sa source dans le pays de *Cali Xono,* puis on entre dans *Gaba,* pays accidenté comme *Ĭnarya* et à peu près à la même hauteur. En sortant de là, on traverse le *Baro* pour entrer dans *Gaco,* pays *waynadaga* et chaud comme *Saqa.* En sortant de là, on traverse le *Bĭrbĭr* pour se rendre dans *Afĭllo.*» *Noro* estime à 15 journées d'âne ou 225 milles la distance d'ici à *Gaco* (ce qui nous ramène beaucoup à l'ouest et rend très-probable l'identité du *Bĭrbĭr* et du Fleuve Blanc.)

L'erme de *Bokko* ou *Baqo* confine à *Gaco* et à *Gaba;* il est large et long de quatre journées et les nègres *Yambo* tuent les gens qui vont y chasser des éléphants. Son climat est fatal aux bêtes de somme et aux Éthiopiens non nègres. Dans tout le *Walagga,* dès qu'on a passé le pays de *Cali Xono,* on se trouve absolument comme dans *Ĭnarya* il y a 30 ans, c'est-à-dire que les gens du pays prennent fort peu de droits aux marchands, mais au contraire les tuent pour la moindre bagatelle. *Noro* et son camarade n'osaient se séparer de leur *gofta* (protecteur), quelque part qu'il allât et d'un autre côté il se contentait de leur demander à chacun un seul collier des perles rouges les plus communes. *Gaco* produit beaucoup de café et, à ce qu'on dit, *Afĭllo* aussi.

Il n'y a pas de café dans *Jĭmma* (probablement parce qu'il est beaucoup plus élevé que *Ĭnarya*). Il y en a au contraire beaucoup dans *Kaffa* (ce qui fait voir évidemment que la partie du pays qui produit le café est bien moins élevée que *Jĭmma*. Sans doute, *Kaffa* s'abaisse graduellement de *Ĭnarya* à *Walamo*). *Walagga* produit beaucoup de café, beaucoup plus que *Limmu* (ce qui fait voir évidemment que sa hauteur ne dépasse pas celle de *Saqa*). Le café de *Kaffa* est le meilleur que l'on connaisse par ici. »

169. *Bun-o.*

Selon *Abba Gudda, Bunno* ou *Bun-o* n'est séparé de *Guma* que par un tout petit bois bien touffu. En allant de *Lofe* à *Guma*, on n'est pas obligé de traverser *Bun-o*, mais l'erme est long d'une journée, et en cette saison les herbes étant hautes, on craint les bêtes féroces la nuit et les gens de *Bun-o* le jour; d'ailleurs *Bun-o* a juré de ne pas laisser passer de marchands sur cet erme.

170. *Tambaro* et peuplades voisines.

Saqa. 1843 : Octobre 14. Au dire de *Burce*, les *Tambaro* sont païens *(oromo)*; leur pays est mêlé de *daga* et de *qualla*. Ils ont du coton chez eux et portent la toge. Leurs chevaux sont nombreux. Le roi se nomme *Dannabo*. Leur pays est bien plus petit que le pays voisin de *Tufte*.

Danta et *Donga* sont de petits pays. *Dawro* et *Kullo* sont synonymes. *Wĭxay* est dans *Kullo*. *Kaffa* et *Kullo* sont chacun bien plus grands que n'importe quel pays *oromo*. Un peu plus tard il me dit que *Dawro* et *Waratta* ne sont pas synonymes. Le *Omo* coule entre *Kullo* et *Tambaro*.

Kullo est entre *Walamo* et *Suwro*. Ce dernier a des *daga* et des *qualla*, mais ses habitants sont nègres. *Gobo* est entre *Suwro* et *Kullo* : *Makka* est entre *Gobo* et *Suwro*. *Suwro* confine à *Kaffa; Golda* confine à *Suwro* et ses habitants sont nègres. *Malo* confine à *Golda* et ses habitants sont de couleur mêlée.

On met huit mois à traverser les *Oromo* dits *Harusi* et on porte de là un sel différent de celui de *Walamo* et de l'Éthiopie du nord.

Malo est principalement *daga* et confine aussi à *Gofa* et à *Zala*. *Hannika* confine aussi à *Malo* et est de couleur mêlée. *Quĭa* confine à *Gamu*. Les *Suwro* et les *Dokko* se touchent. *Gobo* et *Dokko* se touchent. *Kuĭa* et *Walamo* se touchent. *Gamu* confine à *Zala*.

Le *Uma* ou *Omo* arrose *Walamo, Quĭa* et *Dokko*. Il a sa source dans *Jĭmma* et reçoit le *Guajab* sur sa rive droite et le *Gĭbe* sur sa rive gauche.

Kambata touche à *Donga* qui a les *Tambaro* pour frontière. *Kambata* touche aussi à *Danta*. *Danta* et *Donga* se touchent.

Saqa. 1843 : Octobre 15. Selon *Burce* : *Yĭngĭra* est le nom donné par les *Walayta* aux *Janjĭro*. *Walayta* est le nom national des *Walamo*.

Kawko est le *sañi* (race) du roi de *Kullo*; *Walayta, Malla, Zutumo, Bubula* et *Cata* sont les noms d'autres *Sañi* du *Kullo*. Le *sañi* principal des *Walamo* se nomme *Tĭgre*. *Zamina* et *Gaĭa* sont d'autres *sañi* de ce pays-là.

Saqa. 1843 : Octobre 16. Selon *Burce, Walamo* se bat contre *Kullo, Quĭa, Gamu, Borodda, Guji, Harusi, Kambata, Donga, Tufte* et *Tambaro*. La rivière *Omo* est entre *Kullo* et *Tambaro*.

Kullo se bat contre *Jĭmma, Bonga, Gobo, Malo, Gofa, Quĭa, Walamo, Tambaro, Tufte* et *Garo* ou *Boxa*, dans cet ordre-ci (en faisant le tour du pays).

Kambata se bat contre *Tufte, Donga, Harusi*, et même contre les *Oromo* qui viennent furtivement chez eux en guet-apens.

Quĭa se bat contre *Gofa, Gamu, Borodda, Kullo, Walamo*.

Borodda se bat contre *Walamo Guji, Quĭa, Gamu*.

Gamu se bat contre *Zala, Uba, Quĭa, Borodda* et *Gamu delle* . . [illisible], *Alfa, Tela, Walamo*.

Harusi se bat contre *Walamo, Guji, Kambata, Makmasa, Urbaraga, Tufte, Hadiya*.

Guji se bat contre *Harusi, Walamo, Borodda* et . . . *[sic]*

Tufte se bat contre *Jĭmma, Tambaro, Janjĭro, Xaka, Kambata, Walamo, Boxa, Mazmasa, Kullo, Harusi, Urbaraga* et *Donga*. *Tufte* est sans roi.

Garo, qui porte le nom national de *Boxa*, se bat contre *Jimma, Kullo, Tambaro, Tufte*; un erme des *Oromo* le sépare des *Yamma*.

Son roi est *Dukam* et sa langue est *Sidama* (idiome de *Kaffa*). En outre *Garo* se bat avec la langue (injurie) contre les *Walamo* qui sont à 5 ou 6 milles de sa frontière. *Garo* est sujet nominal des *Tambaro.*

Urbaraga se bat contre *Harusi, Kambata, Tufte* et . . . *[sic]*

Uba se bat contre *Gofa, Zala, Arafa, Quľa,* le tout par ouï-dire.

Malo se bat contre *Kullo, Gofa, Gobo, Wanna Malo, Luẓe Malo, Arada.*

Le *Gĭbe* de *Ĭnarya* se réunit à celui de *Qaqa*. Le *Borora* vient de *Agabja* et se réunit au *Omo* au-delà de tous les pays connus de *Burce.* Le *Gĭbe* de *Lagamara* se rend au *Borora.*

Le pays *Dokko* est très-vaste et obéit à cinq rois différents. La taille des *Dokko* (selon le frère de *Burce*) est une taille moyenne comme celle des *Oromo.* Tous deux ne connaissent personne qui teigne ses cheveux en rouge.

Il y a deux lacs *Coxa* (de même qu'il y a deux *Ḫaxangi*). Le petit *Coxa* est tout près de *A̲lla*. Le grand *Coxa* (écrit ailleurs *Ťoxa*) est dans le district de *Yora* à 5 ou 6 milles du petit *Coxa*. On peut faire le tour du grand *Coxa* une fois dans un jour et celui du petit 20 fois. Le roi de *Kullu* sacrifie sur le M[t] *Boka* au Génie du grand *Coxa.*

Les *Koxa* sont rouges (non nègres) : les *Danta* sont rouges et très-beaux. Les *Tufte* sont rouges et de belles formes. De *Tufte* aux *Yamma* il y a une journée en traversant le *Omo.*

Confusion des renseignements.

(Ce qui a surtout trompé M. Jomard, c'est la direction dans laquelle *Ware* faisait couler le *Abbaya*. Or *Ware* n'était qu'un enfant. *Burce,* qui est un homme fait et qui est si intelligent qu'il me comprend à demi-mot, me dit et me répéta que *Bonga* est à l'ouest, par rapport à *Saqa* et *Woxo* droit au sud. Cependant il est notoire que *Bonga* est au sud. En général, la direction par rapport aux points cardinaux est ce que les Éthiopiens semblent avoir le plus de peine à comprendre.)

171.

Abba Gudda me dit : « Mon pays *Jimma Badi* est sur les deux rives du *Gibe*. Je ne sais où est la source du *Omo,* mais en allant

de chez nous à *Limmu,* on traverse une rivière qui coule rapidement, a de grosses pierres, une eau claire en été, et dont je ne sais le nom; c'est peut-être le *Omo.* Le *Gĭbe* de *Badi,* comme celui de *Ĭnarya* et celui de *Lagamara,* est une rivière coulant au milieu de la boue, presque sans courant et toujours remplie de vase rouge même en été. Le *Dĭd-esa,* comme cet *Omo,* est au contraire clair en été tellement qu'il ressemble à du *kuĭlk* (antimoine pour les yeux; c'est là ce que les Arabes appellent *azraq* ou bleu). »

172.

Saqa. 1843 : Octobre 20. *Burce,* qui est musulman et se préoccupe par conséquent de la direction de la Mecque, me dit : « Si je prie dans *Saqa,* j'ai *Nonno* devant moi (ce qui est vrai). Si je prie dans *Woxo,* j'ai *Garo (Boxa)* devant moi et plus loin *Jĭmma.* Si je prie dans *Godo (Kullo),* j'ai *Garo* devant moi. » — Il n'y a point de rivière entre *Garo* et les *Yamma* (ce qui infirme ANTONIO FERNANDEZ).

173. *Kaffa.*

Saqa. 1843 : Octobre 21. Selon *Waldu,* on recherche surtout dans *Bonga* : 1° du drap rouge, n'importe de quelle qualité; 2° des *talari* pour les orfèvres; 3° des fusils dont pas un n'est encore entré dans ce pays-là. *Kaffa* exporte surtout de l'ivoire, du civet, et du coriandre. Les verroteries très-fines et les *hindi* (toiles noires de l'Inde) s'y vendent, mais ces derniers faiblement.

Un *Sĭdama* vint en course pressée jusqu'à *Bonga* en 14 jours dont un seulement de repos et toujours dans le royaume de *Kaffa.* Selon le fils d'un homme de *Darita* mort dans ce pays, de *Bonga* au point extrême qu'il connaissait il y a aussi loin que de *Bonga* au *Xĭre* (ou 300 milles environ) et dans la direction de l'ouest. Tout ce vaste pays parle *sĭdama.* Du grand *Ĭnarya* à *Bonga,* il y a 12 journées pressées ou 24 d'âne (ce qui fait environ 360 milles). *Waldu* voulait aller à *Ĭnarya* pour acheter du coriandre qui s'y vend à un *amole* (pièce de sel) pour une outre, mais le prêtre qui s'était engagé à l'y envoyer craignit ensuite qu'on ne le fît esclave à son arrivée. Aucun marchand étranger n'est encore allé dans cet *Ĭnarya.* [Cette étendue du *Kaffa* semble bien exagérée.]

Dans *Bonga,* il ne paraît pas y avoir de saison des pluies bien marquée. Il y pleut en toute saison. Il n'y a pas d'or en *Kaffa;* il vient de *Walagga* seulement. *Kaffa* est très-sain, sans sorciers et, ce qui est extraordinaire, sans hyènes ni bêtes féroces. Plusieurs personnes m'affirment cela.

174. *Burqena.*

Saqa. 1843 : Octobre 21. Selon *Moḩammad Amin,* natif du *Wallo :* « Je ne connais pas le *Ankona.* Le *Burqena,* notre principale rivière, est un affluent de la rive gauche du *Awas.* De chez nous à *Ankobar* il y a 8 jours de marche; du *Yajju* 8 j.; au lac *Ḩayq* 10 j.; je ne connais pas le *Haxangi.* »

Selon *Xoro, Bawo (ao)* est le vrai nom du pays de *Cali Xono.*

175. *Bĭrbĭr, Baro.*

Saqa. 1843 : Octobre 22. Mon voisin *Kero* me dit : « J'ai traversé le *Bĭrbĭr* pour aller dans *Sayo* qui est au nord de *Afĭllo* et en fait la frontière. On traverse le *Bĭrbĭr* sur un rude pont en pierre qui est presque toujours couvert d'eau. Il y a beaucoup de crocodiles. Le *Baro* est plus grand que le *Bĭrbĭr.* Le *'Dĭđ-esa,* le *Baro* et le *Bĭrbĭr* se joignent. (J'en conclus que le *Baro* est le principal affluent et que *Ĭnarya* est dans le bassin du Fleuve Blanc.) »

« *Afĭllo* est un pays de *Sĭdama* chrétiens. Son roi est allié avec *Abba Bagibo. Kaffa* est plus grand que tous les pays occupés par les *Oromo,* en y ajoutant encore le *Gojjam.* »

176. *Kullo.*

Selon *Burce,* entre *Kullo* et *Walamo* on a de l'eau jusqu'au col en été, lorsqu'on traverse le *Omo* et en hiver on le traverse sur des outres. Les bateaux ou pirogues y sont inconnus; *Kullo* est trois fois plus grand que *Walamo.*

Un chrétien du *Gojjam* m'a donné l'itinéraire ci-contre qui se compose de journées d'environ 20 milles chacune. *Cara* est un marché en *Bun-o* et se tient le lundi. *Bawo* est *oromo.* Il traversa le *'Dĭđ-esa* à l'embouchure du

0. *Lofe.*
1. *(Xorro.)*
2. *Ulma.*
3. *'Dĭđ-esa.*
4. *Cara.*
5. *Cora.*
6. *Bawo.*

Ulmay. Gabba est le nom de loin, *Bawo (ao)*, le nom de près du pays gouverné par *Cali Xono. Qura* est le nom du village où il demeure. De là à *Bonga* il y a cinq journées presqu'entièrement à travers un erme.

Un autre chrétien du *Gojjam* partit de chez lui en *Nonno* pour vendre dans *Xaka,* mais arrivé le septième jour à *Tïrgi,* il apprit qu'un général de *Sahla Sïllase* étant venu en un jour par un chemin de sept journées ordinaires, avait enlevé 49,700 vaches etc. à *Xaḫa.* Ci-contre est sa route (il ne donne que des noms de tribus).

0. *Nonno.*
1. *Doranni.*
2. *Liban.*
3. *Liban.*
5. *Walisu.*
6. *Soddo.*
7. *Tïrgi.*
8. *Xaḫa.*

La petite caravane dut donc s'en retourner sans rien vendre. *Walisu* est un clan de *Liban,* mais a un *bokko* (gouvernement) à part. Tout près de la station n° 4 est un village, dont il a oublié le nom, habité par des chrétiens *Amara.* Ils ont une église, des prêtres, et voulurent acheter du *sora* (coton teint) pour l'église ainsi que de l'encens. De *Xaḫa* on se rend, dit-on, en un seul jour au marché de *A̱nabse* en *Gojjam. Tïrgi* est de la famille *Amara* ou *Gurage* et parle une sorte de *gafatïñña* aussi bien que le *oromo. Soddo* parle aussi une langue mêlée qui paraît tenir au *sïdama.* De *Saqa* à *Nonno* on peut compter une journée. Ce chrétien ne connaît pas la rivière *Roma.*

177. *Walagga.*

Kero, fils de *Yasin,* fils de *'Ali,* fils de *Mohammad,* fils de *Saleh,* fils de *Kalifi,* fils de *Idris,* de race étrangère, mais né dans *Limmu,* m'a dit ce qui suit : « Il faut seize journées d'ânes chargés ou dix journées de piéton pour aller de *Saqa* à *Afïllo.* »

0. *Saqa.*	9. *Walagga.*
1. *Awangiro.*	10. *Sayo.*
2. *Sidan.*	11. *Ilalo.*
3. *Ťara.*	12. *Tabalu.*
4. *Ïmboro.*	13. *Yamaloga.*
5. *Ťora.*	14. *Garjïdda.*
6. *Doranni.*	15. *Walal.*
7. *Bun-o* (2e.)	16. *Afïllo.*
8. *Wabeko.*	

Saqa. 1843 : Octobre 23. *Awangïro* est tout près du *Ďïď-esa* qu'on traverse ensuite. Il est au-delà de *Safa* ou *Sap-a. Sidan* est dans *Bun-o.* C'est aussi le nom de deux rivières, le grand *Sidan* et le petit *Sidan* qui

vont tous deux au *Dĭd-esa.* Un peu avant d'entrer dans *Tara*, on traverse le *Tara* qui se joint au *Dĭd-esa.* De *Sidan* à *Tara* la journée est forte. Entre *Tara* et *Ìmboro* on traverse le *Dabana* qui s'en va au *Dĭd-esa. Ìmboro* est un *daga.* Entre ce lieu et *Tora* on traverse le *Kumbabe,* affluent du *Gaba.* Entre *Tora* et *Doranni* on traverse le *Sese,* autre affluent du *Gaba.* Il n'y a pas ensuite de rivière notable jusqu'au *Bĭrbĭr. Walagga* est une station dans le pays ou district de *Gaťo.* Entre *Gaťo* et *Sayo* on traverse le *Bĭrbĭr.* Entre *Ilalo* et *Ťabalu* on traverse le *Ťabalu* qui va au *Bĭrbĭr.* Il n'y a pas ensuite de rivière importante jusqu'au *Baro* qui est à une journée environ à l'ouest de *Afĭllo.* Les nègres qui sont à l'ouest de *Afĭllo* se nomment *Kamo* et *Gabatu* qui ont des langues différentes.

Les *Yambo* sont au-delà du *Baro* en passant par *Bakko.* C'est en traversant les *Yambo* que les marchands arabes de *Sannar* viennent à *Afĭllo,* mais *Kero* ne les a pas vus. Les *Gimira* et les *Kuťa* sont *des nègres* près *Moťa.*

Kero et son frère me montrèrent le N.W. ou le W.N.W. comme direction de *Afillo.* Puis ils me montrèrent le S. pour *Kullo,* mirent *Bonga* plus à droite, c'est-à-dire au S. S.W., et dirent que *Moca* est à l'ouest, tout en me montrant le S.W. *Afillo* est donc près de *Gojjam?* leur dis-je. *Réponse :* « On peut aller de *Afĭllo* au *Gojjam* en sept journées. » — D'ici à *Afĭllo,* ou d'ici à *Baso,* lequel est plus loin? — « *Afĭllo,* sans doute, car d'ici là on va en dix journées pressées, tandis que d'ici à *Baso* il suffit de sept petites journées, vu qu'un homme leste et pressé peut y aller en trois journées. »

Selon *Kero,* la source du *Baro* est dans un bois inhabité. Le nom de la terre est *Bota* (ou *Botta?*) et l'on s'y rend en quatre journées en partant de chez *Cali Xono,* ou, ce qui est la même chose, de *Kura.*

0. *Kura Gaba.*
1. *Seremi.*
2. *Gumaro.*
3. *Tobino.*
4. *Bota.*

Le premier jour on traverse *Denta* et l'on dort à *Seremi.* Le chemin est infesté d'aventuriers *oromo* et très-dangereux. Il n'y a pas de montagnes près la source qui est dans un bois plein d'éléphants et de buffles. C'est dans la même forêt, mais à une grande distance, qu'est la source du *Dĭd-esa.* Le *Dĭd-esa* se joint au *Baro* au nord

de *Baqo* (ce qui confirme le renseignement ci-dessus que le Fleuve Blanc n'est pas loin de *Sibu* et donne raison à *Faki*). Les eaux du *Baro* sont noires (c'est-à-dire transparentes) et coulent tranquillement.

Les eaux du *Bĭrbĭr* sont rouges et très-agitées à cause des grosses pierres qui s'y trouvent. La source du *Bĭrbĭr* est dans *Haro Dorbace*, pays de *Oromo* païens. Le grand et le petit Mt *Jĭrgo* sont auprès de la source du *Bĭrbĭr*. Ces deux montagnes sont boisées, mais n'ont pas de neige. Le *Ganji* divise *Yakkame* des *Sal-e* et se joint au *Baro*.

De la source du *Baro* on traverse l'erme de *Gesa*, on passe ensuite par *Seka* et l'on arrive à *Bonga* en *une* journée. Les autres affluents du *Baro* sont le grand *Sor*, le petit *Sor*, le *Doggi*, le *Uta*, grande rivière qui va au *Gaba*. Il y a aussi le grand et le petit *Kumbabe*. *Kero* a entendu parler des *Baggara*, mais ne connaît ni *Donga* ni *Denka* ni les *Xiluk*.

(Il est évident que le *Baro* de *Noro* est le *Bĭrbĭr* de *Kero*. Selon celui-ci on ne traverse pas le *Baro* en allant d'ici à *Afĭllo*, parce qu'il vous accompagne obliquement à gauche. Qui a raison?

Il est à remarquer que dans tout le *Walagga* le nom de rivière est aussi le nom du pays. Chaque rivière a son Dieu et c'était la superstition de Rome et d'Égypte. Les traditions d'Éthiopie mettent *Aksum* et *Gondar* sur un lac. Un moderne en a fait de même pour les pyramides.)

0. *Saqa.*
1. *Awangĭro.*
2. *Ṭara.*
3. *Boro.*
4. *Uta.*
5. *Qura Gaba.*

Saqa. 1843 : Octobre 25. Selon *Kero* que j'interrogeai exprès : « La rivière qu'on traverse en allant d'ici à *Afĭllo* est le *Bĭrbĭr* et nullement le *Baro*. On ne traverse le *Baro* qu'en allant à *Yakkama* acheter du café ou du coriandre. » (Ce qui confirme le renseignement de *'Ali* du n° 129.)

---

0. *Qura Gaba.*
1. *Bun-o.*
2. *Dara.*
3. *Jĭrgo.*
4. *Sayo.*
5. *Yamaloga.*

Kero revenu une seconde fois m'a donné l'itinéraire ci-joint de *Saqa* à *Qura Gaba*. Les deux premières journées sont fortes. Le troisième jour on dort à *Boro* au-dessous d'un bois, dit-il. *Uta* est une rivière dans *Cora*.

Le second itinéraire est de *Qura Gaba* à la source du *Bĭrbĭr* près le Mt *Jĭrgo*. On va ensuite à *Sayo* et l'on retombe dans la route ci-dessus pour aller à *Afĭllo*.

« Je ne connais, dit *Kero,* ni *Denka* ni *Donga* ni *Runga,* mais je connais les *Xiluk* par ouï-dire : ils viennent en deux journées de route au marché de *Afillo.* De *Afĭllo* au marché de *Gubba* j'ai ouï dire qu'il y a quatre journées. »

Il ajouta : « Le *Baro,* en sortant du bois dit *Bota,* s'en va tout de suite chez les nègres dont je connais les *Komo, Siniťo* (2e de ce nom). *Gabatu* et *Agudi.* » (De ceci il résulte qu'il y a dix-huit journées de *Saqa* aux *Xiluk.*)

178. *Abbay.*

Selon des marchands, au gué entre *Wamet* et *Dambaťa* les ânes traversent le *Abbay* tous chargés. (C'est donc moins d'un mètre d'eau.)

179. *Walagga.*

Saqa. 1843 : Octobre 29. *Kero* revenu aujourd'hui m'a dit en réponse à mes questions : « De la source du *Bĭrbĭr* à celle du *Baro* il y a 3 journées; de la source du *Baro* à celle du *Dĭd-esa,* 2 journées, toujours dans la même forêt; de la source du *Baro* au *qella* de *Kaffa,* une journée; de la source du *Baro* à *Bonga,* six journées; dans la route ci-contre quand on traverse le *Kumbabe,* elle coule vers la gauche; cette route de *Kura* aux *Yakkama* se compose de fortes journées.

0. *Qura Gaba.*
1. *Denta.*
2. *Gumaro.*
3. *Kuya.* ⟶
4. *Yakkama.* ⟶

Entre *Gumaro* et *Kuya [sic],* on traverse le *Baro* dont les eaux, en été même, sont trop fortes pour qu'on puisse aller à gué. Elles « avalent » l'homme à pied. Entre *Koya [sic]* et *Yakkama* on traverse le *Ganji* affluent du *Baro* qui est une forte rivière, mais moins forte que le *Bĭrbĭr.* La quatrième journée on entre à *Yakkama* avant midi. La source du *Gabba* est dans la forêt de *Sa-i* entre *Gabba* et *Guma* et il traverse ensuite *Hawa. Bure* est un lieu plein de *daggala* [sorte de forte graminée, presque roseau] et très-fiévreux, près du *Bĭrbĭr. Moca* est un pays haut, froid et plein de *qĭrhaha* [sorte de bambou]. Le roi, dont j'ai oublié le nom, demeure à *Ogorakka.* Je n'ai pas été chez les *Xiluk,* mais un chrétien du *Gojjam* nommé *Daña* y est allé pour acheter de l'ivoire et faire le commerce. Il y est resté, mais il n'est pas mort, car on l'a bien reçu. Il était parti de

chez les *Sayo.* J'ai ouï dire que du pays *Xiluk* à *Afĭllo* il y a six journées et, en été, quatre journées. Dans cette route on ne traverse pas le *Baro.* Le *Cabalu* va entre deux montagnes blanches au *Bĭrbĭr* qu'il joint dans *Baqo.* Les rivières *Uta, Doggi, Sese,* le grand *Sor,* le petit *Sor* et, en haut, le grand et le petit *Kumbabe* vont au *Gaba* qui se joint au *Bĭrbĭr.* Nous avons ouï dire que le *Bĭrbĭr* se joint au *Baro,* mais, comme la jonction n'a pas lieu dans le pays *Oromo,* nous n'avons pu nous en assurer.

Le *Dĭd-esa* va aux pays suivants : *Anna, Dabo Gaŏo, Dabo Loko, Leqa, Sibu, Qelem,* puis chez les Arabes, et enfin au pays nommé *Sannar.* Il reçoit entr'autres le *Bokak,* le *Wama,* le *Dabana* etc. Le *Ganji* a sa source dans *Moca* près les *Gimira. Kero* me montre le N.W. pour *Afĭllo* et l'ouest pour *Bonga.* Non, non! dit-il quand je demandai si le *Dĭd-esa* et le *Bĭrbĭr* se joignent : le *Baro* et le *Dĭd-esa* ont leurs sources dans le même bois. Ce dernier vient ici : Le *Baro* se jette aussitôt dans le *qualla* et s'en va dans l'ouest. Près de sa source sur le *daga* il y a de l'eau jusqu'aux genoux. »

180. *Hadiya* etc.

Saqa. 1843 : Octobre 30. Selon *Burce* : « Les *Walamo* appellent les *Harusi Harsi* et les *Guji Gĭrgeda.* Les *Kullo* appellent les *Gobo Kuanta* et les *Malo Malua.* Les *Tambaro,* qui n'ont pas d'autre nom, appellent les *Tufte Hadiya,* car ils sont de la même race que les *Hadiya* tout entiers musulmans et résidant près *Xaka,* et que le 3e *Hadiya* qu'on nomme *Hadiya Wambe* pour le distinguer : ce dernier est musulman aussi. Le principal *Hadiya* se nomme *Hadiya Abso* et ses marchands ne vont ni à *Ĭnarya* ni à *Kullo. Ĭnamor, Abso, Agabja, Waliso, Hammaya* sont des noms de pays vers *Hadiya Abso.* »

« *Gaciro* est un mont dans *Walamo* sur lequel le roi fait des sacrifices. *Woxo* est un *daga* froid et l'on ne peut s'y asseoir dehors, à moins qu'il n'y ait du soleil. On y voit le *koso,* l'orge, le *qĭrhaha.* *Woxo* est sur un mont élevé : la foudre y tombe souvent et tue. Il n'y a pas de neiges perpétuelles dans le pays. Le *baqela* [fève] n'y est pas connu. Le *wanza* et le *warka* (sycomore) n'y croissent pas. »

« Les *Danta* ne se battent pas contre les *Tufte* ou *Marako*, parce qu'ils sont comme esclaves des *Tufte.* »

« Le lac *Abbala* est en plein *qualla*. Il est long comme d'ici à *Qobbo* (80 milles environ), et ne reçoit aucune rivière. Il faut très-bien aller pour en faire le tour en 4 journées. Les *Aruro* ou *Haruro* vivent, dit-on, dans les îles du lac *Abbala*, mais on n'a aucun commerce avec eux. Le *Omo* coule entre les *Tambaro* et les *Garo* ou *Boxa.* »

« Auprès de *Danna*, demeure du roi de *Kullo*, croissent : le *Koso*; le *Hankoko*; le *Gosa* (*Doqa* [*Dokua*?] des *Amara*). Le grand lac *Coxa* reste à gauche quand on va de *Woxo* à *Kullo*, le petit lac *Coxa* restant à droite. Les environs du petit *Coxa* sont habités. Le pourtour du grand *Coxa* ne l'est pas, car c'est une forêt continue. Le petit *Coxa* est plus grand que le *Tallalaqi*. Le grand *Coxa* est entouré de citronniers qui abondent dans *Kullo.* »

« Priant dans *Woxo*, dit le musulman *Burce*, j'ai le *Omo* devant moi et *Garo* au-delà du *Omo*. Derrière moi (c'est-à-dire vers le S.), j'ai *Kuca*. Priant dans *Gado*, village de *Kullo*, j'ai *Garo* au N. (ou *Jĭmma*, dit-il une autre fois), et au S. j'ai *Gofa.* »

De *Woxo* à *Ĭnarya*.

« Dans la route ci-jointe, que j'ai faite parce qu'elle est plus courte que celle qui passe par *Kullo*, *Boloso* est dans *Walamo*. Entre ce lieu et *Tufte* on traverse le *Sanna*, affluent du *Omo*, qui au passage coulait vers ma gauche (ce qui met *Woxo* sur la rive gauche du *Omo*). Les stations 5, 6 et 7 sont dans *Jĭmma*. *Habaloso*, *Odoro* et *Fanta* sont des lieux dans *Tufte*, nommé *Marako* par les *Walayta*. Vue d'ici la direction de *Tufte* est vers *Gara Tafi* » [dont l'azimut est 135°·7].

0. *Woxo*.
1. *Boloso*. ⟶
2. *Tufte*.
3. *Danta*.
4. *Omo*. ⟶
5. *Bulbullo*.
6. *Hulle*.
7. *Manna*.
8. *Ĭnarya*.

Commerce de *Kullo*.

« Les marchandises recherchées dans *Kullo* sont 1. les *talari* (peu), 2. les *drahĭm*, *timo magarse*, *baftae*, *tarawata* (cylindres), *timo dima*, *madda guraca* [diverses sortes de verroteries], 3. le drap *xiti* ou

coton imprimé (pour le roi seulement), enfin de l'or qu'on recherche beaucoup. *Kullo* et *Walamo* n'ont de commerce qu'avec *Jĭmma* et *Ĭnarya* et nullement avec les peuples au sud, ni avec *Xĭwa,* pas même avec *Hadiya*. Les *Kullo* ne recueillent pas le civet. Ils vendent: 1° de l'ivoire; 2° des esclaves; 3° des mulets qui sont meilleurs que ceux de *Kaffa;* 4° des toiles de coton dont les meilleures viennent de *Gobo*. Ce dernier pays a aussi de l'ivoire et aime beaucoup les grosses perles de verre rouge ou noir. *Walamo* a des peaux de lions. Le *Waratta* reçoit des *Dokko* du sel en poudre qui vient sans doute de l'océan. Il est moins estimé que le sel en roche des *ʿAfar* et est tout noir. (Ce qui indique peut-être un long séjour dans la circulation, car les *amole* des trésors de *Abba Bagibo* sont aussi tout noirs. La crainte de voir tomber le sel en déliquescence pendant les pluies le fait placer au haut de la hutte où il imbibe la fumée.)

Tambaro est entre *Garo* et *Tufte* et ne touche pas *Kambata*.

Selon les directions indiquées par *Burce, Kullo* serait par 194° de la boussole et *Bonga* par 222°.

181.

Saqa. 1843 : Octobre 30. Selon *Kero,* pour aller de *Saqa* à *Bota* en ligne droite, cinq jours suffisent, mais la grande forêt est si empêtrée qu'elle ne laisse passer personne, de sorte qu'on est obligé de tourner par *Cora* et *Qura*. Je le menai dehors pour avoir la direction de *Bota* d'après son sentiment et il me montra l'ouest magnétique : comme *Burce,* il mit *Bonga* par 222° magnétiques. Selon *Kero* : «le café de *Yakkama* est grêle *(hap̄e)* et celui de *Gaco* est dans le même cas. Le meilleur café de *Walagga* est celui de *Cali Xono* (nom d'homme), mais dans tout le *Walagga* il y a moins de café que dans *Ĭnarya*. Dans le *Walagga* on aime les perles *calle* et le cuivre rouge. Les toiles noires n'y vont pas.

0. *Saqa*.
1. *Sap̄a*.
2. *Gombota*.
3. *Atarkada*.
4. (forêt).
5. *Bota*.

En ligne droite d'ici à *Afĭllo,* il n'y aurait que sept journées : le chemin tourne beaucoup afin d'éviter le sang *(dina)* qui existe entre les tribus voisines et qui empêche de passer.

Les nègres entre *Afĭllo* et les *Xĭluk* sont les *Agudi, Gabatu* et *Qomo* : ils parlent trois langues distinctes et habitent des *qualla.*

De *Yakkama* à *Sayo* il y a trois journées à travers *Gaco.* Les marchands de *Sannar* vont principalement dans *Sayo* où ils portent des perles *calle* et des bagues d'argent.

Les *Donga* sont plus près de *Afĭllo* que les *Xĭluk.* Ils sont de couleur mêlée et non pas des nègres.

Les chevaux de *Sayo* sont les meilleurs que l'on connaisse. (Ceci me fait présumer que le *Sayo* des *Oromo* est le *Rebix* des gens du *Sannar.*) Je n'ai pas entendu nommer *Rebix.* Dans *Sayo* un cheval très-fin s'échange contre douze vaches au plus. Le prix d'une vache est de 5 à 7 *amole. Abba Bagibo* (roi de *Limmu*) envoie des gens à *Sayo* avec des sels qu'ils troquent contre des vaches et ces dernières contre des chevaux. Les plus belles mules viennent aussi de *Sayo* : leur taille est plus grande que celle des mules du *Bagemdĭr.*

Le typhus *(busa)* abonde dans tous ces pays-là quand la terre est humide et qu'il ne pleut plus. Même en été, si l'on va dans la boue ou qu'on séjourne près de l'eau, on s'y expose. Dans la saison sèche, s'il vient à pleuvoir, l'odeur de la terre s'élève, on la sent et l'on est atteint du typhus. La meilleure saison pour voyager est pendant les pluies.

De *Afĭllo* au *Gudru,* j'ai ouï dire qu'il y a dix fortes journées. De *Sayo* à *Afĭllo* il y a trois journées. De *Saqa* à *Bonga* trois journées. (*Abba Bagibo* envoya deux messagers de *Saqa* à *Bonga* avec ordre d'être de retour le soir du sixième jour.)

En allant de *Bota* à *Bonga,* on traverse le *Gojab* qui est là misérablement petit, et sa source est sur le même *daga* que celle du *Baro.*

De *Sayo* à *Bota* quatre journées. Toute la forêt de *Bota* est de *qĭrhaha* gigantesques qui mugissent en s'entrechoquant quand le vent les trouble. Les *Oromo* appellent ce bambou *lemana.* Il n'y a pas d'autres arbres à *Bota.* La source est pure, abondante, et sort de la terre sans bruit. Il est très-facile d'aller d'ici à *Bota,* mais pour être sûre, la route tourne et exige dix bonnes journées : de plus, les *Oromo* obligent de s'arrêter en route. D'ici à *Sayo* il n'y a point de *Sĭdama. Sayo* est *borana* [de race *Oromo* noble] pur et tout son pays est un *qualla.* »

(Il n'y a point de *qĭrhaha* autour de la source du *Abbay* : faut-il en conclure que celle du *Baro* est plus élevée? *Goxu* dit : « Il n'y en a pas au *Abbay*, parce que ce n'est pas un *daga*. Savoir la hauteur où ce bambou prospère. »)

Une autre fois *Kero* dit : « *Bota* est droit sous le soleil, ce qui ferait environ W. 10° S., et mettrait, à 5 journées de 19 milles en ligne droite, la source par la latitude de 7° 50' et 1° 28' de longitude ouest de *Saqa*. »

182.

Selon *Burce*, « les *Dokko* sont au S. de *Gobo*. *Abba Gudda*, selon lui, est évidemment un homme originaire du pays *Dokko* ». (*Abba Gudda* est un homme trapu, fort noir et tirant vers les nègres, mais dans aucun pays du monde on n'osera l'appeler un nain.)

Atarkada est à deux journées de *Bota* et dans une forêt continuelle. Sa hauteur doit différer peu de celle de *Bota*. En effet, selon *Abba Gudda*, *Atarkada* est une prairie de 12 à 15 milles d'étendue, plate, en plein *daga*, et entourée sur trois côtés par une forêt vierge. Les troupeaux du roi de *Guma* paissent dans *Atarkada* avec les éléphants et les buffles; les pasteurs n'y amènent point de femmes. *Abba Gudda* partit le matin de *Gombota* et passa la nuit en deçа de *Atarkada* qu'il atteignit en deux ou trois heures de plus.

Les arbres de la forêt de *Atarkada* sont les suivants (je ne sais s'ils suffiront à un botaniste pour fixer la hauteur de ce lieu) :

Amarĭñña	*Oromo*
Qararo.	*Qararo.*
Ahoma [Akĭma?].	*Omo.*
Qaŧona.	*Ambambesa.*
Sanaf Wayra.	*Gagama.*
?	*Sole.*
Qĭrhaha.	*Lemana.*
(Fougère en arbre.)	*Sesino.*
Bĭrbĭrra.	
Gatama.	*Buto.*
?	*Bĭrbĭrsa.*

De *Atarkada* à *Kaffa* il y a deux journées, le soir du premier jour on dort à *Gukba*. Avant l'avènement de *Abba Jĭfara,* les marchands de *Kaffa* venaient à *Guma* par cette route-là. Aujourd'hui le commerce a abandonné *Guma* et même *Ĭnarya*. Le *Tĭd (Juniperus procera)* ne croît pas à *Atarkada,* et *Abba Gudda* ne se rappelle pas d'y avoir vu le *Koso*. Interrogé un autre jour, il dit que de *Gukba* à *Bonga* il y a deux journées au plus. (Ceci mettrait *Atarkada* par 7° et 1° 8′ ouest de *Saqa*.)

183. *Gojab.*

Saqa. 1843 : Novembre 2. Selon un homme de *Jĭmma,* la source du *Gojab* est dans *Maho,* pays du *Kaffa,* et à trois journées de *Saqa*. Ceci s'accorde avec ce que dit *Kero* que le *Gojab* est très-petit au gué entre *Bota* et *Bonga*.

184.

Selon *Abba Gudda* et d'autres, les *afcala* (marchands *oromo*) vont en 3 jours d'ici à *Lofe*. La 4e journée ils dorment à *Burqa Abbo,* la 5e à *Asandabo,* la 6e à *Baso*. (Ceci donne environ 20 milles par journée, ce qu'on peut donc adopter comme mesure des journées de *Kero*.)

185.

Saqa. 1843 : Novembre 3. *Kero* dit en réponse à mes questions : «De *Bota* à *Bonga* deux journées. De la source du *Gojab* à *Bota* une journée. De *Saqa* à *Sayo* en ligne droite trois journées. De *Afĭllo* à *Bota* en ligne droite cinq journées. *Bonga* est à l'ouest de *Bota,* lequel est au N.W. de *Bonga*. Je ne connais pas les *Barta* (*Bertat* de M. Caillaud). Les marchands arabes viennent à *Sayo* (qui est donc probablement le même que *Rebix*).» — Novembre 14. *Kero* répète que *Bota,* où est la source du *Gojab,* est à deux journées de *Bonga*.

186. De *Saqa* au *Xĭwa*.

Un homme venu avec *Kero* me donna l'itinéraire ci-contre d'ici à *Ankobar*. Comme *Agalo* et *Lĭmmu* sont en guerre, on est obligé de faire un détour. *Qajelo* et *Gabara* sont dans *Badi*. *Abbalti* est un erme qui sépare *Agabja* des *Janjĭro*. Avant d'entrer dans *Ɗagale (Agabja),* on traverse le *Borora,* qui est la limite de *Agabja* et un

très-grave obstacle pendant les pluies. Avant d'entrer dans *Ammaya*, on traverse le *Walga*. Ces deux rivières donnent le typhus. Si l'on veut, au lieu d'entrer dans *Ammaya*, on entre dans *Xakka*, pays chrétien qui se bat contre *Tuloma*. Cet homme ne sait rien des *Falaxa* de *Xakka*. La langue de *Xakka* tient au *sĭdama*, mais cet homme ne l'entend pas, bien qu'il parle *sĭdama*. Il ne connaît pas le lac *Zawaya* et me parla beaucoup des Anglais qu'il vit au *Xĭwa*. Il attend la récolte du café (dans un mois d'ici) pour se mettre en route. *Hawas* est un erme. La station n° 15 est peuplée de chrétiens.

0. *Saqa.*	9. *Tuloma.*
1. *Sapa.*	10. *Hawas.*
2. *Manna.*	11. *Andod.*
3. *Jĭren.*	12. *Rogge.*
4. *Qajelo.*	13. *Golba.*
5. *Gabara.*	14. *Baqqe.*
6. *Abbalti.*	15. *Qĭlewañ.*
7. *Dagale.* →	16. *Angolala.*
8. *Ammaya.* →	17. *Ankobar.*

187. Langues.

Saqa. 1843 : Novembre 14. Un *Fukara* [sorte de marabout], natif de *Harar* et qui demeure ici depuis onze ans, me dit : De *Harar* à *Ankobar* il y a 9 journées en passant par les *Ad'ali*. Je connais sept à huit langues de ce côté-là dont : 1° celle de *Xakka;* 2° langue des *Gurage;* 3° de *Damot;* 4° de *Damu;* 5° de *Ĭnnamor;* 6° de *Hadiya;* 7° de l'autre *Hadiya;* 8° . . . . La rivière que les *Sĭdama* appellent *Gojab* est la même que nous appelons *Wabi.* Il y a, *je crois,* trois mois de route de *Harar* au *Wabi.*

Novembre 19. Le même *Fukara* me donne la liste suivante des pays parlant des langues différentes : 1° *Damu;* 2° *Damot;* 3° *Maquarquar;* 4° *Aymallal*; 5° *Xaha;* 6° *Ĭnnamor;* 7° *Tufte,* païen; 8° *Xaxugo,* païen; 9° *Hadiya Wanbe,* musulman; 10° *Hadiya Warero,* musulman; 11° *Manzi,* musulman; les n°s 10 et 11 parlent la même langue; 12° *Allicu,* musulman; 13° *Urbaraga* est musulman et parle la langue de *Hadiya;* 14° *Abxo,* musulman. Les six premiers numéros sont compris sous le nom générique de *Gurage* et sont chrétiens ayant des églises.

188. *Yamma.*

Les gardiens que me donna *Abba Bagibo* me dirent : « Le *Gĭbe* de

Inarya se joint à celui de *Lofe,* puis au *Borara, contre* le pays *Janjĭro,* et enfin au *Omo* qui reçoit le *Gĭbe* de *Jĭmma* sur sa rive droite.

Les *Yamma* sont dans la fourche du *Omo* et du *Gĭbe* de *Lofe.* Il n'y a pas positivement de rivière entre les *Boxa* et les *Yamma.* Le *Gĭbe* de *Jĭmma* prend sa source dans une prairie qui est une fondrière totalement impraticable à l'homme. De cette même fondrière sort aussi le *Boru* qui se jette dans le *Gojab.* Le *Gojab* a sa source dans *Handode.* »

189. *Moca.*

Selon un *Limmu,* il y a quatre journées à travers *Inarya* pour aller de *Bonga* au *Moca* (ce qui confirme le premier renseignement de *Kero* qu'il y a six journées de *Bonga* à *Buta*).

190. *Suwro.*

Selon le messager du roi de *Kaffa,* les *Suwro* sont droit à l'ouest de *Kaffa,* et les Arabes(?) viennent ensuite. Il y a un grand lac chez les *Suwro.*

191. *Caḫa.*

Selon *Ismayl* que j'ai vu à *Jĭren,* les gens de *Xakka* sont pasteurs, et en guerre avec tous les *Oromo.* Ils ne peuvent aller aux marchés de *Liban.* (La fameuse lettre sera donc toujours un mystère, car les messagers du roi de *Kullu* me confirmèrent ce que dit *Abba Jĭfara,* c'est-à-dire que les prêtres chrétiens de ce pays ne savent ni lire ni écrire, mais se disent prêtres, parce qu'ils peuvent supputer le jour de Pâques.)

192. *Gukba.*

Bonga. 1843 : Décembre 3. Selon un chef de *Jĭmma* venu avec la noce : « Il y a de *Bonga* à *Gukba* sept journées de route, plus ou moins selon la marche. » Selon *Abba Rufo,* on va en trois jours de *Gukba* à *Atarkada.* La source du *Dĭd-esa* est dans *Wabaro,* mais il ne sait à quel pays rapporter la forêt où est cette source; il ajoute : « Je suis allé de *Bonga* à *Gukba,* mais j'étais jeune et j'ai oublié la route. »

0. *Gukba.*
1. *Wao.*
2. *Gexe.*
3. *Atarkada.*

193. *Dokko.*

Le messager du roi de *Gobo* (*Konta*) me dit : « La race *(sañi)* du roi principal des *Dokko* s'appelle *Goxena* et le nom du roi actuel est *Obico*. Les *Dokko* se partagent en sept royaumes principaux : 1° *Bas-keta* (nom qui rappelle le nom exotique des Basques ou Eskualdun); 2° *Gara;* 3° *Qula;* 4° *Bita;* 5° *Dapa* ou *Dafa;* 6° *Zolo* ou *Tolo;* 7° *Dimea,* pays dans lequel coule le *Uma.* » Je lui dis les noms des esclaves *Sawaḥli* recueillis à Zanzibar, et il continua ainsi : « *Mono-muzi* est le même pays de nègres que nous appelons *Ara;* je connais *Bamba, Maloa* ou *Malwa, Zala, Uba, Gopa;* j'ai ouï dire que les nègres *Magindo* sont au-delà des *Dokko;* les *Mehiaw* sont au-delà de *Ara*, je ne sais où; j'ai ouï nommer *Mannana; Mesagara* est un autre nom de *Gara* et est au-delà de *Ara;* les *Hannika* sont des nègres; *Makua* et *Malo* sont deux noms du même pays. »

« Le *Uma* va au *Abaha (Abbay?),* et en entrant chez les *Dokko,* près de chez nous, il coule vers l'ouest. Le roi de *Gobo* est *Kabe;* il est jeune et règne depuis six ans : les habitants sont de couleur mêlée et selon leur tradition ils sont venus de *Ĭnarya (Limmu)*. La canne à sucre y croît et le café y abonde. Une partie du pays produit le coton, l'autre est *saka (wayna daga)*. On y porte beaucoup d'ivoire que les *Dokko* viennent échanger contre des perles de verre. *Dokko* est le nom national des *Dokko*. Les noms *Golda* et *Suwro* s'appliquent au *même* pays. » Interrogé une deuxième fois, il dit : « Le *Uma,* en entrant chez les *Dokko,* se dirige vers le *couchant* du soleil. »

« Les hommes rouges sont rares chez les *Dokko,* mais il en existe. » (Ceci prouve l'origine rouge des nègres.) Cet homme se nomme *Ar-sabo,* fils de *Areno,* fils de *Nĭbbo*. Il ne connaît pas le père de *Nĭbbo* : son *sañi* se nomme *Gurabbo*. Jadis la population actuelle de *Gobo* vint par *Gofa,* puis *Malo,* puis au lieu où ils sont aujourd'hui. *Konta* n'est pas, disent-ils, un nom d'homme. Tout le *Gobo* est chrétien : quand ils égorgent, ils disent : *besma wo men kodu (basma Ab wa wald wa Manfas Qĭddus)*. Cependant le roi est païen, car sa race est païenne et il faut être de cette race pour régner. Ils portent le *matab* et donneraient une terre à un prêtre.

194. *Suwro.*

Un forgeron de *Bonga* me dit avoir fait la guerre ou plutôt la razzia chez les *Suwro,* et qu'il y a neuf routes pour atteindre ce pays : 1° par *Wota;* 2° par *Goba;* 3° par *Sasa;* 4° par *Goti;* 5° par *Daqi;* 6° par *Na-o;* 7° par *Koxo;* 8° par *Woyari;* 9° par . . . .

195. *Kaffa* et ses environs.

Yĭgga. 1843 : Décembre 11. Deux musulmans, dont l'un fut affranchi en *Argobba* me dirent moyennant un charme que j'écrivis : il y a 14 journées de *Bonga* à l'extrémité du royaume vers l'ouest. (Je crois qu'il faut dire S.W. ou environ). Les pays voisins et (en droit du moins) tributaires de *Kaffa* me furent nommés dans cet ordre : 1° *Kullo;* 2° *Gobo;* 3° *Suwro;* 4° *Gimira,* près *Gobo;* 5° *Bello;* 6° *Na-o;* 7° *Koxo;* 8° *Xakka* (sans doute le *Seka* ci-dessus); 9° *Wota;* 10° *Xewo;* 11° *Kabo;* 12° *Xakko;* 13° *Benexo;* 14° *Xaro;* 15° *Ixano;* 16° *Yayno;* 17° *Obo;* 18° *Guma;* 19° *Gera;* 20° *Jĭmma.*»

« Dans *Xakka* se trouve la source mirifique de *Goppa* qui tue ou du moins mutile les *falaxa* et *buda* [sorciers] qui s'y baignent. Chez les *Dokko* est une espèce d'éléphant nain qu'on redoute beaucoup. Les *Dokko* vivent dans des fossés protégés du soleil par des *das* » (auvent ouvert à toutes les brises).

« Dans *Kazin,* au-delà des *Dokko,* il y a des chevaux sauvages. » (Si les *Dokko* eussent été des nains, ces gens en auraient certainement parlé; ces *Dokko* sont de vrais troglodytes.)

Sur ma demande des pays qu'il connaissait, l'autre musulman dit : 1° *Sad;* 2° *Od;* 3° *Wor;* 4° *Gadda;* 5° *Ommi;* 6° *Walťa;* 7° *Wox;* 8° *Banji;* 9° *Dokko;* 10° *Aruxo (Arusi?);* 11° *Dolla (Dollo?* des *Somali);* 12° *Kuťa;* 13° *Marako (Tufte);* 14° *Yĭrgo;* 15° *Addia (Hadiya);* 16° *Kallab;* 17° *Qolla;* 18° *Yaťa;* 19° *Gada;* 20° *Qaco;* 21° *Kaka;* 22° *Dulla;* 23° *Yumbasa;* 24° *Aqaca;* 35° *Cara;* 26° *Xara;* 27° *Godda;* 28° *Xaradda;* 29° *Kuqĭma;* 30° *Bubba;* 31° *Mera.*

Mais il veut des districts *dans Kaffa,* dit l'autre, et l'on me nomma : 1° *Deťa;* 2° *Yeya;* 3° *Goppa;* 4° *Gada;* 5° *Kĭxtaha;* 6° *Buta;* 7° *Ťanna;* 8° *Bĭta;* 9° *Wota.*

« Les *Dokko* ne touchent pas à *Kaffa*, mais en sont séparés par le *Uma* à leur N. ou N.W., et le *Gobo* est entre le *Uma* et *Kaffa.*

Les *Na-o* qui sont *nègres (sanqilla)* sont entre les *Suwro* et *Seka.*

Tappo, Guma et *Baro* sont des noms de rivières. Le *Uma* va au *Abbay.* »

(Les renseignements de ces deux musulmans me furent donnés dans *Baqa* au moment où je partais, au milieu d'une grande confusion, de sorte qu'il me fut impossible de fixer la position de tous ces lieux. Je les inscris pour comparer avec les noms nègres et non pour autre chose.)

196. *Gojab.*

Selon *'Ali,* domestique du *Nagad ras* de *Bonga,* on n'entend jamais plus parler d'un homme qui a traversé la rivière *Wota.* Selon lui et d'autres il y a des Arabes musulmans au-delà des *Suwro,* c'est-à-dire à l'ouest. (Serait-ce là le pays mentionné par M. Degoutin comme étant loin à l'ouest de *Kaffa* et fréquenté par les marchands de *Sannar?* Tous ceux qui prétendaient parler du cours du *Uma* me disaient qu'il se réunit au *Abbay* en tournant autour de *Kaffa,* comme le *Abbay* autour du *Gojjam.* Serait-ce possible? Ce qui est certain c'est qu'il est à la fois au N. et au S. de *Bonga,* si l'on prend le *Gojab* comme cours d'eau principal, parce qu'il est le plus long. Mais quand je demandais s'il coule entre *Kaffa* et les *Suwro,* on me disait que non sans pouvoir cependant me dire ce qui sépare ces deux contrées, ni si c'est un erme ou une rivière. Les gens de *Gobo* m'ont positivement dit que vu de leurs limites le *Uma* coule vers l'ouest. La question ne sera éclaircie qu'en sachant si le *Baro* reçoit un grand affluent de rive gauche.) [Je croyais alors que le *Baro* se joint au Fleuve Blanc.]

197. *Gamu.*

Selon *Burce, Tela, Dille* et *Xoĭora* sont des lieux dans *Gamu.*

198.

Sabaqa. 1843 : Décembre 14. *Aco,* domestique du messager de *Gobo,* vint me mendier un pain. Il me semble avoir été plus loin que personne dans l'intérieur de l'Afrique : il me dit avoir été envoyé

précédemment en mission et avoir ainsi fait trois mois de route à l'ouest de *Gobo.* (Il ne faut pas plus prendre à la lettre ces trois lunes que les quatre mois du *Ware* de M. Jomard.)

Selon lui : « *Gobo* se bat contre 1° *Suwro;* 2° *Kullo;* 4° *Sĭdama.* Un erme sépare les *Suwro* de *Kaffa.* Les rivières *Dawo* et *Uqo* séparent *Gobo* des *Dokko* : le *Uqo* a deux sources, l'une dans *Sakko,* l'autre chez les *Masongo,* nègres qui ne sont pas des hommes », dit ce *Gobo.* « Les *Suwro* et *Masongo* sont séparés par la rivière *Obe.* Les noms d'autres rivières qu'il me cita sont : 1° *Ĭuqqa,* la plus grande qu'il ait vue; 2° *Gume;* 3° *Wosa,* chez les *Suwro;* 4° *Kussaro,* coulant entre les *Dokko* et *Kuca ;* 5° *Wombacoso ;* 6° *Dono ;* 7° *Sigo;* 8° *Hĭrgimo.* » Les pays qu'il me cita sont : 1° *Xambari;* 2° *Bordo;* 3° *Dito;* 4° *Koyro* et ensuite les *Dokko;* 5° *Dollo xidi;* 6° *Aro (Ara?);* 7° *Aruxo (Arusi?);* 8° *Magano.* Les lieux 4 et 5 sont limitrophes. Les résidences du roi de *Gobo* sont *Posi* et *Toggi.*

199. *Gojab* et *Kaffa.*

Sabaqa. 1843 : Décembre 14. *Abba Bora,* chrétien dont les ancêtres venaient de l'Éthiopie du nord était domicilié dans *Kaffa* et accompagna plusieurs fois son roi à la guerre. Enfin las du pays, il s'échappa la nuit avec sa lance, son bouclier, sa femme et ses enfants et brisa sept *qella* pour se fixer dans *Sabaqa.*

Cet homme, petit fils de prêtre, pratique, d'après l'usage de ses aïeux, non le jeûne des Éthiopiens, mais l'abstinence les mercredis et vendredis. Selon lui : « On va d'ici à *Buta* en trois jours, la première étant très-forte, mais moins que d'ici à *Jĭren* (c'est-à-dire 9 ou 10^h ou 30 milles environ). *Gesa* qui est à côté de *Buta* a 40 *Abba ganda* (villages) et est gouverné par *Abba Korro.* Au S. de *Gesa* est l'erme de *Giđisa;* à l'E. est celui de *Tappa;* au N. celui de *Yagaŧa ;* au N.W. celui de *Deba.* Près de là sont *Gĭmbarasa, Butarasa, Gawatarasa* et *Gajabarasa* à une journée de distance entr'eux. *Wota* est un nom de terre qui produit la majeure partie du miel du roi de *Kaffa.* Ses habitants sont païens ou *Kaffa Minjo,* comme le roi de *Kaffa* et reconnaissent un seul Dieu. »

0. *Sabaqa.*
1. *Gera.*
2. *Daŧo.*
3. *Buta.*

« Le roi de *Kaffa* peut mettre sur pied dix mille cavaliers choisis. Ses ennemis sont : 1° *Gobo;* 2° *Kullo;* 3° *Jĭmma* ou *Badi;* 4° *Gera;* 5° *Seka;* 6° *Obo;* 7° *Suwro.* Ces derniers n'ont jamais fait la paix avec *Kaffa;* les autres sont aujourd'hui en paix. »

« Les *Suwro* sont à une forte journée de cavalier de *Bonga,* et séparés de *Kaffa* par un erme : ils sont tous nègres, pasteurs, et ne cultivent pas de blé. Leur pays est principalement *qualla.* Ils portent un *gïldĭm* (serviette attachée autour des reins) de peau privée de son poil et bien beurrée; une deuxième peau leur sert de toge. Ils assemblent jusqu'à dix mille vaches à la fois et tirent des présages de la direction de la flamme de leurs feux de garde. Ils sont maigres, élancés, légers à la course, portent cinq petites lances à la main et n'ont pas de chevaux. Ils se battent contre *Gobo, Kaffa, Gimira, Seka, Obo* et vivent sous des tentes de peaux. Si les *Suwro* demandent quelque chose à *Kaffa,* c'est du grain. »

« La plus grande longueur de *Kaffa* est de l'erme de *Kullo* à *Saro* près de *Wotay* au-delà de *Seka,* et on peut la parcourir en douze journées. Quant à la largeur de *Gojab* à *Gojab,* elle est de six journées selon l'itinéraire ci-contre, lequel va à très-peu près N. et S. Les deux premières journées sont fortes. Le *Gojab* coule vers l'ouest à partir des *Dokko,* passe *derrière* les *Suwro,* c'est-à-dire à l'ouest des *Suwro,* et reçoit plus bas les eaux du *Walagga.* Je mentirais si je disais la distance du *Gojab* marchant vers l'E. jusqu'à l'erme des *Suwro,* c'est-à-dire la largeur du pays des *Suwro.* Je ne sais pas le nom que porte le *Gojab* vers sa réunion avec le *Baro,* mais on doit l'appeler *Gojab,* ce me semble, et je ne sais dans quel pays cette jonction s'effectue. Les pays sur sa rive gauche sont en suivant : 1° *Jĭrgo;* 2° *Kuťa;* 3° *Gofa;* 4° *Bamba Malo;* 5° *Wana Malo;* 6° *Luẓe Malo;* 7° *Dolla Malo;* 8° *Waxkanta;* 9° *Markallio,* pays plein de pierres et de serpents et où par conséquent on ne peut voyager sans un charme exprès. On y vend une belle dent d'éléphant pour un tour de reins (70 perles) de grains de verre rouge transparent. Tout l'ivoire de *Gobbo* vient de là. »

0. *Curcura,* marché.
1. *Bakia.*
2. *Buka.*
3. *Sadimaga.*
4. *Xonga.*
5. *Bonga.*
6. *Gojab.*

« Le roi de *Kaffa* a douze généraux et quatre commandants de réserve qu'il fait marcher pour soutenir le combat. Il a aussi un officier avec quarante chevaux pour garder la frontière de *Jimma,* un autre pour celle de *Kullo,* et un autre pour celle de *Gobo.* »

(Le *Gojab* tourne donc autour de *Kaffa,* comme le *Abbay* autour de *Gojjam,* ce qui confirme *Abba Gudda, Burce,* etc. Comme les habitants actuels du *Kaffa* et du *Dawro* viennent tous de l'Éthiopie du nord, selon leurs traditions, il est tout naturel qu'ils nomment toujours *Abbay* la rivière principale et disent le *Gojab* va au *Abbay* et non : le *Abbay* va au *Gojab.* A l'appui de ceci on peut dire que les *Oromo,* qu'une grande rivière arrête partout, se sont étendus vers les *Sawahĭl* au sud-est et non par *Kaffa* vers le sud, que le *Walamo* est une terre haute, ce qui semble indiquer une ligne de faîte de ce côté-là, que la voix publique en *Kaffa* et *Dawro* envoie le *Uma* au *Abbay* et que celle de *Sannar* fait venir le Fleuve Blanc d'un lieu lointain dans l'ouest.)

Sabaqa. 1843 : Décembre 15. Mon informateur se nomme *Dangero : Abba Bora* est son surnom. Il est né en *Kullo.* « *Obo* est un *qualla* plaine, sans collines. Ses habitants sont *Oromo* et ont les usages de *Nonno* (dont ils sont probablement fils). Leurs bracelets placés au-dessus du coude sont alternativement des anneaux d'ivoire et des grains de verre. »

« Il y a deux et peut-être trois journées de la source du *Gojab* à celle du *Baro* et le pays de *Gaťara* est situé entre les deux. *Babbo* et *Ťalla* sont près de là. Je n'ai pas vu la source même du *Gojab,* mais je l'ai traversé sur un pont suspendu peu au-dessous. La source donne naissance à deux rivières : l'une est le *Gojab,* l'autre, dont j'ignore le nom, descend chez les *Gimira.* La position des pays voisins est ainsi par rapport à la source du *Gojab :*

Obo

Seka (source *Gojab*

Gimira *Kaffa*

Wota

« Le mont *Wox* s'élève à côté de la source : il est partie en rochers nus, partie en bois. La source est entre *Seka* et *Wota* (et non *Wotay*, comme ci-dessus, le *y* étant le cas *oromo*) et le nom de la terre de la source même est *Dira*. Le roi de *Seka* demeure dans *Wareta*. *Seka* est plein de lait et est comme *Nonno* pour la langue et les usages. Il n'y a pas de *giyo* (royauté solide) par là. *Wota* parle un *sĭdama* corrompu. [En *oromo*, on appelle *Sĭdama* le *kafacco* ou idiome de *Kaffa*.] Il y a trois ou quatre journées de l'erme des *Suwro* au grand *Gojab*, ce que je sais par ouï-dire, et j'y ai vu le *Gojab* de loin en allant à la guerre. »

« *Obo* se bat contre *Calla, Yakka (Yakkama?), Babbo, Seka, Suwro, Gudru (Oromo)*. *Saro* est à l'ouest de *Obo* et est *oromo*. (Les *Gudru* en ce lieu confirment la tradition que me donna *Xumi Maĭa* sur une partie de sa tribu établie au-delà de *Kaffa*.) »

« Les *Maxanga (Masongo)* font la guerre de concert *(babsa)* avec les *Gimira* dont ils parlent la langue et se battent contre *Obo, Suwro*, et *Saro*; les *Maxanga* ont un roi à part et ne sont pas nègres en général, mais ont des nègres dans leur race. Ils donnent au roi de *Kaffa* des contributions en miel, vaches et esclaves. »

« *Markallio* parle la langue des *Dokko* et est séparé des *Suwro* par le *Gojab*. *Curcura* est dans *Gobo* vis-à-vis les *Dokko* dont le *Gojab* les sépare. *Koyxo* est près de *Gobo* et des *Suwro*. *Jĭrgo* est seulement un autre nom de *Walamo*. Au-dessus de *Walamo*, sur la rive gauche du *Gojab*, sont en suivant : *Masmasa, Tufte, Tambaro*. *Genna*, soumis à *Kullo*, boit les eaux du *Gojab*. *Dongo (Donga)* est entre *Garo, Masmasa* et *Tambaro*. »

« Le *Gojab* coule entre *Garo* et *Kullo*. Les *Garo* appellent *Kussaro* le *Gĭbe* de *Jĭmma*. Sauf le *Woĭalla*, il n'y a pas d'eau entre les *Janjĭro* et *Garo*. »

« On dit indifféremment *Gimira* ou *Gamaro* ou *Gamru*. Il n'y a positivement qu'une seule langue *Gimira*. De *Bonga* à la source du *Gojab* il y a deux journées de cavalier ou trois de piéton. Aux environs de la source il y a beaucoup de *ĭndod* et de *qĭrhaha*. La source du *Baro* est une *(caffe)* prairie arrosée [ou fondrière]. »

« Sur la rive droite du *Gojab* en descendant sont : 1° *Gesa;* 2° *Bosa;* 3° *Baddigawa;* 4° *Qĭdiysa;* 5° *Deba.*

Sur la rive gauche : 1° *Yagaca,* près *Seka;* puis 2° *Obo;* 3° *Gera;* 4° *Gabba;* 5° *Waha;* 6° *Wara;* 7° *Gukba;* 8° *Gora.* Une autre fois *Dangero* dit en suivant : *Kankati; Gesa; Buta; Daïalla; Tappa,* séparé par le *Gojab* de *Yagaca.* Une autre fois il dit : 1° *Qĭdisa;* 2° *Deba;* 3° *Waha. Kepeno* est à côté de *Donga* et a un roi à part. Il y a deux, et peut-être trois journées de *Dira* à *Buta,* toujours dans la forêt inhabitée. »

« *Bello* est près des *Na-o.* Les filles *Na-o* viennent comme esclaves à *Bonga,* mais les esclaves *Na-o* mâles sont très-rares. On n'y voit presque jamais des esclaves *Suwro.* Ce dernier pays achète du *mĭsinga* [*andropogon sorghum,* céréale] à *Kaffa.* »

[Dans toute la haute Éthiopie c'est le jeûne et non l'abstinence qu'on pratique chaque semaine. J'avais dit à *Dangero* que ses aïeux ne pouvaient pas avoir inventé l'abstinence du vendredi, qu'ils devaient être de ma foi et probablement de ma race. Rien ne grandit tant dans sa propre estime un Éthiopien que de montrer qu'il descend d'un homme blanc. *Dangero* me prenait en outre pour un prêtre et me jura un dévouement sans bornes. J'en profitai pour demander un supplément d'instructions, lui dis qu'il pouvait bien s'être trompé en faisant couler le *Gojab* vers l'ouest au sud des *Suwro* et le priai de consulter les anciens sur ce point; ils confirmèrent son opinion à cet égard.]

Sabaqa. 1843 : Décembre 15, soir. *Abba Bora* est allé exprès de ma part demander des renseignements et me donne ainsi les noms des pays sur la rive gauche du *Gojab* que les *Sĭdama* appellent *Godafo.* « Le *Gojab* est si peu de chose entre *Yagaca* et *Gexa* que ces deux districts n'ont qu'un seul et même *Abba ganda* [sorte de maire]. Sur la rive droite les districts sont, en suivant : *Cada, Gukba, Obo, Gaca, Gesa* et *Bosa;* sur la rive gauche, *Daga* et *Yagaca,* toujours d'amont en aval. »

« La source du *Dĭd-esa* est à *Yĭkka* ou *Yikka,* près *Nafĭra* et *Dĭbba,* et sur les confins de *Daralla.* »

« Il y a une rivière nommée *Baqo* qui a sa source dans *Dir Mawo.*

La source est à gros bouillons et ses eaux sont noires (pures) : un homme tremble s'il entre dans ces bouillons, tant ils sont forts. Du moment où le *Gojab* se joint au *Baqo,* on l'appelle *Baro* (mer). Le *Baqo* laisse *Calla, Gacara* et *Yakka* d'un côté (rive gauche sans doute). D'ici à la source du *Gojab,* en suivant les ermes, il y a sept fortes journées sans le moindre guet-apens, mais on est exposé aux éléphants et aux buffles. »

« Les tribus, mêlées de gens rouges, noirs et *tayyĭm,* se nomment *Sewo, Bello, Saro, Sako, Iseno, Kabo, Na-o, Maxango, Woto,* et parlent *gimira.* Ces neuf pays ou tribus sont tous soumis à *Bonga.* Les *Suwro* seuls sont des nègres purs. La vérité de ces renseignements, dit *Abba Bora,* m'a été confirmée par trois personnes. (Le roi de *Kaffa* me donna un esclave *Sewo* qui est plutôt rouge que *tayyĭm.*) »

200.

Garuqqe. 1843 : Décembre 21. *Haro,* natif du *Walagga* et messager du roi des *Afĭllo,* me dit : « Il y a cinq journées d'ici chez moi et de là au *Baro* une journée. »

N° 1.

0. *Saqa.*
1. *Dĭd-esa.*
2. *Koba.*
3. *Gadda (Doranni).*
4. *Qaro (Bĭllo).*
5. *Walagga.*
6. *Baro.*

« Il y a une journée entre la source du *Baro* et celle du *Dĭd-esa.* La source du *Baro* est dans *Bota.* La source du *Gabba* est dans *Bora.* »

« La source du *Baqo* est dans *Dannaba.* Le *Baqo* se réunit au *Gojab* chez les *Gimira* et le fleuve reçoit ensuite le *Baro* chez les *Yambo* ou *Jammo.* Le *Baro* est plus grand que le *Baqo.* »

« Les *Sĭdama* appellent le *Baro Bota.* La source du *Baqo* est dans *Kaffa.* La source du *Ganji* est dans *Moca.* Les *Masongo,* qui sont nègres, n'atteignent pas le *Gojab* dont ils sont séparés par les *Gimira.* »

« De chez nous à *Bog̃a (Bonga)* il y a huit journées et toutes les rivières y mentionnées coulent vers la droite quand on les traverse. En allant de chez nous à *Afĭllo,* le *Bĭrbĭr* coule vers la gauche quand on le traverse. »

« J'ai vu le *Baqo* chez les *Yambo,* mais ne sais où est sa source. Les nègres que je connais et qui parlent tous des langues différentes sont les suivants : 1° *Xiluk ;* 2° *Komo ;* 3° *Yambo ;* 4° *Aguto* (?) ; 5° *Masongo ;* 6° *Gabatu ;* 7° *Bonga,* nègres noirs ; 8° *Donga* (*Runga* de Palmer). Quand on va de chez nous à *Afĭllo,* le *Bĭrbĭr* coule vers la gauche. *Afĭllo* est de religion *oromo* et parle *sĭdama.* Nous craignons beaucoup les Arabes : celui qui va se battre contr'eux ne revient jamais. Je ne sais comment les *Gimira* appellent le grand *Gojab* à leur couchant. Le *Bor* sépare *Kaffa* de *Seka* et va au *Ganji.* Le *Manja* va au *Ganji.* Si l'on part de *Limmu,* le meilleur chemin pour aller à *Bota* est par *Gera. Gacera* est un erme. »

No 3.

o. *Walagga.*
1. *Gaťo.*
2. *Bĭrbĭr.*
3. *Galan.*
4. *Afĭllo.*

No 2.

o. *Walagga.*
Gabba, R.
1. *Qaro.*
Sor, R.
2. *Ilu.*
Wiři, R.
Gumaro, R.
Konnor, R.
Yubbi, R.
3. *Gacera.*
4. *Bota.*
Manja, R.
5. *Bor,* R.
6. *Gojab,* R.
7. *Songa.*
8. *Boğa.*

No 4.

o. *Walagga.*
1. *Gabba,* R.
2. *Bure,* R.
3. *Gomma.*
Baro, R.
4. *Daca.*
5. *Bonga,* R.
6. *Siria,* R.
7. *Mi-i,* forêt.
8. *Naca.*
9. *Baqo.*
10. *Lakku.*

« La route ci-contre n° 4 est pour aller de *Walagga* aux *Yambo.* Le n° 3 est une fontaine nommée *Gomma.* Les rivières 5 et 6 se jettent dans le *Baro. Lakku* est le bourg principal des *Yambo* et est dans une île entourée d'eau de tous côtés ; on n'y entre qu'en pirogue. » Interrogé une deuxième fois, *Haro* donna la 5e route ci-contre laquelle fut mieux écrite que l'autre. D'ailleurs *Lakku* est une île du *Baqo,* assez grande puisqu'on y cultive le blé. Si l'on allait très-vite, et avec un seul camarade, on arriverait en six journées à *Lakku.* »

No 5.

o. *Walagga.*
1. *Gabba,* R.
2. *Bure,* R.
3. *Haya.*
4. *Gomma.*
5. *Baro,* R.
6. *Bonga,* R.
7. *Siri,* R.
8. *Mi-i,* R.
9. *Kotada,* R.
10. *Baqo,* R.

« Les rivières du *Walagga* (district de *Haro*) sont le *Golol* et le

Bambi qui se réunissent, et la rivière-somme va au *Bĭrbĭr*. Le *Bonga* et le *Siria* sont des affluents de rive gauche [?] du *Baro.* »

« *Afillo* se bat contre *Sayo* et *Komo* : son roi parle *oromo* et *sĭdama* : son pays est un plein *daga,* à forêts, comme *Kaffa.* »

« *Walagga* se bat contre *Bun-o, Dabo, Jan,* fils de *Nonno,* et *Komo.* »

« Dans la route n° 5, si on la fait en été, on traverse le *Baro* à pied avec de l'eau jusqu'au nombril. La source du *Bĭrbĭr* est dans le pays de *Dobace.* Les sources du *Gojab* et du *Baqo* sont tout près l'une de l'autre. (Cette dernière rivière est peut-être l'autre rivière de *Abba Bora.*) »

« Je connais les nègres *Barta* par ouï-dire, mais ils sont loin de nous. J'ai ouï nommer *Danka. Boku Dibil* est le bourg principal des *Yaqa* ou *Yaqama.* »

« Les *Yambo* se battent contre les *Masongo, Oromo, Sayo, Kamo,* et à l'ouest du fleuve *Baqo,* contre les nègres *Ajĭba.* A l'ouest de ces derniers sont les Arabes. »

Les renseignements ci-dessus me furent donnés par *Haro,* père de *Jilca* et fils de *Umme,* fils de *Loku,* fils de *Batte,* fils de *Rere,* fils de *Doyo,* fils de *Abbaye,* fils de *Umba,* fils de *Agalo,* fils de *Ida,* fils de *Babo,* fils de (*Haro* a oublié le reste) . . . ., fils de *Tum-e.*

Garuqqe. 1843 : Décembre 22. Selon *Haro* : « D'ici à *Bota* cinq journées en ligne droite et peut-être quatre. La direction est W. 1/4 S.W. Celle de ma maison est N.W. *Lakku* est droit à l'ouest, vu de chez moi (*Walagga*). D'ici à *Walagga,* en passant par *Guma,* il y a quatre journées. »

« Le *Baqo* est plus grand que le *Baro,* mais le Dieu de ce dernier est bien plus puissant. »

« Le pays *Yambo* est large de dix journées et contient : 1° *Gosu;* 2° *Gelu;* 3° *Abuku;* 4° *Kartame;* 5° *Cĭta dima.* (Ce dernier signifie « paille rouge », en *oromo* : les nos 1 à 4 sont-ils des noms de pays?) Dans la 5e route, *Gabba* est une rivière qui coule vers la droite au passage et se joint au *Bĭrbĭr.* Entre le *Gabba* et le *Bure* est le *Hofa* qui va au *Gabba.* En amont, le *Hofa* s'appelle *Gumaro.* Le *Mi-i* coule dans une forêt et se joint au *Siri* ou *Siria.* »

« La jonction du *Baro* et du *Baqo* s'effectue dans le pays *Yambo*, et de là à *Lakku*, en amont, il y a cinq journées. Le *Kotada* est un *ruisseau* qui va au *Baqo*. De *Lakku* à la jonction du *Gojab* et du *Baqo* il y a trois journées environ (j'avais écrit d'abord *cinq*, puis *trois*). De celle du *Bĭrbĭr* et du *Baro* à ma maison quatre journées. »

« En allant de *Saqa* chez moi, *Kura*, pays de *Calli Xono*, reste à gauche. *Bao* est au-delà de *Kura*. Dans la route n° 1, entre *Gadda* et *Qaro*, on traverse le *Gabba* deux fois, car il y fait un détour. La première fois il coule à droite et la deuxième fois à gauche. La route n° 6 est à peu près la même que le n° 3. La route n° 7 mène de *Saqa* chez nous sans traverser autre rivière notable sinon le *Ɗĭd-esa*. »

N° 6.	N° 7.
0. *Walagga.*	0. *Saqa.*
1. *Dapo.*	1. *Ɗĭd-esa.*
2. *Bĭrbĭr.*	2. *Ťara.*
3. *Mole.*	3. *Qambabe.*
4. *Afĭllo.*	4. *Gedda.*
	5. *Walagga.*

« Les huit grandes rivières que je connais sont : 1° *Siri;* 2° *Hoffa;* 3° *Mi-i;* 4° *Baro;* 5° *Bonga;* 6° *Baqo;* 7° *Bure;* 8° *Gabba*. *Suyo* est le nom d'un grand erme près *Sayo;* on le nomme aussi *Baqo*. »

Abba Bora ne connaît ni les *Baro* ni les *Jajo* comme nom de peuple; *Jĭrgo* et *Walayta* sont synonymes.

201. *Baqo.*

Selon un esclave *Gimira*, le *Baqo* s'en va chez les *Xuro* (*Suwro*), et les gens du pays l'appellent *Wox*.

202. *Lakku.*

Garuqqe. 1843 : Décembre 23. Selon *Haro*, « en allant de chez moi à *Lakku*, le *Bure* coule à droite; vu de chez moi, *Lakku* est un peu au sud du couchant; en allant à *Bonga*, le *qella* de *Kaffa* est sur le *Bor;* en allant de chez moi à *Afĭllo*, je traverse le *Golol* avant de coucher à *Gaco*, et au gué il coule de gauche à droite; de *Boku Dibil* à *Bota* (source du *Baro*) il y a deux journées ».

Garuqqe. 1843 : Décembre 24. *Haro Abba Jilca*, qui est parti aujourd'hui, me dit : « Après la réunion du *Baro* et du *Baqo*, le fleuve s'appelle *Baqo* (ce qui prouve qu'on regarde le *Baqo* comme le principal, malgré le préjugé de la prépondérance du Dieu du *Baro*).

La source du *Baro* est un *caffe* (« prairie inondée », ce qui confirme *Burce*). C'est par des *Oromo* qui l'ont vue que je parle de la jonction du *Gojab* et du *Baqo*. Les *Yambo* et *Masongo* parlent la même langue. »

203. Source du *Gojab*.

Selon mon esclave *Gimira Acĭne*, il est allé de *Bonga* à la source du *Gojab* en trois journées : en retournant il était chargé de miel et passa quatre journées en route. « Je ne connais pas le nom de la terre où le *Gojab* sourd, parce que tout le monde l'appelle *Godafe apo (œil*, c'est-à-dire *source* du *Gojab*). Il est dans *Xekki* et obéit à *Kaffa*. L'erme de *Gallo* est à une journée de là; j'ai atteint en deux journées (partant de *Bonga*) une autre partie de cet erme. Je portais alors les bougies du roi. Deux collines boisées jusqu'à la cime sont auprès de la source; on les appelle *Boxi* et *Doxi*. Les environs sont bien habités. Le *qĭrhaha* y abonde et surtout le *ĭnsat*. (Le *ĭnsat* croît au col de *Tumama* par 2176 mètres d'altitude. La source du *Gojab* ne doit guère être plus élevée.) »

0. Source du *Gojab*.
1. *Hicigif*.
2. *Waxaco*.
3. *Deca Baxo*.
4. *Bonga*.

204. *Uma*.

Selon *Burce*, «*Walamo* a deux rivières : 1° le *Woxo* qui va au *Uma*; 2° le *Dimi (Deme?)* qui va au lac *Abbole* ». (*Walamo* contient donc une ligne de partage entre le *Uma* et la mer, ce qui explique le manque total de communications entre *Kaffa* et l'océan Indien.) « Dans le *Gobo*, on ne peut en aucune saison passer le *Uma* à gué. »

205.

Décembre 25. Selon *Abba Bagibo*, roi des *Limmu*, le *Gojab* dans le bas de son cours coule vers l'est, vers *Argobba*(!!!). (Je crois bien me rappeler lui avoir entendu dire il y a deux mois qu'il tourne autour du *Walagga* et revient sur lui-même.)

206. *Yambo*.

Garuqqe. 1843 : Décembre 26. Un esclave *Yambo* de *Abba Bagibo*,

âgé d'environ 30 ans et sorti de chez lui depuis peu, me donna ainsi qu'il suit les noms de lieux du pays des nègres *Yambo :*

Ĭbago.
Pañwa.
Itĭel.
Peñman.
5. *Itwani.*
Peñmaw.
Ĭllea.
Ĭmmedo.
Poal.
10. *Itag̃.*
Pukum.
Qoc.
Egĭelo.
Pat̆ari.
15. *Ibag̃yeya.*
Poqadi.
Iñwag̃.
Lĭec.
Pinqĭew.
20. *Iñon.*
Ñĭgara.
Ĭmmar.
Qidi.
Ĭwaro.
25. *Igira.*
Imaw.
Pagwag̃.
Ekuac.
Riy.
30. *Jobi.*
Kul.
Mur.
Ronna.
Añaro.
35. *Koro.*
Aburi.
Ag̃er.
Dag̃.
Guag̃.
40. *Peñ.*
Yað *th* doux.
Dup̄a.
Burĭ.
Dwüel.
45. *Tio.*
Giĭr.
Purra.
Lüeda.
Kĭeno.
50. *Ugud.*
Üit.
Tialo.
Leap.
Laq.
55. *Yir.*
Reo.
Beno.
G̃unno.
G̃ac.
60. *Pĭen.*
Daq.
Kuan.
Apano.
Kuog̃.
65. *Kuaro.*
Guañño.
Idola.
G̃adwag̃.
Nallano.
70. *Obbwure.*
Upik.
Ma-â.
Ñüino.
Kuere.
75. *Ley.*
G̃awa.
Akuwa.
Mayo.
Kuan.
80. *Oto.*
P̄ayo.
Aguay.
Aqana.
Gueno.
85. *Dĭen.*
Dĭag̃.
Ñag̃.
Upĭrr.
Akuag̃.
90. *Agĭal.*
H'iedo.
Dĭuak.
H'idĭâ.
Akoga.
95. *P̄em.*
Lum.
Adago.
Dano.
Dĭay.
100. *Pi.*
Malo *l* mouillé.
Reo.
Buwl.
Qoro.
105. *Vdago.*
Jur.
G̃âm.
Tiedi.
Dĭcar.
110. *Qüir.*
Gag̃a.
Lero.
Puanno.
Dug̃ĭ.
115. *Gir.*
Tâ.
Abi.
Rutug̃.
Tog̃.
120. *Fter.*
Awalo.
Bol.
Ullam.
Apiyaw.
125. *Ray.*
Ĭrogug̃.
Bat.
Lüedo.

Uwag̃.
130. *Tual.*
Kot.
Duay.
Qĭag̃.
Ñugo.
135. *Wat.*
Atea.
Ťo.
Upal.
Buaga.
140. *Guelo.*
Üen.
Adeg̃a.
Atâ.
Denno.
145. *Belo.*
Cul.
Maddi.
Ekueri.
Odiak.
150. *Ha-oro.*
Adĭa.
Utweg̃.
Ñĭbi.
Abat.
155. *Bur.*
Abunno.
Yal.
G̀adwag̃.
Qudo.
160. *Aramo.*
Alaro.
Kodo.
P̄edo.

Poq.
165. *Am.*
Fanťano.
Pañ.
Lul.
Adveg̃a.
170. *Ubag̃.*
Biñño.
Lalwe.
Atudu.
Akuwru.
175. *Udĭuaq.*
Ullaro.
Alel.
Abog̃o.
Lirro.
180. *Lero* (112?)
Ubuwro.
Tĭel.
Aťar.
Oluaq.
185. *Gur.*
Ťo.
Dut.
Remog̃.
Tarñĭm.
190. *Lelieg.*
Tug̃.
Allumo.
To.
Lag̃.
195. *Okweg̃.*
Apikag̃.
Wat.
Bagâ.

Kiya.
200. *Ñara.*
Wada.
Ñuara.
Ñĭwa.
Ñamara.
205. *Qinnara.*
Ťiťowa.
Laq.
Akoya.
Ataba.
210. *Tĭq.*
P̄ilo.
Toq.
Puri.
Ťuara.
215. *Gâp.*
Üelo.
Diir.
Taw.
Mua.
220. *Udago.*
Otwan.
Bada.
Apiopag̃.
Iñajag̃.
225. *Denkag̃.*
Qali.
Amiyu.
T́ogwa.
Ullaro.
230. *Udiyaro.*
Abuto.
Awa-malo.
Ubedo.

Añañwal.
235. *Acadvara.*
Axan.
Liyali.
Puri [213?]
Ťuaĥ.
240. *Ajaga.*
Nwaǯi.
Aboťamo.
Udug̃.
Doñi.
245. *Ajüato.*
Abotyi.
An-oi.
Dĭ-â.
Peñdawar.
250. *Ťiya.*
Malli.
Alwaro.
Tanq.
Udo.
255. *Ubul.*
Ucĭrro.
P̄uk.
Udwela.
Uredo.
260. *Weri.*
Nag̃-ato.
Atikaro.
Let.
Aťut.
265. *Ťor.*
Uqaq.
Ťiyn.
Ajaq.

Unu.	*Ñallo.*	285. *Agoy.*	*Nam.*
270. *Araðno.*	*Leri.*	*Lirro.*	*Odoro.*
Jurri.	*Otal.*	*Aθibel.*	295. *Weari.*
Ĭdĭer.	280. *Buaro.*	*Tuwr.*	*Guaño.*
Yal.	*Ag̃atkora.*	*Qeno.*	*Lay.*
Urat.	*Dĭbbelo.*	290. *Qĭaq.*	*T̆edüitorec.*
275. *Olüew.*	*Dĭkuy.*	*Maw.*	*Uno.*
Uw.	*Allea.*	*Obaw.*	300. *Lot̆.*

Cette liste assez inutile pour la géographie a été recueillie pour comparer les noms de lieux nègres avec ceux de la race *Agaw* et pour montrer quels sons prédominent dans la langue des *Jammo* ou *Yammo.* Plusieurs de ces sons sont fort étranges et neufs à mon oreille : les θ sont le *th* fort des Anglais; le ð désigne leur *th* doux. *Dĭ* est un *d* mouillé, c'est-à-dire suivi d'un *i* très bref; *t̆* est presque un *t* mouillé, c'est-à-dire suivi d'un *i* très-bref; *â* est le son alongé comme dans le mot anglais *paw* (patte). *Ü* est le *u* français. Le trait d'union exprime un *hamzah* très senti : *q* diffère du *q* éthiopien en ce qu'il exprime un *q* mi-claqué mi-mouillé; *p* est plus doux et plus claqué que le *p* éthiopien.

Cet homme est natif de *Ibago* et peut s'y rendre d'ici, dit-il, en trois journées. *Poal* est dans *Bun-o* et se bat avec *Ibago.* Selon lui, le *Dĭâ-esa* se joint au *Baro* dans le district (ou pays) dit *Peñman :* le *Baro* se joint au *Baqo* dans *Muma.* Il s'étonna beaucoup quand je lui parlai d'une île habitée du *Baqo.* Elle s'appelle selon lui, *Awiri,* et est à une journée de *Ibago.* (Ce ne serait donc pas le *Lakku* de *Haro.*) Des lieux mentionnés par celui-ci, le nègre ne connaît que la R. *Bonga.* Il ne connaît ni *Barta* ni les *Xiluk,* et les *Masongo* par ouï-dire seulement.

0. *Garuqqe.*
1. *Poal.*
2. *Poqiadi.*
3. *Ibago.*

Les autres rivières du pays *Yambo* sont :

Pulo.	*Ato.*	*Ñĭmon.*	*At̆idi.*
Akaña.	*Timdĭag̃.*	*Buba.*	*Mañ.*
Agula.	*Aqubruk.*	*Ñĭqumqer.*	*Agol.*
Lolla.	*Ag̃aq.*	*Waw.*	*Golo.*
5. *Ujabo.*	10. *Uganne.*	15. *Kummo.*	20. *Abeddi.*

Boba.
Ĭg̃at.
Apikag̃.
Koy.
25. *Aja.*
Patuwr.
Laga.
Tono.
Opello.
30. *Tudo.*
Düiĭ.
Qado.
Malo.
Dĭ-oto.
35. *Tammi.*
Palo (*l* mouillé).
A-ay.
Ftino.
War.
40. *Üiâ.*
Delaloye.
Kal.
Üeno.
Wat.
45. *Komo.*

Selon cette homme on appelle chez lui le *Dĭđ-esa : Ato,* et le *Bĭrbĭr : Alwaro.* Interrogé deux fois il dit : la jonction du *Dĭđ-esa* et du *Baro* est dans *Peñman.* Une autre fois il dit : « Dans *Pokiadi* » puis : « le *Baqo* s'appelle *Agula(?) Aqaña* est une plaine près le *Bĭrbĭr* ». Il dit indifféremment *Upeno* ou *Ufeno* pour le *Baro.* [Ce luxe de prétendus noms propres inspire la méfiance : voyez la note du n° 125 ci-dessus.]

207. *Gojab.*

Garuqqe. 1843 : Décembre 27. Selon *Kasim Abba Magal,* l'un des interprètes officiels de *Limmu,* « le *Gojab* tourne autour de *Kaffa* et reçoit les eaux de *Walagga.* Vu de *Bonga,* sa source est un peu au nord du couchant, entre *Gukba, Seka* et *Kaffa.* »

208. *Uma.*

Jĭren. 1844 : Janvier 2. *Abba Harbu,* natif de *Waratta (Kullo),* fut envoyé par son roi (comme esclave, je crois) au *Kaffa* d'où il s'échappa, préférant *Abba Jifara* chez qui il est. Selon lui : « le *Gojab* a sa source dans *Seka* et se joint au *Omo.* Dans la fourche de sa jonction est *Boxa* ou *Garo* : sur la rive droite est *Kullo;* sur la rive gauche est *Tambaro.* »

Le *Omo* est bien plus grand que le *Gojab :* — « Où est sa source? » — « Mais c'est la source du *Gĭbe* de *Jĭmma.* » — « Et le *Kusaro?* » — « *Kusaro Omo* et *Gĭbe* sont tout un. (J'en conclus que le nom de *Omo* est appliqué à la jonction des deux rivières). Puis la rivière *Omo* sépare *Kullo* sur sa rive droite de *Walamo* sur sa rive gauche, puis laisse *Kuca* à droite, sépare *Gobo* à droite de *Malo* à gauche, laisse les *Suwro* à droite et tourne. Puis il y a un pays de nègres sous le roi *Cali Xono* qui s'appelle, je crois, *Walagga :* là est une

rivière nommée *Baqo* à laquelle se joint le *Omo* : ensuite il va au *Abbaya* et enfin dans le pays des blancs. »

« Le Dieu (*Kollo*) du *Omo* est terriblement puissant. Aussi les rois de *Kullo, Gobo* etc. lui font des sacrifices en disant : « Je suis le roi des hommes, tu es le roi des eaux, soyons donc camarades (*soda*), restons en paix » ; ensuite ils égorgent la bête et la jettent dans les eaux. Les gens plus pauvres font des offrandes de myrrhe à ce terrible Dieu. On fait aussi des offrandes à ses crocodiles. Le roi de *Kaffa* ne touche pas le *Omo* et par conséquent ne lui fait pas des sacrifices. De *Jĭren* à la jonction du *Gĭbe* et du *Gojab* il y a deux journées ou une forte journée et demie. La source du *Omo* (*Kusaro*) est près *Mate Doma* près *Calla.*

209. De *Jĭmma* au *Xĭwa.*

La route ci-contre m'a été donnée par un domestique de caravane. Tout près du pays gouverné par *Abba Dima* est la rivière *Bulbul.* Les n°s 1, 2 et 3 sont dans *Jĭmma.* Après le n° 4 on traverse le *Gĭbe.* N° 5 est un erme. *Lamme Orso* est le *gofta* (chef chez qui on s'arrête) au n° 6. *Ammaya* est un erme. *Bey,* soumis à *Guandal,* est le *gofta* du n° 9. *Gadakallo* est celui du n° 10, tout près duquel est la rivière *Walga. Xuho* est un erme. *Gololle* est le *gofta* du n° 12. *Andode* obéit à *Sahla Sillase* [chef du *Xĭwa*].

0. *Jĭren.*	8. *Ammaya.*
1. *Abba Dima.*	9. *Liban.*
2. *Doggoso.*	10. ⟶
3. *Dacasa.*	11. *Xuho.*
4. *Botar.*	12. *Tuloma.*
5. *Adalle.*	13. (*ibid.*)
6. *Agabja.*	14. *Andode.*
7. *id.* (marché).	

210. *Gojab.*

Kĭftan. 1844 : Janvier 7. Un vieillard du *Kaffa,* que je fis venir à *Jĭren,* dit en réponse à mes questions : « Le *Gojab* a sa source dans *Seka* au milieu d'un bois de *ĭndod,* sépare ensuite *Kaffa* et *Jĭmma, Kullo* et *Walamo, Gobo* et . . . ., puis va vers le couchant chez les *Suwro.* Je ne sais quel est le pays au-delà des *Suwro,* ni où le *Gojab* va ensuite, mais ai ouï dire qu'il va au *Abbaya* [*Abbay*].

211. Partage des eaux en *Kaffa.*

Garuqqe. 1844 : Janvier 12. *Dira* qui donne naissance au *Gojab* coulant vers l'est et à une autre rivière coulant vers l'ouest n'est pas le seul point de partage du *Kaffa. Acĭne* en mentionne un autre qu'il a lui-même vu et qui se nomme *Addia.* Dans *Addia* est un gros arbre appelé *sigio* (nom d'espèce) en *sĭdama* et de cet arbre sortent trois sources qui donnent naissance à trois rivières : 1° le *Guma* qui va chez les *Suwro;* 2° le *Bitino* qui va à *Sadimaga;* 3° le *Addia* qui sépare *Gobo* de *Kullo.* Le *Bitino* entre dans *Gobo. Addia* est à une forte journée de *Bonga* et à quatre journées de *Dira.*

212. *Xakka.*

Bonẓa, esclave, gardien du blé à *Kĭftan* et natif de *Xakka,* me dit ce qui suit : « *Xakka* est un peuple de pasteurs sans roi et sa reine prétendue n'est autre qu'une *qalu* ou devineresse. Le pays est sans livres (*Bonẓa* n'était qu'un enfant quand il sortit de chez lui). *Hadiya Wanbe* est musulman, mais il n'y a que très peu de livres (il me paraît que c'est un islamisme retombé en enfance, absolument comme le christianisme du *Waratta* et du *Kaffa*). Les *Xakka* ne sont pas *Amara,* mais *Oromo* (termes que j'ai compris dans leurs sens religieux où ils sont appliqués souvent par opposition au christianisme et à l'islamisme.

213. *Gimira.*

Dans la liste ci-dessous de lieux *gimira* donnée par *Acĭne* ẑ exprime le *th* doux anglais comme dans le mot *those* (ceux-là) : *g̃* est le son final du participe présent anglais; *n̄* - *n* nasal; *m* est un *m* nasal. J'ajoute *m* ou *n* à une consonne pour la nasaliser.

Bexĭg̃.	*Kubm.*	15. *Ñakn.*	*Noxotn.*
Maynya-.	*Soy.*	*Zanẓ.*	*Woxkan.*
Dax.	10. *Bat.*	*Padn.*	*Bor.*
Xĭd.	*Sesĭg̃.*	*Apag̃.*	25. *Nabx.*
5. *Baxĭg̃.*	*Koy.*	*Kĭatn.*	*Ax.*
Ẓĭad.	*Gollĭx.*	20. *Udn.*	*Ib.*
Gobm.	*Muxm.*	*Kox.*	*Xem.*

Oritn.
30. *Balñam.*
Gay.
Gaydĭs.
Sab.
Mollag̃.
35. *Gancis.*
Kaxt.
Koδiz.
Gatabax.
Biz.
40. *Uȥar.*
Xanaȥ.
Bayn.
Kax.
Bĭadn.
45. *Gĭasgubm.*
Mag.
Alĭz.
Dudnam.
Yem.
50. *Eradan.*
Oxnam Yarsĭg.
Kaketn.
Xoytĭz.
Guiɜ̀.
55. *Gontĭz.*
Siz.
Kaxamga.
Garĭz.
Kaxkemba.
60. *Bor.*
Gozar.
Toman.
Gorĭx.
Daim̃gam.
65. *Xekal.*
Aytnm.
Gabĭs.
Uȥus.
Witezag̃.
70. *Xacĭmbag̃.*
Sostetag̃.
Ixbaȥag̃.
Genezag̃.
Ixtaȥag̃.
75. *Gidnbag̃.*
Genzag̃.
Genatbag̃.
Bearazag̃ (e bref).
Kuxtnĭsag̃.
80. *Buxezag̃.*
Gĭrbacag̃.
Qomtabag̃.
Qoynganazag̃.
Xebag̃.
85. *Boylezag̃.*
Gaywoȥĭg̃a.
Jangavoȥĭg̃a.
Gakag̃.
Qepezag̃.
90. *Genezag̃.*
Qepeȥezag̃.
Awag̃.
Qebzag̃.
Xigag̃.
95. *Wabag̃.*
Wahezag̃.
Koynganag̃.
Koynabag̃.
Awbanazag̃.
100. *Kaxkĭmba.*
Kujanag̃.
Zanȥ (2^e^).
Bakn.
Woȥĭg̃.
105. *Botñ.*
Xobcañ.
Kux.
Gazn.
Gayag̃.
110. *Koynganaban.*
Barezag̃.
Darmezag̃.
Kosanȥag̃.
Ullwezag̃.
115. *Ullabag̃.*
Dapacag̃.
Baknuxag̃.
Koyntatag̃.
Aykazag̃.
120. *Icag̃.*
Tutĭntetag̃ (e bref).
Yamanȥag̃.
Macwezag̃.
Maxtag̃.
125. *Maxnanzag̃.*
Nasañ.
Dodbĭodn.
Mĭacadn.
Gatĭn.
130. *Maxĭñ.*
Paytn.
Gumazkam.
Didnasag̃.

Qidağ.
135. *Inanʒağ.*
Inanmağ.
Kuyabağ.
Kuyağ.
Kecezağ.
140. *Gĭembecağ.*
Mĭatezağ.
Gontetağ.
Utaram.
Koyngenag.
145. *Unamağ.*
Unanʒağ.
Orağ.
Takan.
Guepm.
150. *Kohn.*
Meckağ.
Wohehn.
Xetitn.
Tum̄.
155. *Gixtetan.*
Iycağ.
Xakan.
Tamin.
Xalbokn.
160. *Kustağ.*
Buiyn.
Buxwaʒağ.
Garitn.
Dedzitağ.
165. *Bexitağ.*
Wac.
Buxağ.
Gaciapm.
Muyi.
170. *Kossi.*
Dimis.
Utañ.
Dimistetañ.
Buzñ.
175. *Murñ.*
Kal.
Gancĭz.
Kextağ.
Gatabax.
180. *Goxkĭʒağ.*
Dambaz.
Sobñkucuğ.
Gĭanabağ.
Niamʒ.
185. *Maxĭñ.*
Om̄ñ.
Sokñ.
Batñam.
Yijağ.
190. *Maxtotñ.*
Zĭagnjadñ.
Gaʒitñ.
Siz.
Sizgapm.
195. *Bos.*
Iraxketn.
Dos.
Sem̄.
Mur.
200. *Odzkam.*
Ĭtyadndagat.
Ʒos.
Gatin.
Murm̄.
205. *Ĭdxuğ.*
Kafayzĭğ.
Bofedñ.
Mayzafn.
Maxtazakn.
210. *Kupgupm.*
Doknĭjağ.
Jamx.
Aykĭngağ.
Miazağ.
215. *Ñatngobm.*

Les tribus que connait *Acïne* sont : 1° *Ixano;* 2° *Yayno;* 3° *Kabo;* 4° *Garizi;* 5° *Meri;* 6° *Kubm̄i;* 7° *Betĭzi;* 8° *Qoyn;* 9° *Wabang.*

[Comme j'étais devenu frère de noces du roi de *Kaffa,* il me devait un cadeau et me donna l'esclave *Gimira* dit *Nad* chez lui, mais appelé *Acïne* par les *Kafacco* ou gens de *Kaffa.* Les *Gimira* des *Oromo* se donnent le nom national de *Xe* et sont appelés *Sewo* ou *Xewo* par les *Kafacco* qui confondent les sons *s* et *x* si distincts en Europe.

Les esclaves *Gimira* étant fort estimés restent tous en *Kaffa* et durant mon séjour en Éthiopie il ne s'en est pas présenté un seul sur les marchés de *Muçawwʻa,* de *ʻAdwa, Gondar, Baso,* ni même de *Saqa.*

Acĭne était rouge, c'est-à-dire non nègre. Il parlait *xe* et *kafacco,* mais comme je savais à peine quelques phrases de ce dernier idiome et que *Abba Gudda* m'avait abandonné au moment où je partais pour *Kaffa,* je n'avais plus que des interprètes d'occasion dont je me défiais. Je remis donc à plus tard les renseignements topographiques détaillés que je comptais demander à *Acĭne,* mais il apprenait les langues avec une très-grande lenteur et il commençait à peine à s'exprimer en *amarĭñña* quand il est mort subitement à *Muçawwʻa.*]

(*Koy* signifie peut-être « maison », comme en *kamo* et en *ḫamtĭga.* Dans ces noms de lieux *Gimira* on met l'accent à une grande distance de la fin du mot, absolument comme en anglais. Au n° 201 de cette liste de noms propres, par exemple, l'accent tonique du mot est sur *a,* c'est-à-dire sur la voyelle antepénultième du mot.)

Arbres de la source du *Gojab.*

Kafacco	*Oromo*	*Amarĭñña*
Sĭgio.	?	?
Ĭngamo.	*Handode.*	*Ĭndod.*
Omo.	*Omo.*	*Ahoma.*
Ororo.	*Loko.*	?
Bĭbbĭro.	*Aksera.*	*Abarbarra.*
Hino.	*Gumari.*	*Dokma.*
Gao.	*Sumayo.*	?

Ce dernier est employé en *Kaffa* pour faire les hampes des lances ou javelots.

(Tels sont, selon *Acĭne,* les arbres qui croissent à la source du *Gojab.* Selon *ʻAli,* il y a là un très-gros *ĭndod (Pircunia abyssinica),* ce qui prouve que cet arbre est à la hauteur où il se plaît et qui me semble être celle de *Gondar,* car le *ĭndod* y abonde. Or *Goxo,* mon domestique, qui a visité *Gera,* le met à la hauteur de *Gondar,* et l'exemple de *Tatamqe,* qui mettait par sentiment *ʻAdwa* plus haut que *Saqa,* montre que les Éthiopiens jugent assez bien là-dessus. Je

suis donc tenté de mettre les sources du *Gojab* et du *Baro* à la hauteur de *Gondar* dont l'altitude est 2270 mètres.

Le *Addia* de *Acĭne* est évidemment le *Adio* de la page 94, car *Aco* le met à l'est de *Bonga*. En effet, on dit *Maxanga* et *Maxango,* cet *o* final, pour *aw,* me semblant être l'article défini.

214.

Selon *Aco, Gobo* est au S. S.W. de *Bonga,* ce qui confirme mon relèvement fait de ce dernier lieu. Étant dans *Ťurťura,* on a *Malo* au S. S. E., les *Dokko* au S. et les *Magena* et *Ara* à l'ouest S.W.

Selon *Aco,* « les *Nao* sont des nègres en général, mais ont beaucoup de gens rouges. Dans leur idiome, *geja* = « bière » ; *woka* « bois (impératif de *boire*) » ; *xex* = « achète » ; *garminja* « pontife » ; *kao* = « il n'y a pas » ; *xoy* = « eau » ; *qĭdz* = « lait » ; *zong* = « bois (d'un arbre) » ; *kax* « vache » ; *para* « cheval » ; *ket* = « maison ». (La plupart de ces mots sentent le *xe;* les *Kafacco* disent que la deuxième langue *gimira* est parlée par les *Na-o.*)

215. *Konfal.*

Selon le marchand *Muḫammad Aman,* les gens nommés *Konfal* dans le *Acafar,* et *Figen* dans le *Quara,* habitent un 1/2 *qualla* près les *Guĭnza,* le *Quara,* et le *Acafar.* Ils sont chrétiens *non* nègres et l'on a dernièrement défendu de les vendre comme esclaves. Leurs noms de nombre sont : 1 *Hadi;* 2 *Lohot;* 3 *Solot;* 4 *Atar;* 5 *Asĭm;* 6 *Dĭsĭm;* 7 *Desab;* 8 *Dĭsĭm* (?); 9 *Tazañ;* 10 *Arĭs.* (Ceci rattache le *konfal* au *tĭgrĭñña* ou peut-être au *amarĭñña.*) Le pays est petit. *Balas* est leur principale rivière et *Bakuĭsa* leur principal bourg.

216. *Koyxo.*

Selon *Aco, Koyxo* est un royaume indépendant et situé à côté de *Gobo* dont il parle la langue. *Tariho* est à côté du *Guma.* La rivière *Abawo* passe par *Ako* et a sa source dans *Yĭrgo. Bello, Uqo* R., *Yako, Trungo, Waxaro, Koyjo, Hinirato, Hinimaso* sont des noms de lieux dans l'île de *Kaffa* au S. E.

217. *Agalo.*

Kocawo (ao). 1844 : Février 4. Le messager de *Agalo* dit : Mon pays est petit et à 1/2 journée de *Saqa.* De *Saqa* à *Botor*, en traversant *Agalo,* il faut une journée et demie.

218. *Gojab.*

Selon le *Abba qella* de *Lĭmmu,* du côté de *Jĭmma* : « Je suis natif de *Jĭmma Badi,* j'ai visité *Kaffa, Kullo, Gera et Walagga.* Le *Gojab* sépare *Kullo* et *Walamo, Gobo* et *Malo,* puis va à *Masmaca,* et ensuite, je ne sais où, dans une grande mer qu'on appelle *Abbaya.* Étant à chasser des éléphants, j'ai visité la source du *Gojab* dans *Maho daggala; Ganjes* est le nom de la terre. De cette source à *Gera* il y a une journée et demie; ou deux et demie à *Bonga.* Cette source est entre *Guma, Gukba* et *Gera;* il ne s'appelle pas *Dira* (dit-il en réponse à ma question). L'eau sourd d'un gros *ĭndod* et forme une prairie inondée *(caffe).* Ci-contre sont les autres arbres que j'y ai vus. Le n° 4 sert à enivrer les poissons pour les prendre. Le n° 6 est un jonc dont la tige est quadrilatère. Le n° 7 sert à faire les parasols. Le n° 8 est un arbuste. »

	Oromo	*Amarĭñña*
1.	*Keto.*	?
2.	*Baa.*	*Baha.*
3.	*Gumari.*	*Doqma.*
4.	*Aksera.*	*Abarbarra.*
5.	*Lemana.*	*Qĭrhaha.*
6.	*Kuni.*	? . .
7.	*Daladu.*	*Qetama.*
8.	*Botta.*	? . .

219. *Kusaro.*

Selon *Abba Sarbu,* il y a une très-forte journée (30 milles?) de *Jĭren* à la jonction du *Kusaro (Gĭbe)* et du *Gojab.* Les *Boxa (Garo)* sont sur la rive gauche du *Gĭbe.*

220. *Kaffa. Ťurťurra.*

Garuqqe. 1844 : Janvier 14. Selon *Aco,* domestique du messager de *Gobo,* il faut sept journées très-fortes de *Bonga* au *Uma* près *Ťurťurra.*

Kuya est la résidence principale du roi de *Gobo. Walci* est un

No 1.

0. *Bonga.*	4. *Walci.*
1. *Wadifa.*	5. *Arga.*
2. *Gadda.*	6. *Makallo.*
3. *Kuya.*	7. *Ťurťurra.*

marché près duquel demeurent les marchands étrangers. Le roi de *Gobo* a une autre résidence *(masara)* dans *Arga.* Il y a deux journées de *Kuya* aux *Suwro* qui sont séparés par le *Gora* qui coule en plein *qualla,* mais a sa source à *Ťaggo* dans *Gobo. Uko* est une source où boivent les vaches.

Les *Suwro* ont des gens rouges parmi eux, mais en très-petit nombre. Les gens de *Gobo* les appellent *Golda* : leur nom national est *Mace.* Ils vont tous nus, se couchent sans natte ni cuir, n'ont pas de blé et mêlent le sang de leurs bêtes avec la cendre pour le manger. Ils ont un roi, et les *Nao,* tribu *Gimira,* sont si amis avec eux qu'ils les préviennent de l'arrivée de *Sĭdama.* Une grande portion des *Nao* sont nègres.

No 2.

0. *Kuya.*
1. *Uko.*
   Gora.
2. *Suwro.*

Aco, qui parle *gimira,* affirme qu'il n'y a qu'une langue *gimira,* ne connaît pas la langue *kiẓo* et nie qu'il y ait une langue *golda* différente de celle des *Suwro.*

0. *Kuya.*
1. *Gadda.*
2. *Buko.*
3. *Sadimaga.*
4. *Boye Kaso.*
5. *Bonga.*

Il n'y a pas de *qĭrhaha* chez les *Dokko* qui font leurs maisons en rotins et leur pays est principalement *qualla.*

La rivière *Banja* sépare *Gobo* de *Kullo.* Les *Mawo* sont des *Sĭdama.* Les sept royaumes au-delà de *Kaffa* sont une fable. On ne peut pas aller tout droit en cinq jours de *Ťurťurra* à *Bonga.* La route ci-contre de *Kuya* à *Bonga* est assujettie à passer par *Sadimaga.*

Janvier 15. Selon *Aco* qui est trop verbeux pour être toujours clair : Le *Guma* s'appelle *Meri* dans le haut de son cours. La rivière *Dolilo* va au *Meri.* Les affluents du *Guma* sont : 1° *Koce;* 2° *Ommi;* 3° *Dommi;* 4° *Qoťi;* 5° *Kecibo.* La rivière *Kammi* va au *Kecibo.* La rivière *Sarado* va au *Kajac* qui va au *Guma.* Le *Maji* va au *Hĭrgimo* dans *Kuťa.* La rivière *Hĭrgimo* est plus grande que le *Guma.* Le *Xaco* sépare *Gobo* de *Kullo.* La rivière *Banja* est dans *Woxa* dans *Gobo.*

Sako est une grande plaine près les *Xevo*. La rivière *Oxko* coule dans *Ĭnarya* et va par *Seka* et *Sako* chez les *Maxango* (gens rouges parlant une langue à part), et puis dans le grand *Uma*.

Wagemaĭa et *Daralla* sont *Moca*. *Jĭgga* ou *Yĭgga* est à côté de *Daralla* (confirmé par *Abba Bora*).

La source du *Hĭrgimo* est dans *Kuca* : on ne le traverse que sur des outres. *Mesi* est le nom du lieu de jonction du *Guma* et du *Uma*.

La source du *Meri* est dans *Qoĭi* à 1/2 journée de *Bonga*. C'est dans *Hinbaro* que le roi de *Kaffa* prend son *warqe* (sorte de couronne). *Hinnidugio* est dans *Cara* en *Kaffa*. *Gora* est chez les *Suwro*. *Hĭxa* est dans *Kaffa* sur la frontière de *Gobo*. *Xaradda* est une vaste plaine dans *Kaffa*. *Bukoca*, en *Kaffa*, est sur la frontière de *Gobo*. *Bocaci* est le nom d'une source thermale dans *Kaffa*. *Dixo* est dans *Yeya* ou *Yey*, n° 16 ci-dessous. *Kallixo* est dans *Mera*. *Awinao* est dans *Wota* près les *Gimira*. *Xami*, lieu plein de citrons, est dans *Kaffa*.

Noms de lieux dans *Gobo*.

Naḏaci.	*Giri.*	*Gixi Xambati.*
Duḏĭho.	*Gurac ekito.*	*Woxi.*
Badbado.	*Koxi.*	15. *Kuyi.*
Naĭegari.	10. *Orobi.*	*Walacĭmallo.*
5. *Harxiohe.*	*Ammuxi.*	17. *Waxaro.*
Hari.	*Miĭĭraqi.*	

Malla, *Kakalli*, *Wallani*, *Posi*, *Quḏawadi* sont des lieux dans *Quĭa*. *Eĭĭia*, *Qiko*, *Xanda*, *Bero* sont des lieux en *Kullo*.

Quant aux cours d'eau en *Kaffa*, la rivière *Naxa* va au *Xawina* qui se joint au *Kexo* qui va chez les *Suwro*. La rivière *Bareta* va au *Satti* qui va au *Gici* qui se joint au *Guma*. La rivière *Kakelle* se joint au *Barta* qui coule dans la rivière *Satti*. La rivière *Kamberiha* va au *Bĭxbay* qui va au *Bĭrore* qui va au *Keca Kappero* qui va au *Woxi*. Cette dernière rivière va dans le pays des *Suwro*. Le *Ufa* se joint à elle; *Xinatina* est le nom d'une source.

Qeqihe qello est le *qella* de *Gobo*. La rivière *Kakelle* passe par *Ťonga*.

Lieux dans *Kaffa.*

Ťatti.
Keddi.
Kutiti.
Wâxi.
5. *Dassi* (dans *Lamma*).
Oqacaci.
Baxi.
Allui.
Tici.
10. *Xoddi.*
Tambo.
Oni (près les *Suwro*).
Wangari, ibid.
Yagece.
15. *Matapo (qella).*
Yey.
Deři (marché).
Xari.
Qaj (marché).
20. *Xappi* (marché).
Kay (marché).
Kulluxi.
Xomari.
Xaraddi.
25. *Qeri.*
Aqaci (près *Gobo*).
Yassi (près 28).
Kassi.
Dibaci.
30. *Xogaci.*
Wuralli (marché).
Doxi (id.).
Makǐri (id.).
Kari (marché).
35. *Yari.*
Andaraci.
Kaxmari (marché).
Yaha (près 39).
Gaya (cafeyère).
40. *Qeha.*
Olli.
Golli.
Duři.
Qopǐri.
45. *Dii* (marché).
Ťaẓi.
Bobi (près 48).
Wutiti.
Gallǐbuti.
50. *Qaji.*
Kaxi.
Gopi.
Dimbiri.
Ťadi.
55. *Inniwaho.*
Himmasso.
Hinbaro.
Agiwatto.
Mařo.
60. *Boxo.*
Dijano.
Duggo.
Argeppo.
Matto.
65. *Mawo.*
Qo-ijo.
Hinirato.
Yutimo.
Xammo.
70. *Maxato.*
Gǐnemito.
Wora (qella).
Gudda.
Aqaca.
75. *Mereca.*
Ťara (oxyton).
Ťara (paroxyton).
Wała.
Gaekaxa.
80. *Kamba* (marché).
Kara.
Yassa.
Kassa.
Bira.
85. *Wodipa.*
Gombera.
Doxa.
Booc.
Xama.
90. *Gobiy* (lavoir).
Xogaca (marché).
Dibaca (id.).
Kuqima (id.).
Yumbasa (id.).
95. *Ťagga.*
Kaxǐmara (marché).
Baha.
Olla.
Medda.

100. *Oxa.* *Yara.* *Waria?* *Qeta?* 105. *Xawena.* *Naxa.* *Kopira (ambo).* *Koxa* id. *Xawena* R. 109. *Eppegeta.*

(Le *ambo* est une source saline très-recherchée pour abreuver le bétail.) Dans la liste de ces 109 noms de lieux les nos 1 à 54 sont évidemment à un cas oblique qui me paraît signifier *à*, car *Aco* m'a cité aussi *Wuralla* au cas droit ou indéfini. Il en est de même des lieux de *Gobo,* à l'exception des nos 2, 3, 8, 16 et 17.

221. *Tufte.*

Garuqqe. 1844 : Janvier 24. Un homme qui parle *tufte* (j'étais trop malade pour écrire sa langue) me dit que les *Tambaro* qui se donnent ce nom sont de la même race que les *Tufte*, mais parlent une langue à part, et appellent les *Tufte* «*Hadiya*».

222. *Uma.*

Kocawo. 1844 : Janvier 26. *Abdarruf,* natif de *Maycakal* et domicilié depuis longtemps en *Limmu,* me dit : « Dans ma jeunesse j'ai hiverné en *Kullo.* Le *Omo* coule vers l'ouest et va chez les *Suwro* en sortant de *Gobo.* Les *Suwro* fendent leur lèvre inférieure si bien qu'ils peuvent passer leur langue par cette fente. »

'Ali ci-dessus cité au no 196, me dit : « Le *Uma* va chez les *Dokko.* Il est faux qu'il passe au-delà des *Suwro.* Je ne connais pas le *Baqo.* Le *Wasa* qui traverse les *Suwro* est si gros qu'on ne peut le traverser à gué même en été. Au-delà des *Suwro* sont des musulmans qui se battent avec le sabre romain et portent des cottes de mail. Nous savons cela par les *Suwro* mais n'avons pu apprendre le nom de ce pays.» (Aujourd'hui *'Ali* me parle avec un air préoccupé.)

«Je ne sais où va le *Omo* après les *Dokko* mais ne crois pas qu'il aille chez les *Suwro :* qui s'enquiert de ces choses-là? J'ai vu la source du *Gojab* qui est une sorte de prairie inondée *(caffe)* sortant du pied d'un monstrueux arbre de *ĭndod.* Il n'y a pas des montagnes là, mais seulement une colline. Le pays est habité et appartient à *Kaffa,* non à *Seka.* La source du *Wasa* est à une journée de *Bonga* dans le

jardin du *Askari Iso*. On ne peut traverser cette rivière à gué ni en été ni en hiver. J'ai vu des *Suwro* rouges et *tayyim*. Tous les *Maxango* que j'ai vus sont nègres purs et noirs. Leur pays est un *daga*, froid et bien boisé. Une fois par an on fait à la source du *Gojab* un grand sacrifice de blé, bêtes, hydromel, etc. » (toujours le Dieu du fleuve!).

L'homme de *Harar* me dit, quand je demandais le sort du *Omo* à *Abba Morke* qui n'en sait rien : « Le *Omo* est notre *Wabi* ou *Wabi* qui est à 14 journées de *Harar*. Et les collines de *Walamo*? et le bassin du *Abbole*? lui dis-je. — « Je ne les connais pas, mais de *Harar* ici il n'y a pas de montagnes ni même de ligne de collines. » — « Et les *Oromo* de *Imi?* » — « Je ne connais ni votre *Karanle* ni votre *Imi*. Que Dieu nous amène un homme de *Abxo* qui nous éclairera! » *Koroa* (ou nom analogue) est le nom de la source du *Gojab* et est à deux petites journées de *Bonga* en passant par les *Mawo*.

223. *Uma.*

Kocawo. 1844 : Janvier 29. Les messagers de *Kaffa* sont partis aujourd'hui. Hier je les accostai sur la pelouse et *Isa* me dit : « Non non : le *Gojab Omo* s'en va chez les *Harusi*. » *Isa* est un musulman fort intelligent et j'étais affligé de sa réponse si précise. Après une pause : *Askari Isa*, dis-je, est-ce que par hasard les *Harusi* sont à côté des *Dokko?* — « *Saba* », dit *Isa* en se tournant vers son camarade, « sais-tu la réponse à cette question : *Où va le Omo?* » — « Oui », dit *Saba*, « il sépare *Kullo* et *Walamo*, *Gobo* et *Dokko*, tient les *Suwro* sur sa rive droite, reçoit le *Wox* ou *Wasa* (*Baqo*) puis se réunit à une mer blanche (*Bari aditi*), et enfin se rend au *Sannar*. Il reçoit en route les eaux du *Walagga*. Les *Maxango* sont si bien nègres qu'en *Kaffa* nous n'avons pas d'autre mot pour désigner un nègre. Leur pays est partie *qualla*, partie forêt en *daga*, et entre *Obo* et *Suwro*. Ils habitent entr'autres la terre de *Bamba*. »

224. *Walagga.*

Abba Qawe, unique fusilier de *Abba Bagibo* roi de *Limmu*, né en *Gojjam* et élevé dans le *Gudru* où il fut le camarade d'enfance de *Xumi Mata*, passa deux ans en *Yaqama* et y recueillit 24000 *kororima*

(coriandre?) qui croissent à l'état sauvage dans le bois de *Siri.* « *Yaqama* est un *qualla* comme *Kocawo.* Le *Baro* y coule droit vers le W. et les peuples limitrophes sont les *Yambo* un peu au N. et les *Maxango* plus au Sud. »

Dans la route ci-contre qu'il me donna, « *Gombota*, *Gabaracu* et *Sata* sont des *daga* et dans *Guma.* Entre *Sata* et *Gabba* (maison de *Cali Xono*) on traverse la rivière *Siri.* Entre *Gabba* et *Loko*, qui est dans *Gumaro*, on traverse le *Botor* qui n'a pas de gué pendant la saison des pluies. *Bure* est dans *Gumaro.* La nuitée n° 7 est dans une forêt qui sépare *Gumaro* de *Gacara.* Ce dernier est un *daga*, puis vient l'épaisse forêt qui contient le *Baro.* Son gué est un banc placé obliquement au courant, et en été on a de l'eau jusqu'à l'aine. En amont et en aval de ce banc-gué l'eau est très-profonde et en passant on est obligé de soutenir les ânes, car le courant est rapide. Le n° 9 est un *ambo* (source saline) dans *Yaqama* pays habité par les fils de *Nonno.* Les n°s 10 et 11 sont dans *Yaqama* : le n° 11 est le principal bourg. *Boku*, fils de *Dibil*, fils de *Gunno* est le *gofta* principal des *Yaqama* : il fait la guerre aux *Yambo* qui lui paient tribut. Sauf le n° 8, les n°s 5 et suivants sont tous des *qualla.* » *Abba Qawe* dit ne pas connaître le *Ganji.* *Moca* est droit à l'Est de *Yaqama.*

N° 1.

0. *Kocawo*, R.
1. *Gombota.*
2. *Gabaracu.*
3. *Sata.*
4. *Gabba.*
5. *Loko.*
6. *Bure.*
7. ?
8. *Gacara.*
9. *Hora Dirgi.*
10. *Boddoso.*
11. *Sal-e.*

Dans la 2e route de 7 journées entre *Saqa* et *Sayo*, *Tum-e* est un *qualla.* Le n° 3 est une épaisse forêt sur le *daga* : les éléphants y abondent ce qui exige le secours d'un guide; mais les lions et panthères n'y sont pas à craindre. *Duqac* est un *daga* et abonde en mules. Les trois stations suivantes sont des *qualla.* Le *Bĭrbĭr* coule vers l'ouest. *Ufanne* est le marché de *Sayo.* Il y est honteux de vendre le beurre autrement qu'épuré. Les vaches y abondent et l'on recherche : 1° les *amole* comme appoint seulement; 2° les perles polyédriques bleu de ciel; 3° le cuivre jaune et plus encore le cuivre rouge. *Abba Qawe* y vit trois Arabes

N° 2.

0. *Saqa.*
1. ?
2. *Tum-e.*
3. *Caka Siri.*
4. *Duqac.*
5. *Gaco.*
6. *Bĭrbĭr*, R.
7. *Ufanne.*

du *Sannar* et croit qu'ils n'y vinrent pas à chameaux. Cette route de 7 journées serait parcourue en quatre par un exprès, ou en trois selon *Abba Trungo*, si les *Oromo* n'arrêtaient pas les voyageurs. Selon *Abba Qawe*, de *Saqa* à *Qobbo* (*Gudru*) ou de *Saqa* à *Ufanne* la distance est la même. L'erme de *Baqo* touche à *Yaqama* et à *Sayo*. *Walagga* est un nom de province et non de pays particulier. Il ne sait où est *Afĭllo*.

La 3e route ci-contre fut faite par *Abba Qawe* en compagnie de *Xumi Maĭa* pour chasser les buffles sur les rives du *Baro*, où ils en tuèrent plusieurs.

No 3.
0. *Gaco.*
1. *Bure.*
2.—5. *Siri.*
6. *Gomma.*
7. *Baro.*

Bure est le 2e de ce nom en *Walagga*. *Siri* est une épaisse forêt où l'on chemine quatre journées. *Gomma* est une descente des plus raides qui mène à l'affreux *qualla* où coule le *Baro*. Les chasseurs *Oromo* dorment dans des huttes à côté du fleuve et n'y séjournent que dix jours ou tout au plus douze parce qu'après ce délai le *busa* (typhus) atteindrait hommes et bêtes. Encore meurt-il beaucoup des uns et des autres avant les douze journées.

225. *Moca.*

Daud revenu me voir après 3 mois d'absence me dit : « Le *Moca* où je vais retourner aujourd'hui a pour voisins : 1. *Gacara* qui le sépare de *Kaffa*; 2. *Sal-e* (probablement *Yaqama*); 3. *Gumaro*; 4. un erme qui le sépare de *Obo*. *Moca* parle *sidama*, et le fils de son roi est emprisonné dans *Kaffa*. »

226. *Dĭd-esa.*

Abdallah, revenu de *Guma*, me dit y avoir vu un *Sibu* qui y a vendu de l'or et qui lui dit avoir vu de ses yeux la jonction du *Dĭd-esa* avec le *Abbay*. A la jonction même il y a un grand marché. Ce *Sibu* vint de son pays à *Guma* par *Gaco* sans fouler *Bun-o*.

Selon l'esclave de *Abdallah* : « Dans mon pays on me nommait *Kamise*. Eau - *fere*; pain - *pempel*; bouillie de farine - *Doqa*; *tef* - *ganse*; *maxalla* (sorgo) - *jele*; *dagusa* - *mut*; lait - *mera*;

main *lapas;* toge *tobo;* œil *are;* dent *yeka.* Mon pays est *Qapiro.* La rivière *Bonga* nous sépare de *Sibu. Wa Kontale* est le nom de mon maître chez moi. Nous nous battons contre *fa Bongis,* nègres comme nous, mais qui mangent les serpents et même toute espèce d'aliments. *Aga Sao Wako,* maître de quatre parcs, m'employait à garder ses vaches d'où un *Oromo* me vola. Nous traversons souvent le *Abbay* sur des radeaux. Les *Barta* sont nos ennemis. Nous sacrifions aux génies des collines et aux crocodiles. Je connais par ouï dire *fa Bongis, fa Piro* et *fa Kodo,* mais non *fa dasi* ou *fa zoklo.* » Cette femme qui a presque oublié sa langue, a le front beau, la peau bien noire, le nez déprimé à la racine, l'angle facial grand et les yeux encore plus étirés que chez les *Agaw.*

Leqa. 1844 : Mars 5. (Maintenant que j'ai quitté les pays où l'on peut espérer de recueillir des renseignements sur les ténèbres de l'Afrique centrale, il est bon d'enregistrer une remarque empirique, il est vrai, mais qui si elle est générale, comme je le crois dans la partie de l'Afrique au N. de l'Equateur, peut servir à fournir des conjectures sur les portions que l'on ne connaît pas. Je veux parler de la tendance des plaines à s'étendre vers l'ouest, tandis que les montagnes ont leurs précipices vers l'est. En effet, le plateau de *Akala Guzay* est brusquement terminé du côté du *Samhar* et s'abaisse plus doucement vers *Zam-a.* Il en est de même du plateau de *'Adwa* qui s'élève brusquement vers *Xugot,* mais la configuration de ses plaines paraitrait avoir été bouleversée postérieurement par les montagnes de son système qui semble rester à part. La terrasse de *Aksum* s'élève brusquement du côté de *'Addi Abun* et s'abaisse doucement jusqu'à la fente du *Takkaze.* On remarque le même sens dans le plateau du *Wagara,* bordé par un précipice au *Lamalmo* vers l'est et s'abaissant lentement vers *Gondar* où les pentes quoique fortes le sont bien moins que celles du *Birra Wasaya.* Sauf près la pointe de *Gorgora* le lac *Tana* a toutes ses eaux plus profondes vers l'est. Le *Bagemidir* s'abaisse doucement vers le lac et brusquement vers le *Takkaze.* Même phénomène dans le plateau du *Xiwa* qui s'élève en précipices vers les *'Afar* et de l'autre côté s'étend large et légèrement incliné vers le *Abbay.* Mais la presqu'île du *Gojjam* est le plus frappant exemple.

La haute chaine de *Coqe* se rapproche beaucoup des limites orientales de la presqu'île que dessinent encore les rocs de *Yakandac*. Cette tendance des pentes rejette la grande masse des eaux vers le bassin du Nil qui est méditerranée dans toute l'Éthiopie. Même règle se retrouve en *Damot* par rapport au Fleuve Blanc, car le *Baro* et le *Bĭrbĭr* coulent vers l'ouest comme le *Guang* et le *Dandar*. L'île de *Kaffa* a ses faîtes dans *Addia*, dans *Dira* (source du *Baqo*) et dans *Ganjes* où est celle du *Gojab*. *Kullo* a des *daga*, tandis que tout le terrain des *Suwro* et *Maxango* s'abaisse graduellement jusqu'au fleuve.)

227. *Abbay.*

Un *Guinza* intelligent me dit dans *Horro* que ses compatriotes nomment le *Abbay*, *Abu.*

228. *Gojab.*

Acĭne, interrogé *par moi* dans la langue *kafacco*, me dit : « La source du *Gojab* est dans un désert *(gado)*. » (On peut remarquer à cet égard que les interprètes ne valent rien pour avoir des renseignements.)

229.

Selon les *Horro*, *Dora*, pays désert *(wĭdma)*, est à leur couchant, et au-delà sont les nègres *Aguti.*

Amuru se bat contre *Gojjam*, *Horro*, *Jĭdda* et *Sinico* ou *Gonga*. Le *Angar* va au *Ḍĭd-esa*. *Dora* est un *wĭdma* ou pays inhabité et non un erme ou désert de bataille. Les *Amuru* ne connaissent pas *fazoglo*. Les nègres près *Dora* sont, selon eux, les *Fesi* (ou nom analogue). Le *Joja* sépare *Amuru* des *Sinico*. Il n'y a pas de *Limmu* dans le *qualla* de *Horro* et celui qui est à l'ouest de *Jĭdda* est fils de *Maṭa* par conséquent le même que le *Limmu* de *Ĭnarya.*

230. *Gonga.*

Dar-u. 1844 : Avril 4. Un musulman qui habite *Amuru*, me dit: « D'ici aux *Sinico* ou *Xĭnaxa* une journée. La frontière est *Agamna*, pays *Amuru* que l'on atteint par la descente dite *Qarqa Gango*. Le pays *Sinico* est une plaine *qualla*. Les goîtres y sont fréquents et

l'on y trouve de belles maisons à caves (*midir bet*) faites jadis. *Ado Ibsa*, le roi, a 30 fusiliers *amara*. Son principal marché est *Loqma* aussi grand que celui de *Baso*. Les voisins de *Sinico* sont : *Amuru*, *Jidda*, *Calliha* et *Limmu*. Ce dernier confine au *Abbay*, de sorte que les *Sinico* sont entourés par les *Oromo*. *Bonka* est une de leurs rivières. On achète surtout l'or et les esclaves à *Loqma* et de là on va à *Bure* (*Agaw mĭdir*). La beauté physique est commune chez les *Sinico* qui sont plus ou moins chrétiens et parlent une langue très-voisine de celle de *Kaffa*. »

231. *Limmu.*

Dar-u. 1844 : Avril 5. *Musa*, musulman de *Maycakal*, domicilié en *Amuru*, me dit : « *Nĭnaxa* et *Sinico* sont un; ils sont bornés par *Amuru*, *Jidda*, le *Abbay* et *Limmu*. Je ne connais pas le père de *Limmu*, mais un de leurs marchés se nomme *Dambi*. J'y connais *Sobi*, mais non *Sobice*. *Limmu* s'étend du *Abbay* aux *Sibu*. Il n'y a pas de *Limmu* en *Horro*. *Limmu* est un *daga* bas. Au-delà sont les nègres *Naga*, mot qui signifie « en sûreté », car les *Limmu* ne les attaquent jamais; mais dans les années de famine ils se réfugient chez les *Limmu* qui les vendent alors. Vis-à-vis des *Limmu* sont les nègres du *Agaw midir*. D'ici à *Loqman* il y a une journée; de là aux *Naga*, une journée. »

Avril 6. Revenu aujourd'hui pour un charme, *Musa* m'a dit : « A la jonction du *Dĭd-esa* et du *Abbay* sont les nègres *Naga* dont le nom national m'est inconnu. Je n'ai pas entendu parler des Turcs et ne connais pas le nom du *Dĭd-esa* chez les nègres. Je ne connais pas le *Yabus* que vous me dites venir de *Hebantu*, mais bien le *Walmal* (*Ouelmal* de M. Jomard) qui vient de *Hebantu*, traverse *Limmu*, et se joint au *Abbay*. *Dambi* est un nom de lieu en *Limmu*. Je ne sais si c'est une rivière ou un marché, mais c'est là que demeure la race des *Warabuse*. Elle est descendue de forgerons, mais ne travaille pas le fer aujourd'hui, et est remarquable par sa beauté physique et son habileté dans la magie à tel point que pour un petit cadeau un *Warabuse* tuera un homme sans le voir. Cette race parle *oromo*, n'a pas de langue à part et ne descend pas des *Borana*. Elle

habite des maisons en pierre (*gìnb*) faites par leurs ancêtres, car aujourd'hui aucun d'eux ne sait en construire. Les *Warabuse* viennent souvent en *Amuru* pour y vendre de l'or.

Calliha est un pays très-petit et très-brave enclavé entre *Hebantu, Limmu, Wasti* et *Jĭdda*. Les *Sibu* s'étendent jusqu'au *Dĭd-esa* dont les rives leur donnent beaucoup d'or. *Qabdo* est un marché sur la frontière de *Limmu* et de *Sibu*.

Luqma et *Wasti* sont les villes (*katama*) de *Ado Ibsa*. Son pays est un *qualla* à surface ondulée et est arrosé par le *Bonka* et le *Dubbuq*, grosses rivières qui vont au *Abbay*, et séparent *Luqma* de *Wasti*. *Qarqa Gongo*, forte descente, sépare *Amuru* des *Sĭnĭco* et confine à l'erme de *Kacallo*. La principale passe d'ici à *Luqma* est *hula Sala*. Le *Bonka* et le *Dubbuq* viennent de *Jĭdda*.

La rivière *Libano* sépare *Amuru* de *Jĭdda*. La rivière *Angar* sépare *Horro* de *Amuru* et plus loin *Horro* de *Jĭdda*. Le *Maye* (que nous avons traversé?) est un affluent de rive droite du *Angar*. Les *Hebantu* confinent aux nègres.

Dora est un *wĭdma* (lieu inhabité) de la rive droite du *Abbay* et se divise en *Cakma* qui est un *daga*, et *Sese*. Ce dernier est un si funeste *qualla* qu'aucun cheval ne peut y vivre et les hommes dans certaines saisons sont sûrs d'y avoir la fièvre maligne. On va chasser les éléphants et buffles dans *Dora* et l'on y est fort exposé aux attaques des nègres.

(Voilà donc bien tiré au clair le Limmu de M. Jomard. Son *Ware* a fort bien pu passer de main en main jusqu'à *Jĭmma Rare* ou même à *Ínarya* et revenir par le *Gudru* sans se rendre compte du détour.)

232. *Gurage.*

Dambaĭa. 1844 : Avril 20. Deux jeunes gens, qui viennent de recevoir la prêtrise à *Gondar* bien qu'ils ne sachent pas l'alphabet, me dirent hier : « Pour aller chez nous, on traverse d'abord *Kutay* (*Liban*) puis *Gudibarat* puis *Bet Birate* puis *Janbola* puis *Galila*, nom de notre pays. Nous nous appelons *Kístani* (chrétiens) et sommes en guerre constante avec les *Oromo Wale*. Notre chef *Walda Madhĭn* porte le titre de *Abagaz*. Notre principale rivière est le *Walga* qui va vers les *Janjĭro*. Nous avons aussi le lac *Wanĭ* qui contient une

île : on l'atteint dans une pirogue poussée par des pagayes. Cette île contient les églises de *Tirqos* et de *Giyorgis*. Nous connaissons de nom *Hadiya*, pays musulman où est *Abuxe*. Les *Gurage* parlent notre langue, mais sont séparés de nous par les *Oromo*. Nous ne connaissons pas même de nom le pays de *Xakka*. Du *Abbay* chez nous il n'y a pas de grande rivière et nous ne savons pas en combien de jours on peut aller du *Abbay* chez nous. Nous ne connaissons ni *Damu* ni *Monkorkuar* ni *Abso*. » (Selon les gens du *Liban*, ce *Galila* est en *Kurcac* : de *Kurcac* à *Jĭmbola*; de là à *Kollo*; de *Kollo* à *Kutay* et de *Kutay* à *Liban* (*Gojjam*). *Abba Walda MARYAM* qui demeure près *Yawĭx*, a passé 7 années en *Kurcac*.)

233. *Gonga.*

Selon une esclave *Xinaxa* « *Gonka* est une rivière qui coule dans le *Dubbuk*. Je connais le *Uelmay* et le *Dambi*. En *gonga* : *bito* = « beurre » ; *haco* = « eau ».

234. *Maxango.*

Selon *Acĭne*, « les *Gimira* appellent les *Kafacco Gommay*, les *Suwro Danm*, les *Mawo Ec*; les *Maxango* sont connus sous ce même nom aux *Gimira* et aux *Kafacco*. Les *Gimira* se donnent le nom de *Xe* : *Dawr* est leur nom pour le *Dawro*. *Gobo* leur est connu sous ce même nom.

235. *Gĭnjar.*

Baguĭna. 1844 : Juillet 11. *Dawit walda İZGI*, c'est-à-dire David, fils de Dieu, chef *Awi*, me dit : « D'ici au *Abawi* (*Abbay*), 2 1/2 journées (probablement par la route la plus courte).

« En ce point-là, le *Abbay* a les *Oromo Telle* sur sa rive gauche. Nous ne connaissons pas les *Limmu*. De chez moi au pays de *Zĭgĭldu*, chef *Gĭnĵar* ou *Gĭnjar*, il y a deux journées pressées. *Zĭgĭldu* me donne des contributions et je l'aide dans ses guerres partout, excepté contre les *Fa Zaklo (sic)* qui se sont soumis aux Turcs. Les *Gĭnjar* sont fils d'Arabes et de nègres et sont noirs. Les *Konfal* sont mes sujets et me donnent l'impôt de miel : ils ne donnent pas d'autres contributions. Ils occupent 400 feux environ, ne sont pas chrétiens,

0. *Baguina.*
1. *Azana.*
2. *Inabari.*
1/2. *Abawi.*

ne connaissent pas *MARIE,* mais célèbrent *Abbo* (saint Éthiopien). Depuis que j'ai atteint l'âge de puberté (c'est-à-dire il y a quinze ou vingt ans) une mouche grosse comme une abeille a paru dans notre pays : elle tue vaches, chevaux et chiens, et nous empêche de chasser le buffle à cheval. Les chiens poussent des cris plaintifs quand ils en sont mordus. Nons donnerions volontiers tous les esclaves d'une campagne pour son remède. Ce seraient environ 100 nègres. Nons vendons nos esclaves, mais nous sommes chrétiens. Il y a des *Xĭnaxa* ou *Gonga* en deça du *Abbay* et ils sont soumis au gouverneur des *Awawa.* Le mot «Agawi» n'existe ni en *awğa* ni en *amarĭñña.*»

236. *Xĭnaxa.*

Baguĭna. 1844 : Juillet 20. Une femme qui a été établie à *Waxti,* me dit aujourd'hui : «D'ici à *Waxti,* 4 journées sans traverser aucune rivière sauf le *Abawi* que les *Gonga* ou *Xĭnaxa* appellent *Abbaya.* Le fleuve est aussi encaissé là qu'à *Wamet. Addo Ibsa* a le titre de *Donja,* c'est-à-dire «maître». Je n'ai pas voyagé chez les *Gonga* et ne connais pas le *Walmal,* ni même les nègres *Baga.* Il n'y a pas de constructions en pierre *(gĭnb)* chez les *Gonga,* mais bien chez les *Limmu,* dit-on. La montagne à quatre pointes visible d'ici est au-delà de *Waxti.*»

0. *Baguina.*
1. *Zebint.*
2. *Degat.*
3. *Mabĭl.*
   Abbay.
4. *Waxti.*

237. *Gonga.*

Gondar. 1844 : Août 13. Selon *Ĭbsa* (du n° 104) ci-jointe est la route de *Gondar* à *Luqma,* en pays *Gonga,* terre héréditaire de *Addo ĭbsa,* car *Waxti* est une conquête. A *Gĭmja bet* on a le choix de deux routes. Si l'on va à *Waxti* on traverse d'abord le *Ajro* et puis le *Zingini* avant de coucher à *Azana.* Ces deux rivières se réunissent dans le *qualla* avant de se joindre au *Abbay.* Avant de franchir le *Abbay* après *Innabara* on traverse le *Mĭnĭr,* petite rivière qui sèche en été. De *Waxti* à *Sombo* en *Jĭdda,*

0. *Gondar.*
1. *Janda.*
2. *Dalgi.*
3. *Quinzila.*
4. *Ysmala.*
5. *Zugda.*
6. *Njabara.*
7. *Gimja bet* (1/2 j.).
8. *Bure* (1/2 j.).
   Fatam, R.
9. *Xaf.*
10. *Luqma.*

une journée. De *Waxti* à *Dirre* en *Talliha*, une journée. Avant d'arriver à *Dirre* on traverse le *Alaltu* qui reçoit le *Warabesa* plus grand que lui et qui a sa source dans *Sobe* (*Talliha*). Le *Alaltu* va au *Abbay*.

Le *Mogar* qui se jette dans le *Abbay* en aval de l'embouchure du *Alaltu* est plus grand que ce dernier, car il n'offre pas de gué pendant les pluies. Le *Mogar* a sa source en *Limmu*, et sépare *Talliha* sur sa rive droite, de *Hebantu* sur sa rive gauche. Du côté de *Talliha*, contre la rivière est l'erme de *Dĭdĭm*.

Dora est sur la rive droite du *Abbay*. En allant du *Abbay* au *Walagga* on traverse successivement les *Gonga*, *Talliha*, *Hebantu*, *Limmu* et le désert de *Andaq* qui a quatre journées de large.

238. *Caña*.

Gondar. 1844 : Decembre 29. *Walda Gabri-el*, domestique du *Abun*, m'a dit : « Je suis *Gurage* et ma patrie se nomme *Mohar* : elle est gouvernée par *Abegaz Ĭnjo*, fils de *Abbe* ; de chez nous à *Ĭnnamur* il y a deux semaines de route. *Cana* est en route, gouverné par une femme. Le pays de *Ajja* est à côté de *Mohar* et est gouverné par la reine de *Caña* qui se nomme *Wogeta*, et est une jeune femme. Elle égorge des vaches tous les jours. La langue de *Caña* diffère de celle de *Mohar*, car dans cette dernière « pourquoi » se dit *mannĭ* et en *Caña* on dit *ara maro*. *Caña* est un 1/2 *daga*. *Angĭcaña* est le haut *Caña* et est à côté de *Aganna*. La langue de *Aymallal* n'est qu'un dialecte de celle de *Mohar*. *Damu* parle la même langue que *Mohar* dont il est éloigné de deux ou trois journées. *Xaxago*, et non *Xaxugo*, est une nation redoutée, demeure loin de nous et parle une langue à part. *Damot* est à côté de *Mohar* et parle une langue différente que je ne comprends pas du tout. Je demeurais dans *Yagax*, et *Makuarkuar*, où est l'église de St *Gabri-el*, est tout à côté et parle la même langue. Ces deux lieux sont gouvernés par le même roi que *Mohar*. *Bagaz* est la rivière de *Mohar*. *Hareba* est le cours d'eau de *Yagax*. *Sarmadia* est la rivière de *Makuarkuar*, et se joint au *Tadia* dans *Ĭagua*. »

(*Yabakana* est le nom du marché (tous les mardis) dans *Hadiya*

ou *Adiya* ou *Adi*. *Wawan* est aussi un marché (tous les dimanches) dans *Adiya*. *Adiya* est séparé du *Mohar* par le *H'areba*. *Azmac Mĭrqan* est le roi de *Adiya*. Son fils a épousé la fille du roi de *Yagax* et se nomme *Gale*. Le *Hareba* se joint au *Tadia*. Cette dernière rivière se rend ensuite en *Abxo*. *Yamfo* est le roi de *Abxo* et son fils est *Qalato*. »

« Les ennemis de *Mohar* sont *Adiya*, *Caña* et les *Oromo* fils de *Jĭdda*, les *Gogot* qui parlent un dialecte de notre langue, les *Abbato*, et les *Meca*; ces deux derniers sont *Oromo*. *Ganjola* est le second roi de *Adiya*. La langue de *Adiya* est à part. *Azmac Baťe*, fils du défunt roi *Mirat*, gouverne *Makuarkuar*. *Dinat*, cousin de *Baťe*, partage le pouvoir avec lui. *Azmac Mirat* gouverne *Cabo*. *Nuwagaja*, pays chrétien à côté de *Adiya*, obéit à *Azmac Zaruwa*. *Azmac Qalbo* gouverne *Gaxumadi*. *Wariru*, vaincu par *Mohar*, est aujourd'hui désert; *Silte* est dans le même cas. Ces deux pays étaient musulmans; les habitants qui ont survécu sont allés en exil. *Caña* attaqua *Urbaraga* et lui enleva 2400 vaches. *Urbaraga* parle une langue différente de *Caña*, est musulman et je ne connais pas le nom de son roi. »

« *Manz* est à plus de 15 jours de *Mohar* et parle une langue à part. *Allicu* a une langue à part et est loin de chez nous. *Abxo* parle la même langue que nous. *Wambadya* est loin de *Abxo* et parle une langue à part. Le *Tadia* se joint à la rivière de *Abxo*, laquelle se nomme *Saroa* : elle se rend ensuite dans *Wambadya* qui est un pays de marchands (peut-être mon *Hadiya Wambe* ci-dessus). *Kambat* est un pays mêlé de chrétiens et de musulmans et a une langue à part. *Inar*, *Masmas* (chrétien) sont des pays à part. Ces trois derniers pays comme tous ceux nommés ici sont appelés *Gurage*. La rivière *Bagaz* se joint au *Saroa dans Abxo*. *Yaqaraqar* est un pays tout près (4 heures environ) de chez nous; *Yagiwo Baťťe* est son roi. *Waiqat Wabe*, marchand, gouverne *Aymallal*, et est à 1/2 chauve. »

239. *Gojab.*

Ibsa, qui n'a visité que le *Amuru*, *Jĭdda* et les *Gonga*, me dit: Au-delà du *'Ind-esa* est une grande rivière nommée *Bahr al Abyad*

par les Arabes et que les *Oromo* appellent *Gojab* dans le haut de son cours. »

« En juin 1844 *Zawde Tadeos* était le gouverneur du pays près les *Agaw* habité par des *Xinaxa*, c'est-à-dire des *Gonga*, et sur la rive droite du *Abbay*. »

240. *Gurage.*

Selon *Walda IYASUS*, *Gurage* de *Gogot* : « mon pays se bat contre *Caha* et le craint peu : mais il souffre beaucoup de *Silte*, pays musulman, qui vend les jeunes chrétiens qu'il prend. *Oddo*, *Bidarra*, *Xale*, *Awari* sont les rivières de *Gogot*. Dans *Boze* est la rivière qui sépare *Gogot* de *Silte*. Le *Bidarra* se jette dans le *Zamba Baddiya*. *Cigaraddia*, *Tallamur*, *Lobreda* sont des rivières dans les trois *Maska*. Le pays de *Bamuja* a beaucoup de rivières. Le *Lobreda* se rend au *Marqu* qui parle une langue à part (probablement *tufte*, dit *marako*).

« *Ammaya* est un pays *oromo* à côté des *Oromo* dits *Wambadya*. J'ai entendu nommer le *Borora* qui coule dans le pays des *Oromo*. De *Marako* à *Xiwa* 5 journées. « Pain » se dit *Wasa* (dans la langue de quel pays ?). »

Ce *Gurage* et son camarade disent que *Caha* n'est ni chrétien ni musulman et n'a pas de livres. Ils connaissent des *Falaxa* comme ouvriers en fer, mais affirment qu'ils ne chôment pas le samedi.

241. Source du *Gojab*.

Gondar. 1845 : Janvier 12. Selon *Acine*, « en allant de *Bonga* vers la source du *Gojab* il y a deux journées de route. On traverse les *qella* ou barrières suivantes : 1° *Xaribaco* ; 2° *Arabusi* ; 3° *Gizi*, grande barrière ; 4° *Garazi* ; 5° *Kosi*. Ayant passé la 5e porte on dort à *Owx* ; 6° *Kitafi*, porte gardée des esclaves *Suwro* qui sont très-sévères ; 7° *Dimbiri* ; 8° *Qaqi* ; 9° *Hingi* ; 10° *Waz* ; 11° *Gomire Siginot*. *Sigino* est un fameux Génie local ; *Gomire* est le nom du pays. *Acine* connaît bien jusque-là parce que le roi de *Kaffa* l'envoya à *Sigino* pour voir comment les poules mangent (sorte de présage sans doute). Au-delà il n'y a qu'une barrière, celle de *Kosi*. La source, qu'il ne vit qu'une fois et d'une manière hâtive, est entre le pays de *Seka* et celui de *Kaffa*. C'est un erme plein d'éléphants et de buffles ;

le bois y abonde. Cependant des maisons de *Mawo* (race *Gimira*) ne sont pas loin. Le pays est plus froid que *Gondar,* mais moins que le *Sĭmen.* On peut donc y aller par *Seka* sans fouler la terre de *Kaffa.*

242. *Kaffa.*

Yajibe. 1845 : Avril 20. Selon *Amba*, mon nouveau serviteur *Oromo*, demi-chrétien et natif de *Inarya*, ci-contre est une route pour aller à *Qeco*, source d'eau chaude dans *Qanqati. Kocawo* est le *masara* du roi de *Limmu. Owan* est un *masara* (hutte soignée) du roi de *Gomma. Ťalla* est un *masara* du roi de *Gera. Gara* est dans *Gera. Qeco* est à environ 1/2 journée de la frontière dans l'erme. Son eau est très-chaude et guérit plusieurs maladies; mais on y est bien isolé.

0. *Saqa.*
1. *Kocawo.*
2. *Owan.*
3. *Ťalla.*
4. *Gara.*
5. *Qeco* (1/2 j.).
6. *Bonga.*

De *Qeco* à la source du *Gojab* il y a deux journées. Il y a un fameux Génie à la source et il pousse des gémissements comme un homme : les *Oromo* qui vont chasser le buffle lui font des sacrifices. La source, qui est très-maigre, sort du pied d'un arbre.» — Quel arbre? « Un *bosoqa.* »

Questionné par *Amba* en ma présence, *Acĭne* dit : « Je suis allé de *Bonga* à la source en trois jours, mais un homme non chargé irait en deux et un messager en un. La distance est comme de *Baso* à *Dambaťa.* Le *Wox* est une rivière plus petite que le *Gojab*, n'a pas de crocodiles là où je l'ai vu, se rend chez les *Suwro* et a sa source à *Goppi* chez le *Askari Iso*, à une journée S. ou SS.W. de *Bonga.*

Selon *Amba*, les *Jirgo*, qui ont une langue à part, vivent entre *Garo* (*Boxa*) et les *Janjaro* (*Yamma*). *Garo* est petit, plein de montagnes, en guerre avec les *Oromo* et tient les marchés de nuit : de jour il y a sang.

Kullo vient de faire la paix avec *Jĭmma Qaqa. Kullo* est, comme le *Gojjam*, plein de révoltés et de voleurs de grand chemin; ses habitants sont faux et rusés. Le nom de *Warata* est identique avec *Kullo* et ne s'applique ni à *Gobo* ni à *Walamo.*

Selon *Acĭne*, le roi (*tato*) des *Gimira* proprement dits se nomme *Mawt.* Il est tributaire et pour ainsi dire sujet du roi de *Kaffa.* Les

Gimira touchent aux *Suvro* ou *Xuvro*, mais non à *Gobo* dont ils sont séparés par *Kaffa*. Il y a chez les *Gimira* des terrains à orge [ce qui implique un *daga*]. »

Selon *Amba*, « *Moca* et *Seka* sont deux noms d'un même pays. Les *Sĭdama* appellent *Angar* la terre de *Limmu*, mot qui rappelle le *Yangara* des *Janjaro*. Il ne vient jamais des esclaves *Jirgo* à *Ĭnarya* et les marchands ne vont jamais chez les *Jirgo*. Ces derniers ont le même type physique que les *Oromo* et parlent la même langue que les *Tufte*. Les *Makena* parlent la même langue que les *Dokko*. *Gera* est borné par *Jimma Qaqa*, *Gomma*, *Guma* et par *Qanqati*. De la frontière de *Gera* on entre dans *Kaffa* en un jour en été, et en deux en hiver à cause des fondrières. »

243. *Caña.*

Anafo. Mai 19. Selon *Oxe*, « j'ai été dans *Xakka*. De *Anafo* jusque chez *Guandal* dans *Liban* il y a trois jours de route; de là un jour jusqu'à la demeure de la reine. La langue du pays est principalement *sidama*, mais est mêlée de la langue de *Hadiya Wanbe*, pays musulman qui est à côté. *Xakka* n'est ni *amara* (chrétien) ni musulman et j'ignore s'il a des livres. »

244. *Yambo.*

Une femme au teint noir, au nez très-légèrement déprimé, au front large, et à l'angle facial ouvert, me dit : « Je suis depuis l'âge de sept à huit ans esclave de *Xumi Maĭa* : mon père est l'un des plus riches parmi les nègres *Yambo*; on lui fait des offrandes en s'agenouillant de loin et en s'approchant sur les genoux. Notre habillement consiste en peaux. Je fus enlevée avec quatre de nos vaches, lesquelles ont de très-grandes cornes. Dans l'idiome *yambo*, *laq* signifie « dent »; *tanga* = « vache »; *bur* = « cendre » (ce qui rappelle le *bure* = « poussière » des *'Afar*). Nous avons des *Sinico* (*Sĭdama*) qui nous paient tribut (*gabbaro*) et sont des hommes rouges. Nous craignons beaucoup les *Oromo* et quand le cri d'alarme est donné nous coupons nos ponceaux; nous vivons au-delà du *Baro* dans la vaste plaine de *Baqqo*, nous connaissons les *Ajiba*, appelés *Ogres* (*bulgu*), par les *Oromo*:

ils ont plusieurs yeux et percent leur lèvre inférieure pour y passer un morceau de bois. Les *Yambo* se cassent toutes les dents de devant de la mâchoire inférieure et se tatouent vers dix à douze ans.» (J'en conclus à l'identité des *Yambo* et des *Denka* de M. d'Arnaud.)

245. *Lakku.*

Anafo. 1845 : Mai 31. Selon *Bayan,* neveu de *Sore :* «Il y a six ans, j'allai chasser l'éléphant dans *Baqo* et descendis jusqu'à la rivière *Baqo (galana Baqo);* je passais les nuits dans les huttes de *Lakku (godo Lakku)* qui est une terre cotoyée par le fleuve et en avant et en arrière (une île).» «N'y a-t-il qu'une seule île là?» — «On m'a bien dit que *Lakku* est divisé en deux ou trois par la rivière, mais je ne l'ai pas vu moi-même. Je connais vos *Thutui*, mais ignore les *Benduryal, Ajĭba,* etc. Je connais les *Xir* qui sont *Sinico,* mais très-nègres et qui parlent une langue différente des *Yambo.*» — «Seraient-ce des *Suwro?*» — «Oui, car ils parlent de leur seigneur un roi rouge qui vit sur le *daga :* ils sont de très-haute taille. Ci-jointe est ma route dont j'ai oublié le reste. Du *qarqa* (escarpement) de *Gomma* on se rend aisément à *Ĭnarya* en 7 jours. Aujourd'hui cette route n'est plus pratiquée par les chasseurs du *Gudru,* parce que les *Yambo* en ont tué plusieurs. Les *Xir* vont entièrement nus. Je ne connais ni les *Heliabs* ni les *Bhorr* ni aucun des noms que vous me dites être connus aux environs. Je ne sais pas d'où vient cette rivière du *Baqo;* quand on la traverse pour entrer dans *Lakku* on a en été de l'eau jusqu'à mi-corps; en hiver c'est à la hauteur d'homme au moins. En faisant cette traversée on choisit les lieux où il n'y a pas de crocodiles, car on les redoute beaucoup.

0. *Lakku.*
1. *Haronaca.*
2. *Wakkale.*
3. *Koo Koro.*
4. *Jawe.*
5. *Baro, R.*
6. *Gomma.*
7. *Bure.*
8. *Wiĭ.*
9. *Baso ware.*
10. *Gabba.*

Lakku est une île du *Baqo; Koo Koro* est dans la forêt de *Mi-i.* Le *Baro* est une puissante rivière. La sixième nuitée est au bas de la montée; la septième est sur le *daga. Wiĭ* est une forêt, et *Gabba* une rivière.

246. *Gurage.*

A propos des peuples que par anachronisme *Dibar* disait être venus s'établir parmi les *Oromo*, il nomma *Aklil, Magar, Hennar, Hadiya, Kuta* et la rivière *Wabe*, limite des *Oromo* et des *Sidama*, dit-il : Les *Xaklu*, nation très-redoutée, sont à l'Est de *Tuloma*, sont rouges et habitent le *daga*. *Ras Gugsa* traversa le *qualla* pour les attaquer et y renonça. (Il s'agit du *Xïwa* dont le chef *Sahla Sillase* est appelé *Xaklu* par les *Oromo*.)

247. *Limmu.*

Anafo. 1845 : Juin 2. Selon un homme de *Limmu* venu aujourd'hui : « D'ici chez moi il y a trois fortes journées. En route j'ai traversé le *Angar* qui est encore guéable. J'ai porté ici deux mulets chargés de dents d'éléphants, car nous ne connaissons pas les marchands de nos voisins, les nègres *Naga*. Nos *Wara Buse* ne sont que des *tumtu* [forgerons] et sont des *gabbaro* [contribuables] *Oromo*. Leurs maisons sont construites en pierre et bois. Je connais la rivière *Wulmal*, mais ne connais pas le *Dambi*. Nous sommes fils de *Akako*, fils de *Maïa*. Le *Angar* se joint au *Ďïd-esa*. Le *Yadus* est une forte rivière des *Sïbu* au-delà du *Ďïd-esa* et se rend séparément au *Abbay* (ce serait donc le *Tumat*). Le volume des eaux du *Yadus* n'est pas plus grand que celles du *Ďïd-esa;* nous n'atteignons pas le *Yadus* et nous ignorons quels noms portent ces deux rivières dans le bas pays. *Andak* est un désert attenant à *Horro*. *Dora* est au-delà du *Abbay* (sur la rive droite). Ces deux déserts sont pleins de grand gibier. »

Juin 4. *Walubi,* fils de *Gori,* fils de *Samo,* fils de *Üeno,* fils de *Bajo,* fils de *Kullo,* fils de *Doyo,* fils de *Guto,* fils de *Dukku,* fils de *Gudru,* etc. qui m'a donné le renseignement ci-dessus, ajouta : « D'ici *(Anafo),* chez nous, il y a trois fortes journées ou une semaine avec les séjours forcés en route. De chez nous au *Ďïd-esa* la distance est comme d'ici au *Abbaya*. Le *Ďïd-esa* nous sépare de *Sïbu* et se joint au *Abbaya* dans le désert de *Andak;* il n'y a pas un marché à la jonction de ces deux rivières. *Sïbu* habite les deux rives du *Ďïd-esa,* car les *Sïbu* près *Leqa* sont fils du même *Sïbu* que ceux de la rive

gauche du *Dĭd-esa.* Ceux-ci sont séparés par la rivière *Dabus* des nègres *Mayo,* pasteurs qui font des expéditions guerrières à cheval et battent généralement les *Oromo.* Ces *Mayo* qui parlent la même langue que les *Yambo* se battent aussi contre les *Leqa* (2e de la même famille) sur la rive gauche du *Dĭd-esa.* Ils attaquent encore les *Sayo* près du pays desquels est la source du *Dabus* qui se rend au *Abbaya* séparément du *Dĭd-esa,* comme le *Agul* séparément du *Fĭnca.* Les *Sĭbu* recueillent l'or dans des écuelles par lavage et le fondent dans un tout petit pot. Il y a de l'or dans toutes les autres rivières par ici, mais nous ne savons pas l'extraire; nous sommes fils de *Limmu* qui eut dix fils dont neuf s'établirent à *Ĭnarya;* le dixième se fixa près du *Abbaya* qui coule le long de notre pays; notre pays est tout *daga.* Pour y aller d'ici nous traversons deux *qualla :* celui du *Agul* et celui du *Angar* lequel se joint au *Dĭd-esa.* Le désert de *Andak* s'étend entre le bas *Dĭd-esa* et le bas *Dabus.* Nous ne connaissons *Fadasi* que par ouï-dire et il n'y a pas de marché sur les rives du *Dĭd-esa.* La petite rivière *Waja* se joint au *Angar* et le *Kĭle* (ou nom analogue) qui coule chez nous, va aussi au *Dĭd-esa.*»

«Les nègres *Nagaya* occupent un vaste *qualla* près de nous et n'ont pas d'ennemis. Leurs chefs parlent *ylmorma [oromo].* Dans leur langue «eau» se dit *haya;* «vache» = *tanga; Addo Ìbsa* gouverne les *qualla* de *Amuru* et de *Jĭdda.*»

Qobbo. 1845 : Juillet 4. Selon *Kiste,* fils de *Dokke Dabalo,* «les gens de *Xaka* sont très-braves et portent à la main cinq ou six petites lances qu'ils jettent les unes après les autres; leur pays est plein de chevaux. La langue est *Sĭdama* tirant vers le *Gurage.*» *Kiste* ne vit les *Xaka* que dans l'erme de *Wanbe,* où il tua deux buffles; l'un des *Hadiya* tire son nom de cet erme qui fait sa frontière et qui est un *qualla;* il est traversé par le *Wabi* qui se joint au *Gĭbe.*

248. Nègres *Gamĭla.*

Ganu. 1845 : Juillet 8. Un vieil esclave de *Gimire A̱rar* me dit : «Je suis nègre *Gamĭla*; cette peuplade vit le long du *Dabus* que nous appelons *Dale.* Les *Sibu,* nos ennemis, me prirent, il y a dix ans : nous nous battons aussi contre les *Mao;* notre langue diffère de celle

de *Fa Zoklo* et du *Barta.* Je connais les *Danka* et les *Nuer* par ouï-dire; nous n'avons pas de boucliers et les *Sĭnĭco* nous portent des toges. Je ne connais ni les Turcs, ni *Fadasi;* nous appelons les *Barta Mugo;* les *Oromo Bagari* et les *Mao Fadiro;* nous n'avons qu'un seul mot pour dire «Dieu» et «ciel», et adorons le crocodile, mais n'adorons pas les vaches et même n'avons pas de vaches de choix *(warajo* des *Oromo).* On ne trait pas les vaches chez nous : on les tette en se plaçant sous les vaches. Notre roi se nomme *Ammi Micera.*» Ce nègre ne savait pas compter au-delà de cinq et prétendait qu'on ne compte pas au-delà dans sa langue. «Je suis fils de *Fakotu* (nom de père ou de clan?), dit-il : nous avons des vaches aux grandes cornes.»

249. Source du *Gojab.*

Selon le *abba qella* (garde-barrière) de *Limmu* (côté de *Afata*) la source du *Gojab* est dans *Ganjesa* et à une journée seulement de la frontière de *Guma.*

250. Frontières du *Kaffa.*

Wota, Amara [chrétien] de *Limmu,* m'a donné l'itinéraire ci-contre qu'il a fait. Il ignore le nom de la grande forêt qu'il traversa avec les guides qu'on paya à un *amole* par homme : les sentiers sont étroits et tortueux et l'on enjambe à chaque instant des arbres morts; dans cette forêt on traverse une grande rivière qui va au *Walagga.*

Gabo est un *qella* de *Bu-no.* La troisième nuitée est chez *Cali Xono : Gumaro* est le fils de *Hamdin;* la forêt continue après qu'on a traversé la rivière *Dibbo.*

On traverse ensuite le *Gojab* qui n'a que deux décimètres d'eau; il ignore le lieu de sa source. La rivière qu'on traverse dans la forêt se nomme *Dibbo,* dit *Wota* à plusieurs reprises. Cette forêt qui a beaucoup de *qĭrhaha* et de *bĭrbĭrsa* est tellement empêtrée qu'il faut des chevaux pour les effets, les ânes n'ayant pas les jambes assez longues pour traverser les troncs d'arbres tombés.

0. *Gabo.*
1. *Cora.*
2. *Gabba.*
3. *Gumaro.*
4. *Dibbo.*
5. *Gesa.*
6. *Bukka.*
7. 1/2 *Bonga.*

La caravane, quoique petite et marchant sur une ligne selon l'usage

universel en Ethiopie), dut cependant prendre trois guides, l'un en tête, l'autre au milieu, et le troisième à la queue de la file. On était souvent obligé de se frayer un chemin à coups de hache. Le *Gojab* marque la lisière de cette grande forêt. Les environs de *Gumaro* sont de vastes plaines d'herbe que *Wota* compare à la plaine de *Fogara*. Près de là, dans *Gacara,* il y a beaucoup de lions. La grande forêt n'a que des éléphants et des buffles.

251. *Gojab, Baro.*

Un autre *Amara* présent dit de son propre mouvement : «La source du *Gojab* est dans la grande forêt qui forme la frontière déserte des *Gimira,* de *Kaffa,* de *Guma,* de *Gacara* et des *Maxango.* L'eau sort en bouillonnant d'un trou rond et s'épanche au pied d'une montagne dont la cime est bifide ou jumelle. J'ignore le nom du lieu, car je ne l'ai pas visité.»

0. *Saqa.*
1. *Kocao.*
2. *Yata.*
3. *Jigsa.*
4. *Maro.*
5. *Yakama.*
 1/2 *Cali Xono.*

Dans la route ci-contre de *Saqa* à la maison de *Cali Xono* on traverse le *Dĭd-esa* avant d'entrer dans *Yata* qui est un *masara* du roi de *Guma.* Ensuite on traverse la rivière *Gabba* en sortant de la forêt et l'on passe la nuit dans l'erme de *Jigsa. Maro* est le nom d'une rivière dans *Gabba.* Avant d'entrer dans *Yakama* qui appartient à *Cali Xono,* on traverse le *Baro;* la maison de *Cali Xono* est à demi journée plus loin. En ligne droite la distance de cette maison à *Saqa* n'est pas plus grande que de *Saqa* à *Laga Amara* ou tout au plus au Mt *Amara,* de même que les huit journées dans la grande forêt ne feraient pas en pays de plaine plus de quatre journées.

252. Lac *Abbala.*

Saqa. Selon *Burce :* «Le lac *Abbala,* près *Walamo,* a quatre journées de tour, et est long comme d'ici à *Guma.* Les nègres *Haruro* habitent ses îles. On parle de la mer salée à l'Est de *Walamo,* mais à huit mois de distance, dit-on.» (C'est évidemment la mer des Indes.)

253. Frontière de *Kaffa.*

Saqa. 1845 : Août 1. D'après *Nonno :* « Je suis allé avec *Daud* au *Moca,* nom donné par les *Oromo* à *Seka.* Le pays est un *waynadaga* ou à peu près à la hauteur de *Ĭnarya ;* le maïs y croît, mais non le coton. *Andaraki* et *Ongoraki* sont les *masara* du roi : Le premier est le plus près de *Guma. Seka* se bat contre les *Yambo* et les *Maxongo* (que les Arabes appellent *Dĭlebi* et qu'on reconnaît à ce que, dans leur jeunesse, ils retranchent deux dents de devant à leur mâchoire inférieure). *Seka* est plus chrétien que *Kaffa.* De la frontière de *Guma* en allant par la forêt on se rendrait en trois jours à *Seka.* Je n'ai pas vu la source du *Gojab.* Le *Ganji* qui coule en sens contraire sourd au même endroit que le *Gojab.* »

0. *Guma* ou *Bu-no.*
1. *Cora.*
2. *Bao.*
3. *Denta.*
4. *Gumaro.*
5. *Gacara.*
6. (forêt).
7. *Moca.*

254. *Dĭđ-esa.*

Saqa. 1845. *Margo Abba Kotal* me dit : « Je suis de *Guma* et connais bien les sources du *Gabba* et du *Dĭđ-esa* pour les avoir visitées à la chasse. La source du *Dĭđ-esa* est au M[t] *Hadare* dans le lieu dit *Timba.* Ce mont est rempli d'anfractuosités qui ont chacune son cours d'eau. La réunion de tous ces petits ruisseaux se nomme *Dĭđ-esa,* rivière qui sépare *Gomma* et *Gera* de *Guma. Gomma* lui envoie le *Hĭddu* en amont et le *Dogaja* en aval. »

0. *Saqa.*
1. *Ťallo gujina.*
2. *Satamma.*
3. *Atarkada.*

« La route de *Kokomo (masara* dans *Atarkada)* est ci-contre. *Bore* est dans *Gukba.* Le quatrième jour on dort dans *Gukba,* pays qui a un *qualla* sur les bords du *Gojab,* est très-fertile et était jadis bien habité : mais c'était la route de *Guma* à *Kaffa* et les gens de *Gukba* arrêtaient tous les messagers. *Beddo,* prédécesseur du défunt roi de *Kaffa,* se fâcha en conséquence et réduisit *Gukba* à l'état de parfait désert; aujourd'hui il n'y a pas une âme. C'est ce même *Beddo* qui partit de

0. *Kokomo.*
1. *Cirgoca.*
2. *Waho.*
3. *Bore.*
4. *Gukba.*
5. *Gojab.*
6. *Bonga.*

Seka déguisé en femme, parvint au *Kullo* et s'empara du trône de *Kaffa.*»

255. *Falaxa?*

Saqa. 1845. Selon *Obse :* «*Abbala* est un lac et a une grande terre au milieu habitée par les *Haruro* qui ont un roi, ne sont pas nègres et ne vont chez personne. Cependant les *Walayta* vont chez eux en pirogues pour acheter des esclaves que le roi vend à raison d'un *hindi* par tête.» D'où viennent ces esclaves? C'est ce que *Obse* ne sait.

D'après lui le nommé *Awjano* qui vit entre *Tufte* et *Kambat,* ne mange ni la chair musulmane, ni celle des *Amara.* Il va en *Kullo* pour chasser des *zar* (mauvais esprits) et est allé jusqu'en *Jĭmma.* Il attache ses longs cheveux par derrière en deux touffes et a de la barbe moins fournie que la mienne, mais allant jusqu'aux yeux. Il est plus rouge que *Ĭndryas* (qui est un *tayyĭm* clair) et plus haut que moi. Il a beaucoup de livres d'une espèce particulière.

Selon *Muḥammad aman* qui alla pour moi à *Gera,* l'homme au caractère inconnu vint à *Jĭren* il y a quatre ans, ne mangeait ni chair de musulman, ni chair de chrétien, et avait une outre pleine de livres écrits sur parchemin en rouge et noir. Il est, je crois, de *Kambat* et l'écriture innomée ressemble beaucoup à la sienne. Il disait *coloq, coloq* en montrant le ciel, comme si c'était un nom de Dieu, ne portait pas de coiffure, n'attachait pas ses cheveux par derrière et mettait sa toge par derrière, les deux coins étant sur les épaules comme chez les Arabes du *Sannar.* Il ne mangeait de la viande qu'après l'avoir égorgée lui-même.

256. *Tambaro.*

Yshaq, fils de *Bĭlal* qui demeure près *Dambi* dans *Lĭmmu,* me dit : »Il y a dans *Kambat* et *Tambaro* une race appelée *Awljano* qui n'est ni *Amara,* ni musulmane et qui n'a pas de livres.» Comme j'exprimais des doutes à cet égard, *Yshaq* appela *Luggo,* son esclave *Walayta* qui dit : « Les *Awljano* ont des livres, mais écrits sur de grandes feuilles blanches. » Comme *Luggo* parlait en *dawro* que j'entends peu, je perdis beaucoup de détails.

Ces *Awljano* vivent sur la frontière entre les *Tambaro* et les *Tufte* (ce qui confirme le récit de *Obse*).

Selon le même *Yshaq :* « Le roi actuel du *Walamo* est *Amado,* le sixième depuis *Hatib,* premier émigré *Tĭgray.* Les noms des prédécesseurs de *Amado* sont ci-dessous : 1. *Amado;* 2. *Ogato;* 3. *San;* 4. *Tub;* 5. . . . .; 6. *Hayta.*

Chez les *Tambaro,* dits *Cambar* par les *Kafacco,* il y a une race de musulmans appelée *Jawaro* qui n'ont pas de qoran et savent à peine prier. J'ai vu, dit *Yshaq,* en *Walamo* un musulman du *Hararge* de très-haute taille (*Somali* sans doute) portant turban et très-rigide : il ne voulut pas m'accepter pour musulman parce que je bois de la bière. Tout *Urbaraga* est musulman, et faute de papier on y écrit le qoran sur du parchemin. A l'Est des *Arusi* est un pays *Sĭdama* dont *Yshaq* a oublié le nom. Le roi de *Walamo* est chrétien et a des livres, portés par *Hatib* ou *Hayta,* qu'on regarde comme fort précieux et que le roi ne montre à personne.

257. *Kambat.*

D'après *Kirritu,* femme volée au *Kambat* par les *Oromo,* dits *Harusi,* « il existe dans ma patrie des *Falaxa* qui mangent des deux viandes; les prêtres chrétiens y sont nombreux et il y existe aussi des musulmans. Le roi de *Kambat* se nomme *Dagoye* et ne confisque pas d'esclaves. » Le père de cette esclave est musulman : sa mère est *Amara.* « Les *Amara* ont des livres et tout le *Kambat* chôme les vendredis, samedis et dimanches. *Dagoye,* roi de *Kambat,* gouverne mille trois villages. » Divisant le *Kambat* en districts, elle me nomma *Masafe* qui fait frontière aux *Harusi, Kaĭa* près *Walamo; Garo* près *Amonmana,* district de *Tufte,* dit aussi *Marako* et même *Hadiya; Habora* près le *Mosu,* district de *Tufte,* et *Tazan* près *Urbaraga.* Elle connaît par ouï-dire le pays de *Ĭndagana* qui parle comme le *Gojjam* (*Gurage* sans doute) et *Ennara* qui a une langue à part. Les noms de nombres des *Urbaraga* sont les mêmes que ceux des *Amara* ».

« Les *Kontoma* sont une race vivant en *Kambat,* mangeant des deux viandes et ayant des paroles écrites au long en encre rouge et noir alternativement sur des feuilles de couleur de feu qui viennent de *Xakka* et ne sont pas un tissu de fils. » Je lui montrai du parchemin de *Gondar,* et elle dit : « cela ressemble beaucoup au *xamata*

des *Kontoma,* mais le leur est plus rouge. » (On sait que le parchemin rougit en vieillissant.)

Selon *Kirritu :* « *Dagoye* garde près de lui un blanc (Européen sans doute) qui est son grand favori. » (C'est peut-être le grec Markorios, jadis maître de *Gabra* IYASUS, serviteur du *Abun* et qui parti du *Xĭwa* vers *Harar* passait pour avoir été tué par les *Oromo.)*

Selon la même, *Kambat, Tambaro, Donga* et *Danta* parlent tous la même langue.

258. *Dokko.*

Selon *Amace,* messager envoyé par le roi de *Kullo* pour faire alliance avec *Abba Bagibo :* « J'ai été plusieurs fois envoyé en mission chez les *Dokko* dont je parle la langue. J'ai vu de mes yeux et foulé la plupart des cinquante-deux royaumes indépendants qui suivent :

Dolla.
Wĭxkantea.
Bamba Maloa.
Luze Maloa.
5. *Doyze Dokko.*
Dato.
Dakke.
Maxa.
Mala.
10. *Malea.*
Uba.
Gopa.
Marta.
Otolloa.
15. *Dumbea.*
Baywa
Zala.
Balta.
Hanniqa.
20. *Xerele.*
Dengamo.
Malo.
Mannana.
Ankua.
25. *Lepia.*
Ledia.
Goza.
Anduroa.
Darara.
30. *Dita.*
Zada.
Hala.
Xocora.
Tela.
35. *Borodda.*
Gamo Dokko.
Sul-a.
Zagatti.
Durzia.
40. *Kuayra.*
Dulla.
Zaysia.
Quca.
Basketa.
45. *Kanťara.*
Qula.
Zolo.
Dimea.
Markalla.
50. *Golda*
Baca.
Galazea.

« Tous se nomment *Dokko* et parlent la même langue. C'est dans *Malea* qu'on tue le *osua* (que je crois pouvoir identifier avec l'unicorne). *Mannana,* (dont les esclaves se vendent à Zanzibar) est chré-

tien, et le nom de sa race *(sañi)* est *Angote (Angot?)* comme le nom de la race des rois de *Walamo* est *Tĭgray*. Le roi de *Dita* s'appelle *Nako* et c'est le plus terrible des potentats *Dokko* à tel point qu'il ne choisit ni le lieu ni la saison pour se précipiter à l'encontre de ses ennemis. *Golda* est la seule portion des *Dokko* qui soit en deça du *Uma,* c'est-à-dire sur sa rive droite.»

« Je n'ai pas visité *Galazea,* mais il est bien connu par ouï-dire. Son roi laboure la terre avec des buffles (ce qu'on regarde en Éthiopie comme impossible) : c'est lui qui commande aux sauterelles et les envoie de temps en temps ravager les contrées lointaines. Chez lui un petit morceau de pain suffit pour rassasier une assemblée. Le beurre se multiplie de la même manière. Les *Dokko* de *Galazea* franchissent de grandes distances en un instant et ont des remèdes sûrs contre tous les guerriers et toutes les maladies. Le roi des *Galazea* commande à tous les sorciers.»

(C'est ici le lieu de parler d'une fable ou tradition répandue dans toute l'Éthiopie sur l'existence d'un pays où tous les mâles sont des chiens et les femelles des femmes qui gardent la maison, font le pain et traient les vaches tandis que leurs époux, les chiens, passent nuits et jours dehors à garder les vaches. En *Gojjam* on place ce pays au-delà des pays *Oromo :* chez ceux-ci au-delà des *Sĭdama. Amace,* qui est du *Kullo,* connaît ce conte qui rappelle les cynocephales d'Hérodote et les place bien au-delà de *Galazea,* mais n'a pas l'air d'en affirmer l'existence tandis qu'il paraît croire aux fables de *Galazea.* Comme je le questionnai sur l'existence des nains, il dit qu'ils existent mais fort au-delà des *Dokko.* Sauf les *Mannana,* il ne connaît pas les autres noms tirés de Zanzibar et rappelés ci-dessus au n° 193, p. 118.)

«Je ne connais pas, dit *Amace,* de lac dans tout le pays *Dokko:* ses rivières se rendent au *Uma* et sont plus petites que les affluents de rive droite. Sur la rive gauche vis-à-vis les *Suwro* est le royaume *Dokko* de *Baca.*»

« De *Kullo* à *Dolla* il y a sept journées; de *Dolla* à *Basketa* trois journées. La grande montagne dite *Buri malla* est chez les *Basketa.*»

Amace a vu la peau de giraffe qu'il nomme *Serete qañina (Jírata qañn* des Amara).

(J'ai écrit les noms des pays tels que *Amace* les prononçait, mais je dois faire observer qu'en répétant les noms où le *a* final est précédé d'une voyelle, l'interprète *Obse* omettait cet *a* et disait *Male* et *Dumbe* au lieu de *Malea* et *Dumbea* comme si cet *a* final était un article.)

259. Source du *Gojab.*

Selon mon esclave *Acĭne,* qui varie beaucoup dans ses réponses: «J'ai vu la source du *Gojab* il y a cinq ans en allant à une expédition contre les *Suwro* (?) : le lieu est la propriété de *Gesirasa* et est à 1 1/2 journée de *Bonga,* c'est à dire, comme de *Saqa* chez *Xorro.* Il n'y a pas de huttes à la source même qui est dans une plaine bien boisée et sans montagnes.» Il nomma le lieu successivement *Unno, Baca, Wos* et *Habina* (ce qui montre qu'il ignore son vrai nom). «Ce n'est pas un erme», dit-il à plusieurs reprises.

260. *Sayo.*

Saqa. 1845 : Août 20. D'après *Norah* marchand chrétien : «de *Saqa* à *Sayo* il y a comme de *Saqa* à *Qobbo* ou quatre journées; de *Saqa* à *Afĭllo* comme de *Saqa* à *Baso. Afillo,* qui est *Sĭdama,* est limitrophe de *Moca* et fait la guerre aux nègres *Maxongo.* Tous deux sont sur la rive gauche du *Baro* qui les protège contre les *Oromo* et coule dans un *qualla* absolument comme le *Abbay* près *Baso.* Les habitations des *Sĭdama* et des *Oromo* sont sur le *afaf* (bord) du *daga*».

«Il ne va à *Sayo* que des marchands arabes isolés et rarement. Les caravanes régulières d'Arabes vont à *Afĭllo* en grand nombre avec un *nagad ras* et un *miyaǰya* (chef et sous-chef de caravane). Ces Arabes sont d'un noir de jais et leur route jusque chez eux est beaucoup moins embarrassante que la route d'ici à *Baso. Yaqama* est sur la rive droite du *Baro* vis-à-vis *Afillo.* La partie de la grande forêt près *Guma,* quoiqu'en plein *daga* dit-on, a le typhus en tout temps et les chasseurs du *Gudru* ont renoncé à y aller parce que tous leurs chevaux y meurent, même en hiver.» (Ce dernier renseignement est confirmé par *Seyd Arbuk.)*

261. *Suwro.*

Selon *Seyd Arbuk :* «la route la plus directe à la source du *Gojab* est en partant de *Gera* et cheminant deux journées. Il n'y a pas de typhus de ce côté là non plus que dans *Qanqatti* (ce qui est confirmé par d'autres). La source du *Naso* est dans *Gera* même». Seyd l'appelle le petit *Gojab*.

«Un natif de *Gondar* partit de *Guma* il y a six ans avec une caravane de trente marchands, entra dans *Gabba*, puis dans *Cora* et afin d'éviter les péages s'adressa aux *Suwro* pour entrer dans *Kaffa*. Les *Suwro* ouvrirent leur *qella*, le refermèrent sur les marchands et les massacrèrent tous sauf un enfant qui se cacha et parvint jusqu'en *Kaffa* où il est aujourd'hui.»

262. *Moca.*

Saqa. 1845 : Août 22. Le frère de *Gĭmbero Tufa* que j'ai vainement cherché à voir parce qu'il a passé huit ans en *Moca* me dit: «La source du *Ganji* est loin de celle du *Gojab* et est dans *Moca* même, dans un lieu désert plein de *qĭrhaha*. Son eau est si froide qu'il faut la chauffer avant de la boire. Le *Ganji* se joint au *Baro* derrière les *Alga* (à l'ouest sans doute).»

«De *Moca* à *Afĭllo* on traverse : 1° les *Oromo Sal-e* séparés de *Moca* par je ne sais quoi; 2° *Sayo*, 3° *Alga* (ceci a été dit en hésitant). Je n'ai pas vu la source du *Gojab*, mais j'ai ouï dire que c'est un erme entre *Moca* et *Kaffa*. Les *Suwro* sont en paix avec *Moca* et lui portent de l'ivoire. A l'ouest de *Moca* est le désert de *Baqo* que j'ai vu et qui était tellement couvert de *hurri* (qobar?) que je ne pus y rien distinguer. J'ai passé près de la source du *Baro* lieu toujours plein de typhus. *Moca* est au contraire fort sain, mais il y pleut pour ainsi dire continuellement.»

263. *Résumé.*

Saga. 1845 : Août 22. (En rassemblant mes renseignements sur la source du *Gojab* je trouve : 1° Le marchand *Sĭdama* qui la met dans *Ĭnarya*; 2° *Askari Eyso* qui la place dans *Ĭnarya* que les *Oromo*

appellent *Damota;* 3° Le *Jĭmma* dans *Maho* pays de *Kaffa* à 3 jours de *Bonga;* 4° Le chrétien du *Kullo* qui fait couler une autre rivière de là chez les *Gimira.* Le mont *Wox* est à côté; c'est un rocher à demi nu. Le lieu est entre *Seka* et *Wota* et se nomme *Dira.* Il s'y trouve beaucoup de *ĭndod* et de *qĭrhaha*; 5° *Acĭne* qui le met dans *Seka* près deux monts *Boxi* et *Doxi.* Il s'y trouve des *Koco (ĭnsat)* et des *qĭrhaha;* 6° *Kasĭm* qui le met entre *Gukba Seka* et *Kaffa* (erme par conséquent); 7° Un vieux *Sĭdama* qui la dit dans *Seka* au milieu d'un bois de *ĭndod;* 8° *Ali* qui la met dans une prairie arrosée au pied d'un gros *ĭndod* dans un pays habité appartenant à *Kaffa* et près d'une colline; 9° *Acĭne* qui la place dans un désert; 10° *Abba ....* qui la met dans un désert au lieu dit *Ganjes,* à 1/2 journée de *Gera* entre *Guma, Gukba* et *Gera.* L'eau sourd d'un gros *ĭndod* et forme une prairie arrosée : il y croît des *dokma, baha, abĭrbara, qĭrhaha* et *qetama;* 11° *Amba* qui met cette source à 2 journées de *Qeco.* On y sacrifie, ce qui confirme *Ali;* 12° *Acĭne* qui la place entre *Seka* et *Kaffa;* 13° Un *Amara* qui la dit entre *Kaffa Guma et Gacara,* près d'une montagne jumelle; 14° *Seyd Arbuk* qui la situe dans un désert près *Gera;* 15° Le frère de *Gĭmbero* qui la met dans un erme entre *Moca* et *Kaffa;* 16° *Le abba qella* qui la dit dans *Ganjesa* à une journée de la frontière de *Guma.* La plupart des renseignements s'accordent pour un erme, mais il se peut qu'il y ait plusieurs petites rivières dont chacune prétende à l'honneur d'être la vraie source.)

264. *Dokko.*

Selon *Amace :* « de *Koyra* on se rend à *Busa*, de là à *Donne,* pays désert et plein de chevaux sauvages. *Donne* est près de *Borodda: Xocorra* confine à *Walamo.* La tribu de *Sekuse* fils de *Nurobsen* habite *Oblia,* parle la langue de *Urbaraga,* est musulmane et a de nombreux chameaux. *Amace* ignore *Puluncq* et ne sait quel est le pays à l'Est des *Dokko.* Son échantillon de numération *dokko* est la même que le *dawaro* sauf « un » = *patto* et « deux » = *lacu.* Dans *Malèa* on parle de la grande mer salée. Les *Dokko* ont beaucoup de grains et s'habillent de peaux seulement. Leur roi se vêtit de peaux de lion.

265. *Liban.*

Selon *Ĭbsa*, de *Gimire* à *Gondal Waqo (Hammaya, Liban)* il y a une journée et demie comme de *Ganu* à *Barakat.* (*Ganu*, lieu de *Gimire Arar* est à 3 milles du Mt *Amara* par l'azimut = 97°.) *Qara* lieu inhabité, plein de *q̄ĭrhaha*, donne naissance au *Mioftu* qui paraît être l'un des affluents du Fleuve Blanc, car il se dirige vers l'erme de *Wanbe*. *Qara* est entre *Tuloma* et *Liban*. De *Qara* au *Abbay*, il y a trois journées, ou la distance du *Abbay* au Mt *Amara*. Du Mt *Amara* à la source du *Mioftu* il y a probablement 3 journées.

266. *Gĭbe.*

Saqa. 1845 : Août 28. D'après *Seyd* que j'ai questionné exprès : « le *Gĭbe* de *Ĭnarya* se joint à celui de *Lofe* près l'erme de *Hammaya* à environ trois journées d'ici en ligne droite. La source du *Gĭbe* de *Ĭnarya* est droit au sud de *Saqa* à une journée et demie, dans la forêt de *Babya* qui contient aussi la source du *Awetu*, affluent du *Dĭd-esa*. De *Jĭren* à la réunion du *Omo* et du *Gojab* il y a trois journées et demie. A cette jonction le *Omo* a beaucoup plus d'eau que le *Gojab*, mais le Dieu de ce dernier est plus puissant. D'ici à la jonction du *Borora* et du double *Gĭbe* il y a deux journées en ligne droite selon la direction du Mt *Wace* (par l'azimut = 67°). Le *Borora* se joint au *Walga* (qu'il dit *Warga*) avant de se réunir au *Gĭbe*. Le *Gĭbe* de *Badi* ou *Kusaro* sépare dans un erme les *Janjaro* de *Botor* et se joint au *Omo*. J'ai traversé le *Omo*, entre les *Yamma* et les *Tufte*, en hiver et sur des outres. Les rives sont un *qualla* comme *Qanqati*. En été, dit-on, on le traverse à gué parce que le lit du fleuve y est très-large.«

0. *Jĭren.*
1. *Bulbul.*
2. *Gabbara.*
3. *Botor.*
4. *Agabja.*
5. *Lubute.*
6. *Tuloma.*

Seyd a fait la route ci-contre et est revenu exactement par le même chemin. Le *Kassa*, qu'on traverse entre les n°s 1 et 2, se joint au *Kusaro*. « Entre *Gabbara* et la maison de *Balja* où je passai la troisième nuitée, est la rivière *Botor* qui est assez importante pour qu'on ne puisse la passer en hiver. Elle va au *Borora* et on la traverse peu avant d'arriver chez *Balja*. Le *Borora* qu'on traverse ensuite,

coule dans un *qualla* pareil à *Qanqati.* Dans *Agabja* notre hôte fut le nommé *Teqe.*»

«*Lubute* est un erme à côté de [pareil à] celui de *Kartamora* et forme un *qualla* des plus dangereux infesté par les *Sĭdama* (sic) de *Waliso.* En conséquence on ne le traverse que de nuit. *Fargo Abdo* fut notre hôte dans *Tuloma,* et de là à *Jĭmma Rare* j'ai ouï dire qu'il y a quatre journées dans un pays très-difficile.»

Saqa. 1845 : Août 27. (En construisant l'esquisse d'après ces renseignements on est amené à conclure que le *Omo* l'emporte sur le *Gojab* soit par le volume de ses eaux soit même par le long parcours de ses affluents en amont de sa réunion avec le *Gojab.* Si ce raisonnement est juste, on aura à choisir pour la source définitive du fleuve Blanc entre 1° le *Kusaro;* 2° le *Walga;* 3° le *Borora;* 4° le *Gĭbe* de *Ĭnarya;* 5° celui de *Lofe.* Or le parcours minime du *Kusaro* le met hors de question. La source du *Walga* nous est inconnue, mais comme la chaîne du Mt *Amara* se rapproche du sud en s'étendant vers l'est, on peut présumer que les hauteurs qui séparent le bassin du *Walga* de celui du *Awax* etc. ne vont pas aussi près du nord que l'est le mont *Amara;* par conséquent ce bassin serait petit. Le *Mioftu* est très-probablement un affluent du *Borora* et la distance de sa source aux *Yamma* est certainement moindre que celle (mesurant dans le lit du courant) des *Yamma* à la source de l'un ou de l'autre *Gĭbe).*

267. *Sibu.*

0. *Saqa.*
1. *Nonno.*
2. *Jĭmma Hĭnne.*
⟶ *Wamay,* R.
3. *Dĭđ-esa,* R.
4. *Dapo,* R.
5. *Dabana,* R.
6. *Haru.*
10. *Ħaru.*
11. *Bĭrbĭr.*
12. *Sibu.*

Le nommé *Hoseyn, Oromo* qui me fut amené à ma demande par *Seyd Arbuk,* me dit: «Je suis allé d'ici en quatorze jours jusqu'à *Alaltu,* lieu du principal marché de *Sibu.* Le nom de l'autre marché de *Sibu* est *Wando.* Le nom du marché de *Leqa* est *Gulliso.* Je ne connais aucun de vos noms de *Fadasi* etc. Les nègres que je connais et que je crois parler des langues différentes (tous près *Sibu*) sont : 1. *Komo;* 2. *Mao;* 3. *Qoyro;* 4. *Fame;* 5. *Warafĭl* (le mot *Wara* signifiant «gens de» est

peut-être *oromo*); 6. *Daguja;* 7. *Gabatu.* En partant d'ici, la troisième nuitée est près du *Ďĭd-esa* qu'on vient de traverser. Les deux nuitées suivantes sont auprès de rivières affluentes du *Ďĭd-esa. Haru* est un grand pays *Oromo* dans lequel on chemine cinq jours de suite [?]. *Kellem* est le nom de l'erme entre les *Sibu* et les *Yambo (Mayo* sans doute). *Bĭrbĭr* est l'erme entre les *Sibu* et les *Yambo.* En entrant dans *Sibu* mon *gofta* fut *Sambo Dinsa,* puis *Baro,* puis *Gadayu* le quatorzième jour. Je connais *Andak* par ouï-dire et crois être sûr que le *Ďĭd-esa,* le *Dabus* et le *Abbaya* ne font qu'un. La première nuitée de ma route *(Nonno)* est un *qualla* près du *Wamay.* Les nègres ne viennent aux marchés de *Sibu* que parfois pour y être vendus. Les *Sibu* craignent ces nègres. Je ne connais pas le *Sibu* qui contient la source du *Gĭbe* de *Lofe* ».

« La route ci-contre est celle que je fis en allant d'ici à *Abso* ou *Abxo* pays musulman qui parle une langue à part dont je ne connais rien parce que la plupart des habitants parlent *oromo.* La deuxième nuitée est *Halelu,* nom de l'erme de *Botor* et de *Doranni* où s'effectue la jonction des deux *Gĭbe* qui prend alors le nom de *Borora.* De là à *Lofe* il n'y a qu'une journée et une de plus (probablement) jusqu'au mont *Amara.*

0. *Saqa.*
1. *Nonno.*
2. *Halelu.*
3. *Mijira.*
4. *Dadale.*
5. *Mĭtina.*
6. *Lubute.*
7. *Tuloma.*
8. *Abso.*

Le *Walga* se joint au *Borora* au *Mata Korma,* roc que j'ai vu : là le *Borora* est plus grand que le *Walga* et la réunion des deux rivières se nomme *Borora. Mata Korma* est à quatre journées de *Jĭren* et à deux journées en amont de la jonction du *Gĭbe (Kusaro)* : à partir de cette dernière jonction la rivière se nomme *Omo (Uma* des *Dawaro).* Le *Borora* a deux sources, l'une le *Gĭbe* de *Ĭnarya,* l'autre le *Gĭbe* de *Lofe. Lubute* est un erme *qualla* tellement dangereux qu'on ne le traverse que de nuit. *Abba Labab* est le roi de *Abso.* La source du *Walga* est probablement dans *Xakka,* mais je ne puis rien affirmer à ce sujet. »

268. *Moca,* dit aussi *Seka* ou *Damota.*

Gembero Tufte, Limmu plus intelligent que le commun de ses compatriotes, me dit : « J'ai visité deux ou trois fois *Seka,* pays que

les *Oromo* appellent *Moca* et *Damota*. J'ignore si on l'a jamais nommé *Ĭnara*. C'est un *daga* froid où il pleut presque toujours. Le *Ganji*, qui a sa source dans la grande forêt hors des confins de *Seka*, partage ce pays en deux et se joint au *Baro*, rivière qui sépare là les *Alga* des *Dalle*. Je n'ai pas visité la source du *Gojab*, mais je puis affirmer par ouï-dire qu'elle est dans la forêt entre *Seka*, *Kaffa* et *Gera*.

Le lieu de la source du *Baro* n'a pas de typhus puisque c'est un *daga*. Le *Baro* n'est pas unique là, car il se dédouble en quatre affluents : le *Bota*, le *Dĭbbo*, le *Cotti* et le *Ena*.

De ces quatre le *Bota* me paraît le plus gros : il reçoit le *Dĭbbo* et le *Cotti*; plus bas le *Ena* s'y joint au lieu nommé *Cagĭsa*. Le *Baro* est la plus grande des rivières et on ne le traverse qu'en tremblant. Je suis sûr qu'il ne se joint pas au *Gojab*. Le *Ena* longe la frontière de *Seka* avant de se joindre au *Baro*.

Les voisins du *Seka* du côté de l'ouest sont les nègres *Sakko* ou *Saqo* qui parlent une langue différente des *Maxongo* et des *Suwro*. On aime beaucoup l'argent (métal) dans *Seka*. L'ivoire y abonde et les chats civets aussi, mais les habitants ne savent pas recueillir le civet. Les envoyés *Saqo* parlent dans *Seka* par trucheman. La langue de *Seka* est un dialecte du *Sìdama* et non une langue à part. Il n'y a pas de marchands dans *Seka*, mais il est faux que le roi les ait renvoyés il y a deux ans. Les *Gimira* sont les voisins de *Seka* du côté du sud.

269. *Walamo*.

Obse, le *Limmu* le plus véridique que je connaisse, me donna la route ci-contre pour aller de *Woxo* en *Walamo* jusqu'à *Bonga*. Il y a aussi une seconde route qui est plus longue d'une journée. La première nuitée est au fleuve qui est moins loin d'ici que de *Saqa* à *Kocao*. *Godzo*, et non *Gođo*, résidence du roi de *Kullo*, est à environ un mille Est de *Maraka*. De *Godzo* à la jonction du *Omo* et du *Gojab*, il y a une journée et demie. A la jonction de ces deux rivières le *Omo* est plus grand que le *Gojab*.

0. *Woxo*.
1. *Balle*.
2. *Maraka*.
3. *A̠lla*.
4. *Dulla*.
5. *Addiya* ou *Mara*.
6. *Bonga*.

270. Jonction des *Gĭbe.*

Wande, de *Dĭbdabi,* domicilié depuis huit ans dans *Lofe,* me dit : « Les deux *Gĭbe* se réunissent dans l'erme de *Xonno.* De là à *Barakat* il y a une journée. La source du *Gĭbe* de *Lofe* est, je crois, à deux journées de *Barakat.* »

271. *Woxo.*

Voici deux autres itinéraires qui malheureusement ne me paraissent pas encore suffisants pour établir la vraie position de *Woxo*, etc.

1.	2.
0. *Woxo.*	0. *Saqa.*
1. *Borkoxe.*	1. *Sapa.*
2. *Halla.*	2. *Manna.*
3. *Wĭxa.*	3. *Dado.*
4. *A̱lla.*	4. *Bakki ballo.*
5. *Dulla.*	5. *Oda.*
6. *Addiya.*	6. *Wĭxa.*
7. *Bonga.*	7. *Qae.*
	8. *Kĭndo.*
	9. *Woxo.*

(Je ferai remarquer que *Woxo* signifie en *dawaro* « sentinelle » ou *guet* ce qui s'accorde à merveille avec sa position sur le sommet d'une haute montagne. Ce sommet qui est le point de partage entre le Fleuve Blanc et le lac *Abbala* n'est qu'à une forte journée du *Uma.* Par conséquent ce versant n'envoie que de petits affluents au fleuve. Il en est absolument de même pour la province *Amara* à l'Est du *Gojjam* dont les montagnes, qui forment une sorte de chaîne N. et S., se rapprochent beaucoup du *Abbay* à l'Est. Si, par une théorie permise en l'absence de faits positifs, on pousse l'analogie plus loin on dira qu'en tournant autour du *Gojjam* le *Abbay* ne reçoit du côté du S. qu'un seul affluent de rive gauche, le *Gudar*, les autres tributaires de ce côté étant fort minimes tandis que les affluents de rive droite sont et nombreux et importants par leur volume. On peut donc se hasarder à affirmer que le pays *Dokko* n'envoie pas de fortes rivières au Fleuve Blanc ce qui est conforme aux renseignements de *Amace.* Il est même probable que dans le sud de la presqu'île de *Kaffa* il n'y a pas deux

versants d'E. et de W. parce qu'il n'ya pas de chaîne centrale qu'on puisse comparer au Coqe.)

272. Longueur d'une journée de route.

Pour avoir une mesure des journées de mon informateur *Kusa*, j'ai écrit d'après lui la route d'ici à *Bonga :* il la divise en six journées ou plutôt en cinq journées et un tiers.

Dans la 2e route ci-dessous *Saqa* et *Walanso* sont dans *Ĭnarya : Folla* est un petit royaume indépendant.

Fanta est une plaine dans *Tufte : Mutula* est dans *Tambaro : Gadalla* est dans *Walamo.*

Route 1.	Route 2.	Route 3.	Route 4.
0. *Saqa.*	0. *Saqa.*	0. *Woxo.*	0. *Woxo.*
1. *Sapa.*	1. *Walanso.*	1. *Omo*, R.	1. *Omo.*
2. *Kĭftan.*	2. *Folla.*	2. *Waruma.*	2. *Waruma.*
3. *Sakka.*	3. *Yadi.*	3. *Maraka.*	3. *Maraka.*
4. *Qanqati.*	4. *Bulbullo.*	4. *Seda.*	4. *Seda.*
5. *Baqa.*	5. *Fanta.*	5. *Bizate.*	5. *A̲lla.*
6. *Bonga.*	6. *Mutula.*	6. *Tamakesa.*	6. *Moye.*
	7. *Gadalla.*	7. *Addiya.*	7. *Ťalla.*
	8. *Woxo.*	8. *Mera.*	8. *Manna.*
		9. *Bonga.*	9. *Garuqqe.*
			10. *Saqa.*

Route 5.	Route 6.	Route 7.
0. *Walťa.*	0. *Walťa.*	0. *A̲lla.*
1. *Umma,* R.	1. *Yora.*	1. *Oda,*
2. *Gadda.*	2. *Mera.*	2. *Wìxa.*
3. *Xadimaga.*	3. *Godzo.*	*Manca,* R.
Gĭtĭma, R.		3. *Jĭsa.*
Guma, R.		4. *Halla.*
4. *Andaraca.*		*Uma,* R.
½ *Bonga.*		5. *Urko.*
		6. *Zange.*
		7. *Demba.*
		8. *Xale.*

Selon *Kusa,* la route 7 va droit au sud. Vu de *Saqa, Woxo* est à très peu près au sud. Vu de *Bonga* il est au N. E. [Il faudrait dire S. E.] La jonction du *Omo* et du *Gojab* est à 1·5 journée au N. E. de *Godzo.* Dans la quatrième route *Moye* est dans *Jĭmma* et obéit à *Abba Gom-ol.*

Dans la route n° 5 *Walĭa* est la résidence du roi de *Gobo :* de *Walĭa* à *Woxo* il y a trois journées de route, mais je n'ai pas les détails.

Dans la route n° 7 les cinq lieux d'abord nommés sont dans *Kullo :* les quatre derniers sont dans *Gofa. Zange* tire son nom de deux pics jumeaux qui l'avoisinent. *Demba* est une belle plaine ce que son nom signifie d'ailleurs.

273. *Walga.*

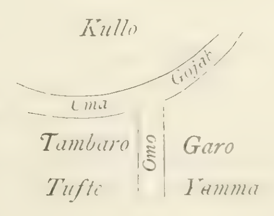
Selon *Seyd,* le *Walga* coule dans un grand creux et très rapidement : il est plus difficile à passer que le *Borora* bien que ce dernier ait plus d'eau. On traverse le *Walga* pour aller de *Hammaya* à *Agabja* (d'où le *Mioftu* serait un de ses affluents).

274. *Alaba.*

Selon *Kusa :* « Le pays dit *Alaba* est entre *Kambata* et les *Harusi* et parle la langue de *Urbaraga* (ce nom de *Alaba* rappelle le *Alava* des Basques d'Espagne de même que le pays de *Basketa* chez les *Doqo* rappelle le nom étranger des *Eskualdun*). »

275. Essai de carte.

Obse, qui eut l'air de comprendre une carte, me plaça ainsi que suit les situations de *Kullo, Garo, Yamma,* etc.



Il semble que *Kullo* s'étende sur la rive gauche du *Gojab.*

276. Position de *Walĭa.*

1845 : Septembre 2. Comme j'objectais à *Obse* que les distances données par *Kusa* sont improbables il me dit : « En effet de *Walĭa* à *Bonga* il faut cinq journées et de *Walĭa* à *Woxo* aussi cinq journées. *Walĭa* est à très-peu près au Sud de *Bonga* et *Woxo* est à *Bonga* comme *Agalo* à *Saqa* [ou à peu près à l'Est]. »

277. Position de *Bonga* et de *Walĭa.*

Je suis forcé de conclure de là que la différence de longitude entre *Saqa* et *Bonga* que j'ai faite 35′ est trop forte. [Elle est de 37′ selon ma reconnaissance géodésique non encore calculée alors.]

Selon *Obse* la mesure de toutes ces routes est cinq journées de *Saqa* à *Bonga* en supposant qu'il n'y ait pas en *Kaffa* des *qella* qui empêchent les marchands à ânes chargés d'entrer le 5e jour. (Cette augmentation ne suffit pas, avec la différence de 35′, pour mettre *Walĭa* au sud de *Bonga.*) Il faut deux journées seulement, selon *Obse,* de *Walĭa* à *Godzo,* car les guerriers de chacun de ces lieux partent de chez eux le matin, se battent et reviennent coucher chez eux le soir du même jour.

278. *Walĭa.*

Selon *Obse* voici trois routes qui devraient bien établir *Walĭa.*

0. *Jĭren.*	0. *Walĭa.*	0. *Walĭa.*
1. *Gonfa.*	1. *Oda.*	1. *Umma.*
2. *Alla.*	2. *Wĭxa.*	2. *Baqa.*
3. *Toca.*	3. *Jĭsa.*	3. *Xadimaga.*
4. *Maraka.*	4. *Bor Koxe.*	⟶ *Guma,* rivière.
	5. *Woxo.*	4. *Andaraca.*
		5. *Bonga.*

Il dit que, vu de *Bonga, Maraka* est droit au devant de *Alla.* Cependant il passe par *Alla* en allant de *Jĭren* à *Maraka* ce qui est une contradiction. Dans toutes ces routes les *qella* de *Kullo* sont sur le Fleuve Blanc lui-même. On dit *Wĭxa* ou *Uxa.*

279. *Xĭnaxa.*

Selon *Ĭbsa :* « Les *Xĭnaxa* habitent les deux rives du *Abbay* à la hauteur de *Lĭmmu* et en aval. Les filles esclaves *Xĭnaxa* que j'ai vues ont le nez droit, les cheveux longs, le teint rouge comme un tison, et tout les éloigne des nègres, avec lesquels les *Xĭnaxa* s'allient souvent dit-on » — alors comment leur teint ne noircit-il pas? — « Je ne sais : tous ceux que j'ai vus étaient rouges. Leur langue diffère de celles des *Gonga* et des *Guĭnza.* (Il est curieux qu'une esclave *Yambo* m'ait dit que les *Xĭnaxa*, gens rouges et tributaires des *Yambo*, font des toiles pour eux. En *Kullo* ou *Kaffa* le mot *Xĭnaxa* ou *Sĭnĭco* est un terme de mépris et signifie à peu près *Wayto*, c'est-à-dire : mangeurs de viandes impures.)

La route N° 7 de la page 178 va droit au sud, selon *Kusa.*

280. Pays des nains.

1845 : Septembre 8. Selon *Amace :* « *Ťurťura* est dans *Koyxa*; vis-à-vis sur la rive gauche est *Waxkanta.* En aval de *Waxkanta* est *Koyxa* (*Doqo* et non *Dawro*). En aval est *Markallia* et *Baca* se trouve en aval; puis vient *Maẓe Malea* pays non *Doqo* où les vaches abondent tant qu'on dit qu'elles poussent comme l'herbe. Les gens de *Maẓe Malea* tiennent à la main plusieurs lances et usent de l'arc. Ils n'ont que deux coudées de hauteur. — En as-tu vu un? dis-je à *Amace.* — Non, je vous dis les nouvelles que j'en ai entendues. (Les nains sont donc comme le pays des chiens : on les renvoie de contrée en contrée.) De *Woxo* aux *Haruro* il n'y a qu'une journée. Leur langue est différente, et ils sont *tayyĭm.* De *Woxo* à *Basketa* sept journées (je crois, dit-il) : de *Basketa* à *Walťa* deux journées : à *Ťurťurra* deux journées. »

(Je dirai en outre à propos de ces nains que j'ai eu toujours peur de parler d'un fait extraordinaire. Si je l'ai vu moi-même sans autres témoins, qui me croira? Si j'en parle d'après le bruit public seulement on me stigmatise de crédulité. Quant aux nains je n'y croirai que lorsque j'en aurai mis un dans une outre pour l'emmener à Paris. A beau mentir qui vient de loin. — Si ces nains existaient, M. d'Ar-

nauld devrait en avoir entendu parler : mais il est vrai qu'en général il semble avoir recueilli peu de renseignements hors de sa route.)

281. Les deux *Gĭbe.*

Selon *Seyd Warj* il y a cinq journées d'ici à la jonction des deux *Gĭbe.* Il croit que le *Borora* est une rivière à part et qu'il vient de *Hammaya.*

Wande qui demeure dans *Lofe* me dit : « Il y a deux journées d'ici à la maison de *Dĭlbo* et deux tout au plus d'ici à la jonction des deux *Gĭbe* laquelle est à une petite journée de *Dĭlbo.* En allant d'ici (*Saqa*) chez nous, nous longeons le *Gĭbe;* il est traversé deux fois dans notre route, sur des petits ponceaux (*rĭkĭca*). »

282. *Konfal.*

Selon *Ĭbsa* les *Konfal* vivent dans un pays à typhus et ont des églises, mais point de prêtres. En conséquence *Dajac Barya* défendit d'en faire des esclaves. Toute leur liturgie consiste dans le mot *qĭdus qĭdus* qu'ils crient à la porte de leur église. Ils sont très légers à la course.

283. Affluents du *Omo.*

1843 : Septembre 12. *Hora Abba Waj,* cité au n° 188, me dit : « Je suis comme vous très-désireux de connaître les pays éloignés et ayant été souvent en mission chez *Abba Jifara* j'ai acquis des notions sur les pays à l'ouest de *Jimma.* J'ai vu la jonction du *Omo* et du *Gojab* : ils se réunissent à angles droits et le *Omo* l'emporte et par la masse de ses eaux et par leur vitesse. Les affluents de rive gauche du *Omo* que je connais sont : 1° le *Xiwa* plus grand que le *Borora* et coulant entre *Tufte* et *Walamo.* La source de cette rivière est dans *Dadale* pays *oromo* (près *Hammaya* je crois) et à deux journées d'ici (chose impossible). Le *Xiwa* coule à peu près parallèlement au *Walga* et fait la frontière Est de *Hadiya,* borné à l'ouest par le *Walga.* — 2° le *Dambal* qui coule entre *Hadiya* et les *Oromo Harusi.* — 3° le *Xukiro.* — 4° le *Lemman.* — 5° le *Ebisa Jamma* qui sépare *Kambat* de *Walamo.* — 6° le *Sivini* entre *Jĭmma* et les *Janjĭro,* le grand théâtre des batailles de ces deux nations étant auprès du gué du

Sìvini (c'est un affluent de rive droite sans doute). Près l'embouchure du *Xiwa* on ne peut pas le traverser à gué bien qu'il soit plus petit que le *Borora.*» Moi : « Tu viens de me dire le contraire : dis donc la pure vérité. » *Hora :* « Le *Xiwa* a un lit resserré et est plus difficile à passer, mais la masse des eaux du *Borora* est plus grande. La rivière *Masigodo* sépare *Walamo* des *Tambaro.* De l'embouchure du *Walga* à sa source dans le pays de *Gondal Waqo (Hammaya)* il y a dix journées. (C'est donc probablement le *Mioftu* qui va de *Hammaya* à *Danta* selon *Hora.*)

284. Sources du *Dĭd-esa* et du *Gabba.*

Septembre 12. *Seyd Arbuk,* revenu du *Guma,* me dit : « J'ai cherché en vain selon votre désir un renseignement positif sur la source du *Gojab.* Celle du *Dĭdesa* est dans l'erme entre *Guma* et *Gera.* La source du *Gabba* qui est une eau dormante (un lac), est à un mille environ de là. Ces deux lieux sont pleins de *qĭrhaha* et à deux journées de *Gombota.*

Dans la route ci-contre jusqu'à *Baho* pays de *Cali Xono* la 3e station est le *qella* de *Guma.* Le pays de *Cali Xono* se nomme ordinairement *Gabba* et a les rivières *Kahĭm tĭnna* et *Kahĭm guda* [grand et petit *Kahĭm*] tous deux affluents du *Dĭdesa. Babbe* est un nom de terre entre le grand et le petit *Kahĭm.*

Guma a quatre rivières affluents du *Dĭd-esa.* 1° Le *Atarkada* que je crois différent du *Mullu.* 2° Le *Fĭncawa* qui passe par *Gombota* et sur les bords duquel se tient le marché de *Dambi.* Les deux autres rivières se réunissent, mais j'ai oublié leurs noms.

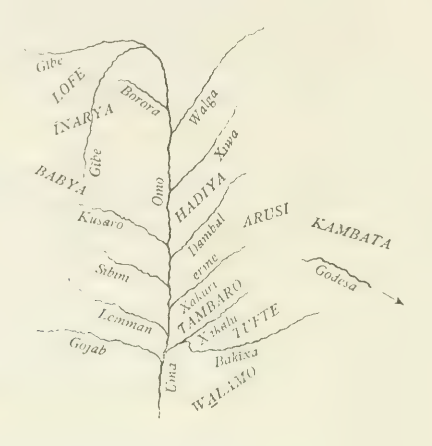
0. *Saqa.*
1. *Sapa.*
2. *Gombota.*
3. *Karabĭco.*
4. *Ĭora.*
⟶ *Gabba.*
5. *Matu.*
6. *Baho.*

285. Sources du *Gĭbe.*

Le *Gĭbe* de *Ĭnarya* a trois sources : 1° la plus orientale nommée *Ĭndĭris.* 2° la plus éloignée d'ici nommée le *Yatu* qui a sa source dans l'erme de *Babya.* 3° le *Gĭbe* qui a sa source dans *Kosa,* c'est-à-dire près le Mt *Kosa.* La source du *Ĭndĭris* est dans *Gena.* D'ici à la source du *Yatu* il y a une forte journée.

286. Affluents du *Omo* et bassin du *Wabi.*

1845 : Septembre 13. *Hora*, revenu pour me mendier de la myrrhe, me dit : « Voici comment je comprends les affluents du *Omo* », et il prit un bâton pour tracer sur la terre l'esquisse ci-jointe :



[Les noms de districts sont en capitales.]

Il y a une journée de l'embouchure du *Walga* à celle du *Xiwa*, autant de là au *Dambal* et 1·5 journée de l'embouchure du *Dambal* à celle du *Xakuri*. Le *Xakalu* sépare *Walamo* des *Tambaro* et se joint au *Bakĭxa* qui sépare *Walamo* de *Tufte*. Le *Godesa* sépare *Kambat* de *Walamo*, ne se joint pas au *Omo* et coule dans une direction contraire. Le *Mioftu*, rivière du pays de *Gondal Waqo*, s'en va par *Ĭnnamor* au pays de *A̲bba*, et se perd par là. Je crois que le *Wabe* de *Wanbe* se joint au *Walga*. Les *Arusi* viennent en contact avec les *Janjĭro* dans *Dadale*, nom de terre entre le *Dambal* et le *Xakuri* (*Xukiro* d'hier). »

287. Réflexions sur le numéro précédent.

(*Abba* ou *Abbao* est le nom de l'ancêtre des *Oromo* appelé d'ailleurs *Sapera*. Ce pays est à l'Est de *Ĭnarya*. *Hora* a très-positivement dit et hier et aujourd'hui que le *Mioftu* qu'il envoie d'ailleurs à *Danta*, n'est pas un affluent du *Omo*, *Uma* ou Fleuve Blanc. Il a varié dans

les noms des rivières entre *Walamo* et *Tufte, Walamo* et *Tambaro* et *Walamo* et *Kambat :* de plus, en établissant la carte il faisait du *Sibini* un affluent de rive gauche, ce qui s'explique et par son manque d'habitude à tracer une carte et par son assertion qu'il n'a pas vu et parle par ouï-dire. Mais il est très-positif quand il affirme que le *Mioftu* va à l'Est et non au *Omo* ou *Uma.* Le *Godesa* est dans le même cas : ainsi l'on voit évidemment ici le partage des bassins du *Nil* d'un côté et probablement de l'autre côté c'est le bassin du *Wabi* des *Somali.* Outre l'assertion de *Hora,* le voisinage du bassin océanique ferait présumer que tous ces affluents de rive gauche sont plus petits que le *Borora* dont le bassin est très-contourné et par suite fort grand.)

288. *Tufte : Arusi.*

Selon *Hora :* les *Tufte* sont *borana* (sorte de nobles chez les *Oromo*) quoique parlant une langue à part. Les *Arusi* ou *Harusi* sont de très-grande taille (origine *Somali?*) et ne connaissent pas l'institution du *gada* (ce qui confirme Salt). Il est d'ailleurs naturel que *Maqo Bĭli* fils de *Raya* ne fût ni entendu ni cru par les fils d'un frère de *Raya* chez un peuple qui est plus patriarchal que tous les autres Éthiopiens.

289. Cours du *Gojab.*

Abba Nanyo, proche parent du roi de *Kaffa,* m'a fait voir que dans tous les pays quand les hommes de haut rang se mêlent de prendre des informations ils en rendent compte avec plus de clarté que les gens de classe inférieure. Il me dit de son propre mouvement tout le cours du *Gojab,* son long détour autour des *Suwro* et sa jonction avec le *Abbay.* Au-delà des *Arusi* à leur Est il place les *Jarjado* qui ont une langue à part. La mère du roi *Amada* est du pays *Tufte.*

290. *Walamo* et *Kambata.*

A̲llama et sa femme *Ximale* donnèrent le jour à *Daddo* dans le lieu nommé *Oyeta* en *Kambata. Axdaro, Asnote, Adallo* sont ses frères. *Wabañi* est sœur de *Daddo,* et le roi de *Kambata* (*Dagoye*) l'a prise en mariage. *Daddo* se maria avec un *Tambaro* et fut faite prisonnière par un *Donga* qui la vendit en *Walamo.* Elle dit : « La rivière

Wera sépare *Walamo* de *Donga.*» C'est, je crois, le *Gudaro* qui coule entre *Donga* et *Walamo.* Le *Wera* sépare *Kambata* de *Walamo.* Je ne connais aucun des noms de rivières ci-dessus [au N° 286] depuis le *Xiwa* jusqu'à *Walamo.* Le *Wera* va au *Omo.* J'ai traversé le *Wera* en hiver sur des outres et ne sais dans quel sens il coule. La plupart du *Kambata* est un *daga.* Du côté de *Walamo* il y a un *qualla.* Il en est de même du côté des *Arusi. Gergeda,* pays parlant *ylmorma,* se bat contre *Kambata. Hallaba* ou *Alaba* se bat contre *Kambata* et *Gergeda.* Ce dernier mot est le nom *Kambata* des *Arusi.* Au-delà des *Arusi* sont des *Sĭdama* qui viennent vendre du café dans *Kambata.* Ces *Sĭdama* portent aussi des perles de verre blanches et du cuivre rouge. Au retour ils emmènent des esclaves, des toiles et des ânes. Ce ne sont pas des *Sĭdama* qui viennent, mais des gens de *Gergeda* qui vont et viennent de *Kambata* aux *Sĭdama.* Ces perles sont attachées au col, car on n'en met pas sur le vêtement des femmes qui est en cuir. Les hommes portent des toges et des *walu* [pagnes]. Les *Tambaro* portent la culotte large qu'ils nomment *sĭnafelo* [*sanafil* des *Amara*]. Les marchands de *Gergeda* achètent des peaux en *Kambata.* Dans ce dernier pays le commerce des vaches et de l'argent est défendu. Le Roi seul porte un bracelet d'argent et ses parents seuls en achètent, mais craignent de le porter. Le roi *Dagoye* vient de mourir tout jeune et son fils *Dilbata,* dit *wom* (Roi) *Dilbata,* lui a succédé. Il s'assied sur un sofa de bois orné d'étain et couvert avec des toiles. Il porte un *jĭfara* [toge bigarrée]. Il n'y a pas de siéges à trois pieds en *Kambata* mais bien des bancs en bois. Il n'y a pas une seule rivière un peu considérable en *Kambata.* Le roi se dit chrétien mais ne mange que la viande qu'il a égorgée lui-même. Les prêtres portent le turban et vivent des aumônes royales. Auparavant il n'y avait qu'un seul prêtre. Il y a 15 ans environ il en vint plusieurs et aujourd'hui le pays est plein de prêtres. Le roi leur a donné des femmes : à l'un d'eux il a donné sa propre fille. Ces prêtres sont étrangers je ne sais de quel pays, mais ils ont une langue à part. Les jours de grandes fêtes on sacrifie sur les hauts lieux en implorant *Abba* qui est le seul Dieu. On invoque Maryam et *Kĭstos* (J. C.). En *Donga* et *Tambaro* on invoque *Hawzĭlla. Donga* et *Tambaro*

changent si souvent de roi qu'à vrai dire ils n'en ont point. Pendant le jeûne les *Kambata* laissent le *wasa* ou pain de *ĭnsat* et ne mangent que l'orge et des choux. Les *Kontama* sont les ouvriers et font les maisons qui sont en *qĭrhaha* et très-grandes. Je ne les ai pas vus de près, mais je sais qu'ils ne mangent pas la chair des chrétiens. Ils n'ont pas de langue à part. Les *Kambata* portent un chapeau de peau de chèvre *(gomfuta)*, mais mal fait. Les *Kontama* en portent aussi. Les *Kambata* s'habillent mieux pour sortir (ce qui est le contraire de *Kaffa*). On ne laboure la terre que dans les *qualla*. Il n'y a pas d'églises. Les *Kambata* ont bière et hydromel, mais point de *tínkĭsa* (canne à sucre) car les *Tambaro* en envoient en cadeau à leurs parents en *Kambata*.

Les *Tambaro* ont plus de *qualla* que de *daga*. Ce dernier est une forêt continuelle. Les *Tambaro* mangent autant de blé que de *ĭnsat*. Ils traversent le *Omo* pour aller au marché de *Kullo* et tuent des *Kullo* en s'en retournant : mais les *Kullo* ne leur ferment pas les marchés parce qu'ils portent de beaux objets de commerce. *Danta* et *Donga* sont séparés par une forêt et parlent tous deux la langue de *Kambata*. Ce dernier, ainsi que *Tambaro* n'a d'autre sel que du sel en poudre qui vient du côté des *Arusi*. On voit rarement un *amole* [sel en bâtonnet] en *Kambata*, et alors il vient de *Abxo*. Les *Arusi* portent de l'ivoire en grande quantité jusqu'en *Kambata* qui va le vendre en *Walamo*. Il y a des lions et des panthères en *Kambata*. De *Abxo* on se rend en *Urbaraga*, de là en *Tufte*, de là en *Kambata*. Nos maisons sont détachées comme chez les *Sĭdama*. Il n'y a pas d'arcs. On se bat avec lance et bouclier et l'on a le poignard. On beurre sa tête après avoir tué et l'on coupe les parties viriles. On égorge un bœuf comme traité de paix. Le pays est plein de chevaux et de belles mules. *Gergeda* achète des mules et des chevaux, ces derniers seulement par permission expresse du roi. On fait du fromage. Les vaches sont de tout poil. On chasse le buffle. Une forêt sépare *Kambata* de *Tambaro*. Les *Tufte* y viennent souvent et en ont fait un erme.

291. *Uma* et *Gojab*.

Addoso (ou nom analogue) venu du *Kullo* avec *Amace* et parlant bien *oromo* me dit : «A la jonction du *Omo* et du *Gojab* ce dernier

est plus petit, car il est moins large et on le traverse en hiver avec de l'eau jusqu'aux mamelles : tandis que le *Omo* n'est guéable qu'en été après qu'on a récolté les grains. La rivière qui sépare *Walamo* et *Kambata* et dont j'ignore le nom tourne autour de *Walamo* et de *Kuca* (ce que je ne crois pas) et se joint au *Uma;* je ne l'ai pas vue».

292. *Gĭbe.*

Outre le *La'gamara*, le *Gĭbe* de *Lofe* reçoit encore sur sa rive gauche le *Alanga* qui s'est précédemment accru du *Wadesa* : sur sa rive droite il prend le *Dokono* qui a sa source au M[t] *Gĭmbera*, et le . . . . Le *Gĭbe* de *Ĭnarya* reçoit le *Tĭrgi* dans *Nonno*, rivière profonde, et le *Gaqama* dans *Duwiso*. Les eaux de *Hammaya (Liban)* se joignent à celles du *Tuloma* et ne vont pas au *Borora*. Ceci m'a été confirmé par plusieurs personnes. Selon le fils de *Abba Ware* le *Gĭbe* *Ĭnarya* a plus d'eau que celui de *Lofe* ce que *Goxo* niait, mais *Goxo* n'a pas comme l'autre vu la jonction de ces deux rivières.

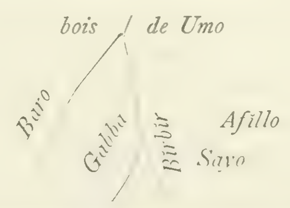
Selon *Wota* la source du *Gĭbe* de *Lofe* est dans l'erme entre *Sĭbu* et *Gambo* et à une journée tout au plus de *Barakat* : ce que *Curqua* disait aussi.

293. *Borora.*

D'après le fils de *Abba Ware* la source du *Borora* est celle du *Gĭbe* de *Ĭnarya* ce que m'ont dit plusieurs autres. *Goxo* me disait : Je n'ose affirmer cela, mais le fait est que je l'ignore.

294. *Bĭrbĭr.*

Revenu du *Walagga, Haro* me dit : « Le *Gabba* se joint au *Bĭrbĭr* qui se joint au *Baro* qui se joint au *Baqo*. Pour aller de chez moi à *Afĭllo* je traverse d'abord le *Bĭrbĭr* puis *Sayo* puis vient *Afĭllo*.



Ce dernier se bat contre *Sayo* et contre les *Kamo* nègres qui parlent

une langue différente des *Yambo*. Les *Saqo Maxango* et *Yambo* parlent la même langue. C'est dans le *qualla* au milieu du bois de *Umo* que le *Bĭrbĭr* se joint au *Baro*. A la jonction ce dernier est plus grand. Les marchands arabes qui viennent à *Afillo* et qui y sont aujourd'hui traversent le *Baqo* et les *Ajìba :* ils portent du fer et de l'or mais point de verroteries. Je ne connais ni les *Thuthui* ni aucun de vos noms voisins [de la carte d'Arnaud].

295. *Mioftu.*

Rufo Sĭbu de *Lĭmmu* me dit : « A la jonction des deux *Gĭbe* celui de *Ĭnarya* est le plus grand. Le *Mioftu* se joint au *Borora* dont la source est dans *Tuloma*; le typhus sévit à la jonction des deux *Gĭbe.* »

296. *Jerjedo.*

Selon *Abba Nanyo* les *Jergedo* [sic] parlent une langue à part, et les *Anziro* (ou nom analogue) vivent chez eux le long de l'eau. Il ne sait quelle est cette eau. Il regarde comme fables les pays des chiens et des nains.

297. *Nayo.*

Selon le nègre de *Saleh* qui n'a de nègre que le teint et les cheveux : « Je suis *Nayo,* dit *Nao* par les gens de *Kaffa,* et suis né dans *Gayita.* Mon pays se bat contre *Gobo, Koyxo* et contre les *Suwro.* Je connais la rivière *Gonox (Wox* des *Xe?)* qui se rend au *Way* et celle-ci se jette dans le *Xarbm* (sans doute le Fleuve Blanc). Je ne connais pas votre *Berry* mais bien *Bara,* nom d'un marché dans *Guarkata* pays qui parle une langue à part. Le roi des *Suwro* se nomme *Mŭaka :* Je n'entends pas le *suwro.* Ce roi s'habille de peaux. *Bota* est un pays parlant *suwro,* mais qui se bat contre les *Suwro.* — Ma langue diffère du *doqo.* Le roi des *Nayo* est *Xĭta Guza :* c'est un jeune homme et son pays paie tribut au *Kaffa.* »

298. *Suwro.*

Amace et son camarade me dirent : « Les *Gobo* vinrent jadis de *Jĭmma.* Les *Omate* [gens du *Kullo*] vinrent de *Dambya :* leurs parents s'établirent dans *Botor* et dans le pays occupé aujourd'hui

par *Bu-no* et *Nonno.* Les *Gobo* et *Doqo* sont de la même race et leurs langues sont assez voisines pour qu'on se comprenne. Quand nous étions en paix avec *Gobo*, ce pays nous appelait pour faire la guerre contre les *Suwro* qui sont des gens de grande taille, mais pas des géants. Leur pays est un pur *qualla* et consiste en vastes plaines sans collines. Il n'y a pas de chevaux et les guerriers *Suwro* portent jusqu'à six lances à la fois. On les craint beaucoup. Nous ne connaissons pas Berry. Il y a des *Suwro* rouges, mais en très petit nombre.

299. *Bața.*

Vis-à-vis des *Suwro* sur la rive gauche du fleuve sont les *Bața* peuple rouge habitant un *daga* et ayant la barbe longue parfois jusqu'à deux palmes (chose inouie en Éthiopie). Les *Bața* parlent une langue à part et sont tous trapus mais pas nains. *Amace* en a vu en esclavage dans *Gobo*. *Bața* est à 7 à 8 journées de *Gobo.*

300. *Doqo.*

L'échantillon écrit ailleurs montre que la langue *doqo* tient de près au *dawro* ce que la tradition confirme en disant que les *Doqo* et *Gobo* sont de la même race. La grande majorité des *Doqo* est noire, mais il y a des *Doqo tayyĭm* et même des *Doqo* rouges. Les *Doqo* et *Gobo* ne pratiquent pas la circoncision comme les *Dawro.* Du reste tous ces peuples sont *oromo* plutôt que chrétiens. Entr'autres *Mannana* fait des sacrifices à la foudre et chôme les dimanches.

301. *Basques?*

Le pays nommé *Basketa* par les *Dawro* et *Bask* par ses habitants est à quatre journées de *Ťurťurra* et [supposant la route libre] à sept journées (une semaine dit *Amace*) de *Woxo* Dans la belle saison un cavalier peut se rendre en deux journées de *Ťurťurra* à *Bask.* Pendant les pluies il faudrait quatre journées.

302. *Walga* et *Borora.*

Dans la route ci-contre on laisse la jonction des deux *Gĭbe* à droite en traversant le *Gĭbe* de *Lofe.* Ce dernier est plus grand que celui de

Inarya, et tourne beaucoup de sorte qu'on le traverse trois fois en allant de *Saqa* à *Jĭmma* par *Duwiso*. Le *Borora* est une petite rivière dans *Botor* et se joint au *Gibe* qui est là plus gros que le *Borora*. Je connais très-bien, dit cet informateur *Isa Abba Magal*, je connais très-bien le *Walga* car mon pays est *Botor*. Le *Walga* est plus grand que le *Borora* et a sa source dans *Gudata* ou *Cabo* à une journée de chez *Gondal Waqo*. Le lieu de la source est occupé par des *Oromo*. *Xaka* parle une langue qu'on dit voisine du *janjĭro*. *Dadale* sur la rive gauche du *Walga* parle la même langue que *Xaka*. Ces deux pays sont sans roi et n'ont que des *qallĭca* [devins]. Ils sont très-braves et *Dadale* vient de battre le *Liban*. Le *Wabe* a sa source dans *Abso* et ne se rend pas au *Omo*. Le *Mioftu* se joint au *Walga*.

0. *Saqa.*
1. *Nonno (Namo).*
2. *Gĭbe.*
3. *Maŏo (Nonno).*
4. *Gorbo (Nonno).*
5. *Sigo (Liban).*
6. *Yanfa (Hammaya)*
7. *Gondal Waqo.*
8. *Babbo.*
9. *Dokonu.*
10. *Nĭsso.*
11. *Qobbo (Gudru).*

303. *Haruro.*

Ce petit peuple ne fait pas de bougies, et ne connaît pas l'usage de châtrer les jeunes taureaux : chez lui il n'y a pas de devins, pas de prières, pas de civet et point de cette graine nommée *feto (semen abscylli)* par les *Amara* ».

304. *Walga.*

Selon *Isa* : «Le M[t] *Bĭdo* (relevé par moi de *Saqa*) était jadis à *Nonno* mais est aujourd'hui occupé par les *Liban*. Ce mont est sur la rive gauche du *Kullĭtti* (ou nom analogue) qui se joint au *Walga* à une petite journée de la jonction de celui-ci avec le *Borora*. Le *Kullĭtti* qui a sa source dans *Cabo* est plus petit que le *Walga*. La source du *Walga* est au plus à deux journées de la maison de *Gondal Waqo* et dans un pays plein de *ĭnsat*.»

305. *Atarkada.*

Le nommé *Saleh Maŏa* venu pendant mon ophthalmie me dit : « De *Gombota* à *Atarkada* il y a deux journées. De là cinq journées à

travers la forêt puis une journée à travers le *daggala* (herbes longues et coriaces) jusqu'à la source du *Gojab* sous un immense *ĭndod* dans un erme près *Kaffa* et près les *Mawo* (tribu *Gimira*). *Boddo Karbati,* chrétien *Sĭdama* demeurant à *Atarkada,* est le guide employé ordinairement dans cette route laquelle mène de *Guma* à *Bonga.* On trouve aussi à *Atarkada* un guide musulman. J'ignore où est la source du *Ganji.* A partir de *Atarkada* le pays est désert et l'on est obligé de porter ses provisions avec soi.»

306. *Gazamba.*

Selon *Wandapo* fille esclave : « L'île où je suis née se nomme *Gazamba,* mais les *Walamo* l'appellent *Haruro.* Elle est large de un mille environ et située au milieu du lac *Abba* que les *Walamo* nomment *Abbala.* Ce lac est fort grand et je passai trois jours à le traverser quand mon oncle maternel me vola pour me vendre en *Walamo. Gazamba* est un *qualla.* Il achète du blé à *Ocollo* et à *Donne.* Dans la langue de ces pays le *maxĭlla* (sorgo) se dit *dorco.*

Les *Ocollo* sont *tayyĭm* et leurs filles se rasent la tête de place en place. Celles de *Gazamba* au contraire rassemblent leurs cheveux en touffes distinctes. Les *Ocollo* portent les cheveux longs et donnent le nom de *Bagade* au lac *Abba.*

Les nations riveraines du lac sont : *Koyra, Oxe, Gumure, Maze, Ger a, Donne, Ocollo, Gamo, Zayse, Ganta, Bussa, Garduri, Gore, Arkalso, Sibale,* et *Kĭxxa. Arkalso* est près *Donne* et *Ocollo.*

Koyra, Gumure, Maze, Oxe, Sibale et *Kĭxxa* parlent la même langue que *Gazamba* ou *Haruro. Arkalso, Ocollo* et *Donne* parlent une même langue différente du *Gazamba. Garduri* et *Zayse* ont une troisième langue. Nous appelons notre idiome *axa Gazamba.* Notre île a des choux, des calebasses, et très-peu d'herbe. Les riches seulement ont des vaches en petit nombre et emploient tout le beurre pour leurs têtes, de sorte que lorsqu'ils s'asseyent au soleil, la terre en est humectée. Les femmes ne mettent point de beurre. Le roi actuel, nommé *Aynaso,* est jeune et de teint noir. Il y a d'ailleurs des *Haruro tayyĭm* et rouges (*Wandapo* est du plus beau rouge qu'on puisse voir en Éthiopie). Les *Haruro* n'ont point de *hari* (esclavage légal)

et n'attachent pas les criminels à des troncs d'arbres comme chez les *Oromo.* Ils se disent chrétiens ou *amara,* n'ont pas de prêtres et adorent le soleil, mais non la lune. (Il paraît que ce lac *Abba* ou *Abbala,* quoique au moins aussi grand que le lac *Tana,* n'est pas profond, car en jalonnant une suite de hauts fonds on a pu atteindre l'île à gué.)

Dans les bois qui ceignent le lac croît une sorte de grosse noix nommée *pĭlko;* elle est bonne à manger. Les insulaires tissent des toiles qu'ils échangent contre du blé : ils fabriquent aussi des bracelets en cuivre et c'est ainsi qu'ils se procurent de quoi manger. Ils vont en radeau chasser l'hippopotame et mangent sa chair, mais ne touchent ni à celle des poissons ni à celle des crocodiles. On craint ces derniers, car lorsqu'on va nager le soir, on jette des pierres pour les chasser. Les parents choisissent et donnent les *mize* à leurs enfants, mais pas avant l'époque du mariage.

Quelques *Haruro* allèrent en *Walamo* à gué en jalonnant leur route là où il n'y avait que peu d'eau, une coudée au plus. Les guerriers *Walayza* étant survenus, les *Gazamba* les laissèrent entrer, allèrent d'abord arracher les piquets et firent ensuite main basse sur les envahisseurs dont pas un ne s'échappa. Les longues barres des *Gazamba* atteignent partout le fond sur le lac *Abbala* où l'on ignore l'usage des rames.» Cette esclave n'a pas entendu parler du pays des chiens qui devrait être dans ses environs, mais elle parle d'un pays de cannibales situé fort loin.

307. *Gojab.*

Kotaco, frère de *Katima,* me dit : «L'une de mes trois maisons est dans *Geseraso* où est la source du *Gojab.* Cette source est sous un gros *ĭndod* et les habitants des maisons voisines y puisent leur eau. Ces maisons appartiennent aux *Mawo* (et non *Nao*) qui parlent le même dialecte *sĭdama* que *Seka.* De *Gombota* à *Atarkada,* il y a deux journées; de *Atarkada* à *Jema* (ou nom analogue), une journée; de là à *Manalla* (ou nom analogue), une journée; de là à *Geseraso,* une journée. Des marchands avec ânes chargés seraient plus longtemps en route. Dans ces environs on est exposé aux *gaddu* (guets-

à-pens) de *Gera* et de *Obo.* La source est en dedans du *qella* de *Kaffa,* mais tout près ; de là à *Bonga* il y a deux journées de cavalier.»

308. *Ocollo.*

Suivant un marchand de *Walamo* venu avec *Obse,* la langue parlée en *Ocollo* est différente de celle des *Dokko* qui ne l'entendent pas.

309. *Makan (Suwro).*

Nalle, femme *Suwro* esclave, me dit ce qui suit : « Mes compatriotes vinrent jadis de *Bonga.* Les *qallu* (devins) *Suwro* n'ont pas de livres et parlent quand le Dieu descend sur eux. Les *Gala* sont tous chrétiens. Les *Bayti* le sont rarement, mais presque tous musulmans. Les *Gala* se vêtissent de toiles à raies rouges et blanches; ils portent des livres en sautoir et les font porter à leurs esclaves. Je n'ai pas vu un *Gala* prier. Le roi *Suwro* donne des *talari* aux *Gala.* Tout le commerce des *Makan* est avec les *Gala.* Tout le pays des *Suwro* est très-grand, plus que d'ici à *Bonga.* Ils ont des chevaux, mais en petit nombre, ont beaucoup de coriandre et de café, mais en mendient à *Kaffa* qui leur en envoie pour faire la paix. Je fus capturée par le *Abba qella* (garde-barrière) de *Kaffa.* Les *Suwro* n'ont pas de *qella* et ont plusieurs femmes *Sĭdama* qu'on leur a données jadis pour faire la paix.»

Le *Paco,* que *Nalle* dit être le *Gojab,* est plus grand que son affluent le *Xurm. Olku* est sur la rive droite du *Xurm* et le *Paco* contient une île nommée *Xigido* qu'on atteint par un pont. Le grand-père de *Nalle* est de *Xigido.* On traverse ce pont même en hiver. *Xigido* est dans le *Xorm* [sic]. La jonction du *Xorm* et du *Paco,* qu'elle dit être le *Gojab,* est près du mont *Bok,* fameux *kualle* [Génie local], très-grand. C'est près de *Baca* et de *Kaxa* que la jonction a lieu. « J'ai vu le *Paco* à dix journées de *Olku,* toujours dans le pays *Suwro.* L'eau du *Paco* ne fait pas de bruit en coulant comme le *Xorm,* mais reste tranquille et profonde. Le *Paco* est plein d'hippopotames et on le traverse dans une pirogue qu'on pousse avec une gaffe armée de fer. Sur la rive gauche du *Paco* sont les *Baci* qui me vendirent, pour

un *talaro*, une baguette d'étain dont je me fis faire des bracelets. J'eus peur de la grandeur de l'eau et ne vis pas les *Baci*. Cette route que je fis est un peu à l'Est du Sud : *Dunkure* est le nom d'une île du *Paco*. Sa langue diffère de celle des *Suwro* contre lesquels *Dunkure* se bat. *Dunkure* est à l'Est des *Suwro* à côté du *Paco* et parle la même langue que son voisin *Gobo*. A l'ouest de *Olku* sont *Ĭxĭğ*, *Ariba* et, plus loin, *Boqol*, puis par là *Bara* (Berry de d'Arnaud?) Les *Bayti* sont près des *Mala* qui sont noirs et petits. Les *Gala* ne mangent que l'épeautre. Les *Mala* parlent la même langue que les *Suwro*. Les *Boqol, Kaxa, Mala, Bayti et Suwro* parlent la même langue. Les *Mala* sont tous petits. J'en ai vu, dit *Nalle*, avec les cheveux blancs, grands comme votre serviteur (qui a un mètre cinquante-deux centimètres). Les *Mala* sont noirs avec très-peu de *tay-yĭm*. Les *Bayti* sont noirs ainsi que les *Boqol* et *Kaxa*. Les *Gala* sont très-musclés, ont la barbe fournie et sont rouges comme vous.»

«De *Olku* à *Bonga* il y a sept journées : de *Olku* à *Ťurťurra* trois journées; de *Olku* au bac du *Paco* vis-à-vis les *Bayti* dix journées toujours dans le pays *Suwro* qui est une plaine. Ce chemin va droit au sud, le soleil étant sur nos épaules le matin et le soir pendant notre route. Dans les chaleurs du jour personne ne voyage. Ces journées sont très-petites et toute la distance est comme de *Saqa* à *Bonga* ou cinq journées ordinaires» (*Nalle* indiqua fort bien la direction de *Bonga* et *Ťurťurra*).

0. *Olku.*
1. *Yerta.*
2. *Xoboc.*
3. *Mera.*
4. *Wotu.*
5. *İnorit.*
6. *Taqac Koni.*
7. *Kulugit.*
8. *Madir.*
9. *Dĭrguta.*
10. *Xabac Koni.*

«De *Olku* au marché de *Bara*, qui est grand, il y a deux journées. En terminant la première on arrive tout près du *qella* des *Ĭxĭğ* droit à l'ouest de *Olku*. Les *Suwro* font ce marché sans parler. Ils échangent là des bêtes contre des céréales quand les sauterelles ont tout mangé. Ces grains sont le *tef* blanc, le *dagusa*, le froment en grande abondance, et le sorgo. *Gabana* est le roi des *Ĭxĭğ*. *Gongul*, bac du *Paco*, est tout près de *Xabac Koni*.

«Le *Olku* et le *Xigido* s'unissent au *Xorm*. J'affirme que le *Paco* ne va pas à l'ouest. Les *Suwro* s'enterrent la tête vers l'ouest, dit-

elle, puis elle ajoute que le *Paco* va à l'ouest. De *Gongul* à *Ĭxĭğ* il y a douze journées.»

(Selon ces renseignements le point le plus sud de la courbe du Fleuve Blanc serait moins élevé en latitude que le *nec plus ultra* de M. d'Arnaud. Ceci résulte et de la direction de *Gongul* indiquée par *Nalle* et de la croyance où elle est pour aller de *Gongul* à *Ĭxĭğ* on doit passer par *Olku*. D'ailleurs la direction de *Bonga* qu'elle indique très-bien et celle de *Tuřŭrra* montrent qu'elle a le sentiment des points cardinaux. Ce qui milite contre cette position de *Gongul*, c'est le renseignement positif de M. d'Arnaud que le Nil vient de l'Est et le fait que *Nalle* n'a parcouru la route qu'une seule fois. En tenant la courbe un peu fermée et prenant une distance égale de *Saqa* à *Bonga*, on a le bac par environ 4° 36′ de latitude et au SSO. de *Olku*. Pour le mettre au Sud il faudrait donner à la courbe un rayon un peu plus petit en cet endroit et c'est, je crois, le meilleur parti.)

«*Bembu* signifie «roi» en *suwro;* le nôtre se nomme *Gĭsi Orma* (nom qu'on ne prononce pas selon le préjugé kamitique) : *Korobas* est un autre roi *Suwro*, et à notre sud est le roi *Ĭlkonoxo*, toujours chez les *Suwro*.»

«*Xabal, Kukĭt*, et *Ĭxĭğ* sont nos voisins. Les *Gala* sont à l'Ouest des *Bayti* et portent aux *Suwro* toutes leurs marchandises. Les *Mala* et *Kaxa* sont noirs et petits. Les *Baca* sont rouges.»

«J'ai entendu parler d'un pays de chevaux sauvages; je ne connais pas le rhinocéros et n'ai pas entendu parler d'un pays des chiens.»

«Près de chez moi le *Xorm* coule vers le SO.»

«Les *Gala* sont sur la rive droite et, à ce qu'on m'a dit, à dix journées de *Olku* : Au-delà de *Kaxa* sont les *Ocĭrm*.»

sorgo	*zanga*	pluie	*iro*
ĭnsat en pain	*dote*	sel	*hamxu*
mange	*hamda*	jupon de cuir	*baci*
assieds-toi	*ibe*	sébile	*gongula*
vache	*miya*	feu	*tama*
ĭnsat	*udu*	eau	*haca*
chèvre	*tongos*	viande	*atuğ*

Selon le petit vocabulaire ci-dessus qui contient tout ce que *Nalle* sait de la langue *Ĭxĭg̃*, celle-ci tient de près au *dawro*. C'est ce que je fis remarquer à *Nalle* en disant : « Ces *Ĭxĭg̃* sont parents des *Gobo* ». « Par alliance seulement, dit-elle, car *Gobo* envoie contracter des mariages avec *Ĭxĭg̃* et comme les *Makan* (nom indigène des *Suwro*) sont entre les deux pays, les envoyés suivent les frontières désertes des *Suwro* en tournant autour de notre pays, ne marchant d'ailleurs qu'à l'improviste et toujours la nuit. Cette route dérobée exige huit journées. Les *Ĭxĭg̃* sont rouges et ont des *qella* (habitude kamitique) tandis que les *Suwro* n'en ont pas. Le pays des *Ĭxĭg̃* est plein de froment et d'épeautre (ce qui indique un plateau élevé). »

(D'ailleurs les *Ĭxĭg̃* ne seraient pas rouges s'ils habitaient un *qualla*. Les renseignements de M. d'Arnaud viennent à l'appui de ceci : il indique une chaîne de montagnes à l'Est du M[t] *Bellenia*, et le bord d'un plateau éthiopien doit paraître une chaîne de hauteurs quand on le voit du fond d'un *qualla*. D'ailleurs selon d'Arnaud les hommes rouges abondent au marché de *Berry* (*Barri*) et enfin mon *Bara* est bien à quatorze journées à l'Est du M[t] *Bellenia*, selon la proportion de cinq journées de *Saqa* à *Bonga*. Que si l'on m'oppose la différence entre *Bara* et *Barry*, je renverrai aux noms de lieux recueillis dans mon premier voyage, où, à cause du cas oblique (*oromo*) au n° 220, cinquante sept noms de lieux sont terminés en *i* au lieu de *a*. Mais cette explication suppose que le drogman de M. d'Arnaud parlait *oromo*, ou un idiome ayant la même forme grammaticale.

Il est constant, d'après les assertion réitérées de *Nalle*, qu'il y a une différence de religion entre les *Suwro* et les *Gala*; mais *Nalle* s'est contredite en se disant tantôt chrétienne et tantôt musulmane. *A priori*, et parce que les Éthiopiens chrétiens ont de beaucoup précédé les musulmans, je dirais que les *Suwro* sont ou ont été chrétiens, parce que leur couleur noire fait présumer qu'ils appartiennent à une race antique repoussée dans le *qualla* par des conquérants qui s'emparèrent des *daga*. Le christianisme des Éthiopiens méridionaux se borne à la connaissance du dimanche et aux paroles qu'on dit en égorgeant. *Nalle* ignore même ce reste de christianisme : ainsi je la

crois *oromo*, ou quelque chose de moins. Tout ce qu'elle a pu me dire, c'est que les *Suwro* urinent debout et elle a ouï dire que les *Gala* urinent assis. Cette dernière pratique est musulmane. D'ailleurs les musulmans de *Bonga* disent qu'à l'Est des *Suwro* il y a des musulmans, et M. Degoutin, agent consulaire de France à *Muçawwʼa*, m'a donné un renseignement analogue. La barbe fournie et le teint clair, presque blanc, tendent à faire rapporter à la race arabe cette nation que les *Suwro* nomment *Gala*. On remarquera que selon un *Gobo* les *Suwro* se nomment *Maïe*, et selon un *Dawro*, *Maẓe Malea* est à côté de *Baca*. Ce *Malea* serait le *Mala* de *Nalle* où les gens, parlant la même langue que les *Suwro*, sont remarquables par leur très-petite taille de 1·52 mètre. L'idiome *oromo*, qui me servait avec *Nalle*, n'a pas de mot pour dire « nain ».

310. Détails sur les *Suwro*.

Du reste les *Suwro*, que les *Sïdama* représentent comme des sauvages, savent au contraire labourer la terre, tuent les éléphants avec des flèches empoisonnées, font des oreillers non seulement en bois mais en fer et en cuivre, luxe inconnu aux hauts Éthiopiens, échangent leur café coriandre et ivoire contre des métaux, des chevaux en petit nombre et des *talari*, font des toiles, achètent le coton teint en rouge et en noir, fabriquent leurs aiguilles et retirent de dessous les pierres un sel qu'on épure dans le pays par ébullition et cristallisation. Ce sel est employé comme assaisonnement et je n'ose pour cette raison l'identifier avec le salpêtre. *Nalle* trouve le sel ordinaire fade. Les *Makan* reçoivent des *Bayti* des *amole* ou bâtonnets de sel en roche, de couleur rouge, et qu'on emploie uniquement comme médicament. *Nalle* se moquait de la pauvreté des *Sïdama* qui n'ont presque pas de sel, dit-elle, et en emploient de tout petits fragments comme monnaie, ce que je sais d'ailleurs. D'un autre côté les *Suwro* ne reçoivent le drap qu'en petite quantité et seulement par les *Sïdama* (ou *Gimira* sans doute).

Les *Makan* ou *Suwro* ne mangent point de chèvres et peu de chair de mouton. Ces répugnances, communes aux *Janjïro*, s'étendent aux poules; les *Suwro* en nourrissent pour les vendre aux *Sïdama* qui

les aiment beaucoup. Le piment abonde chez les *Makan*, mais le poivre noir est rare. En revanche les *Suwro* cueillent chez eux un poivre plus gros que celui des Indes et plus fort. Les *Bayti* qui leur portent du poivre noir disent que c'est aussi le fruit d'un arbre.

La chair de l'hippopotame est regardée comme immonde et les *Suwro* ont comme les hauts Éthiopiens leurs *Wayto* qui mangent cette chair et habitent un quartier séparé. La circoncision est pratiquée dans l'enfance et l'on regarde le lion comme *qallu* (Génie). On ne tue ni la lézardine ni le hanneton, mais ils ne sont pas *qallu*, non plus que le crocodile. Il n'y a ni sorcier ni hyène chez les *Suwro* qui n'ont pas de noms pour ces êtres néfastes. En revanche ils font peur aux enfants des ogres qui mangent les gens, et demeurent fort loin. L'arc-en-ciel est le chemin que suivent les devins pour se mettre en communication avec Dieu. Les esclaves abondent, mais il y a aussi des domestiques gagés qu'on paie en blé. Le pain en feuille des Éthiopiens du Nord est connu des *Makan* bien qu'il n'existe pas chez les *Janjĭro*, *Sidama*, etc. Les mules ont des colliers sonnants en plaquettes de laiton et les vaches portent de grandes cloches. On connaît l'usage de la balance et du turban. Les *Suwro* ont des citrons, font des parapluies en paille, des chapeaux de peaux de *guareza* [*Colobus guereza*, R. sorte de singe] comme les *Sidama*, enlèvent la luette aux enfants, recherchent les perles de verre, n'aiment pas le *ĭnsat* et n'en mangent que dans les années de famine, n'ont pas de mot à part pour dire « nègre », portent des turbans de toile noire, ont le ver solitaire, regardent comme impurs les ouvriers en fer, portent un gros bracelet d'ivoire au coude, ont des vaches à grandes cornes, guérissent la teigne par un médicament rouge, fabriquent des ciseaux, portent le jupon de cuir et la toge de coton, boivent le café, ont un peu de fèves, ce qui indique des *daga*, reconnaissent un seul Dieu tout-puissant ainsi que des Dieux inférieurs, ont des eunuques, adorent un petit serpent noir, portent le pagne, achètent du zinc, de l'étain et des *talari* aux *Gala*, confisquent comme esclaves les enfants des criminels, nomment le dimanche *Xanbata* (ce qui indique qu'ils sont chrétiens), mettent du vert sur la tête en voyant la nouvelle lune, tuent les oiseaux avec la fronde, ont le jeu abyssin du *gabata*, et

mettent un liteau rouge dans leurs toges. Ces détails montrent que les *Suwro* sont loin de la demi civilisation des *Guĭnza.*

311. *Gongul.*

Selon *Nalle,* le marché de *Gongul* sur les rives du *Paco* est un *qualla* parfait, fréquenté par les éléphants et plein d'épines.

312. *Gojab.*

Bakare Leqa, homme du *Guma* venu avec les envoyés *Sĭdama* me donna l'itinéraire ci-contre de *Gombota* à la source du *Gojab* qui est par rapport à *Ĭnarya* au-delà de deux *qella* et en deça du 3e. La source est unique et le roi de *Kaffa* y fait des sacrifices, sous le gros *ĭndod.*

0. *Gombota.*
2. *Atarkada.*
3. *Gese.*
4. *Manalla.*
5. *Geseraso.*

D'après *Hora* qui m'a donné le n° 262 ci-dessus : « Le palais du roi des *Janjĭro,* dont le nom m'échappe, est situé dans la fourche entre le *Omo* et le *Gojab.* Ce dernier coule dans une plaine ouverte tandis que le *Omo* est fort encaissé et coule avec une grande vitesse. A l'œil et de loin le *Gojab* paraît plus grand, mais je n'ai vu les deux rivières que de loin. »

Un marchand de *Kullo* venu me donner une toge de la part de son roi me dit : « Le *Omo* a plus d'eau que le *Gojab* près de *Gozo.* En été on traverse ce dernier à gué. On ne peut jamais traverser le *Omo* qu'à la nage et un couteau à la main, car les crocodiles sont nombreux et dangereux. »

313. Langues près *Walamo.*

Comme je demandais à ce marchand quelles sont près de *Walamo* les langues qui diffèrent du *dawro,* il me nomma celles de : 1. *Sol-a* (ou nom analogue) — 2. *Balta* — 3. *Zayse* — 4. *Otollo* — 5. *Basketa,* différente du *Dokko* — 6. *Ara* — 7. *Dokko* — 8. *Gezzo* pays à deux journées de *Walamo.* Dans *Gezzo* les maris ne passent pas la nuit avec leurs femmes; celles-ci sortent de la maison par une petite ouverture à part. Les maris se lavent après la cohabitation. Les accouchées sont regardées comme impures pendant dix journées et restent reléguées dans une hutte à part qu'on brûle ensuite. (Ce seraient

donc comme des juifs.) Enfin les *Jerjeda*, qui sont au-delà des *Oromo Arusi* et parlent une langue à part, ont des cheveux rouges, (ce qui paraît indiquer des *Somali*). *Mannana* et *Gamu* sont le même pays. « Je ne connais pas les *Monoemmugi*. Le *Osoa* a 4 cornes à bout blanc et base rouge : mais je ne l'ai pas vu bien qu'on en ait tué un en *Walamo*. *Amado* le roi est musulman. Il y a en *Kullo* un grand nombre de personnes de la race *Tigray*, mais le roi est *Kawko* et non *Tĭgray*. »

314. Lac *Abba*.

Au dire de *Wandapo* : l'île de *Gazamba* est loin du *Walamo* et ce qui confirme ce dire c'est que les habitants de l'île ne parlent jamais des *Walayza* mais seulement de *Gamu*, terre basse qui sépare *Walamo* du lac *Abba*. Les *Haruro* ne vénèrent ni le crocodile ni la lézardine quoique cette dernière soit un Génie pour beaucoup d'Éthiopiens. Le lac *Abba* ou *Abbala* contient d'ailleurs plusieurs autres îles dont 3 ou 4 sont habitées : *Wandapo* n'a pu m'en citer que deux : *Lağana* si grande que les habitants y cultivent le coton, et *Hagille* dont elle n'a pu me donner aucune notice. Il n'y a pas de reste d'église ancienne dans *Gazamba* (on en voit plusieurs en pays *Oromo*).

315. *Omo* et *Gojab*.

1845 : décembre 15. *Kusa*, venu avec les gens de *Kullo*, me dit de leur part que le *Omo* est plus grand que le *Gojab*. D'ailleurs, dit *Kusa*, j'ai mes yeux et je puis affirmer que le *Omo* est deux fois plus grand que le *Gojab*, qu'il est plus large et plus profond. On ne le traverse d'ailleurs jamais à gué. (Donc le *Gojab* est détrôné.)

1845 : décembre 22. D'après *Amace* : de *Gozo* à la réunion du *Gojab* et du *Omo* il y a trois journées ou deux fortes journées. Le lieu de la réunion se nomme *Puxeria*. Le *Omo* est là bien plus grand que le *Gojab*. Ce dernier est guéable ayant de l'eau jusqu'à mi-corps. Le *Omo* au contraire n'est guéable en aucune saison. Sur mon objection que le *Uma* est guéable à la passe qu'on prend ordinairement en allant de *Gozo* à *Woxo*, on me répondit qu'on n'y passe à gué que pendant deux mois de l'année et ayant de l'eau jusqu'aux mammelles. D'ailleurs, dit *Amace*, le *Omo* en recevant les eaux du *Gojab* les

pousse à droite et forme un remous, tant son courant est plus rapide et tant ses eaux sont plus abondantes. Le Dieu du *Omo*, ajoute-t-il, est plus puissant que celui du *Gojab*.

316. Langues.

Les pays, dit *Amace*, qui parlent la langue *Dawrua* sont : 1. *Kullo*. — 2. *Walamo*. — 3. *Kuťa*. — 4. *Gofa*. — 5. *Mallo* (non compris *Maze Maloa*) — 6. *Gamu*. — 7. *Zala*. — 8. *Hanniqa*. — 9. *Dĭngamoa*. — 10. *Xelela*. — 11. *Mannana*. — 12. *Hala*. — 13. *Tela*. — 14. *Xocoda*. — 15. *Borodda*. — 16. *Zada*. — 17. *Dita*. — 18. *Durzia*. — 19. *Sul-a*. — 20 . . . j'y penserai, dit *Amace*.

317. *Walga* et *Borora*.

Selon *Seyd Warj* : j'ai traversé le *Borora* pour aller à *Dadale* en *Agabja* au-*dessous* de sa jonction (c'est-à-dire en aval) avec le *Walga*. J'allais ensuite au *Walga* pour abreuver les bêtes. Le *Walga* est plus petit que le *Borora*, mais le *Walga* ayant un cours plus rapide est plus difficile à passer pendant les pluies.

Tawakĭl contredit *Seyd* et ajoute : « Je suis allé de *Lofe* pour vendre des esclaves au marché de *Bĭdo* près le village de *Gada* dans la fourche entre le *Borora* et le *Walga*. Ce dernier est plus grand que le *Borora* et nous allions y puiser notre eau. »

Selon *Isa Abba Magal* : « Le *Walga* est plus petit que le *Borora* (il avait dit exactement le contraire 40 jours auparavant) et a sa source dans *Cabo* : le *Kulĭti* a sa source aussi dans *Cabo* et se joint au *Borora* en aval du *Walga*. »

318. Langues diverses.

Je demandai à *Amace* quelles langues étaient parlées dans les environs de la langue *Dokko* et il me dit les suivantes : 1. *Dokko*. — 2. *Ara*. — 3. *Maze*. — 4. *Marta*. — 5. *Otollo*. — 6. *Haruro*. — 7. *Bayo*. — 8. *Uba* et *Gezzo*. — 9. *Baca*. — 10. *Zayse*. — 11. *Zargulla*. — 12. *Dombya*. — 13. *Balta*. — 14. *Wusamoa*. — 15. *Koyra*. — *Kusa*.

319. *Walga* et *Borora.*

'Ali Muz [gros marchand de *Darita*] me dit ce qui suit : «Le *Borora* est plus grand que le *Walga*. La source du *Gĭbe* de *Lofe* est dans la terre de *Gambo* et sa distance à la maison de *Dĭlbo* est moindre que de *Saqa* à la source du *Gibe* de *Ĭnarya*, mais pas beaucoup moindre. Comme je lui parlais des Mts *Balballa* et *Sagal marme*, monts que du reste *'Ali Muz* paraissait ne pas connaître beaucoup, il me dit : La source du *Gĭbe* est sur le revers méridional de ces montagnes et sur le bord de l'erme de *Sibu*.»

320. *Walagga*; 2e *Kaffa.*

Selon *Norah* [chrétien *Gojjame* qui m'inspirait de la confiance] : «Le *Dĭd-esa* passe entre *Jĭmma Hĭnne* et *Sibu* : un peu au-dessus il reçoit le *Wama* dont le *Urgesa* est un affluent. Le *Leqa* occidental est voisin de *Afĭllo* dont il est séparé par une profonde rivière (le *Bĭrbĭr*) — (je ne crois pas ceci). *Walagga* confine à *Jĭmma Hĭnne* du côté de l'ouest. Tout le *Walagga* est un pays très-peu sûr. On y tue tout étranger qui montre un objet de quelque valeur, même une toge blanche. Le meurtrier n'a ensuite qu'à parcourir une petite distance pour entrer dans un pays différent où il est à l'abri des poursuites. Cet état d'insécurité est la principale raison qui empêche les marchands du *Sannar* de pénétrer jusqu'à *Ĭnarya*. A l'ouest des *Suwro* est un deuxième *Kaffa* (sans doute les *Ĭxĭg* de *Nalle*) qui n'a de commerce qu'avec les Arabes. Un marchand de *Gondar* tenta d'y pénétrer, mais dès qu'il fut entré dans le *qella* on massacra toute la caravane sauf un enfant que le roi de *Kaffa Sĭdama* racheta pour deux pièces de drap rouge. Cette caravane avait passé par *Saqa* pays qui n'acheta rien aux marchands et ne leur vendit rien. *Sayo* ou *Sibu* est le *Rebix* des gens du *Sannar*. Avant de pénétrer dans *Sayo* ces marchands passent *Jerjeda* pays *Oromo* mais non fils de *Sibu*. Les nègres tuent souvent les Arabes en route, ce qui explique le peu de développement du commerce de ce côté là.»

321. *Amara* chez les *Oromo.*

«Le Ras Fasil ayant pénétré jusqu'au M[t] *Amara* y fit le tas de pierres qu'on y voit encore. *Tullu* son *fit warari* (général d'avant-garde) ne s'arrêta qu'au lac *Calalaki* dans *Ĭnarya* et fut enveloppé par les *Oromo* à son retour. Un grand nombre de ses soldats resta auprès du *Lagamara,* et s'y établit, ainsi que dans *Jĭmma Hĭnne.* Les deux *Jĭmma* ont conservé de ce mélange une grande supériorité sur leurs voisins et se battent, comme le *Gojjam,* en revenant à la charge à plusieurs reprises, tandis que les autres *Oromo* se battent comme des voleurs et s'enfuient au premier choc. Il y a deux ans on avait dit que les *Limmu* avaient battu *Jĭmma Hĭnne,* mais ils n'eurent affaire qu'au *qualla* de ce pays guerrier.»

322. *Sĭdama.*

«Avant la conquête des *Oromo,* le *Gudru* était peuplé de *Sĭdama* qui tenaient marché avec le *Gojjam* dans le *qualla* de *Mĭju* où l'on voit encore les pierres rangées sur lesquelles on posait les marchandises. Comme les querelles étaient fréquentes entre les deux peuples on convint de part et d'autre de ne porter que des rotins au lieu de lances. Au bout d'un temps indéterminé les *Sĭdama* cachant les fers de leurs lances sous des peaux se rendirent au marché et tuèrent la plupart des *Amara* qui devinrent alors *dina* [ennemis mortels] pour eux. Le secours du *Gojjam* manqua ainsi aux *Sĭdama* quand les *Oromo* se montrèrent en venant du côté de l'Est par le pays dit aujourd'hui *Liban.* Les *Sĭdama* dès lors se retirèrent vers *Ĭnarya.* J'ignore si les *Gonga* sont un reste de ces *Sĭdama.*» Sur ma demande, *Norah* convint que les *Oromo* de *Ĭnarya* et des royaumes voisins sont largement mélangés de *Sĭdama* pauvres qui aimèrent mieux se soumettre aux vainqueurs que de s'expatrier.

323. *Basketa.*

Kusa me raconte ce qui suit : «Je sais que les *Basketa* parlent une langue différente des *Dokko* et que la langue de *Otollo* n'est qu'un dialecte *Dokko* ou *Dawrua.* J'ai entendu parler les gens de

Ara, de *Gezzo* et de *Zayse* et leurs langues s'éloignent de tout ce que je connais. Les *Cara Kuca* qui vivent entre *Gobo* et les *Suwro,* parlent un idiome entièrement à part. J'ai vu des *Baca* rouges, mais il y en a aussi qui sont *tayyĭm.* Leur barbe est longue de plus d'un palme. Je n'ai pas ouï parler du pays d'hommes très-petits, ni d'un pays *Sĭdama* ou *Dawrua* à l'ouest des *Suwro.*»

324.

D'après *Wandapo,* les *Gazamba* ou *Haruro* et toutes les peuplades voisines pratiquent la circoncision. Les frères utérins et par suite les frères germains n'épousent pas la femme d'un frère défunt : mais les frères consanguins pratiquent cet usage (juif). Le festin mortuaire est connu comme partout en Éthiopie. Quand un fils a accompli ce devoir pieux, chez les *Gazamba,* il croit s'être approprié l'âme de son père laquelle fera corps ensuite avec ses descendants. (Ce n'est donc pas pour les prières des convives qu'on fait ce festin et il se pourrait que cette dernière idée ait été introduite en Éthiopie par le christianisme.)

325. *Borora,* rivière.

Gabbo, cité plus haut au n° 186, me dit ce qui suit : «Le *Borora* a plus d'eau que le *Walga* mais pas beaucoup plus. Je ne connais pas le *Kulĭti. Abso,* que j'ai visité, envoie un affluent à la rive gauche du *Borora,* mais cette rivière affluente étant très-petite j'en ignore le nom. Je ne sais quels sont les affluents de rive gauche en aval. La langue de *Xaka* est différente du *Janjĭro. Sahla Sĭllase,* que les *Oromo* nomment *Xaklu,* a soumis à peu près tout le *Tuloma.* La source du *Wabe* est dans *Abxo,* mais je ne l'ai pas vue.»

326. *Omo* et *Gojab.*

Selon *Abba Dulla* : «Je suis allé il y a longues années chercher dans *Kullo* la femme de mon roi. Le *Omo* est beaucoup plus grand que le *Gojab,* est profond et a un cours uni. Le *Gojab* a des eaux tumultueuses et est peu profond.»

327. Les deux *Gĭbe.*

Isa Abba Magal m'a donné les routes ci-contre:

0. *Jĭren.*
1. *Dogoso.*
2. *Dĭki.*
3. *T̆ora.*
4. *Botor.*
   Gĭbe réunis.
5. *Mĭgira.*
6. *Morka.*
7. *Yanfa [Falle].*

puis il ajouta : «*Dogoso* est un palais du roi *Abba Jĭfara*. *T̆ora* est une tribu à part. Dans *Botor* on dort chez *Boko*, puis on traverse les *Gĭbe* réunis que d'autres nomment *Borora*. *Mĭgira* est de la tribu *Nonno*. *Morka* et *Yanfa* sont fils de *Hammaya*.»

0. *Saqa.*
1. *Murkuz.*
   — *Dimtu,* R.
2. *Boka.*
   Gĭbe Ĭnarya.
3. *Xunqi.*
   Gĭbe réunis.
4. *Mĭgira.*
5. *Nanno.*
6. *Walga,* R.
7. *Walĭso.*
8. *Tuloma.*
9. *Abso.*

«Le *Gĭbe* de *Lofe* est plus grand que celui de *Ĭnarya* là où il se joint à ce dernier près du Mt *Meso* dans la terre de *Halelu*.»

«Voici enfin un itinéraire de *T́ora* à *Abso*. La 3e nuitée est sur la frontière entre *Xaka* et *Abso*.»

0. *T̆ora.*
1. *Dadale.*
2. *Xaka.*
3, 4, 5, 6 . . . .
7. *Abso.*

328. *Walga* et *Kulĭti.*

«Le *Kulĭti* se joint au *Walga* (qui lui est un peu inférieur en volume d'eaux) en amont de la jonction du *Walga* et du *Borora*. Le *Kulĭti* ainsi que le *Walga* coulent à l'Ouest du M^t^ *Bĭddo*. A l'Est de cette montagne il n'y a pas de rivière un peu considérable.»

329. *Omo* et *Gojab.*

Selon *Burťe :* «à la jonction du *Gojab* et du *Omo* ce dernier est le plus grand et coule plus lentement. Le *Sanna,* petit affluent du *Uma,* sépare *Danta* de *Walamo*. Il n'y a pas de rivière entre *Kambat* et *Walamo*. Il n'y a pas d'affluents un peu notables du *Borora* en aval de sa jonction avec le *Walga*. (Ceci contredit *Hora,* mais ce dernier questionné une deuxième fois ne donna pas du tout les mêmes renseignements que la première.)

330. *Borora* et *Walga.*

D'après *Seyd Arbuk :* « Le *Borora* est plus grand que le *Walga.* Le *Gĭbe* de *Lof*e est, je crois, plus grand que celui de *Ĭnarya.* »

331. Sources du *Gĭbe* de *Ĭnarya.*

Hora Abba Waj affirme que le *Gĭbe* de *Ĭnarya* se forme de quatre affluents tous dans la forêt de *Babya :* 1° le *Bore* (ou nom analogue) le plus à l'Est; 2° le *Gĭbe,* le plus court des quatre; 3° le *Fĭntĭrre* plus long que les deux précédents, 4° le *Dĭgge* (ou nom analogue), le plus à l'ouest, ce dernier étant à peu près aussi long que le *Fĭntĭrre.*

332. *Bexĭḡ.*

Acĭne, Gimira Xe, me dit par interprète qu'il faut 6·5 journées pour aller de *Bexĭḡ* (lieu où demeure le roi des *Xe*) jusqu'à la source du *Gojab* (dans *Geseraso*).

Le nom de *Qore* où l'on passe la 4e nuit signifie « sorcier ». *Bexĭḡ* est selon *Acĭne* au sud de *Bonga* et à 4 journées en été ou 7 en hiver.

0. *Bexĭḡ.*
1. *Xackaḡ.*
2. *Waẓi,* marché.
3. *Opa Kec kato.*
4. *Qore,* R.
5. *Yite,* marché.
6. *Gomar.*
7. *Geseraso.*

333. *Borora* et *Walga.*

D'après *Tawakil :* « Le *Borora* est plus petit que le *Walga,* mais les deux *Gĭbe* réunis, que je ne sache pas s'appeler *Borora,* ont plus d'eau que le *Walga.* »

334. *Walĭso.*

Isa me dit que : « Vu de *Saqa, Botor* est à l'Est. *Agabja* vient ensuite, puis *Dadale,* puis *Walĭso,* pays *Ylmorma* fils de *Maťa. Dadale* est borné de chaque côté par des *wĭdma* (déserts complets qui l'ont toujours été) et non par des rivières. Le *Dokono* coule au milieu de *Dadale :* c'est une rivière de peu de volume et qui se joint au *Borora.* »

335. Mensonges?

Revenu chez moi, *Hora* n'a pu répéter les noms des affluents nommés au n° 286 et qu'il avait peut-être inventés comme prix de ma myrrhe. Il affirme ce qui suit :

« *Abxo* se bat contre *Ǐnnamur* et *Xaka. Agabja,* nom de terre jadis occupée par les *Nonno,* l'est aujourd'hui par les *Hammaya* fils de *Liban.* De *Migira* à *Abxo,* il y a 4 journées : de *Ťora* à *Abxo* 6 journées (probablement en passant par *Migira*). »

Selon *Geldefa* que le roi *Abba Bagibo* avait appelé comme connaissant la source du *Gĭbe,* cette rivière a 5 petits affluents : le *Dobbi,* le *Kabanawa,* le *Fĭntĭrre,* le *Bĭddo* et le *Bora ;* ou plutôt, *Dobbi* est le nom du rocher qui dans la terre de *Bĭddo* donne naissance au *Gĭbe.* Du *qella* à *Dobbi* il y a 2 heures en ligne droite, mais beaucoup plus à cause des détours qu'on fait dans la forêt.

336. *Makan.*

1846 : janvier 13. Au dire de *Nalle,* femme *Makan* de teint *tayyĭm,* que je faisais causer tout en écrivant des mots de son idiome : « Les *Bayti* et les *Gala* parlent la même langue. Je ne connais pas de peuple qui se nomme *Baca.* Tous les esclaves qu'on possède chez les *Suwro* viennent des *Sĭdama.* Les gens qui mangent la chair crue chez les *Makan* (ou *Suwro*) sont en très-petit nombre et ceux-là seuls ont le ver solitaire. Ils usent pour cette maladie d'un remède végétal inconnu chez les *Oromo.* »

« Chez nous on boit le café dans des coupes en poterie très-petites. Cependant les *Gala* et même les *Ǐxĭğ* nous portent quelquefois des tasses à café en porcelaine. On se rase la tête quand on a perdu un proche parent. On mange principalement le *maxĭlla* (sorgo) soit en pain soit en bouillie et avec du lait. »

« Les *Xabal* parlent *makan* et sont au S. E. de *Olku. Kukĭt,* pays *Makan* aussi, est un peu au N. de la route de *Olku* à *Bara. Biakorda* un peu au N. de *Kukĭt* parle une langue à part que je crois être le *sĭdama. Gongul* est au S. O. de *Olku. Turĭurra* est à 4 journées de femme ou 3 journées d'homme en partant de *Olku* dont il est séparé

par un erme et une grande rivière. Il faut se faire accompagner dans cet erme, car il est dangereux.»

«Les vaches *Suwro* sont petites, aux grandes cornes, et cependant elles ont plus de lait que celles des *Oromo*. Les *Makan* sont musulmans ou chrétiens, mais ces derniers sont plus nombreux. Les vendredis, samedis et dimanches on ne laboure pas. Les vendredis et dimanches on jeûne jusqu'au coucher du soleil. Le vendredi on ne vend pas, on n'a pas de conférences, on ne se fâche pas contre les domestiques. On ne se lave le corps que les jours de travail. On ne mange ni poule ni chèvre chez les *Suwro*. On y invoque MARIE.»

«Les *Boqol* parlent *makan :* ils sont au-delà des *Ǐxĭǧ* et au sud. *Cĭrm* (non *Ǐcĭrm*) *Mala* et *Qaxa* parlent *makan*. Les *Bayti* et *Gala* parlent une même langue.»

«Chez les *Makan* les esclaves sont habillés comme les maîtres. On a une grande fête à la nouvelle Lune. C'est lorsqu'on se marie seulement qu'on choisit les *mize* et au nombre de 4. — On coupe la luette chez les enfants [ce qui prouve que sa croissance exagérée sévit là comme dans l'Éthiopie du Nord]. — On porte des citrons de chez les *Suwro* jusqu'en *Kaffa*. Les miroirs nous viennent de *Qaxa, Kĭrĭm, Mala, Bayti*, etc. Les *Kĭrĭm* sont sur la rive gauche du *Paco* et parlent *makan*.»

«*Kĭrĭm* et *Mala[s.]* sont *magala* c'est-à-dire *tayyĭm*. Ils sont pour la plupart petits, bien qu'il y ait parfois là des gens de taille élevée, mais ils n'atteignent jamais celle de 1·75 mètre et ils ont des cheveux blancs sans grandir. Cependant ils sont vigoureux et se battent bien. Les *Bayti* sont rouges et de taille ordinaire. Ils ont barbe et moustaches ainsi que les *Gala*. Leur accoutrement consiste en un turban, une lance, un bouclier large d'une coudée et un long poignard comme les *Oromo* et les *Sĭdama*.»

337. Usages *Makan*.

«Les *Makan* n'ont pas de poignard et n'émasculent pas un ennemi mort. Ils ne connaissent la lèpre que par les esclaves ou refugiés *Sĭdama*. Ils n'ont pas d'ânes. — Les tasses à café en porcelaine sont si rares que lorsque les femmes du roi vont faire des visites, elles

portent chacune sa tasse attachée au bras droit. Nous laissons aux enfants une touffe de cheveux longue et étroite partant du front jusqu'à la nuque; nous regardons cette touffe comme une sauvegarde contre le mauvais œil. Les filles n'ont pas de droits dans la succession de leurs pères à moins qu'elles n'aient un enfant mâle. Ceux qui ne mangent pas de viande crue ou qui en mangent très-peu n'ont pas le ver solitaire. — Les ombres des *Suwro* morts viennent la nuit, font le café, égorgent des bêtes et parlent dans la maison. — Il y a beaucoup de chats domestiques, mais pas d'ânes.»

338. Source du *Gojab.*

Abba Morqe, interprète en chef pour la langue *sĭdama* ou *kafacco,* m'a donné un renseignement qui met d'accord toutes les contradictions sur le lieu de la source du *Gojab.* Ce lieu était jadis dans *Kaffa* jusqu'à ce que le roi *Beddo* en eut fait un erme lorsqu'il détruisit complétement *Gukba.* Après un long intervalle, le roi actuel étendit son *qella* au N. de cette source afin d'y faire de temps en temps des sacrifices.

339. Tributaires des deux *Gĭbe.*

1. *Amara.*
2. *Waddesa.*
3. *Tarsaa.*
4. *Wandinag.*
5. *Bokonu,* dans *Ilu.*
6. *Godi.*

1. *Ebĭca.*
2. *Qolati.*
3. *Laga Lola.*
4. *Baddesa.*
5. *Agamsa.*
6. *Tĭrgi.*
7. *Dimtu.*
8. *Balto Waddesa.*
9. *Alaltu.*
10. 2e *Alaltu.*
11. *Baco.*
12. 2e *Baco.*
13. *Laga Buna.*
14. *Golu.*

Isa Abba Magal, déjà cité, a été reconnu pour un menteur. Cependant les menteurs disent parfois la vérité et à défaut d'autre informateur je transcris d'après lui les affluents des deux *Gĭbe.* On voit ici que celui de *Leqa* a six affluents et que celui de *Ĭnarya* en a 14 sans compter les tributaires qui coulent dans *Ĭnarya* même. (Je crois qu'il faudrait ajouter le *Alanga* aux tributaires du *Gĭbe* de *Leqa.*)

340. *Busunkullo,* rivière.

Selon un messager, venu de *Walamo* et de *Tufte* après un séjour de trois ans : «*Tufte* est *Oromo borana* (*Oromo* pur ou noble) quoique ne parlant pas *oromo*. *Tufte* est traversé par le *Busunkullo* rivière fort grosse mais moins que le *Omo* auquel elle se joint. Une chanson *ylmorma,* populaire en *Jĭmma*, dit que le *Busunkullo* a des eaux noires (pures).»

341. *Sanna.*

Burře dit que l'embouchure du *Sanna* dans le *Uma* est à une demi-journée en aval de la jonction du *Gojab.*

342. Gué du *Gojab; Dokko.*

Selon *Obse :* «La largeur du *Gojab* au gué de *Kullo* est d'un très-fort jet de pierre. En janvier 1846, l'eau n'y atteignait pas le genou.» Les *Tufte* se battent quelquefois contre les *Walayza* en traversant l'erme qui sépare les *Tambaro* de *Kullo.*

«Les *Dokko* portent de belles toiles au marché de *Ťurťurra,* mais ne laissent pas entrer chez eux les marchands de *Kullo.*»

343. *Ĭxĭg̃?*

Deuxième interprète *Limmu* pour la langue *kafacco, Kasĭm abba Magal* dit que le pays froid à l'Ouest des *Gimira* est *Kaba* (et non *Kaffa*) et parle une langue voisine du *dawro*. Il paie tribut à *Kaffa.* Selon *Acĭne,* il se nomme *Gaba,* est plein d'orge et d'épeautre et d'hommes rouges; ses habitants parlent *nao* et *xe*. D'après *Kasĭm,* les *Gala* ont un roi, sont musulmans et trafiquent avec les *Suwro* qui sont *Amara* [chrétiens].Il y a dix journées de *Ťurťurra* aux *Gala,* selon le messager de *Gobo*. La moitié des *Maze Malea* est de grande taille et l'autre moitié haute de 1·3 mètre même après avoir atteint un âge avancé.

344. *Somali?*

Le messager de *Tufte* me parla du pays musulman de *Nurobsen* à l'Est des *Oromo Arusi* et d'un peuple par là qu'on dit teindre leurs

cheveux en rouge *(Somali)*. A l'Est des *Arusi*, fils de *Gamĭnna* frère de *Raya*, est un pays de *Sĭdama* dont cet homme ignore le nom national. Les *Garjeda* près les *Arusi* sont des *Ylmorma (Oromo)*.

345. *Gimira.*

Nad ou *Acĭne* le *Xe* dit : «Nos 4 langues *Gimira* sont : 1. des *Kaba*; 2. celle des *Nao*; 3. l'idiome des *Xe* parlée aussi par les *Ixeno, Mawo, Bello, Goto* et *Yayno*; 4. la langue de *Xara* parlée aussi par les *Mera*, *Xaka*, et *Bannĭxa*. *Xara* est seul indépendant de *Bonga*, et obéit au roi *Koyno ab* qui gouverne aussi *Xako*. Les *Woto* parlent *sĭdama* et ne sont point *Gimira*. *Seka* ou *Xeka* qui est indépendant parle un dialecte *sĭdama* : dans sa langue *harra* signifie «parle». *Bírbesís* est le *ĭraxo* [*Ras* ou chef] des *Mawa*, *Eceguc Gayro* celui des *Bello*, et *Bux* celui des *Goto*. Les autres *Gimira* tributaires de *Kaffa* sont gouvernés par des rois. (C'est là sans doute l'origine du dicton qu'il y a un pays de sept rois au-delà de *Kaffa*.) Voici leurs noms pour 1845 :

1. *Ojol*	Roi	des	*Nao*.
2. *Mawt*	»	»	*Xe*.
3. *Kays*	»	»	*Ixeno*.
4. *Saleh Muz*	»	»	*Yayno*.
5. *Kabo*	»	»	*Bannĭxa*.
6. *Zil*	»	»	*Mera*.
7. *Maxnĭg̃*	»	»	*Kaba*.»

Nad fait les *Kaba* (*Ĭxĭg̃* des *Makan*) tributaires de *Kaffa* et cela s'accorde avec la nouvelle que le fils du marchand de *Gondar*, tué en allant à *Kaba*, fut réclamé par le roi de *Bonga* pays où il vit encore. *Bogeg̃* est le beau-père du roi *Maxnĭg̃*. De *Bannĭxa* à *Xara* il y a deux journées.

346. *Walagga.*

D'après *Abdi Garbi* : «Mon pays est celui des *Anna*. *Anna* fils de *Bu-no*, fils de *Tum-e*, fils de *Kura*, fils de *Maƚa*, fils de *Raya*. Mon pays est à trois jours de *Garuqqe*, à deux jours de *Sayo* et à une jour-

née de *Xorro Galat*. *Sayo* est à deux journées du pays des Turcs (Fa *Zoglo?)* à travers les *Yambo* qui ne molestent pas les marchands; mais le typhus tue les hommes et les ânes, et le *gandi* (*Zalzalya* de Bruce) tue les chevaux. En allant de *Anna* à *Sayo* on foule d'abord la terre occupée par la tribu de *Darimu*, fils de *Dalle* et d'une esclave, puis *Haro*, gens *Oromo* qui se battent contre les *Yambo*. Le *Dĭđ-esa* coule entre *Jĭmma Hĭnne* et *Bu-no*. *Jĭmma Hĭnne* fait aujourd'hui la guerre contre *Leqa*. Les *Haro* vont acheter des filles esclaves au marché de *Bĭlo* dans *Leqa* (près le *Gĭbe*) et les revendent aux *Yambo* à 400 sels par tête. Le *Wama* sépare *Leqa* de *Jĭmma Hĭnne*. Il n'y a pas de rivière entre ce dernier pays et *Sibu*.»

347. *Gala.*

Selon le messager de *Gobo* les *Gala* sont à dix journées de *Ţurţurra*.

348. Source du *Gĭbe* de *Leqa*.

1846 : février 11. *Ĭrge* fils de *Jaba*, fils de *Dinsa*, fils de *Anno*, fils de *Bara*, fils de *Gĭro*, fils de *Gom-e*, fils de *Dĭddu*, fils de *Bađ-o*, fils de *Guto*, fils de *Tĭbbe*, fils de *Horro* me dit : «De *Barakat* à la source du *Gĭbe* de *Leqa* il y a une petite journée; de cette source à *Sagal marme* une bien forte journée. J'ai vu la source : elle est dans un erme et près de *Sibu*, plus loin de *Jĭmma*. *Risa Qito* est le *gofta* (seigneur) dans *Haratu* près *Sagal marme* dans *Gambo*. Les fils de *Fasĭl* vivent dans *Gannate*. Cette source du *Gĭbe* est un étang de 500 pas de large, profond dans un endroit, ayant très-peu d'eau dans l'autre et s'accroissant ou diminuant selon les saisons. Ses rives forment une prairie sèche *(goda)* et il n'y a ni rocher ni marais ni colline dans les environs.»

349. *Manna.*

Seyd Warj me dit : «*Manna* est le nom d'un district dans *Jĭmma Qaqa;* là est situé le palais de *Kĭftan*». (Noter cela en déduisant la position de *Woxo* de sa distance à *Saqa*.)

350. *Konta.*

Kabe est le roi de *Konta* (*Gobo* probablement) et son frère aîné *Ogo* est exilé dans *Kullo. Toggo,* frère de *Kabe,* règne dans *Koyxa.*

351. *Omo* et *Gojab.*

Au dire de *Obse :* « Le *Uma* est tellement large qu'on le franchirait à peine avec la pierre lancée par une fronde : en été on a de l'eau jusqu'aux seins et le trajet est si long qu'on sue en traversant. Le *Omo* est fort large ; on le traverse à gué à *Puxeria.* Ses eaux coulent plus lentement que celles du *Gojab* et sont bien plus abondantes car le *Omo* reçoit toutes les eaux d'un vaste pays. Celles du *Gojab* sont si rapides au confluent qu'elles repoussent vers la rive gauche le courant du *Omo.* »

352. *Tuloma.*

Une esclave venue en dot de *Kullo* me dit : « Je suis *Baco* (en *Tuloma*) qui a le même marché que *Soddo.* Les gens de *Xĭwa* me prirent et me vendirent à *Absala* pays à côté de *Xaka.* De là on m'envoya par *Urbaraga* en *Kambat* d'où je m'échappai pour *Walamo* où je fus heureuse. Mon père se nomme *Oborra Tuke Wada Hefo.*

353. *Hĭnnamur.*

Des marchands venus de *Xĭwa* me dirent qu'il y a aujourd'hui (avril 1) une guerre des plus vives entre *Xaka* et *Hĭnnamur* (par conséquent ces deux pays sont voisins).

354. *Ara.*

Selon des *Omate* [indigènes de *Kullo*], il y a 4 journées de *Gozo* (*Kullo*) à *Ara* et deux journées de *Woxo* (*Walamo*) à *Ara.*

355. Source du *Gĭbe* de *Leqa.*

Lofe 1846 : avril 23. Selon *Gullo abba Kanfe :* la *Gĭbe* de *Lofe* est la mère : celle de *Ĭnarya* est la fille : à la jonction, cette dernière est la plus petite. La source de la *Gĭbe* de *Lofe* est dans la

montagne *Jarre* à deux journées du M[t] *Kunc*. De ce mont à *Barakat,* il y a une demi journée. Le M[t] *Jarre* est un désert infesté par les *Sibu* et sur le territoire de *Gudaya Jĭmma*. Cette source est une prairie marécageuse (*caffe*) près le M[t] *Jarre* (qui est je crois la longue montagne relevée au tour d'horizon 225, 9 [voyez *Géodésie d'Éthiopie*, page 218, n° 100]. La montagne à deux pointes serait alors le M[t] *Egu* en *Sibu,* mais je n'affirme pas tout cela).

356. M[t] *Bĭdo.*

En *Lofe* on appelle *Jĭbate* un mont que je crois avoir relevé de *Saqa* sous le nom de *Bĭdo*.

357.

Jĭbril venu avec nous en *Lofe* me donna cet itinéraire qu'il a suivi de *Jĭren* à *Argobba.*

0. *Jĭren.*
1. Chez *Gabbara abba Gole.*
2. *Abbalti,* désert.
3. *Agabja.*
4. *Hammaya,* chez *Binne Ode.*
5. *Walĭso* chez *Gada Jĭmale.*
6. *Soddo,* désert.
7. *Gonan* chez *Qalate Guto.*
8. *Hawas,* chez *Jilo Rammo.*
9. *Andode* chez *Xaqato.*
10. *Rogge.*
11. *Golba.*
12. *Qĭlewañ.*
13. *Baqqe.*
14. *Angolala.*
15. *Caka.*
16. *Argobba.*

Entre *Gabbara* et *Abbalti* on traverse le *Borora* qui est beaucoup plus grand que le *Walga;* on traverse ce dernier entre *Abbalti* et *Agabja*. Entre *Hawas* et *Andode,* et plus près de ce dernier, on traverse le *Hawas* qui est là misérablement petit. *Andode* et les stations suivantes sont sous la dépendance du roi de *Xĭwa*.

358. *Walga.*

Seyd Warj me dit que le *Walga* se voit de chez *Yanfa* et non de chez *Morka;* il coule par conséquent à l'Est du M[t] *Jĭbate* et non à l'Ouest. Le M[t] *Bĭdo,* origine des *Nonno,* est au-delà c'est-à-dire à l'Est du M[t] *Jĭbate.*

359. Source du *Gĭbe* de *Leqa.*

Adami, 1846 : mai 5. Selon *Nuru Abba Ali :* « Je suis natif de *Lofe* et j'ai passé ma vie à aller et à venir dans tout le pays situé le long du *Abbay* depuis les *Gonga* jusqu'au *Tuloma.* En supposant qu'un piéton parti d'ici *(Adami)* pût suivre les ermes il arriverait aisément en un jour jusqu'à la source du *Gĭbe* au pied du M[t] *Jarre* dans un erme entre *Sibu* et *Gobbo,* ce dernier pays étant plus près de nous que *Gambo.* La source est dans le pays de *Gudaya Jĭmma.*»

« Ce *Gĭbe* est plus gros que le *Alanga* rivière qui vient de *Ťalliha.* A sa jonction avec le *Gĭbe* de *Ĭnarya* ce dernier a moins d'eau et un cours plus rapide. Les eaux du *Gĭbe* de *Lofe* (nom de terre) sont plus abondantes et beaucoup plus lentes. Sa source n'est pas à une demi-journée de *Gambo.*»

« La route ci-contre que j'ai faite donne la distance de chez *Gondal [Ĭncĭnni]* jusqu'au *Xĭwa* en la continuant par l'itinéraire de *Jĭbril.*

0. *Gondal Waqo.*
1. *Bagaga,* beau-frère du précédent.
2. *Dubbe Onne.*
3. *Hĭnde.*
4. *Gudata Hadado.*
5. *Galato Gute.*
6. *Awas* ou *Andode.*

(Sauf le dernier nom tous les autres sont ceux des braves que l'on prend pour patrons, car dans le pays *Oromo* on connaît rarement le nom de la terre). « *Dubbe Onne* et *Hĭnde* sont des chefs de *Ťabo* pays chrétien qui a des églises et des *matab;* il parle une langue à part (*Gurage* sans doute.) Les n[os] 4 et 5 sont dans *Tuloma Soddo,* et le n[o] 5 est au marché de *Soddo. Awas* et *Andode* sont tout près l'un de l'autre, sont *Oromo* et font partie du *Xĭwa* depuis quelque temps. Le *Tuloma* est actuellement tout entier gouverné par des *mĭsĭlene* (lieutenants) du roi de *Xĭwa.* Si l'on partait de chez *Yanfa [Falle]* on atteindrait également *Tuloma* en quatre journées.»

« Le *Walga* coule à l'Est du M[t] *Jĭbate,* est très-rapide et n'a d'importance qu'en hiver. En été il y a à peine un décimètre d'eau, et cette rivière est toujours plus petite que le *Gĭbe.*»

360. Affluents du *Gĭbe* de *Inarya*.

La liste des affluents des *Gĭbe* donnée ci-dessus au n° 339 n'est pas exacte. Les voici d'après *Seyd Arbuk*, qui compte 16 affluents assez gros pour arrêter ou gêner du moins notablement un piéton dans le fort des pluies étésiennes :

Gĭbe Yatu.

rive droite.	rive gauche.
1. *Gĭbe Gena.*	1. *Ťoqossa.*
2. *Ịndĭris* (pont).	2. *Bambani.*
3. *Ɗĭbbe.*	3. *Waddesa.*
4. *Guɗaca.*	4. *Tĭrgi.*
5. *Akukku.*	5. *Fĭdo.*
6. *Guɗaca* (2e).	6. *Qolati.*
7. *Bĭlbĭla.*	7. *Godi.*
8. *Dula Dula.*	8. *Balto.*

Le *Gĭbe Yatu* est le courant principal et a sa source dans *Babya*. Le 2e *Guɗaca* se nomme aussi *Alaltu* et reçoit le *Bore*. Après sa jonction avec le *Gĭbe* la rivière réunie se nomme *Baco*. Le *Bĭlbĭla* et le *Dula Dula* coulent dans *Doranni*. Il manque encore, selon *Ahmado*, deux des quatre affluents qu'il a traversés dans *Doranni*.

Sur la rive gauche le *Mayye* est un affluent notable du *Ťoqossa*. Le *Bambani* se nomme *Qaqa* dans le bas de son cours. Le *Lola* se joint au *Fĭdo*. Le *Agamsa* est très-petit et le *Dimtu* est le petit déversoir d'un *ambo* (source gazeuse). Le *Godi* coule dans *Lofe* et le *Balto* dans *Bĭlo*.

361. *Gĭbe* de *Kaka*.

Selon le même *Seyd* : « Le *Abbono* se joint au *Gĭbe* de *Kaka* : Il y a dans le *Gĭbe* de *Kaka* un *ambo* (source saline) à huit trous qui bouillonne à travers les eaux courantes du *Gĭbe*. Il se nomme *Bulbul*. *Bulbul* est aussi le nom d'un ruisseau à part qui se joint à ce même *Gĭbe*. De *Jĭren* à l'embouchure de ce *Gĭbe* (qui se nomme aussi *Kusaro*) il y a 4·3 journées c'est-à-dire un peu plus de 4 journées. Ce désert est un lieu limitrophe de *Botor*, *Agabja*, *Tufte* et

des *Yamma* ou *Janjĭro*. Au-dessus du confluent le *Borora* se nomme *Tamsa*. Le *Gĭbe* de *Kaka* est plus grand que celui de *Limmu*.

Kata est une rivière dans *Gabba* et a un cours très-rapide. Au gué de *Agabja* le *Borora* a 70 mètres de large, 0·5^{m} de profond et un cours lent.»

Une lettre de mon frère m'apprend que le 16 mai 1846, au gué entre *Lofe* et *Garjeda* le *Gĭbe* a un lit étroit et profondément creusé (comme je l'ai observé près *Barakat*), et que sa largeur est de 27 bons pas (ce que j'estime à 18·9 ou 19 mètres). Pendant la moitié de la traversée l'eau avait 0·84^{m} (hauteur de l'aine) et le cours était lent (ce que j'estime à deux nœuds. Le produit de ces 3 chiffres est 30 en prenant 0·8 pour la profondeur moyenne).

Au gué de *Doranni* mon frère en traversant les deux *Gĭbe* réunis vers le 7 décembre, presque au plus fort de la saison sèche, estima la largeur de la rivière à 50 mètres, la hauteur de ses eaux à 0·7^{m} et leur vitesse à 3 nœuds. Le produit serait 105. Ma donnée pour la vitesse est le fait que l'eau montait en jaillissant près des jambes des voyageurs qui en arrêtaient le cours. Ceci peut même faire supposer 4 milles à l'heure.

362. Affluents du *Gĭbe* de *Leqa*.

D'après *Nuro abba Kuli* voici les noms des 15 principaux affluents du *Gĭbe* de *Leqa*.

rive droite		rive gauche
1. *Jarti.*	6. *Waddesa.*	1. *Amara.*
2. *Harangama.*	7. *Badas.*	2. *Sama.*
3. *Tĭmbako.*	8. *Dokonu.*	3. *Alanga.*
4. *Darole.*	9. *Godi.*	4. *Fato.*
5. *Agamsa.*	10. *Ebĭca.*	5. *Wandinaq.*

Le *Bĭrbĭr* est un affluent du *Jarti*. Les 3 premiers tributaires de rive gauche sont dans *Leqa*. Les autres sont dans *Lofe*.

363. Notes.

Le *laga* (cours d'eau) *Amara* reçoit une autre rivière du même nom ainsi que le *Sangota*. Le *Sama* sépare *Jĭmma* de *Ṯalliha*. Le

Fato qui coule dans *Danno* est plus grand encore que le *Alanga* comparé par quelques-uns au *Gĭbe* lui-même.

364. Affluents du *Gĭbe* de *Ĭnarya.*

Aux affluents de rive droite du *Gĭbe* de *Limmu* il faut ajouter : 1° le *Golu* qui a sa source au Mt *Adaro* dit *Golu* dans mes azimuts [*Géodésie d'Éthiopie* p. 189 a 4, etc.]; 2° le *Buna* qui est un torrent; 3° le *Baco* qui est une forte rivière et qui descend aussi du Mt *Adaro*. Aujourd'hui 28 mai le *Gĭbe* de *Ĭnarya* est si plein qu'il a emporté un homme entre *Saqa* et *Tĭnnĭqe*. Le *Gaqama*, tributaire de rive droite, coule dans *Ɗuiso* et est sans importance.

Au dire de *Ámana*, messager de *Ĭnarya*, le *Gĭbe* de ce pays est plus grand que le *Gĭbe* de *Leqa*.

365. *Makan.*

Je crois avoir ouï dire que les *Maxango* se cassent les dents de devant et j'en aurais conclu qu'ils sont la même race que les *Yambo* ci-dessus décrits : mais *Nad*, qui a vu des *Maxango*, affirme qu'ils ne pratiquent pas cette difformité, mais que les *Suwro* le font et trouent aussi leur lèvre inférieure, à peu d'exceptions près, ajouta-t-il quand je lui citais ensuite *Nalle* la *Xuwro*.

366. *Abso.*

Abso ou *Abxo* qui contient les sources du *Wabe* est nommé *Hadiya* par ses habitants. Le second *Hadiya* est un autre nom de *Tufte*.

367. *Wama.*

D'après *Wace*, le *Urgesa* a sa source dans *Nonno* et se rend au *Wama* qui a sa source dans le *daga* de *Leqa*. Le *Wama*, affluent du *Ɗĭd-esa*, dessèche en été et a un cours si rapide en hiver qu'on ne peut le traverser que sur un pont suspendu. *Leqa* est un pays très-long et vaste.

368. *Xaka.*

Selon *Nabura* : «*Xaka* est traversé par le *Walga*, est bien boisé et a des parcs pour la chasse des éléphants [?]. Ce pays a beaucoup de chevaux; ses vaches sont très-petites et à petites cornes.»

369. *Warab.*

«*Cokolle* est au-delà de *Tĭrgi. Galate Gute abba Awas* est le lieutenant ou vice-roi du *Tuloma*. Ce dernier pays confine au *Warab* vaste plaine herbue sans pierre ni bois et qui a plus de dix milles de large. Inhabitée et dangereuse, elle confine au *Awas* qui est là gros comme le *Gĭbe* et à courant imperceptible.»

370. *Walga.*

Selon une lettre de mon frère : le *Walga [sic]* a sa source dans un lac du bas *Liban* et est beaucoup plus petit que les *Gĭbe* réunis, mais a un cours plus rapide.

D'après *Seyd :* « Le *Walga* est beaucoup plus petit que le *Borora* et en hiver il n'a de l'eau que jusqu'au genou. Le *Kulĭti* est encore plus petit et est un affluent de rive droite du *Walga*. Le *Wabe* vient entre *Xaka* et *Abso* et se joint au *Borora* à 8 ou 10 milles en aval de la jonction du *Walga* et du *Borora*.» *Seyd* affirma ceci malgré mes dénégations. «*Aklit* et *Mohar* sont voisins de *Xaka* qui est un pays chrétien, mais parle une langue différente de celle de *Cabo*. Ce dernier pays est plein de bois tandis que *Tuloma* n'a pas une bûche et tous les marchands *Oromo* s'en retournent du *Tuloma* quand ils ont fini le bois qu'ils ont porté avec eux. *Baco, Moro (Liban)* et *Tuloma* sont limitrophes du désert de *Warab*. Du côté de l'Est je ne connais pas ses riverains.»

371. Source du *Gĭbe.*

Selon *Nuru :* « On part de *Qitu (Qĭto)* pour le marché de *Sĭbu* et l'on revient le même jour. En allant, on laisse la source du *Gĭbe* à droite et à peu de distance. De cette source à *Qitu* il y a certainement moins loin que de *Qitu* à *Adami*.»

372. Gué de *Gamballa.*

Seyd me dit : « Le confluent du *Ibsa* et du *Gĭbe* de *Leqa* est en amont du gué de *Gamballa*. En aval de ce gué est le *Kĭmso*, ruisseau qui sépare *Sayo* de *Garjeda*.»

373. Affluents du *Borora.*

«Le *Warabesa* a sa source au M[t] *Jĭbate*, est une forte rivière et se jette dans le *Gugsa,* après avoir séparé *Nonno Agabja* de *Walĭso.* Le *Tĭrtĭra* est un affluent de rive droite du *Walga.* Dans la fourche entre le *Walga* et le *Gugsa* est le marché de *Boror* ou *Borora.* Le *Walga* est là sans comparaison plus petit que les *Gĭbe* réunis. En aval du *Walga* il n'y a pas d'affluent notable jusqu'au *Wabe* qui a sa source en *Abso* et sépare ensuite *Xaka* de *Dadale.*»

374. *Tufte.*

«Je ne connais pas les rivières de *Tufte.* J'ai seulement vu ce pays de loin. C'est un *daga* plein de vaches, chevaux et ânes, et l'on n'y ensemence pas de céréales, mais les *Tufte* en échangent contre du beurre. En été le *Omo* est guéable devant *Tufte.*»

375. Affluents du *Borora.*

«Parmi les affluents de rive droite du *Borora* je connais en *Cora* 1° le *Egan,* forte rivière, 2° le *Waddesa* (3[e] de ce nom), 3° le *Tĭnfa* et le *Hĭdda* frontière de *Botor* et de *Badi.* Les *Jĭmma* essuyèrent jadis une sanglante défaite sur le *Hĭdda.* Le M[t] *Utubo* est dans le désert entre *Jĭmma* et *Botor.*»

376. *Cabo.*

«Dans *Cabo,* et moyennant un cadeau du voyageur, *Sufe Gudata* fait proclamer que la mort de celui-ci sera regardée comme une cause de guerre avec les pays voisins et qu'on comptera son sang comme celui de *Cabo.* Dans ce pays on ne peut jamais changer le *abban* [protecteur] qu'on a une fois pris.»

377. Source du *Gĭbe.*

Selon *Nuru :* «De la colline noire dans le *qualla* de *Jĭmma* (relevée de *Qĭto*) jusqu'à la source du *Gĭbe* il y a loin comme de *Adami* aux monts *Lammi* seulement.» — Ceci est confirmé par *Salban,* qui nomme cette colline *Goromti.*

378.

Le *qallĭca* (devin) *Honia* est un menteur dit-on, soyez donc prévenus. D'après lui « *Cabo* et *Xaka* sont tous deux chrétiens et de race *Gurage;* ils parlent la même langue que *Abso*. Ce dernier confine à *Urbaraga*. Au-delà sont les *Arusi* qui ont le *gada* (constitution des *Oromo*), puis le pays de *Jamjamtu* (ou nom analogue) et celui de *Nurobsen* qui teint ses cheveux en rouge. (Serait-ce *Ugaden* des *Somali?)*

379. Source du *Gĭbe* de *Lofe*.

Adami, 1846 : juillet 17. Selon *Salban :* «La source du *Gĭbe* est à 3 heures de route de *Leqa* et dans un *caffe* ou prairie inondée. Du M[t] *Arĭya* au *Dĭđ-esa,* toujours dans *Leqa,* il y a 5 journées. Le désert de *Fugugi* sépare *Jĭmma* de *Sĭbu,* pays avec lequel ses voisins n'ont pas fait la paix de mémoire d'homme, sous prétexte que *Sĭbu* n'a pas de foi.»

380. Rivière *Kafare*.

D'après *Nad :* «Je suis allé acheter avec mon frère près de la rivière *Kafare* qui est rouge comme du sang, fort grosse et coule lentement. Au-delà est un pays d'hommes tous rouges dits tantôt *Okollo,* tantôt *Geli* et qui se nourrissent de *ĭnsat.* (Sans doute les *Gala* des *Makan.*) *Bambu* est un pays *qualla* à côté des *Suwro* et peuplé de nègres qui parlent *maca.* Il y a une eau salée près le *Kafare.* Entre le *Kafare* et le *Hoyn,* frontière des *Suwro,* il y a 3 rivières : le *Unac,* le *Ñamz* et le *Ganc.* Le *Ñamz* est tout près d'une saline naturelle traversée par un ruisseau si salé qu'on ne peut en boire : mais le roi de *Kaffa* a défendu d'extraire ce sel pour le vendre.

381. Rivières des *Gimira*.

Le ruisseau *Xax* va au *Wayn* qui va au *Gacab* qui va au *Doma* rivière aux eaux rouges et qui se rend chez les *Maxango.* Plus tard il se joint, dit-on, au *Kafare* (et peut-être au *Baro*). Le *Yanb* va au *Kaxa* qui va au *Bayn* qui va au *Xanac* qui va au *Uzar* qui va au *Bocar.* Le *Bocar* est un lac d'eau douce dont on peut faire le tour

en quatre journées. Ses rives sont bien habitées par les *Xe* qui en occupent tout le pourtour, mais par superstition on ne boit pas de ses eaux. Le *Bayn* (qui va au *Kaxi*) a les eaux noires : toutes les autres rivières sont rouges sauf le *Yanb* dont les eaux sont blanchâtres.»

382. *Abso.*

Une vieille de *Abso* me dit : «Mon pays a plus de chrétiens que de musulmans : il y a aussi des *Falaxa* qui ont des livres à part. *Wanbe, Abso* et *Hadiya* sont trois pays voisins. Je connais *Alaba* (mais non *Urbaraga*), *Hĭnnamor, Xaxugo, Aymalal, Manquarquar*, *Mohar, Damot* et . . . qui tous parlent la même langue. Il y a un *qualla* chez nous. Notre *Wabe* se rend au *Borora.*» Ce dernier renseignement fut confirmé par *Abba Xukote* après qu'il eût bien réfléchi pour établir le sens du courant qu'il traversa l'an dernier.

383. **Hiéroglyphes.**

Selon *Ahmado,* les *Bĭlen* écrivent en une sorte d'hiéroglyphes sur les sabres et les peaux et ont des livres différents de ceux des chrétiens *Amara.* (Peut-être trouverait-on là l'explication de la croix à anse aujourd'hui perdue, mais qui existe dans les vieux manuscrits éthiopiens. M. Degoutyn m'a parlé vaguement d'une écriture en hiéroglyphes, quelque part au N. de *Ĭmakullu.*)

384. **Mont** *Mori.*

Selon le nègre esclave de *Curqua,* la source du *Gĭbe* est au N. de la colline *Mori* dite par erreur *Goromti* dans ma carte provisoire.

385. *Bask.*

Au dire de *Goxo :* «La langue de *Kuca* est différente du *dokko* et du *dawro :* les *Omate* n'entendent pas un mot de la langue de *Kuca.* Les *Bask* ont aussi une langue à part et dans leur pays se trouve un très-grand lac (ce qui explique l'absence d'affluents de rive gauche du Fleuve Blanc de ce côté-là).»

386. *Ťaw.*

D'après *Abba Tullu* : «*Ťaw* est le nom primitif de la terre de *Lofe* c'est-à-dire du pays borné par le *Gĭbe* de *Leqa* et les M[ts] *Kunc* et *Sadani.*

Le *Wabe* a sa source dans *Abso* à 4 journées de son embouchure dans *Tufte* où on l'appelle *Busonkullo.* Cette rivière sépare *Cabo* de *Xaka.* Le *Walga* sépare *Mara* de *Cabo. Jĭle* est le nom d'un pays *sĭdama* entre *Soddo* et *Baco.*

Egan est le nom de la longue montagne (dite par moi successivement *Adaro* (nom faux), *Golu,* nom de la tribu voisine, et *Negera,* probablement pour *Migira,* nom de terre sur la rive gauche du *Gugsa*). *Bola* est le nom d'une longue et plate montagne à l'Est de *Sigo.* (Je l'ai peut-être relevée dans mon tour d'horizon 234 sous les n[os] 19 à 24.)

L'adoption en suçant la mamelle est usitée en *Kambat.*»

387. *Abso, Wabe, Xaka.*

Selon un homme de *Abso* : «Le *Danse* est un affluent du *Wahabe* (c'est ainsi qu'il prononce). Les langues de *Abso* et de *Cabo* sont de la famille *Gurage* et très-voisines. Le pays *Gurage* est loin à l'Est. La langue de *Hadiya* ainsi que le pays même de *Hadiya* sont différents de ceux de *Abso.* Sauf *Xaxugo,* je connais tous les pays nommés (dans mon tableau des langues) et je connais en outre *Gogot. Hadiya* a des *qualla* et des *daga.* Je connais la rivière *Marako;* elle se dirige vers le sud. *Abso* est musulman sans aucun *oromo* : *Cabo* a beaucoup de chrétiens, mais encore plus de gens *oromo.* Je n'entends pas un mot de la langue de *Xaka.*»

388. *Sayo.*

Voici deux routes fournies par *Abba Tullu* et qui donneront à peu près la position de *Gaco* :

o. *Barakat.*	o. *Gombota.*
1. *Dĭgga.*	1. *Kabarĭco.*

2. *Hĭnne.*	2. *Baqale.*
3. *Agata.*	3. *Bao.*
4. *Tum-e.*	4. *Matu.*
5. *Dabaso.*	5. *Qaro.*
6. *Ťadagara.*	6. *Gaco.*
7. *Gaco.*	7. *Sayo.*
8. *Sayo.*	

La 2ᵉ nuitée est dans le *qualla* de *Jĭmma Hĭnne. Agata* près *Tum-e* est sur le *daga* de *Jĭmma Hĭnne.* Le 2ᵉ jour au matin on traverse le *Wama* près sa source. On traverse le *Dĭd-esa* à mi-chemin entre *Agata* et *Tum-e.* Entre ce dernier lieu et *Dabaso* on traverse le *Dabana* affluent du *Baro.* De *Ťadagara* à *Gaco* il y a une demi-journée. De *Gaco* à *Sayo,* très-forte journée.

Dans le 2ᵉ itinéraire les deux premières journées sont dans la forêt. Entre *Baqale* et *Bao* est le *Sanna* qui coule vers la gauche; les 2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ stations sont des *qualla.* Entre *Matu* et *Qaro* est le *Rĭsa* qui coule vers la droite. *Qaro* est un parfait *qualla. Gaco* est un *daga. Sayo* est au N. de *Gaco* dont le *Bĭrbĭr* le sépare : il coule là dans un *qualla* pierreux. *Sayo* est à 1800 ou 1900 mètres de hauteur. A 2 1/2 journées N. de *Sayo* est le marché de *Goji* fréquenté par les Arabes. Cette dernière route est à travers le *qualla.*

389. *Afîllo.*

On voit par la première de ces deux routes qu'il y a 2 petites journées ou une très-forte journée de *Gaco* à *Sayo* en allant vers le N.

o. *Gaco.*	o. *Gaco.*
1. *Bĭrbĭr,* R.	1. *Qaro; q.*
2. *Sayo.*	2. *Hurrumu; w.*
3. (forêt).	3. *Bao* (centre); *w.*
1/2 *Afîllo.*	4. *Alle; d.*
	5. *Warqe; d.*
	6. *Baro, R. q.*

La lettre *q* indique un *qualla* ou pays dont l'altitude n'atteint pas 1800 mètres. *w* indique un *waynadaga* ou terrain qui a de 1800 à

2200 mètres. *d* indique un *daga* ou pays plus élevé que 2200 mètres. Du *Baro* à *Yaqama* qui est un *waynadaga* il y a 1/2 journée. Les habitants de *Afĭllo* sont tous *tayyĭm* et depuis une dixaine d'années il ne vient plus d'esclaves de là.

390. De *Gombota* à *Yaqama.*

En allant de *Gombota* à *Yaqama* on traverse entre *Ɗaɗale* et *Bao* le *Wĭrgesa* (ou *Urgesa*), grand affluent du *Bĭrbĭr.*

0. *Gombota; w.*
1. *Kabarĭco; d.*
2. *Yabakale; d.*
3. *Kura; w.*
4. *Ɗaɗale; w.*
5. *Bao; q.*
6. *Warqe; d.*
7. *Baro,* R.; *q.*

1/2 *Yaqama.*

Le *Bĭrbĭr* est plus petit que le *Baro* mais est beaucoup plus rapide et par conséquent plus difficile à traverser. *Sayo* donne à manger si bien et à si bon marché que la plupart de jeunes marchands qui y vont y restent. *Abba Tullu* y alla avec trois camarades et s'en revint tout seul de peur de représailles de la part d'un mari dont il avait fréquenté la femme. *Afĭllo* est *Sĭdama* et parle une langue très-différente de celle de *Kaffa.* Son roi aime beaucoup les étrangers et les retient par force à moins qu'ils n'aient été envoyés avec recommandation par un chef influent de *Sayo. Afĭllo* se bat contre ses voisins les nègres qu'on y appelle *Maxango.* Le pays abonde en serpents, aussi les marchands abandonnent aux naturels le soin de recueillir le coriandre qui y croît sauvage. Les Arabes ne viennent ni à *Afĭllo* ni à *Sayo.*

391. *Afĭllo* et *Moca.*

De *Gaco* à *Afĭllo* il y a 3 1/2 journées. De *Yaqama* à *Afĭllo* 5 journées selon mon ouï-dire, dit *Abba Tullu :* de *Bao* à *Yaqama* la route va au S. — De *Yaqama* à *Moca,* il y a deux journées à travers la forêt. De *Moca* à *Kaffa (Geseraso),* 3 journées. De *Yaqama* à *Kaffa,* 5 journées.

392. *Moca* et *Yaqama.*

Moca parle une langue *sĭdama* différente de celles de *Kaffa* et de *Afĭllo. Moca* ne produit que des mules, de l'ivoire, et des chevaux de charge qu'on y achète au prix de 9 à 12 *amole* chacun. Le pays

est un *waynadaga.* Il est traversé par le *Ganji* qui va au *Baro* et est borné au S. par le .... qui va aussi au *Baro.* Ce dernier, égal en volume au *Ganji,* a un cours plus long et a sa source plus au S. (C'est peut-être la rivière dont me parla *Abba Bora* à *Sedera.*) Le *daga* de *Yaqama* est borné à l'ouest par le M[t] *Guma* qui fait passage par une descente longue et abrupte à la vaste plaine de *Baqo.*

393. *Abso;* source du *Wabe.*

Il y a beaucoup de commerce dans *Abso* dont la plupart des habitants parlent *oromo* aussi bien que *gurage.* Les marchands de *Lofe* après avoir vendu leurs esclaves au marché de *Soddo (Tuloma)* vont souvent acheter du cuivre dans *Abso,* qui est à une journée de *Soddo.* En route on laisse à droite la source du *Wabe. Abso* est un *daga* élevé, froid, et plat.

394. *Kurcas* ou *Ťabo.*

Selon une esclave de *Yanfa* (dans *Falle*) : « Née dans *Walĭso,* je connais bien *Ťabo* dont la langue diffère de celle de *Abso.* Je n'entends pas un mot de la langue de *Xaka.* Dans *Ťabo,* à 4 journées d'ici, ou une journée après qu'on a atteint la frontière de *Ťabo,* est le lac *Wanĭ* large de 4 milles environ. On y navigue dans des pirogues travaillées à la hache et menées avec des pagaies. Au milieu est une île qui contient l'église de *Ťĭrqos.* Je connais aussi la terre de *Galila* qui est dans *Ťabo.* (Ceci confirme le n° 232 ci-dessus. Ici *Wale* doit être *Walĭso.*) — Les gens de *Ťabo* appellent leur pays *Kurcasĭ* (dit *Kurcas* par tradition dans le *Gojjam*). Ils appellent *Abso* : *Munkor* (?) et connaissent *Xaka* sous ce même nom de *Xaka.* Le lac de *Wanĭ* est tout petit et n'a peut-être pas deux milles de large. Il y a beaucoup de richesses dans ses églises. »

395. *Wanbe.*

Selon un vieillard : « Je suis de *Wanbe, qualla* près *Abso* que nous nommons *Hadiya.* Je n'entends rien au *tambaro* (bien que les noms de nombre soient presque les mêmes). *Kambat* est loin de nous. Nous nous battons contre *Urbaraga* qui est musulman comme

nous, contre *Hĭnnamor,* et jadis contre *Tufte* que nous nommons *Kontoma.* Il y a chez nous des *Oromo,* mais nul *Amara.*»

396. *Ťaña.*

Selon *Kaxo :* « Je suis natif de *Xakka* que les gens du pays nomment *Ťaña.* D'ici (*Ĭncĭnni*) à *Xakka* il y a deux journées, en traversant le *Kulĭtĭ,* le *Walga,* le *Rebu* et enfin le *Wabe.* Je suis bien sûr qu'on traverse le *Kulĭtĭ* avant le *Walga* et non après (réponse). Le M[t] *Bĭdo* est à environ trois milles du *Walga* et sur sa rive gauche.

397. *Wabe.*

Le *Wabe* sépare *Tufte* de *Dad̂ale* et reçoit sur sa rive gauche le *Najaca* rivière qui traverse *Tufte :* J'ai franchi le *Borora* devant *Botor;* ses eaux sont beaucoup plus volumineuses que celles du *Wabe,* mais ce dernier a un cours tellement plus rapide qu'à sa jonction avec le *Borora* il repousse les eaux de ce dernier vers la rive droite. Néanmoins le *Borora,* malgré son cours lent, a beaucoup plus d'eau. La source du *Wabe* est dans *Manzĭ.*

398. *Ťabo.*

Xakka est à la hauteur de *Falle* [2500 mètres] à ce qu'il me semble. Son terrain est tout rouge et le *koso* y croît. Le *daga* de *Ťabo* est plus élevé que celui de *Xakka.* Je ne sais rien de vos Somali aux cheveux rouges. » [*Kaxo* est l'esclave le plus intelligent que j'aie vu.]

399. Affluents.

D'après *Moa Yanfa :* « Le *Darge* est un affluent de rive droite du *Walga* et le *Kulĭtĭ* un affluent de rive gauche.» Selon *Kaxo,* le *Lubute,* affluent du *Wabe,* a sa source près *Abso.*

400. Pays près *Ťaña.*

Kaxo me dit : « *A̱nnar* sépare *Tufte* de *Xakka : Urbaraga* se bat contre *Xakka.* — Je n'ai pas ouï parler de *Damu* — *Mazarazya* est originaire de *Mohar* et parle sa langue — *Manzĭ* est un terrain froid et plein de *qĭrhaha.* Les gens de *Ťaña* appellent *Abso : Yakan Hadiya. Mankuarkar* est près *Abso,* mais parle la langue de *Ťaña.*»

Je ne connais pas la jonction du *Kusaro* et du *Borora,* mais j'ai vu l'embouchure du *Wabe.* Elle est à une forte journée de celle du *Walga* à travers un terrain empêtré de toutes sortes d'obstacles.

Yafuana est le principal marché de *Ťaha* : il a lieu tous les samedis. Tous les jeudis *Abso* tient son marché à *Yabakana.* Tous les dimanches a lieu le marché de *Urbaraga,* j'ignore dans quel lieu.

Wanbe tenait jadis son marché tous les mardis à *Tumuga,* mais depuis que *Wanbe* s'est soumis à *Ťaha,* ce marché n'a plus lieu.

401. *Ťabo.*

«*Kurcasi (Ťabo)* est de la tribu *Ťaña* de *Namajar.* Il est séparé de *Ťaña* par *Walĭso* et ne regarde *Ťaha* ni comme ami ni comme ennemi.»

«Le sel en poussière soit blanc soit noir vient de *Abso* en *Ťaña. Gadabano* est un pays *oromo* entre *Abso* et *Tuloma.* Les *Oromo* disent *Urage;* les *Ťaña* disent *Gurage.*»

«De *Manzĭ* (source du *Wabe*) à *Ťaña* il y a deux journées de route.

«Les *Ťaña* ne vont pas à la guerre sans deux lances et plusieurs en ont trois. Leur bouclier est mince, long et étroit. Jadis ils avaient des poignards : aujourd'hui ils y ont renoncé. Ils excitent leurs chevaux avec les jambes et les rênes; ils n'ont ni fouets ni infanterie. Les chevaux blancs, les vaches blanches ou pommelées de noir abondent dans *Ťaña.* Tous ont le bonnet en peau de chevreau : les jeunes gens seulement portent ce bonnet dans l'intérieur du pays.»

«*Wariro* est le *daga* relevé de *Falle* sous le nom de *Ťabo* [par 105° 20′ et 115° 36′ d'azimut vrai]. Les *Gurage Intezer* sont loin à l'Est de *Abso : Saffar* est aussi à l'Est et *Gadĭro* est au-delà de *Ĭnnamor.* Je ne connais ni les *Somali* ni les *Gerjeda.*»

«Neuf pays alliés font la guerre ensemble et parlent la même langue, savoir : 1. *Makuarkuar.* 2. *Mohír.* 3. *Awhya.* 4. *Ajja.* 5. *Ťaña.* 6. *Geta.* 7. *Ennar.* 8. *Magar.* 9. *Ĭnnamor.*»

«*Ťaña* a peu de vaches aux grandes cornes, et peu de chiens, mais beaucoup de chats. On égorge souvent le veau pour se réserver tout le lait de la vache. On beurre les toges même neuves. Les vaches ne sont ni grandes ni petites. Le sel est la monnaie courante.»

Les *Mashin* exercent la profession de devin, portent des cheveux longs, ont des livres roulés écrits dans une langue particulière et sont en inimitié constante avec les prêtres : ils ne mangent d'ailleurs que ce qu'ils ont égorgé de leur main. » Ces deux derniers renseignements tendent à les identifier avec les *Kontoma* cités ci-dessus au n° 257.

402. *Baqo.*

L'itinéraire que voici m'a été donné par le fils de *Dibar* :

0. *Tute Kuxane* en *Leqa*.
1. *Xorro Galat* » *Leqa*.
2. *Sidan Goyat* » *Dĭgga*.
3. *Buli Baco* » *Hĭnne*.
4. *Bona Loge* » *Anna*.
5. *Qoto Jĭjo* » *Anna*.
— *Gabba*, R.
6. ?
7. *Afa* » *Ilu*.
8. *Ambelle Tula* » *Gumaro*.
9. *Uqa*.
10. *Bure*.
11. *Gomma* (descente).
12. *Baro*, R.
13. *Daca. Bonga*, R.
14. *Sĭr*, R.
15. *Kokor*, R.
16. *Kota Wakalle*.
17. *Qĭlĭnto*.
18. *Godo Mĭtmĭta*.
19. Mt *Lofe*.
20. *Beri*.
21. *Nenĭa*.

Le *Baro* est (selon lui) beaucoup plus grand que le *Baqo*. *Mĭtmĭta* est un lieu bien habité de nègres *Yambo* sur la rive gauche du *Baqo* (Fleuve Blanc) à l'ouest et près du Mt *Lofe* et à 5 ou 6 milles en amont de l'île de *Laqu* qui est moins peuplé que *Mĭtmĭta*. On dit *Godo Laqu* ou huttes de *Laqu*, car il n'y a là que de misérables huttes.

« Les nègres de *Laqu* sont *Yambo* : l'île est grande mais j'ignore si elle est multiple. En amont des *Yambo* et le long du fleuve sont les nègres *Masongo*. Les *Ajĭba* sont en amont sur la rive gauche. Les nègres que j'ai connus dans mon expédition de chasse (où je ne tuai qu'une giraffe sur la rive gauche du fleuve) sont : 1. *Fokso*. 2. *Fakoxo*. 3. *Mao, Gawa*, et *Kukulu* près la rivière *Bonga* ainsi que les *Kamo*. *Afĭllo*, pays *Sĭdama*, est aussi près le *Bonga*, et près les *Komo*. Le *Bĭrbĭr* se joint au *Abbay* (ce qu'un autre frère nia). »

« La 11e couchée ci-contre est en deçà et près de la descente de

Gomma. On traverse le Fleuve Blanc avant d'entrer à *Mĭtmĭta.*» (Ces 18 journées me semblent courtes.)

Dibar, le vieux *Gudru,* me raconta ce qui suit : «De *Laqu* à la résidence de *Mahil* (ou nom analogue) roi des *Yambo* il y a six journées de route vers le Sud. De là, toujours vers le Sud, une semaine jusqu'à *Guracu, daga* dont les eaux ne vont pas au *Baqo.* Quand les *Oromo* fils de *Maŧa* et de *Tuloma* étaient encore ensemble, ils traversèrent le *Walagga,* puis le pays *Yambo,* et parvinrent à la terre de *Guracu.* Les principaux d'entr'eux *(bofĭco)* égorgèrent le *Buta* et s'en revinrent, mais toute la plèbe *Ylmorma* resta là et leurs descendants habitent encore le pays et font le commerce avec *Mĭsr* (le Caire). [Seraient-ce là les *Gala* des *Suwro?*] Des bords du *Baqo* je vis le pays de *Guracu* comme une ligne lointaine à l'horizon. Ce pays parle *oromo* et *yambo,* car il se bat contre les *Yambo.* Beaucoup de gens de *Guracu* vont au pays de *Abba* en passant par *Tufte.*

Les lieux connus par les chasseurs parmi les *Yambo* sont : *Mĭtmĭta, Beri, Yabalo, Gobĭca, Beri, Qallas. Fakiddo, Abangusi, Gamili, Gabatu, Bongis, Toggos* et *Qoyro* sont des noms de tribus nègres. Nos guides parlaient *oromo* et nous donnâmes un *lamd* (manteau de guerre) rouge au chef des *Yambo.*»

403. *Mashin.*

Asandabo 1846 : novembre 28. *Nuru* fils de *Muzu* fils de *Sido* fils de *Nasre* fils de *Abde* m'a promis avec *Kaxo* des renseignements sur l'écriture des *Mashin.*

404.

Selon le fils de *Dibar* : «Je traversai le *Ďĭd-esa* près son confluent avec le *Abbay* que je traversai tout de suite après en aval. Le pays est un désert plein d'éléphants et nommé *Andak.* Je ne connais pas *Fadasi,* même de nom. Ordinairement les *Gudru* vont à *Dora* (sur la rive droite du *Abbay*) en passant par *Lĭmmu. Manbar* (ou nom analogue) est un lieu peuplé par les chrétiens et près *Dora.*

405. *Gĭbe.*

Selon *Dibar :* « Le *Dabus* se jette dans le *Abbay* en aval du *Dĭd-esa.* Le *Baro* se joint au *Baqo* qui se réunit au *Abbay.* Le *Gĭbe* s'en va ailleurs et ne mêle pas ses eaux au *Baqo.* »

406. *Yambo.*

Selon un esclave qui se dit *Yambo :* « En *Oromo* on m'appelle *Yambo;* dans ma langue on me nomme *Bor* (Bhorr de d'Arnaud). Mon pays est voisin des *Bonga* qui ont une langue à part : les *Nuer* (Nouérres de d'Arnaud) ont une langue à part. »

407. *Afillo; Gĭbe.*

Le nommé *Mangastu* me dit : « J'ai visité *Afĭllo* dont le roi se nomme *Gĭmbi,* aime beaucoup les marchands, les renvoie avec peine, est de haute taille, et marche si vite qu'aucun de ses compatriotes ne peut le suivre. »

Selon mon affranchi André : « Voici les affluents du *Gĭbe* de *Limmu* que je connais.

1. *Qolati.*
2. *Ebĭca.*
3. *Waddesa.*
4. *Taji.*
5. *Tĭrgi.*
6. *Walqeso.*
7. *Bambani.*
?8. *Godi.*
9. *Murkuz.*
10. *Alge.*
11. *Mĭto.*
12. *Alaltu.*
13. *Baco.*

Les n°s 1, 2, 4, 5, 8, 9 et 12 ne sont pas guéables. Le n° 1 est dans *Ilu,* le n° 2 dans *Alga* et le n° 3 est au N. de *Gatĭra.* Le *Taji* est entre *Mole* et *Gac.* Les n°s 5 et 9 viennent du Mt *Korjo.* Le n° 6 vient du Mt *Bĭlida ;* le *Bambani* est très-petit. Les n°s 8, 10, 11 et 12 sont respectivement en *Duiso, Alge, Dar-u* et *Golu.*

Le *Tĭrgi,* guéable en été seulement, a alors de l'eau jusqu'à mi-corps. *Dimtu* n'est qu'un *ambo* (source saline). *Balto Waddesa* est une *prairie* sur la rive gauche. Le *Waddesa,* et le *Bambani* vont au *Taji.* »

Wace m'assure que, sauf le *Lagamara* et le *Wandinag,* tous les affluents de rive gauche du *Gĭbe* de *Leqa* sont guéables en hiver à moins d'une pluie subite et abondante. Le *Jarti* et le *Dokonu* sur la rive gauche sont guéables en hiver sauf tout près

du *Gibe*. Le *Godi* coule dans *Duiso;* il en est de même du *Qacama*. Le *Gosu* s'unit au *Ebica*, et le *Soruma* va directement au *Gibe*.

408. *Tambaro.*

Bujure fille de *Mandida* et de sa mere *Santo* vivait dans son pays dit *Tambaro*. Un homme de *Hadiya (Tufte)* vint à l'improviste, tua *Mandida* et emmena *Bujure* en *Tufte* où elle resta un an, puis elle fut vendue à un autre *Hadiya* qui la revendit en *Jĭmma Kaka* d'où elle fut revendue à son maître actuel. Voici les nouvelles données par cette fille qui est fort intelligente :

« *Lemoso* et *Xaxogoso* parlent *tufte* et se battent contre *Kambata*. *Mota* est au-dela des *Aruse* et parle une langue à part. Au-delà sont des gens muets. J'ai entendu parler du pays des chiens. *Araba* est derrière *Xaxogoso*.

« La rivière *Sanna* sépare *Kambat* des *Tambaro*, tourne ensuite et sépare *Walamo* des *Tambaro* avant de se jeter dans le *Umo :* La rivière *Gomma* se rend au *Sanna* sur la route de *Walamo*. Le *Qate* coule au milieu des *Tambaro* et se rend au *Sanna*. Le *Hawzulla*, rivière-Dieu qu'on implore en entrant dans l'eau et tenant une pierre sur la tête, va directement au *Umo*. *Tambaro* et *Hadiya (Tufte)* sont séparés par une plaine nue, déserte, et sans rivière.

« *Dagoye* roi de *Kambat* vient de mourir après un règne de trois ans et son fils *Dĭlbato* lui a succédé. *Sibato* est le roi des *Tambaro*.

« Les montagnes chez les *Tambaro* sont le Mt *Tora*, le Mt *Boa* et le Mt *Wallaca*. »

« Les rivières *Xakan* et *Boson* sont dans *Tufte*. *Boson* est le plus grand des deux, mais je ne l'ai pas vu. *Sarori* et *Buson* sont aussi d'autres rivières. Je vins par *Mĭrore*, district de *Tufte*, et traversai ensuite le *Umo* sur des outres dans le fort de la saison sèche.

« Le *Busonkullo* est en *Tambaro* et se joint au *Abbaya* qui passant par *Kambat* et derrière *Walamo* se rend au *Umo*. Le *Umo* est plus grand que le *Abbaya :* et celui-ci est différent du *Abbala*, car il coule dans *Walamo*. *Womi Woxuta* est le nom de la montagne « énorme » dans *Walamo*. Le fils de *Amado*, roi de *Walamo*, se nomme *Damote*. »

« *Donga, Danta, Kambata* et *Tambaro* parlent la même langue.

Donga obéit au roi des *Tambaro. Danta* a un roi à part, et se bat contre *Tambaro, Kambata,* et *Donga.* Il n'y a pas longtemps qu'il était en paix avec les *Tambaro,* car il avait le même Dieu, mais aujourd'hui il s'est brouillé et a pris le Dieu *Hawzulla* (rivière). »

La plus grande singularité des *Tambaro,* outre leur habitude de manger sans honte la chair d'hippopotame, est leur semaine de dix jours. *Bujure* traduisit le mot « semaine » par *torduma* (10) et me dit : Il y a trois semaines dans un mois. (Ensuite elle dénomma chacun des dix jours. Il n'y a rien de neuf dans le monde, pas même les décades de 1793.)

« Il y a beaucoup de musulmans dans *Tambaro :* ils vivent à part. Il n'y a d'autres chrétiens que quelques *Kambat* refugiés. La plupart des indigènes sont *oromo.* »

La bizarre tradition du pays des chiens existe chez les *Tambaro :* mais on dit que ce pays est au N. et dans une contrée nommée *Gojjam* ce qui prouve que la contrée canine est aussi introuvable que l'île féerique de *Daq Astifanos* située loin à l'ouest des *Awawa.* Au-delà du *Kambat* est, dit-on, le pays des nains.

« Il y a de *Walamo* à *Tufte* comme du *Umo* au *Kambat,* c'est-à-dire une journée de route. Le roi des *Tambaro* se nomme *Hagullo;* il n'est pas changé tous les ans. »

Selon un vieillard domestique du *dajac Goxo :* les *Guĭnza* (ou nom analogue) sont divisés en tribus. Les *Xĭnaxa* sont établis sur la rive gauche du *Abbay* près *Jĭdda,* sont tous rouges, ont des *daga* et des *qualla* et vivent de *maxĭlla,* maïs et viande.

409. De *Doḥono* à *Mansaḥ.*

0. *Doḥono.*
1. *Mutʿat.*
2. *Xabah.*
3. *Gĭrgìr.*
4. *Dangura.*
5. *Ḥamḥam.*

«Voici, selon *Idris* fils du *Nayb ʿOθman,* l'itinéraire de *Ḥarqiqaw* à *Ḥamḥam* dans *Mansaḥ* où sa mère est née. C'est un pays aussi élevé que *Dĭgsa,* chrétien, mais n'a qu'une seule petite église et pas un prêtre; il vient parfois des prêtres du *Ḥamasen* pour donner des remèdes. La langue est le *Ḳasi.* De là à *Dĭmbiĭan* vers l'ouest il y a une journée de route; de là au *Ḥamasen* une journée et de *Mansaḥ* à *Sanheyt (Bĭlen)* 2 journées, dit-

on. Les *Bogos (Bilen)* ont une langue qui diffère de toutes les langues voisines.

« Les *Ḥabab* sont très-nombreux; ils ont 3 rois : celui de *'Addĭ MARYAM,* celui de *'Addĭ Takles* et . . . . . C'est en 1807 environ que les *Ḥabab* sont devenus musulmans : aujourd'hui il n'y reste pas un seul chrétien. *Muhammad 'Ali* a étendu ses frontières jusqu'au pays *Bĭlen.* »

410. *Xĭnaxa.*

Les quatre *Gunza* qui, en 1847, à *Dabariq* me donnèrent les noms de nombre et quelques mots de leur langue me dirent que les *Xĭnaxa* sont leurs sujets (contribuables), qu'ils sont rouges comme des Turcs et enfin qu'ils parlent une langue à part.

411. *Fadasi.*

Selon *Hajji 'Ali,* jeune marchand du *Sannar* : « De *Fadasi* au pays *oromo* le plus voisin il y a 2 journées; je crois que ce pays se nomme *Walagga,* et j'affirme ne pas connaître le commerce qu'on fait avec un pays à l'ouest de *Kaffa.* »

412. *Fazoglo.*

Selon un vieil Arabe qui ne voulut pas me voir une seconde fois : « Le *Tumat* (*s.*) est la rivière de *Fazoglo.* J'ai vécu 4 ans en *Guba* pays peuplé principalement par des gens d'origine arabe, mais parlant une langue à part et différente de celle de *Fazoglo* dont la langue se nomme *Gunus [Gumis ?].* De *Fazoglo* à *Guba* une forte journée de marche. De *Guba* aux *Oromo Leqa* ou *Xibu (Sibu)* : 1/2 journée. On y va pour acheter des esclaves, de l'or, des vaches et des chevaux. Le *Dĭd-esa* m'est inconnu. Le *Yabus,* différent du *Tumat,* ne s'y joint pas, mais va à part au Nil. » Cet homme s'embrouille visiblement en parlant des rivières.

413. *Harar.*

D'après le *alaqa Kidana MARYAM,* chrétien instruit et du *Gojjam* : « Je suis allé au Caire la première fois par *Alyu amba, Harar, Sahil, Moḫa* et la mer rouge. Nous mîmes 26 jours de *Alyu*

amba à *Harar,* et notre caravane comprenait 7 *yabo,* dits *nagad ras* (chefs de marchands) ici et ayant chacun sous lui environ 500 marchands armés. La tête et la queue de la caravane se composaient de gens armés seulement, tous les bagages étant au centre. Les *Oromo* rendent fort dangereuse cette route qui est presque tout entière en *qualla.* »

« *Harar* a 2500 maisons, la plupart en branchages, mais il y a aussi quelques maisons en pierre. Le territoire autour de la ville n'est pas plus grand que du *Magaĭ* près *Tadda* jusqu'à *Walaka* près *Gondar.* Les ruisseaux abondent dans ce petit territoire et vont se perdre dans les sables du côté de l'Est chez les *Habarawal.* Tout est planté en café et en *wars* qui sert à teindre la peau en jaune et est très recherché dans tout le Sud de l'Arabie. J'achetai à *Harar* du *wars* pour 50 $ et le vendis 120 $ à *Molḫa.* Même les *Oromo Yto* cultivent un peu de café. *Harar* possède environ cent pièces d'artillerie toutes de très-petit calibre et beaucoup de fusiliers. Le chef, qui porte le titre de *amir* (émir), ne commande que dans la ville; les cultures suburbaines sont abandonnées chaque soir de peur des *Oromo* qui du reste ne cherchent que les hommes et ne détruisent pas les plantations. Ces *Oromo* font souvent la paix qu'ils respectent parfois deux et trois ans de suite.

« A 15 journées au Sud de *Harar* est une contrée dont j'ai oublié le nom et où tous les hommes ont une queue longue d'une palme [20 centimètres] couverte de poil et située immédiatement au-dessus de l'anus. Les femmes de ce pays sont belles et sans queue. Cette peuplade est ou *tayyĭm* ou noire et possède beaucoup de vaches et moutons, mais peu de chameaux. Un désert sans eau la sépare de *Harar.* J'ai vu une quinzaine de ces gens et suis bien sûr que la queue est naturelle, mais je ne l'ai pas touchée de mes mains. De *Harar* à *Sahĭl (Barbĭrah?)* ou à *Aftal* que fréquentent de préférence les gens de *Harar,* il y a 15 journées de route. »

Aymallal, pays *Gurage,* est près du M[t] *Zĭquala,* dit-il une fois, et une autre fois qu'elle est au S. ou S. E. de *Warab.*

Selon *Ĭbsa,* les *Xĭnaxa* sont sur la rive gauche du *Abbay* en aval de *Hebantu* et en amont de *Gubba,* marché en pays nègre. Les *Kon-*

fal de *Kumbul* confinent aux *Agaw* et parlent une langue moins pure. Les *Konfal* purs habitent *Buax* et surtout *Bafa.*

Morka, esclave du père Cesare me dit : « Je suis du *Hurrumu* pays qui se bat contre *Ilu* et *Nonno. Bilo* est un clan qui s'est séparé de *Hurrumu* dont il est fils : il y a 3 ans que cela est arrivé (c'est-à-dire en 1845 environ). Le *Gabba* coule entre les *Hurrumu* et *Walagga.* La rivière *Sese* coule dans *Walagga* et se joint au *Gabba. Walagga* et *Darimu* se touchent : *Sayyo* et *Darimu* se touchent n'étant séparés que par un erme. Le *Birbir* divise *Sayyo* en deux, dit-on. »

« Ci-jointe est ma route depuis ma captivité : elle se compose de 10 petites journées :

0. *Hurrumu.*	3. *Walagga.*	6. *Darimu.*	9. *Jĭmma.*
1. *Ilu.*	4. *Saci.*	7. *Dap̄o.*	10. *Gudru.*
2. *Doranni.*	5. ?	8. *Leqa.*	

Je ne connais pas *Afillo,* ni la distance de chez moi à *Sayyo.* »

414. *Barnu.*

Selon le *xarif 'Abd al 'aziz* qu'on dit âgé de plusieurs centaines d'années, voici la route de *Bargo* au *Barnu* (??)

1. *Bargo.*
2. *Darfur.*
3. *Balala.*
4. *Kadoku.*
5. *Fĭzzal.*
6. *Bahr al ḡazal.*
7. *Afnu.*
8. *Barnu.*

Il affirme et de son propre mouvement que le *Bahr al ḡazal* est un lit de rivière sans eau et pleine de squelettes de poissons et de crocodiles (comme si la source de la rivière avait tari tout à coup). Il met la source du *Bahr al abyad* dans le sud des *Xĭluk,* mais ne sait pas le nom du pays, dit-il. *Tofo,* qui porte un autre nom de guerre, a succédé en *Barnu* à son père *Xayḫ al Kánami.*

415. *Barya.*

Selon l'esclave *Bidal* du *dajac Wibe,* ce guerrier ne toucha pas aux *Bixa, Algaden* et *Mogoreb,* mais ravagea les *Xĭlko, Arnadda, Baden* et *May Da'iro.* Cette femme est du clan *Ogo* de la tribu

des *Xahandoa* qui habitent un *daga* gouverné par *Wad Musa* et se battent contre les *Barya Arnadda.*

416.

Renseignements donnés par *Gabra Tadeos,* natif de *'Adwa* en *Tĭgray.* Cet homme intelligent m'a fréquenté pendant des années et semblait digne de confiance.

« Les *Dob'a* n'ont pas de langue à eux : ils parlent *tĭgray ;* quelques-uns parlent l'idiome *(oromo)* de leurs voisins les *Azabo.* Leur pays est tout *daga* et plus froid que le *Sĭmen :* on y meurt souvent de froid, c'est-à-dire de grêle ou de glace qui restent plusieurs jours sur la terre : est-ce la neige? je ne puis l'affirmer. Avec les oreilles des éléphants qui abondent chez eux, les *Dob'a* font des chaussures qui durent bien plus que les sandales du *Tĭgray.* On ne connaît pas les *Dob'a* par leur visage, mais bien à leur manière de parler, leur dialecte étant un peu différent : par exemple ils appellent le pain *gogo,* au pluriel *gowago :* au lieu de culottes ils portent un sac ouvert aux deux bouts, vêtement toujours usité en *Tĭgray* jusqu'au temps du *ras Walda Sĭllase.* Ils portent aussi le *walle,* sorte de culotte très-large avec un pagne qui lui est cousu par le haut et ne tombe pas tout à fait aussi bas que la culotte. Des gens du *Tĭgray* portent encore le *walle.* Par dessus, les *Dob'a* mettent le *kumale* qui est identique avec la toge du *Tĭgray* qu'on vend à *'Adwa* pour un *talaro.* Les grands du *Dob'a* ajoutent seulement le pagne. Ils tressent leurs cheveux et ajoutent parfois un grand turban, le matin quand il fait froid. En deux jours un piéton leste peut traverser tout le pays *Dob'a.* Leurs frontières ont beaucoup de montées et de descentes : le milieu seulement est un *daga. Ĭndarta, Wojarat, Dob'a* et *Lasta* sont sur une ligne. Les *Oromo Azabo* occupent tout un côté de leurs frontières. *Buara,* ville grande comme *'Adwa,* entre le *Lasta* et les *Dob'a* est restée indépendante jusqu'à ce que le *wag-xum Wasan* s'en empara. Prenant pour base dans tout ce qui va suivre qu'il y a trois journées de *'Adwa* à *Dĭgsa,* il y en a quatre de *'Adwa* à *Buara.* 1er jour de *'Adwa* à *Sĭgli* ou à *May Qanatal,* ruisseau arrosant des citronniers et du maïs. Son eau se joint au

War'e qui se joint au *'Asam* de *'Adwa* lequel se jette dans le *Qab'a :* ce dernier se joint au *Takkaze.* 2e jour à *'Addĭ Tanben,* ou plutôt *Tanben 'abiy 'addĭ,* ville aussi grande que *Madhane'alam* de *'Adwa.* Cet endroit est plein de musulmans. *Rubawoḫsa* est le nom d'un très-grand monastère comparable au *Waldĭbba* et qui contient 84 églises : il faut deux jours pour les parcourir. : c'est comme du Caire à Suez. *Rubawoḫsa* est à gauche en allant de *'Adwa* à *Addĭ Tanben;* il faut le traverser pour aller de ce dernier lieu dans *Ĭndarta.* Le monastère est dans le *qualla* arrosé par le *Rubawoḫsa* qui est plus grand que le *Farafĭra* et se rend directement au *Takkaze.* 3e jour à *'Addĭ Agaw* pays du *dajac Ramha,* et village. 4e jour à *Buara.*

« *Mĭdĭbay tabĭr* joint à *'Addĭ Golbo,* forme un district à un *nagarit.* Les hommes y labourent, c'est-à-dire deux hommes s'attellent à la charrue [car la mouche dite *'uzuro* tue toutes les bêtes de trait]. Un bon piéton y va de *'Adwa* en deux jours et demi. Le 1er jour on atteint *Barakua* après avoir passé *Rĭbasowit. Barakua* est un district comme *Abba Garima* et un village gros comme *May Gogua.* 2e jour : De *Barakua* à *Kulu ferḫ'a,* village et district. 3e jour : à midi on arrive à *Mĭdĭbay tabĭr* qui est une montagne avec église et village. Tout ce chemin jusque là est dans le *qualla. Rĭbasowit* a une rivière du même nom, qui se joint au *Marab.* De *Mĭdĭbay* à *Quaḫ'ayn* il y a une journée; ce dernier est un district gros comme le *Walqayt* et a un *nagarit. 'Adaro* est un village grand comme *Madhane'alam* [*'Adwa*] et à 2 jours de *'Adwa.* Le 1er jour on va de *'Adwa* à *'Aqab Sĭre.* Ce chemin est un *daga* jusqu'à *Samama* qui est à 1/2 journée au-delà de *Aqab Sĭre :* ce dernier village a perdu beaucoup de son importance. Il est sur la frontière du *Xĭre* qui s'étend de là au N.W. et au *Takkaze. 'Adaro* est la ville de *'Add'Yabo. Quaḫ 'ayn* est un *qualla* avec quelques montagnes. De *'Aqab Sĭre* à *Gĭrarix* un jour et 1/2 de route : de *Gĭrarix,* dit-on, au pays nègre il y a 4 jours de chemin.

Sow'ate ḫanse est un bourg de nègres large, dit-on, comme de *'Adwa* à *Aksum. Dajac Haylu* y mit le feu; il fut des semaines à brûler.

1er jour : De *'Adwa* à *Gobedra* en passant par *Aksum* dans le *Tĭgray*. C'est un erme, un lieu de halte des marchands de sel. 2e jour de *Gobedra* à *'Aqab Sĭre*. 3e jour à *'Addĭ Gĭdad,* péage comme à *Aksum* et à *'Aqab Sĭre :* ce péage n'a qu'une 15e de *gojjo* (huttes de branchages). Le 4e jour on va au péage de *May Taman* (serpent) et on dort à *May Xĭbĭnnĭ* petit hameau. 5e jour : péage à *Dambaguĭna,* endroit où l'on se sépare, les uns pour le *Walqayt,* les autres pour *Gondar*. On dort à *'Addĭ 'Anday,* petit hameau. 6e jour au *Takkaze*. 7e jour à *Gĭ'na,* dans le pays du monastère de *Waldĭbba : Gĭn'a* est au pouvoir des nègres. C'est un *qualla* bien que le *Takkaze* y soit encaissé autant qu'à *Tĭlaĭiqañe : Gĭn'a* est le nom d'une rivière plus grande que le *Fĭrafĭra* et qui coule toujours comme un torrent. 8e jour à *Masĭre* (pays nègre), rivière grande comme le *Gĭn'a* et coulant de même. On dort à *May Sĭ'e*. 9e jour à *May Dĭraho* où l'on mange. Ces deux dernières rivières sont aussi grandes et aussi rapides que les précédentes sauf *May Sĭ'e*. Entre ces deux dernières rivières est *May Abba Naza*. On dort au *Zarema* qui a sa source à *Dĭbbabahr*. C'est la plus grande de ces rivières : elle reçoit le *Ansya,* le ruisseau de *'Addĭ 'Arkay, May Dĭraho* et *Ĭmba Abrĭham :* 10e jour à *Ĭmba Abrĭham,* petite rivière ou l'on tient un marché tous les jeudis. On dort au *Kualema,* grande rivière qui ne le cède au *Zarema,* ni en grandeur ni en vitesse : elle va probablement au *Takkaze*. 11e jour : on passe *Dĭnderĭḫua,* grande rivière qui se jette dans le *Kualema*. On s'arrête à *May Ḫĭmur* où il y a marché le jeudi. On dort à *Bartut,* lieu désert et ruisseau. Le 12e jour on grimpe une grande montée et on arrive à *'Addĭ Q̄abay* ville grande comme *'Adwa*. Elle est située sur un *daga* très-accidenté et c'est le premier lieu du *Walqayt :* son marché a lieu le samedi. 13e jour : *Xĭrĭla,* district et marché le lundi. On donne le même nom à la rivière qui coule probablement dans le *Zarema :* il y a 4 branches à cette rivière; la distance à *'Addĭ Q̄abay* est de 1/2 journée. 14e jour : 6 heures jusqu'à *Ĭdaga sĭlus* sur le *daga* et ayant plusieurs villages; de là il y a 1 1/2 journée jusqu'à *Qabta* nom auquel on ajoute celui de *Ĭdaga ḣamus* à cause du jour de son marché. Tout ceci est *daga*. *Kulita* est un lieu de marché le samedi, à 1/2 journée de *Ĭdaga sĭlus*. A droite et à

l'extrême frontière du *Walqayt* est *Durkutta,* ville plus petite que *'Adwa.* Au-delà est *'Aqab Warqi* dans le *Walqayt.* Au-dessous de *Durkutta* est le pays nègre : les nègres qui labourent pour les gens du *daga* entrent dans cette dernière ville, car ceux-ci n'osent affronter les chaleurs du *qualla.* Toutes les journées de marche mentionnées dans ce voyage du *Walqayt* sont des journées de marchands munis d'ânes chargés : à ce taux on irait en cinq jours de *'Adwa* à *Dĭgsa.*

De *'Adwa* au *Hamasen :* 1er jour : de *'Adwa* à *Ĭmba Krĭstos,* petit village mais lieu de refuge pour le voyageur. On traverse les ruisseaux de *Xahagni, May 'Alĭktĭ* et tout d'abord *Gĭn'a,* ruisseau au-delà du mont *Saloda.* 2e jour : on traverse le *Marab* et on reste à *Gundat* après avoir presque toujours marché dans le *qualla.*

Xeḫ marḫay est une réunion de puits profonds comme à Aden. On y trouve toujours de l'eau. Au-dessus il se trouve du sable blanc où coule le torrent en hiver (c'est donc probablement comme à *Ĭmba Ra'ĭndi*). Le village tout près se nomme *'Addĭ Ḱotayo,* formé de maisons écartées. On arrive à *'Addi Ḱuala,* grand comme *Madhane 'alam ('Adwa).* On dort à *Tĭme'i,* village grand comme le précédent. Depuis *'Addĭ Ḱotayo* on est entré dans le *Sarawe.* 3e jour : *'Addĭ 'Awḫay* est un petit village où l'on mange. On traverse *'Addĭ Qĭsmu,* village pas bien petit. On dort à *Ĭgĭr Maḱal* qui est grand comme *'Adwa* et est sur un ruisseau plus grand que le *'Asam.* 4e jour : *'Addĭ Manguĭntĭ,* village comme *Madḫane 'alam.* 5e jour : *'Addĭ Baro* où l'on arrive à midi : il y a là un ruisseau comme le jour précédent : on lui attribue 4000 cavaliers; de là on presse le pas toute la nuit du vendredi pour arriver le samedi à *Ẕadzega,* ville comme *'Addĭ Baro,* mais ayant plus de cavalerie; elle est plus grande que *'Adwa.*

A droite de cette route : de *Gundat* à *Ma'ado* (un jour), petit village. De là 1/2 jour à *Kudafalase :* de là on passe par *Dĭbarua,* grande ville que *G. Tadeos* compare au Caire, mais qui n'a qu'un quart de ses maisons, éparses aujourd'hui; elles sont aussi nombreuses qu'à *'Adwa.* Ensuite on traverse le *Marab* qui est plus grand là que le *'Asam* à *'Adwa.* On dort à *Xĭkat,* ville grande comme *'Adwa.* Les chrétiens et les musulmans y occupent des quartiers séparés : son église est dédiée à *Takla haymanot;* celle de *Dĭbarua* est à St Michel.

Dans *Dibarua* est une source où l'on s'approvisionne; de là à *Gur'a* il y a une journée de chemin.

De *'Adwa* à *'Addĭ Graht :* 1er jour à *Mashal,* petit village et ruisseau qui se jette dans le *'Unguĭa.* 2e jour : par *Antĭťo, Mamen* dans la plaine, *'Addì Robra, Ma'aya* grand village et ruisseau tributaire du *'Unguĭa :* on dort enfin a *Margahya,* village au pied de la montée. De là il y a un peu plus de $^{1}/_{2}$ journée à *'Addĭ Graht.* De là à *Hĭntalo* il y a 3 journées d'âne, mesure de ces routes. De *'Adwa* a *Hĭntalo* un exprès va en trois jours. 1er jour : on monte à mulet pour dormir à *May Qinĭtal,* petit village et large ruisseau qui se jette dans le *War'e* lequel se joint au *'Asam.* 2e jour : on passe *Ab'aro,* montée de la route et on dort à *Qalqal gaba,* petit village. 3e journée de mulet : on passe *Atĭkle rĭgum,* grande plaine sur le *daga :* puis *Dabrĭ,* ruisseau entouré de prairies et de villages : puis *Ťilokot,* gros village, plus grand que *Madhane 'alam* et un ruisseau plus grand que le *'Asam.* Ce ruisseau coule à bouillons autour de l'Eglise, il y a beaucoup de raisins, citrons et grenades : on entre enfin à *Hĭntalo.*

Le nom de *Haramat* s'applique à un *daga. Ĭda Ziyon* est le nom de la montagne où *Kahsay* se laissa prendre. *Dĭmb'alul* est aussi le nom d'une montagne qui se joint à la précédente. *Magab* est le nom d'un district. *Gadgada* est un ruisseau qui se joint au *Gaba;* un autre du même nom se réunit au *War'e;* tous deux coulent dans le pays nommé *Gadgada.*

C'est tout près du *Haramat* que les deux *Gadgada* unissent leurs eaux aux autres, et à peu près à une égale distance de leurs sources. Le *War'e* et le *Gaba* s'unissent d'abord; puis le *'Asam,* uni au *May Taman* et au *Firfĭra* et à tous les eaux du *Zana,* se joint aux ruisseaux *War'e gaba* tout près du *Takkazë. Magab* et *Gĭralta* sont le même pays. Le *May Taman* ici mentionné est celui qui sur la carte de Rüppell coule entre Bellas et Debabgena : ce ruisseau s'unit au *'Asam* non loin du *Takkazë. Belas* est le nom d'un village et d'un ruisseau lequel se jette dans le *Gĭmalu,* ruisseau qui plus loin s'appelle *Fĭrafĭra.*

May Tut est le nom d'un hameau à gauche en allant de *Akuĭsum* au *Takkazë : May Barazyu* est le nom d'un monastère et d'un village.

Tambuḳ et *Aqab Sĭrë* sont un; *Gund* est une section de cette dernière ville du côté de *Aksum; Tambuḳ* et *Salaḳlaḳa* sont les deux autres sections.

En allant au *Walqayt* toute la contrée depuis le *Takkaze* jusqu'au *Zarema* est la petite province de *Waldĭbba.* Le couvent lui-même reste à gauche de la route mais hors de la vue.

De *'Addĭ Yabo* à *'Addĭ Yao,* ville des nègres, il y a six jours : cette dernière ville est plus grande que le Caire.

De *Buara* pour aller au *Lasta :* 1er jour jusqu'à *Zenare,* rivière grande comme le *Zarema.* On passe plusieurs villages mais à cause du peu d'eau on aime mieux s'arrêter à cette rivière qui coule dans une fissure énorme comme celle du *Takkazë.* 2e jour à *Xoḳota,* ville grande comme *'Adwa.* 3e jour à *Wayla* après avoir passé le village de *Masqal.* Tout ce chemin est plein de montées et de descentes : seulement il y a près de *Xoḳota,* et après ce lieu, la petite plaine de *Walaḳ. Wayla* a un monastère à St George et est plus petit que *'Adwa.* Il y a beaucoup de bois dans les environs. *Wayla* est aussi le nom de la rivière : il y a de là 1 1/2 jour au *Sĭmen.* 4e jour à *Qĭddus Ymraha,* monastère *daga.* Le *daga* a toujours continué depuis *Xoḳota :* de *Xoḳota* au *Tanben* c'est un *qualla.* 5e jour : 6 heures, dit-on, jusqu'à *Lalibala.* Les 4 jours de *Buara* à *Ymraha* sont des journées d'ânes chargés. De *Xoḳota* à gauche est *Qĭddus Markoryos,* monastère et bourg épars, bien plus grand que *'Adwa.* Un piéton pressé va en 1 1/2 jour de *Xoḳota* à la frontière du *Sĭmën* et de là en 6 heures à *May Tahlo.* Un âne fait cette route en 4 jours. Près de là est *Ymafara,* qui était en 1833 le siége du *dajac Wĭbe.*

417.

Recueillis vers la fin de 1848, les renseignements qui suivent ne sont pas accompagnés du nom de leur auteur. Les chiffres semblent indiquer des journées de route, mais dans ce cas on se demande si elles étaient faites à pied, à cheval, ou en caravane.

0. *Ankobar.*

1. *Asagĭrt.*

2. *Bito,* dernier pays chrétien.

3. Plaine de *A̲rar* où demeuraient les rois *Zar-a Ya-ïqob* et *Lïbna Dïngïl.* Aujourd'hui elle est habitée par les *Oromo.*

4. *Aymallal :* chrétiens *Gurage;* église dédiée à *Qïrqos.*

En sortant de *Ankobar* on traverse la rivière *Ayrarra* qui se joint au *Qabbalna.* Les gens de *Ankobar* lavent leur linge au *Ayrarra,* et le Grec *Dïmetros* y a fait un moulin.

On traverse le *Qabbalna* près *Asagïrt* qui est sur le bord du *daga* après une longue montée dans la fente où le *Qabbalna* coule. Cette rivière va à *Mïnjar* et reçoit le *Kasam,* grande rivière qui se joint au *Awax.* On traverse le *Kasam* entre *Asagïrt* et *Bito,* plus près de ce dernier lieu. Après le *Kasam* on traverse le *Garmamma,* rivière en pays *oromo* et qui se joint au *Kasam.* Il y a une journée de route de *Bito* à *Mïnjar* en laissant *Fatagar* à droite et *Bulga* à gauche. *Fatagar* est chrétien et professe les trois naissances de N. S. J. C. *Mïnjar* est une plaine sans eau. Ses bœufs ne boivent que tous les trois jours, car il n'y a pas d'autre eau que celle du *Kasam.* Dans ce pays on garde le *tef (Poa abyssinica)* en meules pendant toute une année. Les *Oromo* inquiètent beaucoup *Mïnjar.*

En allant de *Bito* à *Aymallal* on franchit la rivière *Garmamma,* puis, et après une longue route, on traverse le *Awax.* Avant d'atteindre cette rivière on parcourt le pays *oromo* des *Soddo.* Après avoir quitté le *Awax* on monte un peu et l'on arrive sur le *daga* de *Aymallal,* pays sans vignes, pourvu de prêtres et qui vit de *ïnsat.*

Ïaña a 30 églises. C'est un *waynadaga* et un pays *gurage,* ainsi que *Arramba.* Ces deux contrées sont au sud de *Aymallal.*

Le lac *Zuay* est à l'est de *Aymallal* qui a *Meťťa* à son occident. Au sud il y a des *Oromo* et au-delà sont des chrétiens qui font de la mousseline et ont un roi.

Le pays des chiens est chez les *Nuba,* au-delà de *Gondar.* [Ce dernier dire fait présumer que mon informateur était un *Gurage.*]

418. *Bïja.*

1848 : octobre. *Samharay,* matelot *Bïlen* que je fis embarquer avec moi pour l'interroger à mon aise, me donna les renseignements qui suivent :

« Nous appelons *ta sae Tĭgre* la langue des *Ḫabab.* Nous nommons *Bĭdawwyet* ceux qui ne parlent pas arabe, c'est-à-dire les *Segolab, Melhetkena, Gar'eb, y Hannar, Kalila, Ab axkua, Mahmuda, a Marar, Samar ar, Ĭda mela, Artega, y Hadandoa, Sawra, Kaleko, Amarandua* et *Abrimandua,* tous confinant aux *Ḫabab.* Les *al Atman* labourent la terre aux environs de *Tokar;* près de là sont les *Xaraf.* Les *a Marar* vont souvent à *Sawakin.* Il y a aussi *al 'Eray, Agdandua, Wahasarandua;* ce dernier est *Beni 'Amar.* Les *y Awada* sont *Hadandoa :* les *bet Ma'ala, Ḫabab* d'origine, parlent deux langues. Il y a aussi les *Gultanondua.* Les *Nasandua* et les *bet Bĭjal* parlent *tĭgre* aussi bien que *bĭja.* Les *Man'a, Axbĭrre, Kokuyya, Salandoa, Towas, al Bakitandoa, y Hasal* et *Xabodina* sont des *Bĭja.* Les *Hafara, Sawdara, al Gaden* sont des *Ḫalanga,* aussi bien que les *Ogod* qui vivent le long de la rivière *Atbara.* Les *Safīl, Hamran, Xakuri* et *Damaña* sont des Arabes. Quant aux *Barya,* j'y connais *y Li, Sogada, Maguarae, Salallagoda, Xabela, Bixa* et *Arnadda.* Les *Marya* sont près *Jababru* et *Sanheyt;* ils parlent *tĭgre. Tokar* est *Bĭja,* ainsi que *y Alman* et *Badur.* Ce dernier est le petit port que les Arabes nomment *'Aqiq. Daga* est le chef-lieu des *Beni 'Amar. E Jal* est venu de *Sannar. O Guanan,* près *Ayaye,* est un pays de chrétiens soumis au *Tĭgray. Betama* est *Barya,* est situé sur une montagne et a des relations avec les *Halanga.* »

(Outre sa langue maternelle, *Samharay* parlait *tĭgre,* arabe et *bĭja.* Je publie ses dires comme des pierres d'attente pour une liste complète des tribus *Ḫasi* ou *Tĭgre, Bĭja* et *Barya.*)

419. *Gurage.*

Dans une lettre *amarĭñña* écrite en Juin 1875, *Mĭnylĭk* roi du *Xĭwa* dit avoir battu les *Gurage* jusqu'aux frontières de *Ciha [Taña]* et s'être emparé des cinq districts à *nagarit : Qapena, Walane, Gadabano, Afso [Abso]* et *Moḫĭr [Mohar].* Il ajoute qu'il a soumis dans *Meča* les quatre pays à *nagarit : Maru, Walio, Ammayya* et *Ambo,* ainsi que *Agabja* dans *Soddo,* enfin qu'à *Intoto* en deçà du *Awax* il a battu les *Oromo* de *Bacu.*

Cette lettre était adressée à Arnoux. D'autres écrits, aussi en *amarĭñña,* que ce voyageur français m'a montrés contiennent les noms de la rivière *Baxĭlo,* de *Daunt* et *Dalanta,* districts, et de *Maqdala,* mont-fort où *Teodros* vaincu par les Anglais, mit fin à ses jours.

Près *Ťano* est une mine de houille dite *kuĭhli.*

La rivière *Awadi* a sa source à *Gidarax* au N. O. et se joint au *Awax.* Le *J̆ama* de *Aramba* et le *J̆ama* de *Guguf* sont des affluents du *Awadi.*

Ambabo et *Tagorri (Tujurrah)* sont près de la mer.

Asakale est le nom de la plaine où les *Asa Ymara ['Afar]* ont tué les voyageurs français Berenger et Dissard.

La terre de *Gal-ila* fait partie de *Wabno* près la rivière *Hajlo.*

420. *Aqa warq.*

Je dois les renseignements ci-après à *Tawalda madhĭn* né à *Aqa warq* en *Walqayt* et autorité principale de mon dictionnaire *amarĭñña.*

1.	2.
o. *Gondar.*	o. *Aqa warq.*
1. *Walya.*	1. *Masaquala.*
2. *Ťĭrqĭn.*	2. *'Add'Agaw.*
3. *Dabra ḫawarya.*	3. . . . .
4. *Aqa warq.*	4. *Dabarĭq.*

Dans la route 1 la première journée est longue : on la termine à *Walya,* marché principal du *Armaťoho.* La 4e journée de route est de dix heures seulement, mais à travers un erme. *Dabra Sina* est entre l'erme et *Aqa warq* qui est un *amba* ou mont-fort. De *Ťĭrqĭn* au no 3 il n'y a que six heures de chemin; enfin il suffit de quatre heures de plus pour atteindre *Aqa warq.* Si l'on consacre une journée de plus à ce voyage, on couche le deuxième jour à *Fĭťona;* de là à *Ťĭrqĭn* il n'y a que six heures de route.

Comme les positions relatives de *Gondar* et de *Dabarĭq* sont connues, le second itinéraire ci-dessus permet de placer *Aqa warq* en faisant toutefois des hypothèses pour les différences de niveau à cause du mélange de *qualla* et de *daga.* Six heures de route suffisent pour

aller de *Aqa warq* à *Masaqala* qui est aussi en *Walqayt* et au fond de la descente. De là au n° 2 qui est un grand marché il n'y a que trois heures de route. Le troisième jour on s'arrête au fond de la montée, et le 4e jour on atteint *Dabarïq* après trois heures de route au plus.

Six heures de chemin séparent *Aqa warq* de *'Addĭ Rammat;* ces deux villages sont sur le *daga.*

Tĭrqĭn est plus près de *Walya* que ne l'est *Maguina.*

421.

Les renseignements qui suivent sont extraits des communications publiées par le Bulletin de la Société de Géographie [B. S. G.] dont nous reproduisons les dates :

[B. S. G. 1842; p. 377.] M. d'Arnaud écrit : «Sur le Fleuve Blanc nous avons atteint le 4° 42' de latitude N. — Nous n'avons rencontré de montagnes que dans le pays des Behrs. Là, le lit du fleuve étant devenu très-large et couvert de pierres et d'ilots, nous n'avons pas pu aller au-delà avec les eaux de la saison; mais dans les hautes eaux le fleuve serait encore navigable, au dire des naturels, au moins une cinquantaine de milles, point où se réuniraient différentes branches, dont la plus considérable vient de l'est. — Nous avons trouvé chez le roi des Behrs des conteries et un *melayé* de Surate, articles importés, je le présume, par la mer Rouge, et qui vraisemblablement sont arrivés là par l'Abyssinie, la caravane N'naréa *[sic]* et le marché Berry où, d'après les naturels, viennent des hommes de *couleur cuivre,* qui ne peuvent être que Gallas ou chrétiens de Sidâma, d'après M. Blondeel van Cuelebroek, consul-général de Belgique, qui vient d'arriver de ces pays au Sennâr.»

[B. S. G. 1843: p. 95.] «Dans les hautes eaux le fleuve serait encore navigable au moins une trentaine de lieues, c'est-à-dire là où se réunissent différentes branches dont la plus considérable vient de l'Est et passe au bas d'un grand pays nommé Berry, à quinze journées plus à l'Est de la montagne Bellénia. C'est du marché de Berry que viennent des hommes rouges et qu'ont été apportés les vêtements du roi des Barry. Je présume que ce sont des Sydamiens

qui ont reçu ces vêtements par les caravanes d'Enarea *(sic)* et de Fadassi. »

422.

[B. S. G. 1850, p. 293.] M. Lafargue, voyageur français, dans sa note sur les affluents du Fleuve Blanc, dit entr'autres ce qui suit :

« A une demi-journée en aval du lac No, au 9e degré de latitude à peu près, j'ai reconnu un cours d'eau considérable qui vient du sud, à peu près parallèlement au Fleuve Blanc. A cinq jours de route en remontant, ce cours d'eau se terminait en marais à perte de vue.

Au 4e degré [sur le Fleuve Blanc] on a offert de nous conduire au marché de Berry, voyage de quatre jours pour l'aller et le retour. On nous dit que nous y retrouverions des gens rouges à longs cheveux : ceux qui nous donnaient ces renseignements étaient des nègres à cheveux laineux. »

423.

[B. S. G. 1852, p. 341.] Selon une lettre de M. Rollet, « Bellenia est une ville située près du Fleuve Blanc par 4° 30' de latitude nord, au sud des montagnes des Berrs. Nigello, l'un des chefs indigènes qui prenait les barques des voyageurs européens pour des maisons que l'inodation aurait détachées des rives du fleuve, Nigello a accompagné MM. Lafargue et Rollet jusqu'à Khartoum; là il a pris les chevaux pour des zèbres et les chameaux pour des girafes. »

M. M. Lafargue et Rollet ont noué des relations avec les Berrs, les Lokès, les Mekedos et les Duguars. Les trois premières peuplades se trouvent depuis trois jusqu'à huit journées de route à l'est de Bellenia. La dernière tribu qui est très considérable, habite les bords du fleuve au sud de Lokaya; ensuite viennent les Pouloudj, près des cataractes situées à huit journées au sud de l'île de Djanfar. Au delà de ces cataractes, le fleuve fait d'abord un coude au sud-est; puis, arrivé entre 3° et 2° 30' de latitude nord, il se dirige à l'est-nord-est vers les montagnes des Gallas d'où viennent deux rivières qui se mêlent à lui entre le 6e et 7e degré de latitude nord. Le fleuve fait ainsi une presqu'île, large de 25 journées de marche, ou 150 lieues, et située par environ 5° de latitude. Les Lokès et les Berrs rencontrent le fleuve, soit qu'ils se dirigent au sud-est de leur pays, soit

qu'ils aillent vers le nord-est, côté par lequel ils sont souvent en guerre avec leurs voisins les Gallas. Au dire des Berrs, le Nil recevrait encore, vers le 3e degré de latitude nord, un autre affluent qui paraît venir de l'est. Les Blidos vivent entre cet affluent et la rive gauche du fleuve. Ils sont en rapport avec des marchands blancs qui portent la barbe et qui ont des cheveux longs et lisses. Ces marchands viennent chaque année de l'ouest [est ?] pour acheter chez les Blidos de l'ivoire que ceux-ci vont chercher jusque chez les Barri. Ces marchands se disent issus de gens blancs comme nous, ayant des armes à feu, et qui les ont abandonnés dans un pays entouré de montagnes, à deux mois de là. Outre leur lance et leur bouclier, ils portent des sabres d'Allemagne à deux tranchants : leurs maisons sont bâties en briques cuites, et ils connaissent l'écriture. Les marchandises qu'ils portent chez les Barri consistent principalement en porcelaines ou coquillages dits Cauri, et en bracelets de laiton, dont nos voyageurs européens ont vu plusieurs échantillons. Les Barri se rendent chez les Blidos en 25 journées de marche, dans la direction du sud-est. Le pays qu'ils traversent est accidenté et coupé par des canaux aboutissant au fleuve qu'ils passent à la nage. Les Barri portent de l'ivoire chez les Blidos qui font parvenir cette denrée aux marchands blancs. Ceux-ci les vendent à des trafiquants rouges qui communiquent directement avec les comptoirs situés sur l'océan Indien. Le vieux Laoutur, oncle de Nigello et frère de Lagou, roi des Berrs, raconte que ces marchands blancs venaient chaque année, du temps de son père, acheter de l'ivoire chez les Barri qui mirent fin à ces relations en égorgeant toute la caravane pendant son sommeil. Lors de l'arrivée des premiers Turcs et des Européens chez les Barri, ces peuples crurent naïvement que les nouveaux-venus étaient les membres de la caravane ressuscitée qui venaient tirer vengeance de ce massacre commis depuis plus de 80 ans . . . .

« [Les marchands blancs, commerçants qui se rendent chez les peuples voisins, ne seraient-ils pas ces mêmes trafiquants nommés *Gala* par les *Mace, Makan* ou *Suwro?* La description faite par ces derniers m'avait induit à rapporter à la race arabe ces *Gala* qu'il ne faut pas confondre avec les *Galla* ou *Oromo*. Cette identification, si

elle était établie, relierait les renseignements géographiques donnés par les *Suwro* avec ceux que les *Barri* nous ont fournis.] »

424.

[B. S. G. 1858, p. 361.] Dans une lettre datée de Zanzibar 8 mai 1857 (1858 ?) et que j'ai reçue à la fin du mois dernier (Juillet), le R. P. Léon des Avanchers, missionnaire capucin, me mande ce qui suit:

« Lors de mon dernier voyage sur la côte, ayant recueilli des renseignements très-précieux, je vous écris afin que vous puissiez les confronter avec ceux que vous avez recueillis à Inarya. Je vous dirai d'abord que je suis ici comme délégué de Mgr Massaja, pour ouvrir une voie de communication entre Kaffa et la côte. Cette voie existe. De Brawa on va en 12 jours à Louk-Ganané et en 12 autres jours de Ganané à Kaffa. Près de Louk sont les Boren Galla. A 5 jours de Ganané, sur le chemin de Kaffa, sont les Sidama : une de ces tribus a des livres et une langue écrite en caractères différents de l'arabe et de l'éthiopien. Je suppose que ces tribus sont chrétiennes. De là on va chez les Koocha, chez les Woromai, que je crois être le pays de Walamo, et de là à Kaffa. Au sud de Kaffa sont les Siajami Galla. Ils occupent le haut des diverses branches du Jub, dont les trois principales sont le Dawaro, le Jub, et le Wabi. Au sud des Siajani, à 12 jours de Kaffa, sont les Amara et les Konso. Ces deux tribus sont presque blanches : elles ont des villes et des villages, cultivent la terre et ont des livres écrits. Elles doivent habiter entre le 2e et le 3e degré de latitude nord. Les musulmans ne peuvent entrer dans ce pays. Je crois également que ces peuples sont les débris de l'ancienne église éthiopienne. Diverses autres tribus de couleur rouge, tributaires des Amara, habitent plus près de l'équateur. A 5 jours des Amara est un grand lac d'où sort un des affluents du Nil, probablement le Saubat . . . .

Les capitaines Burton et Speke viennent d'arriver sur le grand lac africain. Ils disent qu'ils seront de retour ici à Zanzibar dans le mois de septembre.

Je ne partirai pour les Boren Galla que dans 7 à 8 mois . . . . Je pense dans 5 ou 6 mois avoir un livre en langue sidama. »

« [Le missionnaire qui a écrit cette lettre est l'un des plus intelligents qui aient encore visité l'Afrique orientale. Dans toute l'Éthiopie, le mot *Amara*, nom de tribu d'abord, puis d'un district situé à l'est du *Gojjam*, est aussi appliqué aux chrétiens relativement très-civilisés, c'est-à-dire qui ont des livres, des églises, et des prêtres. C'est en ce sens qu'on l'applique aussi au *Gurage*, et en opposition aux *Sĭdama* nom par lequel les *Galla* ou *Oromo* désignent les chrétiens sans prêtres, c'est-à-dire les habitants de *Kaffa, Kullo, Gobo*, les *Gonga* ou *Sìnĭco*, etc. Il est à remarquer que le R. P. Léon donne le nom de *Dawaro* à une rivière. On a vu plus haut aux n°s 313, 323 que ce mot est employé comme nom de la langue de *Kullo* et de *Walamo* tandis que les anciennes annales éthiopiennes entendent par *Dawaro* une vaste région et que les traditions du *Dambya* comprennent par là un habitant d'une contrée au sud du *Xŵa*. Les synonymies sont le fléau de la géographie par ouï-dire; mais il est remarquable que le zélé disciple de St François ait recueilli à *Zanzibar* plusieurs noms connus dans les environs de *Ìnarya*.] »

[B. S. G. mars 1859, pp. 153 . . . . 170. Dans une lettre du 10 décembre 1858, le P. Léon des Avanchers confirme sa lettre précédente et ajoute plusieurs détails ainsi que 73 distances évaluées en journées de route, mais en bloc, sans noms de lieux intermédiaires et de cette façon : « De Brawa à Berbera 1 mois et 1/2; de Brawa à Ganané 12 jours; de Ganané à Kaffa 20 jours. Jusqu'en 1884 rien n'est venu appuyer ni infirmer ces renseignements. Ils signalent un lac Boo, le même que le lac Abbola *[Abbala ?]* marqué dans le bassin du Fleuve Blanc; enfin ils disent expressément que le fleuve Jub prend sa source en Kaffa. Les *Amara* du sud, ou Amahara, et les Konso sont mentionnés, croyons-nous, pour la première fois par le P. Léon. D'après lui le lac Boo serait par environ 1° de latitude nord. Serait-ce le lac du n° 385 ci-dessus?]

425.

[B. S. G. 1861, p. 332.] Le P. Léon des Avanchers termine ainsi sa lettre écrite en Kafa le 12 octobre 1860 : « Le Saubat est formé par deux rivières : l'affluent oriental est le Barro *[sic]* dont la source est dans le lac El-Böo situé à 3 ou 4 journées sud d'ici, visible du

haut des montagnes de Gobo. Le Barro est le vrai Nil blanc de Ptolémée : il est visible des montagnes de Kafa et doit être navigable pour de grands bateaux. Le lac El-Böo est le *Nili palus orientalis*. Vous avez donc raison de soutenir que c'est le Nil Blanc. Seulement le Gojab ne se jette point dans le Barro, mais réuni aux 3 Gibés il forme le fleuve Jub. Toutes mes découvertes faites à Zanzibar sont parfaitement vraies : seulement l'écriture indigène est une fable; on a voulu parler des livres abyssins . . . . .»

426. Saubat.

[B. S. G. 1861, vol. 2; p. 55.] Voici l'extrait d'une lettre de Mgr Massaja, aujourd'hui Cardinal, mais alors vicaire apostolique des *Galla* ou *Oromo;* elle est datée Kafa, 12 octobre 1860 :

. . . Aussi avons-nous pensé vous faire connaître la possibilité d'ouvrir des relations commerciales entre les fertiles pays de Kafa et l'Égypte par la voie du fleuve Saubat ou Baro qui, dans notre pensée, est le vrai Nil Blanc. Cette possibilité nous paraît être une probabilité, car le fleuve, qui est visible du haut des montagnes de Kafa, à la distance d'une journée, soit par le volume de ses eaux, soit par son cours paisible (ses eaux sont dormantes) à travers la plaine, paraît pouvoir être remonté par de grands bateaux, et je ne pense pas que son cours soit obstrué par des cataractes . . . Voici des renseignements qui pourraient aider :

1. Toujours tenir le bras gauche du Saubat qui paraît être formé par deux affluents dont le gauche, en remontant vers l'équateur, est le Baro des Galla. Ses eaux sont les plus profondes recevant de nombreux affluents qui viennent des pays Filawi, Mucha, Kafa, et Gobo. Le Baro paraît sortir d'un lac situé à 3 ou 4 journées au sud de Kafa.

2. Le lieu où conflue le bras droit du Saubat avec le Baro forme une île habitée par les Galla. Les montagnes à l'Est sont celles de Filawi, pays sidama, race chrétienne, éthiopienne. Les montagnes au sud sont celles de Mucha, pays également sidama, séparé du précédent par une vallée habitée par les Alga Galla qui occupent aussi l'île du Saubat. La vallée est arrosée par le Berber qui reçoit

les eaux du Gabba, Wallaga, etc., et se jette dans le Baro. Les bords de deux affluents du Saubat au sud de l'île du confluent sont habités par les nègres. Si nos données sont certaines, des barques de Khartoum ou des Denka, arrivant tous les ans à ce point, y apportent des verroteries et des toiles blanches.

3. Au sud du confluent le Baro reçoit trois affluents de Kafa et le fleuve baigne les pieds des montagnes de Gimira province de Kafa, dont les noms indigènes sont Na-ho, Kuicho, Chero [*Xevo,* c'est-à-dire *Xe ?*], Siheno, Kabo, Yayno. Les riverains sont les Surro [*Makan*] qui sont indépendants de Kafa, mais vivent en paix avec lui.

4. Après avoir dépassé Kafa le fleuve décline un peu à l'est et baigne le pied des montagnes de Gobo et Kuicha. Les habitants de ce dernier pays font souvent des expéditions à l'ouest et se battent contre un peuple portant des turbans, des épées longues et des fusils, qui doivent être les Denka qui, dit-on, viennent jusque chez les Gobo. Au centre du plateau sud de Gobo, et visible du haut des montagnes, est un lac d'où sort le Baro . . . .

427. Saubat.

[B. S. G. 1861, p. 57.] Le P. Léon des Avanchers m'écrivait le 14 octobre 1860 : . . . « Le Saubat est le vrai Nil Blanc de Ptolémée et dont la source est située dans un lac ou marais visible du haut des montagnes de Gobo, fait que j'avais reconnu étant à Zanzibar . . . . Le royaume de Kafa est un débris de l'empire d'Éthiopie dont la plus grande partie de la population se dit Amhara [chrétienne], squelette de gouvernement avec des usages les plus excentriques : c'est en petit l'empire chinois de l'Afrique centrale. L'intelligence de ce peuple consiste à mentir et à tromper, et les politiques de Kafa donneraient du fil à retordre même à Palmerston. Je suis à préparer un mémoire sur ces pays très-curieux et ces usages de l'ancien monde...»

428. *Baro.*

[B. S. G. 1862, p. 380.] Extrait d'une lettre de Mgr Massaja : « . . . Aujourd'hui ce n'est plus un mystère que la rivière Baro touche les

Galla de Gabba, pays dont j'ai un prêtre fort intelligent, et en outre que le Fleuve Blanc arrive presqu'aux frontières de Kaffa. Pendant que j'étais là j'ai pu avoir quelques nouvelles des prêtres établis chez les Barri, ainsi que des expéditions de Khartoum. J'avais même eu l'idée de proposer à cette fin des pourparlers avec Kaffa, mais de pareils projets sont suspects pour le moment. Le moindre pas qu'on ferait de ce côté aurait pour effet de s'emparer de tout le commerce, et je crois qu'il serait très-facile d'ouvrir une route vers le sud jusqu'à l'océan Indien sur le fleuve Gojab qui entoure Kaffa et Kullo du côté de l'est, et qui tournant ensuite au sud à partir de Gobo, se jette dans la mer des Indes. J'ai cru découvrir que le Kaffa empêche l'ouverture du commerce de ce côté parce qu'il craint les attaques de tribus armées de fusils. Les hauteurs de Kullo qui se prolongent vers le sud ont, du côté de l'ouest, les sources du Fleuve Blanc dans un lac semblable au Tana et, du côté de l'est, le cours du Gojab sur lequel arrivent des barques arabes à petite distance . . . .»

429.

[B. S. G. 1862, p. 381.] Extrait d'une lettre du P. Léon des Avanchers en date du 12 juin 1861 : «Gera (pays Ylmorma près Kaffa) . . . Maintenant pour en venir aux découvertes locales, j'excuse une erreur bien pardonnable que j'ai remarquée dans quelques-unes de vos lettres. Vous croyez que le Gojab est identique avec le Fleuve Blanc ou Saubat. Vous avez puisé ce renseignement dans Limmu Inarya où j'ai entendu dire la même chose. Le Gojab est identique avec le fleuve Jub qui se jette, sous l'équateur, dans l'océan Indien, et reçoit au-dessous de Kambat ou Kambata le Gibe de Lagamara. Le lit du Fleuve Blanc est séparé de celui du Gojab par une chaîne de montagnes d'un degré de largeur. Toutes les eaux de Kaffa au sud de Bonga se dirigent dans les Baro ou Saubat : les eaux au nord de Bonga se jettent dans le Gojab. Le Baro a sa source dans un lac situé à 4 journées au sud de Bonga; ce lac est visible du haut des dernières montagnes que vous avez remarquées du côté du sud, et en partie occupées par les nègres *Surro*. Ce lac doit être le lac el Bôô dont j'entendis parler à Zanzibar. Il est appelé ici Bario et il

doit être le *Nili palus orientalis* de Ptolémée. J'avais demandé au roi de Kaffa la permission d'aller le visiter : il me le promit (le pays est désert entre la frontière sud de Kaffa et le lac), mais les musulmans ont dû persuader au roi que je cherchais une route pour y faire passer des soldats et prendre son pays; cependant je reviendrai à la charge.

Quant à la langue écrite dont j'ai entendu parler, je n'ai encore rien pu découvrir de certain. Chez les Waratta (ainsi sont appelés tous les peuples qui habitent entre les divers tributaires du Gojab et qui ont une langue différente de celles des Sidama et des Ylmorma) il existe des traces d'une ancienne civilisation, et peut-être chez quelques-uns trouvera-t-on les traces d'une ancienne écriture. Les Waratta paraissent être un peuple émigré de la côte et chassé par les Ylmorma (?) — Les Janjiro et les Sidama ont une langue commune et disent avoir eu une origine commune. La côte de Zanzibar est appelée Janji et encore Sidi; les Ylmorma auraient refoulé ces peuples dans l'intérieur. Dans le périple de la mer Rouge, traduit en anglais, vous trouverez une note au bas de l'ouvrage disant qu'il existe dans la bibliotheque royale de Paris un ouvrage en langue zingi et l'histoire de ce peuple. Si cela est vrai, la langue écrite en question doit être la langue de Zingi.

Les noms de ces pays sont en grande partie différents de ceux qui m'ont été donnés à la côte. Cependant j'ai pu reconnaître la vérité de la carte qui m'a été tracée par le sayk de Brawa, parfaitement identique, sauf quelques corrections, avec celle que je suis à même de tracer ici, et qui a la plus grande analogie avec celle du C^e Harris pour le sud du pays Ylmorma. Il existe du côté du sud un peuple barbare appelé Sinbirra par les Kafaco; ce sont sans doute les pygmées du C^e Harris.

Dans cette lettre je ne puis vous donner les nombreux renseignements que j'ai sur les Afillo à l'ouest des Wallaga, race Sidama Amara et non Falasa; le roi nous a fait demander des prêtres. Les Kambat sont également Sidama Amara, ainsi que Walamo, Garo. Je prépare un mémoire et une carte sur toute cette matière.

Mgr Massaja est en Kaffa; depuis deux ans sa santé est bien chan-

celante. Il a écrit un grand ouvrage religieux en langue ylmorma et un autre en *sidama.*

P. S. Ce 24 octobre 1861, Mgr Massaja a été déporté de Kaffa. Les Kafaco avaient résolu de rétablir l'ancien état de choses, c'est-à-dire de forcer nos prêtres à prendre femmes . . . Les rois Ylmorma ont pris notre défense, et le Kaffa a déjà pensé à faire la paix avec nous. Abba Bagibo est mort et est resté notre ami jusqu'à son dernier soupir. Depuis son retour de Kaffa Mgr Massaja se porte beaucoup mieux. Les rois Ylmorma ont montré bien plus d'affection pour nous que les soi-disants Amara de Kaffa qui sont en tout inférieurs aux Ylmorma. »

« [Page 384. Pendant les 12 journées que j'ai passées en Kaffa l'atmosphère était envahie par le qobar, météore encore mal expliqué, qui obscurcit l'air et qui abonde en Éthiopie par un temps chaud et sec. Le qobar efface du paysage les sommités lointaines et je remarquai à Bonga qu'il abondait vers le sud. C'est ce qui m'empêcha de relever et même de voir les montagnes dont parle notre intelligent missionnaire.

Les Ylmorma ou Oromo sont ce peuple guerrier qui, venu de l'Éthiopie orientale, a conquis une portion de ces pays. Tous les ennemis des Ylmorma leur donnent le nom de Galla. A leur tour ils appellent Sidama tous les peuples non nègres qui les ont précédés en Éthiopie et qui conservent encore un faible reste de christianisme. Les Éthiopiens vraiment chrétiens sont appelés Amara par les Ylmorma et même par les Sidama. Ce dernier mot est employé souvent pour désigner les habitants de Kaffa et l'on est porté à entendre Sidama dans ce sens quand le P. Léon parle des Janjiro. Mais ceux-ci ont, ainsi que mes vocabulaires en font foi, un idiome bien distinct des langues du Kamba ou Kambata, du Gazamba, du Waratta et du Kaffa. Leliso, mon interprète Yamma (Janjiro), ne pouvait comprendre les indigènes de tous ces pays qu'en usant de l'idiome ylmorma comme langue commune. » Note d'A. d'Abbadie.]

430.

[*B. S. G.* 1866, v. 12; p. 163.] Le P. Léon des Avanchers m'écrivait de *Gera* le 1er mai 1864[1] :

Je réponds ici aux diverses questions que vous m'adressez dans vos précédentes lettres. La rivière ou fleuve *Jub*, qui se jette dans l'Océan Indien sur la côte de Zanzibar (*Zanj-bar*) sous l'équateur, près la petite ville de *Jub*, est appelée *Wabi* par les Somali (*wabi* est le nom donné à tous les grands courants d'eau). Ce fleuve dans son cours supérieur est formé par les rivières suivantes : Le *Gĭbe*; trois cours d'eau portent ce nom : l'un prend sa source sur une montagne de *Jĭmma rare*, située entre *Gambo, Lagamara, Sibu* et *Nonnu*; son cours est sud-est; près du pays de *Cora* il reçoit le second *Gĭbe*. Celui-ci arrose la région connue sous le nom de *Ĭnnarya* ou *Ĭnarya*, qui comprend maintenant le royaume de *Limmu*, les pays libres de *Nonno, Agalo* et *Cora*. Dans le pays de *Agabja* le *Gĭbe* reçoit un grand courant d'eau qui lui apporte toutes les eaux du *Liban*, du *Gurage* ou vallée du *Korcax*, et de *Cabo*; ce courant d'eau est appelé *Borora*. Ici le *Gĭbe* reçoit également le troisième *Gĭbe* qui arrose le royaume de *Jĭmma kaka*; ces quatre grandes rivières forment alors un fleuve magnifique qui contourne le petit royaume de *Zinjĭro* et le sépare des divers pays *Gurage* ou *Hararge* qui sont *Masmas, Xaxego, Ĭnnamur*. Le royaume de *Zinjĭro*, appelé encore *Zanjĭro*, est un pays montagneux et très-élevé, où cette tribu barbare vit avec ses lois et ses traditions qui n'ont rien de commun avec celles des Oromo et des Amara; ils sacrifient aux démons des victimes humaines; les mâles se privent d'un testicule et se coupent les mamelles; les femmes mangent[2] le lait, les hommes le petit lait; les volailles, les

1. Nous devons ici faire remarquer la profonde différence qui existe entre les indications données dans cette lettre et celles qu'avait fournies le père Léon des Avanchers dans un travail précédemment publié au Bulletin de la Société de Géographie (voir t. XVII, 4e série, 1859). — Rédaction.

Cette lettre a mis deux ans pour venir de *Gera* à Paris.

2. Les Saho disent aussi *manger*, et non *boire* quand il s'agit de lait.

moutons et les chèvres ne sont mangés que par les tanneurs. Les vrais *Zinjĭro* mangent seulement la viande de vache; selon eux, le soleil est leur père et la lune est leur mère. Le *Gĭbe* après avoir contourné ce royaume reçoit le *Kusaro* dont la source est située dans le royaume de *Jĭmma* et qui divise *Jĭmma* et *Zinjĭro* du royaume Sidama *Garo-Boxa.*

Garo, appelé encore *Boxa,* est un petit pays de montagnes où se remarquent des rochers perpendiculaires habités par la race Sidama *Tĭgro-Boxa.* Leurs ancêtres sont, disent-ils, Amara, et proviennent du *Tĭgre-Aksum,* mélangés avec la race primitive *Boxa;* leur langue est identique à celle des *Kafacco.* Jusqu'à présent ce petit royaume conserve les jeûnes et traditions de l'Église d'Éthiopie. Ce pays est situé au confluent du *Gĭbe* et du *Gojab.*

Le *Gojab* des Oromo, ou *Godafa* des *Kafacco,* est un grand courant d'eau dont la source est située à *Geca,* montagne qui sépare le royaume de *Kaffa* de celui de *Mucca* ou *Seka,* et des pays Galla (Oromo) de *Illu-Gabba.* La montagne est couverte de *qĭrhaha* et le plateau marécageux semble indiquer la présence d'un lac souterrain. Cette montagne donne naissance, du côté du nord, à trois grands courants d'eau dont l'un porte le nom de *Baro,* qui sépare le pays de *Mucca* des Oromo; le deuxième traverse le pays de *Illu;* le troisième traverse la région de *Mucca.* Ces trois grands courants se réunissent et portant le nom de *Baro,* vont se jeter dans le fleuve appelé encore *Baro,* chez les *sanqĭlla* (nègres) *Yambo* et *Masango* Ce fleuve Baro, qui vient du côté du sud et qui, au confluent de ces deux Baro forme, dit-on, un grand lac, doit être le Sobat des Européens.

Le *Gojab* traverse la province de *Kaffa,* appelée *Ĭnnaro* (où règne l'ancienne famille royale de *Ĭnarya-Damot,* qui après avoir été expulsée par les Oromo du royaume actuel de *Limmu,* après avoir résidé ici à *Gera,* a fini par se réfugier dans *Kaffa,* où elle existe avec les honneurs de la royauté sans pouvoir effectif). Le *Gojab* sert de frontière aux royaumes de *Kaffa* et de *Gera,* et reçoit le *Naso* qui lui porte toutes les eaux du royaume de *Gera.* Le *Gojab* dans son cours inférieur sert de frontière aux royaumes de *Jĭmma* et de *Kullo,* ensuite sépare *Garo* de *Kullo* et se jette enfin dans le triple *Gĭbe.* Ici le *Gĭbe*

perd son nom et est appelé, par les *Kullo, Omo* ou *Uma.* Il contourne le pays *Dawro,* appelé *Kullo* par les Oromo, habité par la race *Omate,* sépare les *Tufte,* les *Zambaro,* les *Walamo* et *Irgo* de *Kullo* et prend ensuite une direction sud-ouest. Près de *Konta* ou *Gobo* sa direction est ouest-sud-ouest, puis de nouveau sud-ouest en décrivant un S; il sépare le pays de *Gobo* ou *Konta* des pays *Kuca, Gofa, Malo, Dokko.* Arrivé à ce point, il reçoit les eaux de *Kullo* et de *Kaffa* qui lui sont apportées par les courants d'eau nommés *Sokora, Hadi, Aboita.*

Rivières du *Kaffa :* le *Barta* dont la source est située sur la montagne de *Xara* se jette dans le *Xata* dont la source est dans la province *Ĭnnaro.*

Le *Xata* se jette dans le *Gexa* à *Bonga,* et traverse la vallée de *Bonga ;* le *Gexa* se jette dans le *Guwm* à *Andaraxa ;* le *Guwm* se jette dans le *Xoka* qui traverse le pays sud de *Kaffa* et divise le pays de *Xata* des *Suwro, xanqĭlla* aux grandes oreilles qui suspendent jusqu'à trois ou quatre livres de verroteries dans le trou perforé aux oreilles; celles-ci deviennent ainsi comparables aux oreilles des éléphants.

Le *Xoka* traverse *Gobo* ou *Konta,* le sépare de *Kuixa* ou *Kuixo* et se jette dans la rivière *Uma* ou *Omo.*

La rivière *Hadi* ou *Hadiya* a sa source dans la province *Hadi* du royaume de *Kaffa,* frontière ouest, et se jette dans le *Omo* en face de *Garo,* en traversant le pays de *Kullo.*

La rivière *Boito, Aboito, Aboita* a sa source en *Kaffa,* sépare *Kullo* de *Gobo* et se jette dans le *Omo.* Les Sidama de *Kaffa* donnent le nom de *Dawaro* aux pays des *Kullo, Gobo, Konta, Kuixa, Golda, Maro Malo [sic],* situés sur les rives ouest du fleuve *Omo.*

Les pays situés à l'est, *Zambaro, Tufte, Kambat, Walamo, Irgo, Boreya, Koxa, Kuxa, Gofa, Anika, Otollo, Gamo, Dokko,* sont appelés *Warata.* La langue des *Dawaro* et des *Warata* est identique et ils s'appellent eux-mêmes du nom commun de *Dawaro.*

Les pays de *Zambaro, Tufte, Kambat, Dokko* ont des langues à part. La race *Dawaro* ou *Warata* se divise en deux grandes familles: 1° les *Omate* ou *Omati ;* 2° les *Kawko* ou *Wa-uko.* Le pays de *Kullo* forme un royaume de trois journées d'étendue; *Gobo* comprend trois royaumes : *Konta, Kuixa, Maro* ou *[sic] Malo.*

Les *Golda* forment, dit-on, quatre royaumes et s'étendent jusqu'au lac Baro *(A̲l Boo).*

Je pense que les *Kullo* sont les *Omati* des *Somali* de *Barawa*. Les *Gobo* et les *Kuixo* sont les *Amhara* et les *Amharakoke* des mêmes. Les *Gobo* se disent de race *Amharo.* Les *Golda* doivent être les *Darimu* des mêmes qui habitent sur les bords du lac *A̲l Boo;* les *Kuixa* doivent être les *Konso.* Le *Gĭbe* est appelé, par les *Somali, Abulu* (le père de tous). Le *Gojab* est appelé *Buxane,* de *Boxa-Garo.* La réunion de toutes ces eaux qui portent ici le nom de *Umo,* est appelée, par les *Somali, Dawa* ou *Wabi* des *Dawaro* (fleuve des *Dawaro*).

Ce fleuve tourne au sud de *Gobo,* du côté de l'est, en décrivant de grands Z, et va du côté du sud en traversant le pays *Dawaro.* Au sud des pays *Warata* est un grand désert, plateau aride couvert de broussailles, appelé par les *Gobo* et les *Warata* du nom de *Xambara* ou *Xambaro;* sur les bords du fleuve sont le pays de *Areya,* et divers autres petits pays, habités par une race trapue dont les deux sexes vont complétement nus. Le pays de *Xambara* est le lieu de chasse des *Warata;* ils disent qu'il faut au moins deux semaines pour traverser ce plateau, peuplé d'éléphants, de buffles, de girafes. Il est habité par quelques familles d'une race malfaisante, anthropophage, sur laquelle on raconte un grand nombre de fables. J'ai entendu parler de chasseurs qui étaient allés jusqu'à un point où l'on voit le pays des *Arabo* (Somali), qui se vêtissent de chemises, portent des turbans et font les prosternations [prières musulmanes].

Le *Umo* reçoit près du pays de *Gamo* une grande rivière dont la source est, dit-on, dans le *Gurage,* et qui traverse les pays des *Xaxego,* des *Masmas,* et sépare les *Kambat* des Galla *Arusi.* Ce fleuve est appelé *Wabi* des Sidama par les Somali. Au confluent de ces deux fleuves est le pays *Gamo,* appelé Bahr Gamo par les anciennes cartes.

Ces deux fleuves, après leur jonction, forment, dit-on, un grand lac que l'on dit visible de *Wallamo [sic];* les îles du lac sont habitées : de là le nom de Bahr-Gamo (mer fondue ou eau répandue). Plus au sud le pays contourne une montagne habitée par une race ennemie des *Warata :* ce doit être le pays de *Ganane* des Somali, appelé encore *Luk.* On dit que, lors de la crue des eaux, les habitants, pour se rendre

le fleuve favorable, lui jettent en tribut une jeune fille qui porte le nom d'épouse du fleuve.

Au-delà sont les pays appelés par les *Warata* du nom de *Arabo,* c'est-à-dire les Somali de *Barawa, Marka, Magadoso;* de ce pays il vient chez les *Worata [sic]* quelque peu de verroteries.

Je pense que le *Umo*, vu l'abondance de ses eaux, ne doit point se jeter dans l'Océan Indien par une seule embouchure, mais bien former un delta comme tous les grands fleuves. Étant sur la côte de Zanzibar, j'entendis parler de communications intérieures entre le fleuve Ozi, qui se jette dans l'Océan près de Mombaz *[sic]* et le fleuve *Jub*. Cette partie de la côte orientale de l'Afrique est très peu visitée, nos marins n'en connaissent qu'imparfaitement les côtes; il serait à désirer que le ministère de la marine fît lever minutieusement cette partie du littoral et surtout l'embouchure du fleuve *Jub*. Les Arabes, dans les siècles passés, fondèrent sur cette partie du littoral un grand nombre de petits royaumes et de villes dont on voit les ruines. Cette partie de la côte relève maintenant du sultan de Zanzibar.

Les Anglais qui visitent tous les coins et recoins de toutes les mers, ont occupé dans les temps passés l'île de Mombas, où il existe une magnifique forteresse, œuvre des Portugais, maintenant entre les mains des Arabes. Ils ont dressé de belles cartes de toutes ces côtes. La France qui a une colonie à deux pas de là, l'île de Bourbon, serait naturellement portée à exploiter cette partie du monde. Le seul Français qui ait visité imparfaitement cette côte, c'est le capitaine Guillain.

Les productions des pays *Warata* et *Dawaro* sont le café qui s'y trouve à l'état sauvage et en abondance; le coriandre, le coton, les dents d'éléphants, les peaux. L'ouverture du fleuve *Dawaro* au commerce serait le principe de la civilisation de cette partie du monde.

Le fleuve *Umo* n'est point guéable en janvier et février à l'époque où ses eaux sont les plus basses. Les *Warata* le traversent seulement sur des outres enflées; ils ne connaissent point l'usage des bateaux. Le cours du *Umo* est, dit-on, très-paisible, ses eaux semblent dormir; les marchands prétendent que sa largeur est double de celle du Nil. Le *xayḫ 'Abd an Nuwr,* de *Barawa,* me disait : « Si je pouvais avoir un bateau en fer et deux canons, je me rendrais maître de la

rivière.» Les bateaux ou barques arabes remontent, dit-on, jusqu'à *Ganane.*

Dans le désert de *Xambaro* il y a un grand courant d'eau qui coule du côté du sud.

La présence de pygmées est un fait certain. Les Areya qui habitent en face des Dokko, au sud du fleuve, sont, dit-on, très-trapus; plus au sud est un peuple appelé *Cincalle* (ce qui veut dire « quelle merveille! ») que l'on dit être de la stature des enfants de dix à douze ans. Sur la foi de nombreux rapports, je crois à l'existence des pygmées de l'Afrique; à Zanzibar, on leur donne le nom de *Wa-Barĭkĭmo* (peuple de deux pieds). Je pense que cette race de nains doit être située sous l'équateur; on les place ici au sud du lac *Baro* et les *Somali* les mettent au sud du lac *A̱l Boo.* Ici, dans le royaume de *Gera,* il existe beaucoup de ces nains, êtres difformes, trapus, à grosse tête, ayant tout au plus quatre pieds de haut. Dans le désert de *Xambara,* on trouve en abondance le sel natron; il vient chez les *Dawaro* par la voie de *Gamo;* on le mange à la place de sel et on le donne aux animaux domestiques. On l'exporte jusqu'à *Jĭmma kakka.*

A *Gofa,* on trouve de petites pierres noires très-brillantes (les cristaux dont j'entendis parler par les *Somali*). Le roi seul peut les posséder; une seule de ces pierres est vendue jusqu'au prix de cinq esclaves; elles se trouvent mélangées avec le fer, et après les grandes pluies; les indigènes disent qu'elles sont produites par le diable, à la suite des grands sacrifices qui lui sont faits. D'après ce que l'on raconte, cet esprit infernal est vraiment adoré par le pays de *Gofa.*

Les pays *Warata* ou *Dawaro* produisent en abondance le maïs, le *dagusa,* le *tef,* le froment. Les animaux domestiques sont très-nombreux; le pays est plat et très-chaud.

Les *Kambat* ou *Kambato* ont une langue à part, sont de couleur très-rouge, portent tous la barbe longue; très-guerriers, ils habitent de hautes montagnes, sont en luttes continuelles avec les Galla *Arusi* et sont de race Amara. Le roi des *Kambat* se dit descendant de la race Israël des anciens *nĭgus* d'Éthiopie. Ils conservent les jeûnes et les traditions de l'Église d'Éthiopie. Il y a chez eux un grand nombre de vieilles églises, quelques-unes creusées dans le roc, où l'on conserve

des *tabot* [pierres d'autel] et des livres sacrés. Les *Walamo* et *Irgo* se disent venus du *Tĭgre* et sont également *Amara*. Plus au nord sont divers pays du *Gurage*, où l'on dit qu'il existe des tribus entières de *amara*, ayant des charlatans Abyssins pour prêtres. Le jour où notre mission pourra pénétrer jusque là, je pense que nous trouverons de plus grandes espérances de réussite que chez les Oromo qui, bien qu'ils ne soient pas hostiles au christianisme, sont retenus par de fortes entraves dans la barbarie. L'islamisme qui a pénétré dans tous ces royaumes, a créé partout contre nous un grand esprit d'indifférence. Tous ces pays non *Oromo* sont appelés *Sĭdama*, comme terme de mépris, par les Galla. La race *sĭdama* aime naturellement toutes les traditions du *Gojjam*.

Au nord du pays de *Gera* est d'abord le royaume de *Guma*, de trois journées d'étendue. Il est séparé des royaumes de *Gera* par la rivière *Dĭđ-esa*, qui a sa source à la montagne *Seka*. Cette rivière coule entre les royaumes *Guma* et *Gera*, *Gomma*, *Limmu*, traverse le pays *Bu-no* et reçoit toutes les eaux du pays de *Sibu*, *Jĭmma-Hin-e*, sépare le *Walagga* du pays *Limmu-Sob*, et se jette dans le *Abbay*, à deux journées ouest des *Waxatĭ*. On me fit remarquer une montagne, et je crois que le *Dĭđ-esa*, appelé à *Limmu-Sob Dabesa*, et encore *Warabesa*, est le Tumat des cartes européennes. Une autre grande rivière passe à Aliltupante [Aliltugante?] et se jette plus bas dans le *Abbay*. Le pays de *Walagga* est très-riche en or, que l'on trouve partout. Ce pays est plat; à l'ouest du *Walagga* sont les *Afillo* ou *Filawi*, qui sont de race *sĭdama* et amara, et qui ont une langue commune avec celle de *Kaffa*. Un de nos prêtres indigènes que Mgr Massaja envoya en exploration, me dit que les indigènes n'avaient plus aucunes traditions chrétiennes. Les pays parlant une langue commune avec celle de *Kaffa*, sont : *Kaffa*, *Garo*, *Gabo*, *Waxati*, *Mucca*, *Afĭllo*. Les *Zanjĭro* n'ont rien de commun avec aucune des tribus environnantes. Le *Warata* se rapporte au *Tĭgre*.

Vous exprimez le désir que je m'occupe d'un dictionnaire. J'ai traduit en *ylmorna* l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, plus de deux mille pages. Voilà quatre ans que j'y travaille; Dieu merci, j'ai fini. Lorsque la divine Providence voudra me ramener en

Europe, je pourrai le faire imprimer; dans le cas contraire, je vous en enverrai un abrégé, avec prière de me faire imprimer, ainsi que le dictionnaire qui est en partie fait. Je vous envoie, ci-jointe, l'esquisse de la carte que vous me demandez.

[Cette esquisse, publiée par la Société de Géographie avec des changements et additions dont on n'indique pas l'origine, n'est pas reproduite ici. On y voit que parmi les rivières du Gojjam le *Zingini* manque : le *Bĭr* et le *Gudar* ne sont pas nommés. A l'ouest de la rivière *Fazam* est : *Gamu*, nègres. Sur la rive gauche du *Abbay* les *Wasa* sont au nord de *Waxatti*, au sud de *Mavil* qui est sur la rive droite et au S. E. de *Xali*. *Fadasi* est près d'une rivière sans nom mais qui doit être le Tumat. Cette rivière est à un degré à l'ouest du *Jabasa*, bas cours du *Dĭd-esa*. Un grand plateau *[Barta?]* est à l'ouest de *Fadasi* dont il est séparé par un désert. En allant au sud on voit *Bako, Afĭllo, Amara Gare*, ce dernier sur la rive droite du *Bĭrbĭr*, rivière allant vers l'ouest chez les *Mazango [Maxango]* qui sont au nord des *Yambo*. Sur la portion haute du *Bĭrbĭr*, laquelle se dirige vers le nord, on voit en allant vers le sud *Hurrumu*, *Gabba*, *Nono* et enfin *Illu* sur la rive gauche, *Cora* étant sur la rive droite au sud de *Bono [Bu-no]* et *Dapo*. Au nord de *Dapo* est *Ganti*, puis *Guliso* en *Wallagga*. Ce dernier est ainsi au nord de *Guma* que j'avais cru être à l'est de *Walagga*. *Alilt Ganti* [Qanti?] est écrit le long de la rivière Tumat. Au nord de *Gera* est la vallée de *Gomma* puis on voit en allant vers l'ouest et successivement : *Seka* dans une vallée, un erme, *Gaca, Seko* et *Mucca* sur le bord du plateau. Au sud de *Seka* on voit, sur la rive droite du *Gojab : Ĭnnaro, Gimira* (10 tribus), *Suwro*, et *Golda* ou *Maro* dont les 4 royaumes vont jusqu'au lac *Baro* source de la rivière *Baro*. La rivière *Gexa* coule du nord au sud et se jette dans le *Uma* en laissant à droite *Kuixa*; *Gobo* et *Konta* sont sur sa rive gauche. Des monts, d'un calcaire rouge-blanc, séparent le bassin du *Gexa* de celui du *Hadiya*, qui se joint au fleuve *Uma*, un peu en aval du *Gojab*. La rive gauche du *Gojab* est un erme jusqu'à *Garo* ou *Boxa* qui au N. E. est séparé des *Zinjiro* par le *Kosaro* [mon *Kusaro*]. Plus au nord un *Gibe* coulant vers le N. E. sépare *Kakka*, au sud, de *Badi* au nord. Outre *Bonga*,

Susa est le seul lieu marqué dans *Kafa :* des hauteurs de calcaire rouge séparent *Susa* du *Gexa* qui a sa source dans *Innaro.*

Sur la rive gauche du *Omo* ou *Umo,* son affluent *Borora* naît en *Korcaz [Kurcas]* et a plus bas *Hagebajia [Agabja?]* sur sa rive droite, *Cabo* étant sur le bord opposé. *Xaxego* sur un grand plateau et *Masmas (Gurage), Tufte, Tambaro, Wallayxa, Irgo, Kuca, Anika, Uwba, Bonja [Busia?]* et *Gamo* viennent ensuite en allant vers le sud. *Malo* et *Dokko* plus bas en latitude sont dans l'angle du fleuve. Sur sa rive droite on voit *Araya* et *Xambaro,* ce dernier par 2° de latitude nord. Le P. Léon n'a pas toujours suivi le même système de transcription ce qui introduit parfois des doutes sur le vrai sens de ses combinaisons de lettres. Malgré sa répugnance à faire une esquisse qu'il déclarait encore incertaine et incomplète, il a cédé à mes instances par la raison qu'une carte même fausse a l'avantage de fixer quelques idées et de provoquer des recherches ultérieures. En tout cas elle satisfait bien plus que ne le font tant de renseignements donnés ci-dessus d'après les indigènes. Le P. Léon est mort en *Gera :* je regrette de n'avoir pu lui faire lire ici le remercîment que je lui devais. A. d'A.].

431.

La dernière lettre du P. Léon des Avanchers datée du Royaume de *Gera,* 20 Avril 1866, contient ce qui suit :

.. Je ne suis pas encore devenu Galla, je suis toujours Gaulois d'esprit et de corps. L'an passé vers cette époque je vous ai écrit; ma lettre vous est-elle parvenue? Le retour de notre courrier à la côte a eu lieu, et je n'ai point reçu de vos nouvelles, ce qui m'a mis en peine . . . Ma dernière lettre contenait des nouvelles géographiques sur les pays *Kullo* ou *Dawaro,* dits encore *Dawro.* Si vous ne les avez pas reçues, j'y reviendrai plus tard. Le pays de *Kullo,* à l'ouest du *Omo,* qui est par conséquent limitrophe de *Kafa,* occupant le bas pays, formait anciennement un royaume très-fort. Il y a environ cent ans, ce pays, jadis tributaire de *Kafa,* se révolta et forma un gouvernement à part. Il y a 8 ans, le pays se révolta encore, refusa d'obéir à son roi, et aujour-

d'hui la moitié du pays a passé armes et bagages sous le roi de *Kafa.* Le roi *Kullo* se dit originaire du *Tĭgre-Aksum.* Les langages du *Tĭgre* et de *Kullo* offrent une grande identité d'accent et de paroles. Le pays de *Kafa,* habité primitivement par la race appelée aujourd'hui *Kafĭco,* situé au sud de *Gera* et de *Jĭmma,* est un pays fort élevé jouissant d'une température très-fraîche. Les habitants du pays de *Kafa* forment trois races principales :

1° Les *Watta,* qui sont comme les parias de ces régions. Les traits de leur visage sont ceux des nègres. Cette race se nourrit de toutes sortes d'animaux immondes et même morts; je pense que c'est la race primitive de ces pays. Les *Watta* sont tous esclaves du roi ou des grands, mais ils ont le privilège de n'être point vendus. Leur service consiste seulement à garder les portes du royaume. Ils sont en outre les exécuteurs des hautes œuvres. La nourriture favorite des *Watta* ou *Wanni* consiste en singes, sangliers, porcs sauvages, éléphants, toutes les viandes enfin regardées par les *Amara* comme immondes. C'est pourquoi le *Watta* passe pour une créature immonde. Son habitation est dans les lieux retirés. Il ne marche jamais dans les grands chemins, et s'il rencontre des personnes de distinction, il se cache. Il n'entre dans aucune maison, pas même dans celle de son maître. Tout grain ensemencé ou coupé par lui est regardé comme immonde, et personne ne mange ce qu'il a touché; entrer dans sa maison, c'est devenir immonde. A cause de ces préjugés, le *Watta* vit tranquille et jouit d'une grande liberté. Son servage consiste à être bûcheron et à porter du bois pour le foyer de son seigneur.

2° Les *Kafĭco* forment la seconde race du pays de *Kafa. Kafĭco* est un terme de mépris pour les *Sidama* comme le mot *Oromo* dans les pays des rois Galla. Un *Oromo* ou un *Kafĭco* veut dire un païen, un barbare. Les *Kafĭco* sont donc les anciens habitants du pays de *Kafa,* situé à une journée sud de *Bonga,* au-delà de la chaîne de montagnes dans le voisinage des nègres *Suwro.* Les *Kafĭco* ont les traits moins laids et moins grossiers que les *Watta.* Le propre de leur caste est de ne point manger des légumes; quelques-uns ne mangent point de poules, d'autres s'abstiennent de mouton, d'autres enfin ne touchent pas à la viande de chèvre. Ils adorent le *Deoc,*

esprit incarné dans le chef de leur race. Le langage des *Kafico* est différent de celui des *Sidama*. Les *Kafico* et les *Zinjiro* sont frères.

3° Sous le nom de *Sidama* on comprend un grand nombre de races étrangères qui sont venues s'établir dans *Kafa* il y a environ trois cents ans. Les trois grandes races *Sidama* de *Kafa* sont : 1° les *Worrata* ou *Dawro*, originaires du *Tigre*; 2° les *Damot* venant du *Gojjam*, ou mieux venant de l'ancien royaume de *Inarya*; 3° les *Amara*, qui se subdivisent en diverses familles toutes originaires de l'Abyssinie. Ces trois races sont très-reconnaissables. Les *Sidama* ont les traits assez réguliers et de couleur rouge, de grands yeux, un long nez, de grandes oreilles ressemblant beaucoup aux momies d'Égypte et aux Coptes. La religion des *Sidama* est un mélange de christianisme et d'idolâtrie. La race *Sidama* habitait anciennement tous les pays occupés aujourd'hui par les Galla ou Oromo, qui l'ont subjuguée et qui sont mélangés avec elle. On la retrouve sans mélange dans les pays de *Korcax*, de *Tabo*, dans les royaumes de *Garo* ou *Boxa*, de *Kafa*, de *Mucca* ou *Seko*, de *Afilo*, de *Amara-Gare*, chez les *Waxati*. Tous ces pays parlent une langue commune. Ainsi les *Afilo* ou *Filawi* du *Walaga*, les *Waxati* et les *Wasa* du bord du Nil (où je suis entré chez les Galla) sont des *Sidama*. Je vous dirai que le chef des *Waxati*, chez lequel je suis resté plus d'un mois, porte le *matab* et se dit chrétien; les indigènes se disent tous *amara*. A cette époque-là, ne connaissant ni la langue galla ni la *sidama*, je ne sus point tirer parti de ces traditions.

Le pays de *Kafa* est situé sur une haute chaîne de montagnes courant du nord au sud, entrecoupée de collines et de vallées de peu de profondeur. Cette chaîne va en se prolongeant au sud de *Kafa*, et y forme les royaumes de *Gobo* et de *Konta*, pays moins élevés que *Kafa*. La pente ouest de cette chaîne est occupée par les *Suwro*, nègres aux grandes oreilles qui habitent les bords du fleuve *Baro* que je crois être le *Soba*. Au nord-ouest de *Kafa* sur la même chaîne de montagnes est le pays de *Gimira* composé des six pays : Nao, *Kuixo, Xewo, Ixeno, Kabo, Yayno*, ayant tous une langue à part. Au nord des *Gimira*, sur la même chaîne de montagnes, est le pays élevé appelé *Mocca* par les Sidama, *Seko* par *Gera* et *Guma* et que

les indigènes appellent *Mucca*. Les Galla lui donnent le nom de *Seko*, parce qu'il produit seulement l'orge. Les indigènes sont de race sidama et leur langue est la même que celle de *Kafa*. Là la chaîne de montagnes a, dit-on, de très-hauts pics. Le pays de *Mucca* est gouverné par un roi anciennement tributaire de *Kafa*, mais aujourd'hui indépendant. La chaîne de montagnes est coupée ici par une grande vallée où coule le *Gaba*, grande rivière qui a sa source, dit-on, sur la même montagne d'où sort le *Gojab*, dans le pays de *Gexa*, province la plus septentrionale de *Kafa* et frontière de *Mucca*. Cette rivière traverse le désert de *Xoro* qui sépare *Kafa* de *Gera* et de *Guma*. Ce désert a, dit-on, quatre journées de longueur depuis *Gera* jusqu'au pays Oromo des *Illu-Gaba*, sur une journée de largeur. Ce désert est couvert de bois de bambous et de marais. La rivière qui le traverse, est supérieure, dit-on, au *Gojab*; elle est appelée *Baro* par les Galla de *Gera* et de *Guma*, et *Gaba Alantu* par ceux de *Illu-Gaba*. Cette rivière sépare les Sidama de *Mocca* de ceux de *Afīlo*, et se jette dans une rivière appelée également *Baro* par les Sidama. Le confluent de ces deux *Baro* forme un vrai lac appelé *Bhaer* [?] par les indigènes. Ce confluent est habité par les nègres *Maxango* où viennent de temps en temps des barques du *Sannar*. Les Galla des environs sont *Illu-Alga*. A l'extrémité ouest et nord sont les *Sidama-Afīlo* ou *Filawi*, *Amara-Gare*, *Leka-Kallam*. Ce dernier pays est situé sur l'extrémité du plateau et sur les bords des ravins qui conduisent au *Abbay* ou Fleuve Bleu. Les grands du pays sont tous de la race *sidama amara*. *Leka-Kallam* est un grand marché du *Wallaga* où les Arabes *Zĭnjar* du *Sannar* se rendent en traversant le *Abbay* à deux journées en aval des *Waxati*, au confluent du *Ďĭd-esa* avec le *Abbay*. Le plateau ouest au (sic) *Ďĭd-esa* et compris entre les fleuves *Illu-Gaba* ou *Baro*, ou *Alantu-Gaba*, et le *Ďĭd-esa*, est appelé *Wallaga*. Ce nom est sidama et veut dire : « Les habitants du bord du fleuve. » C'est l'ancien nom du pays que les *Oromo* n'ont point changé.

[Cette lettre commence en langue *oromo*, par les formules de salutation qui m'étaient si familières pendant mon triste séjour en *Ĭnarya*. Les *Kafacco* appellent leur pays *Kaffa*, les *Oromo* disent *Kafa*.

Je ne puis admettre cette identité, ni dans l'accent ni dans les mots que le P. Léon attribue aux langues *Dawro* et *Tĭgre;* car si ce dernier idiome est sémitique, l'autre me paraît appartenir évidemment à une famille différente.

Les *Wata* existent aussi en *Ĭnarya* et leur coutume de manger des chairs réputées immondes permet de les identifier avec les *Wayto,* qui vivent autour du lac *Tana.* Dans ces derniers lieux, ils n'ont aucune ressemblance avec les nègres.

L'assertion que le langage des *Sìdama* diffère de celui des *Kafacco,* est nouvelle pour moi. Mes vocabulaires montrent que les *Kafacco,* les *Dawro* et les *Yamma,* dits *Zinjĭro* ou *Janjĭro* par les *Oromo,* parlent trois idiomes bien distincts.

Dans mon opinion, les noms de *Korcax* et de *Ťabo* sont appliqués par des voisins différents au même pays qui est *Gurage,* situé immédiatement au sud du *Xĭwa* et où l'on parle une langue voisine de l'idiome *amarĭñña.* La langue des *Waxati* diffère au moins un peu de celle de *Kaffa.*

La phrase qui s'applique aux *Gimira* étant peu claire, je crois bon d'expliquer que les *Xewo* et les *Na-o* ont deux langues entièrement distinctes. Le courageux apôtre du *Gera* aura donc voulu dire que chacune des six peuplades *Gimira* a un idiome différent.

Les Galla appellent l'orge *garbu;* c'est dans l'idiome *kafacco* que *seko* signifie « orge ». La culture de l'orge ne réussit en Éthiopie que par une altitude d'au moins 3000 mètres.

Le mot *désert,* employé plus loin par l'auteur de la lettre, ne doit pas être pris dans l'acception ordinaire de ce mot, car la terre est fertile, mais inhabitée. On la conserve ainsi pour servir de frontière et de champ de bataille aux pays limitrophes. C'est ce qu'on appelait jadis en France *herne* ou *erme.* Toute l'Éthiopie est sousdivisée par ces terres abandonnées. A. d'A.]

432.

Les extraits précédents des lettres du P. Léon étaient déja imprimés quand nous avons retrouvé la suivante qui mérite aussi d'être publiée :

1859. Septembre 14 .... Je suis arrivé ici à *Lagamara* en suivant une voie toute nouvelle. Je passai d'abord le *Abbay* à *Bahrdar* à sa sortie du lac *Ẓana* et, traversant le *Meťa* je le passais une deuxième fois à une demi-journée en aval de sa source à *Gutta Abbay*. De là je traversai le *Agawmĭdĭr*. Je descendis au *Bure*. A mon arrivée là le gouverneur de la province m'empêcha d'aller à *Baso* et me fit prendre une autre route S.W. Descendant dans cette direction j'atteignis Goniar [Guyar ?] au sud du *Agawmĭdĭr*. De là je descendis à *Mavil*, pays habité par les Galla dans le bas *Damot* : enfin je traversai pour la troisième fois le *Abbay* près d'une petite rivière nommée *Gile*. J'avais au S.W. le pays de *Gamu*, au S. du *Agawmĭdĭr*, à l'Est [ouest ?] les *Amuru (Oromo)*. Je passai le *Abbay* à gué ayant de l'eau jusqu'à la ceinture; sa largeur était de 80 mètres environ. De là allant, et montant, vers le sud je parvins chez les *Wasa* (Oromo), puis chez les *Waxatti* où je fus sur le point d'être massacré. Ensuite montant sur un haut plateau j'atteignis *Jĭdda* (Oromo) où je courus le même péril. Je restai un mois dans ce pays n'ayant personne qui voulût me conduire plus loin. Le pays de *Jĭdda* a un petit roi qui gouverne depuis le *Abbay* jusqu'à *Limmu Jĭdda* et, à l'ouest, jusque chez les *Horro*. A une journée de *Limmu* est la grande rivière *Ḍĭḍ-esa*, et à 5 jours à l'ouest [sud ?] le pays des *Walagga* (Oromo) riche en or. Au sud de *Limmu* est le pays de *Sibu*, et au sud de celui-ci est *Guma*.

Mgr Massaja m'ayant envoyé un guide, je me dirigeai ensuite vers l'est. Je descendis le plateau de *Jĭdda* et trouvai une grande vallée où coule la rivière *Angar* qui se jette dans le *Dabesa* [Dabus ? *Yabus* ?] et je parvins chez les Horro à *Barbarsafada*, puis à *Germat* pays situé au sommet d'une haute montagne où croissent des oliviers. De là continuant le plateau je vins chez un roitelet des *Horro* nommé *Abba dĭnqe* qui égorge ses sujets pour consulter le *mora* [péritoine] et, d'après le conseil des *qallu* [devins], mange un peu de chair humaine. Je fus obligé de rester trois jours chez ce monstre, et mes hommes avaient grande peur d'être offerts en sacrifice. De là je vins à *Gambo (Jĭmma)* et traversant la montagne de *Tĭbbe* et *Nonnu* [clans de *Jĭmma*] je suis arrivé à *Lagamara* le 21 Juin. Sur les frontières de *Tĭbbe* j'entendais les paysans se dire : «voilà le blanc qui

a tué les hommes de notre pays», mais grâce à un grand chef qui m'accompagnait, rien ne m'est arrivé. [Il s'agit de *Galanc*, guerrier tué par l'Anglais Plowden.] J'ai été à même de composer une carte des pays que j'ai traversés. Dans 8 jours je partirai pour *Kaffa*, par *Limmu Ĭnarya*, et je rejoindrai Mgr Massaja qui est pour le moment à *Gera* . . . Je vous écrirai de *Limmu*.

[Cette lettre de *Limmu* et la suivante, écrite de Kaffa, ne me sont pas arrivées. On remarquera que, depuis Fernandez en 1613, le P. Léon est le premier Européen qui ait traversé le pays des *Gonga*, nom indigène des *Waxattĭ* ou *Sĭnĭco*.]

433.

Les renseignements qui suivent sont extraits des lettres de Mgr Taurin Cahagne, Evêque d'Adramyte et Vicaire Apostolique des Oromo chez lesquels il a résidé pendant près de vingt années.

I.

Karan 1867 : juillet 24 . . . . Pour aller de *Ĭmakullu* à *Karan* par la route la plus longue mais la plus commode, on se dirige vers le nord, dans le Samhar, presque parallèlement à la mer et aux montagnes; puis arrivé au torrent dit Ayn on prend une direction S.W. par le territoire des *Habab* pour se diriger ensuite vers le sud à travers les *Bajuk* et les *Bĭlen*, car on a dépassé *Karan*. Notre voyage a duré 6 jours. Nous avons trouvé ici une tribu à moitié désorganisée, divisée en 8 ou 9 villages dont le principal est *Karan* qui peut bien avoir 200 cabanes. La tribu se dit chrétienne : elle ne l'est que par tradition comme l'étaient encore il y a 30 ans la plupart des tribus qui nous entourent et qui ont été englobées par l'Islamisme. Il ne reste plus sous le nom chrétien dans les montagnes que les *Bajuk*, les *Mansa* et plus au N. les *Barya*. Il n'y a point de baptême parmi eŭx mais quelques usages mi-chrétiens, mi-juifs, comme dans la haute Éthiopie, et des fragments de prières fort belles. . . . La saison est fraîche, avec des pluies intermittentes qui ont changé en prairie la plaine aride que nous avons trouvée, il y a deux mois, autour de *Karan*. Ce lieu est adossé à une montagne appelée *Daban* qui court à peu près est et ouest. La plaine en face semble être large de 4 kilo-

mètres, mais vers l'ouest elle s'élargit au double, formant un excellent pâturage : des montagnes délimitent cette sorte d'ovale. A *Karan* même il tombe peu d'eau, tandis que le fond de la plaine est inondé, ce qu'il faut peut-être attribuer à la montagne qui nous ferme au midi. *Karan* est très salubre . . . . Depuis les pluies la température est de 26 à 27° à midi : à notre arrivée ici elle allait à 32 et 33° mais les nuits étaient excellentes, ce qui fait une grande différence avec le climat du littoral de la mer rouge. Le M. Salamba est à une journée de marche d'ici; le *Dambalas* vient d'y faire une razzia considérable. Ici on en craint une des *Marya* . . . . *Haxala* est au N. E. de *Karan*. *Ḫadad*, un des chefs *Bīlen*, voulait saccager les *Marya ẓalim* (Marya noirs); son village se nomme *Ḫabub* . . . .

II.

ʿAdan 1867 : octobre 27 . . . . *Bogos* est le vrai nom de la tribu qui occupe les villages de *Karan*, *Tantarud*, *Hona*, *Daggi*, *Zufan*, *Haxala*, *Habimantal*, *Adzamat* et *Adebre* : leur langue est dite *Bīlen*. A côté d'eux vers le nord, dans la partie occidentale de la plaine de *ʿAyn Saba* est la tribu dite des *Bīlen*, musulmane depuis une vingtaine d'années. Elle se dit sœur des *Bogos*, mais d'après M. Munzinger ce ne serait là qu'une fraternité d'alliances comme avec les *Ḫalḫal* qui occupent les montagnes plus au N. W. Ces *Bīlen* ne seraient pas *Agaw* comme les *Bogos*, mais se rattacheraient plutôt aux *Bajuk*, aux *Mansa* etc. La langue *Bīlen* n'est guère entendue que par ces *Bīlen* musulmans et par les *Bogos*. Ces derniers s'en servaient dans le conseil nocturne tenu entre les chefs des neuf villages sous l'arbre de la vallée de *Haxala* . . . . L'expédition italienne voulait habiter *Ṫatal* sur les flancs du M^t^ *Ṫadamba* à une journée de *Karan* et hors du territoire *Bogos* . . . .

III.

Ambabo 1868 : janvier 28 . . . . Jusqu'ici j'ai écrit Tadjoura comme les cartes françaises; je crois qu'il faut *Tujurrah*. Les *Adʿali* ou gens de langue *ʿAfar* disent *Togorri*. L'homme du roi écrit *Xawa* pour le nom de son pays, mais avec un *wa* très bref; ce n'est guère qu'une demi-syllabe . . . .

IV.

[B. S. G. 1869, p. 311.] *Lice* près *Dabra-Bĭrhan* 24 mai 1868.

Nous sommes arrivés, depuis le 11 de ce mois, à la résidence royale de *Lice*, après un voyage de quarante jours. C'est, en miniature, la période du voyage des Hébreux au désert : Plaise à Dieu que ce soit pour nous l'entrée véritable dans la Terre Promise! Mgr Massaja est arrivé harassé du voyage, pouvant à peine se tenir sur son mulet, incapable d'autre part de marcher à pied, à cause de sa grande faiblesse. Dieu merci, ces derniers jours de repos l'ont remis. Nous avions passé au vrai désert trente-quatre jours depuis le 1er février, date de notre départ de *Ambabo*, jusqu'au 5 mars, jour de notre entrée à *Tano*, première ville du territoire royal. Vous ne connaissez que par ouï-dire le chemin que nous avons parcouru. On peut l'appeler désert à cause du petit nombre de ses habitants; mais ce mot ne doit point rappeler l'idée du désert de Sahara et de ses plaines de sable. Si l'on met de côté le territoire qui s'étend de l'entrée du port intérieur de *Tujurrah* ou *Togorri*, jusqu'au delà du lac de sel ou lac *Asala*, c'est une série de grandes plaines couvertes d'herbes, de niveaux très-différents, réunies par des gorges, divisées par des chaînes volcaniques généralement peu élevées, si l'on en excepte les environs du mont *Azalu* et l'extrémité de la chaîne de montagnes des *Itu-Galla*. Il est vrai que partout, même dans la plaine vantée de *Mullu*, l'herbe était sèche ce qui, de loin, donnait à ces plaines une certaine conformité avec les plaines de sable, et que l'eau était extrêmement rare. Nous avons dû, parfois, marcher trois jours sans la trouver, et encore quelle eau! On ne pouvait pas toujours l'aborder sans péril. Il est vrai de dire que la sècheresse était excessive; les mois de novembre et de décembre n'avaient rien donné. La saison normale de février-mars n'avait point encore commencé, bien qu'on fût à la fin de l'hiver. L'année précédente avait également été très-sèche, à la grande désolation de la population *Ad'al* ou *'Afara* et de ses voisins les *Issa*. Aussi la famine était-elle au désert, tant par suite de la sècheresse que par suite de la guerre entre *Ad'al* et *Issa*, guerre soulevée par le roi de *Awsa* pour occuper les ports *Ad'al* de la côte, *Ambabo*,

Tujurrah, Rahayta, et qui venait à peine de se terminer. Il s'ensuivait que les tribus *'Afara* étaient massées autour du petit nombre de puits qui gardaient un peu d'eau, et que la population désordonnée des *Issa* ou *Somali* avait dû elle-même venir sur la frontière du pays *'Afara,* afin de trouver de l'eau qu'elle n'avait plus dans son territoire moins accidenté. Nous avons dû à cette situation plus de sécurité et plus de périls. Comme nous formions la première caravane depuis la cessation des hostilités, qu'il y avait là l'envoyé du roi de *Xĭwa,* les effets du roi, nos propres effets et nos personnes, nous avions pris une escorte tirée de la première tribu de la côte. Nous devons dire, à la louange de ces hommes et de ceux que la nécessité fit adjoindre plus tard, qu'ils se sont conduits avec loyauté pendant tout le voyage. A part quelques campements à la côte et la rencontre fortuite au-delà du lac salé d'une caravane de 500 chameaux qui venait de *Awsa* pour chercher du sel, nous avons été douze jours dans une solitude presque complète, ne voyant que des campements déserts, et deux ou trois fois quelques familles isolées. Au douzième jour vers le terrain de *Gobad,* nous avons trouvé un détachement de *Ad'al,* qui nous mettait à l'abri d'une attaque de la tribu *Dabanat,* dont le jeune chef était avec nous depuis *Ambabo.* Il fallait faire pointe sur un territoire litigieux actuellement aux mains des *Issa.* Nous adjoignîmes à notre escorte un homme influent des *Dabanat.* Dans ces conditions, nous pénétrions chez les *Issa* en contournant quelque peu leurs campements. Aux eaux de *Killalu,* les *Issa* s'attroupèrent dans l'espoir du pillage. L'énergie de nos chefs conjura le péril, et l'on put gagner, par une plus forte marche, un puits sur territoire authentiquement *Ad'al* qui nous mettait à l'abri d'une attaque, soit par notre escorte, soit par la présence d'un bon nombre d'hommes de la tribu *Ad'al* des *Ay-Somali.* Bien que nous ayons passé à peu de distance des monts *Afaraba* et *Assabotu,* dont les hauteurs sont occupées par les *Itu-Galla,* et dont les vallées débouchent, pour le premier, sur la plaine de *Mullu* et celles du second sur la vaste plaine de *Halay-Dagi,* nous n'avons point rencontré de maraudeurs. Le danger s'est présenté au passage du *Awax.* Là se trouvait la tribu *Ad'al* des *Sida Habura,* qui avait question de sang avec le gouvernement du

roi de *Xïwa* et quelque peu avec la tribu *Ad'al* de *Togorri.* Sans l'ordre exprès du roi, un *xum* de la *qualla* musulmane de *Argobba (Xïwa),* à la tête des gens de son district, apparentés la plupart avec la tribu de *Togorri,* était tombé sur les *Sida Habura.* Repoussé une première fois, il était revenu une seconde fois et avait tué vingt hommes de la tribu. En perspective de cette difficulté, nous avions pris un chef et dix hommes de la tribu *Ad'al* des *Yamullü Dabanat.* Dans la vallée du *Awax,* nous rencontrâmes quelques campements des *Sida Habura.* On nous laissa traverser le fleuve; par parenthèse, je fus quelque peu désenchanté. A l'endroit de notre passage, rien de cette végétation grandiose que nous avions rencontrée dans des lieux moins célèbres, par exemple en allant chez les Bogos, sur les bords du torrent de *'Ayn Saba,* des mimosas, et sur les rives, immédiatement, une lisière de beaux tamarix. Le fleuve lui-même, vu la saison sèche, coulait humblement entre des bords de terre végétale, sur une largeur de 20 à 25 mètres. Il paraît que dans des endroits il y a des flaques d'eau où barbottent des hippopotames et des éléphants que nous n'avons point aperçus, mais dont nous avons vu les traces. A vrai dire, cette vallée du *Awax,* dite *Waytu,* d'au moins 14 kilomètres entre les hauteurs *Bïlen* à l'est et les collines de *Addole* à l'ouest, serait d'une richesse incalculable s'il y avait un tant soit peu de culture. Notre passage s'était effectué en moins d'une heure, par $1^{m}10$ ou $1^{m}20$ dans la plus grande profondeur. A peine campés, nous vîmes arriver le vieux chef des *Sida Habura,* déclarant que sa tribu ne nous permettait point d'aller plus loin, et que si l'on ne voulait point livrer l'envoyé du roi, frère de ceux qui avaient tué leurs parents, il fallait retourner en arrière ou combattre. Il se plaignit de la tribu de *Togorri* qui introduisait des étrangers. Notre qualité d'hommes venant appelés par le roi, nous impliquait encore dans le différend. Vous savez combien la loi du talion et les questions qui en découlent sont graves en tous ces pays. Il fut répondu que nous ne retournerions point en arrière. Nos hommes déclarèrent qu'ils s'ouvriraient un passage la lance à la main; que, du reste, il était plus utile aux *Sida Habura* de profiter du passage de l'envoyé du roi, pour obtenir le rachat du sang. On parlementa et l'on croyait

l'affaire arrangée. Cependant, toute la nuit, notre escorte fut sous les armes. Le matin on partit en rangs serrés, au milieu des bouquets d'arbres. Un parti des *Sida Habura* parut : trois de nos chefs parlementèrent avec eux. Nous marchions quand nous les vîmes revenir. Les *Sida Habura* arrivaient armés pour nous attaquer au nombre d'une quarantaine. Notre escorte comptait plus de lances. On fit aussitôt les préparatifs du combat. Nos hommes roulèrent leur toile autour des reins, jetèrent de côté les sandales et se placèrent en ligne. Tout s'arrêta là; les *Sida Habura* reculèrent. Je crois que si nous avions été inférieurs en nombre, ou nous n'aurions point passé, ou nous étions très-exposés. Dans l'état, nous étions plus nombreux, de plus, nous avions des hommes importants des quatre tribus : *Togorri-Dabanat, Hablixay Somali, Yamullu, Dabanat;* il était insensé aux *Sida Habura* d'assumer à la fois la responsabilité d'une attaque et du côté du roi de *Xĭwa* et du côté de quatre tribus qui occupent le chemin de la caravane. Deux jours après, nous étions sur le territoire royal à *Ťano;* nous y avons trouvé l'hospitalité royale. Le roi *Mĭnylìk* nous a envoyé des mulets pour remplacer nos bêtes fatiguées. Après trois jours de repos, nous avions franchi rapidement la province de *Argobba,* la province chrétienne qui est en *qualla,* aux pieds de la chaîne des monts de *Ankobar*. C'est un pays magnifique, accidenté, cultivé, boisé. Nous avons abordé le plateau derrière le mont *Ĭmmabarat,* à deux lieues peut-être de *Ankobar* et, entrés sur le plateau, nous avons suivi la direction ouest vers *Dabra Bĭrhan.* C'est à une heure au nord des ruines de cette ville brûlée par les Galla que *Mĭnylĭk* a établi sa résidence dite *Lice.* Nous y sommes entrés le 11, à trois heures un quart, au milieu d'une grande affluence. Le roi *Mĭnylĭk* a fait à Monseigneur un accueil très-bienveillant. Actuellement nous nous reposons, logés et nourris aux frais du roi, en attendant qu'une résolution se prenne. Monseigneur ne refuse pas d'être utile à la population chrétienne de *Xĭwa*, mais nous sommes pressés de nous installer en pays Galla, soit en dedans, soit en dehors du domaine de roi. J'ai profité des premiers jours pour mettre en ordre mes notes de voyage. Je ne leur donne point grande importance. Cependant, j'ai pris le mieux possible les directions à la bous-

sole, fait des tours d'horizon coordonnés, noté exactement les heures de marche, établi une moyenne relative de la marche du chameau. Si j'étais le premier sur cette route, mes indications auraient quelque valeur. Je n'ai pas connu le voyage des Anglais, mais celui de Rochet d'Héricourt a beaucoup d'inexactitudes . . . . . .

V.

[B. S. G. 1870, v. 19; p. 381.] *Lice*, 12 septembre 1868. . . . Je vous ai envoyé une lettre de notre troisième journée de route, à la station de *Bursan*. Vous aurez sans doute appris que, partis de Ambabo le 1er février, nous étions le 5 mars à *Tano*, première bourgade du *Xĭwa*, après un voyage, pénible sans doute et très-onéreux, mais qu'il faut regarder comme une bénédiction de Dieu, car la paix venant d'être conclue entre les *Ad'ali* et les Issa, nous n'avons eu sur la route que deux menaces armées. La caravane qui nous a suivis, partie le 10 mai, n'est arrivée que le 1er ou 2 septembre, après des fatigues sans nombre et la perte de 13 hommes dans une rencontre avec les Issa (Somali). Le 11 mars, après avoir traversé le *qualla* et parcouru à peu près 30 kilomètres sur le plateau, nous arrivions à *Lice*, résidence royale située environ une heure et quart au nord de *Dabra Bĭrhan*, où il n'y a que des pans de murs . . .

Je suis sur le point de partir pour le pays Galla de *Fĭnfĭnnĭ*, tribu des *Gulalle*, à peu près au centre de la grande famille des *Borana*. J'y ai fait déjà un voyage d'exploration dans la première quinzaine de juillet. Le voyage est de 4 jours en marchant 7 heures par jour, au pas d'un mulet paisible. La première journée se fait vers le sud et vers le mont *Magazaz* de la province de *Kambafit*. Les trois autres vont dans la direction ouest, un peu inclinée au sud. On marche presque toujours sur le territoire de la grande tribu *Borana* des *Abeyeu* qui va de *Dabra Bĭrhan* jusqu'aux montagnes de *Fĭnfĭnnĭ*, on côtoie la *qualla*, restée chrétienne. Ce sont de beaux et riches pays, par de grandes plaines presque toutes en prairies. Le deuxième jour, déboisés, peuplés, légèrement accidentés. Pour aller de *Lice* à *Fĭnfĭnnĭ*, on descend toujours. *Fĭnfĭnnĭ* est abrité de trois côtés par des chaînes de montagnes. Il y a des bois magnifiques, du foin en abon-

dance, des eaux courantes, des eaux thermales. J'ai choisi l'emplacement d'une ancienne église détruite par *Grañ,* et dont l'enceinte de vieux arbres existe encore presque tout entière. Cette contrée est encore remplie du souvenir des ravages de *Grañ.*

Je vous envoie quelques relèvements faits à la boussole. Vu de chez *Ato Robi,* le mont *Harrar,* dénué d'arbres mais vert, paraît tout crevassé et à cônes multipliés. La plaine de *Hada* est tout accidentée de cônes qui font un chapelet de *Harrar* à *Zĭquala.* On dit que le sommet de ce dernier mont est un cratère plein d'eau.

Jusqu'ici nous sommes campés plutôt qu'établis à *Fĭnfĭnnĭ.* L'église ruinée que nous avons choisie était à trois nefs, et mesurait dans œuvre $9^{mt}40$ est ouest sur $8^{mt}80$ nord-sud. Elle était construite en belles pierres de taille qui formaient un revêtement à l'intérieur et à l'extérieur. Le mur ainsi bâti mesure $1^{mt}35$ [d'épaisseur]; le milieu est en terre battue. L'édifice a dû être voûté. Actuellement, on n'y voit qu'un tertre informe couvert d'arbres et de buissons que j'ai en partie abattus.

Je vous envoie quelques observations faites au théodolite.

[Ces observations ont été faites par la méthode des azimuts correspondants que j'ai proposée d'après le procédé des hauteurs correspondantes si connu pour bien donner l'heure en voyage. En prenant des azimuts correspondants, on oriente son tour d'horizon avec une grande précision, on détermine sa latitude, et l'on se ménage des points de contrôle qui permettent le plus souvent au calculateur de découvrir promptement et même de corriger les erreurs de lecture ou de transcription. C'est pour parer à ces dernières que j'ai recommandé au P. Taurin d'employer au moins deux hypsomètres, l'un divisé en grades, et l'autre en mètres d'altitude approchée.

J'ai eu le bonheur d'enseigner ces méthodes d'observation à deux voyageurs. Le premier fut Lesaint, qui, pour en entretenir l'habitude, m'envoya d'Égypte deux bonnes séries d'azimuts correspondants prises dans des lieux bien connus, et qui, pour cette raison, n'étaient pas destinées à la publication.

Le P. Taurin a été mon second élève. J'ai mis à sa disposition deux petits instruments, l'un gradué en degrés, minutes et demi-minutes,

l'autre divisée en dix-millimièmes du quadrant. Après quelques semaines d'exercice, le P. Taurin préféra la division décimale par les mêmes raisons qui ont été si bien exposées l'an dernier par M. Perrier, capitaine d'état-major, et qui se résument par cette courte phrase : «pour tout homme pratique, la division décimale donne à la fois plus d'agrément et de rapidité tant dans l'observation que dans le calcul».

M. Radau, qui a calculé et discuté tant d'observations de voyageurs, a bien voulu réduire celles du P. Taurin. S'il reste encore dans ses tours d'horizon trois ou quatre fois plus d'incertitude que la méthode employée ne le comporte, cela tient surtout aux demi-sauvages qui entouraient le missionnaire, et qui sont venus heurter un instrument si mystérieux et si nouveau pour eux. Pour mieux résumer son travail, M. Radau a construit une esquisse des lieux d'après les tours d'horizon observés. On se rappellera qu'un grade ou centième de quadrant est égal à 54 minutes sexagésimales et que l'azimut vrai se compte du nord par l'est, le sud, et l'ouest, depuis 0 jusqu'à 400 grades.

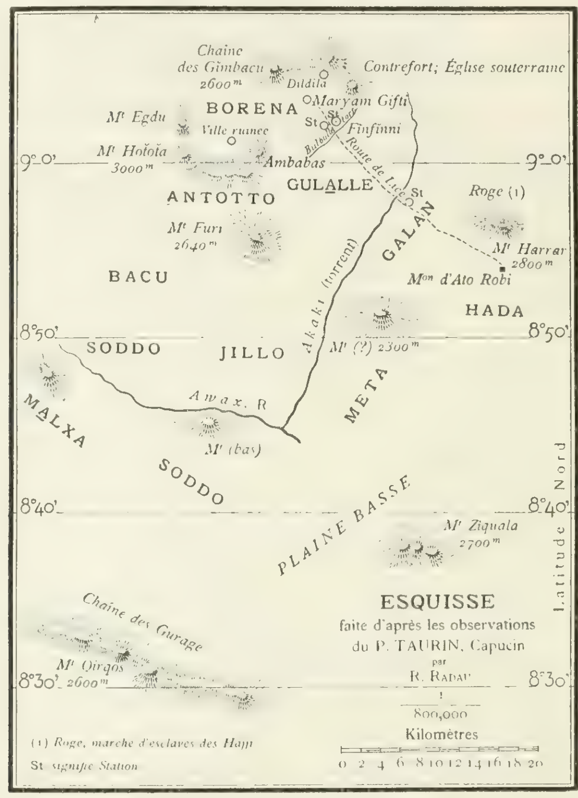
Bien qu'on trouve dans l'Éthiopie du nord plusieurs monuments antiques, aucun de ceux qu'on a examinés jusqu'ici n'a offert des traces de l'appareil singulier décrit par le P. Taurin dans les ruines qu'il relève sous le nom de *Maryam Gifti.* Un peuple assez avancé jadis pour débiter et tailler les pierres, mais qui s'en servait pour construire une sorte de pisé, devait être doué d'une civilisation différente de la nôtre.

L'église ruinée près *Dildila* est attribuée par la tradition au roi *Zar-a Yaʿiqob.* C'est le monument le plus méridional qu'on ait encore trouvé dans cette partie de l'Afrique. A. d'A.]

Note de M. Radau sur les azimuts pris à *Fĭnfĭnnĭ :*

«Les observations du P. Taurin se composent de quelques tours d'horizon relevés à la boussole et d'une série d'azimuts correspondants pris au théodolite, à la station de *Fĭnfĭnnĭ,* au mois de décembre 1868. *Fĭnfĭnnĭ* (clan des *Borana,* tribu des *Gulalle*) doit se trouver à une centaine de kilomètres au sud-ouest de *Lice,* car on y arrive de *Lice* en quatre journées, ayant marché le premier jour droit

vers le sud, dans la direction du mont *Magazaz*, et les trois jours suivants dans la direction de l'ouest. La station des azimuts correspondants était un pilier de pierre, près d'un arbre, à quelques mètres du torrent de *Bulbulle* et à 447 mètres à l'est de la maison de *Abba Obbo*.



Conforme à l'esquisse publiée en 1870, celle-ci exige quelques remarques : 1o Le nom *Ambabas* devrait s'écrire *Amba* (bas) ou probablement Mont-fort (peu élevé), *amba* étant le mot usité par les *Amara* pour désigner une sommité escarpée de tous les côtés. 2o Au lieu de *Hajji* (pèlerins) en parlant de *Roge*, l'auteur a écrit plus tard *Hurji*. Le mot *Tosiñi*, dénommé et visité plus tard, se laisse placer entre les *Hada* ou *Hadaa* et le Mt *Zĭquala*. 3o Le ruisseau *Bulbule* a été nommé plus tard *Bulbula*. Les relèvements si importants pris du Mt *Zĭquala* ayant été perdus en route, il n'a pas été possible de placer le Mt *Sire*.

Ayant cassé l'aiguille des secondes de sa montre, le P. Taurin n'a pu donner que l'heure approchée de ses observations. Il a été néan-

moins possible d'orienter les tours d'horizon de *Fĭnfĭnnĭ*, et d'en déduire non seulement les azimuts vrais des signaux, mais encore la latitude de la station. Les résultats obtenus sont assez dignes de confiance, bien que la discussion des observations ait relevé un certain nombre d'erreurs de lecture qu'il a fallu corriger; les azimuts vrais et les angles d'élévation que nous avons déduits des observations de *Fĭnfĭnnĭ* doivent être exacts à un dixième de degré près. Les mêmes observations ont donné 7·48 grades (6°44′) pour la déclinaison occidentale de l'aiguille aimantée, par onze relèvements très concordants; cette valeur nous a servi à orienter les tours d'horizon levés à la boussole. Deux de ces derniers ont été obtenus à *Fĭnfĭnnĭ*, un à l'endroit où sera bâtie l'église de *Maryam Gifti*, un autre à 4 kilomètres au sud du mont *Harrar;* le cinquième, à mi-chemin, entre le mont *Harrar* et *Fĭnfĭnnĭ*. Ces relèvements combinés avec les distances estimées, nous ont permis de construire un certain nombre de points que nous avons marqués sur le croquis ci-contre. Dans plusieurs cas, il nous a fallu augmenter les distances estimées. Avec les distances adoptées et les angles d'élévation, nous avons calculé les différences de niveau qui, ajoutées à l'altitude de *Fĭnfĭnnĭ* (2173 mètres), nous ont donné les altitudes approchées des points relevés de cette station.

La latitude de *Fĭnfĭnnĭ*, calculée par les azimuts et apozénits du soleil, est de 9·°2 (Lefebvre donne 9°8′ pour le «village» de Finfinni qui n'a pas existé ailleurs que chez lui). La longitude ne doit pas différer beaucoup de 37 degrés. L'altitude est égale à 2173 mètres; c'est la moyenne des deux nombres 2151 et 2195, qui résultent des lectures de deux thermomètres hypsométriques observés le 7 mars 1869. Le premier a donné 93·°4 pour le point d'ébullition de l'eau, le second, 1970 mètres pour l'altitude approchée, l'air étant à 23·°8. Une autre observation, faite à *Lice* le 19 avril 1868, a donné 87·°00 et 3300 mètres, l'air étant à 23·°0; les altitudes conclues seraient : 4313 mètres et 3663 mètres. La dernière est la plus probable. En prenant 89·°0 au lieu de 87·°0, on aurait d'ailleurs 3627 mètres pour l'altitude de *Lice*.

La réunion des azimuts de *Fĭnfĭnnĭ* donne le tour d'horizon qui

suit. Les angles sont exprimés en degrés décimaux (centièmes du quadrant).

	Azimut vrai. (grades)	Élévation (grades)	Dist. estimée.	Altitude. (mètres)
1. Mont *Harrar*, tribu des *Hada*	132·81	1·96	20 kilom.	2800
1 *bis* Mont *Harrar*, tribu des *Hada*	133·58	. . .	. . . .	. . . .
2. Pic en avant de *Zĭquala* chaîne basse des *Galan*	186·21	0·22	13 à 14 kilom.	2300
3. Mont *Zĭquala (Liban)*	189·15	0·57	1 1/2 journées	2700
4. Mont *Qirqos* premier versant considérable du *Gurage*	225·56	0·23	2 journées	2600
5. Mont *Furi,* buisson . .	239·42	1·87	6 à 7 kilom.	2620
6. Mont *Furi,* autre buisson	243·23	1·93	. . . .	2640
7. Mont *Hoťoťa,* tribu de *Antotto* a)	284·50	2·93	16 à 18 kilom.	2900
8. Mont *Hoťoťa* b)	289·52	3·16	6 à 7 kilom.	3000
9. Maison de *Abba Obbo*	305·32	2·22	447^{m}	2190
10. Butte contrefort de la chaîne de *Gĭmbacu* courant S. E.	350·54	2·85	7 à 8 kilom.	2500
11. *Bĭrbĭrsa,* ancienne église, notre future *Maryam Gifti*	358·43	2·36	4 kilom.	2320
12. Butte de la chaîne des *Gĭmbacu,* au-dessus de *Dildila*	393·78	4·25	. . . .	2600

Notes. — Pour la construction, nous avons adopté les distances suivantes : n° 2 Pic, 20 kilom.; n° 3 *Zìquala,* 45 kilom.; n° 4 chaîne du *Gurage,* 60 kilom.; n° 5 Furi, 15 kilom.; n°s 7 et 8 mont *Hococa,* 16 kilom.; n° 12 chaîne des *Gĭmbacu,* 8 kilomètres.

Dans le croquis, les stations d'observation sont marquées *St.* Voici encore quelques observations de température faites à *Fĭnfĭnni.*

16 décembre 1868,	$2^h \frac{1}{2}$ s.,	21°2	Temps couvert
21 » »	10^h m.,	19°0	Nuages vent E. assez fort
21 » »	midi	20°0	. . . .
21 » »	3^h s.,	19°0	Nuages
23 » »	$8^h \frac{1}{2}$	14°0	Temps serein
23 » »	3^h	21°6	. . . .
23 » »	4^h	20°5	Temps serein
24 janvier 1869,	9^h m.,	21°2	Vent S. par bouffées
24 » »	10^h m.,	23°4	. . . .
7 mars »	11^h m.,	23°8	Vent S. E. assez fort.»

VI.

1870, juillet 2 . . . . La maison de *Aman* est chez les *Abecu* sur les confins des pays *Amara* et *Galla*, au bord du *daga* et près le *qualla* où coule la rivière *Ťaťa*. Pour moi, je suis habituellement à *Bĭrbĭrsa-Fĭnfĭnnĭ* . . . Comme vous l'avez supposé, il n'y a point de village nommé *Fĭnfĭnnĭ*. C'est le nom général du territoire de la tribu des *Gulalle*, venu, soit d'un chef autrefois puissant, soit par onomatopée de la fontaine thermale qui sort à gros bouillons à 20 m. au sud de notre maison. Toutefois de vrais villages existent dans cette tribu et dans les tribus voisines. Lefèvre a pu donner le nom de *Fĭnfinnĭ* à un village dit *Gulalle* qui existe dans le delta formé par le *Kabbana* et le *Bulbula* qui reçoit la source thermale et sur les bords duquel j'ai fait ma première observation. Un autre village est sur le *mogga* [erme] des *Meta;* il s'appelle *Mande* et est encore plus considérable.

La distance de *Dabra bĭrhan* à *Angolala* est de $2^h 20^m$ de marche ordinaire, dans la direction ouest. De *Dabra bĭrhan* à *Lice* 1^h, direction nord, un peu ouest. De *Lice* à *Ankobar* il y a une distance un peu moindre; direction est un peu inclinée vers le sud. . . . La grande tribu des *Meťa* est à une journée à l'ouest de *Bĭrbĭrsa*. En partant de ce dernier lieu et marchant vers l'ouest d'hiver, on rencontre à 2^h [de distance] le mont *Woťoťa [sic]* dit *Ĭntotto*, confins des *Meta*. On rencontre le *Olota* sur lequel habitent les *Olota*, le *Bargay* chez les *Meta Robi*, torrents venant de *Ĭntotta Meta* et affluents de rive gauche

du *Hawax*. Les *Bаťu* habitent au confluent du *Bargay* et du *Hawax*. Les deux rives supérieures du *Hawax* sont occupées par les *Meťa*. Cette rivière prend sa source, non dans un lac, mais dans la montagne dite *Warqay* à 15 ou 16 lieues de nous peut-être vers l'ouest. Ses affluents de rive droite sont par ordre le *Karansa*, le *Galliwa*, le *Kallina*, le *Hodda-kaa*. Tous les quatre descendent des monts *Dandi* qui se trouvent entre les *Meťa*, les *Sidama-Cabo* (débris de *Sidama*) et *Jĭmma Abba Jĭfar*. Sur ces monts *Dandi* se trouve un lac, comme à *Zĭquala* (cratère rempli d'eau).

Les *Soddo* habitent sur les frontières du *Gurage* au sud-ouest par rapport à nous.

Walabu, patrie vraie ou chimérique des Oromo, renferme, selon eux, les tribus mères et les initiateurs de la religion du serpent. *Walabu* est situé au-delà du grand lac dit *Malka Dubbisa*, et quelques pèlerins s'y rendent encore pour prendre le *jiluma*, sorte de sacerdoce.

VII.

Lice, 1871 : octobre 20 . . . . Je vous ai écrit de *Annowari*, nouvelle ville royale, ou plutôt *amba* [mont-fort].[1]

Jilogob près *Lice*, 1872 : juin 21 . . . . Avez-vous reçu l'observation que j'ai faite à la boussole sur le sommet du *Zĭquala* le 21 septembre 1870? Je regretterais que ma lettre se fût perdue en route;[2] je crois cette observation intéressante. Si vous l'avez reçue il m'est facile, en répondant à quelques-unes de vos questions, de vous indiquer ce que les Oromo entendent par le chemin de *Wolabu*. Le *jille* [pèlerin] qui part de *Fĭnfĭnnĭ* arrive sur le *Hawax* ayant *Zĭquala* à sa gauche et passe ce fleuve (une journée et quelque chose), se dirige vers le Mt *Sire*, montagne basse du vrai *Gurage* chrétien où règne actuellement *Oda Leliso*, vassal du roi de *Xĭwa* (2e journée). Ce Mt *Sire* est visé dans mon observation au théodolite *(Bĭrbĭrsa)* (observation importante parce que les points nommés sont exacts : on

1. Cette lettre et deux autres ne me sont pas parvenues. A. d'A.

2. Ce tour d'horizon ne m'est pas parvenu. Le Mt *Sire* n'est pas dénommé dans les tours d'horizon faits au théodolite où la sommité placée par 8°48' dans notre esquisse est appelée « M^t sans nom »; est-ce le Mt *Sire*? A. d'A.

doit rectifier sur ces dernières tout ce qui peut leur être contraire dans les observations antérieures, où mon ignorance de la langue et mon inexpérience dans le mode d'interrogation m'ont fait commettre d'assez graves fautes. C'est ainsi que le nom de *Qirqos* se rapporte au pays des *Soddo.* Bien qu'en général on dise le *Gurage,* ce n'est pas le vrai *Gurage,* celui-ci étant marqué par le Mt *Sire).* De chez *Oda Leliso* on se dirige par le pays des *Jille* (vaste *qualla,* 2 jours) vers la pointe N. W. du lac *Zaway* dans lequel se trouvent les cinq montagnes dites *xanan* [les cinq] *Damba* — à l'œil on n'en distingue que deux (nombreuses traditions-populations chrétiennes fugitives, trésors, livres, *tabot* [pierres d'autel] venant sur des radeaux trafiquer au rivage). Je ne désespère pas de m'aventurer un jour sur un de ces radeaux. Le pèlerin a donc le *Zaway* à sa gauche, les monts des *Wajitu, mogga* [erme et champ de bataille] des *Haddiya* à sa droite, puis également à sa droite, dans le lointain, l'extrémité d'un lac qui peut bien être le *malka* [gué] *Dubbisa* des *Oromo.* Vous pouvez juger à présent de la direction du pays traditionnel de *Walabu* et encore mieux si vous avez mon observation de *Zĭquala* corroborée par celle de *Bĭrbĭrsa.*

Quant aux généalogies je vous dirai que je m'en suis occupé, sans jamais rencontrer aucun point de contact avec les *Oromo* de l'ouest, ni fils de *Raya,* ni *Sapera.* Le seul qui paraisse un peu commun c'est Tulama fils de *Adami :* toutefois j'essayerai de nouveau.

Je n'ai pu encore me procurer des échantillons de la langue de *Argobba.* Dans ce que j'ai entendu jusqu'ici du dialacte de la *qualla* musulmane je n'ai vu qu'un *amarĭñña* dénaturé, mais rien d'original . . .

VIII.

Lice, 1873 : juin 13 . . . . Je suppose que vous avez reçu une lettre assez longue, datée octobre 1870, qui contient, avec des observations à la boussole, des détails intéressants sur *Zĭquala* et ses environs. J'y donnais également des distances assez justes pour une carte provisoire. J'ajoute aujourd'hui quelques détails et quelques rectifications :

Mt *Tosiñi,* visé de *Zĭquala* sous le nom de *Barru,* par 39 grades;

distance $3^{h}\,{}^{1}/_{2}$. Sa distance à *Maryam Gifti* est de 10^{h} par 178 grades. Le chemin pour y aller est suivant cette direction assez régulièrement. En descendant de notre colline au bout d'un quart d'heure on traverse le *Kullo,* rivière dont le cours général est N. N. W. Sa source est dans les montagnes nord. Auprès du *hora,* source d'eau chaude, il se réunit avec le *Kamale* qui vient du N. N. E. Tous deux réunis, passant par l'eau chaude, deviennent le *Bulbula* que l'on cotoie durant $^{1}/_{2}$ heure jusqu'à son confluent avec une rivière dite *Kabana.* Traversé au point de jonction, le *Kabana* descend vers le Mt *Furi* au S. S. W. puis se jette dans le grand *Akaki* après avoir reçu le petit *Akaki* et tous les cours d'eau qui descendent de *Antotto (Hoťoťa).* Sa direction est régulière par une grande plaine nue entremêlée de quelques cultures. Elle est un *mogga* entre les *Gulalle* et les *Galan* lequel s'élève doucement, puis s'abaisse vers le *Akaki* dont la vallée se creuse profondement. On rencontre cet *Akaki* après trois heures et demie de marche totale. Cette grande rivière recueille toutes les eaux de la plaine des *Abecu.* Celles de *Harar* et des *Galan* lui viennent du N. E. et celles des *Akka* et des *Gulalle* des directions S. E. et N. W. Puis le *Akaki* s'incline vers le sud et va se jeter dans le *Hawax* ou *Awax.*

Sortis de la vallée du *Akaki* riche en cavernes de troglodytes à plusieurs étages, en partie habitées encore, nous prîmes la direction du Mt *Tosiñi.* Le terrain monte jusqu'à la chaîne peu élevée du *Dalota* qui sépare les *Galan* des *Hadaha* et court du N. E. au S. W. On rencontre cette chaîne à 5^{h} de marche totale. La plaine est nue mais bien cultivée et sans cours d'eau. Descendus dans la plaine basse des *Hadaha* riche en grains, vers 7^{h} de marche nous traversons le torrent de *Dadesa,* le seul qui ne sèche pas en été; il descend du Mt *Harrar,* se dirige vers le sud et passe à l'extrémité de la plaine entre les dernières croupes du *Barru-Tosiñi* et celles du *Dalota.* Après une courte descente nous suivîmes une montée très-douce jusqu'au pied du *Tosiñi* et entrâmes dans ses gorges; sur la droite est un cratère de volcan dit *Kalica.* Nous reposâmes au pied du *Tosiñi* sur un de ses contreforts où nous avons une petite maison. Son monticule est dit *Badda gababe.*

Observations à la boussole faites sur la cime du Mt *Tosiñi*, dont les flancs sont percés de cavernes de troglodytes :

	Grades
1. Point dans la chaîne du *Magazaz* dit *b* précédemment	58·0
2. M^t *Zĭquala*, point *a*, à 3 heures et demie de distance .	239·0
3. Mt *Harrar*, à 5 heures.	18·0
4. *Bĭrbĭrsa, Maryam Gifti*, à 10 heures.	378·0
5. Mt *Egdu*	359·0
6. *Antotto, a,* à 10 heures.	351·0

Le Mt *Magazaz* est éloigné de deux journées et demie. En se dirigeant vers cette sommité l'œil suit à peu près les crêtes de la série de montagnes dites Mt *Barru* parallèles au *Dalota*. Sur la gauche on a le pays des Hadaha jusqu'à *Harrar*. A droite, vers l'orient est la contrée dite *Lume* qui est séparée des *Hadaa [sic]* par les M^ts *Barru*.

Ce pays de *Lume* contient trois tribus qui ont leurs similaires vers le nord, savoir : *Gulalle*, *A̱kka*, *Gombacu* dit du *Awax*. A droite vers le sud les *Liban* qui vont jusqu'au *Zĭquala*. En descendant de *Tosiñi* (serpolet), sur les contreforts vers l'Est-est-sud et à 1/2 lieue on rencontre sur la droite une éminence que surmonte l'église de St Michel. Sur la gauche est un cratère éteint, couvert d'herbe et dit *Kaliĭa*. A une heure dans la même direction, cratère profond dont les lèvres font peu de saillie sur la plaine. Couches de laves, de scories, de craie. Dans le fond est une grande mare d'eau d'un vert très-prononcé. Je suis descendu dans ce gouffre très-escarpé. L'eau est verte, même en petite quantité, très-pesante, visqueuse ou mucilagineuse, acide et à goût sulfureux. On ne saurait la boire qu'en petite quantité. Les troupeaux même ne peuvent la boire que dans la saison des pluies.

Vous me parlez du chemin de *Walabu* pays d'origine des Oromo. Pour y aller on passe entre le lac *Zohay* et le pays de *Haddiya*. On rencontre en route des nègres tout nus. *Abba Muda*, grand-prêtre du serpent, qui domine religieusement sur *Walabu* ou *Borana*, est un homme à grande barbe; autour de lui tout le monde parle Oromo.

La généalogie ci-après est celle de *Gannow abba Martu,* homme important dans *Akka* du *Awax. Gannow* est un homme de 60 ans dont le fils *Cuquala* est déjà père de famille.

Cuquala.
1. *Ganno.*
2. *Gatane.*
3. *Falti.*
4. *Sasso.*
5. *Ajare.*
6. *Dido.*
7. *Wakkole.*
8. *Hanno.*
9. *Ariya.*
10. *Salba.*
11. *Abbado.*
12. *Yakka.*
13. *Tulama.*
14. *Borena.*
15. *Walabu.*
16. *Adami.*

Tulama a eu de sa femme principale *Konnu* les fils suivants :

Hadaha, Mullo, Yakka, Wajitu, Abecu et *Yaya,* tous pères de tribus. De sa seconde femme *Dace, Tulama* a eu *Galani, Gombacu* et *Soddo.* Il a adopté les fils de sa sœur, savoir : *Meta, Arusi, Karayu* et peut-être *Jille* et *Bacu,* tous pères de tribus.

Les *Meťa,* dits aussi *Tulama,* sont d'une origine très-douteuse. Toutes les tribus *Oromo* du *Xĭwa* descendent de *Tulama,* et paient tribut au *Xĭwa* sauf les *Arusi* et les *Karayu.*

IX.

Lice, 1875, novembre 29 . . . . Nous sommes partis le 21 septembre 1870 de la maison de *Ato Robi* au pied du Mt *Harrar* et de son versant S. E. De gros nuages chargent l'horizon. Notre route forme une diagonale entre le Mt *Harrar,* la chaîne dite *Dalota* qui en est la continuation chez les *Galan,* et la chaîne *Barru-Tosiñi,* limite des *Hadaha* et des territoires de *Lume* et des *Liban. Lume* est occupé par des *Gombacu,* des *Gulalle,* des *Yakka* jusqu'au *Awax,* lesquels avec nos *Gulalle,* nos voisins les *Yakka,* les *Gombacu* et les *Mullu* du nord forment les *Torban obo* [les sept Obo], tribus sœurs. Chaînes parallèles qui circonscrivent les plateaux des *Hadaha.* Direction vers les contreforts qui descendent du *Tosiñi.* Belles cultures : blé, orge, *tef,* sorgo vulgaire, *gĭrar* en fleurs. A l'extrémité des contreforts du *Tosiñi* la plaine s'abaisse encore. Nous mettons 2 heures et 1/2 pour arriver au pied du *Zĭquala* qui s'élève subitement de la plaine comme un immense cône tronqué, allongé toutefois dans le sens de l'est à l'ouest. Nous trouvons dans la plaine toute la végétation de la *qualla.* La durée totale du voyage est 6 heures et 21 minutes. Ascension par une pente assez abrupte mais boisée et pendant

1·25 heure. Arrivée au *mad bet* ou boulangerie des moines; bon accueil. Nous y passons la nuit.

Le lendemain 22 nous gravissons jusqu'au sommet en un quart d'heure. Nous sommes dans la brume. Ce sommet est un immense cratère dont le fond est rempli d'eau. Ses parois sont revêtues de verdure et d'arbres, surtout dans la partie S. E. qui est le point *a* de mes observations. Ce lieu est vénéré comme séjour de *Abba Gabra Manfas Qïddus* (dit *Abbo*), et pour ses miracles. Les *Galla* ont encore plus de vénération pour lui que les *Amara*. Les pointes les plus élevées sont vers l'est et l'ouest. L'échancrure est vers le midi et surtout vers le nord. L'église actuelle est récente. Avec quelques habitations isolées de moines elle est à l'entrée du cratère vers le nord. Édifice en bois couvert en paille, elle a dans l'intérieur un édicule quarré formant sanctuaire et contenant un campanule de 60 centimètres quarrés surmonté d'un dôme et qui sert d'autel.

Descendus dans le cratère, nous y vîmes les objets de dévotion du pays : 1° Trois arbres sur le même pied, d'égale grosseur, d'égale hauteur — cyprès dit «la Trinité». 2° Arbre près duquel *Abbo* a dompté les lions, tout chargé d'anneaux, de bracelets de fer et de cuivre, etc., dons des *Galla*; la terre même en est jonchée. 3° Sur le côté opposé est un cube énorme de pierre où *Abbo* récitait ses prières; elle est toute enduite de beurre par les *Galla*. 4° Fontaine où les femmes *Galla* viennent boire pour trouver la fécondité; elle est toute enduite de beurre.

Nous sommes sortis du cratère vers sa pointe est. On y voit des restes d'anciens fossés et murailles qui témoignent que là étaient la ville et le monastère de *Abbo* avant l'invasion de *Grañ*. Nous sommes toujours dans la brume. Ce côté extérieur de la montagne est taillé à pic; le côté intérieur renferme des cavernes habitées par des ermites. L'emplacement supposé de l'ancienne ville est couvert d'un bois très-pittoresque. Dans l'intérieur des fossés de la ville un emplacement isolé par des fossés, auquel on parvenait par un pont très-étroit, mérite l'attention; je n'ai pu y pénétrer à cause des broussailles. Je gagne une pointe très-nue qui, vue de *Fïnfïnnï*, doit être le point *a* de mes observations, et je m'assieds sur une pierre en attendant quelque

éclaircie. J'y ai passé une partie de la journée saisissant tantôt un point, tantôt un autre suivant que les nuages se déchiraient; toutefois ce qui a été observé est exact.

Relèvements à la boussole (en grades ou centièmes de l'angle droit).

1. Mt *Tosiñĭ:* 39·0, à 3 heures de distance.

La culée de ce mont est à peu près à 2^h^ et 1/2; la saillie observée est à 3^h^. Plus vers l'est il existe une chaîne plus basse, sans point remarquable, du territoire des *Liban.* C'est entre ces deux groupes de montagnes d'une part et *Zíquala* de l'autre que s'élève une foule de mamelons et de cônes volcaniques qui n'existent que de ce côté. Sur la ligne du *Tosiñĭ* et au-delà se développe la chaîne du *Barru.*

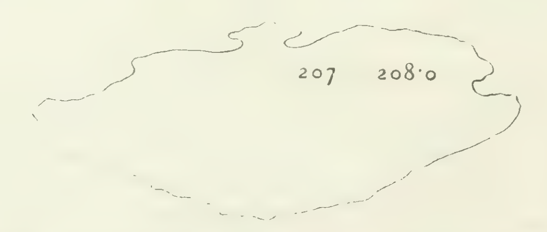
2. M^t^ isolé, territoire des *Karayu, mogga* [erme et champ de bataille] des *Arusi :* 107·5, à 2 journées.

3. Mt *Bokkan,* extrémité du territoire des *Gombacu* de *Lume :* 64·5, à 2 journées.

4. Mt *Furi,* confins des *Galan, Baĭu* et *Meta Abebe :* 388·2, à 9^h^ et 1/2.

5. Pointe dans la chaîne des *Galan,* dite *Dalota :* 0·0, à 6^h^. C'est à peu près la direction de *Maryam Gifti* qui est complètement dans la brume à 7 ou 8^h^ plus loin.

6. *Zohay [Zaway],* lac avec deux îles visibles et fort élevées : un bout 196·0; autre bout 222·0. Les deux îles, rapprochées du rivage nord, sont par 207·0 et 208·0.



Au delà du lac on aperçoit une chaîne qui est peut-être le Mt *Dambal.* Tous les sommets sont dans la brume entre 207·0 et 218·0. Au delà vers l'ouest commence un autre lac plus lointain qui se cache derrière les montagnes dites des *Wajitu* ou des *Haddiya,* en deçà desquelles se trouve le territoire des *Marako,* peuple pasteur, d'une

langue particulière. Quoiqu'il n'apparaisse que deux îles montagneuses [dans le lac *Zaway*], il y en a cinq dites *Xanandamba,* refuge d'une petite population chrétienne qui communique par barques avec le continent et sur laquelle courent toutes sortes d'histoires. Vers l'extrémité, ou par 196·0 grades, est le chemin de *Walabu.* Ma distance aux bords du lac *Zohay* est de 2 journées [à travers] une plaine d'herbes occupée par les *Jille.*

7. Mt *Harrar* 25·5 pour le plus haut point, sa distance étant évaluée à 7·5 heures.

8. Chaîne des *Haddiya Wajitu :* 251·0. Peu caractérisée et distante de 2·5 journées.

9. Mt *Antotto* ou *Hoṫoṫa, a :* 375·8; *b :* 377·0. Distant de 13 à 14 heures. Ce mont est aux confins des *Gulalle,* des *Meta Abebe* et des *Hadaha Bargay.* Le Mt *Egdu* est sur la prolongation.

10. Chaîne des *Maṫa, a :* 334·0; *b :* 364·0, distante de 3 journées et plus.

11. Montagnes basses chez les *Baṫu :* confins des *Mata* et des *Galan :* 349·0. Distance = 6 heures.

12. Chaîne des *Soddo,* souvent appelée *Gurage,* dite *Oditu :* 285·5; autre sommité 288·5, à 1·5 journée de distance.

13. Chaîne très-éloignée derrière les *Soddo,* à plus de 3 journées 270·0.

14. M^t^ du *Gurage,* partie dite *Waṫo,* gouvernée par *Oda Leliso :* 231·0, à une journée.

Bĭrbĭrsa (Maryam Gifti) et les montagnes des *Gombacu,* des *Manabacu* et des *Yakka* restent obstinément dans la brume.

15. Le lendemain, à la descente, la chaîne du *Magazes [sic]* se découvre : 55.5, à 3 journées. Cette chaîne délimite en partie le *Xĭwa* du côté S. E.

A partir de l'extrémité = 196·0 du lac *Zohay* commencent les territoires des *Arusi,* qui s'étendent sur la rive droite du *Awax* sur une largeur de près de deux journées et sur une profondeur de 8 jours, dit-on. Ils sèment peu et ont des mines abondantes de sel. Vers l'est ils confinent au territoire dit *Cercez,* mélange de *Galla* et de *'Afar,* puis on trouve les *Itu (Oromo)* et enfin les *Somali.*

Actuellement de *Zĭquala* vers les *Arusi* le terrain est en grande partie inondé par le *Awax* et ses affluents. Cette rivière se rapproche de *Zĭquala* à 2^h environ, puis s'en éloigne dans le territoire des *Jille* vers la direction de *Zohay,* passe dans toutes ces plaines inondées qui s'étendent vers le *Arusi,* et descend de manière à laisser sur la rive droite la montagne des *Karayu;* actuellement il n'est point guéable.

J'ai passé la nuit dans la cabane d'un moine. Le phénomène, assez fréquent, dit-on, de feux courant sur le lac n'a pas eu lieu cette nuit, ni rien des merveilles que l'on raconte. *Abbo,* après une vie fabuleuse de 561 ans, serait mort à *Mĭdĭra kĭbre* sur les frontières du *Gurage* et de là les Anges l'auraient porté à Jérusalem. Sa mort serait de 120 ans antérieure à l'invasion de *Grañ.* Quoi qu'il en soit de la réalité des faits, on ne saurait nier la vénération excessive dont ce personnage est entouré dans le *Xŭwa,* le *Gojjam,* et le *Gurage* soit du côté des *Amara* soit du côté des *Galla.* Un fait pareil a toujours à sa base une cause extraordinaire que l'ignorance, l'intérêt, et les autres passions travestissent ensuite à leur gré.

1er annexe. Observations faites sur le *Tosiñi* le 9 janvier 1873.

Ce mont, ainsi nommé parce que le serpolet, dit *tosiñ* par les *Oromo,* y croît en abondance, est la portion la plus élevée de la chaîne des *Barru* et la plus sud-ouest. J'ai gravi ses flancs escarpés, au risque de tomber, pour visiter une caverne dont on disait merveille. Dans l'état actuel, c'est une ruine; des blocs énormes se détachent de la voûte. [On y voit un] reste de jambage de porte en bois.

1. M^t *Zĭquala a :* 239·0 à la distance de 3^h.

2. Chaîne du *Magazez [sic]* cité plus haut, point *b :* 58·0, distance précédente rapprochée de 3 heures.

3. Mt *Harrar :* 18·0 à 6 heures.

4. *Maryam Gifti* ou *Bĭrbĭrsa :* 378·0, à 22 heures.

5. *A̱ntotto,* point *a* comme plus haut : 351·0 à 12 heures.

6. Mt *Egdu,* ressaut d'un contrefort du M^t *A̱ntotto* derrière les collines de *Gammo* qui limitent le territoire des *Gulalle.* Le Mt *Egdu* est territoire *Meta (Ĭamo Meta) :* 359·0, à 13 heures.

Les flancs inférieurs du Mt *Tosiñi,* sur le versant S. E., sont percés de nombreuses cavernes, les unes en ruines, les autres habitées par

les *Liban*. [La pierre est une] sorte d'agrégat de matières calcaires volcaniques.

[On a vu dans la page 281 qu'à *Finfinni* la déclinaison de l'aiguille aimantée était, en 1868, de 7·48 grades vers l'ouest. En 1875 le relèvement du Mt *Hoťoťa* pris du Mt *Ziquala* donne 12·5 grades pour cette déclinaison ouest. Cette différence de 5 grades doit provenir en partie du changement annuel de la déclinaison, mais surtout de l'attraction locale si fréquente dans les terrains volcaniques. Mes observations à la boussole donnent de très grandes variations locales pour cette déclinaison depuis 21° Est à *Wulqiffit* jusqu'à 52°·9 Ouest au Mt *Wugïr*. L'incertitude d'un relèvement à la boussole peut donc être de 74°. Ces exemples font voir combien il est dangereux, au moins en Éthiopie, de se fier à des relèvements pris avec une boussole, surtout pour les signaux lointains. A. d'A.]

Notes du mois de mars, même année. — Au-dessous du Mt *Tosiñi*, vers les Mts *Barru*, les différents contreforts sont dits *Badda Gababe*. Sur ma droite vers le midi, est une église de *Mika-el* bâtie par *Ato Bulo*, *Galla* baptisé; la contrée est infidèle. De là la colline contourne puis se dirige parallèlement au Mt *Barru* jusqu'au cratère de *Hadd-o*. Devant moi est une vallée moitié cultivée, moitié boisée. Sur un monticule est la maison de *Ato Bulo* brûlée autrefois dans ses luttes avec *Bazzabih*. Sur ma gauche vers le S. W. est un cratère dit *Kalita*, groupe de collines séparé par un vallon du Mt *Barru*. Ce dernier cratère dépend de *Badda Gababe*, situé 1/4 de lieue au S. W., est peu élevé, concave, et a une profondeur de 70 à 80 mètres tapissée d'herbes et sans eau sinon dans la saison des pluies.

Le cratère de *Hadd-o* a des bords de scories et de laves peu élevés au-dessus de la plaine; il est au débouché de la plaine, à 1h de *Badda Gababe* vers l'orient. Sa profondeur jusqu'à l'eau est d'environ 120 mètres. Ce cratère est un peu ovale, taillé à pic, et son fond est rempli d'eau qui d'en haut paraît très-verte. Je suis descendu jusqu'au bord de l'eau qui doit avoir une centaine de mètres en tous sens. L'eau est encore très-verte. J'en fais puiser une corne à boire à une certaine distance du bord à cause de l'eau douce qui sourd en cet endroit. L'eau est verte et très-pesante. Sa saveur légèrement salée

rappelle celle d'une eau sulfureuse. Elle est gluante comme l'eau de potasse froide, et telle que ni les troupeaux ni les hommes ne peuvent la boire dans la saison sèche. On y amène les troupeaux seulement dans la saison des pluies quand l'eau douce sourd de toutes parts et qu'une crevasse y amène l'eau de la plaine. L'ardeur du soleil qui échauffe l'eau dans cette chaudière, nous força à ne pas y séjourner longtemps. Il y a quelques beaux *warka* [sycomores] sur les pentes exposées au midi. Je crois avoir pris là la fièvre qui m'est revenue par intermittences pendant six semaines. Je suis sorti du cratère par une crevasse que les eaux de la plaine ont formée. Dans les plaines accidentées qui s'étendent devant nous jusqu'au M[t] *Bokkan* (est) il y a des eaux minérales en grand nombre que l'on fait boire aux bestiaux; ce sont des lacs plutôt que des sources.

Deuxième annexe : chemin de *Walabu.*

L'itinéraire de *Walabu* est double à l'origine. L'un entre le lac *Zohay* et les *Arusi,* l'autre à la pointe = 222·0; je vais donner celui-ci. Le voyage, à ce qu'on dit, dure trois mois pour l'aller et le retour. Cela n'est en rien une base de calcul; une première partie du voyage peut seule être appréciée. De *Fĭnfĭnnĭ* jusqu'au *Awax :* 1 journée. Du *Awax* jusque chez *Odo Leliso (Gurage Wařo) :* 1 journée. De chez *Odo Leliso* à la frontière des *Haddiya :* 1 journée. De la frontière des *Haddiya Wajitu* jusqu'au *Make :* 1 journée. Le *Make* est une grande rivière qui descend du *Gurage,* qui ne s'unit point au *Awax,* qui ne tombe pas dans le lac Zohay, mais qui s'en va dans la direction de Gardafui. Du *Make* à *laga* [rivière] *Danbal,* autre cours d'eau ayant la même direction : 1 journée. Ces journées sont la plupart *mila gutu* (de fortes journées). A partir du *Danbal* il n'y a pas de distances appréciables. On arrive au *malka Dubbisa* ou lac *Dubbisa* à partir duquel, disent les *Galla,* cesse toute influence de la race *Sidama (Amara).* On rencontre des races nègres qui vont nues, logent sur des arbres, et vivent de lait et de miel. Les gens qui entreprennent ce pèlerinage sont dits *Jila.* On les compare aux chrétiens *[Gurage]* qui vont à *Gondar* prendre le Sacerdoce des mains du *Abun.* Quand ces gens arrivent sur les frontières de *Walabu, Abba muda* (le père de l'onction), chef religieux de la race *Galla,* vient les recevoir au *mogga;*

on ne les introduit pas dans le pays. Devant la cabane deux serpents gardent la porte . . . [La suite de cette lettre se rapporte aux coutumes des *Oromo;* puis vient le paragraphe suivant :]

Selon *Tufa Gañe,* l'un des chefs de la tribu des *Hadaha Bargaỳ* qui habite au pied du M[t] *Egdu :*

Le territoire au delà du *Furi* et de *Ĭntotto* [sic] est occupé par les *Bațu* vers le sud, puis en remontant vers le N. W. par les *Meta* et les *Hadaha Bargaỳ.* Les *Meta* sont divisés en trois sections. Sur les flancs occidentaux du *Furi* et du *Ĭntotto* sont les *Meta Ababe.* Marchant vers l'ouest, on rencontre le torrent de *Olota* sur lequel habitent les *Meta Olota.* Au delà se trouve le *Bargaỳ* sur lequel sont, vers l'ouest-nord, les *Meta Robi* et les *Hadaha Bargaỳ.* (C'est chez les *Meta Robi* sur les bords du *Bargaỳ* qu'ont été assassinés, le 6 janvier 1872, nos envoyés Joseph et *Abba Hummar* qui étaient chargés par moi de se rendre auprès de M[gr] Coccino à *Gobbo* au-delà de *Lagamara.*) Ces deux torrents descendent du versant occidental de *Ĭntotto* ou *Hoțoța* et vont se jeter dans le *Awax.* Au confluent du *Bargaỳ* et du *Awax,* vers le sud, habitent les *Bațu.* Les deux rives du *Awax* supérieur sont occupées par les *Mața.* La rivière *Awax* prend sa source en pays *Mața* et descend de la montagne dite *Workaỳ* à une journée de cheval, et quelque chose, d'ici ou 20 lieues et un peu plus. Les affluents de rive droite sont par ordre : le *Karansa,* le *Gallawa,* le *Kallina,* le *Hodda kaa.* Tous les quatre descendent de la chaîne de montagnes dite *Dandi* qui se trouve entre les *Mața,* les *Sidama Cabo* et *Jĭmma Abba Jĭfar.* Sur ces monts *Dandi* est un lac, comme à *Zĭquala,* sur le haut de la montagne. *Tufa Gañe* assure qu'il n'y a aucun lac qui soit proprement la source du *Awax.*

Les *Sidama Cabo* sont un peuple chrétien réfugié sur ses montagnes, interdisant son pays aux étrangers, en lutte avec les *Galla Mața,* et en lutte avec les gens de *Xaḳa [? Ĭaña]* vers le sud dont le chef *Omar Baesa,* d'ancienne race chrétienne mais musulman fanatique, cherche à *mahometiser* tout le pays. Il est allié avec le roi musulman de *Jĭmma Abba Jĭfar.* Cette année il a été frappé par l'expédition royale du mois de juin 1875, mais n'a pas fait sa soumission. Ce roi de *Xaḳa* est arrêté dans son prosélytisme par la race chrétienne

de *Gomaro,* la plus vaillante dont j'aie encore entendu parler, qui abreuve ses chevaux de sang. Actuellement, pendant que le roi se dirige de nouveau vers *Maqdala,* le *dajac Garmani* a passé le *Awax* pour s'établir au *Gurage,* dominer les *Galla* et réunir les différents tronçons de races chrétiennes . . . .

Pour revenir à mes *Sidama Cabo,* eux aussi sur leurs montagnes ont un lac avec une île où ils déposent, dans les grands périls, leurs femmes, enfants et richesses . . .

Après avoir mis le séquestre sur nos effets, *Abu bĭkr* nous les a enfin envoyés, par la voie de *Awsa* et *Dawe,* à *Warra Ilu,* cité militaire du roi sur la frontière des *Wallo.* J'ai dû y aller en personne pour prendre des paquets expédiés d'Europe depuis deux ans et j'ai vu ainsi des pays nouveaux pour moi. L'ancienne frontière N. W. du royaume se compose des immenses *qualla* de *Marabet :* deux vallées d'érosion parallèles, l'une, la plus large où coule le Adabay formé surtout du *Ṭaṭa* et du *Bariisa* qui passent, le premier au-dessous, le second au-dessus de *Angolala* — la plus étroite où coule le *Wancit.* Direction du courant à ce passage : du N. E. vers le S.W. Ces deux vallées demandent une marche de 10 heures à pied ou à mulet; nous traversons rapidement à cause des fièvres régnantes. Au sortir de là on trouve une plaine d'herbes, inhabitée sinon en quelques endroits, *Walloye,* ancien *mogga,* direction nord, voyage de 10 ou 11 heures jusqu'à *Warra Ilu* dont les environs commencent de nouveau à être cultivés. A notre retour, bien qu'une partie des hommes soit déjà réunie à *Warra Ilu,* la plaine, sur un parcours de 10 heures, n'est qu'un convoi d'hommes, de femmes, de bêtes de somme. Dans la vallée du *Wancit* il y a un même mouvement de gens qui se rendent à l'expédition.

. . . Depuis 7 ou 8 ans nous vivons dans l'isolement . . . . L'une de nos maisons est sur les bords du *Akaki* dans les cavernes multiples et à triple étage qui semblent avoir servi de lieux de dépôt et de greniers aux anciens rois; on trouve beaucoup d'habitations pareilles sur les rives du *Akaki* et de ses affluents. Notre troisième maison sera sur les bords du *Kataba.*

[Comme corollaire de ces observations prises du point *a* du M[t] *Zĭquala* nous ajoutons les directions suivantes en prévenant que l'azi-

mut vrai 189·15 de cette sommité mesuré de *Fĭnfĭnni* se rapporte à ce même point *a*. Les angles de la boussole sont en grades, le nord magnétique étant o, l'est 100, le sud 200, et l'ouest 300.]

Observations à la boussole faites dans *Fĭnfĭnnĭ*.

1ère Station : près ma maison.

		Boussole	Distance estimée
1.	Mt *Harrar*, vert et sans arbres	159·5	20 kilom.
2.	Pic; fin de la plaine	193·0	15
3.	Mt *Zïquala*, patrie de Abbo, *a*, Mt isolé	195·5	un jour et ½
4.	id. autre sommité, *b*	197·5	
5.	Chaîne des *Gurage*, au delà du *Hawax* et des *Soddo*	216·0	2 journées
6.	Chaîne; sommité	229·0	
7.	id. plus haute, sommet	235·0	
8.	Mt *Furi* (à ses pieds est *Metta*, plaine)	247·0	
9.	Chaîne de *Antotto*	277·5	9 ou 10 kilom.
10.	Mont bas en deçà de 9	280·0	
11.	*Antotto*, chaîne haute, *a*	291·5	16 à 18 kilom.
12.	id. *b*	297·0	
13.	Mont en deçà de 11; ville ruinée de *Zar-a Ya'ïqob*	300·5	
14.	Mt *Egdu*, dôme au delà de la chaîne .	317·5	
15.	Chaîne N.W. occupée par les *Gimbacu*, *a*	360·5	9 à 10 kilom.
16.	id. *b*	391·0	9 à 10 kilom.
17.	id. *c*	0·5	

La direction de cette chaîne est N.W. à S. E.; sa longueur depuis *a* jusque vers le torrent *Akaki*, où la hauteur tombe assez brusquement, est 15 à 18 kilomètres.

18.	MARYAM Gifti, église jadis; bouquet d'arbres	371·0	3 kilom. environ
19.	Contrefort avancé de la chaîne 15 . . .	47·0	3 kilom.

2me Station : MARYAM Gifti; bouquet d'arbres. Juillet 17.

1.	Mt *Harrar*	144·0
2.	Mont en avant de *Zïquala*	191·0
3.	Mt *Zïquala*, *a*	193·5

	Boussole	Distance estimée
4. Mt *Zĭquala, b,* sommet dans la brume	195·0	
5. Mt *Furi*	233·0	
6. *Antotto, b*	295·0	
7. Chaîne N.W. de *Fĭnfĭnnĭ, b*	30·5	
8. Contrefort avancé : église souterraine, dit-on	106·0	
9. 1er point d'obs.	171·5	

Les lointains comme le *Gurage* sont dans la brume.

3e Station : à 15 ou 16 kilomètres environ de la première. Juillet 18. Flanc N.W. du Mt *Harrar.* A 1·5 k. en avant du point d'obs. passé le *Akaki,* grand torrent et affluent du *Awax :* il descend des monts des *Abaycu,* selon une ligne perpendiculaire à notre marche.

1. *Roge,* ville des *Hurji,* marché d'esclaves sur flanc N. W. du Mt *Harrar* .	110·0	
2. Mt *Harrar*	119·5	6 kilom.
3. Mt *Zĭquala,* dans une plaine basse, *a* .	205·5	
4. id. *b* .	207·5	
5. Chaîne du *Gurage, b*.	245·5	
6. id. *c*	253·0	
7. Mont bas chez les *Soddo,* le long du *Awax,* avant les *Gurage*	257·0	1 journée
8. Mont des *Meťa,* flanc W. des *Gurage,* au delà du *Awax*	279·0	
9. Mont derrière lequel est la plaine des *Meta*	292·0	
10. Chaîne de *Antotto, b*	320·5	
11. Mont avant la ville antique de *Zar-a Ya'ĭqob*	327·0	
12. *Maryam Gifti*	361·0	
13. Chaîne de *Fĭnfĭnnĭ, b*	364·0	

4e Station : maison de *Ato Robi,* à 3 où 4 kilom. du Mt *Harrar.*

1. Ce mont est tout crevassé et à plus. cônes	12·0	
2. Mt *Zĭquala, a*.	226·0	
3. id. *b*	227·5	

Côté opposé à *Roge* sur le M[t] *Harrar*, ancienne ville de *Zar-a Ya'ïqob*. Devant soi est la plaine des *Hada* tout accidentée de cônes qui font un chapelet de *Harrar* à *Zïquala*. Le sommet de ce dernier mont est un cratère plein d'eau où *Abbo*, saint fantastique, demeurait souvent.

X.

Kasala, 1880 : janvier 5 . . . . Nous partîmes donc, M[gr] malgré ses 71 ans, le P. Louis de Gonzague et moi. Nous étions prisonniers. La saison des pluies allait commencer. On nous fit passer à *Warra Ilu* chez les *Wallo;* de là nous traversâmes les *Wallo* dans la direction de *Amara Sahïnt*, tout le pays de *Sahïnt*, de manière à laisser sur notre droite le montfort de *Tadbaba MARYAM*. Le 17 juillet nous traversâmes le *Baxïlo* en un lieu dit *Certakal* à peu de distance de sa jonction avec le Nil. Entrés de là dans le *Bagemdïr*, nous le traversâmes à peu près dans toute sa longueur — par le *Muja*, *Aste* etc. Nous vîmes l'ancien marché de *Guradit*, l'église de *Anfarge*, la vallée du *Caffa* avec *Betlïhem* sur le versant opposé à notre route et remontâmes les pentes du *Guna*, sur le flanc sud-ouest. L'hiver nous prit sérieusement aux environs du *Guna* en un lieu dit *Bera Masqala Krïstos :* de là nous longeâmes le *Guna* qui restait à notre droite. Monseigneur faillit mourir à deux stations de là au lieu dit *Adara*. Nous avions aperçu la portion méridionale du lac *Tana* avec ses îles. Nous parvînmes à *Dabra Tabor* le 5 août. . . . . Nous attendîmes le guide promis — on nous dit alors que nous étions dirigés par la voie de *Matamma*. Notre route passait par *Zange*, la plaine de *Amora gadal*, *Kamkam*, *Yfag* et *Farqa bar*. Ayant tourné le lac et évité *Gondar*, nous parvînmes à *Arabya* et *Fanja* où résidait le *Ras Ar-aya*, oncle de l'empereur. Nous protestâmes. *Ras Ar-aya* tout en nous témoignant sa sympathie déclara que l'ordre de l'empereur serait exécuté, que nous serions conduits à la frontière égyptienne en toute sûreté et que c'était à Dieu de nous garder des fièvres. Remis au gouverneur de *Tïlga*, nous traversâmes la province et descendîmes sous forte escorte à *Wïhni* dernière ville abyssine et commencement de la *qualla*, notre escorte devant nous défendre de

l'attaque d'un révolté dit *Gasaso* qui occupait tout le pays de *Xago.* — Chemin affreux dans les grandes herbes; chaleur étouffante. Nous parvînmes à *Matamma (Gallabat),* avec nos 11 jeunes gens exilés comme nous. — De *Matamma* ici ce n'a été qu'un chemin de souffrances : deux de nos jeunes gens sont morts à *Gadaraf;* les autres étaient entre la vie et la mort. Fortement éprouvés nous-mêmes, c'est à peine si nous avons à présent recouvré quelques forces; arrivés à *Matamma* vers le 21 octobre, nous n'avons gagné *Kasala* que le 24 décembre.

XI.

Harar, 1881 : août 2 . . . . Quant à la distance de *Harar* à *Barbĭrah* ou à *Zayl'a,* il y a peu de différence. Peut-être *Barbĭrah* est-il le plus près. Dès les temps les plus reculés il a dû partager avec *Zayl'a* et *Buwlahar* le commerce de l'intérieur comme le témoignent les ruines d'anciennes cités qui se trouvent sur la route directe. A mi-chemin de *Harar* à *Barbĭrah* on voit une mosquée assez remarquable et des restes de maisons en maçonnerie. . . . Ici on appelle *Sahil* [rivage] toute la côte depuis *Tujurrah* jusqu'à *Siyarah.* Les indigènes donnent à *Zayl'a* le nom de *Aftali.*

Comme vous le dites, *Harar* est distincte de toute la population qui l'environne. La ville a son dialecte qui ressemble à celui du *Gurage,* à part certains termes arabes. Le reste du pays jusqu'aux *Isa* et autres *Somali,* jusqu'aux *Aniya, Itu* et *'Afar,* est la population particulière de *Adare. (Adare,* en *Oromo,* veut dire « hauteur moyenne », ce qui convient parfaitement à ce territoire.) Ces *Oromo* se donnent volontiers à eux-mêmes le nom de *Galla.* Les *Harare* les appellent *Argata* (les chercheurs, ou ceux qui vivent d'expédients). Une chose curieuse c'est que les *Oromo* d'ici donnent à la race *Somali* toute entière le nom de *Sidama,* terme par lequel ils désignent aussi toutes les races anciennes qu'ils ont trouvées en possession du sol à l'époque de l'invasion, *Amara, Gurage,* gens de *Kaffa, Sidama Cabo,* etc.

XII.

Adan, 1882 : janvier 18 . . . . *Harar* désigne la ville proprement dite, entourée de murailles et peuplée par une race sémi-éthiopienne.

J'emploie ce terme, car on y rencontre une émigration arabe et spécialement quelques descendants vrais ou supposés du prophète. *Adare,* qui en effet, dans la langue des *Meta,* signifie « hauteur moyenne », est vraiment la banlieue de *Harar* peuplée par des *Oromo* déclassés (dits *Galla, Argata,* ou *Argieta*). Elle environne la ville sur une profondeur de 5 à 6 kilomètres. Sa limite sud-ouest est donnée par la rivière dite *Amaresa* qui se jette dans le *Maya* lequel porte ses eaux au *Gobele* chez les *Ala.* Ce *Gobele* va au *Ramis* chez les *Aniya,* toujours au sud. Ce *Ramis* est un affluent du *Waheb* ou *Wahabi* qui s'en va chez les *Arusi* d'où il revient sur *Ogaden (Somali)* pour aller ensuite dans une direction peu connue.

Au loin, *Adare* désigne largement la ville et sa banlieue. Du temps des Émirs la culture du café et du *qat* (*ťat* des Amara), appelé *jimma* en *Oromo,* était réservée à *Adare,* c'est-à-dire à la banlieue selon un accord avec les *Abba boku* [présidents du parlement *Oromo*]. *Aftali* est le nom donné par les *Isa* et les *Harare* à *Zayl'a.*

XIII.

Zayl'a, 1882 : mars 31 . . . . Vous m'avez demandé la valeur du mot *Aftali* qui désigne *Zayl'a* dans la langue de *Adare [Harar].* Je vous répondrai par ce texte de Godigno : « urbs Zeyla, Awalite olim dicta » (lib. 1, cap. 3). . . . C'est de *Harar,* appelé *Ara* par Godigno, qu'est parti *Aḥmad* le gaucher, dit *Grañ,* en jetant à bas l'ancienne dynastie des émirs tributaires du Roi des rois. C'est de là qu'il s'est élancé sur les royaumes de *Fatagar, Xŏwa, Amhara,* etc. C'est de là qu'est parti *Nur* qui, en 1559, a tué en bataille *Galawdeos* dont il apporta la tête à la veuve de *Grañ.* C'est probablement dans cette occasion qu'il emmena prisonniers les quelques Portugais *éthiopisés* auxquels on attribue la construction de la mosquée notre voisine dont les minarets attestent en effet une main européenne. (En juillet 1881 le plus vénérable des minarets s'est écroulé à la grande douleur des habitants.)

En parcourant Alvarez, le plus précieux document qui existe sur l'empire éthiopien, à la veille de sa ruine, je regrette que l'auteur, si exact et si véridique (quoi que l'on ait dit) sur cette époque notable,

ait trop négligé la topographie. . . . Ce serait précieux pour reconstruire l'empire éthiopien dans sa partie monumentale et donner de l'intérêt à l'invasion *oromo* qui a justement occupé les vraies provinces impériales ou, comme on le disait en ce temps, le cœur de l'empire. Je réédifie péniblement l'œuvre des anciens temps en repassant dans mon souvenir les rivières, montagnes, plaines que j'ai vues, sans compter quelques belles ruines d'églises.

XIV.

Zayl'a, 1882 : avril 5 . . . . Les tribus *Oromo* désorganisées comme dans la banlieue de *Harar* se nomment eux-mêmes *Galla,* ce qui n'arrive jamais là où ils ont conservé le sentiment de leur grandeur native. Les *Oromo* qui, dans le territoire putatif de *Harar,* ont conservé les traditions, s'appellent eux-mêmes *Oromo,* ou *Barantu,* du chef particulier des races de ce côté-ci. Ce *Barantu* fut le père de *Karayu* et de *Kallo.* De ce *Kallo* descendent les *Aniya,* les *Ala,* etc. Actuellement on donne surtout le nom de *Barantu* aux *Oromo* qui vivent pastoralement et dans les vieux us.

A mesure qu'on s'éloigne de *Harar* leur langue s'épure. Dans mon voyage d'octobre 1881 je les redressais souvent et ils convenaient que j'avais la vraie langue de leurs ancêtres, dénaturée plus ou moins par le commerce avec *Harar* et les Arabes. A part quelques expressions, c'est le même dialecte que chez les grandes familles *Daci* et *Obo* que, suivant mes petites vues, j'estime aînées comme je l'exposerai plus tard, s'il plaît à Dieu.

XV.

Zayl'a, 1882 : mai 4 . . . . Quant aux hommes à queue, on dit qu'il y en a, mais je ne pense pas que personne en ait jamais vu. Je crois qu'il y a des tribus *Somali* simplement infidèles, mais je n'ai aucun renseignement assuré là-dessus. . . .

XVI.

Harar, 1882, août 8 . . . . Il y a ici des *Galla,* des *Amara* de la vieille roche, des gens d'Ennor (c'est presque un nom irlandais), de *Geta* sur les confins de *Ťaña,* de *Ťaña* même, des *Gomaro,* etc. . . .

Hier nous sommes allés près de 15 kilomètres sur la route dite de *Bubasa*, qui va vers le sud, entre les *Ala* et les *Babile* sur un torrent dit *Herer* qui vient de la plaine *Herer* chez les *Nole*. Ce sont un petit lac et une plaine à l'est-est-sud relativement à *Harar*. Nous fîmes halte sur un joli petit tertre de la rive droite. La plaine est le commencement de celle de *Orgobba* ou *Argobba* (migration du *Xïwa)*. Elle était déserte, car le pays est musulman et nous étions aux trois quarts du Ramadan. Enfin un naturel s'approcha de nous : nous étions dans ses herbes et j'appris à ma grande surprise que nous étions non en pays *Galla* mais bien *Somali*. Il y a donc au milieu des *Babile* et des *Ala* une migration *Somali*, dite *Kallu* et pleinement musulmane, comme *Orgobba* sa voisine. Ces *Kallu* auraient été établis dans le pays, par le chef de *Harar*, dans les anciens temps. Ils comptent 30 ancêtres successifs, ce qui fait remonter haut leur origine. Longtemps maltraités par les *Galla*, ils en ont adopté la langue pour l'extérieur; à l'intérieur ils parlent *Somali*. Ils conservent des relations avec leur pays d'origine, bien que la haine des *Babile* pour les *Somali* rende les communications difficiles. Ceux-ci appellent *Arele* les deux tribus *Somali* connues sous le nom de *Geri* et de *Doyo*. D'après eux le nombre de musulmans y est peu considérable. *Arele* est un des surnoms de *Awsa*. Cette émigration de *Somali* occupe les deux bords de la rivière et le commencement de la plaine de *Orgobba*, où l'on parle une langue plus rapprochée de l'idiome *amarïñña* que n'est celle de *Harar*.

XVII.

Harar, 1882 : novembre 6 . . . . *Harar* est une ville moderne bâtie par *Nur* pour protéger les populations. Je crois avoir trouvé la ville des temps anciens, ou le camp royal. C'est une enceinte bastionnée, d'un appareil irréprochable, au lieu dit *Biyo Kamona*, dominant une plaine admirable et largement arrosée. . . . J'espère reconnaître un ancien *amba* [mont fort] décrit par Alvarez, puis le marché primitif d'Adel frontière des *Geri*, puis une ancienne église, je crois, au lieu dit *Gubaya*, à une journée et demie d'ici. . . .

XVIII.

Harar, 1883 : avril 22 . . . . J'avais espéré envoyer d'ici des messagers au *Xiwa* par la voie des *Itu* et du *Casem,* mais notre politique est tellement soupçonneuse qu'on me l'a formellement interdit. Nos envoyés ont dû prendre le chemin de *Zay'la.* Partis de *Tokoxa* ils ont eu un grand embarras à *Arawa* près de *Waruf* sur les confins des *'Afar* et des *'Eysa,* ceux-ci s'étant emparés de leurs chameaux. . . .

XIX.

Harar, 1883 : août 26 . . . . En juillet dernier M. Sacconi se mit en route dans un intérêt commercial et quelque peu géographique vers *Ogaden,* l'Eldorado du pays *Somali.* Il en a passé la frontière, mais après avoir dépassé la vallée de *Sulul,* à peu près à une journée du *Wabi,* il a été assassiné au lieu très-habité dit *Kurnagot.* . . . Quant à vos questions sur les complications du gouvernement *Oromo,* c'est une étude très-curieuse et même étrange. Je ne suis encore qu'à l'a, b, c de la chose; mais comme j'ai de bonnes relations avec les régions du Gara Mullata, pays sacré et centre social de cette race, j'espère pénétrer plus amplement dans la science administrative et sociale du *Abba muda,* de *Wolabu [sic],* etc. pourvu qu'ils ne cherchent pas à m'assassiner comme ils ont été tentés de le faire la première fois que j'ai pénétré dans leur pays, jusqu'ici inexploré par la race blanche, au lieu dit Goro Lafto, sur les bords du *Mojo,* sur les limites des *Nunnu* et des *Kako* (Ala, anciennes frontières de l'empire éthiopien). Aucune carte ne donne bien la position de *Bali,* toutes ayant été faites sur des *on dit.* Le vrai *Bali* est en somme entre les deux *Wabi :* son territoire, occupé tout entier par les *Arusi,* a pour confronts les *Itu,* les *Ania, Ogaden,* les *Jille* au N., à l'Est des *Fuga* et en partie d'autres *Oromo.*

XX.

Harar, 1883 : décembre 3 . . . . Les deux lacs visités par M. Stecker vous étaient signalés par ma lettre de 1870 dans les observations à la boussole du haut du M[t] *Ziquala,* sous les noms de *Zuway* et *Laga*

Dambal. Les cinq îles du premier sont appelées, par les *Galla, Xananamba* ou *Xanandamba.* Ces îles sont les seuls points de l'empire éthiopien qui paraissent n'avoir pas été violés par *Grañ.* Ce conquérant voulut tenter l'entreprise vers 1530 avant la conquête du pays de Adea *(Hadiya),* mais ses troupes se mutinèrent et refusèrent de construire des radeaux. Ce lac n'est point, je pense, chez les *Hadiya,* mais à l'extrémité de la plaine des *Jila,* touchant au territoire des *Wajitu (Oromo)* dont le nom me paraît emprunté au royaume de *Waj,* célèbre dans les annales de l'Éthiopie. L'autre, dont la presque totalité m'était cachée par une chaîne de montagnes (vers le S. W.) est appelé par les Oromo qui se rendent auprès de *Abba Muda, Malka* ou *Laga Dubbisa;* il marque la sixième station des *Jila* à partir de *Fĩnfĩnnĩ.* Les *Jila* le laissent à droite : ils ont laissé à gauche le *Laga Dambal.*

Je ne puis vous dire que peu de chose sur le voyage du pauvre M. Sacconi. Il partit le 8 juillet allant vers la tribu des *Babbile (oromo)* dans la direction générale du S. E. Après 3^{h} de marche il a traversé la rivière de *Herrer,* coulant de gauche à droite vers le sud, au gué dit *Fuñan Dallati,* limite des *Ala* et des *Babbile;* après trois nouvelles heures de marche sur les territoires des *Babbile,* il campa au marché *oromo* dit *Goro-Ribu.*

9 juillet. On marcha 3 heures dans le même territoire; station non indiquée.

10 juillet. Après 3 heures de marche lente on campa à l'extrémité du territoire cultivé, toujours chez les *Babbile.* On était arrivé à la limite réelle de la domination égyptienne.

Le lendemain M. Sacconi entra sur le territoire des *Warra Eban,* à population mixte, et y fit un assez long séjour. La direction semble être presque Est. Une marche de nuit conduisit la petite caravane sur la limite des *Warra Eban* et du pays de *Karanlle [sic]* dans la direction des *Rer Hersi (Somali).* Il y a quelques détails supplémentaires sur cette station d'après trois lettres ou billets de M. Sacconi. La première est datée de *Bombha,* au pied de la colline de *Tuli,* dans la tribu des *Hawwya.* Le pays est desséché et stérile. M. Sacconi profita de son long séjour pour faire une pointe vers la rivière *Herrer,*

plus au nord. D'après lui la distance est de 10 heures de marche. Sur cette route on n'a trouvé qu'une belle source; le pays est montueux et stérile. Le deuxième billet (25 juillet) donne 1400 mètres pour l'altitude de *Bombha.*

La troisième lettre est datée du 27, vallée de *Dakatoh,* à un quart d'heure du pays de *Ogaden.* Départ à minuit pour camper dans la solitude chez les *Rer Hersi.* Dans la matinée on arriva au campement des *Somali.* Après y avoir passé deux nuits, on se remit en marche. Pendant la route on puisa de l'eau dans un puits profond de 6 à 7 mètres au lieu dit *Harar;* le soir on campa dans une enceinte abandonnée. Partant de là on fit halte, après 3 heures de marche, au puits dit *Tïntomi,* puis on marcha jusqu'au soir pour camper encore dans une enceinte abandonnée.

A l'aurore on se remit en marche et l'on commença à rencontrer des gens. On campa dans une enceinte abandonnée : ce devait être le 3 du mois d'août et un vendredi. Le lendemain M. Sacconi arrivait au pays des *Sab-tarika* [chez un?] homme de prières au lieu dit *Malka dagay madu* (lieu de la pierre noire). On y trouva les premières cultures, du sorgo et des gommiers. Le pays était montagneux, mais l'eau était profonde, car on ne pouvait se servir des puits qu'avec l'aide de sept hommes qui se passaient le vase de l'un à l'autre.

On arrivait à la fin du Ramadan [jeûne diurne des musulmans]. Après quatre jours de repos, M. Sacconi écrivit un billet, sans importance, le 9 août au moment de partir. Il parvint ce jour là dans la vallée de *Sulul.* Le pays est verdoyant et l'on voit des eaux courantes au pied de hautes montagnes boisées. On y remarque le *bĭrbĭrsa* (pinus abyssinica) et le *gatira* (juniperus procera) des *Oromo.* Après une halte au lieu dit *Hamar,* on marcha jusqu'au soir, puis on campa dans une enceinte abandonnée peu éloignée de la vallée.

Le 10 août on traversa les montagnes pour éviter la tribu des *Hogaz koxim.* Vers midi on revint dans la vallée du *Sulul* qui est un affluent du *Wabi.* Après une halte on quitta encore la direction du *Sulul* pour entrer dans une plaine stérile et n'ayant que quelques arbres desséchés car elle manquait de pluie depuis trois ans. Vers 8 heures

du soir on arriva chez les *Rer Hamadin* au lieu dit *Kora nagot,* appelé *Kora nadden* en *oromo*. C'est là que M. Sacconi a été assassiné avec trois de ses domestiques le 12 août dans la matinée.

Ce récit est fort défectueux, mais c'est tout ce que nous avons pu recueillir. En somme, M. Sacconi ne s'était pas éloigné de *Harar* à plus de 5 ou 6 journées de marche. Il se trouvait près la frontière des *Anniya, Oromo* qui bornent, sur une petite partie, le nord du *Ogaden.* Il a parcouru à peu près, mais en sens inverse, la route suivie par les fils de *Baranto* pour occuper le territoire qu'ils tiennent actuellement. Dirigé par *Baranto,* ce flot *Oromo,* trouvant obstruée la voie du pays des *Arusi* actuels, fit un détour et passa par le pays de *Nogob* ou *Nokob* où ils sont signalés du temps de *Nur* vers 1555 à 1559. Cette contrée de *Nokob* ou *Nogob* est un district de *Ogaden* et situé entre le *Wabi* et le torrent de *Ahorta.* Ce dernier descend du pays des *Warra Eban* au sud des *Anniya.* De là, descendant le *Wabi* et pourchassant les *Somali,* ce flot d'envahisseurs arriva sur la terre et le torrent de *Fafan.* Ce *Fafan* est un grand affluent du *Wabi* et prend sa source sur le versant oriental du mont-fort dit *Gundudo* chez les *Jarso* actuels.

Sur la terre de *Fafan* existe encore le *tullu* [mont] *Baranto* où *Baranton ijarza kale [Baranto* a égorgé le *ijarza].* Cette cérémonie est l'équivalent du *butta* chez les tribus *Tulama.* [Le *butta* est le sacrifice solennel qui inaugure tous les huit ans le nouveau gouvernement chez les *Oromo.*] *Baranto* occupa *Dakar* chez les *Barsub* actuels, qui sont des *Somali,* et *Gidda* vers les *Geri* et *Bartu.*

Les *Amara* n'avaient pas encore disparu de la contrée puisque les anciens dires de *Harar* signalent vers 1550 ou 1551 une expédition conduit par *Fanil* qui aurait saccagé *Harar* et brûlé sa mosquée à l'exception d'un minaret que nous avons vu et qui ne s'est écroulé que la première année de notre séjour ici, en 1881, pendant la saison des pluies et à la grande douleur des *Harare.* Ils signalent une seconde expédition en 1559 conduite par *Hamalmal* qui remporta une victoire éclatante vers *Sidi Hakim,* sur le territoire actuel des *Nole.* Je suppose que les *Amara* tenaient encore à cette époque dans le petit *Dawarro* chez les *Ala* actuels où les conditions de défense sont

admirables. Aussi les Égyptiens n'ont-ils pas encore osé y pénétrer bien que cette contrée leur paie une sorte de tribut.

Les dernières années de *Nur* furent affligées par ces envahissements successifs. En fait, *Grañ* et lui n'avaient travaillé qu'à ouvrir l'Éthiopie aux *Oromo*. Pourquoi l'Église éthiopienne n'a-t-elle pas su s'attacher cette grande race comme le clergé français s'est assimilé nos ancêtres normands? Prévoyant une ruine imminente à la suite de ces invasions, *Nur* rassembla toute la population musulmane sur la colline actuelle de *Harar*. Il mourut en 1568.

Les fils de *Baranto* me semblent très-distincts dans la grande famille *oromo*, non seulement parce qu'ils sont venus plus tard, mais surtout par le respect profond qu'ils professent pour le *Abba Muda*[1], ce qui est une exception dans les grandes tribus *Tulama* et *Daci*. Avant l'arrivée des Égyptiens il partait des tribus *Baranto* trois ou quatre mille têtes de bétail sous la conduite de ceux qui, ayant terminé leur période active dans le gouvernement *oromo*, devenaient *Luba*, et qui pour ce pèlerinage s'appelaient *Lemo*. Cette haute idée du *Muda* est indiquée par la chanson [non reproduite ici]; elle finit ainsi: « la tribu qui ne connaît pas *Muda*, mon ami, est *wato* [mangeur d'hippopotames], est *tumtu* [forgeron], mon ami, est animal, est bête, mon ami ». . . .

XXI.

Zayl'a, 1844, mars 23 . . . . L'enquête sur la mort de M. Sacconi a paru dans l'*Exploratore* de Milan, avec un petit supplément. Je suis porté à croire qu'il est plus exact que tout autre. La station où le voyageur mourut se nomme *Kora nagot* chez les *Rer Hamadin*. J'ajoutais qu'en *oromo* cela voulait dire *Kora naďďen* : le traducteur italien a cru que le pays était *Oromo* et l'a écrit en toutes lettres, ce que je regrette.

Quant au dire de l'homme de *Harar* dont vous me parlez, voici, je crois, ce qui s'approche de la vérité. Le nom *Aniya* est donné à certaines localités, par exemple, à un petit district chez les *Itu*, à deux journées du *Awax*, pays de *Dadi Boru*. Mais sa signification la plus

1. Voir la fin de la page 294.

générale désigne une grande tribu et par là même une grande province qui touche les *Arusi* par la frontière sud-ouest. Les deux pays sont séparés par le *Wabi*. Cette grande tribu, plus pastorale qu'agricole, occupe une partie du *Dawaro* dont il est question dans l'histoire de *Grañ* et que j'appelle le petit *Dawaro* pour le distinguer de la grande province du même nom sur les deux rives inférieures du *Awax, Dawaro* et *Jatur*. Le reste du petit *Dawaro* est occupé du côté de *Harar* par la grande famille des *Ala*.

Comme je vous l'ai dit, les *Aniya* sont plus pasteurs que laboureurs, ce qui leur a valu de garder une certaine indépendance. . . . Chez eux vers les frontières de *Ogaden* il ne paraît pas y avoir des monuments du passé. Ceux-ci se trouvent plus particulièrement dans la portion qui touche à la fois les *Ala*, les *Itu* et les *Arusi*. C'est cette portion qui, suivant moi, a été le dernier boulevard de la défense chrétienne alors que *Grañ* triomphant avait soumis la Haute Éthiopie. A n'en pas douter, la ligne qui conduit de *Harar* aux *Arusi* par les gorges du *gara* [M^t] *Mullata*, le fleuve *Mojo*, le *Dannaba*, la plaine de *Wareris*, la foire de *Gulufa* et celle de *Gesara* (dans la direction W. S. W.) conserve de nombreux vestiges du passé sur lesquels les *Oromo* n'aiment pas à s'expliquer. J'ai entendu à cet égard les choses les plus contradictoires. C'est le bruit commun qu'on trouve fréquemment des objets d'or dans ces contrées. Ce qui me paraît avéré, c'est qu'à *Gulufa*, marché d'esclaves au-delà de la plaine de *Wareris*, il y a d'immenses ruines. Ce lieu est à environ trois bonnes journées de *Harar* et votre homme, marchand d'esclaves, devait en savoir quelque chose; mais il faut retirer de son récit les canons et tout le bagage militaire. . . .[1]

Puisque nous parlons des *Arusi*, je dois vous dire qu'en décembre le roi de *Xiwa*, sur l'ordre du *Ate Yohannis*, s'est mis en route pour explorer les îles mystérieuses du *Zaway*. Ces îles dépendaient jadis du royaume de *Waj* et ont échappé aux ravages de *Grañ*, ainsi que son histoire le témoigne. *Ate Yohannis* espère y trouver des trésors et des documents relatifs à l'ancien empire. Il y a sept ou huit ans on en avait extrait quelques livres qu'on a fait disparaître parce qu'ils

1. Voyez page 30 ci-dessus.

témoignaient en faveur de la foi catholique, ce qui n'est pas étonnant car depuis le 15e siècle la cour impériale était inclinée vers la vraie foi.

Du *Zaway* le roi a pénétré chez les *Arusi* et en a gagné les hauteurs, plus découvertes que les plaines basses; on y a combattu rudement des deux côtés. Le roi a ravagé pendant près de six semaines, puis il est rentré dans son pays à la Nabuchodonosor en poussant devant lui des bandes de femmes et d'enfants et des troupeaux immenses. Au dire du roi, c'est le plus beau pays qu'il ait jamais vu et à vrai dire il en a vu beaucoup. Au *tĭmqat* [grande fête] abyssin il devait rejoindre son suzerain dans la plaine dite *Boro meda* chez les *Wallo*.

Abba Muda ou *Mude* est un nom de dignité et signifie « père de l'onction »; en effet, le verbe *mude* indique une onction particulière qui se fait en mettant du beurre sur la tête du pèlerin. *Abba Muda*, dont le nom particulier était, il y a quelques années, *Boru Guyo,* est le chef de l'initiation. Les *Oromo* qui connaissent les usages *amara* le comparent au *Abun* [patriarche de l'Éthiopie] et les pèlerins, dits *Jila* ou *Lemo* (suivant les pays), aux Abyssins qui vont recevoir l'initiation sacerdotale à *Gondar*. Dans l'initiation *oromo* le *Abba Muda* remet trois objets sacrés à conserver : 1° La myrrhe *(Kumbi).* 2° Le *Sirma,* fruit d'un arbre appelé également *Sirma* et qui est commun dans le pays *Amor* ou *Armor*. C'est le nom que les *Oromo Barantu* donnent au pays d'origine. Je ne me rappelle pas le nom du troisième objet.

Je vous ai déjà dit que le *Abba Muda* marchait précédé de serpents dits *Buti*. J'en ai vu un individu dans la vallée de *Herrer* près de *Harar* et à son sud-est. Ce serpent est long d'un mètre environ : sa tête est petite, triangulaire, et plate; son corps est d'un volume égal, à partir du cou, jusqu'à l'extrémité qui se termine comme un saucisson. Il est noirâtre, tacheté de jaune-roux, et dangereux; son souffle même est redouté par les *Oromo*. On donne également le nom de *Buti* à un reptile de la famille des lézards et qui séjourne dans les flaques d'eau. Il a le corps d'un lézard long de 50 centimètres : sa queue a un mètre et le tout est proportionné. Je ne le crois pas fort

dangereux. J'en ai vu un entre les mains des Égyptiens et un autre dans une flaque sur le versant est du M[t] *Hakim.*

La première partie du récit de l'expédition de *Grañ,* dont j'ai entendu la lecture et sur laquelle j'ai pris des notes, est unique. Après l'histoire de la conquête du Haut *Tĭgray,* elle finit à la poursuite de l'empereur *Daud* sur les frontières du *Gojjam.* On n'y voit pas encore le massacre de tous les princes de la famille impériale sur les hauteurs du M[t] *Gĭxen* qui avait été attaqué inutilement. Selon le dire du *Kabĭre* [marabout] *ḫajji Aman,* la seconde partie de l'histoire a été composée mais a péri dans un incendie. Je n'ai trouvé que des additions tronquées sans grande suite et qui cependant m'ont donné quelques lumières sur l'établissement des *Barantu* et sur les anciens territoires abyssins et *somali. Barantu,* plutôt que *Oromo,* est le nom que se donnent les tribus nos voisines qui ont gardé les traditions paternelles. Ceux qui se sont adonnés à la culture de la terre et embrassé l'islamisme s'appellent *Kottu, Koson* en langue de *Abba Muda,* d'où *afan* [bouche] *Kottu* pour désigner l'idiome *oromo.* Ceux qui viennent travailler à la ville comme journaliers sont nommés *argeta* (ἐργάτες?) d'où *afan argeta* pour désigner le mode de parler des Égyptiens . . . .

XXII.

Zayl'a, 1884, décembre 8 . . . . Les *Mana* forment une grande fraction de la tribu des *Nole* . . . . Vous faites bien de publier vos notes des années passées; j'y ai trouvé moi-même d'utiles renseignements. C'est ainsi qu'ayant libéré un petit esclave appelé chez lui *Cako,* et que j'ai nommé *Yohannĭs,* j'ai su que ses parents habitent près de la rivière *Bĭrbĭr.* J'ignorais l'existence de ce cours d'eau. En parcourant vos pages, j'ai vu un itinéraire de *Limmu* à *Afillo* où ce *Bĭrbĭr* était mentionné. En interrogeant mon affranchi j'appris que de son pays on voyait dans le lointain les montagnes de *Afillo.* Volé près d'un troupeau, il avait été vendu à un *Ilu* près le *masara* de *Abba Dasa,* puis ayant passé le *Bĭrbĭr* il était venu à *Bure, Bidru, Gumara,* avait traversé le *Gabba* pour arriver à *Cora, qella* de *Jĭmma Abba Jĭfar* . . . .

XXIII.

Harar, 1885, mars 8 . . . . Fraction des *Nole,* les *Mana Oromo* occupent les vallées entre le *daga* des *Mana Abbu* et le *qualla* des *'Eysa* . . .

Les ruines dont vous me parlez, je parle *de visu,* ne sont point sur territoire *Anniya* mais bien sur terre *Ala,* section *Diramo,* sur la route des *Anniya* et à environ 40 kilomètres de *Harar,* dans la direction sud un peu infléchie vers l'est. La frontière des *Anniya* est à 7 ou 8 kilomètres au-delà et commence à *Ĭja Midaga*, torrent et plaine. Les environs sont boisés d'arbres peu élevés. Il n'y a aucune culture, ainsi que chez les *Anniya Malkattu* que des broussailles recouvrent également. La localité s'appelle *Bio Woraba.* Dans ce pays le terme *Bio* indique toujours des ruines, comme *Bio Kamona* sur le versant occidental de la chaîne du Mt *Hakim (Fadix), Bio Ibrahim Fisah* sur la rive gauche du *Gobele* près de sa source, à 40 kilomètres ouest de *Harar* chez les *Abaddo Ala* où ces ruines sont magnifiques. On signale aussi *Bio Amhara* chez les *Nole, Bio Midagdu* dans la vallée du *Mite* chez les *Mana* à environ 35 kilomètres au N.W. de *Harar. Bio Warab* a plus de réputation que de réalité : il est situé dans une plaine assez vaste, presque déboisée, c'est-à-dire sans broussailles. La ville ou le campement militaire commandait la vallée de la rivière de *Herrer* qui sépare maintenant les *Babbile* des *Ala* et des *Anniya* et qui, suivant moi, séparait jadis les *Amara* du petit *Dawaro* des territoires *Somali.* Ce campement se compose de trois enceintes, non pas concentriques, mais s'appuyant l'une sur l'autre. Il faut se rappeler qu'en cet endroit le *Herrer* coule à peu près du nord au sud. Il y a donc vers le haut de la vallée une première enceinte quarrée : elle s'appuie sur la plus grande enceinte qui est ovale dans le sens du nord au sud, ou à peu près. Son grand axe est de plus d'un kilomètre. A l'abside du côté sud vient s'accoler une autre enceinte irrégulière mieux conservée que les autres. L'enceinte quarrée ne renferme pas de vestiges notables de constructions en pierre.

Les ruines sont : 1° dans la grande enceinte ovale où se trouve une maison dite du roi (*moti*), puis 4 ou 5 autres édifices quarrés ou ronds.

2° Dans l'enceinte régulière du sud [sont les restes d'une] maison en quarré long et trois édifices ronds, le tout sans caractère. L'appareil est petit, un peu grossier et s'élève de 50 centimètres à peine au-dessus de terre. Les trois enceintes sont en petit appareil grossier et n'ont rien du grandiose de *Bio Kamona* et surtout du *Bio Ibrahim Fisah.* C'est le *kab* commun si fréquent dans toute l'Éthiopie qui s'élevait généralement à 1·5 mètre et était surmonté d'une palissade. Les fouilles opérées dans ces ruines n'ont donné que des médailles arabes, les unes d'argent, les autres de cuivre; j'en parlerai plus bas.

Suivant la tradition, à la mort de *Grañ* ou peu de temps après, *Bio Woraba* était occupé par un chef musulman arabe, Noura. Il prétendait succéder à *Grañ* et marcha sur *Harar,* mais arrivé à *Afar Daba,* à 7 ou 8 kilomètres, il apprit que *Nur* avait saisi le pouvoir. Cette nouvelle le dépita tellement qu'il en creva. Il fut enterré à l'ouest de la ville où son tombeau est sans honneur. Si cet événement est vrai, je suppose qu'il serait arrivé après l'année 1549 quand l'Émir *Nur* eût battu et tué l'empereur *Ate Galawdeos* et vengé ainsi la mort de *Grañ.* Ce n'est qu'à ce moment qu'il s'arrogea vraiment le pouvoir. Selon les dires des anciens, *Nur,* effrayé dans sa vieillesse pour l'avenir de son pays devant l'invasion des *Baranto,* força les gens à abandonner tous les *koña* ou bourgs musulmans pour se grouper sur la colline de *Harar.* Voilà le commencement de la ruine de *Woraba.*

Suivant moi, *Bio Woraba* était en premier lieu un campement *Amara* et le boulevard du petit *Dawaro* tombé entre les mains des Arabo-*Somali* par suite de la conquête du petit *Dawaro* et de la grande province de *Bali,* puis occupé par ces derniers pendant une quarantaine d'années jusqu'à ce que les *Baranto* eussent tout mis en pâturages et en bois.

Quand je visitai *Bio Ibrahim* on m'avertit que les anciens *coloni Kottu (Koson)* avaient été chassés par les *Galla.* J'en ai retrouvé des familles dans les bois de *Bio Woraba.* Un de ces gens, dit *Badaso,* employait l'idiome oromo, mais son type rappelle celui des *Gurage.* Ces familles sont toutes adonnées à la sorcellerie.

Des médailles citées ci-dessus celle d'argent porte le nom du Sultan Selim : une autre est indéchiffrable; deux autres sont de l'Émir *Nur.*

P. S. Je me rappelle maintenant que les ruines dites *Annia* sont plus à l'ouest, sur le territoire de *'Ali Hursa* et au lieu dit *Gulufa*. Dans ces ruines très-considérables il y a d'immenses bassins d'eau faits de main d'homme. Ces ruines sont à une journée du *Wabi* à une distance de 80 à 85 kilomètres dans la direction du sud-ouest. C'est là un débris de la domination amara et sans aucun doute *Dawaro* le petit.

434. Itinéraire de *Ankobar* à *Rahaytah.*

[Les trois itinéraires ci-dessous m'ont été communiqués en octobre 1839 comme ayant été suivis par M. Dufey, voyageur français. Bien qu'il y ait de l'incertitude sur l'orthographe employée comme sur la déclinaison de la boussole, j'ai reproduit cette route parce qu'elle est la plus détaillée que j'aie encore vue sur un chemin suivi depuis par bien d'autres. On y trouve au moins des noms de lieux et de leurs distances. Le signe » veut dire que la direction n'a pas changé.]

	Heures	Direction
Ankobar; août 6	0	
Abbo, église; descendu	1	E. S. E.
Masabit; eau	0·5	»
Ĭnkuay bar	1	S. E.
Tafara amba à D.	1	S.
Adarnasur, village	1	»
Alyo amba, village et marché	0·5	»
Jamdu, R; gué	0·5	E. N. E.
Dĭnke et *Dĭnki,* R.	1	»
Jumbaro Jama, R.	1	»
Gonxo; août 7	0·75	»
Galamuna	1	S. E.
id. eau	0·5	»
Gaxa mul, R.	0·75	»
Xanno, camp *'Afar,* le 8	0·75	»
Ici est la frontière S. E. du *Xĭwa.*		
R. frontière	0·5	»
	11·75	

	Heures	Direction
Report	11·75	
Korkoy, R; camp	1·5	E.
Awari, torrent; deux lits à sec	2·5	»
Afeli, campement des caravanes; le 9	2	»
Abalidara	1·5	»
Kelese	0·75	»
Eau de *Kelese*	0·5	»
Mahmuda, camp *'Afar*; le 10; repos	1	»
Dans *Gawari*, plaine	3·5	»
Hawax, R., le 12	2·5	N. E.
Dans *Belen*, plaine, le 13	2·75	E.
Dans *'Asabatu*, plaine, laissant *Zasabot* à 2h au sud	5	E. N. E.
Dans *Wardadal*, plaine	4·5	E.
Tixa, camp *'Afar*, le 14; séjour	3·25	»
Badudal, eau	0·5	»
Diki, plaine	1·5	E. N. E.
Muki, plaine	1	E.
Nankaka, eau	0·75	E. N. E.
Dankaka, plaine	0·5	E.
Bordoda, le 17	1·75	»
Maslu, plaine	3	»
Sirge, eau bouillante	2	N. N. E.
Salol, plaine et coteau, le 18	1	N.
Kombi, camp *'Afar*	0·75	E.
id. eau	0·5	»
Garabnal sur la G.	0·5	»
Garabnal et *Ore*	1	N. E.
Bidar, camp nomade, le 19; séjour	1	E.
Dans *Meta*, plaine	1·5	N. E.
Darar, plaine, le 22	1	»
id. eau	1	»
id. camp nomade	0·5	»
Metita, désert	4·5	N. N. E.
	67·25	

	Heures	Direction
Report	67·25	
Kardoti, torrent	0·5	N. N. E.
Xayto	1	N. E.
Adarkoma, eau de pluie	0·5	»
Baro, mare, le 23	0·75	»
Obono, mare	1	N.
Garawa, eau	0·5	»
Moso, camp nomade	0·5	»
Kandera, camp *'Afar,* le 24	0·75	N. E.
Magal, eau	1	»
Asandaro	1·5	N. N. E.
Kurkuba	1	»
Gera, camp nomade	0·75	»
Sadi, R.	1·5	N.
Arata, camp nomade, le 25	2	E.
id. dans le désert	8	E. N. E.
Eau de pluie	0·5	»
Agayo, camp nomade, août 25; halte de 9 jours	0.5	»
Huways, camp nomade, sept. 5	2	N.W.
Bia Gurumun, camp nomade	1	E. N. E.
Zaden maḥmudin, le 7	4	»
Eau de pluie	2·5	N. N. E.
Ay samale	1·5	»
'Ali bet	1	»
Amadun, plaine	2·5	»
id. eau	1	»
Camp d'une caravane, le 8	1·5	»
Tourné autour d'une crevasse	1·5	W.
Repris la route	1·25	E. S. E.
Morgoluf, colline, le 9	2	E. N. E.
Dabaylika	3	»
Buskaya, colline	3	»
id. eau, le 10	2	»
	119·25	

	Heures	Direction
Report	119·25	
Buskaya, plaine	1	E. N. E.
Gobat, colline	1	»
Goba, plaine, le 11	1·5	»
Gobada, grand torrent à sec	1	»
id.	3	N. E.
Dada, plaine	2	»
Sikatyu, lit de torrent	1	»
Ramodli, le 12	0·5	»
Ay, eau de pluie	3	E. N. E.
id. camp de caravane, le 13	0·5	»
id. eau	1	»
Entré en *[Sia] Togorri*	0·5	N. E.
Gorges de *Gorri*	4	E. N. E.
id.	1	N. E.
Gorri, lit de R., le 14	2	E. N. E.
id. et gorges	2	N. E.
Gagade, plaine	3	E. N. E.
Sur Mt *Zayta,* le 15	3	»
Zayta, rochers et eau	1·75	E.
Montagne; on voit la mer	1·5	»
Le lac de sel est à G; la baie est à D.		
Descendus, en lacet, à *Dadda,* eau	3·25	E. N. E.
Marmariso, eau après descente, le 16	2	», E. et W.
Dafari, eau, après montées et descentes	3·5	» » » »
Le lac salé est au W. N. W., ainsi que le Mt *Modayto.* A l'E. N. E. sont la montagne *Zao* et *Tujurrah;* la baie de *Zayl'a* gît E. S. E.		
A *Raysa,* gorge	3	E. et W.
Eau de pluie, le 17	0·5	E.
Wali lisan, en montant	1·5	E. S. E.
Kabtima	1·5	E. N. E.
	168·75	

	Heures	Direction
Report	168·75	
Galalife, deux rochers faisant porte	1·5	E. N. E.
Sagallu; la mer le 18	1.5	»
Düllu, puits d'eau douce	3	»
id.	1	»
Ambabo, eau et village	2	»
Tujurrah, après huit bonnes sources, le 19	2·5	»
Abba Bobe, montagne	2·25	N.W.
Ribta, eau et gorges	2	»
Badodabba, le 25 sept.	1·25	»
Dabbol, dans des gorges	3	E.
Gadobba, dans des gorges, eau	2	E. N. E.
Garbanaba, eau	1·25	N.
Adolsi, source	0·75	»
Rore, le 26	3·25	»
Adaela, puits	1	»
Baduita	3·5	N. E.
Goli, source, le 27 sept.	4·5	»
Hokolita	2	»
Gosase, gorges	5·75	N.
Gosale, montagne, le 28	1	N. E.
Goro, grande plaine	7	N.
Marso, port : Mt *Walaya,* le 29	1·5	E. S. E.
Le port de *Raḩaytah* est sur un îlot nommé *Marso,* à 1^{h} 5 E. S. E. de *Raḩaytah*, qui est à une portée de fusil de la mer.		
De *Marso* nous mîmes 5^{h} à aller jusqu'à *Moḩa,* par mer.		
Total de *Ankobar* à *Marso* :	222·25	

Notes sur la route ci-dessus :

A *Xanno* on commence à descendre le talus gigantesque qui sépare le *Xiwa* de la plaine brûlante des *'Afar*. *Afeli* est un parc dans une clairière.

A notre bac le *Hawax* coule du N. au S. puis tourne vers l'est à mille pas en aval : ses eaux teintes d'argile jaune roulaient en bouil-

lonnant. Leur largeur était de 60 à 80 pieds [25 mètres]. On traversa cette rivière sur des radeaux triangulaires dont les côtés avaient un peu plus de deux mètres; chacun était soutenu par six outres. Les bêtes passèrent sans peines sauf les ânes qui se firent prier. Le *Hawax* coule dans une vaste plaine fréquentée par les éléphants; il pleuvait beaucoup depuis qu'on avait quitté le *Xïwa*. A *Badudal*, où l'on arriva à la nuit tombante, la pluie commença dès 4[h] du matin et dura jusq'au lendemain à midi.

A partir de *Bidar* les *'Afar* portaient lances et carquois. Les animaux avaient de l'herbe jusqu'au ventre. A *Zaden* on rencontra une caravane de 500 chameaux allant chercher du sel à *Tujurrah* en échange de beurre et de vaches. A *Dabaylika* on rencontra le 10 septembre des hommes venus en quatre jours de *Tujurrah*. Le 15 on souffrit du manque d'eau pendant toute la nuit; depuis *Togorri* il n'y avait plus d'herbe pour les bêtes.

Sagallu abondait en arbres et en verdure, et les flots baignaient les pieds des gommiers. Il y avait alors des barques nombreuses partant de *Rahaytah* où Dufey alla en conséquence. A *Ambabo* on laissa les bêtes parce qu'il y avait là de l'herbe. Dans ces pays brûlés les pluies sont locales et partielles.

Le *farazlah* est un poids de 500 talari et son poids d'ivoire se vend de 25 à 30 talari; un chameau porte de 10 à 15 *farazlah*.

Rahaytah a une cinquantaine de huttes : *Dardar* est le titre des chefs suprêmes, sortes de rois.

435. Itinéraire de *Gondar* à *Ankobar*.

	Heures	Direction
Gondar	0·0	
Ĭslamge et *Angarab*, R.	0·5	S. S. E.
Magal, R. Pont à trois arches	2·5	»
Tadda	1	S.
Mĭnzĭro	2	»
Arĭba	1	S. S. E.
Gumara, R.	0·75	»
	7·75	

	Heures	Direction
Report	7·75	
Goraba	0·5	S. S. E.
Ĭmfraz	2	»
Amba MARYAM et Tarrada [?]	0·5	»
Laissé le *Dambya* et entré en *Bagemdĭr.*		
Dongari	0·75	S. S. E.
Tisba	2	»
Yfag	2·5	E. S. E.
id. marché; *Sĭllase,* église	0·5	»
Maya Daragar	0·5	»
Rĭb. R. Pont de trois arches	3	»
Maya Arkobarka, à 1/2 heure du lac	2	»
Ambo Maya	2	E.
Amora gadal et son rocher	1·5	»
Depuis *Yfag* on chemine dans la plaine de *Fogara* qui s'étend vers le N.W. jusqu'au lac *Tana.*		
Grimpé le Mt *Tĭqur*	3	E. S. E.
Maya Tĭqur	0·5	»
Dabra Tawr	1	»
May Jari meda	1·25	»
May Madsi	2	»
Amus	0·5	»
Mt *Guna; Guna* à D	1	»
Source du *Rĭb,* R.	1	»
Monté à *Didim*	2	»
May Damot	2	»
Damot MARYAM	1	»
Lasta à l'Est; *Sĭmen* au N. N.W.		
Zuramba, bassin	1·75	S. E.
Zali, marché	0·5	»
Maxallama Abbo	1·5	»
Afaroannat à l'Est. *Wadla* à l'E.S.E. *Maxina Abbo* à l'E. N. E.		
	44·50	

	Heures	Direction
Report	44·50	
Gahint, à D.	0·75	S. E.
Amba xati balalïx	0·5	E.
Onaro, église de *Madhane'alam*	0·5	»
Muwadul	0·5	»
Kolala Giorgis	0·5	»
Madakus, marché	0·5	»
Descendu la pente	1	»
id. sur *Sadakuat*	2	N.
Geta, après descente	0·5	E.
Cette rivière sépare le *Wadla* du *Bagemdïr*.		
Monté à *Zanga farïx*	3	S. S. E.
Wadla MARYAM	1	»
Madagyo Giorgis	1	E. S. E.
Xina à D.	1	»
Plaine du *Wadla*	1	
May Andaytac	2	S. S. E.
Malay MARYAM	1	»
Yanaja Mika-el	2	E. S. E.
Maya Anxiki	1	E.
Konna Abbo	1	»
Xana	1·5	»
M[t] *Gïxan* au S. S. E.		
Descendu sur la rive du *Geta*	2·5	E. S. E.
Fin du *Wadla*; commencement du *Dalanta*.		
Monté à *Araola*	1·5	»
Monté à *Dalanta*	1·5	»
A *Mansïmo amba*, plaine	3	E.
Sommet de la montée	0·5	S. E.
Descendu en tournant	2	S. W.
Descendu à *Gax meda*	1	S.
Descendu encore	1	S. W.
Baxïlo R., à l'ouest du M[t] *Gïxen*	0·5	S. S. E.
	80·25	

	Heures	Direction
Report	80·25	
Pour traverser la rivière	0·5	S. W.
Montée	1	S.
Monté jusqu'à *Badadi*	1·5	S. W.
Redescendu sur le *Baxïlo*	2·5	S. S. E.
Province de *Kaskas*		
Kaskas	0·5	S. S. E.
Kambua	1·5	»
Ǐslama	0·5	S.
Bana	1·5	»
Kondi à G.	0·5	S. S. E.
Zowa	1	S.
Quitté le *Baxïlo* que nous longions depuis *Kaskas.*		
Matalo	2·5	S.
Sommet plaine	0·5	S. E.
Dans la plaine de *Matalo*	3·25	»
Tahuïladare	1·5	»
Le *Xïwa* est au SW; lac *Hayq* à l'E. N. E. à 5 heures de distance.		
Sïnde	1	S. S. E.
Tel amba	1	»
Agof au S. S. E.	1	S. W.
Dans *Tuwada,* plaine *Tuwada Daodo;* May *Arkana, Asarya Gul*	1	S.
Gorakalo [Warra Kalo?]	1	W.
Vallée de *Goradu za kerada*	1·5	N.N.W.
Aata, province	1	W.
Monté le Mt *Aata amba*	1·5	W.
Descente sur le *Kerada*	1·5	S. S. E.
Ici finit le *Aata* et le *Wallo* commence.		
Sommet de la montagne	2	S.
Camp de *Gudmax*	1	»
	112·50	

	Heures	Direction
Report	112·50	
Kereta et *Askori* [R. R.?]	2	S.
Du sommet, vue de *Lagambo,* vallée	2	»
Descendu à *Zakone*	1	»
Maya ambo et trois puits salés	0·5	»
Vallée de *Lagambo*		
Daramba	1	S. S. E.
A travers les monts *Kacama*	2·5	S. W.
Descendu sur *Kacama* et *Lagabora,* R. R.	0·5	S.
Dongi Makana Sĭllase	0·5	»
Za Samka, R. au sud		
Maya Sĭllase	0·5	»
Kabilo	0·5	»
Anxurru	1·5	»
Nadadi, et *Nadadi,* R.	1	»
Gombaro Mateos	0·5	»
Katari à 2h à G.		
Toomoli	0·5	S. S. E.
Dikit	0·75	S.
Ťĭkokobar [......bar?]	0·75	»
Gumilo	0·25	S. E.
Descente à *Ambo*	0·5	N. E.
Descendu la montagne	1	E.
Descendu vers le *Waat* qui sépare le *Wallo* du *Xĭwa*	2	S. E.
Monté le *Daer amba*	1	E.
Sommet du Mt *Daer*	2	S. E.
Descendu en tournant sur le *Waat*	2·75	»
Monté en tournant à *Anna MARYAM* à une portée de fusil et au S. E. de *Daer*	2·5	»
Province de *Anna* à l'est	1·5	
Xay maya	0·5	»
Amora gadal	0·5	»
	143·00	

	Heures	Direction
Report	143·00	
Gadambo et R.; *Manz* à D. en arrière	0·5	S.
Affane	1·5	S. S. W.
Kulladara	1	»
Igum wanz, R.	1·5	»
Igum	0·5	»
Waka Giorgis	1	»
Waka wanz, R.	0·5	»
Kurmin	1	»
Asa amba	1·5	»
Descendu à *Gazat*	1	S. E.
Descendu à *Morforo wĭha*, R.	1	S. S. E.
Monté à *Quĭra gadal*	1	S. S. W.
Monté à *Talla dangya*	1	»
Donxu	1	S.
Tabat wĭha	1	»
Salayx	0·5	»
Amba Giorgis	0·5	»
Tagulat au S. W.; *Dabra bĭrhan* au S.		
Ambar gadam	0·5	»
Tabasi	0·5	»
Tamex, Geongaro, gadal batta	1	S. S. W.
Adĭsge	1	S.
Adĭsge, R.	0·25	E.
Umbaro et *id.*, R.	0·25	S.
Taako	0·75	»
Mahal amba est au W. S. W.		
Cime du *Kondi* à G.	1·25	»
Mux	0·25	S. W.
Abba Muti	0·5	»
Lagayda et *id.*, R.	1	»
Gunagunat et *id.*, R.	0·5	»
Bollo Warqe	1·5	W.N.W.
	168·25	

	Heures	Direction
Report	168·25	
Kullo barat	0·5	W.N.W.
Dabra bĭrhan	0·5	»
Paris wĭha	0·5	»
Route de *Ankobar*	0·5	»
Angolala	1	»
Qĭddus Giorgis	0·75	E. S. E.
Togi	0·75	E.
Milki	1·5	E. S. E.
Mt *Mutar,* sommet	2	»
Mutar et *id.* R.	0·5	S.
Dankuro wĭha	0·5	E. S. E.
Talana	0·5	»
Amanu-el; eaux minérales	1·75	E. N. E.
Abba Takle, sanctuaire	0·25	W.
Maya Medak, torrent	0·25	»
Sommet de la montagne	0·5	E.
May Arrara	0·75	
Ankobar	0·75	»
Total	182·00	

De *Tĭlga* à *Gondar.*

	Heures	Direction
Camp de *Dajac Kanfu*	0	
Tĭlga	1	E. S. E.
Maya Aoga	1	»
Mirsaba	1	»
Maya Wanja	0·75	E.
Ganao	1·75	N. E.
Amanu-el, église	0·25	»
Madeleine, église; ravin	0·5	»
Gabikora. R.	0·75	N. E.
Saqalt	0·75	»
Dĭrma, R.	0.75	N. N. E.
	8·50	

	Heures	Direction
Report	8·50	
Darmaratĭn	0·25	N. N. E.
MARYAM, église	0·25	»
Aynokora, R.	1	»
Domata, R.	1	»
Xĭnta, R.	0·25	
Azazo à 1^h au Sud.		
Angarab; Ĭslam bet, Gondar	1	N. N. E.
Total	12·25	

Dans ces itinéraires, l'orthographe est souvent douteuse. Dufey emploie pour les eaux courantes le terme *may* ou *mayа* qui sont de l'idiome *tigray*, au lieu de *wĭha, wanz* qui sont *amariñña*. En transcrivant ces routes nous désignons « droite » par D. et « gauche » par G. Nos guillemets isolés indiquent la répétition du mot immédiatement au-dessus : ainsi *Saqalt* » doit se lire *Saqalt* N. E.

435. Principales tribus *'Afar.*

Ile *Kamaran.* 1841. Juin 29. *'Ali* le *Dankala,* patron de ma barque, m'a donné la liste suivante des tribus *'Afar.* Au moins dans le commencement, ces noms sont dans l'ordre d'importance de ces tribus, c'est-à-dire selon leur force numérique.

Ḫadarĭm.
Modayto.
Daḫĭmela.
Bubayto.
5 *Bedal.*
Nagarto.
Ḫadu.
Waddo.
Dankala.
10 *Ganĭnto.*
Bosali.
Arkab.
Datgalah.
Muḫto.
15 *Okumal.*
Ronnaba.
Girḫinto.
Ankala.
Ḫaysamale.
20 *Awlito.*
Mĭsgide.
Anabo.
Dammela.
Baraya.
25 *Atgala.*
Bakalulemah.
Gurarto.
Dulumo.
Saburrah.
30 *Adola.*
'Asalah.
Wi'ayta.
Bit-aytu.
Nasarsarrah.
35 *Guwdaw.*
'An'a.

Gudel.
Am'asa.
Ma'andita.
40 *Eyyita.*
Ma'anto.
Rubleharak.
Magumelah.
Ebirto.
45 *Iskukumedi.*
Seka.
Üema.
Dabane.
Ḥarallah.
50 *Abu-onah.*
Ad'ali.
'Eysa.
Badoytamelah.
Damohoyta.
55 *'Dulum.*
Gĭdimto.
Hasobah.
'Able.
Salatin.
60 *Muhalle.*
'Alikraddi.
Íl'ita.
Ab'ali.
Gusagusah.
65 *Ga'aso.*
Amole.
Fardan.
Mayabbi.
Hĭrto.
70 *Alayta.*
Ḥalayta.
Dunah.
Af'ara.
Baraheyto.
75 *Dabrimelah.*
Kuwiwale.
Ragayto.
'Asamominto.
Ĭndug 'ĭli.
80 *Liddo.*
Bukurre.
'Al'a.
Af'asusa.
'Ayam'e-i.
85 *Dar'adu.*
'Asabakri.
Doda.
'Desamo.
Matannah.
90 *Bidarto.*
Sa'ani.
Gatagala.
Urerto.
Asbi.
95 *Wanbarta.*
Ḥedaro.
Ḥelulto.
Wayrar.
Almĭso.
100 *Lakhena.*
'Ĭmarto.
Kulaya.
Desa.

'Ali ajoute qu'il y a d'autres tribus moins importantes, que dans les neuf noms donnés plus bas avec les *Ḥazzo* il n'y en a que trois qui désignent des tribus réelles, que *Samoti,* cité par Salt comme tribu, est au contraire le nom d'un village occupé par les *Ḥalayta* [71] et qu'en citant *Arata,* cet auteur a peut-être voulu dire *'Arabta* qui est, non une tribu, mais un *clan* ou sous-division des *Modayto. 'Ali* ignore les noms de deux tribus *'Afar* qui demeurent avec les *Azabo;* ceux-ci sont des *Oromo.* Les tribus n°s 2, 51 et 54 sont frères, et fils de *Hadal Maheys.* Le n° 38 a été appellé *Am 'asa* [tête rouge] à cause de la couleur de ses cheveux : cet ancêtre était le père de *Bubayto.*

Les *Ḥazzo* semblent n'être compris ni parmi les *Saho* ni parmi

les *'Afar*. Ces derniers sont appelés *Taltal* par les *Tigray* et l'un de ceux-ci, écrivant ce qu'il croyait savoir des tribus *Taltal*, me fit la liste suivante : *Hazzo* (sic), *Ĭda Dedes, Fĭxo, 'Ayba, 'Addĭ Faruna, Dabra Mela, Bal'ĭsua, Amole.*

Daga est un mot *'Afar* : il signifie «haut» et aussi le *daga* des *Amara*. Les *'Afar* donnent au *Samhar* le nom de *gubbi buda* c'est-à-dire «pays d'en bas».

'Ali affirme qu'il a oublié les noms de trois tribus, que le pied de chevreau suspendu, selon Salt, pour rappeler un événement n'est pas un usage *'Afar* et que le n° 43 ci-dessus est la plus petite de toutes leurs tribus. *Hadal Maheys, Sambalah 'Ĭli* et un troisième frère, issus on ne sait d'où, partirent de *Rahayta* et chassèrent les *Furs* (Persans?). Les *Lakhena* demeurent à *Ifiso* et sont rarement comptés parmi les tribus *'Afar* parce qu'ils sont devenus, pour la plupart, chrétiens.

Les *Anabo* (n° 22) sont d'origine *Kafĭr* [infidèles? chrétiens?]. Sur le *daga* les *Bubayto* s'appellent *Bal'ĭsua*. Les *Ad'ola* vivent en haut et non près du site de l'ancienne ville que vous appelez Adulis. [A *Tujurrah* on m'assura que les *Saho* sont aussi des *'Afar.*]

Un autre relateur énumère, en outre, probablement comme tribus *'Afar* : *La'asa, Dat, Aramixo, Mahaxosa, Kulhahe,* et ajoute que les *Dahimela* habitent le lieu nommé *Dok'a.*

436. Tribus *Saho.*

Les *Saho* vivent sur les pentes orientales du plateau éthiopien entre les parallèles de *Zulla* et de *Ĭmakullu*. Leurs *dĭg* ou camps sont nomades et suivent la condition des herbes. Comme le mot *saho* pour désigner une tribu est *'are* qui a souvent un sens mal défini et que diverses autorités ont donné des listes plus ou moins complètes, j'ai rangé selon l'alphabet les noms qui semblent désigner autant de tribus différentes :

Aba'ebo
'Abdalla-t-arak
Abde'a
'Ali Saho
5 *Anamo*
'Asa darankat
'Asa kare
'Asa lesan
'Asalĭdda
10 *'Asaorta*
Bagĭdda
Baradota

Dabastabusa
Dadarankat
15 *Dahana*
Donare
D'iotabusa
Egala
Embarak
20 *Eyxedi*
Fogetit
Fogorot 'are
Foka-t-arak
Gamĭdda
25 *Garadudi*
Gargara
Gers'ata
Hamadabusa
Hasabat
30 *Hommad barya*
Ĭdda
Ĭnda Ejlo
Kum 'are
Lelĭx
35 *Lĭdda*
M'etalakedi
Miyadoliti
Musot 'are
'Omarabusa
40 *Rusabusa*
Sar'a
Talakabusa
Toro'a
Urusabusa
45 *Xum 'Abdallah*
Xum Hammadi
Zĭla 'are
San'adĭgle.

'Asalesan et *'Asakare* sont fils de *Maso'inda* qui était frère de *Lelĭx* et fils de *Asaor*. *Toro'a*, *Hazzo*, *Mansah* et *Maryat* étaient frères. Cette dernière tribu était, en 1842, réputée païenne et *Mansah* chrétienne. Les deux autres frères sont musulmans. Selon un autre relateur, les *Hazzo* parlent un dialecte distinct plus rapproché du *Saho* que de l'idiome *'Afar*, et qui met au féminin presque tous les noms qui sont masculins en *Saho*. Les *Hazzo* ne connaissent pas l'usage du blé, ne vivent que de viande et de lait et sont tous rouges au point qu'ils attribuent à l'adultère la naissance d'un *Hazzo* noir. Le Mt *Mangabo* est leur siège principal. Leurs 5 clans sont : *'Abdallah gaba*, *Una ixma*, *Una 'Ali*, *Una Ahmad* et *Hakaba*. Un autre relateur nomme ainsi les *six* clans des *Hazzo* : *'Asa 'Ali*, *Ona 'Omarto*, *Ona Ahmadinto*, *Ab Silemanto*, *Ibrahim gambalto*, *Afdira*.

Les *G'aso* ont aussi 5 clans : *Hasan*, *Suleyman*, *Yusef* ou *Yufis*, *Xum 'Abdallah*, *'Asay xĭmal*. Ils ne sont pas *Saho*. *G'aso* et *Desamo* sont fils de *Maxixo*.

Les clans (sous-tribus) des *Desamo* sont : *'Abdalla-t-arak*, *Maxaxumeda*, *Naf'e arak*, *Muse-t-arak* et *San'afe*.

Les *Amhare Saho*, tous musulmans et vivant sur le *daga*, ne parlent que le *tĭgray* et comprennent les numéros 3, 5, 33 et 47 ci-dessus.

On compte aussi parmi les Saho les six petites tribus suivantes:

Subakum, Gadafur, Salmum, Ìleyxe, Hĭlato, Nohoy-t-'are et on regarde toutes les six comme *kultena* (sorciers).

Un *Lelix*, à qui je demandais le nombre total de combattants *Saho*, en attribuait 2200 à sa propre tribu, 1200 au n° 7, 1100 au n° 8, 1000 au n° 11 et autant au n° 37. En y ajoutant 500 pour chacune des tribus 22, 27, 32 et 41, on arrive au total de 9000 lances, ce qui implique une population de 50,000 âmes. Ce nombre me paraît exagéré; mais on aime à savoir, faute de mieux, les idées d'un indigène sur le dénombrement de sa petite nation dont il est porté naturellement à grandir l'importance. D'ailleurs, cette liste paraît comprendre les tribus les plus importantes, bien que les *'Asaorta* soient omis. Le n° 12 y est ajouté au n° 32 pour parfaire 500 lances et mon relateur *Saho* a compté en outre les *Amhare Saho* qu'il évalue aussi à 500. J'ai appris, à ce propos, qu'il existe aussi deux petites tribus sœurs, à savoir les *Miyadoliti* et les *Sarĭm 'are*, qui vivent avec le n° 8 et qui peuvent fournir chacune 50 lances. Il est à remarquer que dans une conversation antérieure ce même *Lelĭx* n'avait évalué sa tribu qu'à 1500 lances au lieu de 2200. Par contre, son dénombrement de lances omet une tribu qui me semble importante, celle qui porte le nom de *Toro'a*, fils de *Gadĭxabusa;* ses clans sont *Muxe* et *Sar'ah. Ìdda* et les quatre autres terminés en *ĭdda* étaient 5 frères consanguins d'origine incertaine et probablement issus d'esclaves. On attribue la même origine aux n°s 4, 12 et 26. Les *San'adĭgle* ont possédé *Hargiqo* et le *Na-ib* en est issu. Les troupeaux de ce bourg forment *Axkardĭg*, camp et non tribu. *Axumma* est une tribu des *Habab* et non des *Saho. Gadamsĭga* est bien une tribu, mais très mélangée aujourd'hui.

Selon les gens de *Muçaww'a* c'est en l'année 1650 que les Turcs, s'étant emparés de leur île, achetèrent le territoire des *San'adĭgle* moyennant une rente perpétuelle de 12.000 *talari*. Sur les limites du terrain vendu on plaça des pierres-bornes qui se voient encore près *Qatra*. Cette annuité était payée encore en 1842, peu d'années après elle a été abolie, sans compensation à ce qu'on dit.

437. Vallées du *Samḫar.*

Voici, d'après le *Lelix* précité, les noms des vallées qui relient le plateau du *Bur* au *Samḫar* ou *qualla* qui longe la mer rouge: 1. *Suwro* dont le bas se nomme *Kumoyle :* elle débouche à *'Addi qayĭḫ* et à *Zulla.* 2. *Safa 'arab,* allant de *'Addĭ qayĭḫ* à *Ḫamḫamo.* 3. *Ḫaddas* qui a deux vallées à sa tête : *A*) celle qui mène à *Ḫalay* par trois passages dits *Xumfayto, Bakana* et *Obolo. B*) *Sulḫi* qui aboutit à *Dĭgsa.* 4. *Sayk arah* qui réunit *'Add angafum* et *Af illile.* 5. *Seaḫ,* partant de *'Addĭ finn'e* dans *Sayk arah* pour aboutir près *Ḫamḫamo* à *Arabto* où il y a un beau ruisseau. 6. *'Ali gide* (vallée de 'Ali) qui passe par *'Asa awli* et débouche d'une part à *Akrur* dans *San'adĭgle,* près *'Addĭ finn'e* et, en bas, à *Arabto.* 7. *Damas* par où l'on va de *Qayĭḫkor* à *Ĭmakullu ;* on y distingue quatre chemins: *a*) *'Addiraso,* préféré par les caravanes; *b*) *Barat* qui mène à *Xayḫ ḫammado* et au Mt *Bizen ; c*) *Dongal,* au N.W. de *Barat; d*) *Gund'a.* Ces quatre chemins se réunissent à *Ambatogam.* 8. *Ḫarar'ale* qui va du Mt *Bizen* (dit *Mijan* par les *Saho*) à *'Aylat.* 9. *Gırsa* au N.W. et presque parallèle au précédent. 10. *Adagena,* entre *Ḫamasen* et *'Aylat.* 11. *Agal'a,* entre *Ĭmba dorho* en *Ḫamasen* et *'Aylat.* 12. *Gadaraf,* au S. E. de *Suwro :* cette vallée mène à *Kumoyle.* 13. *Salimi gal'ale* qui joint *Kaskasi* en haut à *Gombuđle* en bas (dit *Mambotle* par mon *Lelix*); *Margulo* est le nom de cette vallée dans sa partie supérieure. 14. *Gurguro, Gal'ale,* entre *Kaskasi* et *Gombudle.* 15. *Wu'ema,* entre *Gombuđle* et *Kaskasi :* ce dernier est un village de *Xumazana,* fils de *Guzay.* 16. *Gubne,* entre *Toḫonda* et *Kumoyle.* 17. *Ardoblo,* haute sous-vallée de *Kumoyle.* 18. *G'esam,* 5e sous-vallée partant de *Kumoyle.* 19. *Ananiti* qui part aussi de cette vallée. 20. *Axĭr,* entre *Eyd'ale* et *'Addĭ qayĭḫ.*

Ḫaji 'Omar, natif de *Zulla* et que je vis dans *Gondar,* me dit que l'antique route du commerce de Adulis allait de *Gundagunde* à *'Dafale* où l'on trouve encore près de la mer des inscriptions en langue inconnue : que cette route passe par *Mangabo, Ragali, La'si gide, Subĭha, Rasinado, Ras atakum, Al najax, Jafar tayer, Rasi damana, Rasi deyli, Fulaha 'Abdallah, Sabaneyn, Nigus bilal, Dĭgismati*

afarxi, Adohabba xum suleyman, et qu'elle aboutit à *San'afe,* où l'on voit dans le roc une empreinte de pied, ainsi que le soleil et la lune sculptés par les gens qui fondèrent Aksum. [Quelle que soit la valeur de ce renseignement il faudrait bien étudier le site attribué à Adulis par les indigènes ainsi que ses environs, au lieu de le mettre près *Zulla,* selon une hypothèse encore mal étayée. En août 1847 je passai par *Gubne* afin de la vérifier, mais cette route n'est pas facile, au moins dans son état actuel; elle est d'ailleurs trop au nord pour bien aboutir aux environs de *Gombuđle.*]

438. Tribus *Ťaña.*

D'après *Kaxo,* cité au numéro 398 ci-dessus, voici les noms des 24 tribus *Ťaña* qui donnent à tour de rôle un chef à cette république *Gurage.* Ce président ne règne qu'un an.

1. *Morahid.*
2. *Waramnaz.*
3. *Iftanbas.*
4. *Namaqa.*
5. *Dangaz.*
6. *Yamoya.*
7. *Quaya.*
8. *Yatroge.*
9. *Namazar.*
10. *Wanata.*
11. *Yabataraq.*
12. *Yadabe.*
13. *Aganna.*
14. *Yagubbat.*
15. *Zatuwa.*
16. *Yagata.*
17. *Ĭntabur.*
18. *Gadarañadan.*
19. *Yaťiret Sab.*
20. *Matangar maña.*
21. *Yamoxat.*
22 *Dabat yadangaz.*
23. *Dabat yadeba.*
24. *Yañad.*

APPENDICE.

1. Pays *Somali.*

[B. S. G. 1842, p. 89.] Pour aller de *Barbĭrah* à *Ugaden* on atteint: le 1er jour, *Kulam.* 2e jour : *Manj'aseȷ́e,* puits de bonne eau. 3e jour : pied de la montagne à *Qal'a* ou *Xayḳ,* vieux château dilapidé où l'on prend des ânes pour grimper. 4e jour : *Waram,* puits sur la montagne qui est un plateau. Ensuite il y a 5 journées de route dans un désert jusqu'à *Dollo* où il y a 7 puits et parfois un village pendant un mois ou deux que les herbes durent. Voici les noms de ces puits et leurs profondeurs : 1. *Walwal,* 40 brasses. — 2. *Ubĭtali,* 20 b. — 3. *Y'ob,* 25 b. — 4. *Wafĭdur,* 23 b. — 5. *Tagaben,* 15 b. — 6., 7. *Teyen* et *Urhe* sont les noms des deux autres puits de *Dollo* qui sont tous construits en pierres et chaux par les gens d'autrefois, conquérants du nord qui venaient d'Arabie poussant les Galla devant eux. De *Dollo* à *Marergur,* 3 jours à pied ou 2 à cheval. Entre ces deux lieux est le Mt *Bor. Abta-alle, Guluweyn, Raqo* et *Durgabo* sont les 4 puits du Mt *Bor.* Il y en a encore 4 autres : *Allale, Biye guduwd, Gel kusaran* (lieu de dispute des chameaux), et . . .

Voici les étapes des journées de route d'ici à *Ugaden* selon *Ḥasan* le *Majarten :* 0. *Barbĭrah,* appelé *bandar xayḳ* dans le *rahmani,* sorte de portulan arabe. 1. *Geri;* 2. *Bulahar,* sur la mer; 3. *Sali;* 4. *Duwi,* défilé montant; 5. *Damal, daga;* 6. *Harar,* fameux puits qui abreuve tous les troupeaux dans le rayon d'une journée; 7. *Aror,* rocher avec arbres et herbe; 8. *Bann,* herbes sans arbres ni eau; 9. *Ḥawt,* taillis épais au fond d'une vallée de sable blanc : *ḥawt* veut dire «taillis» ; 10. *Gelakor,* ainsi nommé parce que le fumier des chameaux y fait naître une herbe magnifique : c'est là que commence

Ugaden; 11. *Malmil. Hawt* appartient à *Eyal 'Abdullah.* [Je n'ai pas appris pourqui cette route se détourne jusqu'à *Bulahar.*]

Miarwalal est la tribu gouvernée [en 1841] par *Mahmud Ug'as. Miqabul* est sa tribu sœur; toutes deux sont *Ugaden. Dollo* et *Bur* sont *Miarwalal.* Les puits de *Miqabul* sont *Galadi, Lodob, Hifar-dan* (Heu . . .) et *Eygalo.*

Les tribus de *Marrehan* sont *'Es, Reresman* et *Urmiddi. Gul'e* est le chef de *'Es* et gouverne *Marrehan. Xekas* est la 4[e] tribu de *Marrehan.*

Hawi est à deux journées de *Marrehan.* De *Hawi* à *Abĭg'al* il y a 5 journées (de marche à pied). De là à *Hamar* : 10 journées à travers les *Galla Edmale*, gens féroces. *Hamar* est sur les bords de la mer.

Tug est entre *Galadi* et *Harar,* puis au sud, et sur le *Wabi,* est *Karanle,* ville plus grande que *Barbĭrah.* Les *Galla,* toujours ennemis, sont sur la rive opposée du *Wabi. Sahawe* et *Kĭdĭr* sont les tribus de *Karanle,* qui est *Somali.* Les *Galla* voisins se nomment *Al'a.* De *Karanle* à *Harar* on va, avec des ânes à cause des montagnes, en 6 jours, ou 4 à pied, ou 3 à cheval à travers les *Galla Heban, Aniyu [Aniya?], Babĭle,* jusqu'à *Orgobbo,* tribu musulmane.

Rahanwin (an nasal) est un district de cultivateurs et a 20 villages; il est arrosé seulement par les crues du *Wabi,* dont il occupe la rive droite. La langue de ce district est le *Somali*; on s'habille bien dans ce pays là.

En allant de l'ouest à l'est on trouve *Harar, Tug, Dollo, Galati, Dolbahante, Majarten. Hawi* est à côté de *Majarten.* Le puits de *Majarten* est à *Mudug* d'où l'on peut aller à *Galati* en 3 journées.

Après *Waran,* puits de *Habargahajis,* dont *Deyrie* est le chef, vient *Habaryunis.* De *Waran* à *Dollo* il y a 5 journées sans eau à travers le pays de *Haw.* La distance de *Marergur* au *Wabi* est aussi de 5 jours. *Karanle* est situé à 4·5 journées de la jonction du *Fafan* et du *Wabi.* Il fait bien froid dans *Hawi,* car il y a là des montagnes; leurs vallées sont cultivées en céréales.

Les puits de *Marergur* sont : 1. *Duhul*; 2. *Gelnĭsor*; 3. *Dĭlley*; 4. *Bahlo*; 5. *Aller*; 6. *Gidays*; 7. *Godan labay*; 8. *Eydan mugga*;

9. *Dosamareb* (mauvaise eau); 10. *Turduya;* 11. *Idule;* 12. *Bahado;* 13. *Gerĭsalay;* il y a encore 3 autres puits. Tous sont dans le pays de *Marrehan* dont *Marergur* est le grand puits. A ces puits il faut joindre 14. *Karadde;* 15. *Dibbera;* 16. *Hjelmo;* 17. *Tinaho;* 18. *'Adado* et 19. *Abda-allah.* Les n°s 5, 12, 16 et 18 sont de grands puits et conviennent aux chameaux. *'Adado* est bon pour les chevaux et a 10 brasses. Ces grands puits seuls sont près du puits de *Marergur* qui est, comme *Bahado,* à une journée de *Tĭnaho.* Les autres puits sont distants de 6 heures au plus de celui de *Marergur* qui a 15 brasses de profondeur. *Bahado* en a 20 et *Tĭnaho* 19. *Gelnĭsor* (dit plus tard *Geleysor*) a 8 brasses et *Waď,* près *Idole,* n'en a que 5. *Aller* et *Dĭbbera* sont au milieu de montagnes peu élevées.

De *Majarten* à *Duďub* il y a deux journées sans eau.

On va de *Barbĭrah* à *Harar* en huit journées : 1. à *Geri;* 2. *Zaley,* puits; 3. *Damadarre;* 4. *Harar,* puits de *Eyyal 'Abdallah;* 5. *Jĭgjĭga,* puits de *Barthĭle;* 6. *Bĭrzu;* 7. *Babili,* pays *Galla;* 8. *Harar.* Quand il n'y a pas de querelle en route, on arrive en un jour de *Jĭgjĭga* à *Garad 'Adan.* De *Jĭgjĭga* à *Harar* il n'y a pas d'eau.

Le *Wabi* est loin de *Marergur.* De *Dollo* au *Wabi* il y a deux journées. *Marergur* vu d'ici est au S. E. ou E. S. E, et *Dollo* est au sud. *Marergur* est séparé du *Wabi* par de hautes montagnes. Cette rivière coule à fleur de terre dans *Ugaden.* Il y a sept *Wabi,* dont un vient d'un lac d'eau douce. Ce dernier est appelé *Wabi ganana* et est très-grand. De *Marergur* à *Nahiba* il y a une journée à cheval.

Ba'ad est un lieu tout près de la mer : de là à *Marergur* il y a 8 journées à travers les *Majarten,* pays qui a beaucoup de puits. De *Marergur* aux puits de *Mudug* il y a 4 ou 5 journées. De là à *Ba'at [Ba'ad?]* 4 journées. De *ras Hjafun* ou *ras Felag* à *Mudug* 15 jours.

Quand on va de *Marergur* au *Wabi,* les deux premières journées sont en plaine et sans eau. Dans les montagnes les tribus sont : à gauche *Hawadle,* à droite *Abarsaleban,* fils de *Ugaden; Hawadle* est de *Hjawi.* Les montagnes forment une chaîne jusqu'à *Hjamar.* Elles n'ont pas de nom collectif, sinon « monts du *Wabi* ». On va de *Marergur* au Mt *Lalmis* où il y a un ruisseau nommé *Durdur al*

jabal, ou eau de *Lalmis;* cette eau ne va pas au *Wabi.* Du *Lalmis* on voit le *Wabi* entouré d'arbres. Ce pays est plein d'éléphants qui viennent boire de nuit; le jour ils restent dans les forêts.

Galadi est sous la tribu *Habar'eli. Ga'awina, Faka-esmaha, Saleban Talarer* et *Isma'il gumadle* sont les *clans (faḫaydah)* de *Habar'eli.*

La tribu *Miyrwalal* gouverne *Dollo* et s'étend jusqu'au *Wabi.* Ses *clans* ou sous-tribus sont *Eyyal 'Abdulle et Eyyal Warfa* sous le chef *Maḫmud Nur Warfa.*

J'ai pris une charge dans *Galadi [sic].* Après avoir passé deux nuits sans eau, je suis parvenu la 3[e] nuit au puits *Wader :* les puits *Walwal, Ubĭtali, Wa'afĭdu, Yob, Teyyĭn, Tagabeyn, Dĭre* sont des puits près *Wader* éloignés l'un de l'autre de deux heures au plus. De *Ubĭtali* on se rend au *Wabi* en 3 journées avec des chameaux chargés. Il y a 7 puits dans *Dollo* qui est à 3 journées de *Galadi,* et à trois journées de *Tug* qui est un lieu cultivé sous *Eyyal 'Abdulle. Tug* a peu de chameaux, mais beaucoup de vaches : de là au *Wabi* il y a 3 journées; de *Galadi* au *Wabi* il y en a 9.

Imi est un ville *Galla* près *Karanle,* à une distance de 6 heures, et a de 4 à 5000 âmes. Plus loin sont les *Galla Al'a. Karanle* est sur la rive droite du *Wabi* qui fait beaucoup de détours en cet endroit. *Imi* est à l'ouest de *Karanle.*

Je suis allé à cheval de *Dolbahante* à *Dollo* en 3 journées; il en faudrait 4 à pied, toujours à travers un pays désert. Il me semble que de l'embouchure du *Fafan* dans le *Wabi* jusqu'à *Karanle* il y a 4 ou 5 journées.

J'ai cheminé de *Tug* à *Harar* pendant 10 journées avec des ânes; ils marchent moins vite que les chameaux. De *Tug* au *Wabi* il y a 3 petites journées; un messager exprès ferait ce chemin en 24 heures. *Oqda* est le nom du lieu à l'embouchure du *Wabi* dans la mer.

Je connais le *Doara* par ouï-dire; il arrose *Ḫawi.* Je suis allé de *Ḫamar* par mer en 25 heures jusqu'à *Lama* avec des vents variables de la partie du nord et des vents de terre. De *Ḫamar* à *Oqda* il y a 3 journées par terre. *Ḫamar* est une ville grande comme *Moḫa,* et est situé sur la mer dans une crique comme *Barbĭrah.* Il y a là beau-

coup de puits et l'on porte l'eau en ville sur des ânes, comme à *Moḫa.*

De *Karanle (sic)* à la mer je n'ai pas navigué sur le *Wabi. Hawadle, Murujade, Abĭgal* sont les tribus en allant de *Karanle* à *Ḫamar; Xaballe* est aussi près du *Wabi. Rahañwin* est entre deux *Wabi*: dans la saison sèche on y porte l'eau de deux journées de distance. Le *Wabi* ne se divise pas près la mer. A *Rahanwin* on sème pendant la saison des pluies vers la mi-octobre : le grain y reste en terre 5 mois, comme dans *Hawi*; à *Harar* il y reste 9 mois. La source du *Wabi* est chez les *Galla,* je ne sais où, mais on la dit près du *Ḫabax* [Abyssinie].

De *Dollo* au *Wabi* il y a 2 journées en allant vers le S. W. Vu de *Barbĭrah, Dollo* gît par le S. S. W. — *Ḫamar* est entre le *Wabi* et le *Doara,* plus près de ce dernier. Vu de *Barbĭrah, Tug* est plus à droite [à l'ouest] que *Dollo : Galadi* est au S. S. E. *Marergur* gît entre les directions de *Dollo* et de *Galadi. Tug* s'étend le long du *Wabi.*

Imi est sur la rive gauche du *Wabi* et est habité par les *Babĭlle* et les *Borani* qui ont beaucoup de café et de tabac : ces denrées vont à *Harar.*

Les *Dolbaḫante* habitent *Mug'al [Nug'al?],* nom de région. *Bur Da'alo* et *Bur 'Anot* sont de grandes montagnes là, chacune ayant son ruisseau plein de crocodiles. On y trouve le *berda* (grenade). Ces ruisseaux se perdent en terre. De *Bur 'Anot* à *Bandar Gāsim* il y a 8 journées à pied, ou 15 en caravane à travers un pays bien arrosé.

Mudug est le nom de pays [occupé par la tribu] *Majarten.* De *Bur 'Anot* à *Dollo* il y a 12 journées à travers un pays sans eau pendant deux ou trois jours de suite. De *Dollo* à *Bur 'Anot* on va vers l'ouest. *Dawale, Buhotle* et *Tawali* sont les trois puits [en route?] avec peu d'eau et à 6 journées ou 3 à cheval. Entre ces puits on ne trouve pas d'eau. Ce pays désert [erme] est entre deux tribus [ces indications ne sont pas assez claires]. *Wada mĭgur* est une source très-abondante à 24 heures de *Tawali. Nug'al,* chez les *Dolbaḫante,* est une source fameuse et abondante entre deux montagnes : il y a beaucoup de chevaux. Le ruisseau de *Nug'al* se perd dans la terre; si l'on creuse, on trouve de l'eau partout.

De *Wada mĭgur* à *Bur 'Anot* il y a 5 journées; de *Bur 'Anot* à

Mudug 7 journées, et 8 à 9 journées de *Karam* à *Nug'al*. De *Nug'al* soit à *Durduri*, soit à *Lasḡorey* il y a 7 journées. On en emploie 11 pour aller de *Bosaso* à *Nug'al*. *Bur'an* [sur cette dernière route?] est un fameux puits sous les *Adraḥmin* et à mi-chemin; il n'y a pas d'autre eau sur cette route.

Xaballe a 30 villages de cultivateurs appartenant aux clans *Kunle* et *Badbader* : *Bur'ado* et *Gowlab* sont les plus gros de ces villages. Le nom de *Xaballe* est [dû aux?] *Adon*, race d'esclaves. De là à *Rahañwin* il y a 4 journées, et tout le pays est cultivé et plein de villages depuis *Xaballe* jusqu'à *Ḫamar*. *Xaballe* est formé par *Kunle* et *Badbaden*, deux sous-tribus. *Ḫawi* n'a pas de chef.

Kefaraguddi est le chef de *Rahañwin* et demeure à *Loq* qui est une grande ville. La porte de sa maison est baignée par le *Wabi*. *Ḫamar* est plus grand que *Loq* et le *Wabi ganana* va là.

Wardeyn est le nom de la vallée habitée par les *Galla* près la source du *Ganana*. Tous ces *Galla* sont de formes magnifiques et toutes leurs vaches sont blanches. Leur peau est d'un beau rouge; ils portent chemises et turbans. Leur nom est aussi *Wardeyn* et ils demeurent près la mer [il y a contradiction ici]. *Loq* est musulman, mais tout le reste du *Ganana* est *Galla*. De *Loq* à *Barawa* il y a dix journées.

Je connais par ouï-dire l'existence d'un grand lac dans l'intérieur de notre terre. *Ugaden* a 15 journées de long depuis *Ludub* à l'ouest jusqu'à *Mĭlmil* à l'est; sa largeur est aussi de 15 journées. *Galadi* et *Dollo* sont dans *Ugaden*. De *Mĭlmil* à *Harar* il y a 4 à 5 journées de route.

[Les renseignements ci-dessus m'ont été donnés en Janvier 1841 par *Muḥammad Arrali 'Ĭlme S'ayd 'Ali*, fils de *Uduwa*, fils de *Isma'il*, fils de *Yusuf*, fils de *Muḥammad*, fils de *Aḥmad*, fils de *'Abd ar Raḥmin*, fils de *Ibrahim*, fils de *Jĭbrayl* . . ., fils de *Majarten*. Ce *Somali* était ainsi loin de se rappeler les noms de ses vingt-cinq ascendants comme font, dit-on, les Arabes. Le terme que je traduis ici par « puits » est *ḥĭsi*, toujours employé par *M. Arrali*, mais il n'en faut pas conclure, avec les puristes Arabes, que ce mot désigne un puits peu profond creusé dans le sable.]

2. Les *Somali.*

Autant que j'ai pu savoir, ce peuple se donne ce nom. Les Arabes disent *Çomali,* et *Çomal* au pluriel. On a remarqué en d'autres occasions que pour exprimer un mot étranger on emploie un son moins usité. C'est ainsi que des Éthiopiens, élevés à Rome, disaient toujour *propaganda* pour désigner un collège célèbre, bien qu'ils aient notre *p* européen dans leur propre langue. C'est pour mieux distinguer le terme étranger que les Arabes, dédaignant leur lettre *s,* disent et écrivent *Çomali* au lieu de *Somali.* Je préfère ce dernier parce qu'il est moins compliqué et surtout parce que divers témoins *Somali,* dont un qui écrivait l'arabe, m'ont assuré que le son *ç* n'existe pas dans leur langue. Les Anglais écrivent *Somauli* en intercalant un *u* pour indiquer que l'*a* a le même son très-ouvert que dans leur mot *paw* (patte). Nous renonçons à distinguer de pareilles nuances de voyelles; tous les parleurs indigènes ne rendent même pas cet *a* dans le mot *Somali.* Jadis les Arabes écrivaient *Çowmali.*]

Barbĭrah. 1840 : Décembre. Voici les principales divisions des *Somali.* Ils se disent tous issus des deux grands ancêtres : *Darod* et *Dĭr.* Les fils de *Darod* sont : 1. *Ḫarti;* 2. *Ugaden;* 3. *Bartale;* 4. *Geri;* 5. *Ĭsbeyḫan;* 6. *Marreḫan;* 7. *Abaskul.*

Ḫarti, fils de *Darod,* fut le père des 5 tribus suivantes et ses descendants habitent *Lasğorey, Gan, Durduri, ʿElayo, Gaw, Bosaso, Bʿad, Burʿe, Butyalo, Durbo, Murʿayo, Gersah, Gesĭle, Ḫabo* et *Allole.* Les cinq *Ḫarti* sont : 1. *Warsangeli;* 2. *Majarten;* 3. *Dulbahante;* 4. *Morʿusa;* 5. *Ogesalame.* Les nos 1 et 2 étaient frères utérins.

Majarten eut quatre fils : 1. *Awah;* 2. *Wabaneyah;* 3. *Morʿasah;* 4. *Warsangeli. Awah* eut pour fils : 1. *ʿUtman Maḫmud;* 2. *ʿAbd ar Raḫmin;* 3. *Worwaksame;* 4. *Saleḫ Jĭbra-il;* 5. *Amalle;* 6. *ʿArab;* 7. *ʿAbd Kerim Noles;* 8. *Baḫgaren;* 9. *Baḫlelkase;* 10. *ʿUmar Maḫmud;* 11. *ʿEysa Maḫmud.*

Wabanayah eut les fils suivants : 1. *Warlabe;* 2. *Muhammad ʿAsa.* — *Morʿasah* fut le père de *Goxixe. ʿArab* est compté parmi les fils de *Majarten* parce qu'il épousa une de ses filles. Il était Arabe de naissanee et était venu de *Maḫri* près du cap *Fartak.*

Warsangeli eut pour fils : 1. *Y'aqub;* 2. *Rikhay;* 3. *Warlabbi;* 4. *Thenle;* 5. *'Abdallah;* 6. *Ugesalaba.* Tous les *garad* ou chefs suprêmes des *Warsangeli* doivent être du clan *Y'aqub* et avoir pour mère une fille de *Ugesalaba.*

Ysa-ak [sic] eut pour père *Dĭr* selon les uns et *Madd* suivant d'autres. Ses fils sont : 1. *Ḥabarawal;* 2. *Ḥabargaḥajis;* 3. *Ḥabartaj'ale;* 4. *'Eysa.* Les trois premiers sont frères germains.

Ḥabarawal eut pour fils : 1. *Eyal Yunis;* 2. *Eyal Aḥmad;* 3. *Eyal Gĭdid;* 4. *'Abdallah s'ad;* 5. *Esa Muwsa;* 6. *Orgas;* 7. *B'agobo;* 8. *Eyal 'Abdallah;* 9. *Jĭbril (sic) Abokr;* 10. *Mĭka-il;* 11. *Yasĭf [Yuwsuf?];* 12. *Ugadyan;* 13. *Baḥabar Ugar.*

Les fils de *Ḥabargaḥajis* sont : 1. *Ḥabar Abokr;* 2. *Ḥabaryonĭs;* 3. *Mus'ara;* 4. *Isma'il 'Arah;* 5. *S'ad Muwsa.*

Ḥabar taj'ale eut pour descendants : 1. *Nuḥ;* 2. *Yesĭf;* 3. *Sambur;* 4. *Ĭdĭroḥmin;* 5. *'Adan Mĭduwbah;* 6. *Rerdud* frère [utérin?] du n° 2.

Les fils de *'Eysa* sont : 1. *Qoraju;* 2. *Wurdiq;* 3. *Mammasan. Wurdiq* était le père de *Gadabursi.*

Outre les fils de *Darod* et de *Dĭr* il y a une troisième classe de *Somali.* Son origine est incertaine et elle comprend les *Mĭdg'an,* dits *Rami* par les Arabes, ainsi que les *Yibr* que les Arabes nomment *Duwxan.* Personne ne prend femme dans ces deux tribus sauf les forgerons. Ceux-ci sont venus d'Arabie et, pour cette raison (me dit-on) ils ont encouru une sorte d'excommunication de la part de toutes les races ci-dessus nommées, lesquelles s'appellent tribus par excellence. Les forgerons, nommés *thomal,* forment une caste à part.

Gadabursi et *'Eysa* demeurent du côté de *Zayl'a.* Les *Majarten* ont un sultan *(Soltanki)* qui doit être du *clan 'Uθman Maḥmud* et d'une fille de *Dĭr. Ugaden* n'avait autrefois qu'un seul *garad,* mais il s'est tellement accru qu'il en a deux aujourd'hui. Le sultan actuel des *Majarten* est un enfant au berceau : ses frères consanguins sont nombreux, mais ne peuvent régner. Ce sultan perçoit le revenu des douanes et le partage avec ceux qui le suivent.

Bartale eut plusieurs fils : celui dont les descendants fournissent le *garad* est *'Ambar;* le *garad* actuel se nomme *Ḥĭrsi.*

'Ali et *Samatar* étaient frères; ce dernier donne le *garad* au clan de leur père *Geri.*

Selon *Ḥasan : Barbĭrah* appartenait jadis aux *Galla* chrétiens. Ils avaient construit un aqueduc de bonne maçonnerie depuis la source de *Dubara;* on voit encore des vestiges de ce travail, et sa chaux est bien blanche. A cette époque-là notre ville était sur la langue de terre au point où elle prend naissance à l'ouest des tombeaux. De nos jours, en y creusant, on trouve parfois des bracelets, et surtout des monnaies en grande quantité. Elles doivent être en cuivre ou en fer, car elles sont entièrement rongées par la rouille. *Barbĭrah* appartenait aux *Majarten :* ils y possédaient quatre maisons en pierre pour leurs quatre clans ou sous-tribus *'Uθman Maḥmud, Baḥgaran, Goxiyxe* et ... Puis les *Ḥabarawal,* méprisés jusqu'alors, se lignèrent avec les Arabes de *Çur* qui vinrent en force dans leurs bateaux et chassèrent les *Majarten* dont ils brisèrent à coups de lances les maisons de pierre.

Le château à trois journées de *Barbĭrah* mentionné dans la page 332 est un grand lieu de pèlerinage pour des femmes stériles et des gens ou chameaux malades. Si une femme adultère ouvre la porte de ce *xayḫ,* elle meurt indubitablement.

Bĭrre était un grand chef chrétien qui gouvernait jadis *Barbĭrah:* les *Ḥabarawal* le citent encore quand ils vantent *Barbĭrah.* [*Bĭrre* étant un nom commun chez les *Amara,* on se demande, en admettant la vérité de cette tradition, si le *nĭgus* ou souverain de la Haute-Éthiopie n'a pas étendu jadis son empire jusqu'à la côte *somali.*]

Ḥudaydah, 1841 : Mai 27 et 30. *Ḥasan* qui n'a pas pu me donner plus de 8 noms dans sa généalogie ci-contre, m'a dit ce qui suit :

1. *Ḥasan.*	7. *Ḥaj.*
2. *'Abdallah.*	8. *Samatar.*
3. *'Ĭlo.*	*Baḥrgaren.*
4. *Salĭh.*	*Majarten.*
5. *Idris.*	*Ḥarti.*
6. *'Uθman.*	*Darod.*

Ugaden eut trois fils : 1. *'Abdille;* 2. *Ysa-ak;* 3. *Awliḥ'an. 'Abdille* eut pour fils : 1. *Samatar* qui fournit le *ugas* aujourd'hui; 2. *Warfa,* chez qui on prenait le *ugas* autrefois; 3. *Ugaskoxi;* 4. *Ugasgulad;* 5. *Dewad. Ysa-ak* eut pour fils *Deso* et *'Egar.* Dans *Ugaden* on dit *ugas* pour *garad* ou chef de tribu. En ce moment le *ugas* de *Samatar* se nomme *Nur;* il est aveugle et reste avec sa tribu près

Harar. C'est aussi dans ces environs que demeure *'Adan* le *garad* de *Isbeyḥan :* il séjourne au N. ou au N.W. de la ville et celle-ci le craint beaucoup. *Ḥabarawal* n'a qu'un seul *garad;* on le prend dans le clan de *'Abdallah. Harar* est un mot *somali :* c'est le nom du seul puits des *'Abdallah;* ils sont forcés de compter beaucoup sur la pluie, et pour garder l'eau ils creusent de grands trous.

Aror, mot qui veut dire « fort », occupe une terre forte et peu perméable; elle conserve bien l'eau de pluie.

'Eysa n'a pas de chevaux et vit très-détaché des autres *Somali.* Ses fils s'habillent généralement avec un pagne et une petite toge, ce que les autre *Somali* ne font pas. *Quraju* réside à l'est et met de la chaux dans ses cheveux. Les autres clans de *'Eysa* ne viennent pas en contact avec les *Somali* de l'est. Ils ont la coutume *'Afar* de mettre sur le haut de leurs têtes du suif dans un roseau. Au lieu de planter dans leur chevelure une plume d'autruche quand ils ont tué, les *'Eysa* mettent le *xĭmbĭl* des *'Afar,* c'est-à-dire de la soie rouge attachée autour du front. *Wardiq* confine aux *'Afar.* Les *'Eysa* sont si perfides qu'ils tueront un homme qui a mangé chez eux. Néanmoins ils ne violent jamais leur parole quand prenant une pierre ils l'ont jetée ensuite en disant *ukut kas.* Les autres *Somali* n'ont pas de serment inviolable.

Le *Xayḱ* mentionné à la page 332 en allant à *Ugaden* se nomme *Awbarḱale;* on s'y rend de 3 et 4 journées à la ronde. Il n'y a pas d'autre *Xayḱ* chez les *Somali. 'Abdallah,* fils de *Ḥabarawal,* eut pour fils *Aḥmad* et *Samatar.* Ce dernier fut pere de *Heldĭd, Ḥanten* et *Eg'al. Xayḱ don* et *Bĭnin* sont les fils de *Aḥmad.* On prend le *garad* dans *Bĭnin.*

De tout temps *Ḥabarabokr* a donné son *garad* à *Ḥabargahajis.* Il y a environ quatre ans que *Ḥabaryonĭs,* devenant nombreux, s'est donné un *garad* à part.

Il y a 5 journées de route depuis *Mĭlmil* jusqu'à la ville de *Harar* en passant par *Abaskul* qui est à 3 jours de *Harar.* De cette ville au puits dit *Harar* il y a 4 journées. Le seul puits de *Bartale* se nomme *Jĭgjĭg.* De là à *Harar* il n'y a que 2 jours de route. Le premier jour on dort au M[t] *Karan.* Le M[t] *Gonduda* n'est pas sur cette route.

Voici les demeures de quelques clans :

Lieu.	Occupé par
'Alolo	*Sawakron,* fils de *Awah* et omis ci-dessus.
Mur'ayo	*Fatḥah,* fils de *'Uθman Maḥmud.*
Ḡasĭm	*'Arab, Baḥrgaren* et *Gĭxixe.*
Garso ou *Garsah*	*Muwsa, sultan* fils de *'Uθman Maḥmud.*
Habo	*Gasaguwle,* fils de *Awah.*
Gasale	*Maḥmud,* sultan, fils de *'Uθman Maḥmud.*
'Durbo	*Tari,* » » » »
Bandar ḫor	*Maḥmud Yusuf* et *Farah Hĭrsi,* frère et fils du même *'Uθman.*
Gandalo	*'Ali Suleyban,* fils de *Awah.* Ce clan ayant tué *Yusuf* . . . . le sultan, des *Majarten* brûla tout le village, rasa le château ou plutôt la maison de pierre, et *'Ali Suleyban* est aujourd'hui le domestique des autres clans ou sous-tribus.
Bur'ĭ	*'Uθman Maḥmud* [par lequel de ses fils?].
B'ad	*Gĭxixah.*
Qaw	*Wabĭne.*
'Elayo	*Dubes,* fils omis de *Warsangeli.*
Durduri	*Riḫayat,* » » » »
G'an	*Yaqub,* » » » »
Lasḡoray	*Ugeysalaba* et *Yaqub,* chacun occupant un quartier, avec un vide entre.
Gor'ad	*Nuḥ 'Umar,* fils de *Yaqub.*
Aramadi	*Farah Ḫĭrsi* a détruit ce village il y a trois mois.
Mayd	*Muwsa 'Ara,* fils de *Habargaḥajis.*
Ḫes	*Udoraḥmin* le *Ḫabartaj'ale.*
'Ungor	*Rerdud,* fils (oublié) de *Ysa-ak* par une autre mère.
Karam	*Yusuf* le *Ḫabartaj'ale.*
'Ayn Trað	*'Adan Mĭduwbah,* fils (oublié) de *Ḫabartaj'ale.*
Syarah	*Mĭka-il,* fils de *Ḫabarawal.*

Nuḥ, fils de *Ḫabartaj'ale,* vit sur les hauteurs entre *'Ayn Trað* et *Karam.*

[La notice suivante sur les Somali m'a été envoyée en 1885 par son auteur qui est un négociant français établi à Aden. Né à Besançon et ayant fait ses études au lycée de Lyon, M. Bardey a visité deux fois *Harar* où il a séjourné en tout pendant plus d'une année. Depuis il a visité *Barbĭrah* à plusieurs reprises. Ses renseignements ne concordent pas toujours avec les miens du n° 2 qui précède ici, mais on s'en étonnera moins en considérant que les uns et les autres ont été recueillis oralement et que lorsqu'il s'agit de remonter dans le passé, la mémoire des indigènes est sujette à des oublis et même à des confusions. Un cas de ce genre se retrouve chez les Oromo; ceux de l'est, plus rapprochés de leur lieu d'origine, ont des généalogies différentes de celles qu'on trouve en *Obo* et ne savent rien de ce *Sapera* que les *Borana* de *Gudru* reconnaissent tous pour le premier patriarche des *Ylmorma* ou *Oromo*. En m'envoyant la notice qui suit, M. Bardey ajoute qu'il ne tient pas à son orthographe, reproduite ici, qu'elle est certainement défectueuse puisqu'il emploie seulement les caractères français, chacun pour sa valeur commune, ce qui ne donne souvent qu'une ressemblance imparfaite des sons somali : enfin, que ne connaissant pas toujours l'étymologie des mots composés il doit faire encore des fautes en les transcrivant.]

3. Traditions et divisions des Somalis, par M. Alf. Bardey.

Les Somalis rattachent leurs divisions à leurs traditions et chaque tribu sait faire remonter sa généalogie jusqu'à sa source. De même que les Gallas des environs de Harar, ils croient, comme les Arabes et les Juifs, que le premier homme fut Abouna Adëm et la première femme oumanah Aouah (Eve) faite d'une des côtes d'Adëm.[1]

Adëm et Aouah eurent un grand nombre d'enfants, toujours deux par deux, un de chaque sexe. Une seule fois naquirent ensemble deux enfants mâles : l'un Abil qui était noir et méchant, l'autre Kâbil qui était blanc et bon. Au contraire de la version hébraïque ce fut Abil qui tua son frère par jalousie.[2]

1. Les Arabes prétendent que le tombeau d'Adam est à Mecca, et celui d'Aouah à Djedda.

2. Un tombeau situé sur le flanc de Cham-Cham, montagne la plus élevée

Les Somalis connaissent aussi la légende de Noë, sauvé du déluge dans une grande barque couverte, contenant sa famille, des graines de toutes les plantes et un couple des animaux de toutes les espèces.

Certains cheiks, Wodads ou Fakis prétendent qu'avant Noë la mer Rouge et le golfe qui séparent l'Arabie de l'Afrique n'existaient pas.[1] Ils croient qu'il y a eu plusieurs déluges et que c'est à la suite de l'un d'eux que des hommes parurent pour la première fois dans le Somal.

Leurs traditions disent, en effet, qu'avant les habitants actuels du Dankali et du Somal ces pays étaient occupés par des Gallas, des Kafirs, Kofirs ou Kofris et des Pharsis[2] qui étaient eux-mêmes la postérité de deux hommes venus de El-Akâf[3] situé entre l'Hadramaut et le golfe Persique.

Ces deux hommes, échappés par des moyens miraculeux à une inondation générale qui couvrit tout leur pays et engloutit ses habitants, se réfugièrent sur les montagnes de Thaïzz (situées à 60 milles Est environ de Moka) d'où ils descendirent à mesure que les eaux baissaient. Décidés à ne pas rentrer chez eux ils gagnèrent la côte d'Afrique et débarquèrent d'abord dans une île nommée encore aujourd'hui Haïss,[4] puis sur la côte même au lieu dit Ankor, à 90 milles Est de Berberah.

L'un d'eux qui avait sa femme s'établit définitivement dans le pays,

de la presqu'île d'Aden, est désigné par les Arabes et les Somalis comme étant le tombeau de Kâbil.

1. Cependant les grandes plaines maritimes qui s'avancent jusqu'à 80 kilomètres dans l'intérieur du Somal en face de Zeilah et jusqu'au Djebel-Yaffai (Japhet) sur la terre d'Arabie en face de La Hadj, semblent indiquer d'une façon irrécusable que la mer au contraire couvrait ces plaines et qu'elle s'est retirée graduellement. Mais on peut admettre que ce phénomène ne s'est produit qu'après un cataclysme qui aurait séparé les deux terres.

2. Ces trois noms sont à peu près synonymes de païens ou hommes impurs. *Galla* signifie nu, sans vêtement; en arabe *Kafir* (dont nous avons fait *Cafre* dans le sud de l'Afrique) veut dire païen et dans *Pharsi* il faut reconnaître le mot hébraïque de *Pharussi* dont nous avons fait *Pharisien* (homme hypocrite).

3. Le nom de *El-Akâf* existe encore.

4. Cette appellation n'est sans doute qu'une corruption de Taïzz. Ce nom de Haïss fut probablement donné à l'île en souvenir de la montagne d'Arabie entourée d'eau.

alors entièrement désert, et y forma le rère Dourh qui signifie « sorti de la mer». L'autre continua ses pérégrinations en suivant la côte qu'il remonta vers le Nord. Il ne s'arrêta qu'à Arkiko où il trouva des habitants. Il prit une femme du pays et en eut une nombreuse postérité qui émigra bien plus tard à la suite de discussions avec les descendants des premiers occupants.

Elle vint rejoindre à Ankor les enfants de l'homme de El-Akaf, compagnon de leur aïeul, avec lesquels elle s'assimila complètement pour ne former qu'un seul peuple divisé en une foule de tribus.

Dans le pays appelé aujourd'hui Dankali, la tribu dominante s'appelait Engalla puis Dankalo et enfin Dankali. Ensuite vinrent d'Asie, avec des civilisations différentes, d'autres immigrations repoussant dans l'intérieur les Gallas et Kafirs,[1] jusqu'à à la rive droite du Nil.

Dans le Somal les plus connues sont : 1° Celle de Cheik Içâk débarquant à Mehet presque en face de Haïss.

2° De Makador Habr-Halfän, venu du Golfe Persique, débarqué près de Zeilah. C'est l'ancêtre des Gadi-Boursis.

3° De Madoba (le noir), venu aussi d'Arabie par Bab-el-Mandeb. Il eut pour fils Ellaïeh, père d'Issa, ancêtre de la grande tribu des Issas.

Une autre immigration envahit le pays Dankali refoulant plus à l'Est les Issas, les Gadi-Boursis et les Habr-Aouals. Elle comprenait tant d'hommes qu'ils furent nommés Afars ou A'fr (poussière). Ils ont été désignés aussi sous le nom d'Adels du nom de leur chef Oda-Ali, c'est-à-dire Oda, fils d'Ali, qui par corruption devient Odals et Adals.

Aujourd'hui, bien qu'une grande partie des tribus de l'intérieur semblent être la postérité des Adels les Somalis séparent complètement leur pays du Dankali ou plutôt du pays des Afars.

Ils divisent les habitants du Somal en deux classes bien distinctes : Les Ischaqs ou Somalis purs parlant tous la même langue (l'Adal-

1. Sans vouloir rien en déduire nous croyons utile de faire remarquer l'assonance de El-Akàf, Kafirs et Kaffa, ancien peuple Galla, aujourd'hui placé à égale distance de la rive droite du Nil, des premiers grands lacs et de l'Abyssinie. De même pour la conformité du nom d'Engalla et Changallas.

Somalied) et les Aouïas mélange de Sahoüelis, de Gallas et de Somalis parlant le langage Aouïa qui comprend beaucoup de mots somalis corrompus. Les Ischaqs disent des Aouïas : « Lorsqu'ils veulent parler notre langue, nous les comprenons, mais ils nous font rire. »

Les Ischaqs se divisent eux-mêmes en deux grandes classes : 1° Dèrh corruption de Dourh « sorti de la mer » pour désigner les tribus venus par mer : et 2° Darôd pour désigner les autres, soit qu'elles descendent des tribus Dèrhes, soit qu'elles soient venues par terre.

Sont Dèrhes :

Les tribus de la descendance du cheik Içâk, les Gadi-Boursis, les Issas, les Boursouks, les War-Alis, fils de Oda-Ali, mélangées à des Gallas, et sept tribus, postérité directe des premiers habitants Gallas du Somal, enfants des deux hommes de El-Akâf. Ces tribus sont : les Ghibraïls, les Tourehs, les Tagalouahs, les Magadlehs, les Gaïlas, les Gourgouras et les Idourhs.

Sont Darôds, les tribus Arties comprenant les War-sungh-Alis, les Medjourtines, les Dolbohantes; les Guerrys, comprenant les Babelis, les Djarsos et les Guerrys-Guerrys; l'Ogaden-Içak et l'Ogaden-Abdullah; les Barteris et les Abbascoulas, peuplades Gallas, musulmanes depuis longtemps, assimilées maintenant aux Somalis bien qu'elles parlent galla (oromo).

Toutes ces tribus ou Kabilehs se subdivisent à l'infini, mais il est assez facile de suivre leurs ramifications, chacune d'elles ajoutant toujours à son nom propre celui de la tribu d'où elle est sortie.

Les plus anciennes tribus, supposées créatrices de toutes les autres, sont Habr (mères, souches), le mot *ba* ou *ber* a la même signification. Les tribus de formation récente font précéder leurs noms du mot *ayals* qui signifie « enfants de », « postérité de » ou de *war* ou *ouar* qui veut dire « nouveaux ».

En commençant par les Derhs nous allons essayer de donner le classement des tribus du « Somal proprement dit » :

Nous avons dit que lorsque le Cheik Içak vint d'Arabie, il trouva à Mehet les sept hommes, familles ou tribus, postérité du père Dourh dont les descendants existent encore.

Les Ghibraïls sont restés en petite quantité à Mehet[1] sur la montagne du littoral qui se trouve en face de l'île marquée Meyet dans les cartes, mais désignée par les Arabes sous le nom de Rabesch (fiente d'oiseau) et de Rabschi ou Bourti par les Somalis.[2]

Des Tourehs et des Tagalouahs, le petit nombre qui reste est mélangé aux Habr-Aouals. Ils se font encore reconnaître par familles, très-fiers de leur antique origine. Ils n'ont plus de territoires, mais leurs troupeaux paissent sur ceux de la tribu à laquelle ils sont assimilés.

Les Magadlehs ont également presque entièrement disparu, les survivants sont chez les Dolbohantes.

Les Gaïlahs assimilés aux Habr Gadjis sont entre *Mehet* et les War-sungh-Alis.

Des Gourgourahs, une petite partie s'est mêlée aux Dolbohantes, l'autre s'est retirée dans les montagnes du côte des Guerrys. Ces derniers Gourgourahs sont pasteurs et cultivateurs à la fois.

Les Idourhs (probablement les descendants directs du rère Dourh) habitent chez les Issas.

La postérité du Cheik Içak a formé quatre grandes tribus : 1° Habr-Aoual Içak; 2° Habr-Gadjis; 3° Habr-Tadjalleh; 4° Habr-Younis.

Quoique toutes portent le nom de « mère » ou « souche » (Habr) nous ne croyons pas qu'il faille en déduire qu'elles ont été formées ensemble. Nous pensons au contraire que la première fut Habr Aoual, autant à cause de sa signification arabe (Ber-aoual « la mère d'avant ») que parce que c'est la seule tribu dont parlent les anciens géographes grecs et romains qui la placent un peu plus au nord du territoire qu'elle occupe actuellement. Il nous semble qu'on ne peut

1. Les flancs de la montagne de *Mehet* et une vallée placée à sa gauche nommée *Ouaâdi* fournissent des bois de construction très-droits de la grosseur du bras. Ils servent à établir les toitures en terrasses des maisons arabes de tout le littoral du golfe, soit du *Somal,* soit de l'*Arabie.*

Les femmes y remplissent des sacs d'une herbe (indigo) avec laquelle les Arabes teignent leurs étoffes en bleu. Cette herbe est vendue sur la côte arabique.

2. Cette île est, en effet, couverte d'une sorte de guano que les Somalis recueillent et vont vendre à Makalla en Hadramaut. Les Arabes fument avec cet engrais les plants de tabac.

alléguer que ces géographes n'ayant entendu parler que de la côte, pouvaient ignorer que les Habr Gadjis et les Habr-Tadjallehs existassent dans l'intérieur, car ces derniers disent avoir eu, dès leur formation, des ports, ce qui à notre avis fait tomber d'elle-même l'hypothèse de leur formation contemporaine à celle des Habr Aouals.

Un exemple frappant de ces divisions successives est celui des Habr-Younis qui, malgré l'« Habr » qui précède leur dénomination spéciale de Younis et le nom patronymique Içàk qui suit, ont été formés d'Habr-Geradjis par Ismail-Asche-Saïd-Aber-Geradjis Içàk d'Habr Aouals par Ghibril-Abokor, Issa-Moussa, Habr-Aouals mélangés à des Gadi-Boursis par les Ghibril-Gadiboursis et Aden-Gadi Boursis.

Pour en revenir à la tradition, le Cheik Içak aurait eu d'une femme éthiopienne (habeschïa) Habr-Tadjalley trois fils : Moussa Içak, Tadjalleh Içak, et Sambour Içak.

Les Moussas se divisent en trois : Mohamed-Abokor-Moussa, Moussa-Abokor-Moussa, et Samaneh-Abokor Moussa.

Les Mohamed-Abokors sont de beaucoup les plus forts. Leurs villes sur la mer sont Kerem et Andareck. Ils sont marins et fournissent presque exclusivement les chauffeurs noirs des bateaux à vapeur allant dans l'Extrême-Orient.

Ils se divisent eux-mêmes en trois : Noë-Mohamed, Yssif-Mohamed, et Aden-Mohamed. Ces derniers ajoutent à leur nom celui de Madoba (noir), à cause de la couleur très-foncée de leur teint.

Les Yssif-Mohamed forment encore : les Ibrahim-Yssif,[1] les Hassan-Yssif, les Abder Rahman Yssif.

Les Moussa-Abokor-Moussas et les Samaneh Abokor Moussas sont dans l'intérieur des Habr-Tadjalleh; ils sont pasteurs et ne forment qu'une famille très-unie et très-fière.

Les Moussas occupent plus spécialement le terrain entre Ankor

1. La tribu d'Ibrahim divisée encore en deux, Saël et Robleh, fait continuellement (pour des meurtres de familles qui ont opéré d'abord sa division) une guerre que l'anéantissement de l'une des deux tribus peut seul éteindre. De toute cette descendance des Noë-Mohamed, la tribu de Robleh, guerrière et pillarde, seule vit entre la mer et les montagnes, les autres occupent seulement le littoral.

(la ville de l'encens) et l'île Haïss. Les Samanehs étaient autrefois une grande tribu indépendante, forte et puissante. Les chants somalis vantent la valeur des guerriers Somanehs. Aujourd'hui, ce qui n'est pas assimilé aux Moussas-Abokor est dispersé chez les Noë-Mohamed, les Habr-Tadjalleh et chez les Habr-Garadjis.

Les Sambour-Habr-Tadjalleh-Içaks devinrent une tribu dégénérée et sans importance. Ils furent maudits parce que l'un d'eux vola le livre de Cheik-Içak dans son tombeau[1] et alla le vendre à Ouaad dans l'oasis de La Hadj, à 28 milles au nord d'Aden, où l'on prétend qu'il se trouve encore dans la tombe d'Abdul-Omar, un des anciens Shérifs de l'Arabie méridionale.

Les Sambours sont un objet de mépris pour les autres Somalis qui les injurient en disant : « Voleurs qui avez vendu le livre de notre père ». Depuis cette époque les Somalis considèrent comme une chose infamante de vendre les vieux objets de famille; même dans la plus profonde misère, ils se souviennent du livre d'Içak.

Les Tadjalleh-Habr-Tadjalleh-Içaks ont pénétré dans l'intérieur. Ils sont la souche d'une grande partie des tribus d'au-delà des Habr-Aouals. Ces derniers sont à l'Ouest des Habr-Tadjallehs; la limite des deux territoires sur la mer est Zeiyareh, ville importante autrefois qui n'existe pour ainsi dire plus. Ils se divisent en Issas-Moussa-Habr-Aouals et Saad-Moussa-Habr-Aouals.

Les premiers se partagent encore en : Mohamed-Issas, Aden-Issas, et Abokor-Issas. Les Mohameds habitent les bords de mer, voisins des Mohameds-Noë.

Les Adens, très-peu nombreux, sont également sur le rivage.

Les Abokors, beaucoup plus dans l'intérieur, sont voisins des Habr-Younis dont une tribu des Abokors, (Younis) Ghibril-Abokor, a coopéré à la formation. Toutes ces tribus se divisent encore à l'infini.

Les Habr-Garadjis ou Habr-Gadjis occupent les montagnes au sud des Habr-Aouals et des Habr-Tadjalleys, sur une bande étroite qui décrit une courbe jusqu'à la côte. La limite Est de leur territoire, sur le bord de la mer, est entre Wakderia chez les War-sungh-Alis, et un village Ascho, situé tout près mais qui est Habr-Garadji, tandis

1. Sur le mont Mehet où il existe encore.

que la limite ouest est à quelques milles de l'île Haïss du côté du mont Mehet. Ils se divisent en : Arab-Garadjis, Saad-Garadjis, et Daod-Garadjis.

Les Gadi-Boursis, qui eurent pour aïeul Makador Habr-Halfan, occupent un assez large territoire entre les Habr-Aouals, les Issas au Nord, à l'Est et à l'Ouest, et les Habr-Younis, les Barteris et les Guerrys au Sud. Le nom patronymique des Gadi-Boursis est Gadi ou Gado; Boursi signifie montagnard, de *bour* « montagne ». Les territoires Gadi-Boursis viennent presque jusqu'au bord de la mer, mais la côte même est toute Issa ou Habr-Aoual.

Les Issas, enfants d'Issa, fils d'Ellaïed, fils de Madoba (le noir), se divisent en : Dollouls, Wardicks, et Ebgals. Ils occupent un vaste territoire entre le Dankali ou pays des Afars et les Gadi-Boursis. Ils sont limités au Nord par le golfe d'Aden et au Sud par les montagnes des Guerrys et des Nollehs-Gallas.

Sauf dans les environs d'Ansa[1] où la chaîne des Gadi-Boursis traverse leur territoire, le pays d'Issa, quoique parsemé de petits massifs isolés est assez plat. Les War-Dicks occupent plus spécialement le centre.

Les Boursouks ou Barsoubs, divisés en Seyâns Boursouks et Ber-Djehs-Boursouks, occupent le massif montagneux qui sépare les Gadi-Boursis, les Habr-Aouals et les Younis de l'Ogaden. Ils disent être venus directement d'Arabie, mais nous n'avons pu connaître le nom de leur aïeul. Boursouks signifie, comme Boursis, « habitants des montagnes ».

Les War-Alis, ou nouveaux-Alis, sont des Gallas purs chez qui l'Islamisme fut apporté par les Oda-Alis ou Afars et Adels; de là leur nom rère-Alis ou Nouveaux-Alis. La source de leur religion est seule cause de leur assimilation aux tribus Dèrhes. Ils occupent le versant Sud des montagnes des Boursouks, touchent à l'Ogaden, et se divisent en Itous-War-Alis et Dulata-War-Alis. Les Itous sont au couchant.

Des War-Alis, la religion musulmane se répandit chez les War-sungh-Ali (nouveaux hommes d'Ali), tribu Darôd. Comme nous

1. Se prononce Ennessa *[Annîsa]*.

l'avons dit, les tribus Darôd sont celles qui ne sont pas venues directement par la mer, ou dont la date d'immigration ou de formation ne peut être fixée.

Elles se divisent en cinq agglomérations principales : 1. Arti; 2. Guerry; 3. Ogaden; 4. Bartireh; 5. Abbascoulas. Les tribus Arties sont les Medjourtines, les War-sungh-Alis et les Dolbohantes.

Les Medjourtines paraissent avoir la même origine que les Berbers qui occupent le pays situé entre l'Abyssinie et le Nil. Toute la côte Nord entre Berberah et Gardafui portait autrefois le nom de Barbaria que certaines cartes anglaises lui ont conservé. Les anciens géographes, parlant de cette partie de la région aromatifère, disaient « cette autre Barbarie ». Nous avons découvert, dans l'histoire des Berbères de Slane, que les quatre premières familles ou tribus formées des Oullahs sont : Medjer, Ourtine, Meklat et Zeilah. Slane ajoute que la tribu de Meklat doit être considérée plus spécialement comme Himyarite. Nous n'avons pu trouver trace des Meklatas dans le Somal.[1]

Les Medjourtines occupent une bande de territoire d'un degré et demi de largeur environ, suivant la mer depuis Gardafui jusqu'à Ras-Ukyte, situé par 7° 35' de Latitude Nord.[2] Les Medjourtines ont une civilisation plus avancée que celle des autres Somalis. Leurs maisons sont mieux construites; ils portent souvent des vêtements de soie comme les Arabes au lieu du *tobe* Somali de coton écru. Ils emploient quelquefois les armes à feu, tandis qu'elles sont presqu'inconnues dans le restant du Somal. Le berceau des tribus Himyarites et des Berbères étant également l'Arabie méridionale et occidentale, il s'en suit que Berbères ou Somalis sont d'une souche identique et qu'ils ne diffèrent que par des détails de civilisation.

Les Medjourtines se divisent en : Ali-Soliman-Medjourtines et Mahmoud-Soliman-Medjourtines. Ces derniers sont Omar-Mahmoud, Osman-Mahmoud, ou Issa-Mahmoud.

1. Une grande tribu Meklat el Assonad existe entre les Marah (à l'Est du pays d'Hadramaut) et El Akaf.

2. On peut supposer que les Medjourtines sont les anciennes tribus Berbères de Zeilah et Berberah repoussées de leur ancien territoire à la place qu'ils occupent aujourd'hui par les immigrations successives venues par le détroit.

Leurs chefs sont nommés sultans comme dans l'Arabie et chez les Berbères et non Ogâs comme chez les autres Somalis. Ils en ont trois : Le plus puissant, Nour-Osman commande les Osmans-Mahmoud, navigateurs et pasteurs dont le territoire occupe tout le nord des Medjourtines. Ce territoire est traversé de l'Est à l'Ouest par de hautes montagnes. Entre elles et la mer, ainsi qu'au Sud, s'étendent de grandes plaines qui se continuent chez les Issas-Mahmoud et les Omars-Mahmoud au Sud des Osmans. Les Issas et les Omars sont pasteurs et, dans leur pays plat, élèvent des troupeaux de bœufs, chèvres, moutons, chameaux et chevaux. Les principales villes Medjourtines du littoral nord sont : Aloula, Bouëh, Bender-Merayah, Yebour, Bender-Khor, Bender-Ghasem, Bender-Zïadeh, etc.

Les War-sungh-Alis (nouveaux hommes d'Ali) sont la postérité des War-Alis et Alis d'Ogaden, eux-mêmes fils des Adels ou Odas-Alis. Leur limite Est sur le littoral est Ellayeh ou Aleyah des Medjourtines. Celle de l'Ouest est Wakderia. La principale ville sur la mer est Kaou. Leur territoire occupe une bande de la largeur de la rive qu'ils possèdent sur le golfe; cette bande est parallèle à la limite Est des tribus de Cheik-Içak. Elle a la même direction que les montagnes qui la séparent en deux dans le sens de la longueur. Au sud sont les Dolbohantes et à l'extrémité Ouest les Alis-Içak jusqu'aux War-Alis. De chaque côté des montagnes sont des plaines. Celles du versant Sud s'étendent jusqu'à la mer des Indes.

Les War-sungh-Alis, sous l'autorité d'un seul Ogâs (Ali Mahmoud), se divisent en War-Labé et Doubess. Les premiers sont armés seulement de lances; les autres emploient exclusivement l'arc avec lequel ils lancent des flèches empoisonnées d'Ouabaïe. Sauf dans quelques villages sédentaires du littoral, ils sont pasteurs et nomades. Ils ont moins de chevaux que les Medjourtines.

Les Dolbohantes occupent un immense terrain plat confinant à l'Ouest à l'Ogaden; au Sud, aux Aouïas; à l'Est aux Medjourtines; au Nord aux War-sungh-Alis.

Des *wabis* (rivières, torrents)[1] le Faralo, le Dokter, etc., descendent du Ganlibah, du Guerbadir, du Guoliss, du Golgoten, hautes mon-

1. « Do » signifie aussi « rivière ».

tagnes (2000 à 3000 mètres) des War-Alis, des Alis et Warsungh-Alis. Ces wabis changent presque tous de noms lorsqu'ils entrent sur le territoire Dolbohante. Ils vont se jeter dans le wabi Dob-Ouénah ou Do-Ouénah qui signifie «grand après» pour le distinguer du Wabi-Ouénah ou Grand-Wabi, formé de quatre ou cinq rivières qui prennent leurs sources dans les montagnes des environs de Harar. Le Do-Ouénah ne va pas jusqu'à la mer des Indes; il se perd avant dans les sables.

Les Dolbohantes sont formés de grandes familles indépendantes ayant chacune leur chef respectif.

Les principales sont : Arassama, Aïack, Barckatt, Barar-Sama, Gaïatt, Mohamed Gérod, et les Abdallahs. Ces derniers sont divisés en deux : Yaya-Abdallah et Aberoua-Abdallah. Les Aberouas forment la tribu la plus puissante. Les Aïatts sont les moins nombreux et les plus faibles. Tous sont pasteurs. Ce sont les Dolbohantes qui élèvent la plus grande quantité de chevaux.

Les Guerrys sont montagnards. Ils occupent tout le massif à l'Est des Gallas, à la hauteur de l'ancien royaume musulman de Harar. Ils se divisent en : Guerrys-Guerrys, Djarsos-Guerrys et Babelis-Guerrys. Quoiqu'ils emploient le langage somali, leurs coutumes sont plutôt celles des Gallas que celles des Somalis. Beaucoup sont pasteurs et des villages sédentaires de maisons de roseaux, rondes, vastes, à toits pointus, servent d'abris aux habitants et aux bestiaux.

Les Djarsos se divisent en : Abdallah-Djarsos, Farah-Djarsos, Ouguédo-Djarsos; et les Guerrys-Guerrys en : Yabaroh Guerrys-Guerrys, et Ba-Abeïanh Guerrys Guerrys.

L'Ogaden est la partie la plus vaste du Somal. Elle commence sur le versant Sud des montagnes des Alis placés entre les War-Alis et les Warsungh-Alis où elle peut être nommée Ogaden supérieure. Elle va ensuite en s'abaissant en grandes plaines vers la mer. Comme chez les Dolbohantes, ses habitants sont des pasteurs nomades ne vivant que de lait et de viande. Ils élèvent des autruches en assez grande quantité et ils en échangent les plumes contre les cotonnades qu'y portent les marchands et caravanes somalis.

Une grande ligne de trafic, chemin des caravanes, part de Berberah

et Boulaar, traverse l'Ogaden du Nord au Sud pour aller aboutir à Braoua et Magadoxo (Magdichou) dans le pays des Aouïas. Le Wabi-Ouénah (grand wabi) est à peu près la limite Ouest de l'Ogaden qu'il sépare des Aroussis-Gallas.

Le Tuk-Fafañ (*tuk* signifie rivière très encaissée qui coule toujours) se jette dans le Wabi qui lui-même va se perdre dans un lac au dessous de Braoua sans atteindre la mer des Indes. Dans sa partie supérieure le Wabi est large et profond. Il est souvent à sec dans sa partie inférieure. La perte de ses eaux est due à l'évaporation ou l'infiltration.

L'Ogaden comprend deux grandes divisions : l'Ogaden-Içak au Nord et au Levant, comprenant la partie élevée qu'occupent les Alis, les Afouehs et les Arounhs; et l'Ogaden-Abdallah qui se divise en :

Amaden au centre, Malinyours à l'ouest, Marehans, touchant aux Dolbohantes; Ogas-Hercy, Ogas-Samatar, Ogas-Koscheïn, Ogas-Gouleitt, Ogas-Nourh, Ogas-Elmy,[1] Magânhs ou Ba-awodlés, Temassehs, Guelmiss, Aden Rère, Aoulïanhs, Habr-Ali, Ibrahim.

Il est assez facile de placer toutes ces tribus. Les caravaniers disent qu'elles sont traversées dans l'ordre suivant par les caravanes partant de Boulaar : Habr-Aoual, Habr-Younis, Habr-Garadjis, ces trois tribus étant Cheik Içak. Les suivantes sont toutes Ogaden : Abbascoulas, Ali-Içak, Ogas-Elmy, Ogas-Hercy, Ogas-Koscheïn, Amaden, Ogas-Nourh, Temassehs, Aden-Rère, Guelmiss, Aoulïanhs, et enfin les Abgals du territoire des Aouïas où elle aboutit à Magdichou et Braoua.

Les habitants de l'Ogaden sont certainement la postérité de Cheik-Içak, autant par le nom d'Içak que portent les tribus de l'Ogaden supérieure que par les Abd'allahs postérité d'Arab-Geradjis-Içak. C'est du reste de tradition chez eux. Seuls, les Alis sont venus de l'Ouest par les montagnes. L'Ogaden n'a pas de grand chef unique : quantité de petits ogas ou chefs de tribus s'y font une guerre perpétuelle.

Les Barteris ou Bartirehs occupent un territoire montagneux au

1. Tous ces ogas sont morts depuis plusieurs siècles, les tribus conservent leurs noms comme souches de leur formation.

Nord-Est de Harar entre le Boursouk, les Guerrys et les Gadi-Boursis. Ils cultivent un peu de dourah. Ils étaient autrefois commandés par un ogas mort il y a un an, il n'a pas eu de successeur. Ce pays était considéré comme annexé à la Colonie égyptienne de Harar et payait tribut. Il compte deux grandes divisions : 1. Ba-Bersouks-Barteris, et 2. Ba-Cheik Aschet Barteris.

Les Abbascoulas possèdent un territoire analogue à celui des Barteris et à l'Est de ceux-ci. Les cinq divisions de cette tribu sont : Djouma, Saïd, Bareh, Guedi, et Goulett.

Voilà les divisions des Somalis-Ischaqs qui occupent tout le Nord du pays que les cartes désignent sous le nom de Somal.

Une ligne partant de Râs-Ukyle, par 7° 35 de latitude Nord, allant jusqu'au Ouabi-Ouénah, limite du Galla, au 5° latitude Nord, peut être considérée comme limite Sud des Ischaqs. Au sud de cette ligne le pays est occupé par les Aouïas.

Les Somalis disent que leur nom leur fut donné par les Arabes musulmans quelques années après Mohammed. Le Somal ne comprenait d'abord que les tribus du Nord-Ouest, c'est-à-dire les Issas et Gadi-Boursis. Le nom s'étendit, à mesure de la conversion du pays à l'islamisme, aux tribus de Cheik Içak, puis enfin et depuis peu aux Warsoungh-Alis, Dolbohantes et Medjourtines. C'est à tort selon nous qu'on l'applique aux tribus Aouïas, car rien n'empêcherait alors d'étendre cette limite indéfiniment.

Les Somalis ignorent l'étymologie de leur nom. Nous soumettrons plus tard une hypothèse neuve qui voit dans Som-Ali le pays d'Ali ou la postérité d'Ali.

4. *'Ad Yabo.*

Un croquis informe, qu'il a paru prématuré de reproduire ici, donne selon un relateur *tĭgray*, une liste des noms de lieux de cette province. Elle est bornée par la R. *Marab* du côté de l'est. Sa limite à l'ouest est donnée par la rivière appelée *Malaw afaras* en amont, *Sĭbta* plus en aval dans l'erme, et enfin *Zĭguar*, toujours dans l'erme, près de sa jonction avec le *Takkaze*, dans *Dawlual*. Il y a peu de noms de lieux au centre; ils sont nombreux près des deux rivières.

Madabay tabĭr est en amont près du *Marab,* qu'on suppose couler du sud vers le nord. Près de là sont *Samarna* à l'ouest, *Toḳul, Borkuaḫo, 'Addĭ Ḫahuĭra, 'Addĭ xum Toḳlu, 'Addĭ Q̄alba, Gaza kari, 'Addĭ Amĥara, Daraso masahal, 'Ad Q̄ay, Danosa, Riḫbayta, 'Addĭ ḫazin, Rohdabre, Udahel, 'Addĭ afa mamhĭr, Ĭmba zoa.*

Près du bas *Marab* le district *Sante dabo* comprend *Zagĭr, Sĭgalu, Kurkura, 'Addĭ Boḳray, Wĭxan nabra, Ba'ati, Kasona, Soḫey, gual* [fille] *Soḫey, 'Addĭ bĭ'ĭray, Kumkum,* en allant de l'ouest vers le *Marab.*

Dans le centre de la province sont *'Addĭ da'aro, 'Addĭ Baĥaḳlu, 'Addĭ ḳahasu, 'Addĭ gualgual, 'Addĭ ĭnbasa, Godafo.*

La province *Asgĭde* est sur la rive gauche du *Malaw afaras.* Sur sa rive droite et allant d'amont en aval on trouve *Ĭmba tedu, 'Addĭ alaqĥasi, 'Addĭ ḫoḫob, Gaza xum 'Abd abr rabbi, Guagubbo, 'Addĭ wagno, 'Addĭ nabĭr-ĭd, 'Addi hankuĭl, 'Addĭ 'alk'a, 'Addĭ dakami, Gubbata, 'Addĭ naza, May xĭru, Gaza 'addĭ bayk, 'Addĭ bar'aday, 'Andelo, Maq̄hĭda, 'Addĭ qalb'a.* Ces 14 derniers sont massés près *Gaza xum 'Abd ar rabbi* et à son nord.

En aval se trouvent, toujours près du *Sĭbta, Gudullo, Debba, 'Addĭ qe, 'Addi guatam, Zagĭr, 'Abiy ĭgrĭ, za'ada mĭdrĭ, 'Addi ĥĭdĭrom.* Enfin *Mĭdĭr falasi* près du *Sĭbta,* et *Ĭnda* MARYAM, plus loin de cette rivière, sont sur la frontière de l'erme qui s'étend jusqu'au *Takkaze.*

5. Tribus *Bĭja.*

Un matelot *bĭlen,* à qui je demandais quels tribus ou sous-tribus il connaissait, me donna en octobre 1848 la liste suivante :

Parmi les *bĭdawwiet,* c'est-à-dire ceux qui ne savent pas la langue arabe : 1. *Segulab.* 2. *Melḫétkena.* 3. *Gar'eb.* 4. *Y Hannar.* 5. *Kalila.* 6. *Sawra.* 7. *Ab Axkua.* 8. *Maḫmuda.* 9. *A Marar.* 10. *Samar ar.* 11. *Ĭda mala.* 12. *Artega.* Ces 12 sont sur les confins des *Ḫabab.* Les *A Marar* vont souvent à *Sawakin.* 13. *Al Atman* qui laboure la terre à *Tokar.* 14. *Xaraf* près *Tokar.* 15. *A̱l 'Eray.* 16. *Agdandua.* 17. *Káleko.* 18. *A̱brimandua.* 19. *Amaxandua.* 20. *Wahasarandua*

qui sont des *Bĭni 'Amar.* 21. *Y Awada* qui sont des *Ḫadandua.* 22. *Bet Ma'ala* d'origine *Ḫabab* et parlant les deux langues *tĭgre* et *bĭja.* 23. *Y Aflagda,* Arabes. 24. *Gultamandua.* 25. *Nasandua.* 26. *Nasandua* et 27. *Bet Bĭjal, tĭgre* et *bĭja.* 28. *Man'a,* 29. *Axbĭrre,* 30. *Kókuyya,* 31. *Salandua,* 32. *Towas,* 33. *A̱l Bakitandua,* 34. *Y Ḫasal* et 35. *Xabdina,* tous *Bĭja.*

36. Les *Ogod* sont des *Ḫalanga* et restent près la rivière *Atbara.* 37. Les *Safĭl* sont des Arabes, ainsi que 38. les *Ḫamran* et les *Xakuri.* 39. Les *E Jal* sont venus de *Sannar.* 40. Les *O Aguanan* restent près *Ayaye,* pays à coton [peu élevé par conséquent : ils sont sur la frontière des chrétiens et obéissent à *Wĭbe,* prince du *Sĭmen*]. 41. *Damaña,* Arabes. 42. *Y Li,* 43. *Sogada,* 44. *Betama,* 45. *Maguarae,* 46. *Salallagoda,* 47. *Xabela,* 48. *Bixa* et 49. *Arnadda,* tous *Barya.* 50. *Al Gaden,* 51. *Sawdara,* 52. *Ḫafara;* ces trois derniers sont *Ḫalánga.* 53. *Mariya* près *Jabebru* et *Sanḫeyt,* parlant *tĭgre.* 54. *Badur* [*'Aqiq* probablement] parle *tĭgre* et *bĭja,* ainsi que 55. *Y A̱lman. Ĭ Daga* est le chef lieu des *Bĭni 'Amar; Tokar* est *Bĭja.*

[Les *Bĭja,* qui se donnent ce nom, sont les *Bĭxari* des Arabes. Mon relateur *bĭlen* parlait avec moi l'idiome *tĭgre* où l'accent tonique est très senti. Dans *Salallagoda* cet accent était sur la deuxième syllabe. *A̱ndua* qui paraît être une terminaison de la langue *bĭja,* m'a paru souvent devoir être *andua;* son accent est sur la première syllabe.]

Les deux numéros suivants sont traduits du portugais et extraits du manuscrit qui existe au *British Museum* sous le n° 9861 des M. S. S. additionnels. Il est intitulé : «Histoire de la haute Ethiopie ou Abassie empire de l'Abexim, dont le roi est vulgairement appelé Prêtre Jean» par Manoel de Almeida, de la compagnie de Jésus, natif de Vizeu.

6. Source de la rivière Abbay.

La chose la plus remarquable qu'on trouve dans cet Empire c'est la source du Nil nommé par les Abyssins Abâuj. Ce n'est pas qu'à cette source on trouve des choses plus dignes d'être remarquées que

dans les autres sources; mais c'est à cause du grand désir qu'on avait autrefois de connaître l'endroit où elle était. Je ne reproduirai pas ce que les historiens, les poètes et beaucoup d'autres auteurs ont dit et imaginé au sujet de cette source et de la crue du Nil, car ce qu'on trouve dans les livres est toujours mieux connu en Europe qu'en Ethiopie et pour plus que j'en dise on dira toujours là-bas qu'on en sait bien plus encore. Ayant vu de mes yeux, je dirai simplement et en vérité ce qui en est; ceux qui le liront se mettront peut-être à rire du grand nombre de récits qu'on a inventés sur une chose si petite.

Au milieu du royaume de Gojam à peu près sous douze degrés du Nord de la Ligne il y a un pays qu'on nomme Sacahala et qui est peuplé par des Agaus (Agaos?) païens pour la plupart et les autres n'ayant que le nom de chrétiens. C'est un pays montagneux comme la plus grande partie de l'Ethiopie, bien qu'il le soit un peu moins. Les montagnes de ce pays-ci dépasseraient à peine les premiers plans des monts des pays voisins.

Au milieu des montagnes dont je parle ou plutôt de ces collines de Sacala il y a un espace de terrain uni un peu inégal, et au centre de cette plaine qui mesure un tiers de lieue il y a un petit lac qui a le diamètre, à peu près, d'un jet de pierre. Ce lac est tout plein d'herbes et d'arbustes dont les racines sont si enchevêtrées que pendant l'été on peut marcher dessus et atteindre deux sources qui jaillissent du sol et qui sont éloignées l'une de l'autre à peu près d'un jet de pierre. On y voit l'eau claire et limpide. Les gens qui demeurent là disent qu'on ne peut pas atteindre le fond de ces sources et quelques-uns en firent l'essai en introduisant des lances jusqu'à une longueur de 20 palmes sans toucher le fond.

L'eau s'écoule de ce lac sous la terre, mais par les herbes on peut savoir le cours que prend son fil et il va d'abord vers l'Orient jusqu'à la portée d'un fusil : ensuite il tourne vers le Nord. L'eau devient visible sur terre à peu près à une demi-lieue de la source et elle forme une rivière pas très grande, mais bientôt il s'y en joint d'autres qui en y débouchant perdent leur nom et le Nil commence à être un fleuve. Après 15 lieues, en comptant les détours, il reçoit une rivière importante et plus grande que le Nil lui-même et qu'on nomme

Gemâ. Un peu plus bas le fleuve s'incline vers l'Orient et reçoit deux autres rivières le Kelty et le Branty, et avec ceux-ci et d'autres de moindre importance il coule à travers de vastes prairies où il se trouble et s'embourbe au contact de la terre noire. C'est alors qu'il perd le cristal de ses eaux claires et mérite le nom de fleuve trouble que lui donne le Prophète qui écrivait de lui, là bas près de son embouchure (Jereme II, 18) .... *quid tibi vis in viâ Ægypti ut bibas aquam turbidam.* En cet état il entre dans le grand lac qu'à cause de sa grandeur on appelle *mer* dans le pays et de Dambea parcequ'il est auprès de ce royaume. Nous en parlerons plus loin.

Le Nil interrompt ce lac par un bout et il en sort ayant pendant l'été un débit d'eau à peu près égal à celui de son entrée; mais en hiver il en sort beaucoup plus augmenté, car aucun autre cours d'eau grand ou petit ne sort du dit lac qui en reçoit beaucoup ce qui le fait croître pendant l'hiver. Il s'écoule par cette bouche ou par ce déversoir du Nil jusqu'à ce qu'il reprenne son état ordinaire. Pendant l'été quand l'eau est tranquille, on distingue le courant du fleuve qui traverse [ce lac] en charriant des herbes et des bois légers qu'on voit se mouvoir pendant que l'eau qui se trouve sur d'autres points du lac est immobile comme si elle était à terre sur la rive du fleuve. La longueur de cette traversée sera de six à sept lieues [de 6000 à 6500$^{mt.}$]. Le courant du Nil sort du lac presque droit vers le Sud-Est et dans cette direction il court le long des royaumes de Begameder, Amarâ, Olecâ, les laissant au Levant. Il tourne ensuite vers le sud, laisse au Sud-Est le royaume de Xaoa et s'inclinant bientôt vers le N. O. et vers le nord il laisse au Sud-Sud-est et à l'ouest Ganz, Gafates et Bizamo et va dans les terres des Gongas et des Cafres et plus loin traversant les terres de Faxcallô, il pénètre chez les Ballous ou Funchos qui semblent être la Nubie; et il chemine vers l'Égypte.

Ces retours du Nil se représentent bien dans la figure d'un serpent pas très-lové, mais avec les détours qu'on voit dans cette peinture.

[Dans ce croquis du livre d'Almeida le mot du haut est sans doute *Nubia.* Ballous doit être le *Gĩnjar* d'aujourd'hui. *Dambya* est mal placé et je ne devine pas ce que peut être le nom écrit au-dessus. Le

lac *Tana* ou *Zana* est mal orienté. Je ne me rappelle pas Daber; *Dara* est bien à sa place. Amara est écrit comme de nos jours. Ganz et Bizamo, notés par Ludolf, ne m'ont pas été mentionnés dans le pays; ils semblent correspondre aux régions occupées par les tribus *Amuru, Horro, Gudru* et, peut-être, le *Liban*. Les *Gafat* n'existent plus que sur la rive droite du Abbay; comme jadis, les Gonga occupent ses deux rives. Faxcalo de l'esquisse pourrait être notre *Fa Zoglo*. Nebesse d'Almeida est *Annabse*. Je n'identifie pas *tara*(?), Ligenegur, ni Cerca, et encore moins Leste. Collela est notre *Kuallala*.]

---

7. Voyage à *Ĭnarya*.

Comment le père Antonio Fernandez partit pour Gojam et de là pour Narea avec l'ambassadeur; de ce qui leur arriva jusqu'à ce qu'ils y parvinssent. (Liv. VII, chap. 13.)

Au commencement de Mars de 1613 le Père Antonio Fernandez partit de Dambea pour Gojam, où se trouvaient le vice Roy Cellaxos[1] et l'ambassadeur Fecuregzy[2] qui était parti en avant pour rejoindre sa femme et ses enfants qui y demeuraient et pour régler des affaires domestiques. Le Père arriva à notre résidence de Collela où se trouvait le Père Francisco Antonio de Angelis; il y séjourna quelques jours, sachant que le Vice Roi était parti pour une guerre. Aussitôt qu'il apprit son retour il alla à sa rencontre à Ombramâ, ayant en sa compagnie dix Pères dont quatre voulaient le suivre jusqu'à l'Inde et six l'accompagner jusqu'à Narea d'où ils comptaient retourner. Le Vice Roi les reçut avec de grandes marques d'affection et les retint dans son camp jusqu'à l'arrivée de quelques Gallas et de quelques Xates qu'il envoya chercher pour leur servir de guides jusqu'à Narea, sur le chemin qui traverse une région peuplée, pour la grande part, par ces deux nations. Quand ces guides furent arrivés il leur donna quelques bons cadeaux et leur en promit de meilleurs quand ils lui apporteraient la nouvelle de l'heureuse fin du voyage en lui annonçant que le Père et l'Ambassadeur étaient arrivés sains et saufs

1. *Sĭ-Ĭla Kristos* (portrait du Christ).
2. *Fĭqura Agzi* (aimé de Dieu).

à Narea; alors en prenant à part le Père il lui tint un discours plein de zèle et de bon esprit tel que l'aurait tenu un supérieur de la Compagnie en prenant congé d'un de ses sujets. Il mit sous ses yeux l'importance de la tâche, les difficultés que le Démon ne manquerait pas de soulever pour la contrarier. Il l'exhorta à les vaincre toutes par le courage et la fermeté de son esprit, car il voyait la grande gloire qui en résulterait à Dieu et le grand profit qui en adviendrait aux âmes soumises à cet Empire. Il lui conseilla de mettre toute confiance en Dieu au milieu des travaux et des dangers, car le Seigneur qui s'était sacrifié pour eux, ne refuserait pas son assistance à une œuvre qui était toute à Lui. Il lui recommanda de mettre fin à l'affaire le plus brièvement possible pour que ce qu'ils désiraient se réalisât pendant la vie de l'Empereur, car si la mort de celui-ci avait lieu avant, la peine et le travail du voyage seraient vains et perdus. En dernier lieu pour que l'exhortation ne se bornât pas à des paroles il voulut y joindre l'exemple et, en larmes, il se jetta aux pieds du Père, voulant baiser les pieds qui, pour l'amour de Dieu, allaient parcourir tant de chemins âpres et longs; mais le Père qui était ému et édifié de tant d'humilité de la part d'un si grand prince, s'empressa de le relever. Il demanda alors au Père, si Dieu menait celui-ci à Rome un jour, de baiser pour lui les pieds de Sa Sainteté et de lui apporter un fil de ses vêtements qu'il regarderait toujours comme une grande relique, comme un trésor d'une valeur inestimable. Ceci dit il fit à l'Ambassadeur la même exhortation et prenant congé de lui et du Père en les embrassant affectueusement, il leur témoigna les regrets qu'il éprouverait de leur absence et l'envie qu'il leur portait, car, si la distance le lui permettait, il n'aurait de toute sa vie une jouissance si grande comme celle de visiter les Lieux Saints de Rome, en baisant le pied du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre et en voyant la cour du roi de Portugal et celles des autres Rois et Princes de l'Europe.

Le Père et l'Ambassadeur partirent de Ombramâ vers le milieu d'Avril; ils avaient une escorte de quarante hommes armés de rondaches et de zagaies. En cheminant vers le couchant, après deux ou trois jours de marche au travers des terres appartenant aux Gongas ils arrivèrent à Sinasse *[Xĩnaxa]*, peuplade principale des dits *Gongas*

qui leur refusèrent l'escorte que, de la part du Roi, ils leur demandaient pour tout le reste de la route jusqu'au Nil. Les Gongas paraissaient disposés à leur faire violence et même à les tuer et ceci en vengeance de la mort que le Roi avait fait donner quelque temps auparavant à un des hommes de la tribu qui était un grand scélérat. L'Ambassadeur leur fit des suppliques, mais voyant qu'elles n'étaient point écoutées il résolut de faire donner avis au Roi pour que celui-ci leur envoyât quelques compagnies de soldats capables de les protéger dans le danger où ils se trouvaient. Mais personne ne voulait partir de crainte des périls du voyage. Alors un des dix Portugais de la suite de l'Ambassadeur partit en toute hâte et alla donner avis au Roi de ce qui se passait. Le Roi en fut très-fâché et envoya deux ou trois capitaines avec leurs hommes pour servir de gardes au Père et à l'Ambassadeur et pour châtier les Gongas. Ceux-ci sachant que le Roi était averti et craignant le châtiment prirent la bonne résolution de donner la garde qui leur était demandée. Escortés par cette garde le Père et ceux de sa suite arrivèrent en trois jours à l'endroit où ils devaient passer le Nil. Cet endroit s'appelle Minê. Ce passage se trouve dans la courbe que le fleuve fait vers le Nord presque en face des terres d'Égypte et à Est-Ouest de sa source. Le fleuve se trouvait en ce moment fort enflé et rapide.

Cependant, n'ayant pas d'autres moyens ils passèrent le fleuve sur un radeau fait de morceaux de bois mal liés auquel étaient attachées des calebasses qui l'aidaient à flotter. Des jeunes gens nageaient en avant en guidant le radeau et d'autres, à l'arrière, le poussaient. Comme sur le radeau il n'y avait pas de place pour beaucoup d'effets, la chose se faisait lentement. Dans ces allées et venues on perdit beaucoup de temps et on mit une journée entière à faire le passage. Le lendemain un homme partit avec un message pour le Roi et l'ordre d'aller à la rencontre du Portugais qui était allé trouver le Roi et qui devait être en chemin avec beaucoup de gens de guerre. Le Père lui faisait dire de rebrousser chemin puisqu'il ne pourrait plus l'atteindre. Après le passage ils marchèrent droit vers le Sud jusqu'à Narea et sur ce chemin qui est, à peu près, long de 50 lieues, les dangers ne leur manquèrent pas, mais Dieu, dans sa bonté, a bien voulu les en

préserver. Le premier danger est survenu dans la première journée, à peine à trois lieues du fleuve; un des domestiques de l'Ambassadeur, se trouvant un peu en arrière, prit deux *apas*[1] à un Gonga de ceux qui, dans ces parages, sont soumis aux Gallas. Aux cris du Gonga plusieurs des siens accoururent armés et comme la chose eut lieu dans un endroit où les Gallas avaient l'habitude de réclamer un péage des voyageurs, les Gallas se présentèrent aussi pour venger l'injure faite au Gonga et pour demander le droit de douane. La lutte était imminente au grand danger de tout le monde, mais le Père calma les esprits par sa douceur et par sa prudence; il donna aux Gallas quelques pièces de peu de valeur et fit payer au Gonga ses *apas*. Le troisième jour ils firent la rencontre d'une caravane venant de Narea. Ils demandèrent des nouvelles sur l'état du chemin et les gens leur dirent qu'étant si peu nombreux ils étaient sans doute destinés à mourir, car des bandits Xates et Cafres[2] étaient réunis en grande force sur plusieurs des points qu'ils devaient traverser. Entendant ces nouvelles, quelques marchands qui venaient en la compagnie du Père prirent la résolution de retourner en arrière. Le Père encouragea les autres et un Narea de la caravane leur promit, moyennant un payement, de les guider par des chemins de traverse où ils ne courraient pas le risque de rencontrer des bandits. On lui promit une bonne récompense, on alla en avant et au bout de peu de jours on arriva au pays des Xates. Les gens de cette nation que le Père et l'Ambassadeur avaient pour guides, une fois au milieu des leurs, commencèrent à faire de grandes exigences en voulant se faire payer plus que leurs services et eux-mêmes ne valaient; une querelle s'en suivit entre eux et ceux de l'Ambassadeur qui d'abord voulurent les tuer, mais qui n'accomplirent pas ce dessein, car on parvint aux abords d'une cordillère escarpée et on avisa un grand nombre de Xates qui les attendaient dans les gorges du chemin pour les détrousser. Ils se mirent alors en bon ordre de marche divisant les rondeliers en deux petites escouades, une en avant et l'autre en arrière et gardant au milieu le

1. [*Apa* est un terme usité par les Portugais dans l'Inde. Selon les vieux écrivains il désigne une grande galette de farine de maïs et d'huile de coco.]
2. [Infidèles, païens.]

reste du monde. Les bandits, ayant vu leur bon ordre et leur détermination craignirent de les attaquer et en s'éloignant leur laissèrent le chemin libre.

Le lendemain, en pénétrant toujours dans ce pays de Cafres, ils arrivèrent aux bords frais d'un petit fleuve appelé Anquer[1] et se croyant en sûreté ils résolurent d'y faire la sieste et laissèrent les mules paître en liberté; ces bêtes furent bientôt dispersées dans les environs. Les Cafres qui les guettaient, voyant les voyageurs plongés dans un repos insouciant, les entourèrent et les cernèrent de tous côtés en les attaquant au son de leurs petites trompettes; un des Cafres apercevant deux mules séparées des autres voulut les diriger vers le bois. Les gens de l'Ambassadeur accoururent et pendant qu'on se mettait en ordre de combat, d'autres s'étaient déjà élancés à la poursuite du voleur qui s'enfuit en abandonnant les mules; on les reprit ainsi. Après une lutte contre les Cafres qu'on poursuivit bientôt, voyant faiblir les agresseurs il leur fut dit qu'ils feraient bien de laisser les courriers de l'Empereur passer en paix. Les Cafres, qui ne voulaient plus combattre, se montrèrent plus doux en disant qu'ils n'avaient pas reconnu nos gens qu'ils avaient pris d'abord pour des Gallas et que cette erreur avait été le motif de leur attaque; on pouvait donc passer en leur donnant seulement quelque chose. Ils se montrèrent contents avec des pierres de sel en petit nombre et deux turbans. En ce moment il commença à pleuvoir fortement ce qui força les Cafres à regagner leurs cabanes; les voyageurs profitèrent alors de l'occasion pour hâter leur marche avant que les Cafres eussent le temps d'aller chercher des renforts dans une peuplade plus grande qui existait près de ce lieu [fol. 262, *b*]. Le même jour le Narea qu'ils avaient pour les guider par des chemins de traverse les fit changer de route et les mena au travers d'un bois épais dont le passage était pénible. Là en descendant par une pente longue et abrupte il les amena jusqu'à une forte rivière appelée Maleg dont ils atteignirent le bord après de grandes peines et quand il faisait déjà noir. On se mit à chercher le gué qui devait leur permettre de traverser le fleuve le lendemain. Comme on ne trouvait pas cet endroit, on ne manqua pas de commencer à soup-

1. *[Angar.]*

çonner le guide et on disait que celui-ci avait déjà servi un grand seigneur qu'il trahit plus tard en le faisant tomber avec ses gens entre les mains de l'ennemi qui les acheva sur place. Pour cette raison, quelques-uns commençaient à injurier le guide tandis que d'autres voulaient déjà lui faire un mauvais parti. Mais le Père Antonio Fernandez, voyant que sans le guide tous périraient au lieu où ils se trouvaient, fit venir cet homme, l'encouragea avec de bonnes paroles en lui disant que c'était bien naturel que le gué ne put être retrouvé par une nuit noire, mais qu'on le retrouverait bien le lendemain à la lumière du jour. Il le réconforta en lui faisant donner un bon souper tout en recommandant qu'on le surveillât d'une façon vigilante mais dissimulée pour l'empêcher de prendre la fuite pendant la nuit. Dans cette inquiétude ils passèrent la nuit, mais à l'aurore Dieu voulut qu'on trouvât le gué et une fois qu'on l'eut passé en même temps que le danger des voleurs laissés en-deça du fleuve, le guide se mit à la recherche de la grande route, la trouva très-facilement et tout le monde la prit avec joie. Une fois arrivés à une petite rivière ils y passèrent la nuit bien tranquillement et en parfaite sûreté, car ils étaient déjà loin des Cafres. Le lendemain ils entrèrent dans le pays de Narea et ils eurent à gravir la montagne élevée qui est appelée Gauca [Ganca?]. Cette montagne est toute peuplée; le principal chef de ce royaume y habite, car elle se trouve sur la frontière où il guerroie avec beaucoup d'ennemis. Le chef d'alors était natif de l'Abyssinie; il reçut le Père et l'Ambassadeur avec beaucoup d'honneur et avec des marques de joie, car ils lui étaient recommandés par le Vice Roy Cella Kristos qui lui envoyait en même temps un bon cadeau.

Du Royaume de Narea; de ce qu'y arriva au Père Antonio Fernandez et à l'Ambassadeur Fecurazgi. Chap. 14.

Le royaume de Narea est, comme je l'ai déjà dit, le plus au Sud de tout cet Empire; du moins, en venant de Maçuâ droit vers le Sud, il n'y a pas d'autre qui se trouve à une hauteur moindre ou qui soit plus voisin de la Ligne Equinoxiale. Il y a de Maçuâ à Narea à peu près 200 lieues d'un chemin qui dans sa plus grande partie s'incline vers le S. O., jusqu'à Minê, endroit du Gojam où l'on traverse le Nil

une deuxième fois pour aller à Narea, et alors on chemine droit au S. Ainsi le milieu de Dambiâ se trouve à 13 degrés et demi vers le N. et Minê à peu près vers le douzième et Narea sous le huitième. Ce royaume n'est pas aussi grand que quelques-uns l'ont figuré. Il paraît qu'on a inclus dans ce royaume les terres des Cafres qui l'environnent et qui s'étendent jusqu'à la côte de Melinde lequel est au S. O. et les terres qui touchent à Angola qui est au couchant. Grâce à ses rapports avec cette Cafrerie Nareâ se pourvoit abondamment d'or qu'ils échangent avec les Cafres contre des vêtements, des vaches, du sel et d'autres marchandises. Mais ce qui est appelé proprement Narea, ce qui obéit à son Roi, n'est que l'étendue de 30 ou 40 lieues de terre; on y trouve de l'or, mais la plus grande quantité lui vient du dehors. Les naturels de Narea sont les meilleurs de toute l'Ethiopie, de l'aveu de tous les Abexins; ils sont beaux, pas très-noirs, les traits du visage n'ont rien du Cafre; leurs lèvres sont fines et leurs nez affilés. Ils sont hommes de parole et, en effet, dans leurs rapports on ne trouve ni la duplicité ni l'hypocrisie ordinaires chez les Amaras. La terre est très-fertile en denrées alimentaires et nourrit toute sorte de bétail, des mules et des chevaux. L'or est livré au poids comme on le fait dans toute l'Ethiopie. De petits morceaux de fer ont aussi cours comme monnaie; ils sont assez légers, plats, mesurant deux doigts en largeur et trois en longueur.

Les gens de ce pays étaient tous païens du temps de l'Empereur Malac sagad; il y a quelques soixante ans, ils reçurent le baptême et on leur enseigna la Foi qu'avait toute l'Ethiopie, c'est-à-dire une Foi pleine des erreurs d'Eutychès et de Dioscore. Jusqu'à présent aucun Père de notre compagnie n'a eu l'occasion d'y pénétrer et d'enseigner la vérité à ce peuple, à cause des chemins difficiles et du mauvais vouloir de l'Empereur. A présent, au mois d'Août de 1632, temps où j'écris cette histoire, Emana Christos[1] va être Roi ou *Xumo* du pays. Emana Christos est un très-bon garçon (maçabo) catholique que je connais beaucoup. Il est fils de Benerô dont nous parlerons bientôt; celui-ci vivait en exil chez les Amaras; il s'était marié avec une fille du Ras Cellaxos; les ennemis de son père avaient tué celui-ci

1. *Ǐmana Krĭstos* (vérité du Christ).

après l'avoir trahi et proclamé *Xumo* un autre individu lequel, à son tour, a été récemment tué par les partisans de Benerô qui ont fait venir le jeune Emana Christos pour lui conférer la royauté ou la *Xumete*. Je me sers de cette dernière expression car, bien que la succession se fasse de père en fils et qu'en ce sens d'hérédité le seigneur de Nareâ soit roi, il n'est pas moins vrai qu'après la sujetion du royaume à l'Empereur on ne l'appelle plus Roi mais *Xumo*, ce qui équivaut à «gouverneur», les Gallas ayant envahi l'Empire et en ayant pris la plus grande partie, car ils se rendirent maîtres des terres entre Gojam et Narea. Cependant ils n'ont jamais pu subjuguer les Nareas avec qui ils ont toujours de grandes guerres. Les Nareas continuent à se défendre sans recevoir aucune aide de la part de l'Empereur. Ils lui payent un tribut en vertu de leur fidélité naturelle, car s'ils voulaient s'en exempter, il serait presque impossible à l'Empereur d'aller les contraindre au beau milieu des Gallas, et n'oublions pas qu'outre les Gallas ils ont d'autres rebelles dans les royaumes voisins du centre du gouvernement.

De Gauca le Père et l'Ambassadeur se dirigèrent vers la cour de Benerô; ainsi était nommé le Roi ou *Xumo*. Ils y parvinrent au bout de 6 jours. Les premiers jours ils traversèrent des terres dépeuplées, car les Gallas y avaient fait des incursions quelques jours avant; les derniers jours ils parcoururent des pays bien cultivés et peuplés. Le roi Benerô reçut avec bienveillance le Père et l'Ambassadeur bien qu'il ne les honorât en réalité autant qu'il l'aurait voulu. Un moine, son maître, en était la cause. Il redoutait la venue du Père dans le pays, car celui-ci pourrait y rester et introduire notre sainte foi. En outre il pourrait le priver de son office de maître et de Vicaire Général de l'Abbema dans le pays et lui faire perdre des revenus qui n'étaient pas petits. Le Père eut avis de la chose et ne tarda pas à rendre visite au moine pour le détromper et lui demander son intercession pour être sans de longs délais congédié par Benerô. Il lui fit cadeau d'une toile de coton des Indes, ce qui le calma.

Benerô prétendit aussi pénétrer le dessein de ce voyage du Père et de l'Ambassadeur aux Indes, et craignait qu'il n'eut pour but d'amener des renforts de Portugais. Après avoir pris conseil des grands

de sa cour il résolut de ne pas accorder au Père la faculté de suivre le chemin qu'il voulait prendre par un pays nommé Cafâ, qui est au S. de Narea, car le Père croyait que ce chemin devait le conduire plus directement à la côte de Mélinde. Benerô et les siens craignaient l'ouverture de cette voie, car les Portugais pourraient la prendre pour se rendre les maîtres de son royaume. Après plusieurs propositions il dit franchement au Père qu'il n'existait pas de chemin de ce côté-là et qu'il ferait bien de ne pas se fatiguer à le trouver, car il ne lui permettrait pas de poursuivre dans cette direction. Le Père voyant cela répondit qu'à cause de son grand désir de parfaire son voyage il s'en irait par Bâly bien que ce chemin fut très-détourné. Bâly est un royaume qui auparavant faisait partie de l'Empire, mais qui se trouve aujourd'hui au pouvoir des Gallas et des Maures; il touche au Royaume d'Adel et reste à l'Orient de Narea. C'était donc presque refaire le chemin déjà parcouru, et avec un grand détour aller jusqu'à la mer, près au cap Darfui [Gardafui?] entre cette pointe et Magadaxo. Il y avait beaucoup de difficultés et de dangers, et il paraît que pour cela Dieu voulut qu'ils ne pussent aller au-delà de Cambate comme je le raconterai plus loin.

Benerô consentit facilement au départ au Père par Bâly sachant que l'ouverture de cette route ne lui porterait aucun dommage, car elle serait trop détournée de son royaume. Il donna au Père 50 cruzados[1] d'or pour les dépenses de la route et lui fit des excuses de ce qu'il lui donnait si peu de chose; c'était le moment où il devait envoyer à l'Empereur le tribut ordinaire de l'année, c'est-à-dire mille onces qui montent à 10.000 cruzados et il était épuisé par d'autres dépenses. Il ordonna à un capitaine de fournir une bonne garde au Père au travers de ses terres. Le parcours se ferait par le royaume de Gingerô et comme à cette époque il se trouvait à la cour un Ambassadeur du Roi de ce Pays, il le congédia promptement et le pria de prendre en sa compagnie et sous sa garde le Père et l'Ambassadeur, ce qui fut accepté de bon gré.

1. [Ancienne monnaie du Portugal. Le cruzado d'aujourd'hui vaut 2f.94c.]

Du chemin que firent le Père Antonio Fernandez et l'Ambassadeur de Narea jusqu'à Cambate. Chap. 15.

Partant de Narea le Père Antonio Fernandez et l'Ambassadeur marchèrent [f° 264] toujours vers l'Orient. Le premier jour ils arrivèrent à l'endroit où se trouvait le capitaine qui devait leur faire donner une garde. Il les reçut très-bien au commencement croyant avoir quelque cadeau de haut prix mais comme celui qu'on lui offrit ne contenta pas sa cupidité il les fit attendre et au bout de 8 jours il leur donna seulement 80 soldats pour les accompagner jusqu'aux frontières de Narea. En cette compagnie ils firent quatre longues journées de route à travers des terres désertées à cause des Gallas qui y faisaient des fréquentes déprédations car la campagne est rase. Il s'y trouve beaucoup de chevaux qui sont loin d'être bons, mais qui sont très-forts. Le quatrième jour les Nareas s'en allèrent ce qui inquiéta beaucoup le Père et ses compagnons; ils hâtèrent leur marche envoyant toujours quelques hommes en avant comme éclaireurs afin que s'ils rencontraient ou voyaient de loin quelques Gallas ils pussent donner l'alarme à temps pour se réfugier dans les bois et s'y cacher. Dans l'après-midi ils commencèrent à descendre une haute montagne d'où l'on voyait de larges prairies appelées Baterât appartenant à la province de Boxâ mais où les Gallas font paître ordinairement leurs vaches.

L'Ambassadeur du Gingiro leur conseilla de se cacher dans les bois jusqu'au soir et avant la fin de la descente pour traverser la plaine sans être aperçus; c'est ce qu'ils firent. A quatre heures du soir ils entrèrent dans la plaine, Dieu les favorisant par une pluie douce et un brouillard très-épais et froid qui probablement obligea les Gallas à se réfugier dans leurs cabanes et qui cacha à leurs yeux les voyageurs. Cependant il leur en coûta de grandes peines quand la nuit devint bien noire, quand ils eurent à marcher en tâtonnant par le froid et la pluie qui les transperçaient et dans des bois si touffus que le Père fut obligé d'aller à pied car sur sa mule il ne pouvait pas se garer des nombreuses épines qu'il rencontrait. Vers minuit ils s'arrêtèrent près de quelques grands arbres pour avoir un peu de repos

et pour se rechauffer auprès d'un feu car ils étaient morts de froid. Le souper se composa de grains d'orge grillés et même ce repas fut parcimonieux car lorsqu'on traverse un désert en Éthiopie on ne trouve pas d'autres provisions qui puissent être portées par des voyageurs sans bagages.

Pour ne pas être aperçus des Gallas ils éteignirent le feu avant le jour et se mirent en route. Vers midi ils arrivèrent auprès de quelques *Jambosiers*. Il y a beaucoup de ces arbres en Éthiopie le long des cours d'eau mais comparés à ceux de l'Inde ils sont ce que les olives, si communes en Éthiopie, le sont elles-mêmes par rapport aux olives de l'Europe. Le fruit n'a que l'écorce et le noyau mais, pressés par la faim, les gens de l'Ambassadeur et quelques-uns du Père ne pouvaient s'éloigner des *Jambosiers*. Ceux qui connaissaient le pays criaient qu'il fallait se hâter car on était encore au milieu des Gallas, mais la faim les rendait sourds et il n'y avait pas moyen de les obliger à faire un pas. Voyant cela le Père se détourna et entra dans le bois pour les tirer de là et les faire marcher mais il tomba dans un précipice dont Dieu le délivra. Il reprit à grand'peine la route où tout le monde se trouvait réuni. On remarqua alors l'absence d'un des Portugais ce qui consterna tout le monde. Plusieurs retournèrent [f° 264 b] à sa recherche et Dieu voulut qu'au bout d'un long temps on l'entendit crier du milieu des bois pour avoir perdu son chemin et alors on pût le ramener à la route. Dans cette même soirée on descendit une montagne très-raide et difficile et on arriva aux bords du fleuve Zebee. Ce fleuve a un volume d'eau plus considérable que celui du Nil et en cet endroit il est resserré entre les montagnes et il se précipite avec tant de furie entre des blocs et des rochers que le fracas en était assez affreux. Mais ce qui leur fit le plus de peur ce fut le pont sur lequel ils devaient passer : c'était un tronc si long qu'il allait d'une rive à l'autre en traversant la rivière dans toute sa longueur qui n'était pas petite. Regarder en dessous c'était voir l'enfer et ce bois vibrait sous les pieds comme une gaule verte. C'était cependant à qui passerait le premier car la rive en deçà appartenait aux Gallas et l'autre où l'on croyait pouvoir être en sûreté appartenait au royaume de Gingero. Et la peur des Gallas était si grande

qu'elle triomphait de celle que le pont inspirait. Mais le Père Antonio Fernandez n'osa pas passer avant de faire couper un des nombreux arbres de la rive et de l'accoupler au premier ce qui rendit le pont plus sûr et plus facile à traverser. Une fois sur l'autre rive ils n'eurent plus peur des Gallas. Ils avaient cependant un autre grand travail : il n'y avait pas moyen de faire passer les mules sur le pont, et les rives étaient toutes des roches escarpées. Il fallut les laisser de l'autre côté sous la garde de deux hommes qui s'il venait des Gallas pourraient se sauver par le pont. Le lendemain grâce à Dieu, deux indigènes survinrent et moyennant un bon paiement, comme ils connaissaient les passages, ils amenèrent les mules à un endroit où elles traversèrent quoique avec beaucoup de peines. En partant du fleuve ils vinrent coucher dans une peuplade d'où un émissaire fut envoyé au Roi pour l'avertir de leur venue et lui demander l'autorisation d'arriver jusqu'à sa Cour. Le Roi se trouvant, en ce moment là, fort occupé avec ses sortilèges : ils dûrent attendre 8 jours au bout desquels ils partirent pour arriver le même jour à l'endroit où il se trouvait. Ils le trouvèrent selon sa coutume, perché sur une espèce de terrasse ou observatoire haut d'environ 25 palmes [5 mètres] et relié en arrière au sol par une pente. Tous les grands du pays étaient debout en bas; le Roi seulement se trouvait en haut, assis sur un tapis et vêtu d'une étoffe blanche de coton de l'Inde. Il était noir comme du jais bien que ses traits ne fussent pas ceux d'un Cafre; il avait les yeux grands, le nez effilé et les lèvres fines. Il descendit jusqu'au bas pour recevoir la lettre de l'Empereur qu'on lui apportait, demanda les nouvelles de sa santé et remonta sur son perchoir. Bien qu'il ne soit pas vassal de l'Empereur il lui porte un grand respect. Il causa pendant quelque temps avec le Père et l'Ambassadeur au moyen d'un interprète; celui-ci toutes les fois que le Roi lui disait quelque chose baisait les extrémités des doigts de ses deux mains, se prosternait et embrassait la terre [f° 265] et alors seulement il allait vers le Père qui se trouvait un peu de côté et lui communiquait les paroles royales. Il répétait ce cérémonial chaque fois qu'il s'approchait du Roi. Ce colloque dura assez longtemps et enfin le Roi donna congé au Père en l'invitant à aller se reposer. Il lui déclara qu'il ferait avec

beaucoup de plaisir ce que l'Empereur lui recommandait, c'est-à-dire qu'il traiterait très-bien le Père et l'Ambassadeur et qu'il leur donnerait une bonne garde.

Le lendemain le Père présenta au Roi quelques draps noirs de l'Inde ce qui lui fit beaucoup de plaisir car c'est une marchandise très-rare dans le pays. En outre il rendit visite aussi au Père du Roi et lui fit quelques cadeaux ce qui l'enchanta parce qu'il n'avait pas été Roi lui-même. Avant le départ celui-ci envoya au Père une esclave fille d'un des seigneurs du pays; le Père s'excusa en disant qu'il n'avait pas la coutume de prendre des femmes avec lui; on lui envoya alors un esclave et une mule et comme il apprit qu'elle n'était pas très-bonne il lui envoya en route une autre mule très-belle ainsi que des gens pour aider les voyageurs à traverser la rivière Zebee.

Le Père et l'Ambassadeur partirent et dans la première journée ils arrivèrent aux bords de la rivière. Pour la traverser ils trouvèrent ou pour mieux dire ils firent un pont encore moins sûr que le premier. Ils tuèrent une vache et de sa peau ils firent une grande outre qu'ils remplirent de nippes et d'air en y soufflant. On noua les extrémités auxquelles on attacha deux longs morceaux de bois. Six hommes s'y suspendirent, trois de chaque côté, à condition de se tenir immobiles et d'être de poids égal car si au contraire le poids était inégal ou si quelqu'un venait à se détacher tous sombreraient. Comme le courant était très-impétueux le danger a été grand. Cette espèce de radeau ou de balance était guidée à l'avant par un bon nageur qui tenait d'une main l'extrémité d'un des bois et poussée à l'arrière par deux autres nageurs. De cette façon ils traversèrent la rivière en attérissant sur l'autre rive fort en aval par rapport à leur point de départ car ils ne pouvaient pas lutter contre le courant. Ils perdirent un jour à traverser la rivière car ils étaient très-nombreux et le radeau dût faire beaucoup d'allées et de venues. Enfin ils se trouvaient dans des terres de Cambate. Cependant comme il y a quelques choses fort nouvelles et étranges au sujet du royaume de Gingerô, rapportées par des personnes dignes de confiance, qui y ont séjourné et qui les ont vues de leurs yeux, je vais les décrire au chapitre suivant.

Du Royaume de Gingerô et des mœurs barbares des gens qui l'habitent. Chap. 16.

Le fleuve Zebee dont nous avons déjà parlé contourne presque entièrement ce royaume et en forme une sorte de péninsule. Son cours prend alors la direction [f° 265 b] S. E. S. ou S. O. (Sueste sul ou Sudueste) et débouche à Melinde, à Braba *(Barawa)* ou à quelque endroit de la côte. C'est un petit royaume dont les natifs ont le teint mais non les traits des Cafres. Ils sont païens, très adonnés aux sortilèges et leurs mœurs ne peuvent être plus barbares et plus étranges qu'elles ne le sont.

Gingerô veut dire singe et sous plusieurs rapports ils sont de vrais singes; par exemple si quelqu'un est blessé à la guerre ses parents ou à leur défaut, ses compagnons le tuent sans pitié aucune malgré ses supplications. D'après eux ils font cela pour qu'on ne dise pas qu'ils meurent entre les mains de l'ennemi qu'ils tiennent pour un grand déshonneur; les singes en agissent ainsi car si l'un d'eux est blessé par lui-même ou par d'autres ils dilacèrent leur plaie jusqu'à arracher les entrailles et tomber morts. Leur Roi a aussi l'air d'un singe sur le perchoir ou la terrasse où il siège et d'où il parle et rend la justice. Et ils ont une coutume intéressante c'est bien celle-ci : si le Roi ne parvient pas à sortir de chez lui avant le lever du soleil, il ne sort plus de la journée, ne monte pas au perchoir, ni reçoit personne pour des affaires. On donne de cette coutume une raison plaisante car ils disent que le monde ne comporte pas deux soleils égaux et si le roi n'a pas sur le soleil la préséance dans l'apparition il vaut mieux qu'il ne se montre pas car jamais il ne saurait être le second.

A la mort du Roi on l'enveloppe dans de riches étoffes, on tue une vache et on recouvre le cadavre royal de la peau fraîchement dépouillée. On procède aussitôt entre les fils ou parents les plus proches du défunt au choix de celui qui semble le plus capable de lui succéder. Tous évitent et fuient l'honneur qu'on veut leur faire, ils se réfugient dans les bois et s'y cachent tant qu'ils le peuvent. Les Électeurs sont de très-grands sorciers et après avoir désigné celui qu'ils veulent faire Roi ils vont le chercher et des bandes d'oiseaux se ras-

semblent et s'abattent sur l'endroit où il se trouve. C'est surtout un oiseau de proie, une espèce d'aigle appelé *Ybêr* qui s'élève très-haut dans le ciel et qui en descend rapidement en poussant des cris aigus sur la place où se trouve le futur Roi. On l'y trouve entouré de lions, de tigres, de serpents et de léopards que les sorciers rassemblent par leurs sortilèges. Le Roi élu aussitôt qu'il voit tout ce monde qui le cherche lutte tant qu'il peut pour les empêcher de se saisir de sa personne. Il blesse, il tue et ceux qui le cherchent supportent tout jusqu'à ce que on le saisisse. On l'amène ainsi comme par force, alors ce n'est que vaincu et terrassé qu'il accepte le souci du pouvoir et l'honneur qu'on veut lui faire. Rare exemple du mépris pour tout ce que le monde aime et désire, si tout cela n'était une simple fiction et barbarie! Ceux qui ramènent le Roi ont toujours en chemin une bataille. Selon une coutume immémoriale il y a dans le royaume une famille qui a le droit d'essayer de prendre le Roi de force des mains de ses électeurs, [f° 266] pour le mettre elle-même sur le trône. Avec tous ses amis et alliés les gens de cette famille choisissent un endroit approprié où ils livrent un combat aux Électeurs et à ceux de leur partie. Les vainqueurs ramènent le Roi, le couronnent et divisent entre eux les faveurs du souverain et les postes les plus honorables de la Cour et du Royaume.

Le Roi une fois amené de la sorte à la Cour, on l'introduit dans une tente où il attend jusqu'au septième jour de la mort de l'ancien souverain : on lui apporte une sorte de ver de terre qu'on dit sorti des narines du défunt; ce ver est enveloppé dans un morceau de soie et le nouveau roi doit le tuer en lui écrasant la tête entre les dents. Çela fait, le cadavre royal est mené au tombeau; on le traîne par terre et le prie de vouloir bien bénir les terres et les champs au travers desquels on le conduit. Une fois arrivé à l'endroit qui sert de tombeau aux Rois de ce pays et qui est une forêt ou un bois solitaire, on creuse la fosse, on le jette dedans, et sans la clore on le laisse exposé aux pluies et aux injures du temps. Le jour de l'enterrement on tue près du tombeau beaucoup de vaches de façon que le sang coule vers la fosse. Le profit est tout pour les sacrificateurs qui mangent la viande des victimes.

Ceux qui accompagnent le cadavre sont en petit nombre; presque tout le monde reste auprès du nouveau Roi; aussitôt après le sacrifice du ver dont nous avons parlé on proclame le souverain au milieu des acclamations. La fête se termine, comme finissent d'ailleurs la plupart des fêtes du monde, par la mort et les pleurs de la plupart des notables du Royaume. Le Roi fait appeler tous les favoris du vieux Roi et leur dit puisqu'ils aimaient tant le mort au point de ne pas le quitter de son vivant, c'est juste qu'ils aillent l'accompagner mort. De cette façon il les fait tous tuer, se choisit de nouveaux favoris et les revêtit des charges et des emplois devenus vacants. Sur ces entrefaites on brûle les maisons du vieux roi avec tout leur mobilier et tous les effets. Aucun objet riche et précieux qu'il soit n'échappe aux flammes. A la mort d'un particulier on brûle non seulement ses maisons mais encore tous les arbres et les plantes qui l'environnent pour que le défunt qui était habitué à ce site ne revienne pas s'y promener et s'y divertir. On bâtit une maison pour le nouveau Roi et comme je l'ai dit d'abord la construction en est très-facile, car elle coûte peu. Cette maison est ronde et a de 25 à 30 palmes de diamètre [5·5 à 6·5 mètres]; les murs sont faits de pierres ou de troncs fendus et mal joints dont les bouts sont joints à une pièce d'appui comme les rayons d'une roue à l'essieu. Les autres extrémités des pièces qui forment le toit reposent sur le mur. Pour le tronc central dont nous avons parlé on choisit un arbre qui soit très-droit mais pas très-gros et avant de l'abattre on égorge près de ce tronc le premier homme qu'on rencontre appartenant à une certaine famille qui existe dans le pays, qui est exempte d'autres impôts, et dont nous parlerons tout à l'heure.

La maison finie, le Roi en prend possession avec beaucoup de cérémonies, mais avant qu'il n'y entre on tue un autre homme de la même famille si la maison a une seule porte, deux si elle a deux portes, et on asperge leurs seuils et leurs linteaux avec le sang des victimes.

C'est un tribut bien cruel que la pauvre famille paye pour la liberté et l'exemption des impôts mais ceux-ci sont tellement écrasants qu'on peut se demander lequel de ces deux maux est le pire. En effet toutes

les fois que le roi veut acheter aux marchands qui visitent le pays quelques effets étrangers moyennant 10 ou 12 esclaves, il ne fait qu'ordonner à ses gens d'entrer chez les habitants du pays leur prendre leurs fils ou leurs filles et les livrer aux marchands. De même s'il veut être agréable à quelqu'un de la maison de l'Empereur, à un autre Roi ou à un seigneur de ses voisins en leur faisant cadeau de quelques esclaves il fait arrêter les enfants les plus beaux, de n'importe quel vassal, même des meilleures familles dont nous avons constaté le privilège. Et personne ne se plaint : tels sont la soumission et le respect de tous pour le Roi que personne ne murmure car on punit de mort certaine tous ceux qui se plaignent.

Il y a plusieurs autres coutumes quand le nouveau Roi inaugure son règne. Le roi ordonne de chercher dans tout le royaume avec la plus grande diligence tous les hommes ou femmes atteints de la lèpre ou de la teigne et l'hôpital qu'il leur réserve est l'autre rive du fleuve Zebee où on les égorge tous pour que leur maladie n'atteigne pas d'autres gens.

Comment le Père Antonio Fernandez sortant du Royaume Gingerô, arrive au Royaume de Cambate. Chap. 17.

En partant du fleuve Zebee vers l'Est, le Père arriva à Jangará endroit du Royaume de Cambate gouverné par Hamelmal qui, à cette époque reconnaissait encore l'Empereur comme suzerain. A gauche on trouve des Gurâgués qui d'ordinaire n'obéissent pas à l'Empereur. Le père resta pendant deux jours à Jangará car on lui disait d'attendre pour avoir en chemin la compagnie de quelques gens qui venaient là pour une foire; mais ceci n'était que de l'invention et de la tromperie, afin de prévenir et rassembler les voisins pour attaquer et voler les voyageurs. Dès qu'ils se mirent en marche il arriva donc que sept hommes à cheval vinrent à leur rencontre pour les attaquer mais, ayant appris en chemin qu'il s'agissait des gens de l'Empereur ils ne leur firent aucun mal. Un peu plus en avant les Guragués païens, cinq à cheval et beaucoup d'archers à pied [f° 267] formant une troupe, attaquèrent les gens qui accompagnaient le Père et qui n'étaient pas plus de dix-sept hommes d'armes. Dans la lutte qui s'ensuivit les

Guraguês avaient l'avantage du nombre, mais comme les assaillis luttaient pour leurs vies plus d'une fois ils firent plier les assaillants. Un jeune homme parent de l'Ambassadeur voyant quelques Guraguês s'avancer vers le Père voulut avertir ses gens pour les faire voler au secours et se mit à découvert par mégarde, il fut alors blessé par une flèche empoisonnée dont il mourut au bout de quelques jours au grand regret de tous ceux qui le connaissaient et l'aimaient à cause de ses bonnes qualités. Un domestique du blessé parut vouloir venger la mort de son maître et il se disposait à lancer son javelot, mais comme on se trouvait sur une terre étrangère on craignait que s'il y avait mort d'homme les ennemis se réuniraient en si grand nombre qu'il ne leur serait plus possible d'échapper. Ils se bornèrent donc à se défendre si bien que les ennemis voyant qu'ils ne pouvaient venir à bout de les dépouiller résolurent de se mettre bien avec eux et firent la paix.

Des contrariétés et des travaux que le Père Antonio Fernandez et l'Ambassadeur Fecur Ezgi endurèrent dans le royaume de Cambate. Chap. 18.

Après cette rencontre le Père, l'Ambassadeur et leur suite arrivèrent à l'endroit où habitait Hamelmal qui était alors le gouverneur du royaume de Cambate et qui les reçut d'abord très-bien à cause des lettres de l'Empereur qu'ils lui donnèrent. Mais un émissaire du même Empereur qui pour lors se trouvait dans le pays où il était venu percevoir le tribu que Hamelmal avait coutume de payer, soit qu'il ait été averti par les grands de la Cour ennemis de la Foi de Rome, soit que le Démon l'ait conseillé de faire tout le mal possible au Père et à l'Ambassadeur, voulut alors persuader Hamelmal d'empêcher leur voyage. Il lui dit de ne permettre en aucun cas que ce Portugais et sa suite poursuivissent leur chemin parce qu'ils n'avaient pas d'autre but que d'aller chercher des guerriers Portugais pour s'emparer de l'Empire de l'Éthiopie en obligeant les habitants à changer leur Foi et troquer celle de leurs ancêtres contre la Foi de Rome. Il ne se borna pas à persuader Hamelmal de toutes ces choses; il s'efforça d'en convaincre tous les gens du pays et des environs, les Gallas, les

Maures, et les Chrétiens. Il leur inspirait de grandes craintes et leur rappelait que quand le Maure *Grañ* avait déjà conquis presque toute l'Éthiopie il suffit de quelques Portugais pour le chasser car ils étaient très-braves et ils combattaient avec des mousquets et des bombardes qui semaient l'épouvante et tuaient de loin.

Hamelmal s'émut des raisons de Manquer et fit d'abord interroger à fond et séparément le Père et les hommes de sa suite [267 b]; il voulait trouver quelque indice de mensonge ou de fausseté dans ce qu'ils disaient mais leurs réponses étant uniformes il n'y avait par où les prendre et il les aurait sans doute permis de continuer leur voyage si Manquer par ses sollicitations répétées et véhémentes ne l'eût obligé à envoyer un émissaire à l'Empereur s'enquérir si c'était sa volonté ou non de faire passer ces hommes. Persuadé à cet effet, Hamelmal envoya donc un homme, Manquer un autre et le Père de sa part leur joignit deux portugais chargés de communiquer à l'Empereur les résultats de leur voyage. Après leur départ, Manquer voulut confisquer et tenir en ses mains tous les effets de l'Ambassadeur et du Père mais il ne pût le faire car ils les déposèrent aux mains de Hamelmal. Au bout de trois mois quand la réponse de l'Empereur était attendue chaque jour, les trois hommes qui avaient été envoyés à la Cour revinrent en disant qu'ils n'étaient pas allés plus loin qu'à trois jours de marche, à un endroit où ils furent faits prisonniers et détenus pendant tout ce temps. On envoya d'autres messagers et il fallut patienter, et en attendant la réponse, souffrir la mauvaise volonté et les insolences de Manquer et de ses gens qui ne désiraient et ne cherchaient qu'à se brouiller avec ceux de l'Ambassadeur pour trouver l'occasion de les persécuter. Les choses arrivèrent à ce point: Un homme de la suite de l'Ambassadeur fut un jour fort injurié par un domestique de Manquer qui s'acharna sur lui malgré les prières qu'il faisait pour qu'on le laissât tranquille. A bout de patience, se voyant non-seulement injurié mais battu et meurtri, il se révolta et si bien qu'il étendit mort son agresseur. A cette occasion on demanda à Hamelmal un juge qui décida que celui qui avait tué devait mourir. Cependant l'Ambassadeur interjeta appel à la cour en alléguant que vû sa qualité d'Ambassadeur l'Empereur seul pouvait prononcer

la sentence suprême contre lui ou contre ses gens. L'appel fut admis ce qui contraria beaucoup Manquer qui fut encore plus irrité quand, peu de jours après, le prisonnier brisa ses liens et parvint à s'échapper de prison en le laissant tout en colère.

Sur ces entrefaites les envoyés arrivèrent à la cour de l'Empereur avec le message de Hamelmal et les nouvelles du Père et l'Ambassadeur. L'Empereur exprima un ressentiment extraordinaire et il aurait fait punir rudement Manquer et Hamelmal si Cambate n'avait été si loin et au milieu de tant de pays Gallas. Le fait de Hamelmal de lui payer encore un tribut venait plutôt de l'ancienneté du vassalage et du bon naturel du dit Hamelmal que de l'existence dans l'Empire de forces capables de lui imposer ces obligations s'il voulait s'y soustraire. Aussi Cambate ne paie-t-elle plus aujourd'hui aucun tribut et l'Empereur n'y nomme aucun Gouverneur; le pays est aujourd'hui gouverné et possédé par divers chefs Gallas et Maures. L'Empereur fit donc ce qu'il put. Il envoya par un courrier nommé Baharo, fort connu dans ces régions, des lettres à Hamelmal où l'Empereur lui mandait de prendre sur ses revenus pour donner au Père et à l'Ambassadeur Fecur égzi tout ce dont ils auraient besoin pour continuer leur voyage. Il lui recommandait fortement de leur donner des lettres et de leur accorder tout son crédit auprès des Rois et des Seigneurs voisins afin qu'ils leur donnassent tous libre et franc passage à travers leurs territoires [f° 268]. A ces fins il envoya en même temps à Hamelmal de riches tuniques il en fit de même pour un Maure nommé Alicô qui gouvernait dans le voisinage un pays nommé Alabá parce que cette contrée était la première que le Père et l'Ambassadeur devaient traverser en quittant la Seigneurie de Hamelmal. Avec ces dépêches si favorables aux desseins du Père et de l'Ambassadeur le courrier Baharô arriva à Cambate en juin 1614. Renseigné sur la volonté de l'Empereur, Hamelmal ne fit plus de difficultés et accorda tout ce qu'on lui demanda et qui semblait nécessaire pour le voyage. Entre autres choses il donna sept chevaux pour l'Ambassadeur croyant qu'ils seraient les meilleurs cadeaux pour être offerts aux maîtres et seigneurs des terres qu'on devait traverser. Le Père et l'Ambassadeur résolurent donc de poursuivre leur chemin sans se montrer ni las ni

découragés par les peines endurées ni par des retards énormes qui leur avaient pris jusqu'alors plus de 14 mois. Cependant quelques gens de l'Ambassadeur rebroussèrent chemin dans la crainte de fatigues et de dangers à venir qu'ils croyaient devoir être plus grands que tous ceux qu'ils avaient supportés jusqu'alors.

En effet, on avait passé par des pays assujettis à l'Empereur; dorénavant la route se ferait à travers de terres étrangères et de peuples dont on n'avait jamais eu connaissance.

Chap. 19. Comment le Père et l'Ambassadeur furent faits prisonniers par le Maure Alicô au pays d'Alabá et durent s'en retourner par le même chemin par où ils étaient venus.

Partis de chez Hamelmal ils arrivèrent à Alabá pays du Maure Alicô. Manquer y était arrivé le premier venu à temps pour y semer, selon son habitude, la discorde. Le Maure se montra dès le premier abord soucieux et froid, bien qu'il reçut la lettre de l'Empereur et les tuniques que Baharo lui présenta de sa part. A cause de cela il temporisa pendant un peu et promît de fournir un guide pour le voyage et fit donner à nos gens des vivres[?][1] pour deux jours.

Le troisième jour arriva Manquer qui s'était enfui de chez Hamelmal qui le tenait sous garde et qui avait promis de ne pas le relacher au moins jusqu'à ce qu'il sût que le Père avait dépassé Alabâ.

L'effet de la venue et des conseils de ce Satan fut qu'Alico fit arrêter le courrier Baharô et ensuite le Père et l'Ambassadeur, chacun dans une maison différente, on confisqua tous leurs effets les mules qu'ils montaient, les chevaux que Hamelmal leur avait donnés et l'or qu'ils avaient pour les frais de leur si long voyage. Ce fut un bonheur et une grande faveur de Dieu que les lettres de l'Empereur que le Père portait n'aient pas été découvertes; ces lettres échappèrent toutes le Père les ayant empaquetées sous son aisselle. Comme elles étaient écrites en Amahara, Manquer en les lisant prouverait [f° 268] aussitôt à l'évidence ce qu'il affirmait tant par des soupçons, c'est-à-dire que par ce voyage et cette ambassade on prétendait faire venir des Portugais en Éthiopie et le Maure connaissant cela n'épargnerait pas

1. feridas.

leur vie, chose que Manquer lui conseillait beaucoup et à laquelle cependant il ne se décidait pas, un peu par respect et par crainte de l'Empereur. Enfin Dieu voulut que la première fois qu'on a fouillé et palpé le Père, les lettres ne fussent pas trouvées. A la première occasion qu'il se trouva seul il demanda un peu de feu feignant qu'il le voulait pour fumer (prendre du tabac) chose que le Père ne fit jamais de sa vie mais qui est très-commune chez les Maures d'Éthiopie qui passent toute la journée (à sucer) la pipe à la bouche. Il jeta les lettres sur les braises, les réduisit en cendres pour qu'elles ne fussent pas la cause d'un tel malheur.

Leur emprisonnement dura dix jours pendant lesquels on tint plusieurs conseils au sujet de leur vie ou de leur mort. L'avis de Manquer fut toujours pour la mort et il pressait fortement Alicô de ne pas nous laisser la vie. Mais plusieurs des principaux Maures du Pays persuadèrent d'abord Alicô, de relacher le courrier Baharô, en lui disant que c'était une grande (honte?) sans raison et une barbarie de maltraiter un domestique de l'Empereur, qui avait été le porteur des lettres et de tuniques données en cadeau et qui n'avait commis aucun crime. Baharô une fois en liberté joignit ses efforts à ceux d'un seigneur de la maison de Hamelmal qui se trouvait là et ils tâchèrent de persuader Alicô, s'il ne voulait pas les laisser poursuivre leur route, de les renvoyer au moins à Dambea d'où ils étaient venus. Ce conseil parut bon à plusieurs des principaux Maures et, tous étant du même avis ils obtinrent d'Alicô qu'il fît ainsi. Mais il ne voulut qu'ils retournassent par les terres de Hamelmal craignant que celui-ci ne leur permît de prendre quelque autre route ou bien qu'à cause du mal qu'il leur avait fait il ne se tournât contre lui et ne lui fît la guerre.

Manquer fut très-mécontent de cette résolution voyant qu'il ne pouvait réaliser ses desseins maudits et se satisfaire dans le sang du Père et de l'Ambassadeur la haine qu'il leur portait; il trouva un stratagème et une invention diaboliques pour les tourmenter. Il s'en fut trouver Alicô et lui dit qu'il devait garder chez lui trois Portugais parmi les domestiques et les compagnons du Père parce qu'ils pouvaient lui être très-utiles dans les guerres qu'il avait contre ses voisins. En les ramenant ensuite auprès de l'Empereur il espérait ob-

tenir ainsi le pardon des maux qu'il avait fait subir au Père et à l'Ambassadeur. Alicô se réjouit beaucoup du parti qu'il avait suggéré. Il leur permît ou plutôt il les obligea tous les deux, avec la majeure partie de leur suite, de retourner au lieu d'où ils étaient venus, bien qu'il ne voulut pas les laisser retourner par le même chemin, car il craignait que de concert avec Hamelmal ils ne se vengeâssent sur ses terres et sur ses gens des affronts qu'il avait faits aux envoyés de l'Empereur leur maître. Il retint auprès de lui les trois Portugais. Le Père regretta cela comme si on lui avait arraché le cœur, mais voyant qu'il ne pouvait faire autrement il se mit en chemin après avoir pris congé d'eux avec des larmes sans fin. Dieu les conduisit et les préserva miraculeusement comme je le raconterai bientôt. Très peu nombreux et sans aucune arme ils mirent dix jours, sans compter quelques autres jours de repos, à faire la route jusqu'à Zarmât qui est une montagne âpre du Xaoa, toujours par les terres des Gallas et au milieu d'elles. De Zarmât ils firent aussitôt une journée en avant jusqu'à une *amba* [mont-fort] peuplée de chrétiens sujets de l'Empereur. De là ils écrivirent des lettres faisant savoir à son Altesse et au Ras Sella Christos son frère tous les événements de leur voyage. Ils s'offraient tous ensemble pour le tenter une autre fois et le mener à bout par un autre chemin. Mais on crût qu'ils avaient déjà assez fait et non-seulement parce qu'ils étaient très-fatigués mais parce qu'on ne trouvait pas d'autre route moins dangereuse que celle qu'ils avaient faite. Il leur vint l'ordre de rentrer à la Cour. Comme on était déjà à la fin de l'hiver, deux mois après être arrivés à cet endroit ils se mirent en route pour Gojam. Au bout de 13 jours ils passèrent le Nil près Nebesse et en cinq ou six autres jours ils parvinrent à Collela où le Père Francisco Antonio de Angelis avait alors commencé un établissement comme il sera dit plus loin. De là ils se rendirent à *Serca,* campement du Ras Sella Christos et ensuite à celui de l'Empereur; ils furent bien reçus de ces Seigneurs qui les remercièrent des travaux qu'ils avaient endurés pour le service de Dieu. Mais il n'est pas juste que nous passions sous silence les dangers dont Dieu délivra le Père Antonio Fernandes dans cette route; je parlerai brièvement de quelques uns.

Le jour même que le Père quitta Alabá plusieurs maures se concertèrent pour le surprendre en route et le tuer avec ses compagnons en s'emparant de leurs pauvres dépouilles. Dieu voulut qu'une pluie grosse et continue survint ce qui les retint car ils croyaient que le Père et ses compagnons ne marcheraient pas par une tourmente pareille. Mais ceux-ci comme inspirés par Dieu, puisqu'ils ignoraient les desseins des voleurs, voyant que s'ils s'arrêtaient où ils n'auraient pas le temps de gagner un lieu habité pour y dormir, préférèrent affronter la pluie plutôt que de coucher en rase campagne, ce que Dieu ordonna ainsi pour les faire échapper, comme ils échappèrent, des mains des brigands.

Ils s'aperçurent bientôt que dans la peuplade où ils arrivèrent, ils ne pouvaient pas dormir à l'abri d'une trahison. Mais Dieu les secourut de cette façon : il permit qu'ils y rencontrassent un Galla auquel Baharô, le courrier de l'Empereur, demanda s'il connaissait un autre Galla, homme important et son grand ami, nommé Amumâ. Ce Galla répondit qu'il était son domestique et que son maître était là tout près. On lui promit une bonne récompense s'il allait l'appeler en toute hâte et que si Amumâ venait on lui donnerait un cheval. Le Galla vola, Amumâ vint dans la même heure et à son arrivée toute crainte de danger disparût, car il était un homme grand et puissant et, dès qu'il prit sous sa garde et sa protection le Père et l'Ambassadeur, les Maures du pays n'osèrent plus leur faire violence.

Ce Galla les conduisit au bout de deux journées de marche jusqu'à l'endroit où il demeurait et où il les renconforta avec beaucoup de lait et une vache (qu'on égorgea). Ensuite il les conduisit encore à trois journées en avant au bout desquelles il leur fallût s'arrêter et se reposer pendant huit jours. Ensuite, comme ils voulaient poursuivre leur chemin ils coururent d'autres dangers assez grands à cause de quelques Gallas qui, étant des ennemis d'un autre Galla nommé Auguedem et ayant entendu dire que c'était lui au lieu d'Amumâ qui les conduisait sous sa garde, venaient à leur rencontre pour les tuer. Une fois détrompés ils abandonnèrent leur dessein. Le second danger fut celui d'être tous tués par un grand troupeau de vaches qui les poursuivant dans les champs où ils passaient, étaient bien près de

les fouler et de les tuer tous. Le troisième danger fut encore celui de plusieurs Gallas qui étaient campés dans de vastes plaines où ils faisaient certaines fêtes à leurs pagodes. Ils insistèrent beaucoup auprès d'Amumâ pour qu'il leur livrât ces chrétiens pour être offerts en sacrifice.

Dieu les délivra de tout cela en les sauvant et plus tard il a sauvé les trois Portugais qui étaient restés aux mains d'Alicô. Ils s'enfuirent auprès de Hamelmal, auquel ils furent très-utiles dans différents combats qu'il eut à soutenir contre les Gallas. L'Empereur et Ras Sela Christos firent de grands efforts pour les délivrer de l'esclavage : ils écrivirent au Maure Alicô et à Hamelmal en insistant beaucoup pour qu'ils leur fussent renvoyés. Pendant ce temps c'est-à-dire, pendant plus d'un an que ces Portugais furent détenus, un d'entr'eux mourut de maladie. Les deux autres furent délivrés, et l'Empereur leur fit plusieurs grâces pour les bons services qu'ils avaient rendus pendant le cours de cette expédition. Quelqu'un voudra savoir ce qu'il advint de Manquer l'auteur et la cause de tant de malheurs. Je réponds que la justice Divine ne manqua pas de le punir en cette vie comme il le méritait. Il avait tant de protections à la Cour, que malgré tout ce qu'il avait fait, il osa y venir et y nier tous ses actes. Néanmoins Ras Cella *[sic]* Christos le fît arrêter et comme tout ce qu'il niait avec tant d'effronterie fût prouvé très-aisément, il allait être exécuté, mais Dieu a voulu pour exercer la douceur et la patience du Père Antonio Fernandez et pour notre exemple qu'il se trouvât dans le camp en ce moment là. Il s'en fut demander à l'Empereur la vie de son ennemi et cette supplique fut faite si bien et de si grand cœur que l'Empereur ne pût s'empêcher de l'exaucer. Cependant bien qu'il ait pu échapper à l'arrêt de mort, il ne put fuir la justice divine. Exilé sur une montagne il s'échappa des mains de ceux qui le menaient prisonnier et se réfugia chez des Gallas et en moins de trois mois il amena plusieurs hordes de ces gens pour infester les terres de l'Empereur. Mais les habitants du pays s'armèrent et les Gallas furent mis en fuite avec lui qui les guidait; mais il fit une chute dans cette fuite, se cassa une jambe, ne put donc aller plus loin et resta étendu là jusqu'à ce qu'il mourût trois jours après. Toutefois certains disent

que les Gallas voyant sa jambe cassée le tuèrent pour lui éviter la souffrance ou, pour mieux dire, afin de ne point faire tarder les peines du feu éternel que cette âme infernale avait tant méritées.

8. M. le Dr Traversi.

1889. Avril. Sauf la préface, que nous allons terminer, tout ce qui précède était imprimé en 1884, quand nous avons interrompu le présent ouvrage pour faire une reconnaissance magnétique en Orient. Le 26 Janvier 1885 en remontant à bord du vapeur égyptien qui devait nous conduire à *Sawakin* nous y trouvâmes M. le Comte Auguste *Buturlin*, jeune Russe à peine âgé de 21 ans. Il était de ces hommes rares qui commandent la sympathie à première vue, et l'histoire de sa trop courte vie aurait donné de l'enthousiasme à tous ceux qui possèdent encore l'ardeur généreuse de la jeunesse. Aspirant au grade d'officier dans l'armée russe il se présenta aux examens et fut classé à la tête de tous ses concurrents, mais trop d'étude avait ébranlé sa santé et il dut renoncer à la carrière qu'il aimait. Parlant la plupart des langues européennes et s'exprimant avec facilité en arabe, il entreprit ensuite un voyage en Éthiopie où l'on espérait que la chaleur du climat allègerait son mal. A cet effet il s'adjoignit MM. Rossi et le Dr Traversi. Après un court séjour dans *Muçawwʿa*, M. *Buturlin* retourna au Caire et de là en Italie où il est mort à Florence le 19 août 1888, dans la fleur de son âge. Ne pouvant payer de sa personne comme il l'aurait voulu, il continua à faire les frais du voyage de M. Traversi qui ayant eu la chance d'échapper aux défiances du feu roi *Yoḫannĭs* poussa jusqu'au *Xĭwa* et atteignit *Jĭmma Kakka.*

Avant la belle exploration de M. Borelli, la seule enquête, à notre connaissance, sur le sort du *Uma* est due à M. Traversi. Voici un extrait de sa longue lettre publiée à Rome vers la fin de l'an dernier :[1] «Ce qui est certain, ce que j'ai vu, c'est que sur la rive gauche du *Uma* la plaine s'étend à perte de vue tandis qu'à droite le terrain est montueux et très accidenté et la série de chaînes de montagnes qui s'avancent presque à angles droits sur le *Uma* ne finit pas avec

1. Bolletino della Società geografica italiana, 1888, pages 921, 922.

le pays de *Kullo*, mais se continue au sud aussi loin que l'œil voit; et le *Uma* borne (bordeggia questi monti) ces montagnes droit au midi comme une flèche. Si ce fait n'encourage pas l'hypothèse que le *Juba* des *Somali* peut être le *Uma*, il donne bien à penser.

A ce propos je me crois le devoir de rapporter les informations reçues d'un vieil esclave *Walamo*. Celui-ci dit connaître le Mt Belosa et par les indices qu'il m'a fournis je pus m'assurer qu'il n'était pas un de ces relateurs si nombreux venus pour me prendre quelque chose. Parlant du *Uma*, il m'assura et jura que ce fleuve, parvenu au pays de *Borodda*, tourne brusquement à l'est. *Borodda* confinerait à *Malo* qui de son côté serait près Cuècia *[sic]*. Le *Uma* va à l'est, dit-il, pour aller se jeter dans le lac Abbà-là *[sic]* qui selon lui serait dans le pays de Aruria *[Haruro]* sous les *Walamo*. Le lieu de ce lac, selon l'esclave, s'accorde avec les informations recueillies par moi à *Urbaraga* de la bouche d'un *xayḫ* qui me dit avoir vu le Abbà-là de la cime du Mt Ambariccio de *Kambata*. Ce lac serait ainsi beaucoup plus au sud-ouest que celui qui est signalé sur la carte de Cecchi.

Quand je demandai ensuite à l'esclave s'il avait jamais entendu parler du Mt *Woxo*, il me dit avec la plus grande admiration qu'il s'appelait *Woso* et non *Woxo*, que c'était la plus haute montagne connue et il cherchait de mille façons à m'en faire comprendre la hauteur démesurée. Il ajouta qu'elle se trouvait dans le pays Anica [Hanika] sous Gàmo, mais sans savoir dire autre chose.»

Au même moment M. Hénon m'apprenait dans Paris que, s'il y avait une montagne de 5000 mètres là où j'avais mis celle que je prenais pour *Woxo* ou *Woso*, il aurait dû la voir de la frontière de *Walamo* ou *Walayza* qu'il avait atteinte. Je lui répondis que mon relèvement pris de *Falle*[1] se bornait à des azimuts et apozénits réitérés tandis que la distance (132 milles) n'avait pour données qu'une triangulation grossière par des journées de route, sujettes à l'incertitude. J'ajoutai que la montagne observée pouvait être plus rapprochée de *Falle* et par conséquent bien moins haute. Elle sera identifiée par nos successeurs. On déciderait cette question et en même

1. Géodésie d'Éthiopie, pages 196, 229, 439 sous le n° 805 et au n° 250 des profils de montagnes.

temps la vraie longitude du lac *Abba* ou *Abbala* en observant du Mt *Ambarico* un tour d'horizon le matin pendant la saison des pluies.

9. Voyage de M. Jules Borelli.

Arrivés au Caire en décembre de l'année 1884, nous y fîmes la connaissance de M. Jules Borelli, voyageur français, qui se proposait de visiter l'Ethiopie et, sans rien dire de la rivière *Uma*, nous l'engageâmes à visiter le *Kullo* qui n'avait encore été vu par aucun Européen.

Après avoir franchi deux fois le pays *'Afar*, toujours pénible à traverser, ce vaillant explorateur est revenu en Égypte vers la fin de 1888. Son heureux retour fut annoncé à notre Société de Géographie dans sa séance du 21 décembre. Dans celle du 18 janvier dernier elle publiait à la page 36 de son Compte-rendu l'extrait suivant d'une lettre que je reçus de M. Borelli avec une carte provisoire :

«Le Caire, 8 janvier. — J'ai l'honneur de vous remettre ci-incluse une carte donnant d'une façon peu exacte, mais approximative, les quelques pays que j'ai pu visiter, et ceux sur lesquels j'ai pu me procurer des renseignements. Cette carte m'a coûté beaucoup de peine, de soins, de temps et d'argent. J'ai fait venir de plusieurs côtés, de presque tous les pays ou royaumes du Sud, où je n'ai pu pénétrer, des gens qui, pour une cause ou pour une autre, avaient voyagé; c'est sur leurs récits, concordant tous à quelques rares exceptions près, que j'ai tracé la carte que je vous envoie. Quant à moi, le point le plus sud, où je sois parvenu, est vers 6° 30′, peut-être 6° 20′, un peu avant le confluent de la petite rivière «Bouka» avec l'Omo.»

«Assurément ce que je fais, détruit (si l'on veut me croire) l'idée que l'on avait du cours de l'Omo dans l'E. pour former la Juba. Mais si je ne me trompe, votre opinion personnelle n'était-elle point à peu près celle que j'ai? Jamais je n'ai eu l'honneur de vous en entendre parler, mais je me rappelle une phrase qui se trouve dans le bel ouvrage d'Elisée Reclus, où ce dernier affirme, je ne sais pourquoi, que l'Omo est la Juba, et, après cette assertion, il ajoute : «Ce n'est point le Nil comme le crut d'Abbadie.»[1]

1. [Bassin du Nil, p. 298.]

« Je n'affirme point que ce soit le Nil, mais il est certain que le fleuve prend une direction O., là où on lui croyait une direction E., puis il prend au sud, et, par deux degrés environ, forme le grand lac Schambara. J'ai bien de petits détails sur toutes ces choses, mais les insérer dans une lettre est impossible. »

« Les gens de qui je tiens ces détails, etc., gens qui ne se connaissent souvent pas du tout, disent tous la même chose. Pour obtenir ces résultats, j'ai travaillé huit mois, et dépensé environ 20 000 francs en cadeaux, surtout en morceaux d'or. Cet or que recherchent tant les rois de ces pays, cet insigne de la royauté, m'a tout procuré auprès de ces rois, sauf la permission de pénétrer chez eux par crainte des Amharas. »

« Où les renseignements deviennent moins précis, c'est après le lac Schambara. Les plus nombreux disent qu'une rivière en sort, allant vers le S.-O. Quelques-uns prétendent que le lac n'a point d'écoulement visible, que le soleil et la terre absorbent l'eau, d'autres enfin hésitent, mais ceux-là assurément n'ont point contourné le lac. »

Dans sa conférence faite au Caire en décembre dernier M. Borelli est un peu plus affirmatif, en supposant toutefois que ses paroles aient été bien notées. Nous en extrayons ce qui concerne la grande rivière qui coule entre *Kullo* et *Walamo* :

« Permettez-moi, messieurs, de fixer à ce point du bref récit de mon itinéraire mes observations sur l'« Omo ».

« Ce cours d'eau prend sa source au pays de Limou-Ennarya, dans la forêt Babbia, à la jonction des monts Leman (Bambou) qui terminent au sud la chaîne des monts du Botor et des monts du Limou-Ennarya qui séparent la vallée du Ghibié de celle de la « Didesa ». Il prend le nom de Ghibié à son origine (Ghibié-Ennarya). Il coule, sur un trajet de soixante-dix kilomètres environ, vers le nord ; puis il fait une courbe brusque qui le rejette vers le sud-sud-est. Au sommet de sa courbe, il reçoit un affluent : la rivière « Ghibié Nonno » ou « Lagamara », ainsi nommée pour la distinguer du « Ghibié-Ennarya » qui n'est autre que l'Omo. Ce nom « Omo » n'est d'ailleurs donné au Ghibié-Ennarya qu'après *[sic]* sa traversée dans le pays du

Zingero où il reçoit une autre rivière, la «Walgha»; il continue ensuite son cours dans la direction du sud-sud-ouest.

A 5° 30′ [de latitude] le Ghibié (Omo) se jette dans l'ouest, servant d'extrême limite aux pays de Koullo, Contab et Koscha. Par 33° environ de longitude est de Paris, il change brusquement encore de direction et coule vers le sud. Enfin par 2° nord, l'«Omo» forme un lac, qui a plus d'un degré de superficie.

Les principaux affluents de l'Omo sont : rive gauche, l'Amal Katama, la Gemouna, la Demeh, la Dao, la Mazé, l'Erghiné, l'Oussoumé, et enfin une autre Erghiné qui, dit-on, a une source commune avec la première; rive droite, le Ghibié de Djima — que j'ai déjà cité et qui forme une chute imposante de quarante-cinq mètres de hauteur et cent cinquante de largeur, appelée Kokoby — la rivière Dannaba, la Godjeb, la Bauka, la Mantza, la Zighéna, la Dintcha et la Charma.

L'Omo, avant d'arriver au lac Schambara, a une largeur de plus de cinq cents mètres, mais il est peu profond; son lit est encombré de bancs nombreux.

Le lac Schambara n'a guère plus de profondeur que l'Omo. Il est guéable presque dans toute son étendue. Le fond est formé par des herbes fines et drues. Ses bords sont couverts de roseaux et d'herbes aquatiques. Les animaux de toute espèce sont innombrables dans les plaines qui l'entourent. Les indigènes donnent à ces plaines le nom de «Yaya».

Si l'on considère 1° que le Schambara se trouve tout au plus à 2° dans le nord-est du Nyanza, et que sur les bords du Nyanza, de ce même côté, se trouve une contrée appelée «Ougé-Yaya» par les indigènes; 2° si l'on considère que le point extrême reconnu du fleuve Juba par Van-Dicken se trouve par 3° nord, et qu'aucun affluent considérable n'a été signalé par les voyageurs; 3° si l'on considère aussi que les indigènes racontent qu'un cours d'eau s'échappe du lac Schambara dans sa partie sud-est; 4° si l'on considère enfin la conformation des terres, qui semble s'opposer à ce que l'Omo remonte de 2° au nord et fasse 7° dans l'ouest, parcours nécessaire cependant pour rejoindre le Juba, — on est induit à penser, sinon

à conclure d'une façon positive, que l'Omo se jette dans le lac Nyanza, après avoir traversé le Schambara.

L'Omo n'est donc pas le Juba.

Et alors, messieurs, en se conformant aux traditions géographiques, on doit donner au cours d'eau principal, qui se déverse dans le Nyanza, le droit d'être considéré comme le Nil; l'Omo n'est qu'une désignation locale de votre grand fleuve, — l'Omo, c'est le Nil!

Quelques indigènes (ils sont d'ailleurs peu nombreux) disent que le lac Schambara n'a point d'écoulement; mais leur assertion n'a d'autre fondement que des ouï-dires; ils ne parlent pas *de visu*. Il est improbable, en effet, que l'évaporation et l'absorption suffisent à compenser le débit de l'Omo.

Les eaux du lac Schambara sont douces.»

10. *Jila.*

Dans l'année 1888 Mgr Taurin Cahagne fit un court voyage en France et nous dit alors que les *Jila* ou pèlerins Oromo qui se rendent au pays du *Abba* que la tradition désigne comme la patrie primitive de leur race, traversent le *Walamo*, ensuite un pays de nègres, et enfin la rivière *Uma*, le *(bia Abba)* pays du Abba étant sur sa rive droite. [Ce renseignement ne se laisse bien comprendre que depuis la connaissance du cours de cette rivière vers le sud.] Quant à son sort ultérieur, Mgr Cahagne a entendu autant de témoignages qui l'envoient vers l'Océan Indien que de ceux qui le font couler finalement vers le *Abbay*.

11. Voyage de M. le Comte Teleki.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons les premiers détails publiés sur cette belle exploration. Elle s'est terminée au Basso Narok ou «lac noir» qu'on s'est hâté de confondre avec le *Xambara* de M. Borelli, mais les données que nous possédons ne permettent pas d'identifier ces deux lacs. Au contraire, leurs dissemblances sont nombreuses : le *Xambara* occupe une faible dépression dans une vaste plaine et sa forme arrondie convient bien à l'épanouissement d'une rivière qui n'a plus de pente, mais dont le limon doit salir les

eaux, tandis que le Narok a des eaux pures, quatre affluents à embouchures étroites et un entourage de collines qui lui font supposer des eaux profondes. Au nord, l'extrémité de ce lac atteindrait le pays de *Gofa* et il n'est guère admissible que les indigènes n'en aient rien dit à M. Borelli. Au bout opposé du Narok la difficulté est encore plus manifeste : le lac Baringo est à cent milles plus au sud et, plus loin encore, on voit une colline par 0° 10′ de latitude, c'est-à-dire dans les eaux du grand Nyanza, ce qui ne se peut. Toutes ces contradictions disparaissent au contraire si l'on adopte la longitude 34° 40′ que l'esquisse de M. Teleki donne à ce Narok qu'il a découvert. Le lac Baringo reste alors à l'est du Nyanza, comme on l'a placé depuis plus de dix ans. Plus heureux que M. Borelli, son émule hongrois a pu voir par lui-même les pays qu'il décrit et obtenir par des observations astronomiques ces positions absolues si chères aux géographes. Nous attendons avec une vive impatience le narré de son beau voyage.

Erratum. A la page 106, après 2 nuitées dans *Liban* il y en eut deux dans *Walisu*, ce qui fait 8 en tout.

Fin du premier volume.

RÉPERTOIRE

Comme partout dans cet ouvrage, les noms propres écrits en caractères italiques doivent être prononcés selon l'orthographe conventionnelle indiquée dans la préface : ainsi *u* représente l'« ou » français; etc.

En rangeant les mots de ce répertoire nous mettons d'abord la lettre ordinaire et ensuite la lettre modifiée. Voici notre alphabet :

a, ạ, b, c, d, ḍ, e, f, g, ḡ, g̃, h, ḥ, ĥ, i, ĭ, j, ǰ, k, ḳ, l, m, n, ñ, o, p, p̣, q, q̣, r, s, t, ṭ, ť, u, ü, v, w, x, y, z, ẓ.

Lorsqu'un même nom a été écrit avec des orthographes différentes dans le cours de ce volume, on ne reproduit ici que la plus probable : elle est ordinairement la dernière en date. Les chiffres indiquent les pages.

Aata 322.
A-ay 134.
Ab Axkua 245, 357.
Ab Sĭlemanto 329.
Abaddo Ala 312.
Aba ʿebo 328.
Abagʿal 16.
Abagaz 152.
Abaha 118.
Abakĭr 27, 28.
Abʿali 327.
Abalidara 315.
Abangusi 231.
Abarariga 52.
Abarbarra 139, 141.
Abʿaro 242.
Abarsaleban 335.
Abaskul 339, 342.
Abassie 358.
Abat 132.
Abawi 153, 154.
Abawo 140.
Abaya 71.
Abba 184, 186, 192, 193, 201, 231, 388, 389, 391.
Abba al mahdi 23.
— *Bagibo* (6), 21, 65, 80, 81, 83, 90, 91, 105, 112, 113, 116, 130, 146, 168, 208, 256.
Abba Base 28.
— *Bobe* 318.
— *Boku* 301.
— *Bora* 121, 123, 125, 126, 128, 129, 143, 227.
— *Bulgu* 98.
— *Dasa* 311.
— *Dima* 135.
— *Dĭnqe* 270.

Abba Dulla 205.
— *Etero* 62.
— *Foreh* 28.
— *G.Manfas Qĭddus* 289.
— *Gabra MARYAM* 31, 35.
— *Ganda* 33, 121, 125.
— *Garima* 239.
— *Gom-ol* 21, 179.
— *Guba* 16.
— *Gudda* 62, 65 . . . 67, 72, 75, 77 . . . 79, 85, 86, 88, 90, 94, 95, 99, 101, 103, 114, 115, 123, 139.
— *Harbu* 134.
— *Hummar* 295.
— *Ibo* 10.
— *Jĭfara* 65, 79, 80, 98, 115, 117, 134, 182, 206.
— *Jilĭa* 21.
— *Jobar* 21, 50, 55, 57.
— *Korro* 121.
— *Kuramo* 79, 80, 86.
— *Kuranno* 93.
— *Labab* 175.
— *Malki* 80.
— *Morqe* 146, 210.
— *Muda* 287, 294, 304, 305, 308, 310, 311.
— *Muti* 324.
— *Nanyo* 185, 189.
Abba Obbo 280, 282.
— *Qawe* 146 . . . 148.
— *Qella* 141, 163, 172, 194.
— *Rago* 21, 80.
— *Remo* 21.
— *Rufo* 117.
— *Sarbu* 141.
— *Sĭnkĭlli* 93.
— *Takle* 325.
— *Trungo* 148.
— *Tullu* 224, 226.
— *Walda MARYAM* 153.
— *Ware* 188.
— *Xukote* 223.
Abbadie d' 388.
Abbado 288.
Abbala (37), 164, 166, 177, 192, 193, 201, 233, 251, 387, 388.
Abban 16, 17, 30.
Abbao 184.
Abbascoulas 347.
Abbato 156.
Abbay (12, 15, 34 . . . 36, 40, 1), 12, 25, 26, 31, 32, 34, 35, 53, 54, 62, 65, 66, 68, 69, 71 . . . 74, 76, 78, 82, 83, 85, 89, 91, 92, 96 . . . 98, 109, 114, 118, 120, 123, 135, 148 . . . 155, 157, 161, 170, 173, 177, 181, 185, 216, 230 . . . 232, 234, 236, 263, 264, 268, 270, 357 . . . 361, 391.
Abbaya (aa) 71, 72, 86, 103, 135, 141, 151, 154, 161, 162, 175, 233.
Abbaye 128.
Abbe 155.
Abbema 368.
Abbo 154, 289, 292, 297, 299, 314, 320.
Abbo Jangab 61.
Abbola 251.
Abbole 130, 146.
Abbono 217.
'Abd al 'aziz 237.
— — *Jabar* 72.
— *an Nuwr* 261.
— *ar Rahmin* 338, 339.
— *Kerim Noles* 339.
— *Allah* 8, 10, 13, 21, 24, 25, 148, 340 . . . 342.
'Abdallah-Djarso 350
— *Gaba* 329.
— *s'ad* 340.
Abdallahs 354, 355.
'Abdallat harrak 10.
'Abdalla-t-arak 326, 329.
'Abdarrahman 13, 28
'Abdarruf 145.
Abde 231.
Abdea 328.
Abder Rahman Yssif 349.
'Abdi 11.

Abdi Garbi 212
Abdian 29.
'Abdillah 84.
'Abdille 341.
Abdul 'Omar 350.
Abecu 283, 286, 288.
Abeddi 133.
Aberoua 354.
Abetero 64.
Abexim 358.
Abexins 367.
Abeycu 277.
Abgals 355.
Abhareyn 46.
Abi 131.
Abĭgal 337.
Abĭg'al 13, 334.
Abĭgaz Ĭnjo 155.
Abil 344.
Abĭrbara 172.
Abit 38.
Abitaq 41.
'Abiy ĭgrĭ 357.
'Able 327.
Abog̃o 132.
Aboita 259.
Abokor 350.
Abo͡tamo 132.
Abotyi 132.
Abrahim 10, 39.
Abrimandua 245, 357
Abriyx 28.
Absala 214.
Abso 110, 153, 175, 191, 205, 206, 219 ... 224, 227 ... 229. 245.
Abta-alle 333.
Abu 150.
— *Ajumra* 27.
— *al Gasim* 27.
— *Bakr* 13, 16, 296.
— *Omog̃* 27.
— *-Onah* 327.
Abuku 128.
Abulu 260.
Abun 155, 168, 294, 310.
Abun bet 50.
Abuna 62.
Abunno 132.
Aburi 131.
Abuto 132.
Abuxe 153.
Abxo 116, 146, 156. 175, 187, 205, 208, 219.
Abyad (35), 59, 75, 76, 82, 83, 88, 156, 237.
Abyssinie (3, 23), 247, 267, 337, 346, 352, 366.
Abyssins 263, 310, 311, 358.
Acadvara 132.
Acafar 140.
Acĭne 130, 136, 138 ... 140, 150, 153, 157, 158, 170, 172, 207, 211, 212.
Aco (38), 120, 140 ... 142, 145.
'Açr 4, 5.
'Ad 'ayle 21.
'Ad Bĭrhan 47.
'Ad kantebay 46.
'Ad Ma'adey 38.
'Ad Qay 357.
Adabay 296.
Adado 335.
Adadug 41.
Adaela 318.
Adagena 331.
Adago 131.
Ad'al 273 . . . 275.
Adal 346.
Ad'ali 116, 272, 277, 327.
Adalle 135.
Adallo 185.
Adals 346.
Adami 216, 220 ... 222, 285, 288.
'Adan 272, 300, 342.
— *Midumbah* 340. 343.
Ad'ar 13.
Adar ada 42.
'Adar 'addĭ 40.
Adara 39. 299.
Adaraso 51.
Adare 300, 301.
'Adarey 38.
Adarkoma 316.
Adarnasur 314.
Adaro 219, 224.
'Adaro 239.
'Add Agaw 246.
— *'Amar* 46.
— *Angafum* 331.
— *Hasry* 46.
— *MARYAM* 46.
— *'Omar* 46.

'*Add Yabo* (17), 9, 239, 243, 356.
'*Addĭ Abun* 149.
— *afa mamhĭr* 357.
— *Agaw* 9, 239.
— '*Aħue* 51.
— *Alaqħasi* 357.
— '*Alk'a* 357.
— *Amħara* 357.
— '*Anday* 240.
— '*Arkay* 53, 57, 240.
— '*Awḫay* 241.
— *Baħaḵlu* 357.
— *Bar'aday* 357.
— *Baro* 40, 241.
— *Bĭ'ĭray* 357.
— *Boḵray* 357.
— *Da'aro* 357.
— *Dakami* 357.
— *Faruna* 328.
— *Fĭnn'e* 331.
— *Gĭdad* 240.
— *Golbo* 239.
— *Graħt* (17), 23, 242.
— *Gualgual* 357.
— *Guatam* 357.
— *Hankuĭl* 357.
— *Ħazin* 357.
— *Ħĭdĭrom* 357.
— *Ḫoḫob* 357.
— *Ħuala* 51, 241.
— *Ĭnbasa* 357.
— *Ḵahasu* 357.
— *Ḵotayo* 241.
— *Makadah* 47.
— *Manguinti* 241.
— *MARYAM* 235.
'*Addĭ Nabur-ĭd* 357.
— *Naza* 357.
— *Nĭfas* 4.
— *Q̄abay* 240.
— *Q̄alb'a* 357.
— *Qastĭ* (17).
— *Qayĭħ* 331.
— *Qe* 357.
— *Qĭsmu* 241.
— *Rammat* 247.
— *Rasul* 4.
— *Robra* 242.
— *Takles* 235.
— *Tanben* 239.
— *Wagno* 357.
— *xum Toḵlu* 357.
— *Yao* 243.
— *Zaga* 40, 42.
— *Ẕazar* 4.
'*Addina* 26.
'*Addĭroso* 331.
Addiya 119, 136, 140, 150, 156, 176...8.
Addo 61, 68, 151, 152, 154, 162.
Addo habba 332.
Addole 275.
Addoso 187.
Adea 305.
Adebre 272.
Adeğa 132.
Adel 303, 369, 346, 351, 353.
Adëm 344.
Aden 17, 241, 344, 345, 350, 351.
Aden-gadi Boursis 349.
Aden-Issas 350.
Aden-Mohamed 349.
Aden Rère 355.
Adg'a 24.
Adguwb 23.
Adi 156.
Adĭa 132.
Adĭg 38.
Adio 140.
Adĭsge 324.
Ad'ola 326, 328.
Adolsi 318.
Adon 338.
Adour (24).
Adraḫmin 338.
Adramyte 271.
Adulis 5, 23...25, 328, 331, 332.
Adveğa 132.
'*Adwa* (16...18), 9, 34, 49...53, 55...60, 83, 97, 98, 139, 149, 238...243.
Adyo 94.
Adzamat 272.
Af Araza 51.
— *Ĭllile* 52, 331.
Afa 230.
Af'abab 46.
'*Afar* (9, 15), 5, 8, 10, 11, 17, 19, 23, 25, 26, 32, 36, 58, 63, 85, 112, 149, 159, 246, 272...274, 291, 300, 304, 314...316, 318, 319, 326...329, 342, 346, 351, 386, 8.

Afar Daba 313.
Af'ara 327.
'Afara 273, 274.
Afaraba 274.
Afaro annat 320.
Af'asusa 327.
Afata 163.
Afcala (6), 115.
Afdĭra 329.
Afeli 315, 318.
Affane 324.
Afgol 8.
Afillo 90...93, 95... 97, 99, 100, 105... 110, 112, 113, 115, 126 . . . 129, 148, 170, 171, 188, 189, 203, 225...227, 230, 232, 237, 255, 263, 264, 267, 268, 311.
Aflagda 358.
Afnu 237.
Afouehs 355.
Afso 245.
Afta 23.
Aftal 236.
Aftalı 300, 301.
Aftut 67.
Aga Sao 149.
Agabja 50, 77, 78, 94, 97, 103, 110, 115, 135, 173, 174, 179, 202, 207, 208, 215, 217, 218, 245, 257, 265.
Agal'a 331.
Agalo 50, 73, 115, 128, 141, 180, 257.
Agam 60, 62.
— *Wīha* (17).
Agamatīn 52.
Agamna 150.
Agamsa 60, 210, 217, 218.
Aganna 155, 332.
Agaos 359.
Agaq 133.
Agata 54.
Agata 225.
Ağatkora 133.
Agaw (17), 32, 34, 50, 61, 63, 73, 79, 87, 133, 149, 157, 237, 272.
Agawi 154.
Agaw mĭdĭr 88, 98, 151, 270.
Agayo 316.
Agdanđua 245, 357.
Ağer 131.
Agíal 131.
Agĭtta 54.
Agiwatto 144.
Agof 322.
Agol, Agoy 133.
Aguay 131.
Aguanan 358.
Agudi 109, 113.
Agul 65, 84, 162.
Agula 133, 134.
Agula'ĭ 8.
Aguti 127, 150.
Aḥmad (20), 10, 19, 27, 58, 59, 72, 75, 301, 338, 342.
— *Baxa* 42.
Aḥmad J'adini 59.
— *Titi* 27.
Aḥmado 217, 223.
Ahoma 114, 139.
Ahorta 307.
Aïack, Aïatts 354.
Aja 134.
Ajaga 132.
Ajaj Turaj 38.
Ajan 67.
Ajaq 132.
A̱jare 288.
Ajĭba 128, 159, 160, 189, 230.
Ajja 229.
Ajja (11), 155.
Ajüato 132.
Akaki 280, 286, 296 ... 298.
Akako 61, 161.
Akala Guzay (13), 149.
Akalu 59.
Akaña 133.
Akĭma? 114.
A̱kka 286 . . . 288.
Aklil 161.
Aklit 220.
Ako 140.
Akoga 131.
Akoya 132.
Akrur 331.
Aksera 139, 141.
Aksum 5, 52, 55, 56, 89, 108, 149, 239, 240, 243, 332.
A̱kte 38.
Akuağ 131.

Akuïsum 242.
Akukku 217.
Akuwa 131.
Akuwru 132.
Ala 19, 301 . . . 305, 307, 309, 312.
Al'a 327, 334.
Alaba 179, 186, 223, 380, 381, 384.
Alafa 32.
Alalĭ 24.
Alalle 11.
Alaltu 155, 174, 210, 217, 232.
Alam ayahu (18).
Alanga 188, 210, 216, 218, 219.
Alantu-Gaba 268.
Alaro 132.
Ala yta 327.
Alel 132.
Aleyah 353.
Alfa 102.
Alga 84, 92, 93, 171, 176, 232, 252.
Algaden 3, 237.
Alg'ata 41.
Alge 232.
Alhando 8.
'Ali 8, 13, 17, 19, 22 . . . 24, 28, 39, 83, 9, 93, 106, 108, 120, 139, 145, 172, 235, 326 . . . 328, 331, 341, 346, 351, 353, 356.
— *Bakit* 38 39.
— *Bet* 316.
— *Fahya* 29, 31, 32.
'Ali Fahyat 16.
— *Gĭde* 331.
— *Gubatta* 23.
— *Hjĭmĭd* 6, 7.
— *Hursa* 314.
— Içak 355.
— Mahmoud 353.
— *Manda* 23.
— *Mantalib* 39.
— *Muz* 203.
— *Saho* 10, 328.
— Soliman Medjourtine 352.
— *Suleyban* 343.
— *Xarmarka* 12, 13, 16, 17.
Alicô 380 . . . 383, 385.
Alĭkraddi 39.
Aliltugante? 263, 264.
Alis 351 . . . 355.
Alĭz 137.
'Alla 67.
Alla 94, 103, 176 . . . 178, 180.
Allale 333.
Allama 185.
Allano 61.
Alle 225.
Allea 133.
Allemand (8).
Aller 334, 335.
Alli 23.
Allicu 116, 156.
Allo 1.
Allole 339.
Allui 144.
Allumo 132.
Alman 245, 358.
Almeida (40, 41), 358, 360, 361.
Almiso 327.
Alo 17.
'Alolo 343.
Aloula 353.
Alvarez 301, 303.
Alwaro 132, 4.
Alyo amba 235, 314.
Am 132.
Amace 168 . . . 170, 172, 177, 181, 187, 189, 190, 201, 202.
Amada 185.
Amadamid 54.
Amaden 355.
Amado 79, 167, 201, 233.
Amadun 316.
Amahara 251, 381.
Amal katama 390.
Amalle 339.
Aman 283, 311.
Amana 219.
Amano 61.
Amanu-el 325.
Amara (8, 10, 15, 22, 39, 40), 3, 17, 21, 35, 63, 66, 84, 85, 89, 91, 106, 111, 136, 151, 159, 163, 4, 6, 7, 9, 172 . . . 5, 177, 186, 191, 193, 204, 210, 211, 218, 223, 228, 250, 251, 256 . . . 8, 262, 263, 266, 267, 280, 283,

289, 292, 294, 300 . . . 302, 307, 310, 312, 313, 328, 341, 360, 361, 367.
Amara Gare 264, 267, 268.
— *Sahĭnt* 299.
Amarandua 245.
Amaras 28, 29.
Amaresa 301.
Amarĭñña 32, 50, 60, 83, 114, 139, 140, 141, 154, 245, 246, 269, 285, 303, 326.
Am'asa 327.
Amaxandua 357.
Amazones (25).
Amba 158, 159, 172; id. montfort 280, 284, 303, 383.
Amba Giorgis 324.
— *MARYAM* 320.
— *xati balalix* 321.
Ambabas 280.
Ambabo 246, 272 . . . 274, 277, 318; 9.
Ambado 20.
Ambambesa 114.
Ambar 324, 340.
Ambariccio 387.
Ambarico 388.
Ambatoḡam 331.
Ambelle Tula 230.
Ambo 20, 245, 323.
Ambo Maya 320.
Amhara 253, 260, 301, 312, 389.
Amharakoke 260.
Amhare Saho 329, 330.
Amharo 260.
Amide 46.
Amiyu 132.
Ammat Sahan 28.
Ammayya 116, 135, 157, 245.
Ammi Micera 163.
Ammuxi 143.
Amno 94.
Amole 327, 328.
Amonmana 167.
Amor 310.
Amora gadal (18), 299, 320, 323.
Amoxi 1.
Amsas 38.
Amuata 54.
Amumâ 384, 5.
Amuru 34, 35, 65, 66, 68, 69, 73, 75, 76, 82, 83, 86, 89, 91, 150 . . . 152, 156, 162, 270, 361.
Amus 320.
'An'a 326.
Anabo 326, 328.
Anafo 159 . . . 161.
Anamo 328.
Ananiti 331.
Añañwal 132.
Añaro 131.
Anasraddi 38.
Anazo 25.
Anbaco 62.
Ancarro 34.
Ancona 47.
Andajilo 10.
Andak 155, 161, 162, 175, 231.
Andar 67.
Andaraca 99, 144, 178, 180.
Andaraki 165.
Andaraxa 259.
Andareck 349.
Andel 60.
'Andelo 357.
Andĭrir 67.
Andod 116.
Andode 135, 215, 216.
Andua 358.
Anduroa 168.
Anfarge 299.
Angage 10.
Angar 150, 152, 159, 161, 162, 270, 365.
Angarab 9, 319, 326.
Angelis 361, 383.
Angĭcaha 155.
Angola 367.
Angolala 116, 215, 283, 296, 325.
Angot, Angote 169.
'Angule 60.
Anika 259, 265.
Aniya 17, 20, 300 . . . 302, 304, 308, 309, 334.
Aniyal 67.
Aniyu 334.
Anjĭba meda 53.
Ankala 8, 10, 326.
Ankar 41.
Ankardĭg 330.

Ankobar 21, 105. 115. 116, 243. 244, 276, 283, 314 . . . 325.
Ankona 105.
Ankor 345, 6, 9.
Ankua 61, 168.
Anna 110, 212, 213, 230, 323.
A̱nnabse 106, 361.
Annar 228.
Annia 314.
A̱nnĭsa 351.
Anniya 307, 312.
Anno 213.
Annowari 284.
An-oi 132.
Anquer 365.
Ansa 351.
'Ansaba 34, 36, 38 . . . 40, 45 . . . 47, 49.
Ansya 53, 61, 240.
Ansley bay 23.
Ansted (23).
Antitaray 61, 240.
A̱ntĭľo 242.
A̱ntotto (38), 280, 282, 286, 287, 291, 292, 297, 8.
Anxurru 323.
Anziro 189.
Aouias 347, 353, 355, 6.
Aoulianhs 355.
Apağ 136.
Apano 131.
Apikağ 132, 4.
Apiopağ 132.
Apiyaw 131.
Aqa warq 246, 7.
'Aq̄ab Sĭre 239, 240, 3.
— *warqĭ* 241.
Aqaca 119, 144.
Aqana 131.
Aqaña 134.
'Aqiq 3, 7, 16, 30, 37, 44, 46, 245, 358.
Aqubruk 133.
Ara 118, 121, 140, 200, 202, 5, 214, 301.
Ara'adum 38.
'Arab 339, 343.
Arab Garadjis 351, 5.
Araba 233.
Arabie 16, 70, 98, 333, 340, 345, 347 . . . 353.
Arabo 260, 1, 313.
'Arabta 327.
Arabto 331.
Arabusi 157.
Arabya 299.
Arada 103.
Aradawro 54.
Aradno 133.
Arafa 103.
Arag 54.
Arag̃ama 60.
Arala 23.
A̱ramadi 343.
Aramba 246.
Aramixo 328.
Aramo 132.
Araola 321.
Arar 244.
Arassama 354.
Arata 316, 327.
Arawa 304.
Arawan 67.
'Aray 39.
Araya 265.
Az-aya 299.
A̱rdoblo 331.
Arele 303.
Areno 118.
Areya 260, 262.
Arga 142.
Argata 300, 301.
A̱rgel 28.
Argeppo 144.
Argieta 301.
Argĭf 53.
Argobba 119, 130, 215, 275, 6, 285, 303.
Argubba 68, 93.
Arḫo 8.
Ariba 195.
Arĭba 319.
Ariège (28).
Arĭs 140.
Ariya 288.
Arkab 326.
Arkalso 192.
Arkiko 346.
Armaťoho (17, 18), 8, 9, 246.
Armoz 310.
Arnadda 37, 42, 237, 245, 358.
Arnaud d', (33, 39), 160, 181, 2, 189, 195 . . . 197, 232.
Arnay 61.

Arnoux 246.
Aro 121.
Aror 333, 342.
Arounhs 355.
Aroussi 355.
Arrali 16, 17, 338.
Arramba 244.
Arrowsmith 77.
Arsabo 118.
Artega 245, 357.
Arties 347, 352.
Aruro 111.
Arus 68.
Arusi (4), 19, 78, 119, 121, 167, 184 . . . 187, 212, 222, 260, 2, 288, 290 . . . 292, 294, 301, 4, 307, 309, 310.
Aruxo 119, 121.
Arve (26).
Arxan 67.
Arya 222.
As 'Ali 10.
'Asa 'Ali 329.
Asa amba 324.
'Asa awli 331.
'Asa Darankat 10, 328.
Asa ymara 246.
Asab 24.
'Asab'ado 23.
'Asabakri 327 [86.
'Asabatu 315.
Asagĭrt 243, 4
Asakale 246.
'Asakare 328, 9.
'Asaḫare 5, 8, 10.
'Asal 19.
Asala 39, 273.
'Asalah 326 [31.
'Asalesan 5, 8, 10, 328, 329.
'Asalĭdda 328.
'Asam 239, 241, 2.
'Asamominto 327 | 78.
Asandabo 54, 68, 115, 231.
Asandaro 316.
'Asaor 329.
'Asaorta (18), 5, 10, 23, 328, 330.
Asarya Gul 322.
'Asay ximal 329.
Asbi 327 [94.
Ascho 350.
Asfaday 37, 38.
Asgida 35.
Asgĭde 357.
Asĭm 140.
Asĭs 61.
'Asir 70.
Askari 33. — *Eyso* 171.
— *Isa* 146, 158.
Askori 323.
Askuma 61.
Asmara 41.
Asm'at Manaduk 37.
Asmote 185.
Asqak 41.
Assabotu 274.
Aste 299.
Astusaspes 46.
Asua (37).
'Asus 41.
Atâ 132 [143.
Ataba 132 [209.
Atakum 331.
Aťar 132 | 183.
Atarkada 86, 112, 114, 115, 117, 165, 183, 191 . . . 193, 200.
At'at 60.
Atbara 9, 48, 49, 59, 245, 358.
Ate Galawdeos 313.
— *Yoḫannĭs* 309.
Atea 132 [136.
Atgala 326 [25.
Atĭ MARYAM 5, 6, 33, 35, 41, 46.
Aťidi 133 [16.
Atikaro 132 [262.
Atĭkle rĭgum 5, 242.
Atĭkles 6, 30, 33, 36, 40, 46.
Atman 245, 357.
Ato 134.
Ato 133 [6.
Ato Bulo 293.
— *Robi* 278, 280, 288, 298.
Atudu 132 | 173.
Aťut 132 [264.
Aϑibel 133 [287.
Auguedem 384.
Avezac d' (2, 4).
Awa 61, 76.
Awada 245, 358.
Awadi 246.
Awağ 137 [92.
Awah 339, 343.

Awalite 301.
Awalo 131 |121.
Awa-malo 132 |232.
Awangĭro 106, 108
Awari 157, 315.
Awas 47, 105, 216, 220.
Awawa 73, 154, 234.
Awax 22, 26, 174, 244...246, 274, 5, 280, 286 . . . 288, 291 . . . 296, 298, 308, 309.
Awbanazağ 137 |99.
Awbarhale 342.
Awetu 74, 98, 173.
Awğa 154.
Awĥey 60.
Awĥya 229.
Awi 153.
Awinao 143.
Awiri 133.
Awl'e 60.
Awliĥ'an 341.
Awlito 326 [20.
Awljano 166.
Awsa 19 . . . 22, 25, 273, 274, 296, 303.
Ax 136 [26.
Axan 132 |236.
Axangi 8.
Axbĭrre 245, 358.
Axdaro 185.
Axĭbo 47.
Axĭr 331.
Axĭra 37.
Axkardĭg 11.
Axkatana 70.
Axuwma 330.
Ay 317.
— *Samale* 316.
— Somali 274.
Aya 35.
Ayak 7.
Ayam'e-i 327 [84.
Ayaye 245, 358.
'Ayba 328.
Aydo 10.
Aykazağ 137 |119.
Aykingağ 138 |213.
'Aylat 30, 32...35, 37, 39...45, 47, 48, 49.
Aymallal 116, 155, 156, 223, 236, 244.
Ayn 68, 271.
'Ayn (11[illegible].
— *saba* 272, 275.
— *Trad* 343.
Aynaso 192.
Aynokora 326.
Ayo 154.
Ayrarra 244.
Ayta Noro 96.
A'ytnm 137 [66.
Azabo 19, 34, 49, 238, 327.
Azalu 273.
Azana 153, 4.
Azazo 326.
Azraq 104.

Ba-Abeianh . . . 354.
Ba-Awodlés 355.
— -Bersouks . . 356.
— *-Cheik Aschet . . .* 356.
Baa 141.
Ba'ad, Ba'at 335.
Baasa 59.
Ba'ati 357.
Bab ad 11.
Bab Jangareyn 38.
Babbe 183.
Babbia 387.
Babbo 123, 124, 191.
Bab el mandeb 346.
Babelis 347, 354.
Babĭlle 303, 5, 312, 334, 7.
Babo 128.
Babya 173, 183, 184, 207, 217.
Baca 168 ...170, 181, 194 . . . 196, 198, 202, 205, 208.
Baco 210, 214, 217, 219, 220, 224, 232.
Baçrawi 67.
Bacu 245, 280, 288.
B'ad 18, 120, 339, 343.
Bada 132 |222.
Badadi 322.
Badas 218.
Badaso 313.
Badbaden 338.
Badbader 338.
Badbado 143.
Badda gababe 286, 293.
Baddesa 210.
Baddigawa 125.
Baden 3, 237.
Badi 80, 93, 94, 104.

115, 122, 173, 221, 264.
Badi 34.
B'adi 11.
Bado-o 213.
Badodabba 318.
Badoytamelah 327 [53.
Badudal 315, 319.
Baduita 318.
Badur 37, 46, 245, 358.
Bafa 237.
Bagâ 132 [198.
Baga 154.
Bagade 192.
Bagaga 216.
Bagari 163.
Bagarmi 82.
Bagasa 41.
Bagaz 155, 6.
Bagemdir (10), 63, 113, 149, 299, 320, 321.
Bagermi 3.
Baggara 77, 79, 82, 84, 93, 108.
Baggu 37.
Bagibo (6).
Bagĭdda 328.
Bag̅nah 67.
B'agobo 340.
Bagos 68.
Baguina 153. 4
Bagya 69.
Baha 141, 144 [97], 172.
Bahabar Ugar 340.
Bahado 335.
Baharaz 59.
Baharo 380 . . . 382, 384.
Bahduwr 7.
Bahgaran 341.
Bahgaren 339.
Bahlo 334.
Bahlelkase 339.
Baho 183.
Bahr (17).
Bahr Gamo 260.
Bahrad 7.
Bahradda 82.
Bahrdar 74, 270.
Bahrgaren 341, 3.
Bajibabru 41, 44. 47.
Bajo 161.
Bajuk 271, 2.
Bakalulemah 326|26.
Bakana 331.
Bakare Leqa 200.
Baker (29).
Bakia 122.
Bakita 45.
Bakitand̅ua 245. 358.
Bakĭxa 184.
Bakkame 61.
Bakki ballo 177.
Bakko 71, 75, 77, 81 . . . 84, 88, 92, 96, 107.
Bakn 137 [103.
Baknuxag̅ 137 [117.
Bako 264.
Bakuĭsa 140.
Balala 88, 237.
Balagaz (17).
Balas 52, 60, 140.
Balaza 41.
Balaw 30, 35, 45.
Balasa 52.
Balazanay 42.
Balballa 203.
Balbul 17.
Balham 137 [30.
Bali 68, 304, 313.
Bal'ĭsua 8, 10, 328.
Balja 173.
Balle 176.
Ballous 360.
Balta 168, 200, 2.
Balto 210, 217, 232.
Balua 40. 41.
Bâly 369.
Bamba 51, 60, 61, 118, 146.
— *Maloa* 122, 168.
Bambani 217, 232.
Bambi 128.
Bambu 222.
Bamuja 157.
Bana 322.
Banda 74.
Banda 27 [306], 82.
Banja 61, 142.
Banji 119.
Bann 333.
Bannixa 212.
Bao 89, 129, 165, 225, 226.
Baqa 120, 178, 180.
Baqale 225.
Baqela 110.
Baqna 58.
Baqo 96, 100, 108,

110, 125 . . . 130, 133 . . . 135, 145, 146, 148, 150, 160, 171, 188, 189, 227, 230 . . . 232.
Baqqe 116, 215.
Baqqo 159.
Bara 213.
Bara 189, 195, 197, 208.
Baradota 328.
Baraheyto 327 [74.
Baraka 49.
Barakat 173, 7, 188, 213, 215, 218, 224.
Barakua 239.
Baranta 12.
Baranto 307, 308, 313.
Barantu 302, 311.
Barar-Sama 354.
Barat 331.
Barawa 11, 18, 20, 260, 261, 374.
Baraya 326 [24.
Barbaria 352.
Barbarsafada 270.
Barbaru 37.
Barbĭrah 11, 12, 14, 16 . . . 19, 30, 93, 236, 300, 333, 335 . . . 337, 339, 341, 344.
Barckatt 354.
Bardey 344.
Bareh 356.
Bareta 143.
Barezaġ 137 [111.
Bargay 283, 284, 295.
Bargĭd 27 [6.
Bargo 237.
Bargu 3.
Bariisa 296.
Baringo (38), 390.
Bario 254.
Barka 16, 31, 33 . . . 40, 42 . . . 49.
Barnu 237.
Baro (32), 83, 84, 86 . . . 93, 95 . . . 97, 99, 100, 105, 107 . . . 110, 113, 114, 120, 122 . . . 124, 126 . . . 130, 133, 134, 140, 147, 148, 150, 159, 160, 164, 170, 171, 175, 176, 188, 189, 222, 225, 226, 227, 230, 232, 252 . . . 254, 258, 260, 262, 264, 267, 268, 316.
Baro 78, 129.
Barraha (40).
Barri 249, 250, 254.
Barri 197.
Barro 251, 2.
Barru 285, 7, 90, 2, 3.
— *Tosiñi* 286, 288.
Barry 247.
Barsub 307, 351.
Barsuk 11.
Barta 143, 259.
Barta 59, 115, 128, 133, 149, 163, 264.
Bartale 339, 340, 342.
Bartere 11.
Barteris 347, 351, 5, 6.
Barthĭle 335.
Bartireh 352, 5.
Bartu 307.
Bartut 240.
Baruk 67.
Barya 3, 6, 7, 30, 32, 35, 37, 39, 40, 42 . . . 46, 48, 59, 182, 237, 245, 271, 358.
Barya Arnadda 238.
Basalan 3.
Base 28 [69, 118, 9].
Basĭknu 67.
Bask 190, 223.
Basketa 118, 168, 169, 179, 181, 190, 200, 204.
Baso 34, 50, 51, 53 . . . 55, 57, 107, 115, 139, 151, 158, 170, 270.
Baso ware 160.
Basques 118, 179, 190.
Bass (38).
Bas-udu 28 [90.
Basso narok (37), 389, 390.
Batal 28 [112.
Bat 131 [127], 6 [10].
Batʿe 31, 33, 52.
Batte 128.
Baterát 370.
Batḫa 67.
Batn̄am 138, 188.

Bala 190.
Balu 284, 290, 291, 295.
Baϑ'e 23.
Bauka 388.
Baw 90.
Bawo 105, 6.
Baxa 43.
Baxi 144 [7.
Baxĭḡ 136.
Baxĭlo 246, 299, 321, 322.
Baya 27 [43.
Bayadero 28 [95.
Bayan 160.
Bayd 39.
Baygada 59.
Bayn 137, [42] 222, 3.
Bayo 202.
Bayti 194 . . . 196, 198, 199, 208, 209.
Baywa 168.
Baz'e (20), 48, 51, 52.
Bazen 7.
Bazzabĭh 293.
Bearazaḡ 137 [78.
Bedal 326 [5.
Bedawwi 28.
Beddo 165, 210.
Begamdĭr 360.
Behan 32.
Behrs 247.
Balas 242.
Belen 315.
Bellenia 197, 247, 8.
Bello 119, 125, 6, 140, 212.
Belo 132 [145.
Belosa 387.
Bembu 196.
Benduryal 160.
Benerô 367 . . . 369.
Beni Alba 27 [10.
Beni 'Amar 2, 3, 6, 31, 45, 245.
— *Jamah* 27 [51.
— *Naf'e* 28 [78.
— *Raxid* 27 [16, 22].
Beno 131 [57.
Ber 84.
— aoual 348.
— *Djehs* 351.
Bera 299.
Berber 252.
Berberah 251, 345, 352, 4.
Berbères 352, 3.
Berenger 246.
Berghaus 40.
Beri 230, 1.
Bero 143.
Berri (33), 189, 190, 195, 7, 247, 8.
Berrs 248, 9.
Bertat 115.
Bet Amara 83.
— *Bijal* 39.
— *Bĭjal* 245, 358.
— *Birate* 152.
— *Ebrehe* 39 . . . 41.
— *Fĭq̄roto* 5.
— *Gabaru* 38.
— *Gabru* 37, 42.
— *Kum* 59.
— *Ma'ala* 245, 358.
Bet Maman 37, 39, 40, 42 . . . 45.
— *Numan* 38.
— *Tawqey* 42 . . . 44.
— *Xaḫan* 39 . . . 41.
Betama 245, 358.
Bethlehem 9.
Betĭzi 138.
Betlihem 299.
Bexĭḡ 136, [1, 207.
Bexitaḡ 138 [165.
Bey 135.
Beyt 38.
Bhaer? 268.
Bhorr 160, 232.
Bĭadn 137 [44.
Biakorda 208.
Bi-aytu 326 [33.
Bidal 6, 30, 32, 40, 237.
Bidar 315, 319.
Bidarra 157.
Bidarto 327 [90.
Bĭdawwiat 245, 357.
Biddina 86, 8.
Bĭddo 206, 8.
Bĭdo 191, 202, 215, 228.
Bidru 92, 311.
Bigidda 5, 10.
Bĭja 2, 3, 24, 33, 43, 48, 244, 45, 357, 8.
Bilal 166.
Bĭlata Tasfay 8.
Bĭlbĭla 217.
Bĭlem 7, 30, 32, 35 . . . 37, 39, 42, 43, 46, 47.

Bĭlen 7, 30, 223, 234, 235, 244, 271, 272, 275, 357, 8.
Bĭlida 232.
Billal 10.
Bĭllo 126.
Bĭlo 213, 217, 237.
Bĭmanet 38.
Bĭni 'Amar 358.
Bĭnin 342.
Binne Ode 215.
Biñño 132 [171.
Bio 312.
Bĭr 264.
Bira 144 [84.
Bĭrbesĭs 212.
Bĭrbĭr 83, 92, 96, 99, 100, 105, 107 . . . 110, 126 . . . 129, 134, 147, 150, 174, 5, 188, 9, 203, 218, 225, 6, 230, 237, 311.
Bĭrbĭrra 114.
Bĭrbĭrsa 60, 114, 163, 282 . . . 285, 287, 291, 292, 306.
Bĭrhan (Dabra) 273, 6, 7, 283, 324, 325.
Bĭrore 143.
Bĭrra 149.
Bĭrre 341.
Bĭzzu 335.
Bita 118.
Bĭta 119.
Bitama 6.
Bitino 136.
Bito 243, 4.
Bixa 237, 245, 358.
Bĭxari 2, 5, 6, 16, 24, 358.
Bĭxbay 143.
Bĭxkul 7.
Biye guduwd 333.
Biye Kamona 303.
Biz 137 [39.
Bizamo 360, 1.
Bizate 178.
Bizen 331.
Bjdur 67.
Blemmyes 7, 46.
Blidos 249.
Blondeel 247.
Boa 99, 233.
Boba 134 [21.
Bobi 144 [47.
Bocaci 143.
Bocar 222.
Boddo Karbati 192.
Boddoso 147.
Bofedñ 138 [207.
Bogeḡ 212.
Bogos 235, 272, 5.
Boito 259.
Bok 194.
Boka 62, 64, 103, 206.
Bokak 50, 110.
Bokkan 290, 294.
Bokko 100, 106.
Bokonu 210.
Boku 128, 129, 147, 206.
Bol 131 [122.
Bola 224.
Bollo 324.
Boloso 111.
Bombha 305, 6.
Bona Loge 230.
Bonga, Boḡa (3, 22) 63 . . . 65, 79, 86, 94, 97, 98, 102 . . . 110, 112, 113, 115, 117, 119, 120, 122, 124 . . . 130, 133, 4, 6, 140 . . . 146, 149, 157, 8, 163, 5, 170, 172, 176 . . . 180, 192, 194 . . . 198, 207, 212, 230, 232, 254, 256, 9, 264, 6.
Bongis 231.
Bonja 265.
Bonka 151, 2.
Bono 264.
Bonza 136.
Boo *al* 251, 2, 4, 260, 262.
Booc 144 [88.
Boqol 195, 209.
Bor (33) 69, 70, 127, 129, 136 [24], 7 [60, 232, 247, 333.
Bor Koxe 180.
Bora 126, 208.
Borana 85, 113, 151, 185, 277, 9, 287, 344.
Borani 337.
Borara; voir *Borora*.
Bordo 121.
Bordoda 315.
Bore 165, 207, 217.

Borelli (37...38, 41) 386, 388, 390.
Boren 250.
Borena 280, 8.
Boreya 259.
Borka 68.
Borkoxe 177.
Borkuaho 357.
Bornu 28 [115], 29, 58.
Boro 108, 310.
Borodda (4), 102, 168, 172, 202.
Boror 221.
Borora (35), 77, 89, 94, 115, 7, 57, 73... 5, 179, 182...185, 188...191, 202, 3, 205 . . . 207, 215, 218, 220, 1, 223, 228, 9, 257, 265.
Borqena 47.
Boru 117, 310.
Bos 138, [195.
Bosa 125.
Bosali 326 [11.
Bosaso 18, 338, 9
Boso 87, 90.
Boson 233.
Bosoqa 158.
Bota 107, 9, 112 . . . 115, 126 . . . 129, 176, 189.
Botar 135.
Botñ 137 [105.
Botor 97, 141, 7, 173, 5, 189, 191, 206, 7, 217, 21, 28, 389.
Botta 107, 141.
Bouka 388.
Bourbon 261.
Boüeh 353.
Boulaar 355.
Boursi 351.
Boursouk 347, 351, 356.
Bourti 348.
Bowran 17.
Bowza 11, 23.
Boxa 34, 64, 90, 94, 102, 4, 111, 117, 134, 141, 158, 258, 260, 267, 370.
Boxam 87.
Boxi 130, 172.
Boxo 144 [60].
Boye Kaso 142.
Boylezağ 137 [85.
Boze 157.
Braba 374.
Branty 360.
Braoua 355.
Brawa 250, 1, 5.
British Museum 358.
Bruce (22, 39), 76, 7, 213.
Buaga 132 [139.
Buahit 91.
Buara 238, 9, 243.
Buaro 133 [280].
Buax 237.
Buba 65, 133.
Bubasa 303.
Bubatta 10.
Bubayto 23, 326 [4 . . . 328.
Bubba 119.
Bubula 102.
Buda 13, 23, 119.
Buhotle 337.
Buiyn 138 [161.
Bujbehah 67.
Bujure 233, 4.
Buka 122, 142.
Bukka 163.
Bukoca 143.
Bukurre 327 [81].
Bulahar 11, 300, 333, 334.
Bulbul 28 [87], 29, 135, 173, 217.
Bulbula 111, 178, 280, 283, 6.
Bulga 244.
Bulgu 159.
Buli Baco 230.
Bulĭmok 32.
Buna 210, 219.
Bun'aamah 67.
Bu-no 75, 88, 95, 97, 101, 5, 6, 8, 128, 133, 148, 163, 5, 190, 212, 3, 263, 4.
Bur 18, 132 [155]. 331, 4, 337, 338.
Bur'ado 338.
Bur'an 338.
Bur 'Anot 18, 337.
Burce 93, 4, 101...5, 110 . . . 112, 114, 120, 3, 130, 164, 206, 211.
Bure 5, 25, 92, 109, 127...129, 147, 8,

151, 4, 160, 230, 270, 311.
Bur'e 339.
Burĭ 131 [43.
Buri malla 169.
Bur'i 343.
Burqa Abbo 66, 115.
Burqena 105.
Bursan 277.
Burton 250.
Busa 172.
Busa (fièvre) 93, 113, 148.
Busia 265.
Buskaya 316, 7.
Buson kullo 211, 224, 233.
Bussa 192.
Buta 119, 21, 25, 231.
Buta 117.
Butarasa 121.
Buti 310.
Buto 114.
Butyalo 339.
Buwl 131 [103.
Bux 212.
Buxağ 138 [167.
Buxane 260.
Buxezağ 137 [80.
Buxwazağ 138 [162.
Buzñ 138, [174.

Cabalu 110.
Cabo 156, 191, 202, 220 . . . 222, 224, 257, 265.
Cada 125.
Cafâ 369.
Caffa 299.
Cafre 345, 360, 4, 365 . . . 367, 374.
Cagĭsa 176.
Caña 117, 155 . . . 7, 159.
Cahagne (mgr Taurin) 271, 278 . . . 280, 391.
Caillaud 76, 77, 115.
Caire 12, 82, 231, 235, 239, 241, 243, 386, 387.
Caka 215.
Caka Siri 147.
Cakma 152.
Cako 311.
Calalaki 50, 63, 111, 204.
Calama 37, 40, 42 . . . 44.
Cali Xono 80, 5, 97, 100, 105 . . . 107, 112, 129, 134, 147, 163, 4, 183.
Calla 124, 126, 135.
Callaka 68.
Calli 95.
Cambar 167.
Cambate 369, 370, 3, 7, 8, 380.
Camoga 54.
Candag 40.
Canno 87.
Cara 34, 105, 119, 143, 205.
Casem 304.
Cata 102.
Cauri 249.
Cella Christos 366, 385.
Cellaxos 361, 7.
Cerca 361.
Cercez 291.
Certakal 299.
Cesare 237.
Chamcham 344.
Changallas 346.
Charma 388.
Chero 253.
Cĭgaraddia 157.
Cĭha 245.
Cĭllĭmo 91.
Cĭncalle 262.
Cirgoca 165.
Cĭrm 209.
Cĭta 128.
Coccino 295.
Cokolle 220.
Collela 361, 383.
Colobus 199.
Çomali 339.
Combes 50.
Constantinople 29.
Contab 388.
Coptes 79, 267.
Cora 96, 100, 5, 8, 112, 163, 5, 171, 221, 257, 264, 311.
Cosa 91.
Cotti 176.
Coxa 62 . . . 65, 91, 95, 103, 111.
Cul 132 [146.
Cuquala 288.
Cur 341.

Curcurra 122, 124.
Cure (24).
Curqua 188, 223.

Da Fīqayra 8.
Dabedab 37.
Dabagarsi 16.
Daban 271.
Dab̀ana 107, 110, 174, 225.
Dabana Zawra 37.
Dabanat 274, 6.
Dabandagge 41.
Dabane 327 [48.
Dabanza 35.
Dabar Salah 37.
Dabarīq 53, 235, 246, 247.
Dabaso 225.
Dabastabusa 10, 329.
Dʿabat 41.
Dabatyadangaz 332.
— *yadeba* 332.
Dabaylika 316, 9.
Dabbino 61.
Dabbol 318.
Dabe 29 [142.
Daber 361.
Dabesa 263, 270.
Dabo 82, 128.
Dabo Gaĭo 110.
— *Loko* 110.
Dabrĭ 242.
Dabrimela 10, 327.
DabraBĭrhan: voyez *Bĭrhan*.
Dabtara (18).
Dabus 162, 75, 232, 70
Daca 127, 230.
Dacasa 135.
Dace 288.
Daci 302, 308.
Dada 317.
ʿDad̄ale 175, 182, 4, 191, 202, 6, 7, 221, 6, 8.
Dadarankat 329.
Daddo 185.
Dade 59.
Dadesa 286.
Dadi Boru 308.
Dado 177.
Daer (12), 323.
Dafa 118.
Dafale 331.
Dafari 317.
Dafil 38.
Dağ 131 [38.
Daga (18), 125, 245.
Daga (31, 4, 9) 358.
ʿDagad̄ 22, 4, 5.
Dagale 115, 6.
Dagay madu 306.
Daggala 109, 192.
Daggĭ 272.
Dagoye 94, 167, 8, 185, 6, 233.
Dagre 41.
Daguja 175.
Dagusa 26, 62, 195, 262.
Dagusit 53.
Dañana 329.
Dahane sini 36.
Dahimela 326 [3], 8.
Dahlak (20), 6, 25, 6.
Dahua 35.
Daĭalla 125.
Daīmgam̄ 137 [64.
Daʿīro Taĥle 51.
Daja 61.
Dajazmac 67, 8.
Dajo 27 [5.
Daĥano 23, 5.
Dakar 307.
Dakatoh 306.
Dakke 168.
Dakke kafana 37.
Daladu 141.
Dalanta 246, 321.
Dale 162.
Daledumo 28 [96.
Dalgi 154.
Dalle 79, 176, 213.
Dalota 286 ... 8, 290.
Dalyağele 28 [132.
Damadarre 335.
Damaĥoyta 10.
ʿDamal 333.
Damaña 245.
ʿDamaña 358.
Damar 7.
ʿDamas 4, 331.
Damba 285.
Dambʿa 37, 40, 44 ... 47.
Dambaguĭna 52, 7, 240.
Dambal 290, 305.
Dambal 182, 4.
Dambalas 7, 37, 40, 42 ... 5, 272.
Dambaĭa (9), 54, 7, 109, 152, 8.

Dambaz 138 [181.
Dambea 360, 1, 7, 382.
Dambi 71, 161.
Dambi 50, 8, 71, 151 . . . 3, 166, 183.
Dambĭña 32.
Dambya (18), 189, 251, 320, 360.
Dammela 326 [23.
Damoca 92.
Damoḫoyta 327 [54.
Damot (34, 5, 6), 68, 73, 4, 116, 150, 5, 223, 257, 267, 270, 320.
Damota 83, 8, 92, 172, 5, 6.
Damote 233.
Damu 116, 153, 5, 228.
Daña 109.
Danakil (16), 5.
Danbal 294.
Dandar 3, 150.
Dandi 284, 295.
Dangab 91.
Dangal 4.
Dangaz 332.
Dangero (36, 9), 123, 125.
Dangĭla 61.
Dangura 234.
Danka 76, 128, 163.
Dankaka 315.
Dankala 5, 8, 10, 326 [9.
Dankali 345, 6, 351.
Dankalo 346.
Dankuro 325.
Dan̄m 153.
Danna 111.
Dannaba 126, 390.
Dannaba 66, 72, 309.
Dannabo 94, 101.
Danno 50, 9, 219.
Dano 131 [98.
Danosa 357.
Danqa 67.
Danse 224.
Danta 78, 90, 4, 101 ... 3, 111, 168, 183, 4, 7, 206, 233, 4.
Danube (24).
Dao 390.
Daod-Garadjis 351.
Dapa 118.
Dapacaǧ 137 [116.
Dap̄o 129, 174, 237, 264.
Daq 131 [61.
Daq 4.
Daq Astifanos 234.
Daqi 119.
Daqqa Nazzo 4.
Daqqa Maḫari 4.
Daqqua (18).
Dar al Xaglah 7.
— *Balala* 76, 96.
— *Borgu* 76, 88, 96.
— *Frĭtit* 29.
— *Fur* 2 ... 4, 26 ... 9, 58, 76, 82, 8, 237.
— *Jamus* 28 [93.
— *Salah* 88, 96.
— *Sale* 76, 82.
Dar Tama 27, 76, 82, 8, 96.
Dara 108.
Dara 361.
Darʿadu 327 [85.
Darak 38.
Daralla 125, 143.
Daramba 323.
Darar 315.
Darara 168.
Daraso masahal 357.
Dardar 23, 319.
Dardawalla 17.
Darfui 369.
Darge 228.
Darimu 213, 237, 60.
Darita 31, 53, 8, 104, 203.
Darmaratĭn 326.
Darmezaǧ 137 [112.
ʿDarod 16, 339, 340, 1, 7, 351, 2.
Darods 397.
Darole 218.
Daroro 25.
Darotay 41.
Dar-u 21, 150, 151, 232.
ʿDasamo 8, 10.
Dassi 144 [5.
Dassĭta 8.
Dat 328.
Datgalah 326 [13.
Dato 168.
Daŏo 121.
Daud 27 [43, 91, 2, 5, 6, 9, 100, 148, 165, 311.

Daunt 246.
Dawa 260.
Dawale 337.
Dawaro 34, 64, 7, 8, 172, 5, 7, 250, 1, 9, 260...2, 5, 307, 9, 312...4.
Dawe 296.
Dawit 153.
Dawlual 356.
Dawo 121.
Daur 153.
Dawro 2, 62, 5, 7, 70, 94, 101, 123, 153, 166, 181, 190, 7, 8, 200, 211, 223, 259, 265, 7, 9.
Dawrua 62, 202, 4, 205.
Dax 136 [3.
Dʿaxĭm 40, 42.
Daxu 7.
Deba 121, 5.
Debabgena 242.
Debba 357.
Deca Baxo 130.
Dedzitağ 138 [164.
Defila 35.
Deglel 16.
Degoutin 33, 61, 7, 75, 120, 198, 223.
Delaloye 134.
Demba 178, 9.
Deme 130.
Demeh 390.
Dengamo 168.
Denka 58, 74, 6, 93, 108, 9, 160, 253.
Denkağ 132 [225.
Denno 132 [144.
Denta 107, 9, 165.
Deoc 266.
Derh 347, 351.
Desa 327 [103.
Desab 140.
ʿDesamo 327 [8.
Deso 341.
Deťa 119.
Deťi 144 [17.
ʿDewad 341.
Deyrie 334.
Dĭ-ă 132 [248.
Diağ 131 [86.
Dĭay 131 [99.
ʿDiawtabusa 10.
Dibaca 144 [29, 92].
Dibar (34, 5, 9), 161, 230, 1, 2.
Dĭbarua 241, 2.
Dĭbba 125.
Dĭbbabahr 53, 240.
Dĭbbe 217.
Dĭbbelo 133 [282.
Dĭbbera 335.
Dĭbbo 163, 176.
Dĭbdabi 83, 177.
ʿDĭbe 58.
Dibil 147.
Dĭcar 131 [109.
Dĭddu 213.
ʿDĭd-esa (20, 32, 4), 50, 69, 71, 3.. 80... 93, 5, 7, 100, 4... 7, 109, 110, 117, 125, 6, 9, 133, 4, 148, 9, 150...2, 6, 161, 2, 4, 5, 173... 5, 183, 203, 213, 9, 222, 5, 231, 2, 5, 263, 4, 8, 270.
Dĭdesa 389.
Didim 320.
Dĭdĭm 155.
Didnasağ 137 [133.
Dido 288.
Díen 131 [85.
Difdif 87.
Dĭgga 224, 230.
Dĭgge 207.
Dĭgi 38.
Dĭgĭla 37.
Dĭgĭlal 37, 8, 9, 40.
Dĭgĭsmati afarxi 331 332.
Dĭgsa (17), 55, 234, 8, 241, 331.
Dĭhono 34, 5.
Dii 144 [45.
Diir 132 [217.
Dijano 144 [61.
Diki 315.
Dĭki 206.
Dikit 323.
Dĭḳono 5, 11, 35, 40, 3, 5, 7, 8, 52.
Díkuy 133 [233.
Dilbata 186.
Dĭlbato 233.
Dĭlbo 96, 7, 182, 203.
Dildila 279, 280, 2.
Dileb 59, 74.
Dĭlebi 165.
Dille 120.
Dilley 334.

Dĭmb'alul 242.
Dĭmbiǰan 31, 4, 7, 9, 40, 1, 3, 4, 8, 234.
Dimbiri 144 [53.
'Dĭmbĭri 157.
Dĭmbizan 32.
Dimea 118, 168.
Dĭmetros 244.
Dĭmhoeta 8.
Dimi 130.
Dimis 138 [171.
Dimistetan 138 [173.
Dimtu 206, 210, 7, 232.
Dinat 156.
Dĭnderĭḳua 240.
Dĭngamoa 202.
Dingila 7.
Dĭnqe 314.
Dintcha 390.
Dinsa 213.
Dioscore 367.
D'iotabusa 329.
Dĭ-oto 134.
Dĭr 339, 340.
Dir Mawo 125.
Dira 124, 5, 136, 141, 150, 172.
Diramo 312.
Dĭrar 38.
Dĭre 336.
Dĭrfo 41.
Dirguta 195.
Dĭrma 325.
Dirre 155.
Disa 93, 4.
Dĭsĭm 140.
Dissard 246.
Dita 168, 9.
Dita 202.
Dito 121.
Dĭwak 131 [92.
Dĭxo 143.
Djanfar 248.
Djarso 347, 354.
Djima 388.
Djouma 356.
Do 353, 4.
Doara 336, 7.
Dob-Ouénah 354.
Dob'a 8, 238.
Dobace 128.
Dobanah 59.
Dobayna 8.
Dobbi 208.
Doda 327 [87.
Dodbĭodu 137 [127.
Doḡa 94.
Dogaja 165.
Dogat 154.
Doggi 108, 110.
Dogoso 135, 206.
Dohono 234.
Dok'a 328.
Dokke Dabalo 162.
Dokko (39), 26, 34, 62 . . . 5, 78, 89, 94, 5, 102, 3, 112, 4, 8, 9, 120 . . . 2, 4, 140, 2, 5, 6, 159, 168, 9, 172, 7, 181, 9, 190, 4, 200, 2, 4, 211, 223, 259, 262, 265.
Dokma 139, 172.
Dokn 62.
Dokniǰaḡ 138 [211.
Dokono 188, 207.
Dokonu 191, 218, 32.
Dokter 353.
Dokua 111.
Doḳun 82.
Dolbahante 18, 333, 4, 336, 7, 9.
Dolbohante 347, 8, 352 . . . 6.
Dolilo 142.
Dolla 119, 168, 9.
Dolla Malo 122.
'Dollo 17, 8, 20, 119, 333 . . . 8.
Dollo xidi 121.
Dolloul 351.
Dolo 8.
Doma 222.
Domata 326.
Dombya 202.
Dommi 142.
Don 342.
Donare 11, 329.
Donga 101, 2, 8, 9, 113, 124, 5, 168, 185 . . . 7, 233, 4.
'Donga 127.
Dongal 331.
Dongari 320.
Dongi 323.
Dongo 124.
Dongola 46 . . . 9.
Donguro 71.
Doñi 132 [244.
Donja 154.
Donne 172. 192.
Dono 121.

Donxu 324.
Doqa 111, 148.
Doqma 141.
Dora 150, 2, 5, 161, 231.
Doranni 59, 97, 106, 7, 126, 175, 217, 8, 237.
Dorco 192.
Dordogne (28).
Dos 138 [197.
'Dosamareb 335.
Doubess 353.
Doubs (24).
Dourh 346 . . 8.
Dowara 18.
Doxa 144.
Doxi 130, 144 [32], 172.
Doyo 128, 161, 303.
Doyze Dokko 168.
Duay 132 [132.
Dubara 17, 341.
Dubayn 28 [103.
Dubbe Onne 216.
Dubbisa 284, 5, 294, 305.
Dubbuk 152, 3.
Dubbur X'eyr 41.
Dubes 343.
'Dudbennan 11.
Dudiho 143.
Dudnam 137 [48.
'Dudub 18, 335.
Dufey 314, 9, 326.
Duggo 144 [62.
Dugi 131 [114.
Duguars 248.
Duhul 6.
'Duhul 334.
Düif 134.
Dukam 94, 103.
Dukku 161.
Dukono 60.
Dula Dula 217.
Dulata - war - Alis 351.
Dulla 119, 176, 7.
'Dulla 168.
Dullu 19.
Düllu 318.
'Dulum 327 [55.
Dulumo 326 [28.
Du-mate 61.
Dumbe 170.
Dumbea 168, 170.
Duna 10.
Dunah 327 [72.
Dunkure 195.
Dupa 131 [42.
Duqac 147.
Dura 12.
'Durbo 339, 343.
Durdur 335, 6.
Durduri 18, 338, 9, 343.
Durgabo 333.
Durkutta 241.
Durzia 168, 202.
Dut 132 [137.
Duti 144 [43.
'Du-ujujo 21.
'Du-ujuma 21.
'Duwi 333.
Duwiso 188, 191, 219, 232, 3.
Duwr 41.
Duwxan 340.
Dwüel 131 [44.
Duy 11.

Ebantu 86.
Ebgal 351.
Ebica 60, 210, 8, 232, 233.
Ebirto 327 [44.
Ebisa Jamma 182.
Ec 153.
Ecegue Gayro 212.
Eco 87.
'Edd 22, 4, 5.
Eg'al 342.
Egala 329.
Egan 221, 4.
'Egar 341.
Egdu 280, 7, 291, 2, 295, 7.
Egielo 131 [13.
Egu 215.
Egypte 32, 6, 42, 57, 108, 252, 267, 278, 360, 3, 386.
Ejersa 60.
Ekuac 121 [28.
Ekueri 132 [148.
Elabar 'ed 41.
El-Akaf 345 . . . 7, 352.
El-Böo 251, 2, 60, 62.
'Elayo 339, 343.
'Elba 2, 5.
Eleusine 26.
Ellaïed 351.
Ellaïeh 346, 353.

Elmsi 59.
Elya 10.
Elyt 6.
Emana Christos 367, 368.
Embarak 329.
Ena 176.
Enarea 248.
Engalla 346.
Ennar 229.
Ennara 167.
Ennessa 351.
Ennor 302.
Eppegeta 145 [209.
Eradan 137 [50.
Erar 17.
'Eray 245, 357.
Erghiné 390.
Erme (40).
'Es 334.
Esa Muwsa 340.
Eskualdun 179.
Eťťia 143.
Eutychès 367.
Eve 344.
Eyal 'Abdallah 334, 340.
— *Aḫmad* 340.
— *Gĭdid* 340.
— *Yunis* 340.
Eyd'ala 331.
Eydan mugga 334.
Eygalo 334.
Eyl'aro 41.
'Eysa 20, 304, 312, 327 [52], 340, 2.
— *Maḫmud* 339.
Eyxedi 329.
'Eyxedik ida Fiḫe 10.
Eyyal'Abdallah 335, 336.
— *Warfa* 336.
Eyyita 327 [40.

Fa Bongis 149.
— *Dasi* 49, 69, 149, 162, 3, 174, 231, 5, 264.
— *Kodo* 149.
— *Piro* 149.
— *Sig̃* 59.
— *Zaklo* 153.
— *Zoglo* 49, 58, 9, 69, 73, 4, 6, 7, 150, 213, 235, 361.
— *Zoklo* 149, 163.
Fadarat 6.
Fadassi 248.
Fades 59.
Fad̃igal 11.
Fad̃ĭro 163.
Fadix 312.
Fadra 67.
Fad̃um 8, 10, 62.
Faf 20.
Fafan 17, 8, 307, 334, 336.
Fagi Foka, *Fagi Wada* 28 [122, 4].
Fagirun 28 [105.
Faka esmaha 336.
Faki 76, 7, 81, 88, 96, 108.
Fakiddo 231.
Fakis 345.
Fakotu 163.
Fakoxo 230.
Falaxa 8, 116, 9, 157, 166, 7, 223, 255.
Falaxĭña 32.
Fallatah 26.
Falle (38), 206, 216, 227...9, 387.
Falti 288.
Fame 174.
Fanil 307.
Fanja 299.
Fanta 111, 178.
Fanťano 132 [166.
Farah Djarso 354.
Farah Hĭrsi 343.
Faraj 35.
Faralo 353.
Farazĭbba 41.
Fardan 327 [67.
Fargo Abdo 174.
Farḫeyn 38.
Farqa bar 299.
Farsi 6.
Fartak 339.
Fartit 3, 4.
Fas 57, 8.
Fasil 204, 213.
Fatagar 244, 301.
Fatam 154.
Fathah 343.
Fato 218, 9.
Faxcallô 360, 1.
Faz 29.
Fazam 264.
Fecur egzi 361, 6, 378, 380.
Felag 335.

Feq 68.
Fernandez (34, 9, 41), 104, 271, 361, 6, 370, 2, 7, 8, 383, 5.
Fesi 150.
Fez 29, 57.
Fidei 38.
Fĭdel 38.
Fìdo 217.
Figen 140.
Fil 6.
Fìl 68.
Filawi 252, 263, 7, 8.
Fĭnca 66, 162.
Fìncawa 183.
Fĭnfĭnnĭ 277 . . . 284, 6, 9, 293, 4, 7, 298, 305.
Fĭntĭrre 207, 8.
Fĭqura Agzi 361.
Fĭrafĭra 239, 240, 242.
Fĭtona 246.
Fixo 328.
Fizan 3.
Fĭzzal 237.
Fleuve Blanc (21, 9, 33 . . . 7, 9), 3, 59, 71, 3 . . . 7, 81, 2, 4, 5, 90, 1, 6, 100, 5, 8, 120, 3, 150, 173, 7, 180, 4, 9, 196, 223, 230, 1, 247 . . . 9, 251, 4.
Fleuve Bleu (29 . . . 31), 3, 71, 91, 268.
Fogara 63, 164, 320.
Fogetit 329.
Fogodĭdo 29 137.
Fogorot'are 10, 329.
Fokak 32, 46.
Foka-t-arok 329.
Fokso 230.
Folla 79, 80, 1, 95, 178.
Framona 53.
Fter 131 | 120.
Ftino 134 | 38.
Fuga 13, 304.
Fugugi 222.
Fukara 116.
Fulaha'Abdallah 331.
Fuñan Dallati 305.
Funaro 27 [18.
Funchos 360.
Furi 280, 2, 6, 290, 5. 7. 8.
Furs 24, 328.

Ga'aba 41.
Ga'aso 327 65.
Ga'awina 336.
Gaba 93, 100, 7, 8, 110, 211, 242, 268.
Gababe 55.
Gabala 24.
Gabala 20.
Gabana 195.
Gabara 116.
Gabaracu 147.
Gabatu? Gabatu? 107, 9, 113, 127, 175, 231.
Gabba 88, 90, 2, 3, 5, 6, 7, 106 . . . 110, 25 . . . 9, 147, 160, 3 . . . 5, 171, 183, 8, 211, 8, 230, 7, 242, 253, 4, 264, 8, 311.
Gabba-Alantu 268.
Gabbara 92, 173.
Gabbara 215.
Gabbo 205.
Gabeylabo 38, 44.
Gabikora 325.
Gabìs 137 67.
Gabo 163, 263.
Gabra Guro 23.
Gabra IYASUS 168.
— *MARYAM* 32, 3.
— *Tadeos* 9, 238, 241.
Gabrĭ-el 155.
Gac 232.
G̃ac 131 [59.
Gaca 125, 264.
Gacab 222.
Gacara 12, 3, 6, 7, 147, 8, 164, 5, 172.
Gaciapm 138 168.
Gaciro 110.
Gaco 96, 7, 100, 7, 112, 3, 127, 9, 147, 8, 224 . . . 6.
Gada 119, 202.
— *Jĭmale* 215.
Gadabano 229, 245.
Gadabursi 340.
Gadafur 10, 330.
Gadakallo 135.
Gadal batta 324.
Gadalla 178.
Gadalu 50.
G'adam garsa 46.

Gadambo 324.
Gadamsiga 11, 330.
Gadaraf 300.
Gadaraf 331.
Gadarañadan 332.
Gadayn 6, 37.
Gadayu 175.
Gadda 119, 142, 178.
Gadda 126, 129.
Gaddo 90.
Gaden 40, 2 ... 4, 8, 9, 245, 358.
Gadgad 41.
Gadgada 242.
Gadi 351.
Gadi-Boursi 346, 7, 9, 351, 6.
Gadĭro 229.
Gadĭxabusa 330.
Gado 111, 351.
Gadobba 318.
Ğadwağ 131 |68|, 132 |158.
Gaekaxa 144 |79.
Gaesĭro 87.
Gafat 360, 1.
Gafatiña 32, 106.
Gağa 131 |111.
Gagade 317.
Gagama 114.
Gaha 32.
Gahĭnt 321.
Gaïatt 354.
Gaïlah 347, 8.
Gajabarasa 121.
Gakağ 137 |88.
Gala 194 ... 9, 208, 9, 211, 3, 22, 31, 49.
Gal'a 41.
Galab 39, 41.
Galade 18, 334, 336 ... 338.
Gala'ĭta 4.
Gal'ale 331.
Galalife 318.
Galamuna 314.
Galan 127, 280, 2, 6, 8, 290, 1.
Galane 271.
Galani 288.
Galate Gute abba Awas 220.
Galati 18, 334.
Galati Gabayca 91.
Galato Gute 216.
Galawdeos 301.
Galazea 168, 9.
Galdamit 38.
Gale 156.
Galila 152, 3, 227.
Gal-ila 246.
Galla (8), 87, 249, 251, 2, 4, 6, 8, 260, 2, 3, 5 ... 270, 6, 7, 283, 9, 291 ... 4, 6, 300 ... 3, 5, 313, 333 ... 8, 341, 345 ... 347, *etc.*
Galla Al'a 336.
— *Edmale* 334.
— *Hheban* 334.
— *Maña* 295.
Gallabat 300.
Gallawa 295.
Gallego 93.
Gallĭhuti 144.
Galliwa 284.
Gallo 130.
Ğâm 131 |107.
Gama (22).
Gamado 92, 3.
Gamaro 60, 80, 3, 9, 92, 124.
Gamballa 220.
Gambo 34, 66, 75, 188, 203, 213, 6, 257, 270.
Gamfale 9.
Gamĭdda 329.
Gamĭla 162.
Gamili 231.
Gamĭnna 212.
Gammela 24.
Gammo 292.
Gamo 168, 192, 259, 260, 2, 5, 387.
Gamojji (39).
Gamr 84.
Gamra, Gamraw 77.
Gamru, Gamro 41, 62, 4, 5, 77, 80, 1, 5, 99, 124.
Gamu 94, 102, 120, 201, 2, 264, 270.
Gamuro 80.
Gan 339.
G'an 343.
Gana 59.
Ganana 18, 29, 338.
Gananė 250, 1, 260, 2.
Ganao 325.
Gane 222.
Ganca 366.
Gancis 137 |35.

Gancĭz 138 [177.
Gand'a 41.
Gandalo 343.
Ganeci 79.
Ganĭnto 326 [10.
Ganja 93.
Ganjes 141, 150, 172.
Ganjesa 163, 172.
Ganji 96, 9, 108, 9, 110, 126, 7, 147, 165, 171, 6, 192, 227.
Ganjola 156.
Ganlibah 353.
Gannate 213.
Gannow 288.
Ganta 192.
Ganti 264.
Ganu 162, 173.
Ganz 360, 1.
Gawa 360, 1.
Gao 139.
Gâp 132 [215.
Gaqama 188, 219.
Gara 118, 158.
— *Mullata* 304.
— *Tafi* 111.
Garabaxo 77.
Garabnal 315.
Gar'ad 20.
Garad'Adan 16, 335.
— *Hamĭs* 41.
— *Haraba* 41.
— *Haxal* 41.
— *Kantebay* 41.
— *Samuwi* 41.
Garadudi 329.
Garadudig 11.
Gararah 41.
Garawa 316.
Garawit 37.
Garaẓi 157.
Garbanaba 318.
Gardafui 294, 352, 369.
Garduri 192.
Gar-eb 245, 357.
Gargar 37.
Gargara 329.
Garitn 138 [163.
Garĭz 137 [58.
Garizi 138 [4°.
Garjeda 59, 212, 218, 220.
Garjĭdda 106.
Garmamma 244.
Garmani 296.
Garo 94, 102 . . . 4, 111, 2, 124, 134, 141, 158, 167, 179, 255, 8, 9, 263, 4, 7.
Garonne (25, 28).
Garso 343.
Garuqqe (3), 21, 126, 8 . . . 130, 3, 4, 136, 141, 5, 178, 212
Gasaguwle 343.
Gasale 343.
Gasaso 300.
Ḡasim 27 [47.
Ḡ'asĭm 18, 337, 343.
G'aso 8, 10, 329.
Gaťa 102.
Gatabax 137 [38], 8 [179.
Gatagala 327 [92.
Gatama 114.
Gatane 288.
Gatin 137 [129], 8 [203.
Gatira 306.
Gatĭra 232.
Gauca 366, 8.
Gaw 339.
Gawa 230.
G̃awa 131 [76.
Gawari 315.
Gawatarasa 121.
Gax 3, 6, 7, 25, 6, 31, 9, 43, 5, 8, 59.
Gax meda 321.
Gaxa mul 314.
Gaxumadi 156.
Gay 137 [31.
Gaya 144 [39.
Gayag̃ 137 [109.
Gaydĭs 137 [32.
Gayita 189.
Gaytole 8.
Gaywoẓĭg̃a 137 [86.
Gaz-a 357.
— *'addĭ Bayk* 357.
Ḡazal 74, 6, 88, 91, 237.
Gazat 324.
Gazirat 7.
Gazn̄ 137 [108.
Gaẓamba (37), 192, 193, 201, 5, 256.
Gaẓitn̄ 138 [192.
Geca 258.
Gece 90.
Geceno 86.

Gedda 129.
Gel kusaran 333.
Gelakor 333.
Geldefa 208.
Geleysor 335.
Geli 222.
Gelnisor 334, 5.
Gelu 128.
Gemâ 360.
Gembero Tufte 175.
Gemouna 390.
Gena 21, 183.
Genatbağ 137 [77.
Genezağ 137 [73.
Genna 124.
Genzağ 137 [76.
Géodésie d'Ethiopie (2, 3).
Geongaro 324.
George (S^t) 243.
Gera (4), 21, 70, 4, 7, 80, 1, 6, 7, 95, 6, 119, 121, 2, 5, 7, 139, 141, 158, 9, 165, 6, 171, 2, 6, 183, 194, 254, 7, 8, 262, 3, 5 . . . 9, 271, 316.
Ger-a 192.
Gergeda 186, 7.
Geri 303, 7, 333, 5, 9, 341.
Gerĭsalay 335.
Gerjeda 229.
Germat 270.
Gersah 339.
Gers'ata 329.
Gesa 108, 121, 5, 163.
G'esam 331.
Gesara 309.
Gese 200.
Geseraso 193, 200, 207, 226.
Gesĭle 339.
Gesirasa 170.
Geta 229, 302, 321.
Gexa 125, 259, 264, 265, 8.
Gexe 117.
Gezzo 200, 2, 5.
Ghasem 353.
Ghibié 387, 8.
Ghibraïl 347, 8.
Ghibril 349, 350.
Gianabağ 138 [183.
Gĭasgubm 137 [45.
Gĭbax 7.
Gĭbe (21, 32, 4, 5, 9), 50, 4, 62, 9, 70 . . . 2, 84, 9, 94 . . . 6, 102 . . . 4, 116, 7, 124, 134, 5, 141, 162, 173 . . . 5, 7, 182 . . . 4, 8 . . . 191, 203, 6 . . . 8, 210, 3, 4, 6 . . . 224, 232, 3, 252, 3, 254, 7, 8, 260, 4, 389, 390.
Gici 143.
Gidarax 246.
Gidays 334.
Gidda 307.
Gĭdimto 327 [56.
Gidisa 121.
Gidnbağ 137 [75.
Gĭembecağ 138 [140.
Giĭr 131 [46.
Gĭ'ĭz (10).
Gĭjiyla 38.
Gĭl'a 23.
Gilbert (34).
Gildĭğ 28 [134.
Gile 270.
Gĭmalu 242.
Gĭmbacu 280, 2, 297.
Gĭmbara 76.
Gĭmbarasa 121.
Gĭmbera 188.
Gĭmbero 172.
— *Tufa* 171.
Gĭmbi 232.
Gimira 86, 7, 99, 107, 110, 9, 122 . . . 4, 6, 7, 9, 130, 6 . . . 140, 2, 3, 153, 8, 9, 164, 172, 6, 192, 8, 211, 2, 222, 253, 264, 7, 9.
Gimira Xe 207.
Gimire 162, 173.
Gĭmja bet 154.
Gĭmjar 32, 49, 84.
Gĭmr 27 [7.
Gĭmrdumo 28 [82.
Gĭn'a 240, 1.
Gĭnbot 8.
Gĭnc (22).
Gĭnda 64.
Gĭnd'a 331.
Gĭndĭbarat 152.
Gĭnemito 144 [71.
Gingerô 369, 370, 1, 3, 4, 7.
Gĭnjar 32, 153, 360.

Gir 131 | 115.
Giralta 242.
Gĭrar 60, 2, 288.
Gĭrarix 239.
Girbacağ 137 |81.
Gĭrgeda 110.
Girgĭr 41. 234.
Girḩinto 326 |17.
Giri 143.
Gĭro 213.
Gironde (27).
Gĭrsa 331.
Gisi Orma 196.
Gĭsĭsa 35.
Gĭtĭma 178.
Gĭxan 311. 321.
Gixi Xambati 143.
Gĭxixah 343.
Gĭxixe 343.
Gixtetan 138 |155.
Giyo 57.
Giyorgis (12), 38, 153.
Gizi 63, 4. 157.
Goba 62...4 85,119, 317.
Gobad 274.
Gobada 317.
Gobat 317.
Gobaze 81.
Gobbo 73, 122, 216. 295.
Gobe 26.
Gobedra 240.
Gobele 301. 312.
Gobĭca 231.
Gobit 61.
Gobiy 144 |90.
Gobm 136 |7.
Gobo 78, 9, 87, 9, 90, 4, 5, 101...3, 110, 2, 4, 8, 9, 120...4. 130, 4...6, 140... 6, 153, 8, 9, 179, 189, 190, 5, 7, 8. 205. 211. 3, 4. 251 2...4, 9, 260, 4, 7.
Godafa 258.
Godafe apo 130.
Godafo 125, 357.
Godan labay 334.
Godana 61.
Godda 119.
Godesa 184, 5.
Godi 210, 7, 8, 232, 3.
Godigno 301.
Godjeb 388.
Godo 93, 104.
Godo Laqu 230.
— *Mitmita* 230.
Godo 176.
Godofo 63.
Godom 25.
Godzo 176, 8...180.
Gofa 26, 63, 78, 9, 94, 102, 3, 111, 8, 122, 179, 202, 259, 262, 392.
Gofo 94.
Gofto 10.
Gogot 156, 7, 224.
Gojab (21, 2, 33, 4, 6, 9), 25, 31, 90, 3, 113, 5...7, 120... 130, 4...6, 9... 141, 5, 6, 150, 6 ...8, 163...5, 170, 1, 3, 4, 6, 9, 182, 3, 5, 7, 192...4, 200 ...2, 205...7, 210, 1, 214, 252, 4, 5, 8, 260, 4, 8, 390.
Gojam 359. 361, 6. 8. 383.
Goji 225.
Gojjam (8, 10, 34, 40). 26. 50, 3, 65, 6, 71, 4, 6. 83, 85. 91, 6, 105...7, 109. 120, 3, 146, 9, 150. 3, 8, 167, 9, 177, 204, 227, 234, 5, 251, 263, 4, 7, 292, 311.
Gojjame 203.
Gol 68.
Golba 116. 215.
Golda 94, 101, 118, 142, 168, 9, 259, 260, 4.
Gole 54.
Golfe Persique 346.
Golgoten 353.
Goli 318.
Golli 144 |42.
Gollĭx 136 |13.
Golo 97, 133.
Golol 28 [88], 9, 127, 129.
Gololle 135.
Golu 94, 210, 9, 224, 232.
Gomanzar 54.
Gomar 207.
Gomara 25, 6, 62.

Gomaro 296, 302.
Gombacu 287, 8, 290, 291.
GombaroMateos 323
Gombera 144 [86.
Gombo 73.
Gombota 77, 92, 100, 112, 4, 147, 183, 191, 3, 200, 224, 6.
Gombuδle 24, 5, 331, 332.
Gom-e 213.
Gomedin 49.
Gomire 157.
Gomma 79, 80, 6, 95, 127, 148, 158 . . . 160, 5, 230, 1, 3, 263, 4.
Gommay 153.
Gomod 21.
Gonan 215.
Gondal 135, 159, 173, 183, 4, 191, 216.
Gondar (13), 1, 35, 9, 50, 2, 3, 5 . . . 7, 61, 2, 3, 8, 72, 4, 108, 139, 140, 9, 152, 4, 5, 7, 8, 167, 171, 203, 212, 236, 240, 4, 6, 294, 9, 310, 9 . . . 326, 331.
Gonduda 17, 342.
Gonfa 180.
Gonga 61, 6, 8, 9, 77, 150, 3, 4 . . . 7, 181, 204, 216, 251, 270, 1, 360, 2 . . . 4.
Gongo 61.
Gongul 195, 6, 200, 208.
Goniar 270.
Gonka 153.
Gonox 189.
Gontetag̃ 138 [142.
Gontĭz 137 [55.
Gonxo 314.
Gopa 118, 168.
Gopi 144 [52.
Goppa 119.
Goppi 158.
Gora 125, 142, 3.
Goraba 320.
Gor'ad 343.
Goradu za kerada 322.
Gorakalo 322.
Gorbo 191.
Gore 192.
Gorgora 149.
Gori 161.
Gorĭx 137 [63.
Goro 304, 5, 318.
Goromti 221, 3.
Gorri 317.
Gosa 111.
Gosale, Gosase 318.
Gosu 128, 233.
Goti 119.
Goto 212.
Goulett 356.
Gourgoura 347, 8.
Gowlab 338.
Gowpa 26.
Gox 68.
Goxena 118.
Goxixe 339, 341.
Goxkĭzag̃ 138 [180.
Goxo 89, 91, 114, 139, 188, 223, 234.
Goxoge 54.
Goz 59.
G'oz 6, 7.
Goz rajab 48, 59.
Goza 168 [27.
Gozar 137 [61.
Gozo 200, 1, 214.
Grañ 8, 19, 36, 61, 5, 7, 8, 278, 289, 292, 301, 5, 8, 9, 311, 3, 379.
Grawa 60.
Ḡrirbayniuwt 67.
Guadal 54, 87.
Guag̃ 131 [39].
Guagubbo 357.
Guajab 62, 3 . . . 5, 8, 70, 1, 7, 80 . . . 3, 5 . . . 7, 90, 2, 5, 8, 9, 102.
Gual Soḫey 357.
Guanan 245.
Guang 150.
Guaño 133 [296.
Guañño 131 [66, 133.
Guarkata 189.
Gubaya 303.
Ḡubaybah 11.
Gubba 49, 69, 73, 5, 7, 9, 80 . . . 2, 8, 97, 100, 9, 235, 6.
Ḡubbah 24.
— *al ḫarab* 20, 1.
— *Qafīr* 23.
Gubbata 20, 1, 357.

Gubbi buđa 328.
Gubne 331, 2.
Guđaca 217.
Gudar 177, 264.
Gudaro 186.
Gudata 191, 216.
Gudaya 215, 6.
Gudda 144 [73.
Guđel 327 [37.
Gudmax 322.
Gudra 65, 6.
Gudru (34), 1. 9, 34, 54, 65 . . . 7, 71, 3, 5, 6, 81, 3, 5, 8, 91, 113, 124, 146, 8, 152, 160, 1, 170, 191, 204, 231, 7, 344, 361.
Gudullo 357.
Guedi 356.
Guelmiss 355.
Guelo 132 [140.
Gueno 131 [84.
Guepm 138 [149.
Guerbadir 353.
Guerry 347, 8, 351, 352, 4.
Gugsa (35), 161. 221, 224.
Gugube (9).
Guguf 49, 246.
Guiđ 137 [54.
Guĭl zabo (8).
Guillain 261.
Guĭlqua 60.
Guĭndat 51.
Guĭnza 81, 91, 140, 150, 81, 200, 34, 35.
Guji 102, 110.
Gukba 86, 115, 7, 125, 134, 141, 165, 172, 210.
Gul'a 27 [28. 37.
Gulalle 277, 9, 280, 3, 6 . . . 8, 291, 2.
Gul'at kukuy 39.
Gul'e 334
Gul'ey 60.
Gulgulla 93.
Guliso 264.
Gulliso 174.
Gullo abba Kanfe 214.
Gultamanđua 358.
Gultanonđua 245.
Gulufa 309, 314.
Guluweyn 333.
Guma 21, 5, 34, 50, 71, 3 . . . 7, 9, 83, 8, 92, 5, 100, 1, 9, 114, 5, 9, 120, 8, 136, 140 . . . 3, 7, 8, 159, 163, 4, 5, 170 . . . 2, 8, 180, 3, 192, 200, 227, 263, 4, 7, 8, 270.
Gumara 53, 311, 9.
Gumara 92.
Gumari 139, 141.
Gumaro 89, 90, 2, 5, 100, 7, 9, 127, 8, 147, 8, 163 . . . 5, 230.
Gumazkam 137 [132.
Gumbi 90.
Gume 121.
Gumilo 323.
Gumĭs 58, 235.
Gumure 192.
Guna 299, 320.
Gunaguna 60.
Gunagunat 324.
Gund 243.
Gundagunde 331.
Gundat 9, 241.
Gundudo 307.
Guniz 3.
Ĝunno 131 [58.
Gunno 147.
Gunus 235.
Guoliss 353.
Gur 132 [185.
Gura'ĭ 4, 31, 51, 242.
Gurabbo 118.
Gurac ekito 143.
Guracu 231.
Guradit 299.
Gurage 13, 7, 9, 32, 4, 61, 8, 9, 78, 93, 4, 106, 116, 152, 3, 5 . . . 7, 161, 2, 7, 216, 222, 4, 7, 9, 236, 244, 5, 251, 7, 260, 3, 5, 9, 280, 2, 4, 5, 291, 2, 4, 6 . . . 8, 300, 313, 332.
Gurague 377, 8.
Gurarto 326 [27.
Gure 11, 94.
Gurem 76.
Gurguro 331.
Gusagusah 327 [64.
Guto 161, 213.

Gutta Abbay 270.
Gurdaw 326 [35.
Guwm 259.
Guyar 270.
Guzay 331.

Habab 2, 3, 5 . . . 7, 11, 16, 23, 30, 1, 3 . . . 5, 45, 6, 8, 235,45,330,57,58.
Habahia 71.
Habaloso 111.
Habarabokr 340, 2.
Habarawal 236,340 . . . 343.
Habar'eli 336.
Habargahajis 334, 340, 2.
Habaryonis 334, 340, 2.
Habax 337.
Habaxah 2.
Habaxi 1, 2.
Habaya (12), 72.
Habeschïa 349.
Habi Mantal 38,272.
Habina 170.
Hablixay somali 276.
Habo 339, 343.
Habora 167.
Habr 347, 8, 9.
— Ali 355.
— — Aoual 346...9, 350, 351, 5.
— Gadjis 348...350.
— — Garadji 349, 50, 355.
Habr Ali Tadjalleh 348 . . . 350.
— — Younis 348 . . . 351, 5.
Habub 47, 272.
Hada 278, 280, 2, 299.
Hadaa 280, 7.
Hadad 272.
Hadaduq 38.
Hadaha 286 . . . 8, 291, 5.
Hadal Mahers 25, 327, 8.
Hadandoa 2, 3, 6, 7, 33, 5, 43, 6, 245, 358.
Hadare 165.
Hadaribe 35, 6, 40, 43, 5.
Hadarim 326 [1.
Hadazaga 40.
Haddas (17,19), 331.
Hadiya 67 . . . 9, 78, 102, 110, 2, 6, 9, 136,153,5,6,9,61, 2, 7, 182, 4, 219, 223, 4,7, 233, 259, 264, 285, 7, 290, 1, 294, 305.
Hadiya Abso 110.
— *Wajitu* 291, 4.
— *Wanbe* 110, 116, 136, 156.
Hadd-o 293.
Hadi 140, 259.
Hadis 68.
Hadj 345, 350.
Hadramaut 36, 345, 8, 352.
Hadu 1, 326 [7.
Hafara 6, 245, 358.
Haflo 246.
Hafun 13, 18, 30, 335.
Hagebajia 265.
Hagille 201.
Hagullo 234.
Haïss 345, 6, 350, 1.
Hajj 341.
Hajji 13, 6, 27, 8, 235, 280, 331.
Hakaba 329.
Hakiym 311, 2.
Hakin 38, 47.
Hala 168, 202.
Halak 68.
Halal 26.
Halalo 62.
Halanga 2, 3, 6, 7, 26, 245, 358.
H'alay 52, 331.
— *-Dagi* 274.
Halayta 10, 327 [71.
Halelu 175, 206.
Halhal 40, 4, 272.
Halla 177, 8.
Hallaba 186.
Haluli 41.
Halyaqla 58.
Hamad 73.
Hamadabusa 10, 329
Hamaj 59.
Hamalmal 307.
Hamar 11, 14...16, 8, 306, 334 . . . 8.

Ḥamarawayn 29.
H'amasen (17, 9), 31, 2, 4, 7, 9 . . . 44, 8, 9, 234, 241, 331.
Ḥamaxen 6.
Hamdin 163.
Hamelmal 377 . . . 383, 5.
Hamḣam 41, 234.
Hamḣamo 52, 331.
Ḥammad 39.
Ḥammado 8, 24, 331.
Hammaya 110, 173, 9, 182, 3, 8, 191, 206, 8, 215.
Ḥammeda 39.
Ḥamran 245, 358.
Hamta 59.
Hamzah (11, 4).
Hanaballa 8.
Hando 10.
Handode 117, 139.
Ḥanfalah 10, 22, 4, 5.
Hangug 8.
Haniš 68.
Ḥanjera 11, 17.
Hankoko 111.
Hannar 245, 357.
Hanniqa 102, 118, 168, 202, 387.
Hanno 288.
Ḥanten 342.
H'anxer 11.
Ha-oro 132 [150.
Har'afaḫe 10.
Ḥarallah 327 [49.
Ḥaramat 242.
Harangama 218.
Harar 11 . . . 20, 51, 68, 116, 146, 168, 235, 6, 286, 300 . . . 4, 6 . . . 310, 2, 3, 333, 4 . . . 7, 8, 342, 4, 354, 6.
Harar Wagay 17.
Ḥarar'ale 331.
Harare 300, 1, 7.
Hararge (34), 11, 3, 34, 67, 167, 257.
Haratu 213.
Harawya 37.
Harbu 60.
Ḥareba 155, 6.
Ḥarena 25.
Hari 143.
Haro 108, 126 . . . 9, 133, 188, 213.
Haronaca 160.
Ḥarqiqo (17, 8), 11, 23, 7, 52, 234, 330.
Harrar 278, 280 . . . 2, 6 . . . 8, 291, 2, 7 . . . 9.
Ḥarrat 5.
Harris 255.
Harro 86.
Harsi 110.
Hartega 6, 24.
Ḥarti 16, 339, 341.
Haru 174, 5.
Haruro 94, 5, 111, 164, 6, 181, 191 . . . 3, 201, 2, 5, 387.
Harusi 93, 101 . . . 3, 110, 46, 67, 79, 85.
Harxiohe 143.
Hasabat 324.
Ḥasal 245, 358.
Ḥasan 38, 73, 329, 333, 341, 9.
Hasobah 327 [57.
Hatawt 41.
Hatib 167.
Haw 57, 334.
Hawa 109.
Hawadle 335, 7.
Hawarya 246.
Hawas 68, 116, 215.
Hawax 275, 284, 6, 297, 315, 8, 9.
Hawaxayt 47.
Hawd 67.
Ḥawĭ 11, 16, 8, 30, 334 . . . 8.
Hawsa 58.
Hawt 333, 4.
Hawwya 305.
Hawzen (17, 20).
Hawzilla 186.
Hawzulla 233, 4.
Hax bure 37, 42.
Haxal 39.
Haxala 38, 272.
Haxangi 50, 105.
Haya 127.
Hayarab 20.
Ḥaylu (17), 239.
Ḥayq 105, 322.
Ḥaysamale 326.
Hayta 167.
Haz ad diyn 27 [59.
Hazaga 42.
Ḥazzo 10, 33, 327 . . . 329.

Hebantu 68, 9, 74, 5, 86, 151, 2, 5, 236.
Ḥedalu 24.
Ḥedaro 327 [96.
Heldĭd 342.
Heliabs 160.
Ḥelmo 335.
Ḥelulto 327 [97.
Hennar 161.
Henon 387.
Her 11.
Herrer 303, 5, 310. 312.
Ḥerto 23.
Ḥes 343.
Heydalla 9, 10.
Hicigif 130.
Hĭdda 221.
Hiddi 60.
Hĭddu 165.
Hidĭâ 131 [93.
Hiedo 131 [91.
Ḥĭfardan 334.
Hĭga baga 35.
Ḥĭlato 330.
Ḥĭmmad 10, 11.
Himmasso 144 [56.
Ḥĭmran 6.
Ḥimyarite 352, 8.
Hinbaro 143, 4 [57.
Hĭnde 216.
Hĭngi 157.
Hinimaso 140.
Hinirato 140, 4 [67.
Hĭnnamor 214, 223, 228.
Hĭnne 225, 230.
Hinnidugio 143.
Hino 139.
Hĭntalo 25, 242.
Hĭrgimo 121, 142, 3.
Hĭrsi 340.
Hĭrto 5, 8, 10, 327 [69.
Hĭxa 143.
Ḥĭzban 21, 2.
Ḥodaydah 14, 21, 341.
Hodda-kaa 284, 295.
Hoffa 128, 9.
Hogaz koxim 306.
Hokolita 318.
Homar 62.
Ḥommad barya 329.
Hona 272.
Höhnel de (38).
Honia 222.
Hora 147, 182 . . . 6, 200, 6 . . . 8.
Hora (source) 286.
Horro 34, 59, 65, 6, 71, 2, 5, 84, 6, 91, 150 . . . 2, 161, 213, 270, 361.
Hosayn 174.
Hoĭoĭa 280, 2, 6, 291, 293, 5.
Hoyn 222.
Hoẓiyt 37, 41.
Hula sala 152.
Hulle 111.
Hurji 280, 298.
Hurrumo 90, 7, 100.
Hurrumu 225, 237, 264.
Huways 316.
Ib 136 [27.
Iba 59.
Ĭbago 131 [1], 3.
Ibağyeya 131 [15.
Ĭbn Wagar 37.
Ibrahiym 39, 312, 313, 338, 349, 355.
Ĭbsa 61, 154, 156, 173, 181, 2, 220, 236.
Ibskul 11.
Icağ 137 [120.
Içak 347 . . . 350, 3, 355, 6.
Ĭcĭrm 209.
Ida 128.
Ĭda Daranket 10.
— *Dedes* 328.
— *Diaw* 10.
— *ʿEyxe* 10.
— *Mala* 357.
— *Mela* 245.
— *Mowse* 10.
— *Saraḥ* 10.
— *Ẓĭon* 242.
Ĭdaga ḥamus 240.
— *sĭlus* 47, 240.
Idar 67.
Ĭdda 329, 330.
Ĭdĭer 133 [272.
Ĭdĭroḥmin 340.
Idola 131 [67.
Idole 335.
Idourhs 347, 8.
Idris 26, 8 [9], 9, 34, 5, 8 . . . 40, 106, 234. 341.
Idule 335.

Idxuğ 138 [205.
Ifiso 23, 328.
Ifla 67.
Iftanbas 332.
Ĭgala 51.
— *Gura'ĭ* 4.
Ĭğat 134.
Ĭgĭr Maḫal 241.
— *zabo* (8), 52.
Igira 131 [25.
Igum 324.
Ĭja Midaga 312.
Ijil 67.
Ĭkud 38, 9.
Ilalo 106, 7.
Ĭleyxe 10, 330.
Ilfadu 24.
Ĭl'ĭta 327 [62.
Ĭlkonoxo 196.
Ĭllea 131 [7.
Ĭlo 341.
Ilu 127, 210, 230, 2, 7, 258, 264, 8, 311.
Ĭmakullu (17 . . . 19), 46, 51, 223, 271, 328, 331.
Ĭmana Krĭstos 367.
Ĭmar 8.
Ĭmarabusa 10.
Ĭmarto 327 [101.
Ĭmat Naf'e 41.
Imaw 131 [26.
Ĭmba Abrĭham 240.
— *Dorho* 331.
— *Krĭstos* 241.
— *Ra'ĭndĭ* 241.
— *Tedu* 357.
— *Zoa* 357.
Ĭmbarakabusa 10.
Ĭmbathuquan 4.
Ĭmboro 106, 7.
Ĭmbuay 60.
Ĭmfraz 320.
Imi 18, 30, 146, 336, 337.
Ĭmmabarat 276.
Ĭmmar 131 [22.
Ĭmmedo 131 [8.
Inabari 153.
Ĭñajağ 132 [224.
Inanmağ 138 [136.
Inanzağ 138 [135.
Inar 156.
Ĭnara 176.
Ĭnarya (22, 32, 3 . . . 5, 6, 9), 1, 7, 21, 31, 4, 50, 1, 5, 9, 60, 2, 3, 5, 6, 71 . . . 6, 79 . . . 81, 3, 5, 6, 8 . . . 91, 7 . . . 101, 3 . . . 5, 110 . . . 112, 5, 7, 8, 143, 150, 2, 8 . . . 160, 2, 5, 171, 3 . . . 5, 8, 183, 4, 8, 9, 191, 200, 3, 4, 6, 7, 210, 4, 6, 7, 9, 250, 1, 7, 8, 267 . . . 9, 361, 6 . . . 8.
Ĭnĭatkab 56.
Ĭncĭnak 42.
Ĭncĭnni 216, 228.
Ĭnda Ejlo 329.
Ĭnda MARYAM 357.
Ĭndagana 167.
Ĭndarta 67, 238, 9.
Inde 70, 104, 164, 254. 354. 5. 361, 4, 371 . . . 3.
Ĭndĭris 183, 217.
Ĭndod 124, 135, 9, 141, 5, 172, 192. 3, 200.
Ĭndryas 166.
Ĭndug'ĭli 327 [79.
Indus (26).
Ĭngamo 139.
Ĭngarsa 37.
Injil 67.
Ĭnkuay 62.
— *bar* 314.
Ĭnnabara 154.
Ĭnnamor 116, 155, 184, 208, 229, 257.
Ĭnnaro 258, 9, 264, 265.
Inniwaho 144 [55.
Ĭñon 131 [20.
Ĭnorit 195.
Ĭnqoqqo bar 53.
Ĭnsat 60, 4, 70, 98, 130, 172, 187, 191, 196, 9, 222, 244.
Ĭntabur 332.
Ĭntĭḫafĭr 4.
Intoto 245, 283, 295.
Ĭntotta Meta 283.
Ĭñwağ 131 [17.
Ĭnzo 53.
Iraxketn 138 [196.
Ĭrge 213.
Irgo 259, 263, 5.
Ĭr'ĭzru'ĭ 4.
Ĭroguğ 131 [126.

Irret 52.
Ĭrualateg 37.
Isa 146, 191, 202, 6, 207, 210, 300, 1.
Isʿarab 11.
Isʿarag 11.
Ĭsbeyhan 339. 342.
Ischaq 346, 7, 356.
Iseno 126.
Iskukumedi 327 |45.
Islam 5.
Ĭslam bet 326.
Ĭslama 322.
Ĭslamge 319.
Ismaʿil 31, 117, 336, 340, 9.
Issa 273, 4, 7. 346 ...9, 350, 1...3, 6.
Itağ 131 [10.
Itĭel 131 [3.
Itou 351.
Itu 273, 4, 291, 300, 304, 8, 9.
Ĭtuban 10.
Itwani 131 [5.
Ĭtyadndagat 138 [201.
Ĭwaro 131 [24.
Ĭxʿaba 41.
Ixano 119, 138.
Ixbaẓağ 137 |72.
Ixeno 212, 267.
Ixĭğ 195 ... 7, 203, 8, 9, 211, 2.
Ĭxmĭym 67.
Ixtaẓağ 137 |74.
Ĭxxe 60, 1.
Iyeağ 138 |156.
Ĭzuwz 38.

Jaba 213.
Jababru 245, 358.
Jabara 11.
Jabasa 264.
Jʿadin 58.
Jafar tayer 331.
Jahad 38.
Jahaynah 6.
Jajo 63, 78, 129.
Jal 245, 358.
Jʿal 7.
Jama (34), 68.
J̆ama 246.
Jambo 88.
Jambosiers 371.
Jamdu 314.
Jamil 72.
Jamjamtu 222.
Jammo 78, 9, 83, 126, 133.
Jamx 138 [210.
Jan 128.
Janbola 152.
Janda 154.
Janga 58.
Jangara 377.
Jangareyn 37, 42, 4.
Jangavoẓĭğa 137 |87.
Janji 255.
Janjiro 32, 34, 50. 61, 9, 70, 8. 89, 94, 102, 115, 7, 124, 152, 8, 9, 173, 182, 4, 191, 8 ... 200, 5, 218, 255, 6, 269.
Jannifankara 8, 9.
Jarabru 61.
Jarjado 185, 9.
Jarre 215, 6.
Jarso 307.
Jarti 218. 232.
Jarx 68.
Jatur 309.
Jaw 68.
Jawamiah 28 |100.
Jawaro 167.
Jawi 54, 66, 91, 160.
Jeanker (33).
Jema 193.
Jergedo 189.
Jerjeda 201, 3.
Jerusalem 292.
Jĭbate 215, 6, 221.
Jĭbrayl 338.
Jĭbril 215, 6, 340.
Jĭdda 34, 59, 66, 9, 75, 84, 150 ... 2, 4, 6, 162, 234, 270, 344.
Jĭddah 1 ... 3.
Jigga 143.
Jĭgjĭg 342.
Jĭgjiga 11, 335.
Jigsa 164.
Jil 67.
Jilu 294, 305, 10, 91.
Jilca 128.
Jile 224.
Jille 285, 8, 291, 2, 304.
Jillo 280.
Jilo Rammo 215.
Jilogob 284.
Jĭmbola 153.

Jĭmma (4), 1, 34, 50, 4, 9, 65, 9, 70, 8, 80, 2, 90, 1, 5, 8, 101, 2, 4, 111, 2, 5, 7, 9, 122 . . . 4, 134, 5, 141, 166, 172, 9, 182, 9, 191, 204, 211, 3, 8, 221, 2, 237, 258, 266, 270, 390.
Jimma abba Jĭfara ou *Jĭfar* 62, 284, 295, 311.
— *Badi* 62, 4, 79, 80, 94, 103, 141.
— *Dabbo* 88.
— *Hĭn-e* 75, 174, 203, 4, 213, 225, 263.
— *Kakka* 74, 8, 80, 158, 159, 213, 233, 257, 386.
Jĭmma Rare 152, 74, 257.
Jĭrata qaṫĭn 169.
Jĭren (38), 98, 116, 7, 121, 134, 5, 141, 166, 173, 5, 180, 206, 215, 7.
Jĭrgo 78, 94, 108, 22, 4, 9, 158, 9.
Jĭsa 178, 180.
Jobi 131 |30.
Jof 22.
Johar 34, 48.
Joja 150.
Jomard 71, 2, 5, 86, 91, 103, 121, 151, 2.
Jor 68.
Joseph 295.
Jub (34, 5), 20, 70, 250 . . . 2, 4, 7, 261.
Juba 387, 8, 390, 1.
Jufa 37.
Jumbaro Jama 314.
Jungur 28 |121.
Juniperus 115.
Jur 131 |106.
Juraḡa 28 |108.
Jurri 133 |271.
Juryaḡele 28 |129.
Juwfa 38.

Kaba 211, 2.
Kababix 27 |17.
Kabalalla 16.
Kabbana 283, 6.
Kabanawa 208.
Kabarĭco 224, 6.
Kabasa (8), 48.
Kabe 118, 214.
Kâbil 344, 5.
Kabileh 347.
Kabilo 323.
Kabĭre 311.
Kabkabya 27, 9.
Kabo 119, 126, 138, 212, 253, 267.
Kabtima 317.
Kacallo 152.
Kacama 323.
Kade 10.
Kadoku 237.
Kafa 251 . . . 3, 265 . . . 268.
Kafacco (34), 124, 138 . . . 140, 150, 3, 5, 6, 8, 210, 1, 255, 6, 8, 259, 66, 269.
Kafare 222.
Kafayzĭḡ 138 |206.
Kaffa (8, 22, 3, 33 . . . 6, 9) 1, 25, 6, 31, 2, 4, 50, 62, 3 . . . 71, 5 . . . 81, 5 . . . 9, 93, 95 . . . 101, 3 . . . 5, 9, 112, 5, 7, 9 . . . 130, 4, 5, 6, 8, 9, 140 . . . 6, 8, 150, 1, 157 . . . 9, 163 . . . 6, 171, 2, 6, 7, 180, 1, 5, 7, 9, 192, 4, 200, 3, 9 . . . 212, 222, 6, 235, 250 . . . 2, 4 . . . 6, 8, 9, 263, 5, 8, 9, 271, 300, 346.
Kaffa Guma 172.
— *Mĭnjo* 121.
— *Sĭdama* 203.
Kafir 345, 6.
Kafĭr 328.
Kahĭm 183.
Kahsay 242.
Kajac 142.
Kakka (4), 34, 103, 119, 217, 8, 264.
Kakalli 143.
Kakelle 143.
Kaketn 137 |52.
Kako 304.
Kal 134, 8 |176.

Kalaka 11.
Kalal 41.
Kalam 137.
Kaleko 245, 357.
Kalifi 106.
Kalila 245, 357.
Kaliťa 286, 7, 293.
Kallab 119.
Kallina 284, 295.
Kallixo 143.
Kallo 302.
Kallu 303.
Kamal 21.
Kamale 286.
Kamaran 326.
Kamba 144 [80], 256.
Kambafit 277.
Kambat 12, 89, 102, 156, 166...8, 182, 4, 5, 206, 214, 24, 7, 233, 4, 254, 5, 9, 260, 2.
Kambata 78, 94, 102, 3, 112, 179, 184 ...8, 233, 4, 254, 6, 387.
Kambato 262.
Kamberiha 143.
Kambua 322.
Ḳamis 20.
Kamise 148.
Kamkam 299.
Kammi 142.
Kamo 91, 107, 128, 139, 188, 230.
Kamona 312, 3.
Ḳamtīga 36, 139.
Kánami 237.
Kandera 316.
Kanfa 325.
Kani Kuag̃ele 28 [128.
Kankati 125.
Kanťara 168.
Kantebay Hedad 46.
Kaou 353.
Kara 144 [81.
— *Ťabbi* 55.
Karabĭco 183.
Karadde 335.
Karam 338, 343.
Karan 37, 8, 271, 2, 342.
Karanle 18, 29, 30, 146, 334, 6, 7.
Karanle 305.
Karanna 38.
Karansa 284, 295.
Karawe (21, 33, 8, 39).
Karayay 37.
Karayu 288, 290, 2, 302.
Kardoti 316.
Kari 144 [34.
Karkoda 37.
Karnak (16).
Karne 28 [130.
Karta 67.
Kartame 128.
Ḳartuwm (29, 30, 2, 6, 7), 82, 3.
Karxum 41, 8.
Ḳas, Ḳʿasa 6.
Kasala 299, 300.
Kasam 244.
Ḳasi, Ḳʿasi 6, 7, 32, 3, 5, 48, 234, 245.
Kasĭm 134, 172, 211.
Kaskas 322.
Kaskasi 331.
Kasona 357.
Kassa 144 [83], 173.
Kassi 144 [28.
Kaťa 167.
Kata 218.
Kataba 296.
Katari 323.
Katima 193.
Kawakĭl 41.
Kawko 102, 201, 259.
Kax 37, 137 [43.
Kaxa 194...6, 222.
Kaxal 61.
Kaxamga 137 [57.
Ḳaxangi 50, 63, 103.
Kaxi 144, 223.
Kaxĭmara 144 [96.
Kaxkemba 137 [59.
Kaxkĭmba 137 [100.
Kaxmari 144 [37.
Kaxo 228, 231, 2.
Kaxt 137 [36.
Kay 144 [21.
Kays 212.
Kazeyn 41.
Kazin 119.
Keca Kappero 143.
Kecerzaag̃ 138 [139.
Kecibo 142.
Keddi 144 [2.
Kefaraguddi 338.
Kelese 315.
Kellem 175.

Kelty 360.
Kenia (35).
Kepeno 125.
Kera 28 [113.
Kerada 322.
Kerem 349.
Kereta 323.
Kero 105 ... 110, 2, 4, 5, 7.
Kerowah 60.
Ketfe 59.
Keto 141.
Kexo 143.
Kextaḡ 138 [178.
Khartoum 248, 253, 254.
Khor 353.
Kĭatn 136 [19.
Kidana MARYAM 235.
Ḳĭdarf 6.
Kĭdĭr 334.
Kĭeno 131 [49.
Kĭftan 93, 135, 136, 178, 213.
Kiklada 59.
Kĭle 162.
Kilimanjaro (35).
Killalu 274.
Kĭmso 220.
Kĭndo 93, 177.
Kĭradum 28 [104.
Kĭrĭm 209.
Kĭrkĭrra 61.
Kirritu 167, 8.
Kisanurayn 27 [57.
Kĭstani 152.
Kĭste 162.
Kĭstos 186.
Kĭtafi 157.
Kĭtiso 61.
Kĭtkĭtta 60.
Kĭxtaha 119.
Kĭxxa 192.
Kiya 132 [199.
Kĭzo 142.
Klöden (23).
Kobe 27.
Kocao 141, 5 ... 7, 158, 164, 176.
Kocaw 21.
Koce 142.
Koco 172.
Kođiz 137 [37.
Kodo 60, 132 [162.
Kofirs 345.
Kohn 138 [150.
Kokma 55.
Kokoby 390.
Kokoc 53.
Kokomo 165.
Kokor 230.
Kokuyya 245, 358.
Kolala 321.
Kolba 21.
Kollo 135, 153.
Kombalca 60.
Kombi 315.
Komo 109, 127, 8, 134, 174, 230.
Kondi 322, 4.
Konfal 32, 140, 153, 182, 236, 7.
Konkay 13.
Konna Abbo 321.
Konnor 127.
Konnu 288.
Konso (34), 250, 1, 260.
Konta 118, 214, 259, 264, 7.
Kontoma 167, 8, 187, 228, 230.
Koo Koro 160.
Koocha 250.
Kopira 145 [106.
Kor 343.
Kora 11.
Kora nađđen 307, 8.
— *nagot* 307, 8.
Koran 3.
Korbayra 4.
Korcax; voyez *Kurcas*.
Kordofan 27, 58, 74, 6, 81, 8.
Korĭḫ 41.
Korjo 232.
Korkoy 315.
Koro 131 [35.
Korobas 196.
Korokua 28 [107.
Kosa 183.
Kosanzaḡ 137 [113.
Kosaro 264.
Koscha 390.
Kosi 157.
Kȯso 110, 1, 5, 228.
Koson 311, 3.
Kosorro 60.
Kossa 33.
Kossi 138 [170.
Kot 132 [131.
Kota Wakalle 230.

Kotaco 193.
Kotada 127, 9.
Kotko 27 [20.
Kotkodomo 28 [91.
Kottu 311, 3.
Koullo 388.
Kox 136 [21.
Koxa 103, 145 | 107 |, 259.
Koxaxĭlla 60.
Koxi 143.
Koxo 119.
Koy 134, 136 [12], 139.
Koya 109.
Koyjo 140.
Koynabağ 137 [98.
Koynganaban 137 [110.
Koynganağ 138 [97.
Koyngenag 138 | 144
Koyno ab 212.
Koyntatağ 137 | 118.
Koyoa 146.
Koyra 172, 192, 202.
Koyro 121.
Koyxa 181, 214.
Koyxo 124, 140, 189.
Kuakuĭra 61.
Kualati 60.
Kualema 240.
Kuallala 361.
Kuan 131 [62.
Kuanta 26, 110.
Kuaro 131 [65.
Kuayra 168.
Kubm̄ 136 [8], 8.
Kuca 78, 94, 111, 21, 134, 143, 188, 223, 259, 265.
Kudafalase (18), 51, 241.
Kuere 131 [74.
Kueykom 27 [39.
Kuicha 253.
Kuĭl 63.
Kuĭlk 104.
Kuixa 259, 260, 4, 267.
Kujanağ 137 | 101.
Kukĭt 196, 208.
Kukulu 230.
Kul 131 [31.
Kulam 333.
Kulaya 327 | 102.
Kulenly 11.
Kulhahe 328.
Kulita 240.
Kulĭti 191, 202, 5, 6, 220, 228.
Kulladara 324.
Kullo (4), 2, 78, 93 ...5, 101...7, 110 ...112, 119, 121 ...4, 134...6, 141 ...3, 145, 6, 150, 8, 161, 6, 8, 9, 172, 6, 9...181, 7, 9 ...181, 7, 9, 200 ...2, 5, 211, 4, 251, 4, 8, 9, 260, 5, 6, 286, 387...390.
Kullo barat 325.
Kullu 62, 3, 5, 78, 86, 7, 9, 90, 103, 117.
Kulluxi 144 [22.
Kultena 330.
Kulu ferḫ'a 239.
Kulugit 195.
Kulukurian 29 [136.
Kumal 60.
Kum'are 329.
Kumbabe 107...110.
Kumbi 310.
Kumbul 237.
Kumfu 38.
Kumkum 357.
Kummo 133.
Kumoyle 331.
Kunc 215, 224.
Kuni 141.
Kunjari 27 [44.
Kunle 338.
Kuoğ 131 [44.
Kupgupm 138 [210.
Kuqima 144 [93.
Kuqĭma 119.
Kura 90, 107, 9, 129, 212, 226.
Kura Gaba 107.
Kurcac 153.
Kurcas (16), 227, 9, 257, 265, 9.
Kurdufan 6.
Kurkuba 316.
Kurkura 357.
Kurmin 324.
Kurnagot 304.
Kusa 178...181, 201, 202, 4.
Kusa-e 21.
Kusaro 121, 4, 134, 5, 141, 173...5, 184, 217, 29, 58, 64.

Kusrat 41.
Kustağ 138 [160.
Kusu 27 [15.
Kuťa 34, 102, 107, 119, 122, 142, 161, 202.
Kutay 152, 3.
Kutiti 144 [3.
Kuwiwale 327 [76.
Kuwraba 38.
Kux 137 [107.
Kuxa 259.
Kuxtnišağ 137 [79.
Kuya 109, 141, 2.
Kuyabağ 138 [138.
Kuyağ 138 [137.
Kuyi 143.

La'asa 328.
Laba 41.
Labka 30, 33, 35, 46.
Lafargue 248.
Lafto 60.
Lağ 132 [194.
Laga 134.
Laga Bora 323.
Lagamara (34), 50, 4, 9, 86, 96, 103, 4, 164, 188, 204, 218, 232, 254, 7, 270, 295, 389.
Lagambo 323.
Lağana 201.
Lagasombo 21.
Lagayda 324.
Lagodok 7.
Lagou 249.
Lagyeh 3.
La'ilay Tabo 52.
Lakhena 327 [100], 8.
Lalibala 243.
Lalmis 335, 6.
Lalwe 132 [172.
Lama 12, 3, 15, 31, 336.
Lamal 11.
Lamalmo (18), 149.
Lamma 144.
Lammati 75.
Lamme Orso 135.
Lammi 221.
Lamu 31, 2.
Laoutur 349.
Laq 131 [54], 2 [207.
Laqqu (32), 127...9, 133, 160, 230, 1.
Lasğoray 18, 338, 9, 343.
L'asi gide 331.
Lasta 238, 243, 320.
Lat 50.
Lay 133 [297.
Leap 131 [53.
Ledia 168.
Lefèvre 281, 3.
Leka-kallam 268.
Lekište 59.
Lelieg 132 [190.
Leliso 256.
Lelix 5, 8, 10, 329... 331.
Leman 389.
Lemana 113, 4, 141.
Lemman 182, 4.
Lemo 308, 310.
Lemoso 233.
Leon des Avanchers (34, 5, 8, 9), 250, 1, 3, 4, 6, 7, 265, 9, 271.
Lepia 168.
Leqa (32), 34, 50, 4, 72, 110, 149, 161, 2, 174, 203, 210, 3, 4, 6, 8, 9, 220, 2, 4, 230, 2, 7.
Leri 133 [278.
Lero 131 [212], 2.
Lesaint 278.
Leste 361.
Let 132 [263.
Ley 131 [75.
Li 245, 358.
Liban 34, 59, 65, 106, 117, 135, 152, 3, 9, 173, 188, 191, 204, 8, 220, 257, 282, 7, 8, 290, 3, 361.
Libano 152.
Lĭbna Dĭngĭl 244.
Lice 273, 6, 7, 9, 280, 1, 3...5, 8.
Lĭdda 40, 59, 329.
Liddo 327 [80.
Liec 131 [18.
Ligenegur 361.
Lĭjomi (18).
Liles 79.
Limmou-Ennarya 387.
Limmu (22, 35, 6), 21, 6, 31, 3, 4, 50, 8, 64, 5, 71, 2, 3, 5, 6, 84, 5, 91, 3, 8, 101,

104, 6. 113, 7, 8, 127, 130, 4, 145, 6, 150...5, 158, 9, 161 . . . 3, 175, 6, 181, 9, 204, 211, 8, 9, 231, 2, 257, 8. 263, 270, 1, 311.
Limmu Ĭnarya (35), 254, 271, 389.
— *Jĭdda* 270.
— *Sob* 263.
Linant (30, 1, 8), 7.
Lirro 132 [179], 3 [180], 133 [286.
Liyali 132 [237.
Lobreda 157.
Lodob 334.
Lofe 54, 82, 3, 96, 101, 5, 115, 7, 173 ...5, 7, 182, 4, 8, 190, 202, 3, 6, 7, 214 . . . 8, 222, 4, 7, 230.
Lohot 140.
Loire (27).
Lokaya 248.
Lokès 248.
Loko 110, 139, 147.
Loku 128.
Lola 210, 7.
Lolla 133.
Londres (41).
Lonkuata 60.
Loq 18, 338.
Loqma, Loqman 151.
Loṫ 133 [200.
Louis de Gonzague 299.
Louk 250.
Louvain (34).
Luba 308.
Lubute 173 . . . 175, 228.
Ludolf 361.
Ludub 18, 338.
Lüeda 131 [48.
Lüedo 131 [128.
Luggo 166.
Lugo 60.
Luḫayyah 33, 67.
Luk 260.
Lul 132 [168.
Lum 131 [96.
Lume 287, 8, 290.
Luqma 61, 152, 4.
Lurki 11.
Luze Malo 103, 122, 168.

Ma-â 131 [72.
Maʿado 241.
Ma-afo 61.
Maʿaldi 41.
Maʿandita 327 [39.
Maʿanto 327 [41.
Maʿarda 52.
Ma-axena 51.
Maʿaya 242.
Mabĭl 154.
Maca 222.
Maçabo 367.
Macakal 76.
Mace 142, 249.
Mackay (38).
Maçua 366.
Macwezağ 137 [123.
Madabay tabĭr 239, 357.
Madaca 53, 4.
Madadumo 28 [84.
Madagyo 321.
Madakus 321.
Mʿadat 41.
Madd 340.
Maddi 132 [147.
Madeira (17).
Madeleine 325.
Madḫaneʿalam 239, 241, 2, 321.
Madḫin 74.
Madin 41.
Madingo 82.
Madir 25.
Madĭr 195.
Madoba 346, 9, 351.
Mag 137.
Magaʿareḫ 37, 8, 42.
Magab 242.
Magadoxo 355, 369.
Magadleh 347, 8.
Magadoso 261.
Magaduxo 19, 29, 72.
Magal 316.
Magânhs 355.
Magano 121.
Magar 161, 229.
Magasas 41.
Magaṫ 236, 319.
Magawda 37.
Magazaz 277, 280, 7, 291, 2.
Magdichou 355.
Magena 140.
Magindo 118.

Maguarae 245, 358.
Maguina 247.
Magumelah 327 [43.
Mahal amba 324.
Mahaxosa 328.
Mahayrĭt 58.
*Mahdara*MARYAM 98.
Mahdi 28 [68.
Mahil 231.
Mahmuwd 13, 27, 38, 334, 6, 343, 352.
Mahmuda 245, 315, 357.
Maho 115, 172.
— *daggala* 141.
Mahri 339.
Mahzab allabo 51.
Maine (27).
Majarten 13, 18, 30, 333 . . . 5, 7 . . . 341, 343.
Maji 142.
Makador *Habr-Halfän* 346, 351.
Makalla 348.
Makallo 142.
Makan (35, 6), 194, . . . 9, 208, 9, 212, 9, 222, 249, 253.
Mak'anale 25.
Makanisa 60.
Makanz Akĭrtay 67.
Makare 50.
Makazo 9.
Make 294.
Makena 159.
Makĭri 144 [33.
Makka 101.
Makmasa 102.
Makua 48.
Makuarkuar 155, 6, 229.
Mala 168, 195, 6, 8, 209.
Malac sagad 367.
Malakat 95.
Malakka 90.
Malaw afaras 357.
Malay 321.
Malazana 7.
Male 168, 170, 172, 198.
Maleb 59, 74.
Maleg 66, 365.
Malhitkena 2, 3, 6, 31, 5.
Mali 82.
Malinyour 355.
Malla 102, 143.
Malli 132 [251].
Malmil 334.
Malo 62 . . . 4, 94, 101 . . . 3, 110, 118, 131 [101], 4, 140, 1, 168, 202, 259, 265, 387.
Malxa 280.
Malzac (32).
Mambale 10.
Mambotle 331.
Mamen 242.
Mamhĭr (7).
Mamit 37.
Mammasan 340.
Mammen 7.
Mañ 133.
Mana 311.
Mana Abbu, *Mana Oromo* 312.
Man'a 6, 245, 358.
Manabacu 291.
Manaduk 37.
Manalla 193, 200.
Manbar 231.
Manca 178.
Mande 283.
Mandida 233.
Mandĭr 38.
Mangabo 329, 331.
Mangastu 232.
Manja 127.
Manj'aseye 333.
Mankuarkuar 116, 153, 223, 8, 153.
Manna 111, 6, 177, 8, 213.
Mannana 118, 168, 9, 190, 201, 2.
Manquer 379 . . . 382, 385.
Mansa 35, 271, 2.
Mans'a 6.
Mansah 31, 2, 5, 9, 40, 1, 4, 8, 55, 234, 329.
Mansĭmo 321.
Mansur 39.
Mantogora 53.
Mantza 390.
Manz 156, 324.
Manzĭ 116, 228, 9.
Mao 162, 3, 174, 230.
Maqdala (18), 246, 296.

Maqhĭda 357.
Maqo Bĭli 185.
Mara 224.
Mara 29, 176.
Marab (17), 7, 9, 36, 8, 40, 4...9, 51, 9, 239, 241, 356, 7.
Marabet 296.
Marah 352.
Marajan 38.
Maraka 176, 8, 180.
Marako 34, 111, 19, 157, 167, 224, 290.
Marañon (24).
Marar 245, 357.
Mararat 6.
Mararit 27 [41, 50], 28 [125.
Marawi 59.
Marbo 68.
Marehan 355.
Marergur 18, 20, 333 . . . 5, 7.
Marga 28 [110.
Margahya 242.
Margo abba Kotal 165.
Margulo 331.
MARIE 36, 154, 209.
Mariq 16.
Mariya 358.
Marka 261.
Markalla 168.
Markallia 122, 124, 181.
Markorios 168.
Marmariso 317.
Maro 259, 264.
Maro 164.
Maroc 26, 9.
Marowa 54.
Marqu 157.
Marra 27 [13.
Marrehan 16, 18, 334, 5, 9.
Marso 318.
Marta 168, 202.
Maru 245.
Marya 6, 44, 6, 245, 272.
— noir 42, 4, 272.
MARYAM 99, 186, 279 . . . 282, 6, 7, 290...2, 7, 8, 326.
Maryat 329.
Masabbat 46.
Masabit 314.
Masafe 167.
Masalat 27 [8.
Masaqala 246, 7.
Masara (40).
Mashal 242.
Mashin 230, 1.
Masigodo 183.
Masĭʿĭnda 10.
Masĭre 240.
Maska 157.
Maskafalahit 37.
Maskat 19.
Maslu 315.
Masmaca 141.
Masmar 38.
Masmas 257, 260, 5.
Masmas 156.
Masmasa 124.
Masoʿĭnda 329.
Masongo 82, 4, 7, 90, 1, 121, 4, 6 . . . 8, 130, 3, 230, 258.
Masqal 243.
Massaja 250, 2, 3, 5, 6, 263, 270, 1, 3.
Masalamiyah 80.
Mata 291.
Maťa; voyez *Meťa*.
Mata Korma 175.
Matakal 61.
Matalo 322.
Matamma 299, 300.
Matangar maña 332.
Matannah 327 [89.
Matapo 144 [15.
Maťe 198.
Mate Doma 135.
Maťo 144 [59], 191.
Matto 144 [64.
Matu 183, 225.
Maures 369, 379, 380, 382, 4.
Maury (25).
Mavil 264, 270.
Maw 133 [291.
Mawo 86, 8, 90, 142, 4 [54], 6, 153, 8, 192, 3, 212.
Mawt 158, 212.
Maxa 168.
Maxallama 320.
Maxango 124, 6, 140, 3, 6, 7, 150, 3, 164, 5, 170, 6, 219, 222, 6, 264, 8.
Maxato 144 [70.
Maxaxumeda 329.

Maxilla 62, 4, 192, 208, 234.
Maxiñ 137 [130], 8 [185.
Maxina 320.
Maxixo 329.
Maxnanzağ 137 [125
Maxnĭğ 212.
Maxtağ 137 [124.
Maxtazakn 138 [209.
Maxtotñ 138 [190.
May Abaqat 52.
— *abba Naza* 240.
— *ʿAlĭktĭ* 241.
— *Andaytac* 321.
— *Arkana* 322.
— *Arrara* 325.
— *ʿAynĭ* 52.
— *Bala* 49.
— *Barazyu* 242.
— *Daʿĭro* 237.
— *Dalaʿĭta* 52.
— *Damot* 320.
— *Dĭraho* 240.
— *Gogua* 239.
— *Ḫĭmur* 240.
— *Ḫĭz* 41.
— *Hoẓa* 4.
— *Jari meda* 320.
— *Laḥm* 53.
— *Madsi* 320.
— *Maman* 51.
— *Qĭnĭtal* 238, 242.
— *Qanĭ-ĭ* 55, 6.
— *Sĭʿe* 240.
— *Tabrĭ* 53.
— *Tahlo* 243.
— *Taman* 52, 240, 2.
May Tĭmqat 52.
— *Ṫut* 242.
— *Wuʿoy* 242.
— *Xĭbĭnnĭ* 240.
— *Xĭru* 357.
Xum 56.
Maya 301.
Maya ambo 323.
— *Anxiki* 321.
— *Aoga* 325.
— *Arkobarka* 320.
— *Daragar* 320.
— *kuağele* 28 [127.
— *Medak* 325.
— *Sĭllase* 323.
— *Tĭqur* 320.
— *Wanja* 325.
Mayabbi 327 [68.
Maybar 68.
Maycakal 145, 151.
Mayd 343.
Maye 152.
Maynya 136 [2.
Mayo 131 [78, 162, 175.
Mayye 217.
Mayzafn 138 [208.
Mazango 264.
Mazarazya 228.
Maze 192.
Mazé 390.
Maẓe 202.
— *Malea* 181, 198, 211.
— *Maloa* 202.
Mazmasa 102.
Maẓo 1.
Mecca 344.
Meckağ 138 [151.
Mecque (4), 48, 57, 104.
Medda 144 [99.
Medgebāa 24.
Mediyn 38.
Medger 352.
Medjourtine 347, 352, 3, 6.
Megaezbe 59.
Mehet 346 . . . 8, 350, 351.
Mehiaw 118.
Mekedos 248.
Meklat 352.
Melhétkena 245, 357.
Melinde 367, 9, 374.
Mena 87, 9.
Mera 119, 143, 178, 195, 212.
Merayah 353.
Mereca 144 [75.
Meri 138, 142, 3.
Meroé 49, 59.
Mesagara 118.
Mesi 143.
Meso 206.
Meta 12, 280, 3, 8, 290 . . . 2, 5, 8, 315.
Meťa (34), 156, 245, 270, 283, 4, 8, 298, 301.
Mʿetalakedi 329.
Meti 94,
Metita 315.
Metta 297.
Meťťa 244.
Meyet 348.

Mezo 62, 95.
Miacadn 137 [128.
Miarwalal 334.
Miatezağ 138 [141.
Miazağ 138 [214.
Michel (St) 241, 287.
Midagdu 312.
Mĭdg'an 340.
Mĭdil 29 [138.
Mĭdĭmar 51.
Mĭdĭr 11, 25.
— *falasi* 357.
Mĭdĭra kĭbre 292.
Migira 206, 8, 224.
Mi-i 127 . . . 9, 160.
Mijan 331.
Mijira 175.
Mĭju 204.
Mika-el 293.
Mĭka-il 340, 3.
Milki 325.
Mĭlmĭl 18, 20, 338, 342.
Minê 363, 6, 7.
Mĭnjar 244.
Mĭnṫĭr 154.
Mĭnylĭk 89, 245, 276.
Mĭnzĭro 319.
Mioftu 173, 4, 9, 183 . . . 5, 9, 191.
Mĭqabul 334.
Mĭrara 41.
Mirat 156.
Mĭrore 233.
Mĭrqan 156.
Mĭrsa Mubaraq 46.
Mirsaba 325.
Misanna 60.
Mĭsgide 326 [21.
Mĭsinga 125.
Mĭsr 231.
Missouri (24, 5).
Miṫadoliti 330.
Mite 312.
Mĭtina 175.
Mĭtĭraqi 143.
Mĭtmĭta 230, 1.
Mĭto 232.
Mĭtwa (20).
Miyadoliti 329.
Miyazya 8.
Miyrwalal 336.
Mĭzwa 51.
Moa yanfa 228.
Mocca 81, 7 . . . 9, 92 . . . 6, 9, 107, 9, 110, 7, 126, 143, 7, 8, 159, 165, 170 . . . 2, 5, 6, 226, 58, 263, 4, 7, 8.
Modayto 21, 317, 26 [2], 7.
Mogada 55.
Mogar 155.
Mogga (40).
Mogor 69.
Mogoreb 237.
Mogren 46.
Moḫammad (13), 10, 17, 47 . . . 9, 58, 71, 3, 4, 7, 82, 105, 6, 349, 350, 4, 6.
Mohar 155, 6, 220, 3, 8, 9, 245.
Moja 81, 3, 5 . . . 7.
Mojo 304, 9.
Moka 345.
Moḫa 12, 29, 67, 235, 6, 318, 336, 7.
Moḫĭr 245.
Mole 129, 232.
Moleraga 59.
Mollağ 137 [34.
Mombas, Mombaz 261.
Moncullu (19).
Monoemwugi 201.
Monomuzi 118.
Morahid 332.
Mor'asah 339.
Morforo wĭha 324.
Morgoluf 316.
Mori 223.
Morka 206, 215, 237.
Moro 220.
Mor'usa 339.
Moso 316.
Mosu 167.
Mota 233.
Motĭnoa 29 [138.
Moussa 349, 350.
Moye 178, 9.
Mua 132 [219.
Muaka 189.
Muçaww'a (3, 17, 8), 17, 23, 5, 6, 31 . . . 3, 6, 48, 51, 2, 9, 61, 89, 139, 198, 330, 386.
Mucha 252.
Muda 308.
Mude 310.
Mudug 18, 334, 5, 7, 338.

Muga 163.
Mugʻal 337.
Muhalle 327 [60.
Muḥammad 16, 39, 43, 140, 166, 235, 338, 9.
Muḥto 326 [14.
Muja 299.
Muki 315.
Mullata 309.
Mullu 74, 7, 183, 273, 4, 288.
Muma 133.
Munkor 227.
Munzinger 272.
Mur 131 [32], 138 [199.
Murʻayo 339, 343.
Murkuz 206, 232.
Murm̄ 138 [204.
Murn̄ 138 [175.
Muru 29 [141.
Murujade 337.
Musa 22, 8 [51], 31, 6...9, 43...7, 69, 70, 151.
Musʻara 340.
Muse-t-arak 329.
Musoťare 329.
Mutar 325.
Muťat 40, 5, 8, 234.
Mutte Doma 94.
Mutula 178.
Muwadul 321.
Muwsa 343.
Mux 324.
Muxe 330.
Muxm 136 [14.
Muyi 138 [169.
Muzu 231.

Nabarat 41.
Nabrid (18).
Nabtab 25.
Nabura 219.
Nabx 136 [25.
Naca 127.
Nad 138, 212, 9, 222.
Nad̄ace 143.
Nadadi 323.
Nafaheyt 49.
Nafʻe 28 [78.
Nafʻe arak 329.
Nafĭra 125.
Ñag̃ 131 [87.
Naga 75, 6, 151, 161.
Nagad 120.
Nagarit (40).
Nagarto 326 [6.
Nagasi 38.
Nag̃-ato 132 [261.
Nagaya 162.
Nahiba 335.
Na-ho 253.
Na-ib 25, 30, 4, 5, 45, 6, 9, 234, 330.
Najaca 228.
Najax 331.
Ñakn 136 [15.
Nako 169.
Nalay 41.
Nallano 131 [69.
Nalle 194...8, 200, 3, 8, 219.
Ñallo 133 [277.
Nam 133 [293.
Nama 58.
Namajar 229.
Namaqa 332.
Ñamara 132 [204.
Namazar 332.
Namĭr 9.
Ñamñam 3, 27 [38.
Namo 191.
Namsa (8).
Ñamẓ 222.
Nankaka 315.
Nanno 206.
Nao? Na-o? 86, 88, 119, 120, 5, 6, 140, 2, 189, 193, 211, 2, 267, 9.
Napata 49.
Naqtab 6.
Ñara 132 [200.
Narea 361...370.
Narga (18).
Narok 390.
Nasan̄ 137 [126.
Nasand̄ua 245, 358.
Nasarsarrah 326 [24.
Nʻasĭrkunde 10.
Naso 95, 171, 258.
Nasre 231.
Nasur 38.
Na-tab 6, 7, 30, 43...45.
Naťegari 143.
Ñatngobm 138 [215.
Naud 46.
Nawrah 41.
Naxa 143, 5 [105.
Nayo 189.
Nebesse 361, 383.

Negera 224.
Nenťa 230.
Nĭamz̧ 138 [184.
Nianam (38).
Nĭbbo 118.
Ñĭbi 132 [153.
Ñĭgara 131 [21.
Nigello 248, 9.
Nĭgus 68, 262, 331.
Nil (30, 5), 1, 6, 14, 32, 49, 58, 9, 62, 7, 8, 74, 9, 83, 8, 91, 150, 185, 196, 235, 249, 250, 2, 3, 5, 261, 7, 299, 346, 352, 8...360, 3, 6, 371, 383, 8, 9, 391.
N'ĭma 67.
Ñĭmon 133.
Ñĭqumqer 133.
Nĭsro 8.
Nĭsso 191.
Ñĭwa 132 [203.
Njabara 154.
N'narea 247.
No (32), 248.
Noé 345, 9, 350.
Nogob 307.
Nohoy-tʿare 330.
Nokob 307.
Nole 303, 307, 311, 312.
Nolleh 351.
Nolo 17.
Nonno 21, 31, 4, 50, 84, 97, 104, 6, 123, 4, 8, 165, 174, 5, 7, 188, 190, 1, 206, 8, 215, 9, 221, 237, 257, 270.
Nono 264.
Norah 170, 203, 4.
Noro 100, 5, 8.
Nouerre 232.
Noura 313.
Nur 313, 353.
Nowbĭl 32.
Nowbĭr 30, 2.
Noxotn 136 [22.
Ñuara 132 [202.
Nuba 58, 244.
Nubia, *Nubie* 360.
Nuer 163, 232.
Nug 62.
Nugʿal 18, 337, 8.
Ñugo 132 [134.
Nugot 52, 149.
Nuḫ 340, 3.
Ñuino 131 [73.
Nunnu 304.
Nur 28, 38, 301, 3, 7, 8, 313, 341.
Nuro 97, 218.
Nurobsen 172, 211, 222.
Nuru 216, 220, 1, 231.
Nuwagaja 156.
Nwaδi 132 [241.
Nyamna 67.
Nyanza (21, 4, 35), 390 . . . 2.
Nyoro (21).

Obaw 133 [292.
Obbwure 131 [70.
Obe 121.
Obeyd 27.
Obico 118.
Oblia 172.
Obo (34), 32, 119, 122 ...5, 146, 8, 194, 288, 302, 344.
Obolo 331.
Obono 316.
Oborra Tuke 214.
Obse 166, 170, 6, 9, 180, 194, 211, 4.
Ocĭrm 196.
Ocollo 192, 4.
Od 119.
Oda 60, 177, 8, 180, 346, 7, 351, 3.
Oda Leliso 284, 5, 291, 4.
Odals 346.
Odas 353.
Oddo 157.
Odiak 132 [149.
Oditu 291.
Odo Leliso 294.
Odoro 111, 133 [294.
Odzkam 138 [200.
Ogaden 301, 4, 6, 7, 9, 347, 351 . . . 5.
Ogâs 353, 5, 6.
Ogato 79, 167.
Ogesalame 339.
Ogo 87, 214, 237.
Ogod 245, 358.
Ogorokka 99, 109.
Ogres 159.
Ohio (25).
Ojol 212.
Okollo 222.

Okumal 326 [15.
Okweğ 132 [195.
Olecâ 360.
Olgos 27, [53], 8 [92.
Olku 194 . . . 6, 208.
Olla, Olli 144 [41.
Olota 283, 295.
Oluaq 132 [184.
Olüew 133 [275.
Om al Akyar 67.
'Omar 39, 295, 352, 353.
'Omarabusa 329.
Omate 189, 214, 223, 259, 260.
Ombramâ 361, 2.
Ommi 119, 142.
Om̄n̄ 138 [186.
Omo (34, 5, 6). 70, 89, 90, 3, 4, 101 . . . 5, 111, 4, 7, 134, 5, 9, 145, 6, 173 . . . 6, 8, 9, 182, 4 . . . 8, 191, 200 . . . 202, 205, 206, 211, 4, 221, 259, 265, 388 . . . 391.
Omoğ 27 [25.
Omokoullou (19).
Ona Ahmadinto 329.
— *'Omarto* 329.
Onaro 321.
Ongoraki 165.
Oni 144 [12.
Opa kec kato 207.
Opello 134.
Oqacaci 144 [6.
Oqda 18, 32, 336.
Orağ 138 [147.
Orbene 61.
Ore 315.
Orendulum 28 [86.
Orgas 340.
Orgobba 303, 334.
Oritn 137 [29.
Orobi 143.
Oromo (6 . . . 10, 15, 22, 34, 6, 7, 9, 40) et ailleurs dans 158 pages de ce livre.
Ororo 139.
Orot 28 [77.
Osman 352, 3.
Osoa 201.
Otal 133 [279.
Oto 131 [80.
Otollo 168, 200, 2, 4, 259.
Otwan 132 [221.
Ouaad 350.
Ouaâdi 348.
Ouabaïe 353.
Ouabi 356.
Ouelmal 151.
Ougé-yaya 390.
Ougedo Djarso 354.
Oullah 352.
Ourtine 352.
Oussoumé 390.
Owan 158.
Owx 157.
Oxa 145 [100.
Oxe 159, 192.
Oxko 86, 143.
Oxnam yarsīğ 137 [51.
Oyeta 185.
Ozi 261.

Paco 194 . . . 6, 200, 209.
Pada 27 [29, 35.
Padn 136 [17.
Pagwağ 131 [27.
Palmer 74, 127.
Palo 134.
Pañ 132 [167.
Pañwa 131 [2.
Parana (27).
Paris wīha 325.
Pałari 131 [14.
Patuwr 134 [26.
P̄ayo 131 [81.
Paytn 137 [131.
P̄edo 132 [163.
Peel (31).
P̄em 131 [95.
Peñ 131 [40.
Peñdawar 132 [249.
Peñman 131 [4], 3, 4.
Peñmaw 131.
Perrier 279.
Persans 328.
Persique (golfe) 346.
Pharisien, Pharsi 345.
Pi 131 [100.
Pīen 131 [60.
Pīlko 193.
P̄ilo 132 [211.
Pinqiew 131 [19.
Pircunia 139.
Plowden 271.
Poa 244.

Poal 131 [9], 3.
Pokiadi 134.
Pokomo 87.
Poq 132 [164.
Poqadi 131 [16.
Poqĭadi 133.
Posi 121.
Pōsi 143.
Pouloudj 248.
Prado (da Silva (40).
Psammeticus? 32.
Ptolémée 252, 3, 5.
Puanno 131 [113.
Pūk 132 [257.
Pukum 131 [4.
Pulo 133 [1.
Puluncq 172.
Puri 132 [213, 238.
Purra 131 [47.
Puxeria 201, 214.
Pygmées 262.

Qab'a 239.
Qabbalna 244.
Qabdo 152.
Qabe 79.
Qabo 11.
Qabta 240.
Qacama 233.
Qaco 119.
Qaddani 67.
Qadey 6.
Qado 134 [32.
Qae 177.
Qaj 144 [19.
Qajelo 115, 6.
Qaji 144 [50.
Qal'a 333.
Qalate Guto 215.
Qalato 156.
Qalbo 156.
Qali 132 [226.
Qallas 231.
Qallĭca (7).
Qalqal gaba 242.
Qambabe 129.
Qamr 84.
Qanalḫeylay 38.
Qanqati 158, 9, 171, 3, 4, 8.
Qantaftaffa 60.
Qapēna 245.
Qapiro 148, 9.
Qaqi 157.
Qara 173.
Qaraca 41.
Qararo 114.
Qaro 126, 7, 9, 225.
Qarqa Gango 150, 2.
Qate 233.
Qaťona 114.
Qatra 330.
Qaw 343.
Qaxa 209.
Qayĭñkor (17), 4, 34, 51, 304, 331.
Qebzağ 137 [93.
Qeco 158 [172.
Qeha 144 [40.
Qelem 110.
Qella (40).
Qeno 133 [289.
Qepezağ 137 [89.
Qepeẓezağ 137 [91.
Qeqihe qello 143.
Qeri 144 [25.
Qeťa 145 [103.
Qetama 141, 172.
Qĭağ 132 [133.
Qĭaq 133 [290.
Qĭblay (4, 5).
Qidağ 138 [134].
Qidaťa 99.
Qĭddus Giorgis 325.
— *Marqoryos* 243.
— *Ymĭrĭha* 243.
Qidi 131 [23.
Qĭdisa 125.
Qĭko 143.
Qĭlewañ 116, 215.
Qĭlĭnto 230.
Qĭltĭm 93.
Qĭmant 8, 32.
Qinnara 132 [205.
Qĭrhaha 62, 3, 98, 109, 110, 3, 4, 124, 130, 141, 2, 163, 171 . . . 3, 183, 7, 228, 258.
Qirqos 244, 280, 2, 285.
Qĭto 220, 1.
Qobbo 69, 81, 6, 111, 148, 162, 170, 191.
Qoc 131 [12.
Qo-ijo 144 [66.
Qolati 210, 7, 232.
Qolla 119.
Qolo gabya 54.
Qomo 113.
Qomtabağ 137 [82.
Qo-'onn'ĭ 38.
Qopĭri 144 [44.
Qoraju 340.

Qore 207.
Qoro 131 [104].
Qoȟa 2.
Qoȟi 142, 3.
Qoȟo 60.
Qoto Jijo 230.
Qotta 11.
Qoyn 138.
Qoynganazaǧ 137 [83.
Qoyro 174, 231.
Quah'ayn 9, 239.
Qualla (3, 33, 4, 6, 9, 40).
Qualquus 59.
Quantaftafe 60
Quara 32, 140.
Quarata (18)
Quaya 332.
Quca 168.
Qudawadi 143.
Qudo 132 [159.
Quĭnzĭla 154.
Qüir 131 [110.
Quira gadal 324.
Quĭsquam 74.
Qula 118, 168.
Ququs 68.
Qura 106, 112.
Qura gaba 108, 9.
Quraju 342.
Qus 68.
Quȟa 26, 102, 3, 143. Voyez: *Kuca* et *Kuȟa*.

Rabbi ar-ayannĭ 51, 55.
Rabesch 348.
Radau 279, 280.
Ragali 331.
Ragayto 327 [77.
Rahañwin 16, 8, 334, 7, 8.
Rahaytah 19, 20, 4, 314 ... 9, 328
Rahea 37.
Rahmani 333.
Ramadan 303, 6.
Ramha 239.
Rami 340.
Ramis 301.
Ramodli 317.
Raqo 333.
Ras al fil 6.
Rasi damana 331.
— *deyli* 331.
Rasinado 331.
Raxid 27 [16, 22.
Ray 131 [125.
Raya 34, 185, 212, 285.
Raysa 317.
Rebix 49, 67, 9, 113, 5, 203.
Rebu 228.
Reclus (24, 9, 32, 4, 5), 388.
Remoǧ 131 [188.
Reo 131 [56, 102.
Rer Hamadin 307, 308.
— *Hersi* 305, 6.
— *Dud* 340, 3.
Rere 128.
Rère Ali 358.
Reresman 334.
Rezegat 4.
Rhin (24).
Rhône (24, 6, 7).
R'iah 28 [76, 81, 114].
— *al Dahan* 28 [81.
Rib 53, 320.
Rĭbasowit 239.
Ribta 318.
Rĭgaybah 67.
Rĭhbayta 357.
Rihayat 343.
Rikhay 340.
Risa 225.
Risa Qito 213.
Riy 131 [29.
Ro'iah 28 [76, 81, 114.
Robanda 27 [27.
Robe 80.
Roble 33.
Robleh 349.
Rochet 272, 7.
Rodima 27 [23.
Rogge 116, 215, 280, 298, 9.
Rohdabre 357.
Rokajar 27 [26, 31.
Rollet 248.
Roma 66, 106.
Rome 108, 339, 362, 378, 386.
Ronna 131 [33.
Ronnaba 326 [16.
Rore 318.
Rossi 386.
Rotoke 27 [14], 8 [89], 29.

Rouge [mer] 2, 5, 7, 49, 247, 255, 345.
Rowbase 28 [73.
Rubawoḫsa 239.
Rubleharak 327 [42.
Rufo Sibu 189.
Runga 74, 82, 109, 127.
Ruppell 55, 6, 242.
Rusabusa 329.
Rutuğ 131 [118.
Ruwdu 27 [36], 28 [80.

Saad 350, 1.
Saʿani 327 [91.
Saʿat 28 [83.
Sab 137 [33.
Saba 24, 146.
Sabaneyn 331.
Sabaqa 120, 1, 3, 5.
Sabar 37.
Sabeyt 58.
Sab-tarika 306.
Sabun 28 [98.
Sabuwrah 326 [29.
Sacahala, *Sacala* 359.
Sacconi 304 ... 8.
Saci 237.
Sad 119.
S'ad Muwsa 340.
Sadakuat 321.
Sadani 224.
Sadara (36), 227
Sadaťa 31.
Sadi 316.
Sadimaga 122, 136, 142.
Sadĭq 64.
Saël 349.
Saf-a 31, 84, 98, 106.
Safa ʿarab 331.
Saffar 229.
Safĭl 7, 246, 358.
Safĭre 61.
Saga (21), 29.
Saga 27 [42.
Sagal marme 203, 213.
Sagallu 318, 9.
Sagla 60.
Sahal 16.
Sahales 59.
Saḫan 28 [74.
Sahar 40, 1.
Sahara 273.
Sahawe 334.
Sahĭl 25, 235, 6, 300.
Sahĭnt 299.
Sahla Sillase 97, 106, 135, 161, 205.
Saho (9), 4 ... 6, 8 ... 10, 23, 5, 32, 6, 62, 9, 257, 327 ... 330.
— *Balaw* 23.
— *Toroʿa* 5, 31.
Sahoüeli 347.
Sa-i 109.
Saʿĭd 67, 356.
— *M.ʿal Baçrawi* 67.
Saka (40).
Sakka 178.
Sakko 121, 176.
Sako 87, 126, 143.
Saladarĭb 38.
Saladu 27 [55.
Salaḫ 37, 40, 2, 4, 7.
Salaḫĭlaḫa 243.
Salallagoda 245, 358.
Salamba 272.
Salamona 41.
Salandua 245, 358.
Salatin 327 [59.
Salayx 324.
Salba 288.
Salban 221, 2.
Saleh 8, 10, 1, 28 [65], 106, 189.
Sal-e 84, 108, 147, 8, 191, 212, 339.
Saleban Talarer 336.
Sali 333.
Salĭh 341.
Salĭḫ 42.
Salimi galʿala 331.
Salmum 330.
Saloda 241.
Salol 315.
Salomon 89
Salon̄ 27 [48.
Salt 8, 23, 5, 185, 327, 328.
Salwa 27 [11.
Sama 218.
Samama 239.
Samaneh 349, 350.
Samarar 245, 357.
Samaraweh 38.
Samarna 357.
Samatar 341, 2.
Sambalaḫ ʿĬli 328.
Sambo Dinsa 175.
Sambour 349, 350.
Sambur 340.

Samḫar 5, 33. 4, 149, 271, 328, 331.
Samḫaray 244, 5.
Samo 161.
Samoti 327.
Samra 39.
Samuwti 10.
San 167.
San'a 22.
Sanabbad 41.
San'adigle 329, 330.
Sanaf wayra 114.
San'afe 329, 332.
Sangota 218.
Sanheyt 7, 36 . . . 44, 46 . . . 8, 234, 245, 358.
Sañi 102, 118, 169.
Sanja 59.
Sanna 1, 111, 206, 211, 225, 233.
Sannar (36), 6, 7, 58, 9, 69, 71, 3, 5 . . . 7, 80 . . . 3, 5, 8, 9, 93, 107, 110, 3, 120, 3, 146, 8, 166, 203, 235, 245, 268, 358.
Sanqilla 120, 258.
Sante dabo 357.
Santo 233.
Sapa 21, 92, 106, 112, 6, 177, 8, 183.
Sapera 184. 5, 344
Saqa (3, 33), 21, 50, 4, 5, 7, 60. 74 . . . 8, 80 . . . 93, 5 . . . 106, 8 . . . 110, 2 . . . 116, 126, 9, 139, 141, 7, 8, 158, 164 . . . 6, 170, 1, 3 . . . 180, 2, 3, 191, 5 . . . 7, 203, 6, 7, 213, 5, 9.
Saqalt 325. 6.
Saqo 176, 189.
Sar'a 329.
Sarado 142.
Sar'ah 5, 11, 330.
Sarawe (10, 12). 37, 40, 241.
Sarim 'are 330.
Sarkin 62.
Sarmadia 155
Saro 87, 122. 4, 6.
Saroa 156.
Sarori 233.
Sasa 119.
Sasah 4.
Sasandi 67.
Sasso 288.
Sata 147.
Satamma 165.
Satti 143.
Saubat 250 . . . 4.
Sawaḫli 11, 2, 6, 64, 118, 123.
Sawakin (18), 2, 7, 16, 30, 1, 43, 5, 7, 9, 245, 357, 386.
Sawakron 343.
Sawdara 245, 358.
Sawra 245, 357.
Sayk arah 331.
Sayyo 71, 84. 90, 2, 3, 5, 7, 9, 105 . . . 8, 110, 3, 5, 128 9, 147, 8, 162, 170, 1, 188, 203, 212, 3, 220, 4 . . . 6, 237.
Schambara 389 . . . 391.
Schimper 9. 59.
Schuver (32).
Seaḫ 331.
Se'atu 4.
Seda 178.
Segolab 245, 357.
Seḫele 9.
Seine (24, 7).
Sejan 20
Seka 108, 119, 120, 2 . . . 5, 7, 134, 5, 143, 5, 157 . . . 9, 165, 6, 172, 5, 6, 193, 212, 258, 263, 4. 327 |46.
Sekaco 90.
Seko 264, 7 . . . 9.
Sekuse 172.
Sela Christos 383, 5.
Sele 59.
Selheyt 7.
Selim 313.
Selimeh 2, 3.
Sem 138 |198.
Semiène (19).
Sennâr 247.
Serca 383.
Seremi 107.
Serete qaṫina 169.
Sese 107, 110, 152, 237.
Sesiǧ 136 |11.
Sesino 114.
Seti 37.

Sewo 126, 138.
Seyân Boursouk 351.
Seyd 171, 3, 9, 202, 217, 220.
— *Arbuk* 170, 1, 2, 4, 183, 207, 217.
Seyd Musa 88, 90.
— *Warj* 182, 202, 13, 215.
S'eyd 27 [32.
S'eyd Nokili 27 [52.
Siajami (34), 250.
Sibale 192.
Sibato 233.
Sibini 184, 5.
Sĭbta 356, 7.
Sibu 34, 50, 9, 66, 72, 3, 5, 84 . . . 6, 108, 110, 148, 9, 151, 2, 161, 2, 174, 5, 188, 203, 213, 5, 6, 220, 2, 235, 257, 263, 270.
Sida Habura 274 . . . 276.
Sidama 2, 3, 7, 103, 247, 250, 2, 5, 6, 8 . . . 260, 6 . . . 8, 284, 294, 300.
Sidama Afillo 268.
— *Amara* 255, 268.
— *Cabo* 284, 295, 6, 300.
Sídama 25, 34, 61, 63 . . . 5, 8, 73, 80, 1, 3 . . . 90, 2, 104 . . . 6, 113, 6, 121, 4 . . . 8, 136, 142, 8, 159, 161, 2, 7, 9 . . . 174, 6, 186, 7, 192 . . . 4, 8 . . . 200, 4, 5, 8 . . . 210, 2, 224, 6, 30, 251, 263, 6, 7, 9.
Sidan 106, 7.
— *Goyat* 230.
Sidi 255, 307.
Sido 231.
Sĭdo 61.
Sĭgalu 357.
Sigino 157
Sĭgio 136, 9.
Sĭgli 238.
Sigo 121, 191, 224.
Siheno 253.
Si-ila Kristos 361.
Sikatyu 317.
Sile 10.
Sillase 320.
Sĭlte 156, 7.
Sĭmbo 60.
Sĭmen 52, 63, 4, 92, 8, 158, 238, 243, 320, 358.
Sĭmsĭm 62.
Sina 246.
Sinasse 362.
Sinbirra 255.
Sĭnde 322.
Sĭnĭco 61, 2, 6, 8, 9, 75, 7, 85, 9, 109, 150 . . . 2, 9, 160, 3, 181, 251, 271.
Sĭr 230.
Sire 280, 4, 5.
Sirge 315.
Siri 127, 8, 9, 147, 8.
Sirma 310.
Sĭrmara 10.
Sirro 50.
Sivini 182, 3.
Siyarah 32, 300, 343.
Siz 137 [58], 8 [193.
Sizgapm 138 [194.
Slane 352.
Soba 27 [46], 28 [133], 267.
Sobat (33, 7), 258.
Sobe 155.
Sobi 151.
Sobice 31, 71, 2, 151.
Sobñkucuĝ 138 [182.
Soddo 106, 214 . . . 6, 224, 7, 244, 5, 280, 284, 5, 8, 291, 7, 298.
Sodome 63.
Sogada 6, 245, 358.
Sogilat 3, 6.
Sogulab 2.
Sohey 357.
Sokkowr 28 [79.
Sokn 138 [187.
Sokora 259.
Sol-a 200.
Sole 114.
Solot 140.
Soltanki 340.
Somal 345 . . . 8, 352, 4, 6.
Somali (33), 11 . . . 20, 9, 30, 2, 68, 72, 90, 3, 119, 167, 185, 201, 211, 2, 222, 8, 9, 257, 260 . . . 2,

274, 7, 291, 300 . . . 7, 311, 2, 333 . . 355, 387.
Somalis 344 . . . 8, 350, 2 . . . 4, 6.
Somanehs 350
Somauli 339
Sombo 154
Sona 28 | 111
Songa 127.
Sor 108, 110, 127
Sora 106.
Sore 160.
Sostetağ 137 | 71.
Sowʿate hanse 239.
Soy 136 | 9.
Soyuma 233.
Speke (21, 29), 250
Stambul 29.
Stanley (38).
Stecker 304.
Suba 49, 59.
Subakum 330.
Subĭha 331.
Sufe Gudata 221
Sul-a 168, 202.
Sulat 37.
Suleyman 10, 329.
Sulih 331.
Sulul 304, 6.
Sumayo 139.
Sunkya 60.
Surat 34.
Surate 247.
Surburtuq 37.
Surro 253.
Susa 265.
Sut 68.
Suways [Suez] 1, 11, 15.
Suwro (35, 6), 50, 64, 5, 71, 83, 6, 7, 90, 9 101, 2, 117 . . . 122, 4 . . . 6, 9, 134 . . . 6, 142 . . . 6, 150, 3, 7, 8 . . . 160, 9 . . . 171, 6, 185, 9, 190, 4 . . . 200, 3, 5, 8 . . . 211, 9, 222, 231, 249, 250, 4, 9, 264, 6, 7, 331.
Suyo 129.
Sydamiens 247.

Tä 131 | 116.
Taako 324.
Taʿasa 27 [9.
Ťabalu 106, 7.
Tabasi 324
Tabat wĭha 324.
Tabeldikoa 28 [109.
Tabo 52.
Ťabo 216, 227 . . . 9, 267, 9.
Tabor (18), 98, 299.
Ťad 29.
Ťadagara 225.
Tadali 54.
Ťadamba 272.
Tadbaba 299.
Tadda 53, 236, 319.
Tadia 155, 6.
Ťadi 144 [54.
Tadjalleh 349, 350.
Tadjoura 272.
Tafara amba 314.
Tafilat 58.
Tagabeyn 336.
Tagade 8, 9.
Tagalawi 59.
Tagalouah 347, 8.
Ťagga 142, 4 [95.
Tagodale 4, 5.
Tagorri 246.
Ťagua 155.
Tagulat 324.
Tagusa (17).
Ťaĥa 228, 9, 244, 5, 295, 302, 332, 345.
Taham 37.
Taĥtaĥa 45.
Taĥuĭla 47.
Taĥuĭladare 322.
Taïzz 345.
Tajagja 67.
Taji 232.
Takalet 37.
Takan 138 [148.
Takkaze (17, 8), 9, 52, 7, 9, 66, 149, 239, 240, 2, 3, 356, 357.
Taklahaymanot (17, 18), 241.
Talakabusa 11, 329.
Talana 325.
Talfenta 23.
Takan 138 [148.
Talfenta 23.
Ťalla (3), 123, 158, 178.
Talla dangya 324.
Ťallalaqi 50, 63, 111.
Tallamur 157.

Talliha 34, 50, 9, 91, 151, 2, 5, 216, 8.
Talliha Sĭnĭco 69.
Ťalli Xono 90.
Ťallo Gufina 165.
Taltal 8, 10, 23, 328.
Tama 287 [54], 28 [75.
Tamakesa 178.
Tamarad 37.
Tambal Muren 27 [19, 58.
Tambaro 34, 48, 64, 70, 8, 89, 94, 5, 101 ... 3, 110 ... 2, 124, 134, 145, 166 ... 8, 178, 9, 183 ... 7, 211, 227, 233, 4, 265.
Ťambĭlge (18), 53.
Tambo 144 [11.
Tambuk 52, 60, 243.
Tamex 324.
Tamin 138 [158.
Tamisier 50.
Tammi 134.
Tamru 81, 5, 6, 9.
Tamsa 218.
Tamťa (8, 9).
Tana (18, 34), 62, 149, 193, 254, 269, 299, 320, 361.
Tawakĭl 202, 7.
Tanben 243.
— *'abiy 'addi* 239.
Ťandag 41.
Tandalti 27.
Tanger 57.
Tangouré (29).
Tankalahas 37.
Ťanna 119.
Ťano 246, 273, 6, 7.
Tanq 132 [253.
Tantarua 38, 272.
Tappa 120, 1, 5.
Taqa 7.
Taqac Koni 195.
Ťaqla manzo (18).
Tara 361.
Ťara 61, 106 ... 8, 129, 144 [76, 7.
Tarakaba 33.
Taranni 58.
Taratĭr 52.
Tari 343.
Tarifat 6.
Tariho 140.
Tarn (28).
Tarñim 132 [189.
Tarrada 320.
Tarsaa 210.
Tas'a 28 [116.
Tasfalum 38.
Tasos 60.
Ťaťa 283, 296.
Ťatal 272.
Tatamqe 50, 1, 5, 7, 9, 60, 72, 139.
Ťatoho (18).
Ťatti 144 [1.
Taurin; voyez Cahagne.
Taw 132 [218.
Ťaw 224.
Tawakĭl 202, 7.
Tawaldamadhin 246
Tawali 337.
Tawat 67.
Tawheytat 41
Tawr 320.
Taybin 36.
Tayyĭm (40).
Tazan 167.
Tazañ 140.
Ťazi 144 [46.
Tedros 39, 47.
Ťedüitorec 133 [298.
Tef (40), 62, 98, 195, 244, 262, 288.
Tefilat 58.
Tel amba 322.
Tela 102, 120, 168, 202
Teleki (37, 8, 41), 391, 392.
Tellez (41).
Telukta 8.
Temasseh 355.
Tenboktu 58.
Teodoros 38, 246.
Teqe 174.
Terab 27 [49.
Teyyĭn 333, 6.
Thaïzz 345.
Thenle 340.
Thutui 160, 189.
Tialo 131 [52.
Ťia 132 [250.
Tĭbbe 213, 270.
Tici 144 [9.
Tĭd 60, 115.
Tiedi 131 [108
Tĭel 132 [182.
Tĭgali 4.

Tĭgray (8 . . . 10, 14, 5, 8), 2, 3, 19, 26, 43, 5, 8, 50, 61, 9, 74, 9, 81, 9, 167, 9, 201, 238, 240, 5, 311, 326, 8, 9, 356.
Tĭgre (8), 7, 35, 8, 43, 8, 52, 70, 102, 245, 263, 6, 7, 9, 358.
Tigre-Aksum 258, 266.
Tĭgri 21.
Tigriñña 3, 9, 32, 60, 140.
Tĭgro-Boxa 258.
Tĭhamah 30, 3.
Tijĭgja 58.
Tĭjĭnt 67.
Tĭḫar 7.
Tĭkles 46.
Ĭĭkokobar 323.
Ĭilaĭiqañe 240.
Ĭilga 299, 325
Ĭĭlokot 242.
Timba 165.
Tĭmbako 218.
Timdiaǧ 133.
Tĭme'i 241.
Ĭĭnafara 243.
Tinaho 335.
Tĭnbukt 67.
Tĭnfa 221.
Tĭnkĭsa 187.
Tĭnnĭqe 21, 219.
Tintomi 306.
Tinwakkir 67.
Tio 131 [45.
Tĭq 132 |210.
Tiqur 320.
— *waha* 53.
Ĭĭra wanz 53.
Tĭrbidda 7.
Tĭrgi 106, 188, 210, 7, 220, 232.
Tĭrke 8.
Ĭĭrqĭn 246, 7.
Ĭĭrqos 153, 227.
Tĭrtĭra 221.
Tisba 320.
Titi 27 |24.
Ĭĭłowa 132 |206.
Tĭxa 315.
Tĭxit 58, 67.
Ĭĭya 132 |250.
Ĭĭyn 132 |267.
Tĭzqart 67.
Ĭo 132 |137.
To 132 |193.
Tobino 107.
Toca 180.
Tofo 237.
Toǧ 131 |119.
Toggi 121.
Toggo 214.
Toggos 231.
Togi 325.
Togorri 272, 3, 5, 317, 319.
— *Dabanat* 276.
Ĭogwa 132 [228.
Tokar 49, 245, 357, 358.
Toḳonda 331.
Tokoxa 304.
Toḳul 357.
Tolo 118.
Toman 137 |62.
Ĭoman 65, 6.
Tomfia 41.
Ĭonga 143.
Tono 134.
Toomoli 323.
Toq 132 |212.
Ĭoqe (10, 40), 150, 178.
Ĭoqossa 217.
Ĭor 132 |265.
Tora 233.
Ĭora 21, 92, 106, 7, 183, 206, 8.
Torban obo 288.
Toro'a 5, 10, 11, 329, 330.
Tosiñ 292.
Tosiñi 280, 5 . . . 8, 290, 2, 3.
Touareg (15).
Toureh 347, 8.
Towas 245, 358.
Ĭoxa 103.
Traversi (37, 41), 386, 387.
Trubala 5.
Trungo 140.
Ĭuah 132 |239.
Tual 132 |130.
Ĭuara 132 |214.
Tub 167.
Tubbe 54.
Tudo 134.
Tufa 33.
— *Gañe* 295.
Tufte 94, 101 . . . 3, 110 . . . 2, 116, 9, 124,

145, 157, 9, 166, 7, 173, 8, 9, 182, 4, 5, 7, 211, 7, 9, 221, 4, 8, 231, 3, 4, 259, 265.
Tug 18, 334, 6, 7.
Tuğ 132 [191.
Tugba 58.
Tugurri 19, 20.
Tujurrah (17). 10. 13, 9, 246, 273, 4, 300, 317 . . . 9, 328.
Tuk-Fafañ 355.
Tul 54.
Tulama 285, 8, 307, 308.
Tuli 305.
Tullu 204.
— *Amara* 76.
Tuloma 34, 97, 116, 135, 161, 173 . . . 5, 188, 9, 205, 6, 214, 6, 220, 7, 9, 231.
Tum̄ 138 [154.
Tuma 59.
Tumama 130.
Tumat 74, 6, 7, 85, 91, 161, 235, 263, 4.
Tum-e 54, 9, 82, 92, 5, 128, 147, 212, 25.
Tumuga 229.
Tunis 58.
Ťuqqa 121.
Turba 27 [40.
Turcs (2), 7, 9, 11, 20, 3, 43, 6, 151, 3, 163, 213, 235, 249, 330.
Turduya 335.
Turoro 29.
Turra 27 [12.
Ťurťurra 122, 4, 140 . . . 2, 181, 190, 5, 6, 208, 211, 213.
Turu 28 [135.
Tute Kuxane 230.
Ťutĭntetağ 137 [121.
Tuwada 322.
Tuwarag 58.
Tuwat 58.
Tuwr 133 [288.

Uba 94, 102, 3, 118, 168, 202.
Ubağ 132 [170.
Ubedo 132 [233.
Ubĭtali 333, 6.
Uboqza 35.
Ubul 132 [255.
Ubuwro 132 [181.
Ucĭrro 132 [256.
Udago 132 [220.
Udahel 357.
Udĭuaq 132 [175.
Udiyaro 132 [230.
Udn 136 [20.
Udo 132 [254.
Udorahmin 343.
Udu 28 [119.
Uduğ 132 [243.
Uduwa 338.
Udwela 132 [258.
Uelmay 153.
Üelo 132 [216.
Üema 21, 327 [47.
Üen 132 [141.
Üeno 134, 161.
Ufa 143.
Ufanne 147, 8.
Ufeno 134.
Uğa 21.
Ugaden 11, 14 . . . 8, 20, 32, 222, 333 . . . 5, 339 . . . 342.
Ugadyan 340.
Uganne 133.
Ugasgulad 341
Ugaskoxi 341.
Ugesalaba 340, 3
Ugud 131 [50.
Üiâ 134 [40
Üit 131 [51.
Ujabo 133.
Uko 142.
Ukyle 356.
Ukyte 352.
Ullabağ 137 [115.
Ullam 131 [123.
Ullaro 132 [176, 229.
Ullwezağ 137 [114.
Ulma 105.
Ulmay 74. 86, 97, 106.
Uma ou *Umo* (21, 33 . . . 9. 41), 26, 62, 4, 5, 70, 7, 8, 87, 102, 118, 120, 3, 130, 4, 141, 3, 5, 6, 169, 175, 7 . . . 9, 184, 5, 7, 8, 9, 201, 6, 211, 4, 233, 4, 259, 260, 1, 4, 5, 386 . . . 8, 391.
Umağele 28 [131.
'Umar Mahmud 339

Umba 128.
Umbaro 324.
Umma 178, 180.
Umme 128.
Una 38.
Una [clans] 329.
Unac 222.
Unamağ 138 [145.
Unanzağ 138 [146.
'Ungor 343.
'Unguŭya 242.
Unno 170.
Uno 133 [299.
Unu 133 [269.
Unyamuezi (35).
Upal 132 [138.
Upeno 134.
Upik 131 [71.
Upĭrr 131 [88.
Uqa 230.
Uqaq 132 [266.
Uqo 121, 140.
Urage 229.
Urat 133 [274.
Urbaraga 93, 102, 3, 116, 156, 167, 172, 9, 187, 214, 222, 3, 7 . . . 9, 387.
Uredo 132 [259.
Urerto 327 [93.
Urgesa 203, 219, 26.
Urhe 333.
Urko 178.
Urmiddi 334.
Urusabusa 10, 329.
Uta 92, 108, 110.
Uta 108.
Utañ 138 [172.
Utaram 138 [143.
Utu 28 [106.
Utubo 221.
Uzus 137 [68.
Utweğ 132 [152.
'Uϑman 339, 340, 1, 343.
Uw 133 [276.
Uwağ 132 [129.
'Uwaynat 67.
Uwba 265.
Uxa 180.
Uxayti 93.
Uzar 137 [40], 222.
Uzus 137 [68.

Van Decken 390.
Vdago 131 [105.
Verroteries 111.
Victoria (21).
Vizeu 358.

Wa-Barĭkĭmo 262.
Wa Kontale 149
Wa'afĭdu 336.
Waat 323.
Wabağ 137.
Wabanayah 339.
Wabang 138 [95.
Wabañi 185.
Wabaro 117.
Wabay 15.
Wabe 161, 184, 191, 205, 220, 1, 3, 4, 7 . . . 9.
Wabeko 106.
Wabi 146, 162, 250, 355.
Wabi (33), 13 . . . 15, 17 . . . 20, 9, 30, 2, 60, 8, 72, 116, 146, 184, 5, 219, 257, 260, 304, 6, 7, 9, 314, 334 . . . 8.
Wabi Ganana 20, 335, 338.
Wabi-Ouénah 354, 5.
Wabigi wayna 29.
Wabĭne 343.
Wabno 246.
Wac 138 [166.
Wace 173, 219, 232.
Wad Musa 238.
Wađ 335 [19.
Wada 7, 27 [30, 3], 58, 132 [201.
— *'Eysa* 7.
Wada Migur 18, 337.
Waddesa 60, 188, 210, 7, 8, 221, 232.
Waddo 326 [8.
Wađer 18, 336.
Wadi 14, 7, 22, 27 [56], 8, 9, 32, 82.
— *al Ganam* 67.
Wadifa 142.
Wadla (18), 320, 1.
Wafidur 333.
Wagara (18), 149.
Wagayda 3.
Wagemała 143.
Wagxim 181.
Waha 125.
Wahabe 224.
Wahabi 301.
Wahabit 51.

Wahanza 35.
Wahaqa 35.
Wahasarandua 245, 357.
Waheb 301.
Wahezağ 137 [96.
Waho 165.
Waj 305, 9.
Waja 162.
Wajitu 285, 8, 290, 305.
Waka wanz 324.
— *Giorgis* 324.
Wakderia 350, 3.
Wakkale 160.
Wakkole 288.
Walabu 284, 5, 7, 8, 291, 4.
Walacĭmallo 143.
Walad 'Ali 27.
Walagga 126...30, 4, 141, 6, 8, 155, 188.
Walagga (8, 32, 5, 6), 71, 3, 4, 5, 7... 85, 8...90, 7, 100, 1, 5...9, 112, 122, 146, 7, 163, 203, 212, 231, 5, 7, 253, 5, 263, 4, 7, 8, 270.
Walaķ 243.
Walaka 68, 236.
Walal 106.
Walamo 31, 64, 70, 8, 9, 80, 5, 7... 90, 3, 4, 101...3, 5, 110 ...12, 123, 4, 130, 4, 5, 141, 6, 158, 164, 7, 9, 172, 6, 8, 182...188, 192 ...4, 200...2, 6, 211, 4, 233, 4, 250, 1, 5, 9, 260, 3, 387, 9, 391.
Walanba 67.
Walane 245.
Walanso 178.
Walat 67.
Walata 58.
Walaya 318.
Walayta ou *Walayza* 26, 102, 111, 129, 166, 193, 201, 211, 387.
Walci 141, 2.
Walda Gabrĭ-el 155.
— *IYASUS* 157.
— *Madhĭn* 152.
— *Sĭllase* 238.
Waldĭbba 9, 239, 240, 243.
Waldu 97, 104.
Wale 152, 227.
Walenso 64.
Walesu 21.
Walga 116, 135, 152, 173...5, 9, 182... 4, 190, 1, 202, 3, 5 ...7, 215, 6, 9, 220, 1, 4, 8, 9.
Walgha 390.
Wali lisan 317.
Walio 245.
Waliso ou *Waliso* 106, 110, 206, 7, 215, 221, 7, 9.
Wallaca 233.
Wallamo 260.
Wallani 143.
Wallayxa 265.
Wallo 19, 20, 31, 4, 47, 85, 105, 296, 9, 310, 322, 3.
Walloye 296.
Walmal 151, 4.
Walqayt (18), 3, 7... 9, 56, 239, 240, 1, 3, 6, 7.
Walqeso 232.
Walťa 119.
Walťa 178...181.
Walubi 161.
Walwal 333, 6.
Walya 246, 7.
Wama 110, 203, 213, 9, 225.
Wamay 174, 5.
Wambadya 156, 7.
Wambarya 65.
Wambe 110, 156.
Wamet 109, 154.
Wamoxe 5.
Wana Malo 122.
Wanaťa 332.
Wanbar 91.
Wanbarta 327 [95.
Wanbe 116, 136, 159, 162, 173, 184, 223, 7, 9.
Wancit 296.
Wandapo (37), 192, 201, 5.
Wande 177, 182.
Wandĭge (18).

Wandinag 210, 8, 232.
Wando 174.
Wangari 144 [13.
Wanna Malo 103.
Wanni 266.
Wanĭ 152, 227.
Wanza 60, 110.
Wao 117.
Waqart 4.
Waqayru 40.
War 134.
War 347, 351, 353, 354.
War-sungh-Ali 347, 8, 350, 2, 3.
Wara 39, 125.
Wara 174.
Warab 220, 236, 312.
Warabesa 155, 221, 263.
Warabto 11.
Warabuse 151, 152.
Warafīl 174.
Waram 333.
Waramnaz 332.
Waran 334.
Warandulum 28 [66.
Waratta 1, 2, 21, 5, 6, 31, 4, 5, 48, 50, 62, 3, 5, 7, 8, 70, 89, 90, 4, 5, 101, 112, 134, 6, 255, 6, 9, 260...3.
Wardadal 315.
Wardeyn 338.
Wardicks 351.
Wardiq 342.
Ware 75, 91, 103, 121, 152.
War'e 239, 242.
Ware Kil-o 86.
Wareris 309.
Warero 116.
Wareta 124.
Warfa 341.
Warga 173.
Waria 145 [102.
Wariro 229.
Wariru 156.
Warka 61, 110, 294.
Warke 70.
Warlabe 339, 340.
Warqay 284.
Warqe 225, 6.
Warra Eban 305, 7.
— *Haymano* 34, 85.
— *Ilu* 296, 9.
— *Kalo* 322.
Warsangeli 30, 1, 339 340, 3.
Warsoungh-Ali 354, 356.
Waruf 304.
Waruma 178.
Was 45.
— *regit* 39.
Wasa 264, 7, 270.
Wasa 145, 6.
Wasaka 37.
Wasan 238.
Waskato 61.
Wasti 152.
Wat 132 [135], 134 [44.
Wat 132 [197.
Wata 269.
Wała 144 [78.
Wało 291.
Wałqac Wabe 156.
Watta 266.
Watu 33.
Wa-uko 259.
Waw 133.
Wawa 3, 4.
Wawan 156.
Waxaco 130.
Waxaro 140, 3.
Waxattĭ 154, 5, 263, 4, 7...271.
Wâxi 144 [4.
Waxkanta 122, 181.
Waxt 61.
Way 189.
Wayla 243.
Wayn 222.
Wayn (17).
Waynadaga (39, 40).
Waynarab 53.
Waynĭgus (17).
Wayra 60.
Wayrar 327 [98.
Waytĭña 32.
Wayto 181, 199, 269.
Waytu 275.
Wayzaro 68.
Waz 157.
Wazani 35.
Wazemmes (10).
Wazi 207.
Weari 133 [295.
Wedya 13.
Wera 186.
Weri 132 [260.

Wi'a 8, 52.
Wi'ayta 326 [32.
Wi'ayto 25.
Wibe (17), 32, 3, 237, 243, 358.
Widma (40).
Wiha (17).
Wihni (18), 299.
Wirgesa 86, 226.
Wil 160.
Witezag̃ 137 [69.
Witi 127.
Wixa 78, 94, 177, 8, 180.
Wixan nabra 357.
Wixay 64, 5, 101.
Wixkantea 168.
Wiyna 41.
Wodad 345.
Wodipa 144.
Wofila 50.
Wogeta 155.
Wohehn 138 [152.
Wojarat 238.
Wolabu 304: voyez *Walabu.*
Wombacoso 121.
Womi Woxuta (Mt) 233.
Wor 119.
Wora 144 [72.
Woraba 312, 3.
Worata 261.
Worqay [*warqay?*] 295.
Woromai 250.
Worrata 267.
Worwaksame 339.
Wos 170.
Wosa 121.
Woso 387.
Wota 119, 120, 1, 3, 4, 143, 163, 4, 172, 188.
Wotalla 124.
Wotay 122, 4.
Woto 126, 212.
Wotota 283.
Wotu 195.
Wox 119, 124, 9, 146, 158, 172, 189.
Woxa 142.
Woxi 143.
Woxkan 136 [23.
Woxo 93, 4, 103, 4, 110, 1, 130, 176... 181, 190, 201, 213, 4, 387.
Woyari 119.
Wozig̃ 137 [104.
Wü'ema 331.
Wugir 293.
Wulkiffit 53, 293.
Wulmal 161.
Wuralla 144 [31], 5.
Wurata 53.
Wurdiq 340.
Wusamoa 202.
Wutiti 144 [48.

Xabac Koni 195.
Xabah 234.
Xabal 196.
Xabal 208.
Xaballe 337, 8.
Xabdina 358.
Xabela 245, 358.
Xabelle 18.
Xabodina 245.
Xacimbag̃ 137 [72.
Xackag̃ 207.
Xaco 142.
Xadimaga 178, 180
Xadli 2, 3, 7.
Xaf 154.
Xaft 58.
Xagalgal 37.
Xago 300.
Xaha 40, 2, 51, 116.
Xahagni 241.
Xahandoa 238.
Xahay 7.
Xaka 97, 102, 6, 110, 162, 191, 205, 6, 8, 212, 4, 9, 220... 2, 4, 7.
Xaka 106, 295.
Xakalu 184.
Xakan 233.
Xakan 138 [157.
Xakan 39, 41.
Xakka 116, 7, 9, 136, 153, 9, 167, 175, 228.
Xakki 67.
Xaklu 97, 161, 205.
Xako 212.
Xakuri 184.
Xakuri 245, 358.
Xakuryah 59.
Xalada 59.
Xalbokn 138 [159.
Xale 178.
Xale 157.

Xali 264.
Xama 144 [89.
Xambara(37,8),391.
Xambara 260, 2.
Xambari 121.
Xambaro 260, 2, 5.
Xami 143.
Xammo 144 [69.
Xana 321.
Xanac 222.
Xananamba 305.
Xanandamba 291, 305.
Xanaz 137 [41.
Xanbata 199.
Xanda 143.
Xandi 7, 59.
Xanno 314, 8.
Xanqĭlla 3, 9, 35, 9, 45, 8, 66, 72, 85, 90, 259.
Xaoa 360, 383.
Xappi 144 [20.
Xaqato 215.
Xara 119, 212, 259.
Xaradda 119, 143, 4 [24.
Xaraf 6, 245, 357.
Xarbm 189.
Xari 144 [18.
Xaribaco 157.
Xarkiyah 21.
Xasandi 58.
Xata 259.
Xates 361, 4, 5.
Xawa 272.
Xawena 143, 5 [104, 8].
Xax 222.
Xaxugo 116, 55, 223, 4, 257, 260, 5.
Xaxogoso 233.
Xay' maya 323.
Xaykab 6.
Xayto 316
Xe 138, 9, 140, 153, 189, 207, 211, 2, 223, 253.
Xebag̃ 137 [84.
Xeḫ marḫay 241.
Xeka 38, 212.
Xekal 137 [65.
Xeḫar 38.
Xekas 334.
Xekki 130.
Xelab 37.
Xelela 202.
Xem 136 [28.
Xerele 168.
Xetitn 138 [153.
Xewo 119, 138, 143, 253, 267, 9.
X'ĭb 46.
Xibu 235.
Xĭd 136 [4.
Xigag̃ 137 [94.
Xigido 194, 5.
Xĭkat 241.
Xikĭry 6.
Xĭle'o-u 41.
Xilko 7.
Xĭlko 237.
Xĭluk 58, 74, 6, 7, 9, 81, 2, 4, 8. 93, 108, 9, 110, 3, 127, 133, 237.
Ximale 185.
Xĭmamah 67.
Xina 321.
Xinatina 143
Xĭnaxa 59, 61, 6, 8, 75, 150, 1, 3, 4, 7, 181, 234...6, 362, 363.
Xinaxiña 32.
Xĭngeti 57, 8.
Xĭngit 67.
Xĭnta 326.
Xir 160.
Xĭre 104, 239.
Xĭrĭla 240.
Xita Guza 189.
Xiwa 182...4.
Xĭwa(12), 12, 3, 7, 9, 58, 60, 86, 9, 97, 112, 5, 6, 135, 149, 157, 161, 8, 186, 214...6, 245, 251, 269, 274...7, 284, 8, 291, 2, 301, 3, 4, 9, 314, 8, 9, 322, 3, 386.
Xobcañ 137 [106.
Xoboc 195.
Xocoda 202.
Xocorra 168, 172.
Xoddi 144 [10.
Xogaca 144 [91.
Xoka 259.
Xoḫota 243.
Xola 60, 89.
Xomari 144 [23.
Xonga 122.
Xonkara 12.

Xono 92, 3, 5.
Xorm 194 . . . 6.
Xoro 268.
Xororoa 70.
Xorro Galat 86, 105. 170, 213, 230.
Xoťora 120.
Xoytiz 137 [53.
Xuho 135.
Xukiro 182, 4.
Xum'Abdallah 8. 329.
— *Hammadi* 329.
— *Hĭmĭd Dig* 11.
Xum Suleyman 8.
Xumazana 331.
Xumete 368.
Xumfayto 52, 331.
Xumi Maťa 124, 146, 8, 159.
Xumo 367, 8.
Xunqi 206.
Xurm 194.
Xuwro 129, 159, 219. voyez *Suwro.*
Xyra 7.

Yabakale 226.
Yabakana 155, 229.
Yabalo 231.
Yabaroh-Guerry 354.
Yabataraq 332.
Yabus 59, 69, 71, 3, 151, 235, 270.
Yað 131 [41.
Yadabe 332.
Yadi 79, 80.
Yadi 178.
Yadus 161.
Yaffai 345.
Yafuana 229.
Yagaca 125.
Yagata 332.
Yagaťa 121.
Yagax 155, 6.
Yagece 144 [14.
Yagiwo Baťťe 156.
Yagorar 54.
Yagubbạt 332.
Yaha 144 [38.
Yaħad 332.
Yajĭbe 67, 72, 158.
Yajju 105.
Yakan Hadiya 228.
Yakka 124, 6.
Yakka 288, 291.
Yakkame 108.
Yako 140.
Yal 132 [157], 3 [273.
Yamaloga 106, 8.
Yamanẓağ 137 [112.
Yambo 84, 91; 6, 7, 100, 7, 126 . . . 133, 147, 159, 160, 2, 5, 175, 181, 9, 213, 9. 230 . . . 2, 258, 264.
Yambusa 28 [72.
Yamfo 156.
Yamma (38), 69 . . . 71, 102 . . . 4, 116, 7, 158, 173, 4, 9, 218, 256, 269.
Yammo 133.
Yamoxat 332.
Yamoya 332.
Yamullu 275, 6.
Yanaja 321.
Yanb 222, 3.
Yanfa 191, 206, 215, 6, 227.
Yangara 159.
Yanĭgus 4, 5.
Yaqa 128.
Yaqama 90, 108, 9, 112, 3, 124, 8, 146 . . . 8, 164, 170, 226, 227.
Yaqandať (17).
Yaqaraqar 156.
Y'aqub 28, 340, 3.
Yara 145 [101.
Yari 144 [35.
Yasĭf 340.
Yasin 106.
Yassa 144 [27, 82.
Yasso 25.
Yasu 59.
Yata 164.
Yaťa 119.
Yaťĭret sab 332.
Yatoy 28 [102.
Yatroge 332.
Yatu 183.
Yawĭx 153.
Yaya 288, 354, 390.
Yayno 119, 138, 212, 253, 267.
Ybêr 375.
Yebour 353.
Yem 137 [49.
Yerta 195.
Yesĭf 340.
Yeu 29.
Yey 143, 4 [16.
Yeya 119, 143.

Yfag 53, 299. 320.
Yfat 19, 67.
Ygo 15, 84.
Yibr 340.
Yigga 119, 143.
Yijağ 138 [189.
Yikka 125.
Yingira 102.
Yir 131 [55.
Yirgo 119, 140.
Yite 207.
Ylmorma 68, 162, 86, 207, 211, 2, 231, 254...6, 263, 344.
Ymrīḫa 243.
Y'ob 333, 6.
Yoḫannis 311, 386.
Yonne (24).
Yora 103, 178.
Younis 349 . . . 351.
Ysa-ak 340 . . . 3.
Ysḫaq 166, 7.
Ysmala 154.
Yssif 349.
Yubbi 127.
Yufis 329.
Yumbasa 119, 144 [94.
Yusef 329.
Yuwsuf 25, 338, 340, 343.
Yutimo 144 [68.

Za Samka 323.
Ẓa'ada midri 357.
Ẓabab 46, 7.
Zabul 49.
Zaḋa 168, 202.
Zaden 316, 9.
Zagetti 168.
Zage 89.
Zagir 357.
Ẓa'ida qalay 52.
Ẓa'idazaga 42, 241.
Zakobas 59.
Ẓakone 323.
Zala 34, 94, 102, 3, 118, 168, 202.
Ẓaladi incanaq 37.
Ẓalale 38, 40, 2, 4.
Ẓalali 37.
Ẓalamt 51.
Zaley 335.
Zali 320.
Ẓalẓalya 213.
Ẓam-a 149.
Zamalat 9.
Ẓamara 38.
Zamat 38, 9.
Zamba Baddiya 157.
Ẓambara 26.
Ẓambaro 257.
Zamina 102.
Zana 242.
Ẓana 270, 361.
Ẓan-adigle 8.
Zanga Farix 321.
Zange 299.
Ẓange 178, 9.
Zangura 41.
Zanj bar 257.
Zanjiro 257, 263.
Zanẓ 136 [16], 7.
Zanzibar 13, 118, 168, 9, 250...5, 7, 261, 262.
Zao 317.
Zar-a Ya'iqob 244, 279, 297...9.
Ẓarana 52.
Zar-ay (17), 6, 46.
Zarema 53, 240, 3.
Zargulla 202.
Zarmât 383.
Zaru 28 [126.
Zarug 27 [52.
Zaruwa 156.
Zasabot 315.
Zatuwa 332.
Zawaj 67, 8.
Zaway 60, 7, 116, 285, 90, 1, 309, 310.
Zawde Tadeos 157.
Ẓawra 37.
Zaykub 61.
Zayl'a 300 . . . 2, 4, 8, 311, 7, 340.
Zayse 192, 200, 2, 5.
Zaysia 168.
Zayta 317.
Zebee (34), 371, 3, 4, 377.
Zeilah 345, 6, 352.
Zeiyareh 350.
Zenare 243.
Zeyla 301.
Ẓiad 136 [6.
Zïadeh 353.
Zïagnjadñ 138 [191.
Zigam 61.
Zigba (17).
Zighena 390.
Zigib 41.
Zigīldu 153.

Ziguar 356.
Zil 212.
Zila 329.
Zil'ah 17.
Zĭmbĭla 57.
Zingero 390.
Zingi 255.
Zĭngini 154, 264.
Zĭngĭrba 41.
Zĭnjar 268.
Zinjĭro 257, 8, 64, 7, 9.
Zĭquala 236, 278, 80, 2, 4, 5, 7... 290, 2, 3, 5... 9. 304.
Zĭrgo 78.
Zĭrit 38.
Zobĭnt 154.
Zohay (ou *Zaway*) 287, 290, 1, 2, 4.
Zolo 118, 168.
Zos 138 [202.
Zowa 322.
Zuay 244 (voir *Zaway*).
Zufan 272.
Zugda 154.
Zulla 9, 23, 4, 37, 328, 331, 2.
Zuramba 320.
Zurgua 34.
Zutumo 102.
Zuway 304 (voir *Zaway*).

ERRATA

Quelques passages de ce volume contiennent de simples listes de noms numérotés. En relisant les pages 393 . . . 401 ci-dessus il a paru utile, pour faciliter les renvois d'ajouter à l'indication de la page celle du numéro en le distinguant par une demi-parenthèse carrée. Cette amélioration a motivé la plupart des corrections suivantes : ainsi la notation *Awa-malo* 132 [232 signifie que ce nom se trouve au n° 232 de la page 132.

A-ay 134 [37.
Abakĭr 27 [64.
Ab'ali 327 [63.
Abat 132 [154.
Abba Foreh 28 [67.
Abdian 29 [139.
Abeddi 133 [20.
Abi 131 [117.
'Able 327 [58.
Abogõ 132 [178.
Abotamo 132 [242.
Abotyi 132 [246.
Abriyx 28 [99.
Abunno 132 [156.
Abu-onah 327 [50.
Aburi 131 [36.
Abuto 132 [231.
Acadvara 132 [235.
Adago 131 [97.
Ad'ali 327 [51
Adegã 132 [142.
Adĭa 132 [151
Ad'ola 326 [30.
Advegã 132 [169.
Af'ara 327 [73.
Af'asusa 327 [83.
Ãgatkora 133 [281.
Ãger 131 [37.
Agĭal 131 [90.
Agiwatto 144 [58.
Agol 133 [18.
Agoy 133 [285.
Aguay 131 [82.
Aja 134 [25.
Ajaga 132 [240.
Ajaq 132 [268.
Ajüato 132 [245.
Abu Ajuwra 27 [4.
Akoga 131 [94.
Akoya 132 [208.
Akuag̃ 131 [89.
Akuwa 131 [77.

Akuwru 132 [174.
'Al'a 327 [82.
Alaro 132 [161.
Alayta 327 [70.
Alel 132 [177.
Alikraddi 327 [61.
Alĭz 137 [47.
Allea 133 [284.
Allumo 132 [192.
Almĭso 327 [99.
Alwaro 132 [252.
Am 132 [165.
Amaras 28 [94.
Am'asa 327 [38.
Amiyu 132 [227.
Ammat 28 [74.
Amole 327 [66.
'An'a 326 [36.
Anabo 326 [22?
Añañwal 132 [234.
Añaro 131 [34.
Andaraca 144 [36.
Ankala 326 [18.
An-oy 132 [247.
Apağ 136 [18.
Apano 131 [63.
Apikağ 132 [196.
Apiopağ 132 [223.
Apiyaw 131 [124.
Aqaca 119 [24], 144 [74.
Aqaci 144 [26.
Aqana 131 [83.
Aqaña 133 [2.
Aqubruk 133 [8.
Aradno 133 [270.
Aramo 132 [160.
Arkab 326 [12.
Argel 28 [117.
Alel 132 [177.
Awa-malo 132 [232.

Fin du premier volume.



VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN.
IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ.

